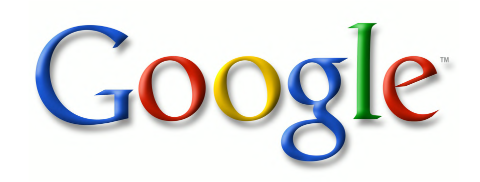
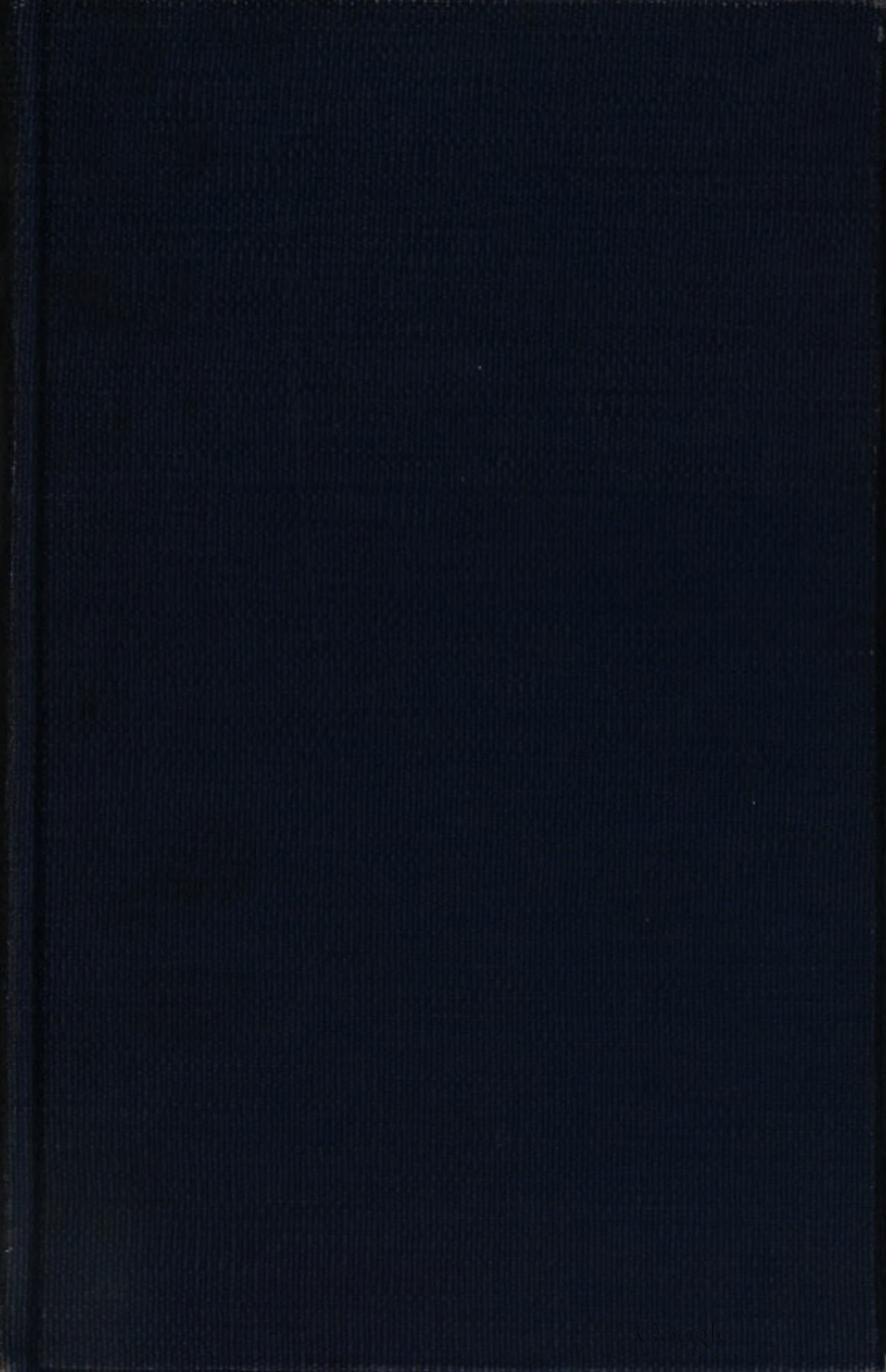




REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE

LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

NOUVELLE SÉRIE

CONTINUÉE SOUS LA DIRECTION DE

ÉM. CHATELAIN, B. HAUSSOULLIER,

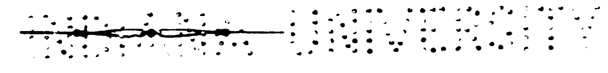
MEMBRES DE L'INSTITUT

P. LEJAY & D. SERRUYS

A. KREBS & J. MAROUZEAU

Directeurs de la *Revue des Revues*

ANNÉE ET TOME XXXIX



PARIS

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

11, RUE DE LILLE, 11

1915

QUELQUES REMARQUES
SUR L'HISTORICITÉ DE TITE-LIVE,
XXI-XLV

Tite-Live est la source la plus importante pour l'histoire méditerranéenne de 218 à 166, et le restera probablement longtemps. Les documents grecs que livrent les fouilles actuellement en cours, pour intéressants qu'ils soient, ne donneraient que des renseignements singulièrement disséminés sans ce fil conducteur. Seul, le papyrus qui nous restituerait des parties perdues de Polybe pourrait rendre superflu le recours à la source dérivée. Encore ne voit-on pas ce qui pourrait valoir beaucoup mieux que Tite-Live pour l'histoire intérieure de Rome. Bref, on conçoit que chaque génération d'historiens modernes qui a abordé l'histoire de cette période ait dû prendre position d'abord vis-à-vis de Tite-Live. A mesure que les documents originaux se sont multipliés, à mesure que les textes déjà connus ont été approfondis davantage, on l'a fait naturellement dans un autre esprit, et dans un esprit de méfiance croissante. Les dernières études sont celles de M. Kahrstedt (*Die Annalistik von Livius B. XXI-XLV*, 1913), dont l'effort principal a tendu à analyser les sources immédiates de l'historien romain. Ces études abondent en précisions intéressantes, et dont quelques-unes sont certainement acquises définitivement. Mais je crois qu'au lieu de chercher à distinguer entre elles des sources immédiates dont la valeur ne saurait être extrêmement différente, il vaudrait mieux s'efforcer de classer quelque peu les couches successives de la tradition historique. Car enfin le but essentiel est, non pas de savoir d'où vient telle ou telle notice de Tite-Live, mais si elle doit être conservée : deux questions qui sont connexes, mais non pas confondues. C'est sur la seconde que je voudrais fixer l'attention par les quelques réflexions qui vont suivre.

Tite-Live a dû travailler vite pour mener à bien sa colossale entreprise. Il n'a pu consacrer plus de deux ou trois mois à chaque livre. Ceci est entendu, et d'autant plus qu'une très notable partie de son temps a été consacrée (on peut en être sûr) à polir des discours où il a enfermé toute la philosophie dont il était susceptible. Il a eu sous les yeux avant tout les annalistes de la première moitié du Iᵉʳ siècle avant J.-C., c'est-à-dire des hommes de cabinet. C'est encore entendu : encore faut-il lui tenir compte d'avoir si souvent recouru directement à Polybe. Mais quand on lui reproche comme M. Strehl[1] de n'être pas remonté aux annalistes hommes d'État du IIᵉ siècle, on oublie que la substance de leurs ouvrages avait, sans aucun doute, déjà passé chez leurs successeurs : autrement, tant de notices dont la transcription a dû lasser ces intellectuels ne se seraient pas imposées à eux. Quant aux annalistes primitifs, on voit trop exclusivement en eux les rédacteurs des annales des pontifes. Il est possible que ce document sacré ait été presque leur unique source pour les époques lointaines ; encore voit-on se multiplier, à dater du IVᵉ siècle, les mentions de faits qui vraiment ne doivent pas avoir été consignés là. Mais, dès le IIIᵉ siècle, bien d'autres sources écrites ont été accessibles à des historiens qui, ne l'oublions pas, étaient en général sénateurs. Je n'insiste pas sur les fastes des diverses magistratures, les registres censoriaux, les actes triomphaux, etc. Mais on sait que les archives du Sénat étaient extrêmement bien fournies, conservées avec soin, et, qui plus est, chronologiquement classées (on saisit la preuve du fait dans un document de 78, le sénatus-consulte *de Asclepiade*). Nul ne croira que des sénateurs romains de la grande époque n'aient pas été familiers avec ce trésor de jour en jour accru et n'en aient pas fait la base de leurs récits. De tels documents pouvaient offrir bien des lacunes, être souvent difficiles à interpréter : surtout, ils ont passé par deux intermédiaires déjà avant d'arriver à Tite-Live, et, à chaque intermédiaire, les chances de corruption se sont augmentées. Il n'en est pas moins vrai qu'ils sont parvenus tant bien que mal aux contemporains d'Auguste, et le premier effort de la critique moderne doit être de rechercher ce qui *peut* remonter à des sources de cet ordre. C'est d'ailleurs ce qu'elle a fait plus ou moins implicitement depuis Mommsen, et je voudrais simplement ici rassembler ce que les derniers historiens de Rome s'accordent à peu près à conserver sans scrupule.

1. Strehl et Soltau, *Grundriss d. alten Geschichte*, II (1914), p. 30.

Je bornerai naturellement ma revue aux parties de Tite-Live conservées en entier, laissant de côté les *periochae*. Encore vais-je négliger les livres I-X : c'est seulement vers 300 av. J.-C. environ que nous pourrions relever des vestiges qui ne fussent pas trop incertains. Mais il en va autrement des livres XXI-XLV. Même avant l'époque dont ils traitent, un document comme la *formula togatorum* emprunté par Polybe à Fabius Pictor, et qu'on ne fera pas apparemment dériver des pontifes, indique tout ce qu'on pouvait trouver d'authentique dans l'*aerarium* de Saturne. A partir de 218 on peut donc espérer voir se multiplier les notices de cette valeur. Une revue même rapide de celles que n'hésitent pas à reproduire les meilleurs historiens modernes montrera que cet espoir n'est pas fallacieux.

[Portrait d'Hannibal. Prise de Sagonte]

XXI, 6,3; 15. *Entrée en charge des consuls de 218* (déjà mentionnée antérieurement : on se reportera à la discussion chronologique du c. 15)

XXI, 17. *Distribution des légions* (?) (ne paraît pas authentique).

XXI, 18. *Nom des députés envoyés à Carthage* (les détails de la députation, naturellement, ne sont pas authentiques). [Mobilisation d'Hannibal.]

XXI, 25,4. *Nom des triumvirs coloniaux de Plaisance et de Crémone* (mais Tite-Live signale lui-même une confusion avec les députés arrêtés par les Gaulois).

Passage du Rhône, passage des Alpes, combat du Tésin, opérations en Sicile, bataille de la Trébie.

XXI, 57,4. *Les comices consulaires pour 217.*

Opérations de l'hiver.

XXI, 59, 10. *Le nom des deux questeurs livrés par les Liguriens à Hannibal* (?) (emprunté peut-être à de bons documents de famille).

Évènements d'Espagne.

XXI, 62. *Liste des prodiges de 218.*

XXI, 63. *Entrée en charge de Flaminius* (?) (avec des détails qui trahissent une source hostile au personnage, probablement Fabius Pictor).

Entrée en campagne d'Hannibal.

XXII, 1. *Entrée en charge de Servilius.*

XXII, 1. *Expiation des prodiges de l'hiver 218-217.*

Bataille du Trasimène.

xxii, 8. *Nomination du dictateur (prodictateur) Fabius* (détails suspects).

xxii, 9-10. *Cérémonies religieuses* (ici les annales des pontifes sont certainement la source).

Campagne de Fabius, Espagne, Sicile.

xxii, 31, 7 *Le nom du consul subrogé Atilius.*

xxii, 33. *Ambassades et cérémonies.*

xxii, 35. *Elections consulaires pour 216* (détails hostiles à Varron).

xxii, 35. *Nom des quatre préteurs* (donné pour la première fois).

Levées (variantes qui attestent l'absence des sources officielles).

xxii, 36-7. *Prodiges et ambassades.*

Campagne et bataille de Cannes.

xxii, 56-7. *Cérémonies religieuses.*

xxii, 57. *Le nom du dictateur Junius Péra.*

Levée de 4 légions et de 8000 esclaves (contradictoire avec ce qui se trouve plus loin). Prisonniers de Cannes.

Défection de Capoue.

xxiii, 11. *L'oracle rapporté de Delphes par Fabius Pictor.*

Evènements de Carthage. Levées de Junius Péra (contradictoire avec ce qui se trouve plus haut). Nole. Casilinum (un élément authentique : le décret pour les hommes de Pérouse). Sardaigne et Sicile.

xxiii, 21. *Nom des triumvirs financiers et cérémonies.*

xxiii, 22-23. *Nomination de 177 sénateurs* (détails naturellement légendaires).

xxiii, 24. *Comices pour 215 et mort du consul désigné Posthumius.*

Récit de cette mort et des mesures militaires qui la suivent. Évènements d'Espagne.

xxiii, 30. *Cérémonies religieuses. — Duplication de l'impôt. — Dédicaces.*

xxiii, 31. *Décret relatif aux 300 cavaliers campaniens.*

Prodiges.

xxiii, 32. *Élection de Sempronius et de Fabius* (détails suspects).

xxiii, 32. *Répartition des légions* (?) (racontée deux fois, avec des contradictions).

xxiii, 32. *Fixation du local du Sénat et des tribunaux.*

Évènements carthaginois.

xxiii, 32, 14-15. *Décret de Fabius relatif aux moissons.*

XXIII, 34. *Répartition des légions.* (C'est ici probablement, et non plus haut, qu'on trouve la trace du document officiel).

Macédoine, Sardaigne.

XXIII, 34, 13. *Levée de forces supplémentaires* (?)

Campanie, ambassadeurs macédoniens.

XXIII, 38, 7 sqq. *Levée de nouvelles forces* (?)

Campanie, Sardaigne, Sicile. Arrivée de Bomilcar en Italie. Nouveaux combats dans le Samnium et la Campanie. Évènements d'Espagne.

XXIII, 49. *Détails relatifs aux publicains.*

Opérations en Grande-Grèce (seconde fois).

Évènements de Sicile. Notices relatives à l'Italie.

XXIV, 7, 10. *Fondation de Pouzzoles* (?)

XXIV, 7. *Les élections pour 214* (détails suspects).

XXIV, 9. *Nom des deux consuls et des quatre préteurs.*

XXIV, 9. *Distribution des provinces.*

XXIV, 10. *Prodiges.*

XXIV, 11. *Répartition des 18 légions.*

XXIV, 11. *Nom des censeurs. — Répartition de la taxe des équipages.*

Opérations en Italie (un élément authentique : dédicace du temple de Gracchus).

XXIV, 18. *Décisions des censeurs,*

Italie, Sicile, Macédoine, Espagne.

XXIV, 43. *Un conflit relatif aux censeurs.*

XXIV, 43. *Élections des deux consuls et des quatre préteurs pour 213 ; faits édiliciens.*

XXIV, 44. *Répartition des légions.*

XXIV, 44. *Prodiges.*

Italie.

XXIV, 47, 15. *Un incendie.*

Espagne, Italie.

XXV, 1-2. *Décision relative aux cultes étrangers et autres faits religieux.*

XXV, 2. *Élections pour 212.*

XXV, 2. *Faits d'édilité.*

XXV, 3. *Répartition des 23 légions.*

XXV, 4. *Affaires de Posthumius de Pyrgi* (détails romanesques).

XXV, 5. *Faits religieux.*

XXV, 5. *Levées* (détails légendaires relatifs aux vétérans de Cannes).

XXV, 7. *Élection de commissions.*

XXV, 7. *Prodiges.*

Défection de Tarente.

XXV, 12, 1. *Féries latines.*

XXV, 12. *Autres faits religieux.*

Campanie, mort de Gracchus, bataille d'Herdonée, citadelle de Tarente.

Sicile, Afrique, Espagne, Sicile.

XXV, 41. *Élections pour 211.*

XXVI, 1. *Répartition des 23 légions et 150 vaisseaux.*

Procès de Marcius et de Fulvius (peut-être un élément authentique). Siège de Capoue, Hannibal devant Rome, Chute de Capoue.

XXVI, 17, 1. *Envoi des troupes de Néron en Espagne.*

Espagne jusqu'à l'arrivée de Scipion.

XXVI, 21. *Triomphe de Marcellus* et faits de Sicile.

XXVI, 22-23. *Élections pour 210* (détails suspects).

XXVI, 23. *Faits religieux.*

Grèce.

XXVI, 26, 9. *Iustitium* (??)

XXVI, 27, 1. *Un incendie.*

XXVI, 28. *Répartition des 21 légions.*

Sénatus-consulte sur Syracuse (suspect).

XXVI, 34. *Sénatus-consulte sur Capoue* (dans son fond).

XXVI, 36. *Levée des rameurs* (détails suspects).

La situation. Salapie. Tarente. Sicile. Carthagène. La prise de Salapie et la bataille d'Herdonée (seconde fois), etc.

XXVII, 4, 5 sqq. *Ambassade à Syphax et à Ptolémée.*

XXVII, 4, 11 sqq. *Prodiges.*

XXVII, 6, 11-12. *Élections pour 209* (détails suspects).

Sardaigne.

XXVII, 6, 15 sqq. *Faits religieux et édiliciens.*

XXVII, 7, 1 sqq. *Arrivée de Laelius à Rome* (?) (incertitudes chronologiques).

XXVII, 7. *Répartition des armées.*

XXVII, 8. *Faits religieux.*

XXVII, 8-9. *Armées de Sicile* (??) (les détails au moins proviennent de Cincius Alimentus, qui commandait en Sicile).

XXVII, 9-10. *Les 12 colonies latines.*

XXVII, 10, 11 sqq. *Or vicésimaire* (dans l'ensemble).

XXVII, 11. *Prodiges.*

XXVII, 11. *Actes censoriaux.*

Marcellus. Reprise de Tarente. Baecula.

XXVII, 21. *Élections pour 208* (détails douteux).

Étrurie et Tarente.

XXVII, 21. *Faits d'édilité.*

xxvii, 22. *Répartition des 21 légions et des escadres.*
xxvii, 23. *Prodiges.*
Etrurie et Tarente. Mort de Marcellus. Afrique. Grèce.
xxvii, 33, 8. *Fait religieux.*
xxvii, 34. *Élections pour 207* (détails romanesques).
Envoi d'un préteur désigné aux jeux olympiques de sept. 208. Répartition des armées consulaires, nouvelles d'Hasdrubal.
xxvii, 36. *Faits religieux, censoriaux et édiliciens.*
xxvii, 36, 10 sqq. *Répartition des 23 légions.*
xxvii, 37. *Prodiges* (hymne de Livius).
xxvii, 38. *Débat sur les colonies maritimes.*
Campagne du Métaure. Espagne et Afrique. Grèce.
xxviii, 9. *Triomphe sur Hasdrubal* (?).
xxviii, 10. *Élections pour 206.*
Étrurie et Ombrie.
xxviii, 10. *Faits édiliciens.*
xxviii, 10. *Répartition des armées.*
xxviii, 11. *Prodiges.*
xxviii, 11. *Sénatus-consulte relatif à Plaisance et Crémone.*
Italie. Espagne.
xxviii, 38. *Triomphe de Scipion.*
xxviii, 38. *Élections pour 205.*
xxviii, 38. *Répartition des provinces* (?)
Sagonte. Débats sur l'expédition d'Afrique.
xxviii, 45. *Répartition des armées.*
xxviii, 45. *Faits religieux.*
xxviii, 45. *Liste des dons des Étrusques* (?).
xxviii, 46, 4 sqq. *Sénatus-consulte sur la Campanie.*
Italie. Sicile. Espagne. Afrique. Ligurie et Locres.
xxix, 10-11. *La Grande-Déesse.*
xxix, 11. *Élections pour 204.*
xxix, 11. *Faits édiliciens et religieux.*
Grèce.
xxix, 13. *Répartition des armées.*
xxix, 14. *Faits religieux* (*Grande-Déesse*).
xxix, 15. *Décret sur les 12 colonies.*
xxix, 16. *Restitution des dettes.*
Affaire de Pléminius. Scipion en Afrique. Envoi de vêtements de Sardaigne. Magon et Hannibal.
xxxi, 37. *Actes censoriaux* (détails légendaires).
Réduction du Bruttium.
xxix, 38. *Élections pour 203.*
xxix, 38. *Faits religieux et édiliciens.*

Fabius, Licinius, Gênes.
xxx, 1-2. *Répartition des 20 légions et 160 vaisseaux.*
xxx, 2. *Prodiges.*
Chute de Syphax. Négociations avec Carthage.
xxx, 17. *Ambassade de Masinissa.*
Ligurie.
xxx, 19, 6-9. *Délivrance de Servilius.*
Bruttium.
xxx, 22. *Ambassade de Sagonte* (?).
Ambassade carthaginoise, attentat contre les députés romains.
xxx, 26. *Ambassade à Philippe.*
xxx, 26. *Distribution de blé.*
xxx, 26. *Faits religieux et éditiciens.*
xxx, 26. *Élections pour 202* (variantes significatives).
xxx, 27. *Répartition des 16 légions.*
xxx, 27, 11-12. *Faits religieux.*
Campagne de Zama. Arrivée de Lentulus (seconde fois). Défaite de Vermina (un élément authentique ; la date des Saturnales). Conditions de paix. Expédition de Claudius.
xxx, 38. *Prodiges.*
xxx, 39. *Faits religieux et éditiciens.*
xxx, 40. *Élections pour 201.*
xxx, 41. *Répartition des 14 légions et 100 vaisseaux* (détails suspects).
xxx, 42. *Ambassade macédonienne.*
xxx, 42. *Ambassade carthaginoise* (détails naturellement suspects).
Exécution de la paix avec Carthage.
xxx, 45. *Triomphe de Scipion* (variante de Polybe).
Préambule de la 4e décade.
xxxi, 1. *Ambassade d'Attale et de Rhodes.*
xxxi, 1. *Ambassade à Ptolémée* (dans l'ensemble).
Gaule. Macédoine.
xxxi, 4. *Établissement des vétérans de Scipion.*
xxxi, 4. *Élections pour 200.*
xxxi, 4. *Faits religieux et éditiciens* (*distribution de blé*).
Commencement de l'an 552 (le 6 février 200 au plus tard).
xxxi, 5. *Ambassade des Athéniens* (qui n'est pas *nova*).
xxxi, 6. *Répartition des provinces.*
xxxi, 8. *Répartition des 6 légions.*
xxxi, 9. *Ambassade de Ptolémée.*
Les détails relatifs aux comices par centuries, qui sont mêlés

à tout cela, ne peuvent, de par la nature même de ces comices, être considérés comme empruntés à une source authentique.

XXXI, 9. *Faits religieux.*

Gaule.

XXXI, 11. *Trois ambassades d'Afrique.*

XXXI, 12. *Prodiges.*

XXXI, 13. *Remboursement des dettes.*

Départ tardif du consul pour la Macédoine (confirmé par Polybe).

XXXI, 19. *Ambassades d'Afrique.*

XXXI, 20. *Triomphe sur l'Espagne.*

Campagne de Gaule. Campagne de Grèce 199.

XXXI, 49. *Triomphe de Furius* (détails suspects).

XXXI, 49. *Distributions de terres.*

Espagne.

XXXI, 49. *Élections pour 199.*

XXXI, 50. *Faits édiliciens (distribution de blé).*

XXXII, 1. *Répartition des armées.*

XXXII, 1. *Prodiges.*

XXXII, 2. *Ambassades.*

Campagne de Villius.

XXXII, 7. *Faits censoriaux.*

XXXII, 7. *Triomphe sur l'Espagne.*

Gaule.

XXXII, 7. *Élections pour 198.*

XXXII, 7. *Faits édiliciens.*

XXXII, 8. *Répartition des légions.*

XXXII, 8. *Ambassade d'Attale.*

XXXII, 9. *Prodiges.*

Rien en Gaule. Campagne de Grèce. Gaule. Conspiration d'esclaves.

XXXII, 27. *Ambassades d'Attale et de Masinissa.*

Sicile et Sardaigne.

XXXII, 27. *Élections pour 197 (6 préteurs).*

XXXII, 27. *Faits édiliciens.*

XXXII, 28. *Répartition des légions* (détails douteux).

XXXII, 29. *Prodiges.*

XXXII, 29. *Envois de colonies.*

Campagne de Gaule. Campagne de Cynoscéphales. Espagne et Cisalpine.

XXXIII, 23. *Triomphe des deux consuls* (Act. tr.).

XXXIII, 24. *Élections pour 196.*

XXXIII, 24. *Ambassade macédonienne.*

xxxiii, 24. *Cosa.*
xxxiii, 25. *Faits édiliciens.*
xxxiii, 26. *Répartition des légions* (détails suspects).
xxxiii, 26. *Prodiges.*
xxxiii, 27. *Triomphes sur l'Espagne* (Act. tr., après le 7 mars flavien).
Grèce. Étrurie et Gaule.
xxxiii, 37. *Triomphe* (Act. tr.. 7 mars).
Antiochus.
xxxiii, 42. *Faits religieux et financiers.*
xxxiii, 42. *Élections pour 195.*
xxxiii, 42. *Faits édiliciens.*
xxxiii, 43. *Répartition des légions.*
xxxiii, 44. *Faits religieux.*
Espagne. Antiochus.
xxxiv, 8. *Abrogation de la loi Oppia* (détails venant de Caton).
Espagne.
xxxiv, 10. *Triomphes de Helvius et Minucius* (Act. tr.).
Gaule. Nabis.
xxxiv, 42. *Élections pour 194.*
xxxiv, 42. *Débats sur les Latins.*
xxxiv, 43. *Ambassade de Nabis.*
xxxiv, 43. *Répartition des 8 légions.*
xxxiv, 44. *Faits religieux et actes censoriaux* (détails sur Pléminius douteux).
xxxiv, 45. *Colonies.*
xxxiv, 45. *Prodiges.*
xxxiv, 46. *Triomphe de Caton* (Act. tr.).
Gaule. Grèce.
xxxiv, 52. *Triomphe de Flamininus* (Act. tr.).
xxxiv, 53 *Colonies.*
xxxiv, 53. *Faits religieux.*
xxxiv, 54. *Élections pour 193.*
xxxiv, 54. *Faits édiliciens* (détails sur les places de théâtre réservées aux sénateurs).
xxxiv, 55. *Prodiges.*
xxxiv, 56. *Répartition des armées* (détails suspects).
xxxiv, 57-60. *Ambassades d'Antiochus et de Carthage* (détails empruntés à Polybe).
Espagne et Gaule.
xxxv, 7. *Décisions sur les dettes et sur les Latins.*
Espagne et Gaule.
xxxv, 9. *Actes censoriaux.*

XXXV, 9. *Faits religieux.*
XXXV, 9. *Colonies.*
XXXV, 10. *Élections pour 192* (détails suspects).
XXXV, 10. *Faits édiliciens.*
Ligurie. Grèce.
XXXV, 20. *Répartition des légions* (vers novembre 193).
XXXV, 21. *Prodiges.*
Ligurie.
XXXV, 22. *Ambassade achéenne.*
Gaule et Espagne. Nouvelles levées en Sicile (un élément authentique ?).
XXXV, 23. *Ambassade d'Eumène.*
XXXV, 24. *Élections pour 191.*
Levées (un élément authentique ?). Grèce. Campagne de Gaule (donnée ici comme ayant suivi les élections).
XXXV, 40. *Colonies.*
XXXV, 40. *Prodiges.*
XXXV, 41. *Répartition des légions* (??).
XXXV, 41. *Faits religieux et édiliciens.*
Commencement de la guerre d'Antiochus. Entrée en charge des consuls (novembre 192).
XXXVI, 2-3. *Préparatifs militaires* (?).
XXXVI, 4. *Ambassades.*
Campagne contre Antiochus.
XXXVI, 21. *Triomphe de Fulvius* (Act. tr., 15 déc.).
Étolie.
XXXVI, 31. *Ambassade de Philippe.*
XXXVI, 36-7. *Faits religieux.*
Occident.
XXXVI, 39. *Triomphe de Fulvius* (*deuxième fois*).
XXXVI, 40. *Triomphe de Cornélius* (Act. tr.).
Guerre navale.
XXXVI, 45. *Élections pour 190.*
Ambassade étolienne (un élément authentique).
XXXVII, 2. *Répartition des légions.*
XXXVII, 3. *Prodiges.*
XXXVII, 3. *Ambassades.*
Départ des consuls.
XXXVII, 4. *Eclipse.*
Préparatifs maritimes. Guerre contre Antiochus.
XXXVII, 46. *Triomphe de Glabrion.*
Espagne.
XXXVII, 46. *Renforcement de Plaisance et Crémone.*

XXXVII, 47. *Élections pour 189.*
Nouvelles de Myonnèse et de Magnésie.
XXXVII, 49. *Ambassade étolienne* (dans l'ensemble).
XXXVII, 50. *Répartition des armées.*
XXXVII, 51. *Faits religieux.*
Négociations avec Antiochus. Espagne et Gaule.
XXXVII, 57. *Colonie de Bologne* (*décembre*).
XXXVII, 58. *Comices censoriaux* (détails sur Glabrion).
XXXVII, 58. *Triomphe de Régillus.*
XXXVII, 59. *Triomphe de Scipion* (*mois intercal.*).
Crète, Etolie, Galatie. Rien ailleurs.
XXXVIII, 28. *Actes censoriaux* (*Campaniens*).
XXXVIII, 28. *Inondations.*
Céphallénie et Achaïe.
XXXVIII, 35. *Comices pour 188.*
XXXVIII, 35. *Faits religieux et édiliciens.*
XXXVIII, 35. *Répartition des armées.*
XXXVIII, 36. *Éclipse.*
XXXVIII, 36. *Décision sur Capoue et sur Fundi-Formies-Arpinum.*
XXXVIII, 36. *Cens.*
Traité d'Apamée, retour de Manlius.
XXXVIII, 42. *Élections pour 187* (*février*).
XXXVIII, 42. *Incident des ambassadeurs carthaginois.*
XXXVIII, 42. *Répartition des armées* (vague).
XXXVIII, 44. *Faits religieux.*
Débats sur Fulvius et Manlius. Procès des Scipions. Nord de l'Italie.
XXXIX, 2. *Dédicace du temple de Iuno Regina.*
XXXIX, 3. *Expulsion des 12000 Latins.*
XXXIX, 5. *Triomphe de Fulvius.*
XXXIX, 6. *Élections pour 186.*
XXXIX, 6. *Triomphe de Manlius* (détails suspects sur les deux triomphes).
XXXIX, 7. *Remboursement des dettes.*
Espagne.
XXXIX, 7. *Faits religieux et édiliciens.*
XXXIX, *Répartition des provinces.*
Affaire des Bacchanales (un élément authentique : le sénatus-consulte).
XXXIX, 20. *Répartition des armées.*
Ligurie et Espagne.
XXXIX, 22. *Prodiges.*
Incursion de Gaulois.

XXXIX, 23. *Comices pour 185.*
XXXIX, 23. *Colonies.*
Conflit avec Philippe.
XXXIX, 29. *Triomphe sur l'Espagne.*
Apulie. Espagne. Ligurie.
XXXIX, 32. *Élections pour 184* (détails).
Macédoine et Achaïe.
XXXIX, 38. *Répartition des armées* (détails).
XXXIX, 39. *Élections prétoriennes complémentaires.*
XXXIX, 41. *Élections censoriennes* (dans l'ensemble).
Faits divers.
XXXIX, 42. *Triomphe sur l'Espagne.*
XXXIX, 44. *Censure de Caton* (détails non authentiques).
XXXIX, 44. *Fondations de colonies.*
XXXIX, 45. *Élections pour 183.*
XXXIX, 45. *Répartition des armées.*
XXXIX, 46. *Faits religieux.*
Ambassades. Mort de Philopœmen, d'Hannibal, de Scipion. Macédoine. Irruption de Gaulois.
XXXIX, 55. *Fondation d'Aquilée et autres colonies.*
Espagne et Ligurie.
XXXIX, 56. *Élections pour 182.*
XXXIX, 56. *Prodiges.*
Mort d'Hannibal.
XL, 1. *Répartition des armées.*
XL, 2. *Prodiges.*
XL, 2. *Ambassades.*
Discordes de Macédoine. Occident.
XL, 16. *Triomphe de Térentius.*
XL, 18. *Comices pour 181.*
XL, 18. *Répartition des armées* (détails intéressants sur les levées).
XL, 19. *Prodiges.* Apulie.
XL, 20. *Ambassades.*
Mort de Démétrius. Ligurie.
XL, 26, 29. *Colonies.*
XL, 29. *Fléaux.*
XL, 29. *Découverte des livres de Numa* (détails suspects).
Espagne.
XL, 34. *Colonie d'Aquilée.*
XL, 34. *Faits religieux.*
XL, 34. *Triomphe de P. Émile.*
Occident.

xl, 35. *Élections pour 180.*
xl, 36. *Répartition des 8 légions.*
Difficulté des levées.
xl, 37. *Prodiges (affaire d'empoisonnement).*
Ligurie et Espagne.
xl, 42. *Ambassade de Gentius.*
xl, 42. *Faits religieux.*
xl, 42. *Latinisation de Cumes.*
xl, 43. *Colonie à Pise.*
Affaire d'empoisonnement.
xl, 43. *Triomphe de Fulvius.*
xl, 44. *La loi Villia.*
xl, 44 (?). *Les élections pour 179.*
xl, 44. *Répartition des armées.*
xl, 45. *Faits religieux.*
xl, 46. *Actes censoriaux* (détails faux).
Espagne.
xl, 52. *Actes censoriaux (tribus).*
Dédicace de Régillus. Cisalpine. Mort de Philippe.
xl, 59. *Triomphe de Fulvius.*
xl, 59. *Elections pour 178 (mars).*
xl, 59. *Prodiges.*
Préambule de la 5e décade.
xli, 2. *Répartition des provinces.*
xli, 2. *Prodiges.*
xli, 2. *Cens.*
xli, 2. *Ambassades.*
Persée. Espagne. Istrie, levées navales.
xli, 10. *Ambassade lycienne.*
xli, 11. *Triomphes* (Act. tr., 5, 6 février).
xli, 12. *Elections pour 177* (dans l'ensemble).
xli, 12. *Affaire de Frégelles.*
xli, 13. *Répartition des armées.*
xli, 13. *Loi sur les Latins.*
Istrie et Sardaigne.
xli, 17. *Faits religieux.*
xli. 17. *Colonies.*
xli, 17. *Triomphe* (Act. tr., 1 interc.).
Ligurie.
xli, 18. *Élections pour 176.*
xli, 18. *Répartition des armées.*
xli, 19, 20. *Prodiges* (deux fois).
Ligurie et Sardaigne.

XLI, 21. *Élection d'un consul substitué.*
Ligurie et Sardaigne. Bastarnes.
XLI, 22. *Élections pour 175* (absence de documents signalée).
XLI, 22. *Prodiges.*
Ligurie. Persée et Antiochus Sardaigne.
XLI, 25. *Élections pour 174.*
XLI, 25. *Répartition des armées.*
XLI, 25. *Épidémie.*
XLI, 25. *Prodiges.*
XLI, 26. *Ambassades.*
Grèce. Celtibérie.
XLI, 31. *Actes censoriaux.*
Patavium (avec un faux consul?)
XLI, 31. *Actes censoriaux.*
XLI, 32. *Faits religieux.*
XLI, 32. *Élections pour 173.*
XLI, 33. *Triomphe* (Act. tr.) *et jeux.*
XLI, 34. *Loi Voconia* (détails suspects).
XLII, 1. *Répartition des armées.*
XLII, 1. *Incident de Préneste* (dans l'ensemble).
XLII, 2. *Ambassades.*
XLII, 2-3 *Prodiges*
Temple de Junon Lacinienne.
XLII, 4. *Partage de terres en Ligurie.*
Espagne. Grèce.
XLII, 6. *Ambassade d'Antiochus.*
Corse et Ligurie (les Statiellates).
XLII, 9. *Élections pour 172.*
XLII, 10. *Cens.*
XLII, 10. *Faits religieux.*
XLII, 10. *Refus des levées.*
Eumène, Rammius, envoi de Sicinius.
XLII, 18. *Levées pour l'Espagne.*
XLII, 19. *Affaire de Campanie* (dans l'ensemble).
XLII, 19. *Ambassades.*
XLII, 20. *Prodiges.*
XLII, 21. *Triomphe sur la Corse* (Act. tr., 1 oct.).
Statiellates. Afrique. Ambassades de Persée. Gentius, etc. Levées navales. Inaction des consuls.
XLII, 28. *Élections pour 171.*
XLII, 28. *Faits religieux.*
La situation.
XLII, 31. *Répartition des armées* (détails pittoresques).

XLII, 36. *Ambassade macédonienne* (détails faux).

Mission de Marcius, déclaration de guerre, départ de la flotte et du consul, décision de Persée, début des opérations, etc. Illyrie et Espagne.

XLIII, 3. *Décret sur Cartéia.*

XLIII, 3. *Ambassade africaine.*

XLIII, 3. *Prodiges.*

XLIII, 4. *Elections pour 170* (absence de monuments).

Grèce. Celtibérie.

XLIII, 4. *Ambassades* (détails exacts et suggestifs).

Ligurie et Illyrie.

XLIII, 11. *Élections pour 169* (*janvier*).

XLIII, 11, 13. *Faits religieux* (*intercalation*).

XLIII, 12. *Répartition des légions.*

XLIII, 14. *Actes censoriaux.*

XLIII, 17. *Renforcement d'Aquilée* (détails douteux).

XLIII, 17. *Sénatus-consulte sur les réquisitions.*

Grèce, passage de l'Olympe.

XLIV, 14. *Les ambassades* (détails faux).

XLIV, 16. *Décisions sur la Macédoine.*

XLIV, 16. *Actes censoriaux.*

XLIV, 17. *Élections pour 168.*

XLIV, 18. *Prodiges.*

XLIV, 19. *Ambassades.*

XLIV, 21. *Levées* (détails inventés comme le discours de P. Émile).

Orient, campagne d'Illyrie, Pydna.

XLV, 1 sqq. *Nouvelles d'Orient* (détails faux).

XLV, 4. *Triomphe sur l'Espagne* (?) (ne figure pas dans les Actes triomphaux).

Prise de Persée, cercle de Popillius. Gaule.

XLV, 13. *Ambassades* (dans l'ensemble).

XLV, 13. *Affaire de Luna.*

XLV, 14. *Visite de Masgaba.*

XLV, 14. *Élections pour 167.*

XLV, 14-15. *Actes censoriaux* (*affranchis*).

XLV, 16. *Répartition des armées.*

XLV, 16. *Prodiges.*

Eumène et Rhodes. Illyrie, Macédoine, Épire, Galatie.

XLV, 39. *Triomphe de P. Émile* (détails romanesques).

XLV, 42. *Triomphe naval.*

XLV, 42. *Ambassade de Cotys.*

XLV, 43. *Triomphe d'Anicius.*

Rien en Ligurie.
XLV, 44. *Élections pour 166.*
XLV, 44. *Faits religieux* (*intercalation*).
XLV, 44. *Visite de Prusias* (détails suspects).
XLVI. *Visite d'Eumène.*

Comme l'a on vu, je n'hésite pas à faire rentrer dans la catégorie des notices authentiques les listes de légions. De pareils documents devaient être d'autant plus soigneusement enregistrés que la répartition faite par le Sénat constituait (sauf pour les 4 légions consulaires) la « lettre de service » des chefs. Elle est d'ailleurs souvent en contradiction avec les détails empruntés aux historiens (noms de chefs, effectifs), ce qui est bon signe. Il va de soi que telle qu'elle figure dans T. Live, elle peut contenir nombre d'erreurs. Mais, dans l'ensemble, elle est authentique, y compris ces légions urbaines qui semblent choquer particulièrement certains érudits allemands ; les Romains, qui faisaient quelquefois la guerre, n'ignoraient pas que l'effet ordinaire des campagnes est de diminuer les effectifs, et que les corps engagés ont à tout instant besoin d'être complétés avec des hommes exercés. Que d'ailleurs, pour un grand nombre de ces hommes, l'enrôlement ait uniquement consisté à prêter le serment militaire et à se tenir à la disposition des autorités, cela n'est pas douteux (en particulier pour les 23 légions du temps d'Hannibal).

J'ai essayé de relever ce qui, dans Tite-Live, pouvait et devait remonter à des actes authentiques, qui ne sont pas forcément les annales des pontifes, qui, dans la plupart des cas mêmes, sont autres que lesdites annales. Il reste à préciser la portée du travail de départ ainsi fait.

1° Les notices soulignées sont en principe tenues pour bonnes. Elles portent souvent des marques d'authenticité. Les mentions de jours, par exemple, supposent souvent un état du calendrier qui n'est pas du tout celui du Ier siècle av. J.-C., et par conséquent n'a pu être imaginé alors.

L'argent versé au Trésor est énuméré en as, victoriats, etc. : un annaliste du Ier siècle l'aurait toujours donné en sesterces. — Il n'en est pas moins vrai que les erreurs, dans le détail, peuvent être nombreuses : dès la fin du IIe siècle, ces notices n'ont plus été enregistrées que parce qu'elles appartenaient aux obligations du genre historique, et ont été transcrites d'une plume singulièrement nonchalante. Or on a déjà relevé des

noms de magistrats curules mal transcrits, et on en relèvera probablement d'autres encore. Des prodiges ont été signalés deux fois, ainsi que des dédicaces de temples. Mais, dans l'ensemble, on a raison de tenir tout cela pour authentiquement attesté jusqu'à preuve formelle du contraire, — quitte à ne pas s'affoler si l'on découvre que tel ou tel détail est erroné.

2° Inversement, il est évident que le reste n'est pas sans valeur. Ce reste contient, d'abord, les longs morceaux empruntés indirectement à Silènos, directement à Polybe, ces derniers isolés par Nissen, *Kritische Untersuchungen zur 4 u. 5 Dekade*, 1864). Mais, en outre, on pourrait relever nombre de parties qui ont passé, presque telles quelles, des annalistes du IIe siècle à leurs successeurs. Et ce qui vient de ces premiers écrivains a toujours un intérêt, sinon quant aux faits mêmes, du moins quant aux tendances de l'historiographie contemporaine (ou à peu près) des faits. Or, il ne manque pas de critéria. D'abord, les renseignements militaires. Ceux qui dénotent une connaissance exacte des institutions de l'époque polybienne (histoire des centurions de 171) doivent être tenus pour antérieurs à Marius, de même que ceux, au contraire, où les légions apparaissent numérotées, par exemple, trahissent une origine postérieure. Ou encore : certains débats constitutionnels, tels qu'ils nous sont présentés dans Tite-Live, ne peuvent avoir été imaginés postérieurement à Sylla (affaire de Posthumius de Pyrgi, des 12 colonies latines) : pour d'autres, c'est le contraire. Au reste, le nouveau travail de départ que j'esquisse ici ne sera sans doute jamais méthodiquement tenté : on se rendra compte qu'il y entrerait toujours une trop forte part d'appréciation subjective. Mais tout historien qui emploiera Tite-Live sera amené à le faire mentalement, au lieu que la séparation de ce qui revient à tel ou tel annaliste du Ier siècle n'offrira jamais, je le crains, qu'un intérêt secondaire.

Ces récits d'annalistes du Ier siècle ont souvent le caractère de combinaisons basées sur des renseignements très sporadiques (passages d'auteurs devenus classiques comme Caton, dédicaces de monuments, etc.), mais ce trait se retrouve plus ou moins dans toute la littérature historique, et il serait imprudent de conclure trop vite qu'un annaliste romain était forcément plus sot qu'un érudit moderne. Il se trouve d'ailleurs chez ces écrivains nombre d'éléments plus fantaisistes encore. Mais il n'y a guère que les passages pris à Valérius d'Antium dont on doive, toujours et partout, se défier. Tite-Live a d'ailleurs bien vu le caractère particulièrement suspect de cet auteur, s'il n'a pas

su résister au désir de colorer les annales par trop vides des guerres d'Occident. Lui-même a travaillé exactement comme les deux ou trois générations qui l'avaient précédé, mais il a trouvé l'essentiel fait, et sa part personnelle dans son histoire se trouve, encore une fois, presque uniquement dans les discours.

E. Cavaignac.

DÉCRETS DE NIKOPOLIS D'ÉPIRE

La Grèce victorieuse — la Grèce d'hier — s'est aussitôt efforcée de mettre en valeur les provinces nouvelles qu'elle avait vaillamment conquises. Certaine de retrouver partout, en Épire et en Macédoine, de précieux restes de la civilisation hellénique, la Société archéologique d'Athènes a ordonné des fouilles et des recherches dans ces deux contrées, et le dernier numéro des Actes (Πρακτικά) de la Société, récemment parvenu à Paris, contient deux importants rapports : l'un de M. Alex. Philadelpheus sur les Fouilles de Nikopolis en 1913 (p. 83-112), l'autre de M. K. Zisiou sur les Monuments chrétiens de Macédoine. Les résultats de ces deux explorations confirment, s'il en était besoin, les droits de la Grèce sur ces deux provinces. Nous y apprenons surtout que l'Épire et la Macédoine sont dès maintenant ouvertes aux recherches scientifiques : il ne peut manquer d'en sortir des textes et des monuments intéressants. Saluons cette preuve nouvelle de l'activité de la Société archéologique d'Athènes, à laquelle la Grèce et la science doivent déjà tant de reconnaissance.

Aujourd'hui je voudrais simplement attirer l'attention de nos lecteurs sur quelques fragments d'inscription découverts à Nikopolis.

Aux p. 93-94, M. Alex. Philadelpheus a publié cinq fragments d'une même inscription grecque, relative, ainsi que l'a reconnu le premier éditeur, à la construction de quelque monument public. L'étude des estampages permettra sans doute à M. Philadelpheus de reviser ses copies et d'y introduire quelques corrections ; de nouvelles fouilles mettront peut-être au jour d'autres fragments de l'inscription qui devait être formée de lignes très longues. En attendant, il me sera facile de montrer l'intérêt de la partie publiée.

En deux mots ce sont les premiers décrets (ou restes de décrets) que nous ayons de la grande ville de Nikopolis.

On trouve bien au *Corpus* trois dédicaces mentionnant un décret du Conseil qui autorise l'érection du monument ou de la

statue (1811, 1811b et Add. 1813b : κατὰ τὸ τῆς βουλῆς ψήφισμα ou κατὰ τὸ ψήφισμα τῆς βουλῆς). Entendons, par cette formule, que le Conseil a voté l'autorisation, mais n'a pas fait les frais, qui sont restés à la charge du dédicant. Le Conseil est seul nommé, sans l'Assemblée du peuple qui n'a pas eu à intervenir. Ces autorisations étaient de simples mesures administratives, qui étaient de la compétence du Conseil, mais peut-être aussi, nous l'allons voir, le Conseil de Nikopolis avait-il des pouvoirs plus étendus que dans d'autres cités grecques, plus anciennes[1].

Je transcris ici la copie du fragment 5, le plus considérable, telle que l'a publiée M. Alex. Philadelpheus (p. 94) :

BO
MATIC
THKONTA
. . . .
. . . .
AMMATEΩCTHCBOYΛ
THCBOYΛHCKAITΩN
C T A E Γ I K A Γ A T H I
IHΘEIΣΩNEPKANΩN
ΛΘΩCHBOYΛHEYP
C E B O Y N T Ω N T E
Ξ E T H B O Y Λ H E

1. Il va de soi que l'Assemblée du peuple est associée au Conseil quand l'honneur ou la statue sont conférés par la cité. Sur l'emplacement probable de l'Agora, M. Alex. Philadelpheus a découvert une série de bases, de travail très soigné. L'une d'elles porte l'inscription suivante (p. 106) :

Ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος
Νεικοπολειτῶν
εὐνοίας ἕνεκα.

Je trouve dans W. Larfeld, *Bericht über die griechische Epigraphik für 1888-1894* (extrait du *Jahresbericht über die Fortschritte der klassischen Altertumswissenschaft*, Band 87), p. 99 et 110, l'indication d'une dédicace de Nikopolis où se lit également ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος. L'inscription a été publiée par Kondoléon dans ses Ἀνέκδοτοι μικρασιαναὶ ἐπιγραφαί, I, 1890, p. 42, n° 71, mais je ne puis mettre la main sur ce mémoire. Attribuée par Kondoléon à Nikopolis d'Épire, l'inscription proviendrait, au dire de Larfeld, de Nikopolis ad Istrum. Elle ne figure pourtant pas dans l'utile recueil des inscriptions de cette dernière ville que Georges Seure a donné à la *Revue archéologique* de 1908.

La forme Νεικόπολις est aussi ancienne que Νικόπολις. M. Alex. Philadelpheus cite deux monnaies d'Octave, par lui découvertes à Nikopolis et portant, l'une : Νικόπολις (p. 89), l'autre Νεικόπολις (p. 102).

Enfin je signalerai à M. Alex. Philadelpheus l'utilité d'un rapprochement entre les lampes découvertes à Nikopolis et celles du Musée d'Athènes (p. 98 et suiv.). La riche série athénienne lui permettra parfois de corriger ses lectures (p. 99, lire : Κρήσκεντος) et d'autre part la série nicopolitaine lui donnera quelques indices chronologiques.

NEXEINTHNEΞE
NTACTOYCTEC
TAΘHOITEBYI
ENXAPAXΘH
EΠITHCAΓOPAC
ΛEΩCΓN.....HOMOIΩC
ΦICMAEΠIM...ANEXON
CEΩCKAITHCANACTACEΩC
ATONΠENTHCONTAEΞEKY

Pour nous en tenir aux formules, nous relèverons d'abord à la l. 12 la formule de la sanction : [ἔδο]ξε τῇ βουλῇ. La lettre qui suit est un **E** : donc on ne peut restituer καὶ τῷ δήμῳ, et le décret émane du Conseil.

A la l. 18 est mentionnée une proposition nouvelle : βασι]λέως γν[ώμ]η. La première émane sans doute de plusieurs des fonctionnaires énumérés aux ll. 6 et suivantes, qui sont — nous l'allons voir — les premières du décret. Les génitifs [γρ]αμματέως τῆς βουλῆς........ καὶ τῶν... dépendent vraisemblablement, tous ou partie, du mot γνώμη.

Pour les formules finales, des textes connus nous permettent de les retrouver.

L. 19 : [ἐπειδὰν κυρωθῇ τόδε τὸ ψή]φισμα.

L. 20 : Le nombre dont nous avons la fin est celui des votants à l'Assemblée du peuple : ...[ἑκ]ατὸν πεντή(κ)οντα ἕξ.

L. 21 : ἐκυ[ρώθη].

Aussi bien les dernières lignes du fragment 1 (p. 93) sont à rapprocher de cette l. 21. Les voici, d'après la copie du premier éditeur :

OΛOMENΩTΩN
ΨHΦOΦOPH
EΞEKYPΩ

Il y a d'abord lieu de se demander si le fragment 1 ne doit pas être placé à la droite de la partie supérieure du fragment 5. Nous obtiendrions alors la restitution suivante :

..[τῷ βο|(υ)λομένῳ τῶν...
..[γραμ]ματισ[τᾶ]·|ψηφοφορη[σάντων..
[-ἑκατὸν πεν]τήκοντα | ἕξ· ἐκυρώ[θη].

Quoi qu'il en soit de ce rapprochement qu'il faut soumettre à l'appréciation de M. Alex. Philadelpheus, il ne saurait y avoir de doute sur la procédure que nous font connaître *deux* décrets de Nikopolis :

1° La proposition est présentée au Conseil par un ou plusieurs fonctionnaires;

2° La décision est prise par le Conseil;

3° La décision prise par le Conseil est confirmée par l'Assemblée du peuple (ψηφοφορησάντων — ἐκυρώθη);

4° Le nombre des votants à l'Assemblée du peuple est inscrit dans le décret.

Nous connaissons si mal les institutions politiques de Nikopolis que les renseignements ainsi recueillis sont les bienvenus. Nous nous garderons d'ailleurs d'en tirer trop vite des conclusions trop générales. Nous ne sommes pas en mesure, par exemple, de préciser le sens du verbe κυροῦν pas plus que de déterminer exactement le rôle de l'Assemblée du peuple. Faut-il reconnaître la prépondérance du Conseil? Le fait n'aurait rien de surprenant dans une ville fondée par Octave, au lendemain de la victoire d'Actium, et composée d'éléments disparates, empruntés à l'Épire, à l'Acarnanie, à l'Étolie [1]. Pareillement nous n'oserions affirmer que le nombre des votants était exprimé dans tous les décrets sans exception. A en juger par la longueur de l'inscription, il s'agit ici d'importantes délibérations dont le procès-verbal fut plus détaillé qu'à l'ordinaire. Sachons attendre la découverte de fragments nouveaux ou d'autres décrets.

En résumé, sans avoir la vaine prétention de restituer les termes mêmes du décret (fragm. 5, l. 6 et suiv.), nous en avons reconnu les grandes divisions et le cadre :

Intitulé (l. 6-8). Tous les génitifs conservés ne dépendent peut-être pas du mot γνώμη, mais celui-ci se trouvait, selon toute vraisemblance, à la l. 8.

Motifs (l. 8-12) : [ὅπως ἂν... ἐπικατάγῃ?... [πο]ιηθεισῶν... ἐρ(γ)α(σι)ῶν... [κ]αθὼς ἡ βουλή... La copie porte επικαγατηι et ερκανων. La correction ἐργασιῶν s'impose : cf. fragm. 2, l. 4 : ἐργολάβους et fragm. 1, l. 1 : ἐργα...

Décret (l. 12-17) : [ἔδο]ξε τῇ βουλῇ... [ἐπιμέλεια]ν ? ἔχειν... [ὅπως ἂν..... ἐνσ]ταθῇ?..... [καὶ]..... ἐνχαραχθῇ..... ἐπὶ τῆς ἀγορᾶς.

Motion complémentaire (l. 18-20) : [βασι]λέως γν[ώμ]η· ὁμοίως, [ἐπειδὰν κυρωθῇ τόδε τὸ ψή]φισμα, ἐπιμ[έλει]αν ἐχόν[των οἱ..... τῆς...]σεως καὶ τῆς ἀναστάσεως... Pour l'emploi de ὁμοίως, cf. fragm. 1, l. 6 : [πε]ντήκοντα· ὁμοίως...

---

1. Sur la fondation de Nikopolis, voy. Dion Cassius, 51, 1; Pausanias, V, 23, 3; VII, 18, 8; X, 38, 4.

Compte des voix à l'Assemblée du peuple (l. 21) : [ψηφοφορησάντων, ἐπενέχθησαν[1] ψῆφοι... χίλιαι ? ἑκ]ατὸν πεντήκοντα ἕξ · ἐκυ[ρώθη[2].

Le seul fonctionnaire de Nikopolis dont nous puissions affirmer l'existence est le γραμματεὺς τῆς βουλῆς (l. 6). Les titres de deux autres (γραμματιστάς et βασιλεύς) sont des restitutions fondées sur des inscriptions épirotes d'époque très antérieure. On peut penser en effet que nombre des institutions de Nikopolis furent empruntées à l'Épire. Le titre de βασιλεύς serait un souvenir de l'ancienne royauté ; quant au γραμματιστάς, il figure aussi dans un décret du κοινόν des Molosses, qui remonte au IVe siècle[3]. Il est vrai que le même greffier du κοινόν est qualifié de γραμματιστάς dans un premier décret, de γραμματεύς dans un second.

Les fragments 1-4 sont trop mutilés pour mériter une longue mention, et il serait sans intérêt de restituer quelques mots isolés. Je rapprocherai pourtant (fragm. 3, l. 7 (μετ' εὐσ[εβείας] de fragm. 5, l. 11 : [ἀξίως ? τῶν εὐ]σεβούντων τε [καὶ... Au fragm. 4, l. 5, je serais tenté de restituer μηνὸς Ἀρ[είου, le mois Ἄρειος n'étant pas déplacé à Nikopolis où Octave avait consacré l'emplacement de son camp à Poseidon et à Arès[4]. Mais d'autres noms sont aussi possibles ou simplement un participe, ἀρ[χομένου par exemple.

Bernard HAUSSOULLIER.

---

1. J'emprunte ce verbe aux inscriptions de Magnésie du Méandre (n° 92 a, l. 15 ; 92 b, l. 19 ; 94, l. 14).

2. De la formule abrégée ἐκυρώθη on rapprochera le mot κύριον, à la fin de décrets thessaliens. Voy. A. S. Arvanitopoullos, Ἀρχ. Ἐφ., 1914, p. 170 ; 176.

3. Cf. *Griech. Dialekt-Inschriften*, II, 1334 et 1335.

4. Suétone, *Aug.* 18. C'est à tort, je crois, que M. Alex. Philadelpheus parle d'un temple élevé à Poseidon et à Arès (p. 85-87) ; il n'en est pas question dans Dion Cassius dont il invoque le témoignage.

LES COMMUNIQUÉS DE CÉSAR [1]

Le livre Ier des Commentaires sur la guerre des Gaules comprend, à la suite d'une courte introduction (chap. 1), le récit des deux campagnes de l'an 58 av. J.-C., celle qui aboutit à la défaite des Helvètes (chap. 2-29) et celle qui finit par celle des Germains d'Arioviste (chap. 37-54, fin du livre). Le chap. 29 termine nettement la relation de la guerre helvétique, puisque le chap. suivant commence par ces mots : *Bello Helvetiorum confecto*. Entre les récits des deux campagnes se placent les chap. 30-36, où sont exposés les appels adressés à César par les Gaulois que menacent les Germains et les négociations de César avec Arioviste ; ces chapitres appartiennent évidemment à la deuxième partie du premier livre, qui se divise par suite ainsi : guerre contre les Helvètes, 2-29 ; guerre contre les Germains, 30-54.

Cela dit, je vais montrer qu'entre ces deux parties du livre Ier il existe des contradictions si marquées, si inconciliables, que ce livre Ier ne peut avoir été ni rédigé, ni publié en une seule fois ; nous sommes en présence de deux relations qui se font suite, sans former un tout homogène, et répondent chacune, dans l'appel qu'elles font à l'opinion publique de Rome, aux besoins d'une politique qui a varié.

La cause ou le prétexte de l'intervention de César dans les affaires de la Gaule, c'est la migration projetée des Helvètes, qui veulent abandonner en masse leur territoire pour chercher un établissement nouveau dans l'ouest, vers la vallée de la Charente. Ils quittent un pays très florissant (*florentissimis rebus*, César, I, 38) et le transforment en désert avant de s'éloigner, par la destruction ou l'incendie de leurs bourgs, de leurs villages, de leurs fermes. Quelle est la cause de cette singulière résolution ?

1. Mémoire lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans les séances du 23 et du 30 avril 1915. — On trouvera, dans ce qui suit, des expressions et même des phrases empruntées à la traduction des *Commentaires* par Artaud.

César en indique deux (c. 2 et 30) : les Helvètes sont à l'étroit sur leur territoire ; ils sont poussés par l'amour des aventures et des conquêtes, par l'espoir de se rendre maîtres de toute la Gaule. Ce dernier dessein avait séduit Orgétorix qui, pour le réaliser, avait conclu un accord avec l'Eduen Dumnorix et Castic, le fils du dernier roi des Séquanes ; mais après la mort d'Orgétorix, relatée au chap. 4, le complot avorta, sans avoir même reçu un commencement d'exécution. Les Helvètes n'en persévèrent pas moins dans leur projet d'émigration et prennent toutes les mesures — fabrication de chariots, accumulation de vivres — pour le mettre à exécution dans un délai de deux ans. S'ils ravagent entièrement leur territoire avant de se mettre en marche pour une nouvelle patrie, c'est, dit César, pour s'interdire tout espoir, toute tentation de retour.

Les explications données par César sont inacceptables ; à vrai dire, elles n'expliquent rien. Si les Helvètes sont trop nombreux pour le territoire qu'ils occupent, le bon sens indique qu'ils devraient envoyer une colonie, le surplus de leur population vers l'ouest de la Gaule : l'émigration en masse n'est pas le remède indiqué. Elle est encore moins admissible si les Helvètes ont conçu le dessein ambitieux de conquérir la Gaule, car on ne conquiert pas un pays avec des femmes, des enfants, des vieillards : ce sont les guerriers seuls qui devraient prendre part à l'expédition. Enfin, s'il est vrai qu'une armée peut brûler ses vaisseaux et renvoyer sa cavalerie pour s'interdire à elle-même la possibilité d'une retraite ou d'une fuite — il y a de cela, dans l'antiquité, plus d'un exemple — il est absurde de supposer que des centaines de milliers d'hommes prennent la peine de détruire leurs bourgs, leurs villages, leurs fermes pour échapper à la tentation d'y revenir. Une pareille destruction ne peut s'expliquer que par une seule cause, celle qui poussa les Russes, en 1812, à faire le vide devant l'invasion : il s'agit de dévaster une région que l'ennemi menace, de façon à la soustraire aux convoitises de cet ennemi, ou à lui rendre l'existence difficile et à l'empêcher de s'y maintenir au cas où il l'occuperait quand même. En l'espèce, l'envahisseur menaçant était le Germain ; César en convient, mais indirectement et seulement à la fin du chapitre 28, qui marque, comme je l'ai dit, la conclusion de la campagne contre les Helvètes. Vaincus, ils se sont rendus à merci ; César aurait pu s'enrichir et enrichir ses soldats en les faisant vendre à l'encan ; cependant, il n'en fait rien. Il charge les Allobroges de fournir du blé aux Helvètes, qui sont dépourvus de tout ; il ordonne aux Helvètes eux-mêmes de relever leurs

villes et leurs bourgs qu'ils avaient incendiés, car, dit-il, César ne voulait point que le pays restât désert, de peur que la fertilité du sol n'y attirât les Germains d'Outre-Rhin et qu'ils ne devinssent ainsi voisins de la Province et des Allobroges, récemment soumis aux Romains (c. 28). C'est encore au péril germanique que songe César lorsque, à la demande des Eduens, il permet aux Boïens, qui s'étaient joints aux Helvètes et venaient du Norique (c. 5, 28), de s'établir sur le territoire éduen; il voyait en eux une vaillante milice qui venait renforcer les alliés des Romains.

Donc, César a donné, de la migration des Helvètes, des explications qui ne sont pas valables; il n'a pas expliqué pourquoi ils avaient rendu leur pays inhabitable avant de le quitter; il a cependant agi comme s'il connaissait la vérité sur ces causes et il nous autorise à soupçonner, à affirmer même qu'il l'a dissimulée à dessein.

Pourquoi César a-t-il attaqué les Helvètes alors que ceux-ci avaient renoncé, après leur premier échec sur le Rhône, à passer par la Province romaine? Les deux raisons qu'il allègue sont également mauvaises. Il a craint que les Helvètes, s'établissant sur l'Océan, fussent trop voisins de Toulouse et de la Province — comme s'ils n'en étaient pas plus voisins en continuant d'habiter l'Helvétie! Il en veut aux Helvètes parce qu'une fraction de leur peuple, les Tigurins, a infligé une défaite aux Romains un demi-siècle plus tôt, en 107, et que le consul, vaincu à cette époque, L. Cassius, avait pour lieutenant l'aïeul de son beau-père, L. Pison, qui périt dans la bataille (chap. 12). César, neveu de Marius, ne perd pas une occasion de rappeler l'invasion des Cimbres et des Teutons, avec les désastres qui l'accompagnèrent et la menace qu'elle fit peser sur l'Italie. Il voudrait faire croire que cette menace est renouvelée par la migration des Helvètes, ce qui n'est évidemment pas vrai, car les Helvètes sont des Gaulois, non des Germains (César ne qualifie jamais les Gaulois de Barbares, parce qu'il sait qu'ils ne le sont point). S'il raconte avec complaisance les projets avortés d'Orgétorix, c'est pour rendre cette impression plus vive; mais alors qu'il existe ailleurs un véritable danger de ce genre, danger très grave résultant des victoires et des exigences croissantes des Germains d'Arioviste, il se garde d'en dire un mot, ou même d'écrire une seule fois en passant le nom de ce chef. Les mouvements des Helvètes doivent s'expliquer par les méchants desseins des Helvètes; il n'y a pas trace d'une contrainte extérieure.

César était trop fin pour ne pas sentir qu'il exigeait beaucoup

de la confiance de ses lecteurs. Aussi n'a-t-il pas négligé de la fortifier par un artifice, au début de la seconde partie du livre I, ou, pour parler plus exactement, de sa seconde relation. Après la défaite des Helvètes, les députés de presque toute la Gaule viennent féliciter César et lui tiennent ce langage (chap. 30) : « Nous savons bien que le peuple romain, en faisant la guerre aux Helvètes, a voulu venger d'anciennes injures [allusion à la défaite des Romains par les Tigurins, en 107, au cours de l'invasion cimbrique] ; mais la Gaule n'en profita pas moins que Rome ; car les Helvètes n'ont quitté leur pays, hier dans l'état le plus florissant, que pour porter les armes dans les Gaules, s'en rendre maîtres, choisir parmi tant de contrées les plus riches et les plus fertiles, et rendre tout le reste tributaire. » Si un Divitiac quelconque, un traître en connivence avec César, a tenu de tels propos, c'est qu'ils lui ont été dictés : les motifs allégués de la guerre injuste faite par les Romains aux Helvètes sont précisément ceux que César a fait valoir lui-même pour justifier son initiative, et ce sont des motifs qui ne supportent pas l'examen. Comment supposer, d'ailleurs, que les Gaulois aient pu considérer comme une juste raison de cette guerre la rancune personnelle de César contre les Tigurins de l'an 107, qui avaient aggravé leurs torts en tuant le grand-père de son beau-père ? Se souvenait-on même, en Gaule, de cet épisode, après tout peu important, des guerres cimbriques ? Nous avons une bonne raison d'en douter. Après le premier échec des Helvètes, ceux-ci envoient à César une députation dont le chef, nous dit-il, était Divicon, le même qui commandait les Helvètes lors de la défaite de Cassius (chap. 13). Si les Helvètes avaient pu se douter que César poursuivît en eux les descendants ou les alliés des descendants des vainqueurs de Cassius, auraient-ils choisi, pour les représenter, ce Divicon ? Le fait lui-même peut sembler douteux, car si Divicon avait commandé une armée en 107 (*bello Cassiano dux Helvetorum fuerat*), il devait avoir de 80 à 90 ans en 58, et César ne dit même pas qu'il fût un vieillard très avancé en âge. Mais le discours que César lui prête et la réponse qu'il prétend lui avoir faite sont plus singuliers encore que le choix d'un vainqueur des Romains pour négocier avec eux. Ces discours ont un double but : dissimuler la vérité et accréditer l'erreur. Ils ne s'adressent, d'ailleurs, ni à César ni à Divicon, mais au sénat romain et à l'opinion publique qu'il faut égarer. C'est là, d'ailleurs, comme l'a vu M. Fabia (1889), un caractère constant des discours semés dans les *Commentaires* : ce ne sont pas des documents, mais des plaidoyers pour César, placés tantôt dans

sa propre bouche, tantôt dans celle d'amis ou d'ennemis. Mais la fourberie est rarement plus manifeste que dans les prétendues paroles échangées entre Divicon et César. Divicon déclare que les Helvètes sont prêts à s'établir partout où il plaira à César; mais s'il persiste à leur faire la guerre, qu'il se rappelle l'échec des armées romaines et l'antique valeur des Helvètes! César répond qu'il se rappelle très bien l'échec des Romains, dû à la perfidie des Helvètes, mais qu'il a contre eux des griefs plus récents, car ils ont ravagé les terres des alliés de Rome, Eduens, Ambarres, Allobroges. César, en effet, a raconté que les Helvètes, bien que partis avec des vivres pour plusieurs mois, avaient, dès le début de leur migration, ravagé ces territoires. C'eût été, de leur part, une faute politique bien grosse ; les Helvètes avaient tout intérêt à ne pas se faire d'ennemis; pourvus comme ils l'étaient, après deux ans de préparatifs, il n'est guère possible qu'ils aient été réduits sitôt à spolier leurs voisins. Je considère donc ces ravages comme une invention de César, inspirée toujours de la même idée : faire croire aux Romains que la Province était menacée, que les alliés de Rome étaient lésés. A une époque beaucoup plus récente, le monde a vu une déclaration de guerre motivée par des griefs imaginaires et invraisemblables ; on n'est jamais obligé de croire César sur parole. Mais revenons à la conférence de César avec les députés helvètes : pourquoi Divicon ne dit-il pas : « Nous sommes pressés par Arioviste, ami et allié du peuple romain, comblé d'honneurs, sous le consulat de César, par le Sénat ; c'est lui qui nous force à fuir le pays de nos pères; que les Romains l'obligent donc à nous laisser tranquilles, ou qu'ils nous permettent de nous établir ailleurs. » Si Divicon a dit quelque chose de sensé, il a dû dire cela; mais César, protecteur d'Arioviste l'année précédente, ne pouvait s'en laisser faire un reproche par les Gaulois. Et pourquoi César ne répond-il pas : « Votre migration est un danger pour la Province ; vous pouvez mettre en mouvement d'autres peuples en les refoulant vers l'Océan ; je vous ordonne de rentrer chez vous et je vous protégerai désormais contre les Germains ! » César ne répond pas ainsi parce qu'il ne veut pas qu'il soit question des Germains ni d'Arioviste ; il ne veut pas que les Helvètes puissent rejeter sur eux la responsabilité de leur migration. Ne voulant donc pas alléguer ni même indiquer la cause réelle, il en imagine d'autres qui ne le sont pas. Non seulement il a mis en avant ces causes à titre exclusif, mais, comme nous l'avons vu, il a très déloyalement invoqué à l'appui de ses mensonges d'autres mensonges attribués aux « principaux citoyens des cités gauloises »

et le langage aussi déplacé que provocateur prêté par lui à l'helvète Divicon.

Les Helvètes vaincus, Rome instruite de leur défaite, César n'a plus d'intérêt à faire d'eux les successeurs et les émules des Cimbres, à présenter leur migration comme une menace pour la Province et pour l'Italie. Sûr de ce côté, il va faire la guerre à Arioviste. Mais comment, après avoir menti avec tant d'artifice, dire tout à coup la vérité et se contredire ? César s'est tiré de cette difficulté avec l'adresse d'un avocat retors, invoquant, à propos, le secret professionnel. Il va faire semblant, dans sa seconde relation, d'avoir appris ce qu'il n'a jamais pu ignorer, de la bouche de gens qui auraient eu les raisons les plus graves de ne lui rien dire jusque-là. Qu'on en juge plutôt.

Les députés gaulois ont demandé à César l'autorisation de convoquer le Conseil des Gaules (probablement le 1er août 58, au confluent de la Saône et du Rhône) et César leur a donné cette permission; sur quoi ils se sont engagés par serment à ne rien révéler que du consentement de tous.

Remarquons d'abord cette dernière phrase; c'est une réponse anticipée à l'objection facile : « Mais vous, César, vous deviez savoir tout cela depuis mars 58, depuis votre arrivée à Genève ! » — « Non, pouvait répondre César (avec mauvaise foi, naturellement) : c'étaient là des secrets entre Gaulois. » Mais remarquons encore l'insistance avec laquelle César, vainqueur des seuls Helvètes, montre les députés de presque toute la Gaule (*totius fere Galliae legati*, chap. 30) lui demandant la permission de se réunir en conférence, comme si César était déjà le maître ou l'arbitre du pays. Il semble difficile que les choses se soient passées ainsi ; mais ce n'est pas par vanité — il était, à la différence de Pompée, au-dessus de ce sentiment — que César essaie de le faire croire. Il s'agit pour lui d'une chose infiniment plus importante : il veut légitimer aux yeux des Romains, amis et alliés du roi germain Arioviste, l'initiative hardie qu'il va être amené à prendre contre lui ; il veut, dans cette occurrence, paraître représenter les intérêts de la Gaule entière, autant que la dignité de l'Empire romain.

César ne dit pas ce qui se passa dans le Conseil ; mais, après la clôture de l'assemblée, les députés qui s'étaient déjà présentés au proconsul revinrent vers lui et demandèrent à l'entretenir en particulier de choses qui touchaient à leur sûreté et à celle de la Gaule entière. Ici se place une des scènes les plus émouvantes des *Commentaires*, mais qu'on ne peut comprendre, à mon avis, sans avoir pénétré d'abord la fourberie de César et l'adresse infinie qu'il met au service de ses desseins.

A peine l'audience ouverte, les députés, tout en larmes, se jettent aux pieds de César, implorent le secret — encore une fois — pour ce qu'ils vont dire et en même temps toute sa bienveillance. Si leur démarche est connue, affirment-ils, les pires souffrances seront leur châtiment. Ce fut Divitiac, le rusé compère de César, qui prit la parole au nom de tous. Qu'il me suffise d'indiquer la substance de son discours. Aux lecteurs de César, dont la plupart ne savent encore rien de tel, il révèle subitement que les Arvernes et les Séquanes ont appelé Arioviste et ses Germains en Gaule à titre de mercenaires ; que les Germains ont trouvé la Gaule à leur goût, qu'ils y sont venus au nombre de 120.000, qu'ils y ont écrasé les Eduens, qu'ils sont au moment de dépouiller les Séquanes de leurs terres. « Dans peu d'années, ajoute l'orateur, tous les Germains auront passé le Rhin et chassé les Gaulois, car le sol de la Gaule est infiniment meilleur que celui de la Germanie. Arioviste, depuis sa victoire sur les Gaulois, commande en maître, prenant partout comme otages les enfants des plus nobles familles, sévissant contre eux dès qu'on lui résiste. Si César et le peuple romain refusent de secourir les Gaulois, il ne leur restera qu'à abandonner leur pays, *comme l'ont fait les Helvètes*, pour chercher d'autres terres et d'autres demeures loin des Germains » [voilà enfin la vérité, la vérité évidente, mais que César prétend ainsi apprendre par la conclusion d'un discours tout confidentiel!] Divitiac insiste à nouveau sur le caractère mystérieux de ses révélations : « Tout cela, dit-il, doit rester secret, car si Arioviste apprend quelque chose, il livrera les otages qu'il détient aux plus affreux supplices. César seul, par l'autorité de sa gloire et la force de son armée, par l'éclat de sa victoire récente, par le nom du peuple romain, peut arrêter les invasions des Germains et défendre la Gaule contre la tyrannie d'Arioviste. »

Ainsi nous rencontrons au chap. 31, alors que la guerre contre les Helvètes s'est terminée au chap. 29, la première indication historiquement vraisemblable et certainement vraie des causes de la migration helvétique : ces malheureuses tribus ont voulu quitter leurs demeures et chercher fortune ailleurs pour échapper à la tyrannie des Germains, qui les harcèlent depuis longtemps[1], à l'imminente invasion de leur territoire par des bandes nouvelles qui avaient passé le Rhin. C'est précisément ce que César, au début du livre IV, dira des Usipètes et des

1. Voir ce que dit César lui-même (I, 40) des guerres continuelles entre Helvètes et Germains.



Tenchtères, forcés à émigrer en masse par les incursions des Suèves qui les empêchaient de cultiver leurs champs. Il me semble inutile d'insister sur la contradiction absolue qu'offre ce passage du chap. 31 avec les textes antérieurs relatifs aux projets des Helvètes. Alors qu'ils étaient pressés par les Germains, menacés d'être dépossédés et peut-être réduits en servitude, César a voulu faire croire à Rome qu'ils quittaient de leur plein gré un pays florissant parce qu'ils n'y étaient pas en bonne posture pour porter la guerre chez leurs voisins — ce qui, fait-il observer hypocritement (chap. 2), était très affligeant pour un peuple belliqueux (*qua de causa homines bellandi cupidi magno dolore afficiebantur*). A qui fera-t-on croire que César ait été dupe, qu'il ait ignoré l'état de choses menaçant qu'avait créé l'appel des Séquanes à Arioviste, alors que Divitiac s'était rendu à Rome en 60 pour l'exposer et demander du secours[1] ?

La contradiction entre les deux relations successives de César n'est pas moins choquante si l'on étudie ce qu'il y dit des Germains.

Après la fin du discours de Divitiac, révélant l'oppression exercée par Arioviste, César raconte que tous les assistants fondirent en larmes et implorèrent son secours. Les Séquanes seuls s'abstenaient de faire comme les autres : tristes, abattus, ils fixaient leurs regards sur la terre, César, surpris, leur en demanda la cause. Ils ne répondirent point, gardant un morne silence. Comme il insistait pour qu'ils s'expliquassent, ce fut de nouveau Divitiac qui prit la parole : « Tel est, dit-il, le triste sort des Séquanes, plus déplorable encore que celui des autres Gaulois; ils n'osent se plaindre même en secret ni réclamer un appui, tremblant au seul nom d'Arioviste absent, comme s'il était lui-même devant leurs yeux. Au moins les autres [nouvelle allusion aux Helvètes] ont la liberté de fuir; mais les Séquanes, qui ont reçu Arioviste sur leurs terres, qui lui ont livré toutes leurs villes (*oppida omnia*), sont réduits à endurer en silence tous les tourments. »

Essayons de préciser ce qui touche les Séquanes, sur lesquels César n'insiste pas ici sans raison. Entre 71 et 65, mais plus près de cette dernière date, Arioviste avait pénétré en Gaule avec 15.000 hommes, appelé par les Séquanes et les Arvernes dans la guerre de ceux-ci contre les Eduens. Bientôt Arioviste parla en maître ; il se montra d'autant plus arrogant que, l'an 60, il avait infligé une défaite décisive aux Eduens. Au nom de ces

1. Cf. *Bell. gall.*, VI, 12.

derniers, la même année, Divitiac est venu à Rome, implorer en vain le secours du Sénat. Mais les Séquanes ont été bientôt — en 59, sans doute, l'année même du consulat de César — plus à plaindre que les Eduens vaincus. Arioviste a pris le tiers de leur territoire, a mis garnison dans leurs villes et maintenant (58) il réclame un autre tiers du pays pour les Harudes, qui, depuis peu de mois (fin de 59), sont accourus de Germanie. Qu'ont fait les Séquanes depuis l'arrivée de César en Gaule, mars 58 ? De Castic, fils de leur dernier roi, allié d'Orgétorix, il n'est plus jamais question. Lorsque César eut empêché les Helvètes de passer le Rhône (I, 8), il leur restait, pour leur marche vers l'ouest, un chemin par la Séquanie, mais si étroit qu'ils ne pouvaient s'y engager contre le gré des habitants. Les Helvètes firent alors intervenir l'éduen Dumnorix, frère ennemi de Divitiac, qui appartient au parti national, tandis que Divitiac est l'ami et l'agent des Romains. Dumnorix, dit César, était puissant chez les Séquanes par son argent et ses largesses : il obtint le passage pour les Helvètes.

Voilà qui est singulier ! On nous dit que les Séquanes ne peuvent rien sans Arioviste, qu'il est le maître de leur *oppida*, qu'ils ont de lui une peur extrême, et pourtant ils accordent aux Helvètes le droit de passage ! Une seule explication me paraît admissible : Dumnorix s'était mis d'accord avec Arioviste. Ce dernier avait intérêt à voir déguerpir les Helvètes, dont le territoire pouvait donner asile aux bandes d'Harudes qui venaient de passer le Rhin et lui demandaient avec insistance de les établir. Si César n'a parlé que de Dumnorix et des Séquanes, c'est encore parce que, dans sa première relation, il veut s'abstenir de mettre Arioviste en cause, au point de ne jamais le nommer.

Quant à Dumnorix, héritier cauteleux des desseins d'Orgétorix, il est possible qu'il ait favorisé la migration des Helvètes parce qu'il a pensé que ce peuple belliqueux, une fois en mouvement, pourrait seconder la cause de l'indépendance gauloise, menacée par les Romains et leur agent Divitiac. Peut-être aussi, et plus vraisemblablement, voyant que les bandes germaniques pouvaient se porter sur le riche territoire des Eduens, après avoir envahi celui des Séquanes, pensait-il que la région helvétique, devenue libre, les attirerait de préférence et épargnerait ainsi à son pays les calamités de l'invasion.

On a voulu expliquer de deux manières la contradiction qu'offrent les textes de César sur les Séquanes, représentés par lui comme indépendants avant la défaite des Helvètes et, après cette défaite, comme asservis à Arioviste, bien qu'aucun

événement nouveau ne se fût produit. Baumann, en 1885, concluait que César avait intentionnellement exagéré, pour motiver son intervention, la puissance et la tyrannie d'Arioviste; autant mettre en doute tout le récit de César, le fonds même des plaintes que lui adressent les Gaulois. H. J. Heller, en 1891, eut recours à la théorie de Mommsen sur la division en quatre parties des *pagi* celtiques [1]. Le territoire des Séquanes étant ainsi divisé, le pays confinant au Jura méridional peut avoir été en relations intimes avec les Helvètes par Castic d'abord, puis par Dumnorix, tandis que les trois autres tétrarchies, au Nord et vers le Rhin, auraient eu seules à souffrir d'Arioviste [2]. Cette thèse est ingénieuse, mais se heurte à un texte formel de César : *toutes* les villes des Séquanes étaient au pouvoir d'Arioviste (*quorum oppida omnia in ejus potestate essent,* I, 32). Si l'on admet ma manière de voir, la contradiction est plus apparente que réelle : César sait parfaitement que les Séquanes ne pouvaient pas prendre de décision grave sans l'avis d'Arioviste; mais comme il avait un motif politique de ne pas nommer Arioviste dans son premier rapport, il affecte de considérer les Séquanes comme indépendants, accessibles seulement à l'influence personnelle de Dumnorix.

César était certainement décidé, avant son départ pour la Gaule, à faire la guerre aux Helvètes ; il est naturel qu'il ait craint d'alarmer Arioviste, dont l'intervention à côté des Helvètes aurait pu lui coûter cher. César a battu séparément les Helvètes et les Germains ; quelque jugement qu'on porte sur sa loyauté, l'habileté de sa politique n'est pas contestable. Mais pourquoi le livre Ier des *Commentaires* reflète-t-il si exactement cette politique, au point qu'Arioviste, bien qu'auteur principal des troubles de la Gaule, ne soit pas mentionné une seule fois jusqu'à la défaite définitive des Helvètes, et que César, pour ne le point nommer, ait dû travestir les événements et leurs causes, quitte à se contredire à quelques chapitres de distance ? Il y aurait là un problème insoluble si l'on s'en tenait à l'opinion courante sur la composition et la publication des Commentaires de la guerre des Gaules. Voici ce que disent, à ce sujet, les auteurs modernes les plus autorisés : il est inutile d'en citer un grand nombre, car ils sont d'accord. MOMMSEN : « Cet ouvrage a été écrit et publié en 703, lorsque l'orage se déchaîna à Rome contre César et qu'il fut requis de licencier son armée et de se soumettre à une enquête [3]. » — G. BOISSIER : « Ce n'était pas seulement pour

1. *Hermes*, t. XIX, p. 316.
2. *Jahresbericht* de Bursian, 1891, II, p. 80.
3. *Röm. Gesch.*, III, p. 615.

charmer quelques littérateurs oisifs que, dans les derniers temps de son séjour en Gaule, il écrivit les Commentaires avec cette rapidité qui étonnait ses amis. Il voulait empêcher les Romains d'oublier ses victoires [1]. » — JULLIAN : « Son livre a été improvisé, je crois, au cours de l'hiver 52-51 [2]. » — TEUFFEL : « Les livres sur la guerre des Gaules furent publiés par César après la fin de cette guerre, 703/51 [3]. » — KRANER : « Que les Commentaires aient été rédigés et publiés en une fois, non par livres annuels, cela est certain pour plusieurs raisons [4]. » — RICE-HOLMES : « L'opinion dominante est que César écrivit les Commentaires après la fin de la septième campagne, qui eut lieu en 52 [5]. » Ce dernier auteur résume les opinions divergentes exprimées par plusieurs savants, Long en Angleterre, Roget de Belloguet en France, A. Köhler, F. Vogel et H. Walther en Allemagne. Je crois pouvoir m'abstenir de les discuter à mon tour, ayant abordé le problème à un point de vue spécial. Ma conclusion, qui semble non seulement justifiée, mais imposée par les considérations qui précèdent, c'est que les *Commentaires* n'ont été ni rédigés ni publiés en une fois, mais que, bien au contraire, le livre I fournit la preuve qu'il a été rédigé et publié en deux fois. Ce qui doit étonner, c'est que César, lors de la publication définitive de ces sept livres, n'ait pas cru devoir en effacer davantage les sutures, concilier ou atténuer les contradictions, déplacer des morceaux qui font l'effet de hors-d'œuvre là où on les trouve, pour les insérer là où l'on s'attendrait plutôt à les lire. Cela doit tenir, d'une part, à ce que César avait peu de loisirs, mais aussi et surtout au fait, certain à mes yeux, que les différents rapports qui constituent les Commentaires avaient trop circulé, trouvé trop de copistes et de lecteurs, pour qu'il fût possible d'y apporter des corrections importantes sans les remplacer par un ouvrage nouveau. Les rares retouches que l'on peut signaler, dans le livre tel qu'il nous est parvenu, ne sont que des exceptions confirmant la règle. Mais il faut entrer, à cet égard, dans plus de détails.

L'argument, considéré comme sans réplique, qu'on allègue pour établir l'homogénéité des Commentaires, le fait qu'ils auraient été rédigés à la hâte et d'une seule venue, est une phrase d'Hirtius, le continuateur de César, au début du VIIIe livre du *De Bello Gallico*, dans la lettre-préface adressée à Balbus :

---

1. *Cicéron et ses amis*, p. 262.
2. *Hist. de la Gaule*, III, p. 151.
3. Teuffel-Schwabe, I, 378.
4. Kraner-Dittenberger, 14e éd., p. 29.
5. Rice-Holmes, 2e éd., p. 202.

« C'est une vérité reconnue que les Commentaires surpassent en élégance les ouvrages composés avec le plus de soin (*operose*). Telle est leur perfection qu'ils semblent moins avoir donné que ravi aux historiens le moyen d'écrire sur le même sujet [Hirtius oppose donc les Commentaires comme des écrits de circonstance aux ouvrages historiques écrits à tête reposée]. Plus que personne, nous devons les admirer ; tout le monde en connaît l'élégance et la pureté ; nous savons, en outre, avec quelle facilité et quelle rapidité il les a écrits (*nos etiam, quam facile atque celeriter eos perfecerit, scimus*). » Cela signifie simplement que Hirtius, ami de César, a pu s'assurer de la facilité et de la rapidité avec lesquelles il composait ou dictait ses rapports ; conclure de là, comme on le fait, que Hirtius dut être présent lorsque César composa et dicta ses Commentaires d'une traite, est vraiment abusif. Je pourrais me porter garant, dans les mêmes termes, de la facilité de Gaston Boissier, par exemple, sans pourtant m'être jamais assis près lui à de son bureau. Cet argument que Rice-Holmes, après beaucoup de critiques, trouve excellent, ne vaut, à proprement parler, rien du tout.

Deux autres, dont l'un semblait décisif à Mommsen, ne sont pas plus concluants. Au livre I de la guerre des Gaules (chap. 28,5), César dit que les Boïens, à la demande des Eduens, reçurent des terres sur le territoire de ces derniers, et il ajoute : « Plus tard ils partagèrent tous les privilèges et tous les droits des anciens habitants » (*quibus illi agros dederunt, quosque postea in parem juris libertatisque condicionem, atque ipsi erant, receperunt*). Or, au livre VII (9, 6, 10), les Boïens paraissent être encore sous la dépendance des Eduens et n'avoir été admis à l'égalité des droits qu'en récompense de leur conduite dans la guerre contre Vercingétorix. Donc, nous aurions là une preuve que la phrase de César a été écrite après la guerre. A quoi l'on peut faire deux réponses. D'abord, il serait facile d'accorder qu'il y a là, en effet, à la fin d'une phrase et d'un chapitre, une retouche, une addition datant de l'édition définitive, c'est-à-dire de la réunion des Commentaires en un seul corps. Mais comme l'union des deux propositions relatives *quibus.... quosque* par la copule *que* est à la fois fort rare et peu correcte [1], on est plus tenté d'admettre que l'addition n'est pas due à César lui-même, qui avait terminé la phrase avec *dederunt*. Ce serait une vieille interpolation.

---

1. Voir la note de l'éd. Benoist-Dosson sur ce passage.

Le second passage est au livre IV (21,8). César rapporte qu'il a fait de Commius le roi des Atrébates, parce qu'il l'estimait et le croyait fidèle (*cujus et virtutem et consilium probabat et quem sibi fidelem esse arbitrabatur*). Ces derniers mots ont paru faire allusion à la révolte de Commius au cours de la septième année de la guerre (VII, 76). Ici encore, il s'agit d'une incise qui peut bien être une addition, soit de César lui-même, soit d'un éditeur; mais on peut aussi penser que César a écrit cela sans y entendre malice, car il ne dit pas qu'il ait cru *à tort* que Commius fût fidèle; il affirme simplement qu'il le croyait et que cette opinion l'a déterminé à agir.

Que pèsent, en vérité, de pareils arguments à côté de ceux qu'on peut leur opposer — d'abord, les contradictions inconciliables entre les deux parties du livre I, qui font l'objet principal du présent travail, puis d'autres dont je veux seulement alléguer deux. A la fin du second livre, César déclare que toute la Gaule est pacifiée (*omni Gallia pacata*) et ajoute que le Sénat, au reçu de son rapport, décrète quinze jours de prières publiques. César est si bien convaincu de la pacification de la Gaule qu'il emploie toute la troisième année à des campagnes sur les frontières, comme s'il n'y avait plus lieu de s'inquiéter pour l'intérieur du pays. Comment croire que César n'eût pas modifié sa rédaction s'il avait su, au moment d'écrire, que les efforts accomplis jusque-là par ses légions n'étaient rien, en comparaison de ceux qu'il fut obligé de leur demander un peu plus tard? Jamais César ne semble prédire l'avenir, ni ne se vante de l'avoir préparé, ce qui serait le fait naturel de tout homme d'action racontant, après leur dernière phase, une série d'événements qu'il a dirigés. Mais voici encore un argument de détail. Au livre I, chap. 52, dans le récit de la campagne contre Arioviste, César met en évidence, avec une complaisance qui surprend d'abord, le service rendu à son armée par le jeune P. Crassus qui, commandant la cavalerie, sauve l'aile droite romaine en la faisant soutenir par les réserves. Ce jeune homme (*adulescens qui equitatui praeerat*) était le dernier fils du riche et puissant Crassus qui avait formé, avec César et Pompée, une première alliance offensive et défensive. Malgré sa jeunesse, César l'avait emmené en Gaule à titre de légat. L'année d'après, on le trouve combattant les Vénètes; en 56, il devait se distinguer en Aquitaine. L'hiver suivant, César l'envoya à Rome avec 1.000 cavaliers gaulois. A la fin de 54, il suivit son père en Syrie et se fit tuer à la bataille de Carrhæ par son écuyer, pour ne pas tomber vivant aux mains des Parthes. César avait mille bonnes raisons, en 58, d'insister sur le service qu'avait

rendu Crassus et même de l'exagérer, car on peut se demander ce que faisait alors César quand l'ordre le plus important, celui de faire avancer les légions, était donné par un jeune légat, et non par le général. Combien cela serait singulier si César écrivait en 51, trois ans après la mort du jeune Crassus et de son père, alors qu'il n'y avait lieu ni de complimenter l'un, ni de flatter l'autre! Et qui niera que César, écrivant en 51, aurait dû trouver un mot, soit en cette occasion, soit ailleurs, pour rappeler la fin malheureuse et héroïque de son légat?

Nous savons, par César lui-même, qu'il envoyait un rapport au Sénat à la fin d'une campagne (*ob eas res*, *ex litteris Caesaris*, *dies XV supplicatio decreta est*, II, 35; la *supplicatio* ne pouvait être décrétée que par le Sénat). M. Fabia a montré, en 1889, après d'autres, mais d'une manière plus complète, que César est toujours préoccupé de se concilier la bienveillance du Sénat où il comptait beaucoup d'adversaires; il saisit l'occasion [1] de répéter que telle décision du Sénat autorise sa conduite, alors surtout qu'elle peut paraître inspirée par son ambition personnelle. Les rapports de César au Sénat ne devaient pas être de courtes missives, car trop de concision aurait laissé la porte ouverte à des interprétations malveillantes; nous savons que la simple annonce de succès ne suffisait pas et que le Sénat se montrait inquiet de la diplomatie de César au point d'envoyer des commissaires en Gaule pour la contrôler [2]. Caton alla plus loin encore quand, indigné du manque de foi de César à l'égard des Usipètes et Tenchtères, il proposa de le livrer aux ennemis qu'il avait vaincus par fraude [3]. Donc, César a dû adresser au Sénat des rapports détaillés, prudemment apologétiques, rédigés avec la célérité et la clarté qu'ont vantée les critiques anciens. Ces rapports ne sont pas, à proprement parler, les *Commentaires*, puisque les *Commentaires* en font mention; mais ils sont l'étoffe et la substance des *Commentaires*. Pourquoi César, accablé de besognes militaires et politiques, aurait-il écrit deux fois les mêmes choses? Aux relations qu'il envoyait au Sénat, il pouvait apporter quelques compléments, quelques variantes, et rédiger ainsi le compte rendu qui, par l'entremise de ses amis de Rome, était répandu dans le public. Ces comptes-rendus devaient se faire à des intervalles assez courts, ne fût-ce que pour empêcher que des bruits fâcheux, défavorables à la stratégie et à la politique de César en Gaule, ne

1. Voir, en particulier, I, 35.
2. Suétone, *Caesar*, XXIV.
3. Plutarque, *Caton*, 51; *César*, 22; Appien, *Celtica*, 18. Boissier (*Cicéron et ses amis*, p. 266) se trompe en parlant à ce propos d'Arioviste.



prissent racine dans les cercles de Rome qui lui étaient hostiles et qui ne désarmaient pas.

C'étaient donc, pour employer un mot qui a fait fortune, de véritables *communiqués*, comparables non à ces bulletins quotidiens que réclame notre curiosité doublée d'angoisse, mais aux longues dépêches dont le maréchal French, après le duc de Wellington, a donné de beaux exemples et aux rapports de quinzaine qui, pendant quelque temps, ont été publiés par l'État-major français.

C'est César lui-même, d'après Suétone [1], qui avait institué à Rome, sans doute pendant son consulat de 59, la publication officielle et quotidienne des nouvelles, *acta diurna senatus et populi*. Mais c'était une publication très sèche; nous n'avons aucune raison de croire que ces *acta* aient fait place à des rapports sur les opérations militaires. En revanche, la correspondance de Cicéron atteste combien l'information des particuliers dépendait encore, à cette époque, des lettres de correspondants bénévoles. Entre l'armée romaine de Gaule et Rome, il y avait un échange continuel de correspondances; César y employait plusieurs secrétaires et, écrivant beaucoup de lettres, désirait lui-même être renseigné sur tout [2]. Dans ces conditions, si César ne s'était pas occupé de l'opinion à Rome, il aurait laissé le champ libre à ses ennemis et perdu le fruit de ses efforts. Il n'était pas homme à laisser les semeurs de bruits fâcheux raconter les choses selon leurs passions politiques ou les rumeurs déformées qui leur parvenaient. Plusieurs passages de la correspondance de Cicéron, pendant la guerre des Gaules, montrent combien l'opinion était énervée et avait besoin d'une direction. En avril 53, Cicéron écrit à Trebatius, jeune jurisconsulte qu'il a introduit auprès de César et qui, peu enclin au métier des armes, paraît manquer de courage et d'endurance. Il lui assure qu'il le recommandera de nouveau le moment venu (c'était déjà l'usage de réitérer les recommandations et l'on y attachait beaucoup d'importance); puis il ajoute : « En retour, renseigne-moi sur la guerre gallique; pour des informations de ce genre, je me fie surtout aux poltrons. » Autant dire que Cicéron ne veut pas se contenter des nouvelles officielles; il lui en faut de plus détaillées, peut-être de moins bonnes, comme les pusillanimes en donnent volontiers. Boissier comprenait que,

1. Suet., *Caes.*, 20.
2. Voir Boissier, *Cicéron*, p. 264.



dans la pensée de Cicéron, les peureux se tenant loin des combats, en peuvent mieux voir l'ensemble[1]; mais je crois que c'est faire trop d'honneur aux Trébatius. Ce qu'on attend d'eux, c'est le contrepied de l'optimisme, le post-scriptum du *communiqué*.

Cœlius écrit de Rome à Cicéron, en mai 51 : « Quant à César, on dit de lui bien des choses, mais non pas de belles choses. Ce ne sont encore, il est vrai, que des rumeurs. L'un prétend qu'il a perdu sa cavalerie, ce que je ne suis pas éloigné de croire; l'autre, que la septième légion a été battue et qu'il est lui-même cerné par les Bellovaques, coupé du reste de ses troupes. La vérité est qu'il n'y a rien de positif, et même on n'ose pas donner au public ces nouvelles hasardées ; on se les communique en secret, dans un cercle que vous connaissez bien ».

Contre ces campagnes de nouvelles chuchotées, de bruits alarmants, César se serait-il contenté d'envoyer au Sénat des rapports confidentiels sur ses opérations militaires? Le bon sens n'indique-t-il pas qu'il devait souvent éclairer l'opinion, la convaincre de son génie et de son bonheur? Et comment y eût-il mieux pourvu qu'en répandant par morceaux, par groupes de chapitres, ces commentaires d'une simplicité si éloquente, dont la rédaction tardive et faite d'une traite, après l'achèvement de la guerre des Gaules, n'aurait plus répondu à aucun besoin?

Dans le commentaire de Servius à l'*Énéide* (XI, 743), il y a une singulière remarque à propos du vers : *dereptumque ab equo dextra complectitur hostem*. « Cela, écrit Servius, est tiré de l'histoire; car Caius Julius César, lorsqu'il combattait en Gaule, fut enlevé par un ennemi qui le prit tout armé sur son cheval. Alors survint un autre ennemi qui le connaissait et qui l'insulta en criant : *Caesar! Caesar!* Or, en langue gauloise, cela signifie « lâche-le » (*dimitte*); il arriva ainsi qu'on le laissa libre. Cela est dit par César lui-même dans son éphéméride (*in ephemeride sua*), en un passage où il vante sa bonne fortune (*ubi propriam commemorat felicitatem*). » L'histoire est absurde et il est certain que César n'a pu la rapporter; mais il est à noter que Plutarque qualifie d'*éphémérides* les *Commentaires* de César et l'on peut se demander si les ennemis de César, ou simplement des spéculateurs, n'ont pas fait circuler sous son nom des rapports apocryphes, dont Servius, ou le grammairien qu'il copie, aurait trouvé cet extrait dans l'œuvre de quelque historien perdu (Tanusius, par exemple, que cite Plutarque dans un passage défavorable à César). Ce qu'il y a ici d'instructif pour nous, c'est que

1. Boissier, *Cicéron*, p. 247.



les Grecs, disposant d'autres équivalents, aient quelquefois traduit *Commentarii* par ἐφημερίδες, montrant ainsi qu'ils reconnaissaient à l'œuvre de César le caractère de mémoires écrits sous l'impression immédiate des événements, et non d'une histoire rédigée après coup, à l'aide de souvenirs et de notes, opinion que je crois avoir suffisamment réfutée.

Il me reste à montrer, avec plus de précision, pourquoi César, envoyant à Rome sa relation de la guerre contre les Helvètes (chap. 2-29), s'est abstenu avec tant de soin d'y parler d'Arioviste et du péril que les Germains faisaient courir à la Gaule, alors qu'il devait en être parfaitement instruit, sans avoir besoin des révélations confidentielles de Divitiac.

Après la défaite des Eduens par les Arvernes et les Séquanes, soutenus par les Germains d'Arioviste, Divitiac était venu à Rome demander le secours du Sénat, qui ne se montra pas disposé à intervenir (61). Il se contenta de décider que les gouverneurs éventuels de la Province devraient prêter leur appui aux Eduens et aux autres amis du peuple romain. L'année suivante, 60, Arioviste remporta une grande victoire sur les Séquanes, Arvernes et Eduens réunis. Cicéron écrit à Atticus (I, 19, 2) : « Ce qu'il y a, en ce moment, de plus grave en politique, c'est la crainte d'une guerre dans les Gaules. Elle est déjà chez nos frères les Eduens (*nam Aedui, fratres nostri, pugnant*) ; les Séquanais ont été gravement battus ; enfin, il est certain que les Helvètes sont en armes et font des courses dans la Province. Le sénat a décidé que l'on tirerait au sort les deux Gaules entre les consuls, qu'on ferait une levée, qu'on n'admettrait pas d'exemptions, qu'on nommerait des commissions qui iraient dans les villes des Gaules pour agir sur elles et les empêcher de se joindre aux Helvètes. » Cela veut dire qu'à la suite de la victoire d'Arioviste, menace pour tous les peuples gaulois de l'Est, les Helvètes, poussés par Orgetorix, ont commencé à former une ligue et à préparer, peut-être par des reconnaissances en armes, leur émigration vers l'Océan. Peu après, dans une autre lettre à Atticus, Cicéron écrit : « Votre Metellus est un consul éminent ; je ne trouve qu'une chose à redire en lui, c'est que la pacification des Gaules ne lui fasse pas grand plaisir. Il voudrait, je crois, un triomphe. » Metellus était consul en 60 avec Afranius. C'est cette année que les craintes de guerre furent brusquement dissipées par la mort d'Orgetorix, qui parut mettre fin aux projets des Helvètes. César dit expressément (I, 5) que les Helvètes n'en persistèrent pas moins dans leurs desseins (*post eius mortem nihilominus Helvetii id, quod constituerant, facere conantur*) ; c'est donc qu'on aurait attendu le contraire.

L'année d'après, 59, est celle du consulat de César. Si Metellus a pu rêver d'aller faire la guerre aux Helvètes et d'obtenir les honneurs du triomphe, César ne le désire pas moins et, pour y réussir, il se fera conférer des pouvoirs extraordinaires par le peuple et le Sénat. Mais Rome n'a pas oublié l'invasion des Cimbres et des Teutons : elle a peur des Germains ; c'est sans doute pour ce motif que, deux ans plus tôt, le Sénat est resté sourd aux prières de l'Eduen Divitiac. Non seulement César ne veut pas agiter le spectre germanique, mais il veut être l'ami d'Arioviste jusqu'au jour où, grandi et fortifié par une victoire sur les Helvètes, il pourra se retourner contre lui. C'est donc sous le consulat de César qu'Arioviste, représenté sans doute à Rome par un ambassadeur, reçoit de magnifiques présents, en distribue à son tour, est proclamé l'ami et l'allié du peuple romain. Si César est intéressé à s'assurer pour l'instant la bienveillante neutralité du chef germain, celui-ci n'a pas moins d'intérêt à faire valoir, auprès des Gaulois qu'il menace, les honneurs dont Rome vient de le combler. Ni César, ni Arioviste ne pouvaient être sincères ; mais César savait le mieux ce qu'il voulait.

Ce qu'il voulait — commencer la conquête de la Gaule — il l'a fait au printemps et au début de l'été de 58. Arioviste ne l'a pas gêné, l'a laissé tout à fait libre. Il y avait à Rome un parti de la paix, des gens tranquilles qui redoutaient les aventures. Ils avaient vu avec déplaisir que le consul de 60, Metellus, parût trop porté à entreprendre une guerre nouvelle en Gaule. Faire la guerre à la fois aux Gaulois et aux Germains leur eût semblé une dangereuse folie. César sait cela, il le sait bien mieux que nous, qui sommes réduits à quelques bribes de témoignages. Rien donc de plus naturel, de plus politique, de plus sensé que le parti dont témoigne, à défaut de sincérité, son premier communiqué sur la guerre des Gaules. Rome n'a fait que prendre des mesures contre la turbulence des Helvètes qui menaçaient la Province et pouvaient renouveler le péril de l'invasion des Cimbres ; César les a battus et les a renvoyés dans leur pays, afin que les Germains ne fussent pas tentés de prendre leur place. Les plus pusillanimes sont donc rassurés ; la Gaule, un instant troublée, est tranquille ; les Germains restent chez eux.

Au moment où César envoyait ce rapport — probablement en juillet 58 — il avait déjà conçu d'autres projets : il avait reconnu que la clef de la Gaule devait être cherchée sur le Rhin, qu'il fallait l'arracher aux bandes d'Arioviste si on ne voulait pas qu'elles la gardassent pour elles seules. Supposons un instant qu'il ait écrit en 51, après la conquête de la Gaule, après ses deux campagnes

au delà du Rhin, et demandons-nous s'il aurait pu présenter les événements comme il l'a fait, s'efforçant de prouver à des lecteurs romains, effrayés et peut-être irrités de son initiative, qu'il agissait en mandataire et en sauveur de la Gaule, qu'il se conformait à des décisions antérieures du Sénat, qu'il avait poussé jusqu'au bout la patience dans ses négociations avec Arioviste, que ce chef l'avait traité avec insolence d'abord, puis avec perfidie, enfin que l'honneur du nom romain, non moins que le salut de la Gaule, avait dicté sa conduite et légitimé sa victoire. Si, dans son rapport sur les Helvètes, il a déguisé la vérité, c'est-à-dire la menace germanique, dans son second rapport il ne l'a révélée que graduellement, donnant la parole d'abord aux délégués de la Gaule qui l'informent de la tyrannie des Germains, puis à Arioviste lui-même, qui parle en tyran. Toutes ces habiletés sont de saison, elles étaient sans doute nécessaires en 58 ; en 51, elles auraient trahi un embarras, une pusillanimité incompréhensibles ; elles auraient cessé d'être dignes de César.

Quand on étudie de près les préliminaires de la campagne contre Arioviste, on y trouve la preuve que César, sachant Arioviste très puissant à Rome — il y avait certainement des informateurs et des patrons, sinon des stipendiés — sachant aussi que l'opposition à sa politique était très vive dans le Sénat, a voulu, dans son rapport de fin d'année, infliger deux avertissements, deux leçons implicites à ceux qui se faisaient à Rome, par timidité ou par haine du proconsul, les auxiliaires de l'ambitieux Germain.

Pendant que César était à Besançon, organisant le service des vivres, des propos tenus par des marchands et des Gaulois du pays, au sujet de la grande taille et du courage des Germains, produisirent dans l'armée romaine un commencement de panique. Le trouble, dit César, s'empara de tous les esprits. La frayeur gagna d'abord les tribuns militaires, les préfets et d'autres officiers qui, venus de Rome, avaient suivi César par amitié et n'avaient guère l'habitude de la guerre. Les uns alléguaient divers prétextes pour se retirer ; d'autres, retenus par la honte, restaient seulement pour ne pas être accusés de couardise. Mais ils ne pouvaient composer leurs visages, ni même, par instants, retenir leurs larmes; cachés dans leurs tentes, ils gémissaient sur leur sort, en déplorant avec leurs amis le péril commun. Dans tout le camp, on faisait des testaments [il n'y a aucune bonne raison, bien qu'on l'ait fait, de condamner cette phrase comme interpolée]. Peu à peu la crainte passa des officiers aux soldats ; même les plus aguerris redoutaient la difficulté des chemins, le manque de vivres. Quelques-uns annonçaient même à César qu'on ne lui obéirait pas quand il donnerait l'ordre de lever le camp.

Le tableau est émouvant dans sa simplicité ; mais pourquoi César croit-il nécessaire de le tracer puisque, en s'adressant à ses vieilles troupes et à ses sous-officiers, les centurions, il a obtenu de son armée tout ce qu'il voulait ?

D'autres, avant moi, ont soupçonné ici un certain travestissement de la vérité. Ces officiers amateurs, membres de familles illustres, ne se sont pas contentés de pâlir et de rédiger leurs testaments : ils ont représenté à César qu'il n'avait pas le droit de faire la guerre à Arioviste sans l'autorisation du Sénat, et ils ont écrit à Rome dans le même sens. César le sait ; il leur inflige une leçon qui passe au-dessus d'eux pour atteindre leurs familles ; il leur fait honte en rapprochant de leur conduite celle des centurions. César compte sur ses soldats et sous-officiers, militaires de profession ; il se passera volontiers des élégants officiers venus de Rome comme pour une partie de plaisir ou de pillage. Ainsi César fait à la fois la leçon à l'aristocratie et sa cour au peuple. Je ne veux pas dire qu'il n'y ait pas quelque vérité dans son récit, mais c'est une vérité relative, colorée par sa politique de démagogue. Bien des lecteurs modernes de César se plaignent de la froideur des *Commentaires* ; on regrette d'y voir tant de mouvements de troupes, de combats, plutôt que le chef lui-même. C'est une erreur. A y regarder attentivement, c'est César, toujours César que l'on aperçoit. Qu'il parle ou qu'il se taise, ce sont ses intérêts politiques qui dominent la scène. César n'est pas seulement un grand narrateur : c'est un narrateur astucieux.

L'autre passage sur lequel il faut insister est dans le dernier discours tenu par Arioviste à César. Le Germain, même bien conseillé par un transfuge romain, n'a pu dire ces choses ; mais César a pu savoir que des propos équivalents se tenaient à Rome et il a fait preuve de son habileté coutumière en les prêtant au roi des Germains. « Je sais bien, dit Arioviste, que le Sénat a donné le titre de frères aux Eduens ; mais je suis assez informé pour savoir que, dans la dernière guerre contre les Allobroges, les Eduens n'ont pas plus envoyé de secours aux Romains qu'ils n'en ont reçu eux-mêmes dans leurs démêlés avec les Séquanes [reproche indirect, mais très sensible au Sénat romain, qui s'est montré une fois pusillanime et fera bien de ne pas persévérer dans cette conduite]. J'ai lieu de soupçonner que César, tout en se disant mon ami, n'a amené son armée en Gaule que pour l'opprimer [c'est là précisément ce qu'on murmure à Rome parmi les adversaires de César et c'est ce que le Sénat doit se garder de croire, même si les émissaires d'Arioviste à Rome tentent de le lui persuader ; César ne veut employer son armée

que pour la protection des alliés Gaulois et de la Province, menacés par l'orgueil et l'ambition du Germain]. Si César ne s'éloigne pas et ne retire pas ses troupes, je le traiterai en ennemi et non en allié [la menace de guerre vient donc d'Arioviste, non de César, qui a prolongé tant qu'il a pu les négociations]. *Je sais par des messages venus de Rome qu'en faisant périr César je ferai plaisir à plusieurs des grands de Rome* ; sa mort me vaudra leur faveur et leur amitié. » Voilà la phrase qui devait porter, non sur César, qui ne l'a sans doute pas entendue, mais sur ceux qui font opposition à sa politique ; c'est Arioviste lui-même qui les dénonce comme le parti germanique à Rome, coupable d'une sorte de trahison par les relations qu'il entretient avec le roi barbare, prêt à faire de lui le ministre de ses haines contre un proconsul romain. Si César n'avait pas su avec certitude qu'Arioviste avait des intelligences à Rome, il n'aurait pas osé lui prêter une phrase qui constitue une terrible accusation. Mais cette accusation même, à ce point de son récit, porte sa date ; qui pouvait se soucier, sept ans après, quand Arioviste était mort ou avait disparu, des émissaires suèves à qui l'aristocratie du Sénat avait eu le tort de faire des confidences ? La flèche, acérée à la fin de 58, eût été plus qu'émoussée en 51. Ici donc encore, il me semble que le texte porte sa date et que l'intérêt s'en accroît d'autant. Les Grecs n'ont pas eu tort de songer à des *éphémérides* en lisant une œuvre où le chef d'armée, le politique et même l'orateur se complètent par ce que nous appellerions aujourd'hui un grand journaliste.

Salomon REINACH.

NOTES CRITIQUES
AUX CHAPITRES DE PLINE
RELATIFS A L'HISTOIRE DE L'ART[1]

III

LES DEUX ARISTEIDÈS ET LA CHRONOLOGIE DE L'ÉCOLE THÉBAINE

Parmi les questions que pose l'histoire de la peinture antique, peu sont plus embrouillées que celle qu'impliquent la généalogie et la chronologie de l'école thébaine suivant Pline. En essayant de les élucider, je crois qu'on se fera une idée de la façon dont Pline a cousu ensemble, trop hâtivement, les précieuses notes qu'il avait prises dans ses multiples lectures. Il nous apparaîtra que toute la confusion résulte d'un simple « déplacement de notes ».

Énumérons d'abord, en leur donnant un numéro d'ordre, pour la clarté de la discussion, les textes de Pline qui touchent à la généalogie des peintres thébains et à leurs dates.

1) XXXV, 75 : A l'époque où Eupompos formait Pamphilos (v. 400), Euxeinidas était le maître d'Aristeidès.

2) XXXV, 98 : Apelle eut pour contemporain Aristeidès de Thèbes.

3) XXXV, 108 : Il faut compter, avec Apelle et Protogène (*floruit* entre 340 et 300), Nikomachos, fils et élève d'Aristeidès.

4) XXXV, 110 : Nikomachos eut pour élèves Ariston son frère et Aristeidès son fils, ainsi que Philoxénos d'Érétrie.

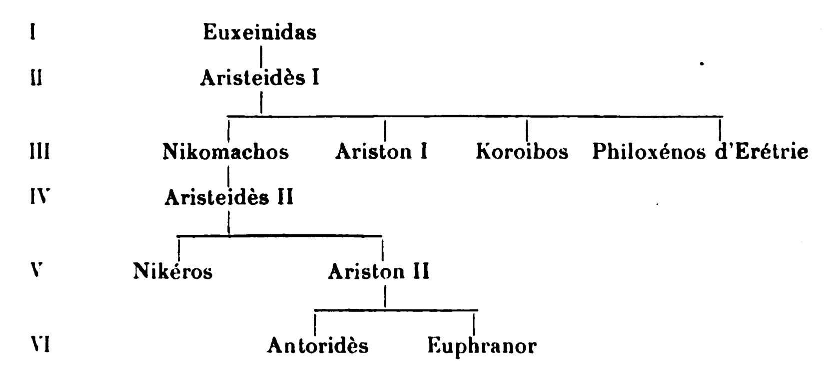
5) XXXV, 111 : Aristeidès eut pour élèves et pour fils Nikéros et Ariston ; ce dernier eut pour élèves Antoridès et Euphranor.

6) XXXV, 146 : Koroibos, élève de Nikomachos.

D'après ces textes, le *stemma* de l'école thébaine serait le suivant :

---

1. Voir plus haut, p. 245.



Ainsi Euphranor appartiendrait à la sixième génération après Euxeinidas. Si nous nous reportons aux dates qui résultent de ce que Pline lui-même nous apprend de ces peintres, il résulte au contraire qu'Euphranor est de très peu plus jeune qu'Euxeinidas, qu'il est l'aîné de beaucoup d'Aristeidès II, et même de peu de Nikomachos. Il ne saurait donc, de toute évidence, être l'élève d'Aristeidès II.

Avant de rechercher quelle est la confusion qui s'est produite, résumons ce que l'on peut savoir de la date de ces peintres.

Pour Euxeinidas et pour Aristeidès I, on sait seulement ce que nous apprend le texte cité de Pline. Apelle ayant été, vers 300 au plus, l'élève de Pamphilos, et son condisciple Mélanthios ayant commencé à produire vers 370, Pamphilos a dû se former lui-même au plus tard vers 390. Retenons donc qu'Aristeidès a dû commencer à produire vers 390.

Pour Nikomachos, Pline nous fait connaître huit de ses œuvres. Il n'en est qu'une, malheureusement, qui comporte une date précise : la peinture du monument que le tyran de Sicyone, Aristratos, fit élever pour le poète Télestès. On sait que Télestès de Sélinonte remporta un prix à Athènes en 401 [1] et qu'Aristratos fut tyran de Sicyone au temps de Philippe de Macédoine [2]. On

1. Ath. XIV, 616 f. Télestès doit appartenir à la période 450-360, comme le plus célèbre de ses émules, Timothéos de Milet.

Diodore (XIV, 46) place dans l'Ol. 95,3 (398/7) les quatre *dithyrambopoioi* Polyeidos, Philoxénos, Timothéos et Télestès. Signalons que Polyeidos, qui s'essaya aussi à la peinture (Diod. *loc. cit.*), partage avec Timothéos l'honneur de voir ses œuvres encore exécutées en Crète au début du IIe s. av. (Michel, *Recueil*, 65 et 66).

2. En dehors des deux textes cités de Pline et de Plutarque, Aristratos n'est mentionné que par Démosthène, XVIII, *Pro corona*, 48, 295.

connaît par Plutarque (*Arat.* 13) une peinture de Mélanthios qui représentait le tyran auprès d'un char qui portait une Victoire, peinture où Apelle avait mis la main et qui doit donc dater de 360 au plus tôt; ce fait engage à voir aussi la commémoration d'une victoire du même tyran aux courses panhelléniques dans la *Niké enlevant au ciel un quadrige*, que Pline cite parmi les chefs-d'œuvre de Nikomachos,

Des quatre élèves que Pline attribue à Nikomachos, on ne sait rien d'Ariston ni de Koroibos. Pour Philoxénos d'Érétrie, Pline le définit « celui qui peignit pour le roi Kassandros cette bataille d'Alexandre contre Darios qui ne le cède à aucun autre tableau ». Or, Kassandros n'a porté le titre de roi que depuis 304 jusqu'à 298, date de sa mort; si même il ne faut pas serrer de près ce titre, toute l'histoire de cette époque établit qu'il n'a guère pu commander un pareil tableau qu'à partir de 320-15. Pour peindre le vaste tableau où l'on a proposé de voir le modèle de la mosaïque de Naples, Philoxénos devait encore être dans la force de son talent[1]. On ne le fera donc guère naître avant 370, d'où il résulte qu'il a dû être l'élève de Nikomachos au plus tôt vers 350.

Des onze œuvres que Pline met au nom d'Aristeidès fils de Nikomachos, dont il fait un contemporain d'Apelle, trois peuvent se dater :

1) Dans une ville prise d'assaut, l'enfant qui cherche le sein de sa mère mourante. Alexandre avait fait transporter ce tableau à Pella. Il en résulte qu'il était ou antérieur à 334, date de la prise de Thèbes par Alexandre — le tableau ferait partie, en ce cas, de quelque ensemble qu'il épargna pour en disposer à sa guise — ou postérieur de peu — car, s'il a précisément commémoré le sac de Thèbes, il a dû être peint au lendemain, Alexandre n'ayant guère eu, à partir de l'année suivante, le loisir de faire transporter des tableaux à Pella.

2) « Un combat contre les Perses, tableau qui contenait cent personnages, pour chacun desquels Mnason, tyran d'Elatée, avait convenu de lui donner dix mines ». On sait que Mnason, élève et ami d'Aristote, institué tyran d'Élatée en 338 ou 334, s'y maintint grâce à l'appui de Kassandros, peut-être jusqu'en 297[2].

---

1. Voir en dernier lieu R. Schœne, *Neue Jahrbücher*, 1912, p. 181-204 : ***Das Pompejanische Alexandermosaik.***

2. On connait par Pline une autre libéralité de Mnason envers des peintres : « A la même époque (qu'Apelle et Protogène) appartient Asklépiodoros qu'Apelle admirait pour sa science de la symétrie. C'est à lui que le tyran Mnason donna 30 mines pour chacun de ses Douze Dieux : le même donnait à Théomnestos 20 mines pour chacun de ses héros », XXXV, 138). Le fait que l'on voit Mnason payer 10 mines par mortel, 20 par héros, 30 par divinité suggère que les trois tableaux ont été commandés à la fois. Comme Pline nomme aussitôt après Nikomachos, père d'Aristeidès, on pourrait supposer qu'Asklépiodoros et Protogène sont, ainsi qu'Aristeidès, des élèves de Nikomachos.

On a aussi pensé au tableau fait pour lui par Aristeidès comme modèle de la « mosaïque d'Alexandre », puisque, sur le seul fragment qu'elle nous conserve, on distingue 24 figures, 16 Perses et 8 Grecs, sans compter les 17 sarisses macédoniennes dont les porteurs ne sont pas visibles. Si la peinture se rapportait à la bataille d'Issus, comme cela est probable pour la mosaïque, le *terminus post quem* est 333 ; c'est 331, si elle représentait Arbèles.

3) *Leontion Epicuri.* Léontion était une courtisane athénienne, fameuse comme rivale de Glycère et comme élève d'Épicure ; d'aucuns disaient qu'elle avait été sa maîtresse, d'autres faisaient d'elle l'amie de Métrodoros, le disciple préféré et successeur d'Épicure. Glycère est devenue la maîtresse de Ménandre sans doute peu après la mort de son premier amant, Harpalos (326) ; Epicure, venu pour étudier à Athènes entre 323 et 320, paraît ne s'y être fixé qu'en 306 et y être demeuré jusqu'à sa mort en 270. A cette époque Métrodoros avait au moins quarante ans [1].

Léontion a donc dû être dans tout son éclat entre 320 et 300. Ainsi l'activité d'Aristeidès se trouve placée entre 340 — puisqu'en 334 il devait être célèbre — et 300. Sa naissance se placerait probablement vers 360, époque où l'on a vu que son père Nikomachos devait travailler à Sicyone.

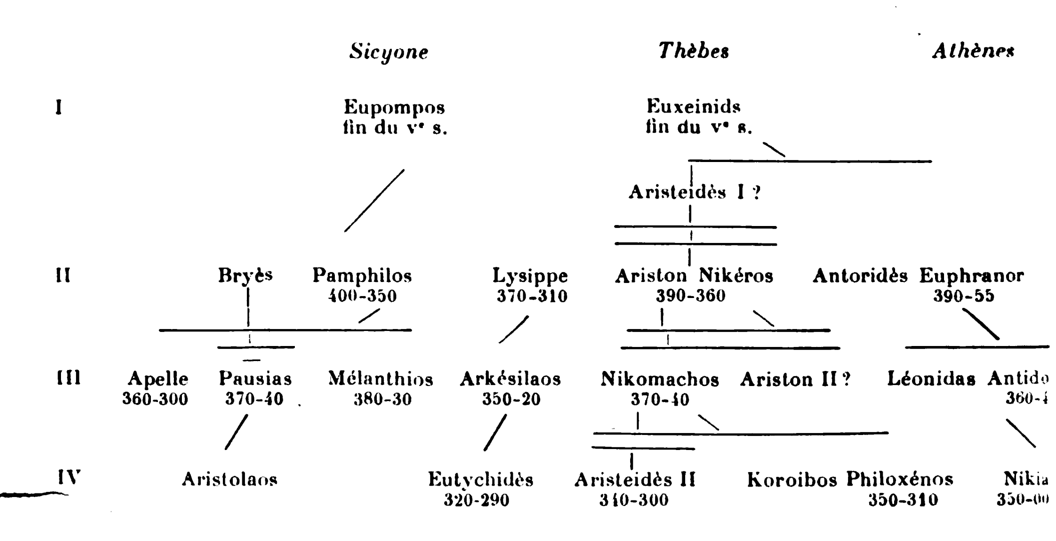
On peut comprendre maintenant à quel point il est inadmissible qu'Euphranor soit l'élève d'un fils de cet Aristeidès. Une seule de ses œuvres se laisse dater avec précision : c'est un fameux « engagement de cavalerie devant Mantinée », qui paraît avoir été commandé pour Athènes peu de temps après l'évènement qu'il commémorait (363). Par contre, l'activité de Nikias, élève d'Antidotos, élève d'Euphranor, peut se déterminer avec une très suffisante certitude entre 350 et 300. Il était donc sans doute un peu l'aîné d'Aristeidès [2].

---

1. Brunn, que suit Rossbach (art. *Aristeides* de la *Real Encyclopaedie*), a précisément contesté que le portrait puisse être d'Aristeidès, parce qu'il serait postérieur à 306. Une raison de plus qui permet de le faire descendre jusqu'en 306 est le rôle joué en 246 à Ephèse par la confidente de la reine Laodice, Danaé, fille de Léontion (Plutarque, *ap.* Ath., XIII, 593 e).

2. Il faudrait faire remonter l'activité d'Aristeidès d'une vingtaine d'années si l'on prenait à la lettre ce passage de Pline, XXXV, 39 : *ceris pingere, ac picturam inurere quis primus excogitaverit non constat. Quidam Aristidis inventum putant, postea consummatum a Praxitele.* Pline ajoute (XXXV, 133) que « Praxitèle disait, comme on lui demandait lesquels de ses marbres il aimait le mieux : Ceux auxquels Nikias a mis les mains » *tantum circumlitioni ejus tribuebat.* » Or, Nikias n'a pu collaborer avec Praxitèle que dans la dernière période de l'activité du grand sculpteur, soit entre 355 et 335. Aristeidès aurait donc inventé l'encaustique *au minimum* avant 355. Comme il me paraît difficile de faire remonter si haut Aristeidès, je proposerais ou bien d'attribuer cette invention à l'hypothétique

Les dates certaines qu'on peut déterminer permettent d'établir entre les écoles de Sicyone, de Thèbes et d'Athènes les synchronismes que résume ce tableau :



Dans ce tableau, les barres verticales rejoignent les pères aux fils (quand les pères ont été également peintres) ; les barres obliques rejoignent les maîtres aux élèves ; les barres horizontales servent à grouper les élèves d'un même maître si elles sont simples, les fils aux pères déjà peintres si elles sont doubles.

Je ne puis justifier ici toutes les données de ce tableau, mais je crois pouvoir affirmer qu'aucun ne répond mieux à toutes les données du problème. La partie la plus délicate est celle qui est relative à l'école de Thèbes. On a vu que les dates certaines obligent à admettre des confusions dans le texte de Pline et à réduire à quatre ses six générations d'artistes thébains.

Dans cette réduction je me suis inspiré de l'idée que Pline n'a pas pu *inventer des noms* — j'ai donc tenu compte de tous ceux qu'il nous donne — mais que, entre noms identiques ou sem-

---

Aristeidès I (ou Ariston I), ou bien de supposer que Pline, dans la phrase citée, cherche à combiner deux traditions, l'une qui attribuait l'invention de l'encaustique à Praxitèle — elle serait née des besoins de la statuaire en marbre, héritière de la statuaire polychrome en *poros* — l'autre qui l'attribuait à Aristeidès. D'ailleurs Pline indique (*loc. cit.*) qu'elle était déjà pratiquée du temps de Polygnote.

blables, il a pu se tromper, fondant deux personnages en un ou dédoublant un personnage, selon les besoins du système inventé pour combiner les notes qu'il avait par devant lui. Quand on a fréquenté assidument certains livres de Pline, on en emporte l'impression qu'après avoir fait des extraits ou des résumés dans une foule d'ouvrages, il a rédigé en hâte, sans plus recourir à ces ouvrages, et en mettant tant bien que mal toutes ses notes bout à bout ; son principal souci étant de n'en perdre aucune, il a toujours plutôt ajouté et compliqué qu'il n'a retranché ou simplifié.

Dans le cas présent, je crois qu'il a dédoublé Ariston, et peut-être Aristeidès. On remarquera, en effet, qu'il attribue des œuvres à un seul Ariston — le frère de Nikéros — et non au frère de Nikomachos. Bien qu'il qualifie Aristeidès, l'élève d'Euxeinidas, de *praeclarus artifex*, il ne cite aucune œuvre de lui. Cependant j'ai introduit dans mon tableau, avec un point d'interrogation, l'Ariston, frère de Nikomachos, et l'Aristeidès, père de l'autre Ariston. La question de l'existence ou de la non existence du second Ariston est sans conséquence ; celle du premier Aristeidès est plus importante. On voit que, si nous voulons en tenir compte, nous sommes obligés d'introduire une génération de plus dans l'école de Thèbes que dans celles qui l'encadrent, ce qui n'a évidemment rien d'invraisemblable. Pour la supprimer, ou substituer *Ariston* à *Aristeidès* dans les textes 1 et 3, et dans le texte 5, ou remplacer Aristeidès par Euxeinidas — qui serait le père en même temps que le maître d'Ariston et de Nikéros — ou supposer qu'Aristeidès, à peu près contemporain d'Euxeinidas, ne serait que le père, celui-ci étant le maître. Quoi qu'il en soit, l'opération essentielle pour rendre intelligible le *stemma* thébain est d'intervertir les séries attachées aux deux Aristeidès ; en raison de la présence d'Euphranor dans la série rattachée par Pline à Aristeidès II, il faut la faire remonter à Aristeidès I ; en raison du rôle de Philoxénos dans la série que Pline fait dépendre d'Aristeidès I, il faut la redescendre à Aristeidès II[1].

1. Je crois qu'il faut renoncer aux procédés violents de l'ancienne critique des textes, procédés qu'applique Jan Six lorsqu'il propose non seulement d'identifier Ariston II avec Ariston I — ce que l'on peut admettre, l'homonymie ayant pu causer confusion — mais Nikéros avec Nikomachos et Antoridès avec Aristeidès II (proposition faite en passant et sans justification dans un article sur Euphranor, *Arch. Jahrbuch*, 1909, p. 7). Des noms aussi rares que Nikéros et Antoridès n'ont guère pu résulter ni d'erreurs de Pline copiant ses notes, ni d'erreurs des copistes de Pline. Le nom de Nikéros se trouve dans Pape ; quant à *Antorides*, s'il ne s'y trouve pas, ce n'est pas une raison d'accepter avec Brunn et Overbeck la correction *Antenorides* proposée par Letronne ; un *Antores* (Ἀντώρης) d'Argos est nommé par Virgile, *Aen.*, X, 778.

On entrevoit ainsi comment s'est produite l'erreur de Pline : il a rapporté au premier Aristeidès ce qui se rapportait au second et *vice versa*. De cette faute primordiale, due à une inattention du polygraphe toujours trop pressé, dérivent les erreurs secondaires.

Si l'on admet la combinaison, très simple en son principe, que je propose, il faudra remanier ainsi les six textes de Pline :

1) Ce texte peut rester tel quel, ou bien on peut remplacer Aristeidès par Ariston.

2) Il s'agit du second Aristeidès, le seul dont les peintures soient connues, et elles sont en effet contemporaines de la partie la plus connue de la carrière d'Apelle.

3) Il faut préciser que Nikomachos est le contemporain de la jeunesse d'Apelle et de Protogène si Aristeidès, son fils, est contemporain de leur âge mûr.

4) Le texte peut être exact, mais, comme il est rare qu'un frère soit l'élève de son aîné, Ariston II pourrait disparaître sans inconvénient au profit d'Ariston I.

5) Si l'on maintient un peintre Aristeidès I, c'est lui, bien plutôt que son fils Ariston I, qui aura pour élèves Antoridès (autrement inconnu) et Euphranor ; si l'on supprime Aristeidès I au profit d'Ariston I, l'activité de celui-ci peut, de ce fait, remonter d'une dizaine d'années et il deviendrait sans peine le maître d'Euphranor.

6) Bien que Koroibos soit inconnu par ailleurs, comme Antoridès, je ne vois aucune raison de contester son existence.

IV

FAUT-IL DISTINGUER DEUX NIKIAS ET DEUX PRAXITÈLE ?

Après avoir énuméré les œuvres de Nikias et signalé sa collaboration avec Praxitèle, Pline ajoute : *non satis discernitur alium eodem nomine an hunc eundem quidam faciant Ol. CXII* (XXXV, 133).

Il résulte de ce texte qu'un des extraits que Pline avait sous les yeux plaçait l'*akmé* de Nikias à la 112e Olympiade, soit en 332-29. Cette date concorde très bien avec les indices qu'on peut recueillir sur la chronologie de Nikias et on n'aurait pas

dû, sans les examiner au préalable, en conclure ou à l'existence de deux Nikias ou à l'existence de deux Praxitèle[1].

L'hésitation de Pline — hésitation sur laquelle on a fondé ces deux hypothèses inutiles — provient surtout de cette erreur que nous lui avons vu commettre dans le rattachement de la série Euphranor-Antidotos-Nikias ; en la greffant sur Aristeidès II, Nikias arrivait en plein IIIe s. et ne pouvait être évidemment le contemporain de Praxitèle ; si on la greffe à sa place, c'est-à-dire sur Aristeidès I, Nikias tombe à une époque où la 112e Ol. peut caractériser son *akmé*.

Les indices chronologiques relatifs à Nikias fournissent, en effet, les données suivantes :

1° Nikias est élève d'Antidotos. De celui-ci Pline nous apprend, avec le titre de trois tableaux dont on peut retrouver l'écho sur des stèles du milieu du IVe siècle, qu'il fut élève d'Euphranor et que « son principal titre de gloire est son élève Nikias d'Athènes ». L'époque d'Antidotos ne peut se déterminer que par celle d'Euphranor. On a vu que celui-ci devait déjà être célèbre en 362 ; divers indices permettent de faire remonter son activité tout au début du IVe s. [2], bien qu'il ait dû travailler jusque vers 340 [3].

1. On sait que l'autre argument sur lequel on avait étayé Praxitèle le jeune vient de s'écrouler. Pausanias attribue à Praxitèle la statue de culte du Letôion d'Argos ; Vollgraff a retrouvé une inscription où il a vu la dédicace de ce temple, dédicace qu'elle permettrait de dater de 303 ; à cette date il ne pouvait évidemment s'agir que d'un fils ou d'un petit-fils de Praxitèle (*Bull. corr. hell.*, 1908) ; mais Herzog (*Philologus*, 1912, p. 20) vient de montrer que la dédicace parait remonter vers 359 ; le sculpteur peut donc être le grand Praxitèle qui venait de sculpter la Letô de Mantinée.

2. Il avait sculpté l'Apollon Patrôos pour un temple sur l'agora d'Athènes (Pausan. I, 3, 4) ; ce temple parait avoir été achevé lors de la réorganisation de la confédération athénienne (en 377). On pourrait aussi supposer que le *Thésée* d'Euphranor avait été fait en concours avec celui de Parrhasios, puisque tous les deux se trouvaient au Portique de Zeus Éleuthérios et que les épigrammes les comparaient ; mais si Parrhasios peut avoir travaillé jusque vers 370, il est possible qu'il ait quitté Athènes en 404 pour n'y plus revenir. Le *Thésée* d'Euphranor était groupé avec un *Démos* et une *Démocratie* ; comme on sait que Parrhasios peignit aussi le *Démos* d'Athènes, on pourrait admettre qu'il se trouvait aussi aux côtés de Thésée ; la présence du *Démos* ne fournit pas de date, mais celle de la *Démocratie* n'est guère possible qu'avant la révolution oligarchique de 411 ou après le rétablissement de la démocratie en 403. Je supposerais volontiers que le tableau d'Euphranor fut commandé pour commémorer ce rétablissement.

3. Parmi ses biges et ses quadriges, Pline (*loc. cit.*) en mentionne un qu'il fit pour Philippe de Macédoine, l'autre pour Alexandre. Mais il n'est pas nécessaire qu'Alexandre eût déjà succédé à son père. On doit sans doute voir son fils dans le Σώστρατος Εὐφράνορος dont on a retrouvé au théâtre de Dionysos une signature qui doit appartenir à la fin du IVe s. (Loewy, 105 ; *IG.*, II, 1627). Le Sostratos est sans doute identique au bronzier de ce nom dont Pline (XXXIV, 51) place le *floruit* dans la 113me Ol. (328-5), comme l'*akmé* de Lysippe.

Antidotos a donc pu sortir de son atelier vers 375-65 [1] et Nikias de celui d'Antidotos vers 360-50.

2° Nikias a collaboré avec Praxitèle. On a vu que cette collaboration paraît se placer entre 355 et 335 [2].

3° Parmi les onze œuvres que Pline cite de Nikias, trois sont approximativement datables : son *Alexandre*, sans doute contemporain du conquérant ; sa *Nekyia*, qu'il aurait refusé de vendre à un Ptolémée lequel ne saurait être que le premier du nom, roi de 305 à 285 (mais maître de l'Égypte depuis 321) [3] ; enfin sa *Némée*. Ce qu'on sait de celle-ci montre qu'elle commémorait une victoire en bige aux jeux Néméens ; c'était donc un tableau votif ; comme tel, il devait porter une date et c'est peut-être de cette inscription que provient la localisation de Nikias à la 112e Ol.

4° Nikias aurait découvert la *terre brûlée* lorsque *in incendio Piraei cerussa in orcis cremata*. Cet incendie du Pirée devait être connu des anciens ; il ne l'est malheureusement plus pour nous ; mais ne serait-il pas vraisemblable de le faire coïncider avec une des deux occupations du Pirée par les Macédoniens en 322 et en 329 ? Il est vrai que Pline a pu faire confusion avec l'incendie bien connu qui suivit la prise du Pirée par Sylla.

---

1. Qu'Antidotos n'était que de peu le cadet d'Euphranor, on pourrait le conclure de ce que dit Pline après avoir parlé de cet artiste : *eodem tempore fuere et Cydias, ... Euphranoris autem discipulus Antidotus*. Mais ici une question de texte se pose. Les ms. donnent *fuere Cydi et Cydias*. On a supposé ou bien que *Cydi* remplace un nom mal lu par le copiste (ne serait-ce pas *Nicias* dont la confusion avec *Cydias* n'est que trop facile ? ou bien que le copiste a répété par inattention le même nom. Comme on sait par Eustathe (*ad Dion. Per.*, v. 526) que Kydias etait de la petite île de Kythnos, ne pourrait-on supposer aussi que l'archétype portait *Cythnius Cydias* ? La déformation de ce nom d'île presque inconnu se comprendrait aisément. Chez Pline, *Cythnius* serait tombé comme, dans la notice de Stéphane de Byzance, il faut manifestement suppléer Κυδίας.

2. Je rappelle les principales données de la carrière de Praxitèle : né vers 390, il avait déjà sa réputation faite quand, vers 365, on lui commanda la Letô de Mantinée dont on a retrouvé la base ; c'est entre 360 et 350 qu'il a dû se lier avec Phryné (les deux Aphrodites, les deux Eros, le Satyre, la Phryné) ; v. 350, il a pu travailler à Ephèse ; en 346 il était de retour à Athènes pour l'inauguration de la statue d'Artémis Brauronia ; l'Hermès d'Olympie est sans doute de peu postérieur à 343 ; on y a relevé des traces de polychromie.

3. On sait par Plutarque, *Non posse suav. viri sec. Epicurum*, 11, 2) que Nikias refusa de vendre sa *Nekyia* 60 talents à Ptolémée ; Pline dit *hanc vendere Attalo regi noluit talentis sexaginta*. Je crois qu'on aurait tort de corriger *Attalo* en *Ptolemaeo* : la faute n'est pas due à un copiste, mais à la hâte de Pline ; son esprit était dominé par l'idée du goût bien connu des Attales pour les beaux-arts ; il a d'autant moins réfléchi à l'impossibilité chronologique qu'il y a lieu de croire que la *Némée* « rapportée d'Asie à Rome par Silanus » l'a été de Pergame, si l'on identifie ce Silanus au M. Junius Silanus, proconsul en Asie et Bithynie en 76-5, ou à son neveu, proconsul d'Asie en 14 av. J.-C. La Curie où le tableau se trouvait encastré fut inaugurée par Auguste en 29 av. J.-C. Auguste avait rapporté l'*Hyacinthe* de Nikias d'Alexandrie ; peut-être avait-il été vendu à Ptolémée I au lieu de la *Nékyia*.

5° Démétrios de Phalère nous rapporte les idées de Nikias sur la peinture comme celles d'un contemporain un peu plus âgé [1].

6° Le seul élève connu de Nikias, Omphalion, avait peint à Messène, au temple de Messènè, les quatorze héros et héroïnes de la Messénie (Paus. IV, 31, 11). Messène n'a été relevée de ses ruines qu'en 369 ; il n'est pas probable qu'elle ait pu décorer ses temples avant le dernier quart du IVᵉ siècle.

De tous ces indices, il résulte qu'on ne risque guère de se tromper en plaçant l'activité de Nikias entre 355-58 et 305-300. La 112ᵉ Ol. tombe bien au milieu de cette période [2].

V

AÉTION ET LES NOCES D'ALEXANDRE

Pline mentionne deux fois Aétion. Dans la liste des bronziers : CVII Ol. (*floruere*) *Aetion Therimachus* (XXXIV, 50) ; dans la liste des peintres : *clari et CVII Ol. exstitere Aetion ac Therimachus*. Je ne sais ce qui avait fourni à Pline cette date de la

---

1. *De elocutione*, 76. Si même le traité date du début de l'Empire, on n'a pas dû prêter à Démétrios l'expression d'idées qu'il n'avait pu soutenir.

2. Une confusion a pu, d'ailleurs, s'introduire ici. Après avoir attribué à l'*usta* l'origine accidentelle qu'on vient de dire, Pline ajoute *sine usta non fiunt umbrae*. En réalité, l'ombre s'obtient aussi au moyen de la *terre d'ombre* ; celle-ci doit son nom caractéristique à l'ocre qui, brûlée en vase clos, donnait une variété de *rubrica* (on sait qu'on explique le nom de *terre d'ombre* par Nocera en Ombrie où on la fabrique) ; à demi brûlée l'ocre donnait le *miltos* des Grecs, le *minium* des Romains, notre vermillon. Du moins Théophraste nous apprend que le *miltos* serait une invention du peintre Kydias : « l'idée lui en vint parce qu'il s'aperçut, dit-on, après l'incendie d'une auberge, que l'ocre à demi brûlée avait rougi » (*De lap.*, 95). Kydias de Kythnos est donné par Pline comme contemporain d'Euphranor et de Kydias. L'analogie des deux anecdotes est frappante et, s'il y a eu confusion, Nikias étant autrement connu que Kydias, c'est au profit de Nikias qu'elle a plus de chance de s'être faite. Au reste, il est certain que le *miltos* était bien connu à Athènes dès le début du IVᵉ s, bien qu'à cette époque (peut-être exactement en 362) se place le décret athénien *IG* II, 546 (cf. Boeckh-Fränkel, II, p. 313) qui réserve à Athènes le monopole de l'importation du *miltos* d'Ioulis de Céos ; celui-ci est cité par Théophraste comme le meilleur avant ceux de Lemnos et de Sinope (Pline ne connait plus que ces deux derniers). D'après Vitruve (VII, 8, 1 et 9,10), c'est près d'Ephèse qu'il aurait été trouvé et fabriqué d'abord et Pline dit que les anciens peignaient leurs monochromes avec du cinnabre ou *Ephesio minio quod derelictam est, quia curatio magni operis erat* (XXXII, 39).

CVII[e] Ol. ni ce qui l'amenait à lier ainsi à Aétion ce Thérimachos qui nous est inconnu par ailleurs. Mais ce qui est certain c'est qu'il est impossible de placer à l'Olympiade indiquée — 352-49 — l'*akmé* d'Aétion. Je supposerais volontiers que CVII résulte d'un *lapsus* pour CXIII ou pour CXIV.

Voici pourquoi. Le tableau le plus connu d'Aétion, ses *Noces d'Alexandre avec Roxane*, est lié à la 1[re] année de la 113[e] Ol. — 327 — ou à la 1[re] année de la 114[e] Ol. — 324. C'est en 327 qu'eut lieu, sans doute à Bactres, le mariage d'Alexandre avec Roxane, fille d'un grand seigneur de Sogdiane; c'est en 324 que l'œuvre fut exposée à Olympie. Nous lisons, en effet, dans l'*Aétion* de Lucien : « Le peintre Aétion, ayant représenté le mariage de Roxane et d'Alexandre, porta lui-même le tableau à Olympie pour l'y exposer : là, Proxénidas, l'un des Hellanodices de l'année, aurait été ravi de son talent à tel point qu'il aurait pris Aétion pour son gendre [1] ».

Or, le mariage ayant eu lieu au début de 327, il n'est guère possible qu'Aétion ait pu achever cette œuvre célèbre et la porter de Bactres à Olympie pour les jeux de juillet-août 327. Par contre, c'est aux jeux olympiques de juillet-août 324 qu'Alexandre fit proclamer par Nikanor de Stagire le retour des bannis. On imagine sans peine Aétion accompagnant l'ambassadeur avec sa toile destinée à étonner les Grecs assemblés; mais il dû partir dès la fin de l'année 325, d'abord parce que, les nouvelles noces d'Alexandre à Suse se plaçant tout au début de 324, il n'est guère probable que le roi aurait fait admirer son mariage avec la princesse sogdienne quand il venait d'épouser la fille de Darios; puis, parce que Héphestion, qui figurait comme paranymphe dans le tableau d'Aétion, est mort dans l'automne de la même année [2].

Si l'on admet ces déductions, il en résulte une constatation intéressante, qui n'a été relevée ni par les historiens d'Alexandre, ni par ceux de l'art grec.

A côté des savants, il faut placer des peintres dans l'état-major d'Alexandre, sans quoi la présence d'Aétion aux noces de Bactres serait incompréhensible. Aétion y a peut-être figuré comme élève d'Apelle. Apelle a fait au moins trois portraits d'Alexandre. Alexandre à cheval, Alexandre accompagné par le Dioscures et par Niké, Alexandre dans son char triomphal

1. Luc. *Aetion*, 6.

2. Klein, *Gesch. d. gr. Kunst*, III, p. 16, suppose, d'après ce rôle joué par Héphestion, que le tableau aurait été commandé par lui.

avec une personnification de la Perse enchaînée sur un monceau d'armes. Imagine-t-on qu'il ait pu peindre ces trois toiles fameuses pendant les trois mois qu'Alexandre a passés à Éphèse dans l'été de 334 ? Le troisième tableau implique que la conquête de la Perse était achevée. Il n'a donc pu être peint qu'à Babylone ou à Suse après Arbèles. C'est aussi là qu'Apelle a dû peindre les cinq officiers d'Alexandre que Pline énumère parmi ses portraits : Clitus, qui fut tué par Alexandre en 327 ; Ménandros, qu'il envoya cette année comme satrape en Carie ; Archélaos, qu'il avait nommé gouverneur de Suse ; le prince épirote Néoptolémos, mort en 321 ; Antaios, peut-être le père de Léonnatos [1]. D'ailleurs, comment aurait-on peint à Babylone les quatre grands panneaux qui, sur le char funèbre d'Alexandre, montraient le roi, dans une marche triomphale, avec les troupes de sa garde, ses éléphants, sa cavalerie et ses vaisseaux de guerre [2] ? Comment aurait-on pu préparer si rapidement d'aussi vastes compositions s'il n'y avait eu, à la cour d'Alexandre, toute une équipe de peintres ?

Il est probable qu'Aétion apporta à Olympie d'autres toiles — car, pour expliquer le transport de pareilles compositions, il faut qu'elles aient été sur toile — faisant voir aux Grecs, comme on le fit plus tard aux triomphes romains, les grands épisodes de la conquête. Si la fameuse mosaïque de Pompéi s'inspire des *batailles d'Alexandre* peintes après sa mort par Philoxénos d'Erétrie, par Aristeidès de Thèbes, ou par Hélène d'Alexandrie, n'est-il pas vraisemblable que le schéma leur a été fourni par les œuvres plus hâtives des peintres qui accompagnaient Alexandre ? On s'expliquerait aisément ainsi certaines ressemblances entre la mosaïque et le sarcophage de Sidon.

Quoi qu'il en soit, il faut sans doute voir dans la *Semiramis ex ancilla regnum apiscens* [3] d'Aétion une sorte de pendant à ses *Noces avec Roxane*. D'après la légende rapportée par Ktésias,

---

1. Pline, XXXV, 93. Il n'y a rien à conclure, à l'encontre de son hypothèse, du fait que, d'après Pline, le Ménandros et l'Antaios se voyaient à Rhodes. Ménandros ayant été satrape de Carie jusqu'en 331 (de ce que Pline dit *regem Cariae* il n'y a pas lieu d'induire avec Wustmann que ces mots désignent un autre portrait, celui de Pixodaros), il est possible qu'il ait fait faire, pour le consacrer à Rhodes, son portrait par Apelle après la mort d'Alexandre. Quant à *Antaeum*, on n'aurait pas dû préférer si facilement les ms. qui donnent *Ancaeum*, en affirmant qu'il n'y avait pas d'Antaios parmi les officiers d'Alexandre : on a oublié qu'Arrien (VI, 28) appelle le père de Léonnatos Antaios de Pella.
2. Diodor., XVIII, 27 (extrait de Hiéronymos de Kardia, témoin oculaire).
3. Plin. XXXV, 78.

c'est au siège de Bactres que Ninos, émerveillé par le courage de Sémiramis, l'aurait enlevée à son général Oannès pour l'élever au trône. Au moment où, à Bactres, Alexandre se préparait à renouveler contre les Indes les exploits de Sémiramis, peut-être voulut-il rappeler aux indigènes, par ce rapprochement, qu'il ne faisait que reprendre son œuvre [1].

Du mariage d'Aétion, ainsi fixé à 324, nous pouvons tirer encore quelques conclusions pour son œuvre. D'après cet épisode même, il est peu probable qu'il eût alors plus de trente ans. Il peut donc être l'Eétion ('Ηετίων) dont deux sculptures, appartenant au début du IIIe s. nous sont connues : une statuette d'Asklépios, dédiée entre 290 et 285 à son ami le médecin Nikias de Milet par Théocrite [2]; un Hélios au quadrige en bronze doré, sculpté pour Syracuse, sans doute au temps de la grandeur d'Hiéron II (274-241) [3]. Une épigramme de Callimaque [4] nous fait connaître encore un héros épistathmos sculpté par un Aétion : elle serait surtout intéressante si l'on en pouvait conclure qu'Aétion était d'Amphipolis comme Pamphilos le maître d'Apelle : on s'expliquerait aisément que ce Macédonien eût accompagné Alexandre jusqu'au fond de l'Asie.

VI

LA PARALOS ET L'HAMMONIAS DE PROTOGÈNE

XXXV, 101 : Quidam et navis pinxisse usque ad quinquagesi-

1. Cette tradition est devenue en Grèce la matière d'un « Roman de Ninos » ; cf. L. Levi, *Riv. di fil. class.*, 1895. Sur le désir d'Alexandre d'imiter les exploits de Cyrus et de Sémiramis, voir Arrien, VI, 24, 2, Strabon, XV, 686, et 722. On sait qu'Alexandre se détourna de son chemin pour aller voir les jardins que Sémiramis aurait plantés au pied du Bagistanos (Diod. II, 13 ; XVII, 110).
2. Theocr. *Ep.*, 8 (= *Anth. pal.*, VI, 337).
3. Phlego Trall. *Mirab.*, 3, p. 71 Keller (= *F. H. G*, III, p. 617).
4. Callim. *Ep.*, 24 (= *Anth. pal.*, IX, 336) :

Ἥρως Ἠετίωνος ἐπίσταθμος Ἀμφιπολίτεω
ἵδρυμαι μικρῷ μικρὸς ἐπὶ προθύρῳ,
λοξὸν ὄφιν καὶ μοῦνον ἔχων ξίφος· ἀνδρὶ δ'ἐφίππῳ
θυμωθεὶς πεζὸν κἀμὲ παρῳκίσατο.

Stadtmüller pense, avec ses prédécesseurs, qu'Eétion est le même sculpteur que celui de l'épigramme de Théocrite. Si l'on admet qu'il avait sculpté le petit Asklépios en bois de cèdre qu'il dédie, il peut avoir été l'auteur de l'humble statuette du héros, dont Callimaque n'aurait pas fait la dédicace si elle n'avait quelque destination qui la mit en vue. Aussi doit-on sans doute voir la porte même d'Amphipolis dans la porte qu'elle était censée garder; elle figurait le héros tutélaire à pied, tenant d'une main un serpent, de l'autre un glaive. Il représentait sans doute une forme du « héros thrace », précurseur local de Saint Georges (cf. A. Reinach, *R. ép.* 1914).

mum annum. Argumentum esse, quod cum Athenis celeberrimo loco Minervae delubri propylon pingeret, ubi fecit nobilem Paralum et Hammoniada quam quidam Nausicaan vocant, adiecerit parvolas navis longas in iis quae pictores parergia appellant, ut adpareret a quibus initiis ad arcem ostentationis opera sua pervenissent.

Quelques-uns disent qu'il peignit des vaisseaux jusqu'à 50 ans et voici la preuve qu'ils en donnent : quand, à Athènes, à l'endroit le plus en vue du sanctuaire d'Athéna, il peignait aux Propylées, quand il y fit ce fameux tableau de la *Paralos* et de l'*Hammonias* que d'autres appellent *Nausikaa*, il ajouta de petits bateaux longs dans les parties que les peintres appellent accessoires, afin que l'on vît de quels travaux il était parti pour arriver au faite de la gloire.

On s'est fondé sur ce passage de Pline pour identifier l'*Hammonias* de Protogène avec la *Nausikaa* que Pausanias cite comme le cinquième des onze tableaux qui ornaient la Pinacothèque des Propylées [1].

Εὖ δε μοι φαίνεται ποιῆσαι Σκῦρον ὑπὸ Ἀχιλλέως ἁλοῦσαν, οὐδὲν ὁμοίως καὶ ὅσοι λέγουσιν ὁμοῦ ταῖς παρθένοις Ἀχιλλέα ἔχειν ἐν Σκύρῳ δίαιταν, ἃ δὴ καὶ Πολύγνωτος ἔγραψεν. Ἔγραψε δὲ καὶ πρὸς τῷ ποταμῷ ταῖς ὁμοῦ Ναυσικᾷ πλυνούσαις ἐφιστάμενον Ὀδυσσέα, κατὰ τὰ αὐτὰ καθὰ δὴ καὶ Ὅμηρος ἐποίησεν.......

K. O. Müller s'est laissé influencer par le texte de Pline au point de proposer d'insérer, après l'ἔγραψε δε du texte cité, [Καύνιος Πρωτογένης], et il a été suivi, dans cette identification, sinon dans cette addition, par Brunn, Overbeck et, en dernier lieu, par Cecil Tori [2].

Je crois qu'il est facile de montrer qu'il s'agit d'une confusion de Pline. Des onze tableaux que Pausanias cite à la Pinacothèque, le cinquième est donné expressément par lui comme œuvre de Polygnote [3] ; pour le quatrième, on peut le conclure d'une épigramme où Polyxène immolée est dite Πολυγνώτοιο Πολυξένα [4]. Pausanias mentionne ensuite Aglaophon le Jeune, le fils du frère de Polygnote, comme auteur du 7ᵉ tableau *Alcibiade et Némée* ; il parle ensuite d'un *Persée apportant à Polydektès la*

1. Pausanias, I, 22, 7.
2. *Classical Review*, 1890, p. 230.
3. Les tableaux 1 et 2 représentaient Diomède et Ulysse, enlevant, dans le premier le Palladion, dans le second l'arc de Philoctète ; les tableaux 3 et 4 représentaient deux meurtres expiatoires, le premier celui d'Égisthe, le second celui de Polyxène.
4. *Anth. pal.*, III, 147 ; *Plan.*, IV, 150.

tête de Méduse (8ᵉ) ; puis, passant entre autres peintures celle du jeune garçon qui tient une hydrie (9ᵉ) et celle du lutteur peint par Timainétos (10ᵉ), on trouve Musée (11ᵉ). Puisque Pausanias mentionne un peintre qui n'est pas connu par ailleurs comme Timainétos, le fait qu'il ne fasse pas allusion à deux œuvres de Protogène est évidemment singulier. Mais ce n'est pas une raison pour introduire son nom dans notre texte, comme le proposait K. O. Müller. Ἔγραψε δὲ a normalement pour sujet Polygnote et il y a d'autant plus lieu de le lui laisser que ce tableau semble former paire avec le précédent qui lui est expressément attribué : ici, c'est un jeune homme qui se révèle au milieu des filles de Lycomède effrayées ; là, un homme qui apparait, en cachant sa nudité, au milieu des compagnes apeurées de Nausikaa. Les quatre premiers tableaux forment de même deux paires et, comme le quatrième est certainement de Polygnote, il est vraisemblable que tous les six, également empruntés au cycle homérique, sont sortis ensemble de son atelier, sinon de sa main [1].

On peut croire que ces peintures de la Pinacothèque ont été les dernières qu'il faille attribuer à Polygnote. Les Propylées ont été construits entre 437 et 432. Il n'y a rien d'impossible à ce que Polygnote ait encore travaillé à cette date. Par une liste de théores de Thasos on sait qu'il vivait encore vers 444 [2] ; ses peintures de Thespies et de Platées doivent être postérieures à 457 ; il a dû orner le Poecile et le Théséion entre 469 et 462, et la Lesché de Delphes entre 468 et 458 [3]. Même si on

---

1. Sur la Pinacothèque, voir en dernier lieu Doerpfeld, *Ath. Mitteilungen*, 1911, p. 32. Malgré les arguments nouveaux qu'il invoque, je ne puis, comme G. Fougères, admettre l'idée que la pinacothèque fût peinte à fresque ; les deux indices invoqués s'expliquent aussi bien dans l'hypothèse de tableaux mobiles : le polissage des murs est resté inachevé — c'est qu'il devait être caché par les tableaux — ; un bandeau de marbre noir court tout autour de la pièce (larg. 10 m 76 ; prof. 8 m 96) — ne pouvait-il servir précisément de cymaise aux tableaux ? Le nom même de cette salle, qui signifie « dépôt de tableaux », et le fait qu'une salle relativement aussi petite en contenait beaucoup plus de onze, qu'ils étaient d'époque différente et que l'un fut sans doute *enlevé* (voir plus haut), ce sont autant d'obstacles décisifs à l'hypothèse de peintures murales.

2. *IG.*, XII, 8, nº 277, l. 44-5.

3. On trouvera, dans l'ouvrage annoncé, la justification des dates indiquées ici. Je ne donne ici que les raisons qui me font placer entre 468 et 458 la décoration de la Lesché, parce qu'elles touchent à la question de l'authenticité de l'épigramme dédicatoire de l'*Ilioupersis*, épigramme attribuée à Simonide. Comme le poète est mort en 467, on a longtemps voulu que la peinture de Polygnote fût antérieure à cette date : mais Hauvette (*De l'authenticité des épigrammes de Simonide*, 1896, p. 138) a montré que c'est à tort que beaucoup d'épigrammes de ce genre ont été attribuées au poète de Céos ; celle de l'*Ilioupersis* serait du nombre. — C. Robert (*Nekyia*, p. 16) a proposé de placer les peintures entre 458

le suppose venu de Thasos à Athènes dès que cette île est entrée dans la confédération athénienne (vers 476), il n'y a pas lieu de le faire naître bien avant 490, et il pouvait donc travailler encore en 432. On pourrait supposer, d'ailleurs, qu'il fut aidé, non seulement par Mikon, son collaborateur au Poecile, au Théseion et à l'Anakeion, mais aussi par son frère Aristophon, dont un *Philoctète mourant* était précisément célèbre [1], et par le fils de celui-ci, Aglaophon le Jeune, dont on a vu que la Pinacothèque contenait l'*Alcibiade sur les genoux de Némée* [2]. On peut montrer que ce tableau a dû être exécuté entre août 416 — date des *Nemeia* où Alcibiade remporta la victoire que le tableau commémorait — et mai 415, où éclata l'affaire des *hermès*. Il en résulte que, si même les six premiers tableaux cités par Pausanias ont été commandés pour décorer la Pinacothèque lors de son achèvement, il y restait dès lors assez de place pour recevoir d'autres tableaux. Du texte même de Pausanias, il ressort qu'en citant onze tableaux il était loin de mentionner tous ceux qui formaient cette galerie.

Pour expliquer qu'il ne mentionne pas celui de Protogène, il

---

et 441 parce que Polygnote ne dépeint dans l'Hadès aucune des héroïnes thébaines dont parle Homère (Antiope, Alcmène, Epikasté) ; ce fait indiquerait que la peinture date d'une époque où les Phocidiens, ennemis des Béotiens, étaient les maîtres de Delphes. Wilamowitz (*Homer. Unters.*, p. 223, n. 19) a insisté sur la place d'honneur que, dans la *Nekyia*, occupe le Phocidien Schédios et sur la présence de Pokos ; ce serait entre 458 et 447, époque de la domination phocidienne, que la peinture aurait été faite. Une considération plus solide me paraît confirmer ces déductions : Cnide n'a pu élever un semblable monument à Delphes qu'après avoir été libérée de la domination perse. Or, elle ne paraît avoir été affranchie que par la victoire de l'Eurymédon (468 : cf. Busolt, *Gr. Gesch.*, III, p. 68, 1 et 75). C'est en 454 que les Cnidiens apparaissent dans la liste des tributs athéniens, et leur contribution est plus forte que celle de toute autre ville de Carie. On sait que, pour consacrer leur victoire, les Athéniens érigèrent à Delphes une Athèna dorée supportée par un palmier (*phoinix*, allusion aux Phéniciens vaincus, Paus. X, 15, 5 ; cf. Busolt, III, p. 145 n.). Cnide était la ville la plus prospère de la Carie et son culte d'Apollon du Triopion la rattachait à Delphes ; il est donc naturel qu'elle ait voulu y élever un témoignage de sa reconnaissance ; il n'est pas moins naturel que Cimon, son libérateur, ait engagé Polygnote à se mettre à la disposition des Cnidiens pour orner leur édifice. La *Lesché* a donc pu être commencée peu après 468. Ainsi, à la rigueur, Simonide a pu composer l'épigramme de l'*Ilioupersis*, en admettant que la peinture ait été commandée en 468 ; mais il est plus vraisemblable qu'elle n'est pas plus authentique que celle qui lui est attribuée pour les morts de l'Eurymédon (Bergk, *PLG.*, III, 4 et 460, n. 105) ; la peinture a pu être faite plus tard, dix ans après que le monument eut été construit, vers 458, ce qui ferait concorder toutes les indications historiques.

1. Plut. *De aud. poet.*, 10, 3 ; *Quaest. conv.*, 5, 1, 2.
2. Outre le passage de Pausanias, voir Plutarque, *Alc.* 16 et Athen. XII, 534 *d*.

n'y a que deux hypothèses possibles : ou qu'il n'y figurait plus de son temps, ou qu'il n'y figurait pas encore du temps de la source qu'il a suivie si l'on admet qu'il n'a pas décrit *de visu*. Or, on ne peut guère songer qu'à deux sources : Héliodoros [1] et Polémon, dont le Περὶ τῆς ἀκροπόλεως comprenait une section spéciale Περὶ τῶν ἐν τοῖς Προπυλαίοις πινάκων [2]. Les deux auteurs ayant écrit dans le premier quart du IIe siècle avant J.-C., il est impossible qu'ils n'aient pas mentionné le tableau de Protogène. On supposera donc qu'il en avait été enlevé entre temps.

En effet, il ne résulte aucunement du texte de Pline que le tableau se vît encore de son temps aux Propylées. De l'emploi qu'il fait de *propylon* au lieu de *propylaeum* ou de *propylaea*, on peut conclure qu'il copie une source grecque. On considère généralement Douris de Samos comme cette source [3], tout ce que l'on peut affirmer, c'est que le tableau se trouvait encore en place vers 70, puisque c'est à cette époque que Cicéron, énumérant les œuvres d'art auxquelles les villes grecques attachaient le plus de prix, demande : *quid* (*arbitramini merere velle*) *Athenienses*, *ut ex marmore Iacchum aut Paralum pictum* (*amittant*) [4]? Quant au *terminus ante quem*, il résulte du texte même de Pline. On admet [5] que c'est après la révolte de Salamine en 318 qu'on a changé le nom de l'une des deux trières sacrées appelées jusque là *Salaminia* ; le nouveau nom d'*Hammonias*, qui la mettait sous la protection de Jupiter Ammon [6], le père divin d'Alexandre, était un hommage habile aux Macédoniens de Kassandros qui venait d'établir Démétrios de Phalère au pouvoir.

Il y a lieu de croire que c'est peu de temps après cette réforme que Protogène a peint son tableau, et cela pour les raisons suivantes :

1° Le seul autre tableau qu'on connaisse de lui à Athènes est

---

1. Voir F. Drexel, *Ath. Mitt.* 1912, p. 119 et suiv.

2. Voir Preller, *Polemonis fragmenta*, fr. III et VI.

3. La source ne pouvait être Douris de Samos pour la phrase qui concerne la patrie de Protogène.

4. IV, *Verr.* 60, 135.

5. Les textes sont donnés dans Boeckh-Fränkel, I, p. 306. On pourrait objecter que l'*Hammonias* est mentionnée dans la *Constitution d'Athènes* (ch. 61, 7 éd. — Sandys), alors qu'Aristote mourut en 322 ; mais on a d'autres preuves que cet écrit, rédigé assez longtemps avant sa mort par le philosophe, a subi quelques remaniements de la main de Démétrios de Phalère.

6. Klein (*Gesch. d. gr. Kunst*, III, p. 19) imagine que le nom d'Hammonias a été donné à l'ancienne *Salaminia* quand elle porta en Asie les théores envoyés par les Athéniens à Alexandre en 323 ; mais est-on en droit de supposer gratuitement — aucun texte n'y autorise — une pareille flatterie, flatterie d'ailleurs peu utile puisqu'Alexandre, recevant les théores à Babylone, risquait de n'avoir point connaissance du changement de nom de la trière qui les avait amenés.

celui des Thesmothètes au Bouleutérion. Je crois qu'il s'agit, en réalité, des Nomophylaques, collège institué précisément en 318 par Démétrios de Phalère [1].

2° Pline nous dit que Protogène avait 50 ans quand il peignit aux Propylées. Dans notre hypothèse, il serait donc né en 368. Or, son premier ouvrage que nous puissions dater est au plus tard de 330 [2]; le dernier, au plus tôt de 300 [3].

3° L'*Ialysos*, qui passait pour avoir coûté dix ans de travail à Protogène [4], était achevé quand Démétrios assiégea Rhodes en 305, ainsi qu'un portrait de son père, le roi Antigonos. Protogène y était donc installé au moins depuis 315 et c'est bien dans cette période de 315-305 qu'Apelle a pu venir l'y voir — après 305 s'il faut s'attacher à l'anecdote qui lui fait apprécier l'*Ialysos* [5]. Pendant le siège, Protogène aurait travaillé à son *Satyre au repos*. L'*Ialysos*, ainsi sans doute que la *Kydippé* et le *Tlépolémos*, se trouvaient au Dionysion de Rhodes; si l'anecdote des dix ans est vraie, c'est à la décoration picturale de ce temple qu'il faut sans doute l'appliquer.

---

1. On sait qu'on a trouvé singulier que les six thesmothètes, les archontes à fonctions judiciaires, fussent — et surtout fussent seuls — peints dans le Bouleutérion. Trois hypothèses ont été présentées pour résoudre cette difficulté : 1° Pausanias aurait oublié d'avertir qu'il passait du Bouleutérion au Thesmothéteion (Koehler, *Hermes*, VI, p. 98) ; mais il n'est pas certain que le second édifice fût adjacent au premier et on tend à le placer plutôt sur la pente N.-O. de l'Acropole, dans le voisinage des grottes-temples de Pan et d'Apollon Hypakraios. 2° Sous le nom de *thesmothètes* on aurait visé ici ceux qu'on appelle ailleurs les nomothètes ; il s'agirait de grands législateurs d'Athènes, Dracon, Solon, peut-être Démétrios de Phalère. 3° Pausanias aurait pris pour les six thesmothètes avec leur secrétaire, les sept nomophylaques ; cette institution de Démétrios de Phalère, ne lui ayant pas survécu, devait être bien oubliée au temps du Périégète. Au contraire, si Protogène travaillait encore à Athènes peu après 318, c'est précisément l'époque où le nouveau collège avait été créé (cf. Curtius, *Stadtgesch. Athens*. p. 229 et A. Reinach, *Rev. épigr.*, 1913, p. 395).

2. C'est le portrait de la mère d'Aristote, Phaistias. Aristote étant né en 384, on ne peut guère penser qu'il ait pu fait peindre sa mère plus tard que 330. On sait qu'Aristote a professé à Athènes de 335 à 323 ; sa mère semble avoir été auprès de lui à Pella depuis qu'il y fut appelé en 343. Après avoir mentionné ce portrait, Pline, (*loc. cit.*) ajoute qu'Aristote « avait cherché à le persuader de peindre les exploits d'Alexandre » ; ce ne peut-être qu'avant 325, date où le meurtre de Callisthène brouille le philosophe avec son royal élève. Pline nous dit que sa dernière œuvre fut un *Alexandre avec Pan* ; c'est seulement si l'on ne tient pas compte du *novissime* du naturaliste qu'on peut admettre, avec Klein, (*op. cit.*, III, p. 19) que cette peinture aurait été faite pour Athènes en 323 ; année où, sur la proposition de Démade, Alexandre fut introduit, comme nouveau Dionysos, parmi les dieux de la cité.

3. Il s'agit du portrait du poète tragique Philiskos.

4. Elien et Plutarque parlent de sept ans, le Pseudo Plutarque de dix ans, Fronton de onze ans.

5. Ael. *Hist. var.*, XII, 41.

Il est donc très vraisemblable que Protogène a quitté Athènes pour Rhodes au plus tard en 315; c'est entre 318 et 315 que se place la peinture des trières sacrées.

Comment doit-on se les figurer? Torr a supposé que la *Paralos* était représentée par un homme, le héros Paralos (personnification du littoral attique), l'*Hammonias* par une femme qu'on aurait prise pour Nausikaa parce que, du rivage, elle regardai vers la mer; sur la mer on aurait vu les *naves longae*, accessoires que, selon Pline, Protogène aurait peints à seule fin de rappeler que, jusque là, il n'avait peint que des vaisseaux.

Sans doute, ces personnifications des galères sacrées sont possibles. Mais il n'est pas non plus difficile de croire que Protogène eût figuré les navires eux-mêmes, comme tant de peintres de Venise ont peint le Bucentaure. Il suffirait d'écrire dans le texte de Cicéron *Paralum pictam* au lieu de *Paralum pictum*. En ce cas, les *naves longae* seraient tout simplement les vaisseaux de guerre athéniens escortant les trières sacrées vers Délos lors de la grande théorie annuelle. Même ainsi, la source grecque de Pline pouvait traiter de παρέργια ces bateaux qui, réduits par la perspective, parsemaient le champ du tableau, ainsi qu'on le voit souvent dans les marines de Pompéi. S'il y a quelque chose de fondé dans l'histoire de Protogène n'ayant peint que des vaisseaux jusque là, il ne faut l'entendre ni de la peinture des avants de navires, ni de celle de tableaux votifs offerts par des naufragés, mais de « marines », dont on sait qu'elles furent la spécialité d'un peintre du IIe s., Hérakleidès, qui travailla en Macédoine, puis à Athènes.

Mais ce qui reste inadmissible, même en admettant que l'*Hammonias* ait été personnifiée, c'est que cette femme ait pu être prise pour Nausikaa. Torr pense à Nausikaa voyant s'éloigner Ulysse; mais, après avoir été jeté en Phéacie sans navire, le héros en est reparti sur un seul vaisseau. D'ailleurs, on a vu que Pausanias décrit la Nausikaa des Propylées comme figurée au moment où Ulysse lui apparait après son naufrage; si l'on imagine l'Hammonias figurée par une personnification féminine — et non par Zeus Hammon — n'a-t-elle pas dû avoir des cornes de bélier ou quelque autre attribut qui fît clairement comprendre ce qu'on avait voulu représenter?

Je maintiens donc que Pline n'a pas dû comprendre ici sa source et je supposerais volontiers qu'il a été induit en erreur par le double sens d'un mot comme παρά. Sur un de ses extraits, il aurait lu : « aux Propylées, *à côté* de la fameuse Nausikaa, Protogène peignit aussi la galère sacrée, l'illustre

(*nobilis*) Paralos et l'autre dont on venait de changer le nom » ; cette fiche se serait arrêtée là ; une autre lui donnant « Protogène peignit aux Propylées la Paralos et l'Hammonias », Pline aurait pris le παρὰ du premier texte dans le sens de *en outre de* et aurait cru concilier ces deux notes en insérant après *Hammoniada* son *quam quidam Nausicaan vocant.*

L'erreur est d'autant plus vraisemblable que la vérification n'était plus possible. Voici, en effet, comment je proposerais d'expliquer que, mentionné comme encore à Athènes par Cicéron, le tableau de Protogène en avait disparu au temps de Pausanias.

Plutarque nous dit de l'*Ialysos* que « cette fameuse peinture, rassemblée avec les autres dans le même lieu à Rome, fut consumée par le feu [1] ». Cet incendie ne serait-il pas celui de la Maison dorée et « les autres » ne seraient-ils pas d'autres chefs-d'œuvre de Protogène que Néron y aurait réunis ? La *Paralos et l'Hammonias* auraient été du nombre.

VII

APELLE A-T-IL PEINT DEUX APHRODITES ?

Depuis Overbeck et Brunn, on a généralement admis qu'à côté de la célèbre Aphrodite de Cos, Apelle en avait commencé une seconde que sa mort avait laissée inachevée. Du texte suivant de Pline, XXXV, 92 : *Apelles inchoaverat et aliam Venerem Coi superaturus fama illam suam priorem; invidit mors peracta parte, nec qui succederet operi ad praescripta liniamenta inventus est*, les deux archéologues avaient rapproché deux passages où Cicéron parle d'une Vénus qu'Apelle avait laissée inachevée (*inchoatam reliquit*).

1. Plut. *Demetr.*, 22 : ταύτην μὲν οὖν τὴν γραφὴν εἰς ταὐτὸ ταῖς ἄλλαις συνωσθεῖσαν ἐν Ῥώμῃ τὸ πῦρ ἐπενείματο. Strabon avait encore vu l'*Ialysos* et le *Satyre* à Rhodes, (XIV, 2, 5), mais Lucien, qui nous parle du Dionysion (*Am.*, 8), ne les y mentionne pas. La question est compliquée parce que Pline parle de l'*Ialysos* « que l'on voit consacré dans le temple de la Paix ». On sait que Vespasien réunit dans ce temple les chefs-d'œuvre échappés à la ruine de la Maison dorée, à notre connaissance, il n'a été incendié qu'en 191. Le plus simple serait donc de supposer que Plutarque a écrit au moment où venait de se répandre en Grèce la nouvelle de la destruction du palais pour lequel Néron avait enlevé tant de chefs d'œuvre (né en 46, il pouvait déjà écrire en 69) ; cette nouvelle aurait été fausse pour l'*Ialysos*, vraie pour la *Paralos*. Comme Plutarque ne paraît avoir publié ses *Vies Parallèles* qu'après 115, on pourrait d'ailleurs penser à un incendie du temple de la Paix, qui aurait eu lieu entre 78 et 115.



MM. W. Klein [1] et J. Six [2] se sont récemment disputé l'honneur de montrer que tous ceux qui avaient cru à cette seconde Aphrodite s'étaient lourdement mépris. Des textes qu'ils invoquaient, ceux de Cicéron se rapporteraient à la même peinture que les quatre autres passages où il fait allusion à l'Anadyomène ; quant à Pline, il se serait trouvé en présence de deux traditions qui prétendaient expliquer pourquoi le bas du tableau célèbre semblait inachevé : l'une aurait allégué la mort prématurée de l'artiste, l'autre aurait parlé des détériorations subies par l'œuvre pendant le transport à Rome. Ne pouvant se résoudre à perdre l'une ou l'autre de ces traditions, Pline, pour leur faire un sort, aurait dédoublé l'Aphrodite d'Apelle.

Cette thèse spécieuse a été présentée avec tant d'assurance qu'il n'est pas inutile de la confronter brièvement avec les textes. Depuis que le travail a été fait vers 1870 par Wustmann, Woermann, Stephani et Benndorf, quelques documents nouveaux permettent de préciser les données du problème.

Par Strabon, on sait que l'Aphrodite Anadyomène fut admirée à l'Asklépieion de Cos jusqu'à ce qu'Auguste l'enlevât, moyennant 100 talents d'exemption d'impôt, pour orner le temple qu'il dédia à César, en 29 av. J.-C. [3]. Pline confirme ce dernier fait et ajoute que, lorsque le bas du tableau eut été endommagé, il ne se trouva aucun artiste pour oser le réparer; la carie l'avait détérioré au point que Néron le fit remplacer par une autre Vénus de la main de Dorothéos [4]. Celle d'Apelle ne fut que mise de côté, puisque, au dire de Suétone [5], Vespasien trouva un artiste qui sut le restaurer.

---

1. W. Klein, *Gesch. d. griech. Kunst.*, III (1907), p. 11.
2. J. Six, *Arch. Jahrbuch*, 1905, p. 177, n. 37. B. Sauer dit ne pas adhérer à l'argumentation de Six (art. *Apelles*, dans le *Lexikon der bildenden Künstler*, II, p. 25). K. Wœrmann se déclare ébranlé par elle (*Von Apelles zu Böcklin*, 1912, I, p. 12).
3. Strab., XIV, 2, 19.
4. Plin., XXXV, 91.
5. Suét., *Vesp.*, 18. Peut-être, dans le cas du *Ialysos*, faut-il aussi penser à une restauration faite par ordre de Vespasien. Studniczka a édifié une hypothèse hardie sur le passage suivant de Pétrone décrivant la galerie de tableaux que le héros du *Satyricon* admire chez un riche particulier à Naples, 83 : *jam vero Apellis* (sc. *tabulam*) *quam Graeci monocremon appellant, etiam adoravi. Tanta enim subtilitate extremitates imaginum erant ad similitudinem praecisae ut crederes etiam animorum esse picturam.*

Studniczka propose de corriger le *monocremon*, qui ne signifie rien, en *monocnemon*; il s'agirait de l'Aphrodite Anadyomène qu'on aurait surnommée μονόχνημος parce que la détérioration du panneau sur lequel elle était peinte n'avait laissé subsister qu'une jambe ; le tableau aurait été donné dans cet état par Néron, quand il le fit enlever du temple de Divus Caesar, à un courtisan (amateur d'art), qui avait une villa à Naples ou à Cumes, peut-être à Pétrone lui-même ; c'est chez ce

Voilà tout ce que nous savons de l'histoire de l'Anadyomène, et rien n'est plus vraisemblable.

Que savons-nous de son aspect ? Son surnom même, Anadyomène, est toute une évocation : il signifie « celle qui est en train de sortir de l'eau » non « celle qui vient d'en sortir ». On sait que, d'après la mythologie, cette « sortie des eaux » est, en même temps, une naissance et c'est bien ainsi, on le verra, qu'Apelle l'avait conçue : son *Anadyomène*, c'est « la naissance d'Aphrodite »[1].

Donc, rien que pour justifier ce surnom et la légende, il faut admettre qu'Aphrodite avait une plus ou moins grande partie des jambes encore plongées dans les flots où, sans doute, on les devinait à peine. Cicéron qui, comme Léonidas[2], nous parle peut-être de l'Aphrodite *de visu*, n'a-t-il pas dû être tenté d'aller voir ce chef-d'œuvre fameux quand il étudiait en 76 dans l'île voisine de Rhodes ? Cicéron, dans quatre passages, en parle sans plus comme de la *Venus* d'Apelle ou de la *Venus Coa* ; dans l'un, il mentionne les « tons roses nuancés de blanc »[3] de son corps divin. Ainsi il est probable que, si on ne la voyait qu'en partie, la partie visible était importante.

Passons aux épigrammes grecques[4] et à leurs imitations

---

particulier que Vespasien aurait repris ce tableau pour le faire restaurer (Studniczka, *Vermutungen z. griech. Kunstgeschichte*, p. 37-40 ; Wormann approuve cette hypothèse, *Von Apelles zu Böcklin*, I, p. 15).

Th. Schreiber (*Arch. Zt.*, 1876, p. 112) a proposé de corriger en *monoglenon* : μονόγληνος « l'homme à une pupille » équivaudrait à μονόφθαλμος ; il s'agirait d'une copie de l'Antigonos Monophtalmos peint par Apelle de façon à ce qu'on n'en vit qu'un œil, ce qui empêchait de voir qu'il était borgne (XXXV, 90) ; Blümner et Wilamowitz ont fait observer (*ibid.*, p. 169) la témérité de cette correction, déjà proposée d'ailleurs par Wustmann (*Apelles*, p. 107 : il transformait le *quam* en *quem*, ne le rapportant plus à *tabulam*, mais à Antigonos).

1. Sur ce sujet, dans l'art grec, il suffit de renvoyer au beau mémoire de Studniczka sur le « trône Ludovisi », *Arch. Jahrbuch*, 1911, p. 50-192.

2. J'admets que Léonidas est le Lykidas des *Thalysies*. Il aurait rejoint Théocrite à Cos après la mort de son protecteur Pyrrhus (272. Cf. Ph. E. Legrand, *Étude sur Théocrite*, p. 45).

3. *De nat. deor.*, XXVII, 75 : *ille fusus et candore mixtus rubor sanguis est*. Les autres trois passages sont celui du *De Signis*, 135 (en 70) où il demande à quel prix les gens de Cos céderaient leur *Venerem pictam*, un passage d'une lettre à Atticus (II, 21,4), écrite en 58, enfin un passage du *De Divinatione*, I, 12,23.

4. On sait que Pline y fait allusion au passage cité, XXXV, 91. Des épigrammes qui nous sont parvenues, il pouvait connaître celles de Léonidas, d'Antipatros, de Démokritos et d'Archias. Il y en avait probablement beaucoup d'autres, puisqu'on en compte jusqu'à douze pour un sujet beaucoup moins propre à inspirer. Mais quel qu'ait été leur nombre, on ne comprend guère que Pline puisse dire que « les vers des Grecs l'éclipsent en même temps qu'ils l'illustrent ». C'est le seul sens que l'on peut tirer du texte : *versibus graecis tali opere, dum laudatur, victo sed inlustrato*. Benndorf avait raison de croire le texte corrompu ; mais je ne trouve pas plus que lui la correction. On s'attendrait à ce que Pline dit que « grâce à ces vers, même vaincue par les outrages du temps, l'Anadyomène reste immortelle ».



latines. Je reproduis en note, en leur donnant des numéros d'ordre, celles qui nous donnent quelques détails précis : les cinq épigrammes de l'*Anthologie*, à savoir celles de Léonidas de Tarente qui put voir l'original à Cos vers 270 [1], d'Antipatros de Sidon un siècle après [2], de Démokritos, sans doute son contemporain [3], d'Archias que défendit Cicéron [4], enfin de Julien d'Égypte au v[e] s. [5]; puis quelques vers des *Tristes* et des *Amours* [6]

---

1. *Anthol. Pal.*, XVI, 182 ; *Plan.*, IV, 182. Λεωνίδου Ταραντίνου :
Τὰν ἐκφυγοῦσαν ματρὸς ἐκ κόλπων] ἔτι
ἀφρῷ τε μορμύρουσαν εὐλεχῆ Κύπριν
ἰδὼν Ἀπελλῆς, κάλλος, ἱμερώτατον,
οὐ γραπτόν, ἀλλ' ἔμψυχον ἐξεμάξατο·
εὖ μὲν γὰρ ἄκραις χερσὶν ἐκθλίβει κόμαν,
εὖ δ' ὀμμάτων γαληνὸς ἐκλάμπει πόθος,
καὶ μαζός, ἀκμῆς ἄγγελος, κυδωνιᾶ.
Αὐτὰ δ' Ἀθάνα καὶ Διὸς συνευνέτις
φάσουσιν · Ὦ Ζεῦ, λειπόμεσθα τῇ κρίσει.

2. *Anthol. Pal.*, XVI, 178; *Plan.*, IV, 178. Ἀντιπάτρου Σιδωνίου :
Τὰν ἀναδυομέναν ἀπὸ ματέρος ἄρτι θαλάσσας
Κύπριν Ἀπελλείου μόχθον ὅρα γραφίδος;
ὡς χερὶ συμμάρψασα διάβροχον ὕδατι χαίταν
ἐκθλίβει νοτερῶν ἀφρὸν ἀπὸ πλοκάμων.
Αὐταὶ νῦν ἐρέουσιν Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρη·
οὐκέτι σοὶ μορφᾶς εἰς ἔριν ἐρχόμετα.

3. *Anthol. Pal.*, XVI, 180; *Plan.*, IV, 180. Δημοκρίτου :
Κύπρις ὅτε σταλάουσα κόμας ἁλιμυρέος ἀφροῦ
γυμνὴ πορφυρέου κύματος ἐξανέδυ,
οὕτω που κατὰ λευκὰ παρήϊα χερσὶν ἑλοῦσα
βόστρυχον, Αἰγαίην ἐξεπίεζεν ἅλα,
στέρνα μόνον φαίνουσα, τὰ καὶ θέμις· εἰ δὲ τοιήδε
κείνη, συγχείσθω θυμὸς Ἐνυαλίου.

4. *Anthol. Pal.*, XVI, 179 ; *Plan.* IV, 179. Ἀρχίου :
Αὐτὰν ἐκ πόντοιο τιθηνητῆρος Ἀπελλῆς
τὰν Κύπριν γυμνὰν εἶδε λοχευομέναν,
καὶ τοίαν ἐτύπωσε, διάβροχον ὕδατος ἀφρῷ
θλίβουσαν θαλεραῖς χερσὶν ἔτι πλόκαμον.

5. *Anthol. Pal.*, XVI, 181 : *Plan.*, IV, 181. Ἰουλιανοῦ Αἰγυπτίου :
Ἄρτι θαλασσαίης Παφίη προὔκυψε λοχείης,
μαῖαν Ἀπελλείην εὑραμένη παλάμην,
ἀλλὰ τάχος γραφίδων ἀποχάζεο, μή σε διήνῃ
ἀφρὸς ἀποστάζων, θλιβομένων πλοκάμων.
Εἰ τοίη ποτὲ Κύπρις ἐγυμνώθη διὰ μῆλον,
τὴν Τροίην ἀδίκως Παλλὰς ἐληίσατο.

6. *Ovid. Trist.*, II, 527-8 :
Sic madidos siccat digitis Venus uda capillos,
Et modo maternis tecta videtur aquis.
Amor., I, XIV, 31-4 :
Formosae periere comae, quas vellet Apollo,
Quas vellet capiti Bacchus inesse suo.
Illis contulerim quas quondam *nuda Dione*
Pingitur humenti sustinuisse manu.

d'Ovide, et une épigramme d'Ausone [1]. J'ai mis en italiques les parties descriptives. On pourra ainsi se rendre compte facilement de ce que ces huit textes nous apprennent de précis :

Elle était figurée au moment où elle naît au milieu de la mer (1, 2, 4, 5, 8), encore toute bruissante de l'écume maternelle (1, 5, 6) ; ses cheveux bouclés étaient encore tout imprégnés d'eau écumante (2, 3, 4, 5, 7, 8) ; elle les pressait de ses deux mains (3 ; dans 7 *manu*, du bout des doigts, 1), les serrant à la hauteur des joues (3). Les flots dont elle émerge rougeoyaient (3) ; elle était nue (3, 5, 7) ; elle avait le teint blanc (3). Léonidas [2] ajoute « avec quelle grâce de ses yeux rayonne un désir paisible et son sein, annonçant la force de la jeunesse, se gonfle en pomme savoureuse ».

De ce silence sur toute la partie inférieure du corps, on est déjà tenté de conclure qu'elle n'était pas visible ; ce n'est pas la pudeur ou la religion qui eussent retenu d'y faire allusion celui qui vient de parler, comme on a vu, de la poitrine de la déesse. Or, dans une épigramme qui appartient par tout le reste à la même série (3), on trouve en plus ce trait « ne montrant que sa poitrine seule, elle qu'il est permis de voir ». Cette épigramme est la seule de l'*Anthologie* qui soit attribuée à Démokritos ; nous savons seulement que ce poète était antérieur à Diogène Laerte qui le nomme [3]. La bonne qualité de l'épigramme inclinerait à la faire remonter à la Couronne d'Antipatros ; c'est aussi ce à quoi invite la comparaison avec ce fragment d'épigramme récemment retrouvé sur un papyrus [4] :

ὅς ποτε καὶ] χρυσῆν θηήσατο Κύπριν Ἀπελλῆς
γυμνὴν ἐκ μέλανος πό]ντου ἀνερχομένην
ἐξ οὗ πάνθ' ὅγε μοῦ]νος ἃ καὶ θέμις ἔγραφεν αὐτῆς

---

1. *Auson. Enig.*, 106 :

Emersam pelagi nuper genitalibus undis
Cyprin Apellei cerne laboris opus,
Vt complexa manu madidos salis aequore crines
Humidulis spumas stringit utraque comis.
Iam tibi nos, Cypri, Iuno inquit et innuba Pallas,
Cedimus et formae praemia deferimus.

2. Léonidas s'est inspiré d'Hésiode (*Theog.*, 198) et a été imité par tous les poètes postérieurs jusqu'à Alfred de Vigny. En dehors des vers reproduits, il y a encore des souvenirs certains de l'*Anadyomène* chez Properce, *Carm.*, III, IX b (IV, VIII, 1), 11 (cette élégie remonte sans doute à 25 av. J.-C.) ; chez Ovide, *Ars. Am.*, III, 401-2 ; *Ex Ponto*, IV, 1,29 (dans ces deux passages, l'allusion est explicite) ; *Fast.*, IV, 141 (souvenir plutôt qu'allusion, ou allusion à une autre Aphrodite où la déesse était debout sur la grève) et chez Lucilius junior, *Aetna*, 594-8.

3. Diog. Laert., IX, 49. Dans sa liste d'homonymes, il le qualifie de σαφὴς καὶ ἀνθηρός.

4. *Berliner Klassikertexte*, V, 1, p. 77. L'épigramme paraît être en l'honneur d'une statue qu'on compare à l'Aphrodite d'Apelle. Wilamowitz la déclare d'époque hellénistique.



« telle qu'Apelle contempla jadis Kypris dorée, sortant nue des flots sombres, elle dont il peignit alors tout ce qu'il était permis de peindre ».

Il paraît donc certain que la célèbre Anadyomène était représentée encore dans l'eau jusqu'à mi-corps. Il faudrait croire les anciens stupides pour admettre qu'ils se sont trompés pour une œuvre aussi réputée ; ils n'auraient pas parlé d'inachèvement là où une délicate pudeur avait seule empêché l'artiste de montrer hors de l'eau le bas du corps d'Aphrodite, et, d'ailleurs, aucun des textes cités ne fait la moindre allusion à un chef d'œuvre inachevé: il s'agit d'un chef-d'œuvre parfait.

Le cas auquel se rapportent le texte de Pline et les deux passages de Cicéron est tout différent. Pline nous dit qu'Apelle n'avait eu que le temps d'achever son dessin (*liniamenta*), qu'il n'avait achevé qu'une partie de la peinture (*peracta parte*). Dans un des passages cités, Cicéron nous dit d'abord, comme Pline, qu'il ne se trouva personne pour achever *partem inchoatam* ; puis il ajoute « tant la beauté du visage enlevait tout espoir d'un succès pareil pour le reste du corps » [1] ; dans le second passage, il précise qu'Apelle « avait exécuté avec un art exquis la tête et le haut du buste » [2].

Le témoignage de Cicéron est si précis qu'on ne saurait le mettre en doute. Le premier est, d'ailleurs, mis dans la bouche de P. Rutilius Rufus qui, auditeur de Panaitios à Rhodes, avait pu voir l'original à Cos ; cette île est si proche de Rhodes que Cicéron avait peut-être eu la même curiosité lorsqu'il étudiait à Rhodes en 76. Si la peinture laissée inachevée à laquelle il fait allusion avait été la célèbre Anadyomène, est-ce que les auteurs d'épigrammes auraient manqué de faire de l'esprit à propos de l'inachèvement de l'œuvre ? Est-ce qu'on aurait estimé au point de le payer 100 talents un tableau où il n'y avait de peint que la tête et le haut du buste ? Est-ce qu'enfin Pline aurait affirmé l'existence de deux tableaux alors que non seulement tous les gens cultivés pouvaient aisément contrôler ses dires, dans les histoires de l'art détaillées et des descriptions les îles, mais alors que l'Anadyomène, exposée au temple de César, était devenue si populaire que quelque prolétaire amoureux a écrit sur un mur

---

1 *Cic. de Off.*, II, 10 : ...Ut nemo pictor esset inventus, qui in Coa Venere ntea partem quam Apelles inchoatam reliquisset absolveret (oris enim pulchritudo reliqui corporis imitandi spem auferebat). sic...

2. *I ad Fam.*, IX, 15 : Veneris caput et summa pectoris politissima arte perfecit, reliquam partem corporis inchoatam reliquit.

de Pompéi : *si quis non vidit Venerem quam pin[xit Apelles], pupa mea aspiciat : talis et i[lla nitet]* [1].

N'en déplaise aux hypercritiques de l'archéologie, il n'y a pas lieu de mettre en doute qu'Apelle commença une seconde Aphrodite que la mort interrompit, et cela longtemps après s'être illustré par l'*Anadyomène* [2]. Ici encore, pour la date probable des deux œuvres, la tradition peut aisément se justifier.

Pline se fait l'écho d'une tradition qui veut que le modèle de l'Anadyomène ait été Pankaspé, Thessalienne de Larissa, la première maîtresse d'Alexandre ; mais Pline ne le rapporte que comme un « on dit » [3] et on n'attachera guère créance à l'anecdote d'Alexandre cédant sa maîtresse à Apelle qui s'enflamme pour ses charmes en la peignant nue. De plus, s'il est vrai — et rien de plus vraisemblable — qu'Alexandre « l'avait chargé de la peindre nue, par admiration pour sa beauté », il

---

1. E. Diehl, *Pompejanische Wandinschriften*, 1910, n. 30.

2. On pourrait aussi tirer parti du vers d'Ovide : *ut Venus artificis labor est et gloria Coi* (*Ex Ponto*, IV, 1,29) : puisqu'il écrit de Tomes, longtemps après le transport de l'Anadyomène à Rome, ne serait-ce donc pas qu'il sait qu'il reste à Cos une autre Aphrodite? Mais je crois qu'en écrivant *Coi*, il pense moins à l'île qu'au *Cous Apelles* d'*Ars am.*, II, 401. — Je n'ai pas cru devoir revenir sur les faits que Th. Schreiber (*Arch. Zeitung*, VIII, p. 109-113) et O. Benndorf (*Ath. Mitt.*, I, 1876, p. 50-66) ont suffisamment établis en réponse au mémoire de L. Stephani (*Compte rendu de Saint-Pétersbourg*, 1870-71, p. 5-180). Celui-ci soutenait que l'Anadyomène était représentée à demi vêtue, montant sur le rivage, un Éros à ses côtés ; il paraît certain, au contraire qu'on la voyait encore plongée dans les flots écumants, émergeant jusqu'à la ceinture et tordant ses cheveux trempés de ses mains levées à hauteur du visage. Il est possible qu'on devinât le bas du corps à travers la transparence de l'eau, comme on le voit sur une peinture de catacombe romaine que Benndorf (pl. II) a reproduite d'après Bartoli ; mais le fait que les auteurs d'épigrammes ne font aucune allusion à ce qu'on eût vu à travers l'eau, incline à croire qu'elle était représentée presque opaque. De la masse de textes allégués par Stephani comme conservant quelques souvenirs de l'Anadyomène, Benndorf a déjà montré qu'il n'y avait rien à tirer d'une épigramme de Straton (*Anth. pal.*, XII, 207) et d'un passage d'Artémidore (*Oneirocr.*, II, 37, p. 142, Hercher) dont Stephani faisait grand état. Je crois qu'il faut éliminer aussi le passage d'une lettre galante de Philostrate (XXXVI, 2, p. 478 des *Epistolograph.* de Hercher) où, exprimant le désir que la bien aimée lui apparaisse les pieds nus, οὕτω καὶ τὴν 'Αφροδίτην γράφουσιν οἱ ζωγράφοι τὴν ἀνίσχουσαν ἐκ τῆς θαλάσσης (cf. dans la lettre suivante à la même : εἰ δ' ἀνυπόδητος ἐβάδιζεν, ὥσπερ ἀνέσχεν ἐκ τῆς θαλάσσης;) : il est évident que, puisque la comparaison porte sur les pieds nus, Philostrate pense ici à une Aphrodite apparaissant sur la grève nue jusqu'aux pieds. Mais Benndorf peut avoir raison quand il allègue ce passage d'une des lettres galantes d'Aristénète qui a échappé à Stephani : οὕτω τῆς θαλάττης τὴν 'Αφροδίτην εὐπρεπῶς προϊοῦσαν γράφουσιν οἱ ζωγράφοι, puisque la comparaison porte sur une jeune fille qui se baigne dans la mer (I, 7, p. 139 Hercher).

3. Pline, XXXV, 86. Lucien cite également la Πακάτη d'Apelle (*Imag.* 7) comme un des plus beaux corps de femme que l'art ait créé. Pline dit *Pancaspé* et Elien (*Var. hist.*, XII, 34) Παγκάσπη. La forme la meilleure serait peut-être Παγκάστη. Le tableau a dû être peint en 334 lors du séjour d'Alexandre à Ephèse.

n'est pas probable qu'il ait négligé le bas du corps et il n'y a aucune raison pour qu'il l'ait fait sortir de la mer.

Il en est tout autrement pour la tradition selon laquelle l'*Anadyomène* aurait été inspirée à Apelle par la vue de Phryné : « Au milieu de la fête des Éleusinies et de celle des Poseidonies, sous les yeux de tous les Grecs réunis, elle défit son manteau, délia sa chevelure, et entra dans les flots ; ce fut là pour Apelle le modèle de l'Aphrodite Anadyomène »[1] et Praxitèle, qui l'aimait, fit d'après elle son Aphrodite de Cnide. Il s'agit du bain bien connu du 16 boédromion où se purifiaient dans la mer les mystes qui désiraient être initiés à Éleusis[2] ; notre texte est le seul qui apprenne que ce jour des Grandes Éleusinies était dit *Poseidonia*, mais cela n'a rien qui puisse surprendre. Il n'y a rien de surprenant non plus à ce que Phryné se soit fait initier et on sait qu'elle fut poursuivie du chef d'impiété pour avoir introduit le culte orgiaque du dieu nouveau, Isodaitès. C'est vers 345 qu'elle aurait été défendue par Hypéride, qui aurait été alors son amant, et sauvée par le geste que l'on sait[3]. Il est vraisemblable que, même acquittée par ce moyen désespéré, la belle pécheresse ne dut pas se présenter après à l'initiation éleusinienne. C'est donc avant cette date que doit se placer l'épisode qui aurait suggéré à Apelle son Anadyomène. Cela nous rapproche de la période 360-50 où l'on sait que Phryné fut l'amie de Praxitèle et qu'elle lui inspira cette fameuse Aphrodite de Cnide qu'il avait représentée déposant son dernier voile pour entrer dans la mer[4]. Dira-t-on que toute l'anecdote n'a été inventée que pour expliquer une attitude analogue de l'*Anadyomène* ? Mais la *Cnidienne* montre la déesse sur le point de se baigner, nouveauté hardie et qu'on comprendrait qu'une anecdote de ce genre ait dû justifier ; l'*Anadyomène*, elle, sort des ondes maternelles, conformément à la vieille tradition mythologique. On comprend, d'ailleurs, pourquoi Apelle avait pris soin de ne pas montrer « ce qu'il

---

1. Athen., XIII, p. 590 f.

2. M. Foucart a conclu d'une inscription (*IG.*, I, Suppl, p. 66, l. 35) que ce bain dans la mer avait lieu au Phalère, non à Eleusis (*Les Mystères d'Éleusis*, 1914, p. 315) ; mais il ne s'est pas occupé de notre texte.

3. Dans un article consacré à prouver que c'est bien pour impiété que Phryné a été poursuivie, L. Cantarelli (*Rivista di filologia*, 1885, p. 462-82) n'a pas cherché à établir la date du procès.

4. On sait que Clément d'Alexandrie (*Protr.*, 53) et, d'après lui sans doute, Arnobe (*Adv. gent.*, VI, 13), appellent Kratiné la maîtresse de Praxitèle qui aurait servi de modèle à l'Aphrodite de Cnide. Il existait donc une autre version, née sans doute du désir de donner des modèles différents à la *Cnidienne* et à l'*Anadyomène*. Arnobe ajoute que Phryné passait pour le modèle *cunctarum Venerum per urbes graias*.

n'est pas permis de voir ». On se rappelle que, d'après Pline, Praxitèle aurait exécuté en même temps deux Aphrodites, l'une drapée, l'autre nue. Les gens de Cos auraient choisi la première, la jugeant seule « assez sévère et pudique » pour représenter la déesse. On a rapproché avec raison cet achat fait par Cos — achat résultant sans doute d'une commande — du synœcisme qui permit à cette ville de prendre un nouvel essor en 365. Ne serait-il pas vraisemblable que les gens de Cos aient commandé le tableau de leur déesse à Apelle, peu après avoir commandé sa statue à Praxitèle [1]?

Dans ces conditions, n'est-il pas également naturel qu'Apelle, qui paraît avoir passé à Cos les dernières années de sa vie [2], ait eu

1. On sait qu'Apelle a dû travailler vers 360 à l'école de Sicyone. Je crois que nous sommes amenés à la même époque par l'historiette d'Apelle qui aurait, à Corinthe, discerné la beauté future de Laïs, jeune vierge encore, alors qu'il la rencontrait portant de l'eau de la source Pirène (Athen., XIII, p. 588 *c*). Alciphron montre les courtisanes de Corinthe se plaignant de la concurrence désastreuse que leur faisait la jeune hétaïre qu'il avait « apprivoisée » : Λαΐς ὑπο Ἀπελλοῦ τοῦ ζωγράφου θηριοτροφηθεῖσα (*Epist. fr.* V., Didot). Elle serait surtout intéressante pour nous si elle fournissait une date pour le passage d'Apelle à Corinthe. Malheureusement, les nombreuses notices des anciens qui paraissent se rapporter à deux Laïs n'ont pas encore été débrouillées. On admet d'ordinaire qu'il s'agit ici de Laïs la Jeune, fille de Timandra, la maitresse d'Alcibiade. Née en Sicile, elle aurait été conduite à sept ans à Corinthe; suivant la version la plus vraisemblable, elle y aurait été amenée vers 390 par le musicien Philoxénos; comme elle ne devait guère avoir plus de quinze ans à l'époque où se place notre anecdote, il faudrait qu'Apelle fût venu à Corinthe au plus tard en 380. Comme c'est là l'époque probable de sa naissance, on ne pourrait tirer aucun parti chronologique de l'anecdote; pour la sauver, il faudrait rejeter les traditions sur la venue à Corinthe de Laïs auxquelles nous avons fait allusion et retenir seulement que, rivale de Phryné, son *floruit* doit se placer entre 360 et 340. Il est possible que toute l'anecdote provienne d'un portrait de Laïs jeune en hydrophore, qu'Apelle aurait exécuté vers 360, quand il vint travailler à Sicyone. Peut-être Alciphron l'avait-il à l'esprit lorsque, dans le passage cité, il décrit ainsi l'hétaïre « sans voiles, elle apparait ni trop maigre, ni trop grasse... ses cheveux, qui bouclent naturellement, sont blonds, sans teinture et tombent doucement sur les épaules; ses yeux sont ronds comme la lune avec la pupille la plus noire au milieu du cristallin le plus blanc qui se puisse voir... » On sait, par ailleurs, qu'on montrait à Cyrène un portrait de Laïs (Aelian. XII, 2; Clem. Alex., *Strom.*, III, p. 447 C). Cf. *Jahreshefte*, XI, p. 36.

Il serait possible que, comme Praxitèle avait représenté Phryné en sculpture, Apelle l'eût représentée en peinture. Il devait exister d'elle des portraits pour que Galien (*Protr.*, 11) pût vanter la fraicheur de son teint.

2. On peut ajouter au texte fondamental de Pline les indices suivants pour croire qu'Apelle a passé à Cos les dernières années de sa vie, v. 310-300 : 1° un des trois portraits qu'Apelle fit d'Antigonos I se trouvait à l'*Asklépieion* de Cos; or le vieux *Monopthalmos* ne domina dans cette île que de 306 à 301; 2° dans *les femmes au temple d'Asklépios* d'Hérondas, écrites vers 280 à Cos, on voit les femmes admirant la peinture dont Apelle avait orné le temple. De ces peintures, il n'est pas question par ailleurs et, par contre, les femmes d'Hérondas ne font pas allusion à l'Aphrodite. La meilleure explication du problème ainsi posé n'est-elle pas la suivante : l'*Anadyomène* se trouvait dans un temple spécial dit l'*Aphro-*

l'idée de reprendre, à près d'un demi-siècle de distance, son chef-d'œuvre déjà classique ? Du moins n'y a-t-il aucune raison de contester, devant le témoignage formel de Pline confirmé par Cicéron, ce suprême effort du vieux peintre pour réaliser l'idéal de la beauté féminine.

Adolphe REINACH.

---

dision qu'une inscription nous fait connaître sous ce nom (*Ath. Mitt.*, 1891, p. 406, 13 et 421); elle s'y trouvait depuis 350 environ et était dès lors classique; il eût donc été quelque peu ridicule de la faire admirer comme une nouveauté; il en était tout autrement de la scène de sacrifice peinte à l'Asklépieion, si elle était une œuvre des dernières années du grand peintre.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Hirschfeld (Otto), *Kleine Schriften*. Berlin, Weidmann, 1913. ix-1011 p. in-8°. Prix : 30 Mk.

M. Hirschfeld n'a voulu laisser à personne le soin de recueillir ses articles et opuscules. Il a laissé de côté un certain nombre d'écrits, parmi lesquels nous noterons sa thèse sur les incantations et charmes amoureux des anciens (1863), sujet bien élargi et renouvelé depuis lors ; ses articles sur les sacerdoces des municipes romains d'Afrique (1867), l'*aerarium militare* (1868), l'annone (1870), et une série de notes épigraphiques qui n'avaient qu'un intéret d'actualité. On regrettera peut-être de ne pas retrouver ici les trois pages sur le mot d'Auguste, *mimus uitae* (*Wiener St.*, V, [1883], 116).

Le mieux que l'on puisse faire pour annoncer ce gros et savant volume est d'en donner la table. Chacun y reconnaitra son bien. Il semble que l'auteur a réparti ses travaux en quatre parties inégales : *Gallica* (I-XI), Histoire et institutions romaines (XII-XLV), Auteurs et textes (XLVI-LXVIII), Nécrologie (LXIX-LXXII). Les deux derniers numéros sont expressément indiqués comme un supplément.

I. Timagenes und die gallische Wandersage (1894). — II. Beiträge zur Geschichte der Narbonensischen Provinz (1889). — III. Die Krokodilmünzen von Nemausus (1883). — IV. Zu der lex Narbonensis über den Provinzialflaminat (1888). — V. Gallische Studien I (1883), II (1884). — VI. Die Organisation der drei Gallien durch Augustus (1908). — VII. Le Conseil des Gaules (1904). — VIII. Lyon in der Römerzeit (1878). — IX. Zur Geschichte des Christentums in Lugudunum vor Constantin (1895). — X. Die Haeduer und Arverner unter Römischer Herrschaft (1897). — XI. Aquitanien in der Römerzeit (1896).

XII. Ius Papirianum (1903). — XIII. Der Aequersieg des Cincinnatus (1908). — XIV. Zur Geschichte der römischen Tribus (1908). — XV. Die Wahl der Volkstribunen vor dem Publilischen Gesetz vom Jahre 471 v. Chr. (1909). — XVI. Die Beseitigung der Comitia centuriata für die Beamtenwahlen (1912). — XVII. Zur Geschichte des Decemvirats (1909). — XVIII. Zur Ueberlieferung des ersten Gallierkrieges (1909). — XIX. Zur Camillus-Legende (1895). — XX. Der Treuschwur der Italiker für Marcus Livius Drusus (1912). — XXI. Typische Zahlen in der Ueberlieferung der Sullanischen Zeit (1912). — XXII. Zur Geschichte des Latinischen Rechtes (1879). — XXIII. Der Endtermin der Gallischen Statthalterschaft Caesars (1904 et 1905). — XXIV. Die Kapitolinischen Fasten (1875 et 1876). — XXV. Der Name Germani bei Tacitus und sein Aufkommen bei den Römern (1898). — XXVI. Die Verwaltung der Rheingrenze in den ersten drei Jahrhunderten der römischen Kaiserzeit (1877). — XXVII. Zur Geschichte des pannonisch-dalmatischen Krieges (1890). — XXVIII. Augustus ein Inschriftenfälscher? (1908). — XXIX. Die Uebertragung der Kaiserwürde und die Ungültigkeitserklärung der kaiserlichen Regierungshandlungen

(1910). — XXX. Ueber ein Senatusconsultum vom Jahre 20 nach Chr. (1912). — XXXI. Die Neronische Christenverfolgung (1910). — XXXII. Decimus Clodius Albinus (1897). — XXXIII. Das Neujahr des tribunizischen Kaiserjahres (1881). — XXXIV. Die kaiserlichen Grabstätten in Rom (1886). — XXXV. Zur Geschichte des römischen Kaiserkultus (1888). — XXXVI. Die Flamines Perpetui in Africa (1891). — XXXVII. Anzeige von Johannes Schmidt, *De seviris Augustalibus* (1878). — XXXVIII. Der Grundbesitz der römischen Kaiser in den ersten drei Jahrhunderten (1902). — XXXIX. Die Sicherheitspolizei im römischen Kaiserreich (1891). — XL. Die ägyptische Polizei der römischen Kaiserzeit nach Papyrusurkunden (1892). — XLI. Die agentes in rebus (1893). — XLII. Die Rangtitel der römischen Kaiserzeit (1901). — XLIII. Die römische Staatszeitung und die Akklamationen im Senat (1905). — XLIV. Die römischen Meilensteine (1907). — XLV. Dacia (1874).

XLVI. Zu Polybius (1902). — XLVII. Hat Livius im 21. und 22. Buche den Polybius benutzt ? (1877). — XLVIII. Die Annalen des C. Fannius (1884). — XLIX. Velleius Paterculus und Atticus (1912). — L. Dellius ou Sallustius ? (1903). — LI. Zu Ciceros Briefen (1871). — LII Antiquarisch-critische Bemerkungen zu römischen Schriftstellern (1874 et 1881). — LIII. Zu römischen Schriftstellern (1889). — LIV. Das Elogium des Mr. Valerius Maximus (1876). — LV. Die sogenannte Laudatio Turiae (1902). — LVI. Zum Monumentum Ancyranum (1885). — LVII. Zu den Silvae des Statius (1881). — LVIII. Die Bücherzahl der Annalen uud Historien des Tacitus (1877). — LIX. Bemerkungen zu Tacitus (1883). — LX. Zur annalistischen Anlage des Taciteischen Geschichtswerkes (1890). — LXI. Zur Germania des Tacitus (1877). — LXII. Anlage und Abfassungszeit der Epitome des Florus (1889). — LXIII. Die Abfassungszeit der *MAKPOBIOI* (1889). — LXIV. Die Abfassungszeit der Responsa des Q. Cervidius Scaevola (1877). — LXV. Die Abfassungszeit der Sammlung der Scriptores Historiae Augustae (1910). — LXVI. Bemerkungen zu der Biographie des Septimius Severus (1884). — LXVII. Bemerkungen zu den Scriptores Historiae Augustae (1869). — LXVIII. Zur Geschichte der römischen Kaiserzeit in den ersten drei Jahrhunderten (1913).

LXIX. Auguste Allmer (1900). — LXX. Ludwig Friedländer (1910). — LXXI. Theodor Mommsens Römische Kaisergeschichte (1885). — LXXII. Gedächtnisrede auf Theodor Mommsen (1904).

LXXIII. Wann hat Seneca die Schrift *de brevitate vitae* verfasst ? (1870). — LXXIV. Epigraphische Miscellen : 1. Bauinschrift des Lagers von Carnuntum (1881) ; 2. Inschrift aus den Steinbrüchen von Brazza (1885).

Il n'y a pas lieu de discuter ou de reprendre tel ou tel détail de cet ensemble d'études. Elles sont ce qu'elles sont. M. H. les a revues, rectifiées et mises au point, bien entendu sans les refondre et les développer. Deux points seulement méritent d'être signalés. M. H. apporte souvent aux auteurs classiques des éclaircissements tirés de l'épigraphie. C'est la voie qu'ont montrée chez nous et dans cette revue même les Desjardins et les Mowat, pour ne citer que les morts. Un bon philologue devrait toujours avoir reçu une triple initiation, linguistique, épigraphique et juridique. L'autre remarque touche l'auteur de ces écrits. M. H. s'est de tout temps consacré à l'étude de la Gaule romaine. On ne peut négliger ses travaux, si on s'intéresse à cette période de notre histoire. Dans ce volume, on lira une notice sympathique et élogieuse d'un des pionniers français de l'épigraphie latine, Auguste Allmer, que M. H. avait connu personnellement et avec qui il entretenait une correspondance suivie. P. L.

INTRODUCTION

La doctrine de Lucrèce est une explication physique et physiologique de l'univers et de l'homme : les livres I, II, V (dans sa première partie), VI du De Rerum Natura étant plus particulièrement consacrés aux phénomènes physiques et mécaniques, les livres III et IV et la fin du livre V à l'être vivant, et à ce que la philosophie appelle les rapports de l'âme et du corps. On sait que dans le livre III Lucrèce s'est efforcé de montrer l'union indissoluble de ces deux substances, la nature matérielle et mortelle de l'esprit et de l'âme (*animus*, *mens* et *anima*), et que, dans une péroraison pathétique, il a adjuré les hommes de secouer la crainte de la mort et les croyances superstitieuses dont ils l'entourent. Dans le livre IV, il expose les rapports de l'homme avec le monde extérieur, et montre comment, par l'intermédiaire des simulacres qui viennent affecter les sens et l'âme, l'être humain reçoit les impressions capables de l'affecter : impressions sensorielles, impressions spirituelles, impressions génésiques. Tel est, dans ses grandes lignes, le plan suivi par le poète.

Après un court exorde, qui n'est d'ailleurs qu'une reprise d'un passage figurant au livre I, le poète entame immédiatement sa démonstration. Tous les corps émettent de leurs parties intimes des émanations, de leurs parties externes et superficielles des images que l'on peut appeler des simulacres. Ne voyons-nous pas le bois vert émettre de la fumée, le soleil, de la chaleur, certains êtres même, des substances d'un tissu plus serré? Sous l'action de la lumière, les tentures des théâtres envoient en tous sens des éléments colorés qui teignent de leurs reflets les objets d'alentour. Certaines de ces émanations, venues du fond même des choses, ne nous parviennent que dispersées, parce qu'elles n'ont pu s'échapper que par des routes sinueuses et des issues divergentes; les images colorées au contraire, venant de la surface même, nous apparaissent intactes et sans être brisées. Tel est le principe de la vision : celle-ci est due à des images détachées des objets, qui s'élancent dans l'espace qu'elles parcourent en tous sens et librement.

Ces simulacres, il faut bien l'admettre, sont extrêmement subtils, impalpables et impondérables ; et à côté d'eux existent également des images qui se créent spontanément et ne cessent de se transformer. Visibles ou invisibles, arrêtés ou libres dans leur course, suivant les obstacles qu'ils rencontrent, ils se renouvellent constamment ; l'émission en est continue comme celle des rayons du soleil dont elle égale et dépasse la rapidité. Ainsi donc « de tous les corps s'écoulent et se répandent des émanations variées : écoulement sans trêve ni repos, puisque nos sens en sont toujours affectés, et que de tous les objets, nous pouvons toujours percevoir la forme, l'odeur et le son » :

> Vsque adeo omnibus ab rebus res quaeque fluenter
> fertur, et in cunctas dimittitur undique partis ;
> nec mora nec requies interdatur ulla fluendi,
> perpetuo quoniam sentimus, et omnia semper
> cernere, odorari licet, et sentire sonare.
> (225-229.)

Ainsi donc nos impressions sensorielles sont dues à l'action de ces simulacres et émanations. C'est l'objet de la seconde partie d'étudier comment nos sens en sont affectés.

Tout d'abord la vue. Lucrèce en a déjà traité incidemment. Il reprend et développe la théorie de la vision, dont il examine les diverses modalités : production des images, appréciation de la distance, vision dans le miroir ; particularités de la vision, erreurs apparentes. L'examen de ces erreurs l'amène à proclamer l'infaillibilité des sens, dont les données doivent être tenues pour exactes partout et toujours. Si parfois elles nous semblent trompeuses, c'est que notre esprit les interprète mal, et les accompagne d'hypothèses arbitraires : il doit donc être tenu pour seul responsable de nos illusions. Et les sceptiques ont tort d'enseigner que toute connaissance nous est interdite. Dans un beau mouvement d'éloquence, Lucrèce montre la vanité d'une telle doctrine. Sur quoi fonder le raisonnement, si l'on met en doute le témoignage des sens? L'intelligence ne repose-t-elle pas tout entière sur eux? S'ils sont menteurs, la raison ne deviendra-t-elle pas menteuse à son tour? Le scepticisme est donc le contrepied de la raison, il ruine les bases de toute existence, il n'aboutit qu'à la négation et au néant. Il est donc nécessaire de tenir pour exact le témoignage des sens, sous peine de renoncer à la raison comme à la vie.

Ces principes établis, l'étude des sens autres que la vue n'offre pas grandes difficultés. Lucrèce passe en revue d'abord le sens



de l'ouïe, auquel se rattachent la production de la voix et du son, leur portée, le phénomène de l'écho et les croyances auxquelles il donne lieu; il indique enfin la différence entre les émanations sonores et les émanations visuelles. Puis vient le goût; et le poète explique pourquoi certains aliments sont agréables et d'autres déplaisants, pourquoi telle nourriture convient à tel animal et nuit à tel autre, et les perturbations du goût causées par la maladie. Enfin, dans un très court chapitre, sont traitées les impressions de l'odorat : comment certaines odeurs sont perçues par certains êtres plutôt que par d'autres, comment grâce aux émanations échappées des corps, chaque être vivant se trouve instinctivement guidé vers la nourriture qui lui convient, et pourquoi l'odeur a moins de portée que la voix ou les images visuelles. Cette seconde partie se termine par une digression sur le trouble et le malaise que peut causer la vue de certains objets.

La théorie des simulacres, qui a permis d'expliquer les impressions des sens, rend compte également des sensations de l'âme. Celles-ci sont dues à la rencontre d'images, simples ou composées, qui viennent émouvoir au fond de notre être la nature subtile de l'âme et provoquer la sensibilité. Nous pensons donc, comme nous voyons, par des images, avec cette seule différence que l'esprit, grâce à sa mobilité et à sa pénétration, découvre des simulacres bien plus subtils que les yeux ne peuvent faire. Dans la veille comme dans le rêve, ce sont ces images qui se présentent à notre esprit, si rapides et si nombreuses que nous les voyons se succéder instantanément, prendre toutes les formes que nous imaginons, et se prêter à tous les caprices de notre fantaisie. Nous n'apercevons d'ailleurs que ce que notre esprit s'applique à voir, et nous sommes entourés d'une foule d'idées-images que, faute d'attention, nous laissons perdre.

Abandonnant son exposé, Lucrèce entreprend ici une réfutation véhémente de la théorie des causes finales. Aucun des organes que nous possédons ne nous a été donné pour nous rendre service; ils sont bien antérieurs à l'usage que nous avons su en faire, et leur utilité ne s'est révélée à nous que bien après leur création. « Aussi, je le répète et j'y insiste, sommes-nous loin de pouvoir croire qu'ils aient été créés pour nous rendre service » :

> Quare etiam atque etiam procul est ut credere possis
> utilitatis ob officium potuisse creari. (856-857.)

Après cette digression, Lucrèce examine diverses manifesta-

tions de l'activité humaine : la faim et la soif, la marche et ses causes, le sommeil et les rêves. La faim et la soif sont provoquées par la perte de substance que le corps subit à tout moment; le boire et le manger sont destinés à combler ces vides et à soutenir les défaillances de l'organisme. La marche et le mouvement sont produits par la volonté de nous mouvoir qu'éveillent en notre âme les simulacres de mouvement : l'âme alors émeut le corps et, aidée de l'air qui s'introduit dans notre organisme, elle arrive à le mettre en branle. Quant au sommeil, il est l'effet de la décomposition partielle de l'âme, décomposition due à diverses causes, au choc de l'air qui nous environne, à la fatigue, à l'excès de nourriture. Dans le sommeil, d'ailleurs, tous les êtres, hommes ou animaux, sont en proie aux mêmes pensées, aux mêmes préoccupations, aux mêmes passions que pendant la veille. Souvent le rêve trahit leurs intentions cachées, leurs actions secrètes. Souvent aussi il leur procure des illusions agréables ou terribles, car alors le témoignage des sens perd sa rigueur, et l'intelligence et la mémoire, dans l'état d'engourdissement où elles se trouvent, sont incapables de contrôler les données trompeuses d'une imagination débridée. Ainsi l'adolescent, sous la poussée de la semence qui fermente en lui, a l'illusion d'accomplir l'acte d'amour.

Cet exemple sert de transition naturelle au développement sur l'amour qui termine le livre. Puberté et éveil du désir, douleurs et désillusions qu'amène la passion, impuissance où elle est de se satisfaire jamais, misères et abaissement moral, aveuglement des amants, réciprocité du désir et de la volupté, hérédité, stérilité et fécondité, sont successivement passés en revue par le poète qui termine brusquement cette physiologie sexuelle par une brève indication sur l'habitude et l'amour.

Il n'y a pas lieu de refaire ici la réfutation ou l'apologie de la doctrine épicurienne, et de recommencer l'œuvre accomplie tour à tour par ses partisans et ses adversaires. Sans doute, à côté d'intuitions géniales, d'hypothèses que la science moderne conserve encore après les avoir rajeunies, d'observations exactes, de raisonnements rigoureusement déduits, la philosophie d'Épicure et de son disciple renferme des puérilités qui font sourire aujourd'hui ; après avoir repoussé les légendes divines et les croyances populaires, elle accueille des fables tout aussi absurdes. Mais sommes-nous sûrs que dans deux mille ans les hypothèses actuelles de notre physique et de notre physiologie ne paraîtront pas enfantines et ridicules à nos descendants ?

Mutat enim mundi naturam totius aetas
ex alioque alius status excipere omnia debet,
nec manet ulla sui similis res ; omnia migrant,
omnia commutat natura et uertere cogit.
Namque aliud putrescit et aeuo debile languet,
porro aliud clarescit et e contemptibus exit.

(V 828-833.)

Mais sur le poète et sur la valeur littéraire de son œuvre, nous sommes mieux fondés à porter un jugement. Le chant IV est d'une belle simplicité de lignes, et le développement s'épanouit pour aboutir à cette peinture si grande, si complète, si passionnée des manifestations de l'amour, qui est un des plus beaux morceaux du poème et de toute poésie. Il s'arrête sur un sommet ; et c'est un procédé caractéristique de Lucrèce que de clore chacun des quatre derniers livres par de larges tableaux dont l'ampleur efface et fait oublier les développements techniques, les discussions arides et les expositions morcelées qui les précèdent : tableau de la mort et prosopopée de la Nature au livre III ; tableau de l'amour au livre IV ; tableau de la naissance de l'humanité au livre V ; tableau de la peste d'Athènes au livre VI. Le procédé a paru assez heureux à Virgile pour qu'il l'ait imité dans les quatre livres de ses Géorgiques : qu'on se rappelle la mort de César, l'éloge de la vie rustique, la peste de Norique, l'épisode d'Aristée.

Mais c'est le propre du poème didactique d'être surtout poétique dans les épisodes dont il embellit ses leçons, plutôt que dans ces leçons elles-mêmes. L'enseignement et la poésie ont peine à se concilier ; l'accord se fait toujours aux dépens d'une des parties, souvent des deux. Virgile lui-même, avec tout son art, n'a pas échappé à ce défaut, et on lit davantage les Géorgiques pour leurs morceaux de bravoure que pour leurs conseils techniques. Ainsi le « doux miel des Muses », dont Lucrèce s'efforce d'adoucir l'amertume de son enseignement, se répand davantage sur les épisodes accessoires que sur l'exposé même de la doctrine, qui est le but et l'unique raison d'être du poème. Pour Lucrèce, il faut avant tout démontrer : le développement est un ensemble de propositions dont il s'agit d'établir l'évidence ; et cette disposition en quelque sorte mathématique ne va pas sans sécheresse ni monotonie. De là l'emploi de formules toujours les mêmes, de transitions identiques, de formules de comparaison invariables, de tournures prosaïques. Les exemples se suivent les uns derrière les autres, amenés par les mêmes conjonctions lourdes et gauches : *principio*, *et*, *nec*, *nunc age*, *praeterea*, *deni-*

que[1], etc. ; les explications, les comparaisons sont respectivement précédées des mêmes conjonctions : *propterea quia*, *ideo quod* ou *tamquam si*, *quasi*, *ut si*[2]. La nécessité s'exprime par un *debere* ou un *necesse esse*[3], sans cesse répétés, l'illusion par un *uideri* qui reparaît invariablement[4]. La pauvreté de la langue et les nécessités de la métrique sont une autre cause d'embarras : de là des constructions embarrassées, des périphrases, des tautologies, des créations de mots qui ne sont pas toutes heureuses. Et même dans ces longues suites de démonstrations ou d'exemples si monotonement amenés, l'ordre n'est pas toujours rigoureux, malgré l'apparence inflexible. Des phénomènes d'ordres divers sont mélangés : au milieu d'un développement, Lucrèce, pour réparer un oubli, lance une digression inattendue et surprenante. Peut-être ces incohérences ne sont-elles pas toutes le fait du poète, et les copistes doivent-ils porter une part de responsabilité : aussi voit-on les éditeurs modernes essayer, à grands renforts de crochets et de déplacements, de remédier à ce désordre. Mais ces redites, ces dérangements peuvent souvent être aussi bien attribués à Lucrèce lui-même : il est plein du sujet qui l'enthousiasme ; il ne veut rien négliger, rien passer sous silence ; s'aperçoit-il de quelque omission qu'il la répare immédiatement, où il en est, sans s'inquiéter du contexte, quitte à reprendre l'œuvre et à lui donner son unité au moment de la révision finale. Et, si nous ignorons à peu près tout de la vie de Lucrèce, tout au moins savons-nous que cette révision, une mort prématurée l'a empêché de l'accomplir.

Mais, tel qu'il est, avec tous ses défauts : sécheresse, monotonie, lourdeur, gaucherie, il ne laisse pas d'être un grand poète. Philosophe et moraliste, il dépeint avec une clairvoyance aiguë, un intérêt apitoyé, l'âme humaine avec ses illusions, ses faiblesses, ses misères. Il sait voir les formes, les couleurs, les attitudes, et trouve le mot qui les rend d'une façon précise, pittoresque et harmonieuse ; il sait trouver la comparaison juste et poétique ; il sait être tour à tour persuasif, ironique, éloquent,

---

1. *Principio* 54, 183, 524, 617, 724, 916, 932 ; *nunc*, *nunc age* 33, 110, 143, 176, 239, 269, 292, 522, 633, 663, 673, 722, 877, 907 ; *praeterea* 123, 168, 199, 230, 265, 332, 563, 640, 892 ; *denique* 420, 453, 469, 513 ; *et*, *atque*, *nec*, *-que* 75, 353, 379, 395, 397, 404, 443, 500, 535, 615, 706, 757, 777, 898, 962, 1073, 1141, 1192, 1209, 1233, 1278. Noter aussi l'emploi de *porro*, *fit quoque ut*, *autem*, *deinde*.

2. Cf. entre autres 314, 315, 316, 320, 326, 330, 333, 338, 349, 355, 358, 370, 373, 377 ; 989, 990, 994, 996, 1004, 1014, 1016, 1021, 1022, 1035.

3. Cf. 63, 99, 121, 161, 163, 191, 206, 216, 232, 384, 480, 490, 495, 516, 520, 540, 554, 558, 649, 652, 653, 656, 659, 674, 751, 932, 1006.

4. Par exemple 354, 363, 364, 373, 387, 389, 392, 395, 399, 401, 406, 418, 422, 425, 433, 436, 440, 444, 448, 456, 459.

pressant, passionné, attendri. Il ne plane pas d'un vol égal, sans doute, mais il a de ces coups d'aile qui l'élèvent aux sommets de la poésie.

MÉTRIQUE ET PROSODIE [1]

L'hexamètre de Lucrèce a une couleur remarquablement archaïque : en dépit des dates, il est plus proche d'Ennius que de Virgile. Il admet en abondance un certain nombre de coupes qui chez Virgile sont rares ou exceptionnelles :

I. COUPES HEPHTÉMIMÈRE ET TRIHÉMIMÈRE :

labrorum tenus interea perpotet amarum
⊥ – ⊥ ⏑ ⏑ ⊥⏑⏑⊥ – ⊥ ⏑ ⏑ ⊥ – (15)

59, 69, 87, 94, 105, 106, 120, 136, 234, 259, 333, 349, 429, 531, 534, 556, 632, 713, 716, 726, 742, 806, 817, 864, 876, 887, 892, 953, 1010, 1136, 1157, 1184, 1255, 1258, 1262, 1283.

II. COUPES HEPHTÉMIMÈRE ET TROCHÉE TROISIÈME :

atque haurire iuuatque nouos decerpere flores
⊥ –⊥⏑ ⏑⊥⏑ ⏑⊥ –⊥⏑⏑ ⊥– (3)
et uestigia nostra sequi gestumque imitari
⊥ –⊥⏑⏑ ⊥⏑ ⏑⊥ –⊥ ⏑⏑⊥– (365)

517, 952.

III. COUPES HEPHTÉMIMÈRE ET TROCHÉE SECOND :

cuncta uidentur et adsiduo sunt omnia motu
⊥⏑ ⏑⊥⏑ ⏑⊥⏑⏑⊥ – ⊥⏑⏑ ⊥– (392)

493, 680, 857, 945, 1142, 1191, 1199.

IV. COUPE HEPHTÉMIMÈRE :

nam cum mittitur extemplo protrudit agitque
⊥– ⊥⏑⏑ ⊥–⊥ –⊥⏑⏑⊥– (246)

295, 297, 391, 411, 552, 561, 885, 961, 1029, 1278.

---

1. Ces remarques ne visent pas à donner une métrique et une prosodie complètes, mais seulement à grouper les particularités les plus notables de la versification de Lucrèce dans le livre IV.

V. Coupes trihémimère et trochée troisième :

efficit ut uideamus et internoscere curat
–́ ⏑ ⏑ –́ ⏑ ⏑ –́ ⏑ ⏑ –́ – –́ ⏑ ⏑ –́ – (245)

255, 311, 315,, 316, 323, 343, 347, 538, 554, 695, 697, 839, 840, 841, 870, 946, 1068, 1145, 1165, 1177. Avec trochée quatrième 32, 460.

VI. Coupe trochée troisième :

et quasi permanare per aeris interuallum
–́ ⏑ ⏑ –́ – –́ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –́ – – – (198)

avec trochée second 139, 650 ; avec trochée quatrième 995.

Les autres particularités notables sont :

2. Vers spondaïques :

quae quasi cuduntur perque aeris interuallum
–́ ⏑ ⏑ –́ – –́ – –́ ⏑ ⏑ –́ – –́ –(187)

125 (vers terminé par un mot grec *centaurea*) 198 (même finale que 187), 975, 978.

3. Fins de vers formées par un pentasyllabe : *ludificetur* 14, *suauiloquenti* 20, *utilitatem* 25, *nominitandast* 50, *indupediri* 70, *perspiciantur* 258, *transpiciantur* 271, 278, *compositura*s 328, *insinuando* 331, *asperitate* 532, *articulatim* 555, *auricularum* 594, *praecipitauit* 628, *differitasque* 636, *principiorum* 667, 943, *conueniebant* 668, *conlabefacta* 697, *suppeditare* 776, *conuenienti* 791, *praemetuenter* 824, *utilitatis* 854, *seminiorum* 1004, *insinuatur* 1030, *inliciaris* 1145, *exoriatur* 1172, *excrucientur* 1202, *corripuitque* 1210, *inque pedita* 562, *inque grauescunt* 1250 (l'expression forme un tout).

4. Fins de vers formées par un tétrasyllabe : *uolitare* 42, *interuallum* 187, 198, *agitatur* 251, *uideantur* 273, 448, *speculorum* 311, *imitari* 319, *uideamus* 347, *simulacra* 351, 788, *imitari* 365, *Heliconis* 547 (mot grec), *operaeue* 616 (correction qui semble sûre), *animantes* 645, *generatim* 646, *perhibemus* 650, *animalis* 740 (correction qui semble sûre), *animantis* 859, *remaneret* 925, *animai* 944, 959, *usurpare* 975, *obuersantur* 978 (ces deux fins de vers sont spondaïques), *iaculatur* 1053, *iaciamur* 1146, *superatumst* 1217, *penetratum* 1246.

5. Fins de vers monosyllabiques. Sans faire entrer en ligne de compte les enclitiques (généralement la copule), ou les monosyllabes précédés d'un proclitique (préposition, négation, conjonction, pronom indéfini), on relève chez Lucrèce un assez grand nombre de fins de vers monosyllabiques :

ad has res 33, *aliae res* 90, *ibi iam* 198, *gruum quam* 181, 910, *queant res* 197, *eadem quae* 231, *et id nos* 234, *poterit res* 235, *et cum* 259, *est par* 289, *hic est* 342, *suam rem* 522, *et quid* 535, *cum Pan* 586, *diuiditur uox* 603, *cibum cum* 617, *canum uis* 681, *eum quem* 760, *et cum* 939, *tum se* 957, *magis mens* 964, *hominis uis* 1040, *tamen sunt* 1061, *inopi sunt* 1142, *praepetis ac uis* 1152, *merum sal* 1162, *lampadium fit* 1165.

6. Rimes. En outre les rimes, plates ou croisées, formées par des mots de même nature, substantifs, formes verbales, sont particulièrement nombreuses. Lucrèce ne s'interdit même pas de terminer par le même mot deux vers qui se suivent directement, ou sont séparés par un autre vers ; ainsi :

rerum — *rerum* 100-101 ; *etiam quod* — *propterea quod* 315-316 ; *quae sint* — *quae sint* 509-510 ; *ignīs* — *ignīs* 505-506 ; *paratque* — *locoque* 785-786 ;

ortae — *coortae* 92-94 ; *uagari* — *uagari* 127-129 ; *aer* — *aer* 275-277, 338-340 ; *uidetur* — *uidentur* 387-389 ; *lacessunt* — *lacessunt* 729-731 ; *imago* — *imago* 739-741 ; *ante* — *ante* 882-884 ; *obire* — *obire* 965-967.

Ce sont là de ces négligences, dont Lucrèce offre d'ailleurs d'autres exemples. Du reste il sait, quand il le veut, versifier avec art, et connaît toutes les ressources de l'hexamètre, emploi habile et répartition pittoresque des dactyles et des spondées [1], heureux choix et arrangement des mots [2], mise en valeur par la disjonction, par le rejet [3]. Mais le plus souvent il ne s'en soucie guère, et son vers, surtout dans les développements techniques, est souvent lourd et monotone ou heurté : défauts qui s'atténuent ou disparaissent quand le raisonneur laisse la place au poète.

II. Prosodie

1. Groupe *consonne* + *r*, *l*. — On sait que « la syllabe initiale de *patris* ou de πατρὸς change de quantité, suivant qu'on

1. Cf. par exemple 891, 902, 924.
2. Par exemple 545-548.
3. Cf. 901-906 ; *nequiquam* 464, 1110, 1133 ; *tenuia* 726, 1096, *innumerabilia* 1144. *una modo* 1181. etc.

joint ou non les consonnes » (L. Havet, Rev. Phil. XX, 75). Si on coupe *pat-ris*, πατ-ρός, la syllabe initiale est longue ; elle est brève si on coupe *pa-tris*, πα-τρός. Les deux quantités sont attestées indifféremment chez les poètes, quelquefois même juxtaposées. M. Havet *l. l.* cite :

Natum ante ora pa-tris, pat-rem qui obtruncat ad aras
Virg. Aen. II 663

Οἱ τοῦ πα-τρός, τῷ πατ-ρὶ δυνάμενοι, τὸ δρᾶν
Soph. O.C. 442.

A ces exemples on peut joindre le v. 1222 du l. IV de Lucrèce :

Quae pa-tribus pat-res tradunt ab stirpe profecta.

Les syllabes longues et les syllabes brèves se répartissent ainsi :

a) Consonne + *r*

Syllabe brève	Syllabe longue
accipĭtres 1009	capris 641, capripedes 580
cĭtroque 36	febris 664
făbrica 513	integros 2
lăbro 588	lugubri 548
lăcrimans 1177	muliebre 1227, muliebris 1232, muliebri 1247, muliebria 1107
	mitrae 1129 (ĭ dans Aristoph. Th. 257)
	nigras 341
	palpebrae 952
pătrum 1129, pătribus 1212 (1222), pătrio 1212, 1214, 1227, pătriis 970	(patres 1222), patrum (?) 79
	quadratum 234, quadrata 236
	quadratas 353, -ta 501, 653
penĕtrat 700, 894, -trant 662, 730, -trare 1111, 1246, -trantibus, 719, -tratum 1246, -trata 670	
perăgro 1	
rŭbrum 404	
sŭpraque 405, 438	supra 406
tenĕbras 170, -bris 231, 233, 337, 348	triquetra 653

ŭtrum 1217; ŭtraque 86, 291; ŭtriusque 503, 1212; ŭtrimque 896	utri 1230; utraque 671, 830; utrimque 939
uolŭcri 195, -cres 1107, 1197	

Pour les composés de *pro-*, *re-*, voir plus loin n° 8.

b) Consonne + *l*

dŭplici 274, 1229; -ces 452	multiplex 207
pŏplites 952	obliuia 822
trŏcleas 905	

u est long de nature dans *lūbricus*, v. 60, comme *e* dans *crēbro*, v. 106.

La quantité de *e* est incertaine dans *uepres*, v. 62, dont la première syllabe est scandée longue : le français atteste un *ē*, l'italien un *ĕ*.

c) Groupe *q*, *g* + *u*

Le groupe *qu*, *gu* semble se comporter comme le groupe consonne + liquide. *u*, comme *r*, *l*; *m*, *n*, *i*, appartient au groupe des « sonantes » de l'indo-européen. Les sonantes avaient trois valeurs, et chacune d'elles pouvait être consonne, voyelle ou second élément de diphtongue. Seuls en latin *i*, *u* ont conservé cette triple fonction : *uer*, *ius* (*u*, *i* cons.), *uber*, *sis* (*u*, *i* voy.), *aurum*, *deico* (*u*, *i* seconds élém. de dipht.).

En tant que consonne, *u* a la même valeur que *r*, *l*. Ainsi, suivant que l'on coupe *a-qua* ou *aq-ua*, la première syllabe sera longue ou brève : en fait, Lucrèce scande longue la première syllabe de *aqua* VI, 552, 868, 1072. Ainsi s'explique la double quantité de *liquidus*, v. 1259 :

crassaque conueniant li-quidis et liq-uida crassis

qui est exactement comparable au v. 1222.

Cette valeur de *u* a été longtemps méconnue, parce que le plus souvent le groupe *qu*, *gu* ne fait pas position. Ainsi on a :

lĭquor 873, -rem 440, -re 13, 342
lĭquidum 981, -do 1241, -dissima 168
lĭquescunt 1114.

Il en est de même pour *sĕqui* et ses composés. C'est du reste la quantité brève qui a triomphé à l'époque classique, cf. Havet, Rev. Ph. XX, 78.

De plus *u* du groupe *gu*, *qu* (*cu*) peut être considéré comme voyelle et former syllabe, d'où :

argŭĕt, formant le dactyle cinquième du v. 487 ;

rēlĭcŭas 976 ; cf. Havet, Manuel de critique verbale, § 952, et cōnsĕcŭē, Lucr. V 679.

2. Cas de *u* après consonne autre que *g*, *q*. — La sonante *u*, placée entre consonne et voyelle dans les cas tels que *tenuis*, *suauis*, *insuesco* est traitée tantôt comme voyelle, d'où *tĕnŭis*, tantôt comme consonne, qui allonge la syllabe précédente « par position » : *ten-uis* ; que l'on compare *ăbĭes*, *părĭes* et *ab-ies*, *par-ies* (*ab-jes*, *par-jes*). Du reste, aux places du vers qui admettent indifféremment une longue ou deux brèves, il est impossible de se prononcer.

u consonne	*u* voyelle
suaue 658, 659, -ui 453, -uiter 623, -uidicis 180, 909, -uiloquenti 20	sŭādent 1157
dissoluere 500	
exsoluere 7	
resoluont 953	
soluat 908	
consuerunt 1274, -rint 985, -ta 998, -tum 711, -tudo 1283	sŭēmus 369 sŭērint 303
insuescat 1282, -rit 880	
tenuis 85, 748, 901, -e 1242, -em 731, -uia 66, 726, 728, 743, 756, 802, 807, 1096	praemetŭenter 824
extenuantur 1262	constitŭuntur 132
	insinŭatur 1030, -ando 331

Cas douteux

tenuis 46, 63, 95, 104, 110, 158, 912, 1241
insinuata 525
dissoluuntur 919 (cf. Cartault, Flexion dans Lucr., 91).

Tenu-, *sinu*, *solu-* peuvent être considérés, à la place qu'ils occupent dans ces vers, soit comme formant syllabe longue, soit comme fournissant les deux brèves du dactyle. La finale des adjectifs en *-uus* est toujours dissyllabique.

3. Amuissement de *s* final. — A l'imitation d'Ennius, Lucrèce amuit parfois *s* final précédé de voyelle brève, qui, en latin archaïque, n'avait qu'une prononciation très faible, et ne faisait pas position.

Il scande donc :

sensibu' 466, *coloribu'* 493, *animalibu'* 862, *rebu'* 1018, *mentibu'* 1022, *omnibu' rebu'* 1036, *corpori'* 1152, *opu'* 1268.

Multĭmŏdis au v. 644, 1155 présente un cas différent : l'*s* final de *multis* s'est amui devant la nasale suivante (cf. *dimouere* de **dis-mouere*, *trānare* de **tra(n)s-nare*). et *ī* s'est abrégé parce que le groupe _◡_ n'entre pas dans l'hexamètre dactylique.

4. Quantité de *hic*, *hoc*. — *Hic* est scandé long 342, 687, 938; de même *hoc* 209, 384, 386, 762, 879, 969 (et 146? douteux; *alias* qui suit paraît devoir être corrigé en *raras*).

5. Génitif du démonstratif et du relatif.

I intervocalique équivalait, dans la prononciation, à *i* + *j*. Cicéron écrit *aiio*, *Aiiax*, *Maiia*; cf. Niedermann, Phonét., §§ 47, 48. La production de ce son intermédiaire allonge la syllabe « par position », d'où les génitifs du type *ēius* (c. à. *d*. *ei-ius*).

eius 51, 185, 236, 261, 356, 372, 780, 934, 960, 1152, 1231; eiusdem 819.
cuius 1089
cuiusque 135, 859
cuiuscumque 52.

On a également :

illīus 342, 885		illĭus 1062
ipsīus 326	en face de	totĭus 1028
unīus 1066		alterĭus 1122
		nullĭus 1
		utrĭusque 503, 1212

Cf. Cartault, Flexion dans Luc., 85 sqq.

6. Quantité de *fio*. *i* de *fio* est compté pour une longue sauf à l'infinitif présent :

I long	I bref
fīunt 63, 332, 736, 1123, 1129, 1226	fĭeri 262, 303, 449, 516, 584, 749, 751, 762, 773, 810, 913, 1088

fīet 300
fīat 309, 383, 642, 877
confīunt 738
confīat 929

**Fīĕrī* est devenu *fĭĕrī* pour la même raison que **multīmŏdīs*, *multĭmŏdīs*.

7. Quantité de *-ĕrunt*. Sur l'origine de la double quantité, voir Ernout, Morphol., § 298, C.

Brève	Longue
dedĕrunt 9	coepērunt 531, 809
desiĕrunt 402	fuērunt 150, 1251 (en fin de vers ; on lit *fuēre* 1019)
destitĕrunt 975	
exciĕrunt 41	

**Desiērunt*, **destitērunt*, **exciērunt*, **coepĕrunt* seraient impossibles dans l'hexamètre ; cf. Havet, Manuel, § 1058 A.

8. Quantité des préfixes *pro-*, *re-*.

a) *Pro-* en composition compte tantôt pour une brève, tantôt pour une longue. Il s'agit là sans doute d'une alternance ancienne, cf. gr. πρό et πρω dans πρωί, skr. *prātar* et *prá*, *prataram*, ombr. *ie-pru* « prō eō » (avec *u* issu de *ō*) et *promom* (avec *ŏ*) « prīmum ».

Bref	Long
prŏcul 250, 253, 255, 353, 397, 501	prōcedere 788
	prōceros 827
	prōcreat 835
	prōducit 1223
prŏfecta 553, 1222	prōferre 826, 877
prŏfundam 931, -dant 1035, -fudit 757, -fusus 539	prōgignere 670
	prōiecit 279
	prōlixo 1245
	prōmissa 681
prŏpellat 194	prōpellens 286
prŏprio 1141	prōporro 890
	prōtrudere 879, -dit 246, 280, -ditur 891
	prōuehat 194

prŏuidet 885, -dit 884, inprŏuida 14
prŏuolat 1245

b) *Re-* est bref, et les cas où il semble scandé long comportent une explication spéciale.

Long	Bref
I. Non suivi de deux consonnes.	
	rĕcessit 917
reiecta 285, 570	rĕconflari 927
	rĕdit 310, -iret 320
	rĕfert 1224, -ferant 1219, -férri 322.
relicuas 976	rĕfelli 479
relicta (?) 761 ; texte douteux.	rĕlicta 523
remota (?) 270 ; douteux, on lit semota comme au v. 288	rĕmotum 813
	rĕnutant 600
	rĕperire 1119, rĕperirier 480
	rĕpulsanti 914, -tes 579
	rĕsilire 324
	rĕuerti 321
	rĕuincent 488
	rĕuisit 285
II. Suivi de deux consonnes.	
reflexa 442	
refracta 440	
refrigescit 703	
repletur 372, 378, -plentur 607	rĕpleuit 344
	rĕprehendere 486, 497 (ou reprendere ?)
	rĕtractat 1200, 1270
retro 299	rĕtro 19, 304, 310, 913
	rĕtrorsum 295

Ces derniers exemples rentrent dans le cas de $t + r$ déjà examiné. La longue de *reiecta* peut s'expliquer comme *aiio*, *eiius*, cf. n° 5 ; *relicuas*, *relicta* (si la leçon est correcte) ont sans doute subi l'influence de *relliquī* parfait de *relinquō*.

Il faut mettre à part le cas de *reddo* et *redduco* qui, comme *redeo*, *redimo*, sont composés de *red-*, doublet de *re-*.

9. Abrègement des mots iambiques.

Abrégés	Non abrégés
egŏ 18	
mihĭ 912	
tibĭ 20, 23, 33, 406, 520, 672	
sibĭ 1118	sibī 1067
ibĭ 78, 167, 1183	ibī 148, 666, 667
ubĭ 279, 360, 434, 531, 553, 622, 658, 664, 771, 925, 1115, 1206	ubī 283 utī 152 et passim (toujours long)
nisĭ 368 et passim (toujours bref)	
quasĭ 22 et passim (toujours bref)	
benĕ 572 1129	ferē 935
modŏ 168	modō 1181
labĕfacta 1114	patēfēcit 345

En exceptant *utī* dont la dernière syllabe est constamment longue, cinq exemples de longue se trouvent à la coupe penthémimère : *sibī* 1067, *ibī* 666, 667, *ubī* 283, *ferē* 935 ; et *modō* 1181 est à la coupe trihémimère. *Ibī* 148 finit le vers, suivi de *iam*. L'abrègement est donc l'usage normal dans le 4e livre.

10. Synizèse, diérèse et contraction.

Synizèse	Diérèse
anteire 141	
deinde 8, 698	
eicit 1272	ĕĭcere 1046
rei 885	ēĭciatur 945
proinde 386, 499, 648, 656, 657, 803, 812, 1004	
deorsum 628	
seorsum 489, 492, 494, 495, 853	sëorsum 491
eadem 744, 786, 959	
coeperunt 531	coēpit 619

Contraction : *flutant* (?) 77, conjecture qui paraît sûre pour *fluctus* ; *ali* 637, *inīt* 339, *perīt* 771.

11. Abrègement et élision.

a) Abrègement d'une longue en hiatus : nam sĭ ăbest 1061
b) Élisions rares : uerum ubi equi atque hominis 741

contendere se atque parare 809
cauereque ne inliciaris 1145
quom interea 1205.

12. Quantité des mots grecs.

a) Maintien de la voyelle longue en hiatus : *Pīeridum* 1, *Pīerio* 21 ; *centaurēa* 125, *āer* 130 et passim.

b) Traitement de la gutturale aspirée : Le χ grec est rendu en latin archaïque par le groupe *-cc(h)-*. Plaute scande *Accherun͡s*, *bracchia*. Mais *Acchĕruns* étant impossible dans l'hexamètre dactylique a abrégé sa première syllabe, d'où *Acherunte* 41, *Acherunta* 170, tandis que *bracchia* a conservé la longue : v. 769, 790, 829, 952.

SOURCES DU TEXTE

Les deux meilleurs manuscrits qui nous aient conservé le De Rerum Natura, proviennent de la bibliothèque d'Isaac Vossius, et sont conservés aujourd'hui à la bibliothèque universitaire de Leyde : l'Oblongus (*O*), beau manuscrit du ixe siècle, et le Quadratus (*Q*), écrit sur deux colonnes, et un peu plus récent que le précédent. Tous deux dérivent d'un archétype en capitale, du ive ou du ve siècle, comparable au Mediceus de Virgile, en passant par l'intermédiaire d'un manuscrit en minuscule, du viie-viiie siècle, copié en Gaule ou en Irlande. Les deux archétypes ne nous sont pas connus, et seul l'examen des fautes de *O* et de *Q* nous permet d'en induire l'existence.

L'Oblongus et le Quadratus, dont Lachmann a le premier reconnu la filiation et la parenté, et qu'il a le premier aussi collationnés d'une manière scientifique, sont maintenant accessibles à tous grâce aux magnifiques reproductions qu'en a données M. Émile Chatelain [1] ; et l'on trouvera dans les savantes préfaces

1. Lucretius — Codex Vossianus Oblongus — phototypice editus — praefatus est Aemilius Chatelain — Lugduni Batauorum — A. W. Sijthoff 1908.
Lucretius — Codex Vossianus Quadratus — phototypice editus — praefatus est Aemilius Chatelain — Lugduni Batauorum — A. W. Sijthoff's Uitg.-Mij. 1913.

dont il a enrichi chaque album les indications les plus exactes sur leur histoire, la nature et l'origine de leurs fautes, les corrections successives qu'ils ont subies, leur valeur réciproque. J'ai collationné pour le livre IV ces deux manuscrits dans ces facsimilés, en relevant les fautes communes qui démontrent la parenté de *O* et de *Q*, et n'ai passé sous silence que quelques leçons sans importance, particulières à l'un ou à l'autre des scribes.

Nous possédons en outre des manuscrits italiens du xv[e] siècle, conservés à Florence et à Rome, bien inférieurs à *O* et à *Q*, mais qui fournissent parfois des leçons et des corrections intéressantes dues aux humanistes contemporains. Huit de ces manuscrits sont à la bibliothèque Laurentienne, sous les numéros 25 à 32 du pupitre XXXV. Les plus important ssont le ms. 30 qui a appartenu à Nicolas Niccoli (*cod. Niccolianus*, *L*,) et le ms. 31 (*l* 31). Six sont à la Vaticane (*Vatic.* 1706-1711). Il y a également un ms. à Münich (*Mon.*), sept en Angleterre, dont un, le ms. de Cambridge (*C*) a quelque valeur. Tous ces manuscrits inférieurs de la Renaissance remontent à un même original qui fut apporté en Italie par Pogge en 1414, et qui était assez voisin de *O*. Les fragments de Copenhague et de Vienne ne contiennent rien du livre IV.

Pour le détail des éditions anciennes et la liste des correcteurs qui, de Pontanus, Marullus, jusqu'à Lachmann, ont contribué à l'établissement du texte de Lucrèce, il suffit de renvoyer à la préface de Munro. Outre la V[e] édition de son Lucrèce et la IV[e] de Lachmann, j'ai consulté avec profit les éditions de Brieger (Leipzig, Teubner, 1894 et 1899), de Giussani (Turin, Loescher, 1896-1898), de Merrill (New-York, 1905), l'édition séparée du l. III par R. Heinze (Teubner, 1896), sans parler d'une foule de travaux et d'articles particuliers. J'ai pris pour base de mon texte l'édition publiée à Oxford par M. Cyrill Bailey en 1898, mais en conservant davantage les graphies de *O* et de *Q*, là où elles ont chance de reproduire l'orthographe ancienne.

SIGLA.

O = Codex Leidensis 30 (Oblongus)
Q = Codex Leidensis 94 (Quadratus)
L = Codex Laurentianus xxxv. 30 (Niccolianus)
l 29, *l 31*, *l 32* = Codices Laurentiani, xxxv. 29, 31, 32
C = Codex Cantabrigiensis
Vat. 1706, &c. = Codex Vaticanus 1706 &c.
Mon. = Codex Monacensis.

T. LVCRETI CARI
DE RERVM NATVRA
LIBER QVARTVS

Auia Pieridum peragro loca nullius ante
trita solo. Iuuat integros accedere fontis
atque haurire, iuuatque nouos decerpere flores
insignemque meo capiti petere inde coronam
unde prius nulli uelarint tempora Musae;
primum quod magnis doceo de rebus et artis
religionum animum nodis exsoluere pergo,
deinde quod obscura de re tam lucida pango
carmina, musaeo contingens cuncta lepore.
Id quoque enim non ab nulla ratione uidetur.
Nam ueluti pueris apsinthia taetra medentes
cum dare conantur, prius oras pocula circum
contingunt mellis dulci flauoque liquore,
ut puerorum aetas inprouida ludificetur
labrorum tenus, interea perpotet amarum
apsinthi laticem deceptaque non capiatur,
sed potius tali pacto recreata ualescat,
sic ego nunc, quoniam haec ratio plerumque uidetur
tristior esse quibus non est tractata, retroque
uolgus abhorret ab hac, uolui tibi suauiloquenti
carmine Pierio rationem exponere nostram
et quasi musaeo dulci contingere melle,
si tibi forte animum tali ratione tenere
uersibus in nostris possem, dum percipis omnem
naturam rerum ac persentis utilitatem.

1-25 = I 926-950 *uncinis incl. editores* 7 animos *Lactantius*, I 16 8 pango *31* : pando *OQ* 14 ut *Q corr.* : et *OQ* 16 apsinthii *O* absinthii *Q* : absinthi *O* I 941 17 pacto *Lachmann* : atacto *OQ* facto *OQ* I, 942 21 plerio *OQ*; *cf.* 52, 357, 414, 899, 1026, 1038, 1068 (i *pro* l); 79, 582, 736, 824, 877, 929, 1200 (l *pro* i) *etc.* 25 pracsentis *Q*.

LUCRÈCE

DE LA NATURE — LIVRE IV

Je parcours des régions non frayées du domaine des Piérides, que nul encore n'a foulées du pied. J'aime aller puiser aux sources vierges; j'aime cueillir des fleurs inconnues, afin d'en tresser pour ma tête une couronne merveilleuse, dont jamais jusqu'ici les Muses n'aient ombragé le front d'un mortel. C'est que d'abord je donne de grandes leçons, et tâche à dégager l'esprit des liens étroits de la superstition; c'est aussi que sur un sujet obscur je compose des vers lumineux, le parant tout entier des grâces de la Muse. Cette méthode même n'apparaît point comme absurde. Quand les médecins veulent donner aux enfants la répugnante absinthe, ils parent auparavant les bords de la coupe d'une couche de miel blond et sucré : de la sorte, cet âge imprévoyant, les lèvres séduites par la douceur, boit en même temps l'amère infusion et, loin d'être victime de cette ruse, en retrouve au contraire force et santé. Ainsi fais-je aujourd'hui, et comme notre doctrine semble trop amère à qui ne l'a point pratiquée, comme la foule recule avec horreur devant elle, j'ai voulu te l'exposer dans l'harmonieuse langue des Muses, et pour ainsi dire, la parer du doux miel poétique, essayant de tenir ton esprit sous le charme de mes vers, pour lui faire percer en même temps tous les secrets de la nature, et le pénétrer de leur utilité.

Préambule. — Eloge du poète.—Nouveauté du sujet; justification de l'emploi de la poésie qui rend la doctrine accessible et agréable. 1-25.

Sed quoniam docui cunctarum exordia rerum [45]
qualia sint et quam uariis distantia formis [46]
sponte sua uolitent aeterno percita motu, [47]
quoque modo possit res ex his quaeque creari, [48]
atque animi quoniam docui natura quid esset, [26]
et quibus e rebus cum corpore compta uigeret,
quoue modo distracta rediret in ordia prima,
nunc agere incipiam tibi, quod uementer ad has res
attinet, esse ea quae rerum simulacra uocamus;
quae, quasi membranae summo de corpore rerum [31]
dereptae, uolitant ultroque citroque per auras,
atque eadem nobis uigilantibus obuia mentis
terrificant atque in somnis, cum saepe figuras
contuimur miras simulacraque luce carentum,
quae nos horrifice languentis saepe sopore [36]
excierunt, ne forte animas Acherunte reamur
effugere aut umbras inter uiuos uolitare,
neue aliquid nostri post mortem posse relinqui,
eum corpus simul atque animi natura perempta
in sua discessum dederint primordia quaeque. [41]
Dico igitur rerum effigias tenuisque figuras [42]
mittier ab rebus summo de corpore rerum, [43]
quae quasi membranae uel cortex nominitandast, [51]
quod speciem ac formam similem gerit eius imago, [52]
cuiuscumque cluet de corpore fusa uagari. [53]
Id licet hinc quamuis hebeti cognoscere corde. [44]
Principio quoniam mittunt in rebus apertis
corpora res multae, partim diffusa solute,
robora ceu fumum mittunt ignesque uaporem,
et partim contexta magis condensaque, ut olim
cum teretis ponunt tunicas aestate cicadae,
et uituli cum membranas de corpore summo
nascentes mittunt, et item cum lubrica serpens
exuit in spinis uestem; nam saepe uidemus
illorum spoliis uepris uolitantibus auctas:
quae quoniam fiunt, tenuis quoque debet imago
ab rebus mitti summo de corpore rerum.

26-29 = III, 31-34 26-53 *hunc uersuum ordinem restituit Marullus* 36 dereptae *Q* : direptae *O* : 44 animi *O* : animâ *Q* 46 effigias *Lambinus* : effugias *OQ* 49 corpore *Lamb.* : cortice *OQ*, rerum *Lachm.*: eorum *OQ* 48, 49 [49] [50] = 33, 34 [29] [30] *secl. Mar.* 50 quae *l* 31, *Nonius* 199, 35 : qui *O*, *om. Q* 52 cluet *editio Brixiensis* : ciuet *OQ* 54 mittunt *L* : mittuntur *OQ* 62 illorum *Brieg.*: auctos *Q* 63 debet *Q corr.* : debe *OQ*

Argument du livre IV : les simulacres ; visions et terreurs dont ils sont cause, 26-45.

Maintenant, après t'avoir fait connaître la nature des éléments constitutifs de l'univers, la variété de leurs formes, le mouvement éternel qui les entraîne spontanément dans l'espace, et la possibilité qu'ils ont de créer toutes choses ; après t'avoir enseigné également la nature de l'âme, sa constitution, son union intime avec le corps pendant la vie, et comment, une fois séparée d'avec lui, elle retourne à ses éléments premiers, je m'en vais t'entretenir d'un sujet qui se rattache étroitement à ce dernier. De tous les objets il existe ce que nous appelons des simulacres : sortes de membranes légères détachées de la surface des corps, et qui voltigent en tous sens parmi les airs. Et dans la veille comme dans le rêve, ce sont ces mêmes images dont l'apparition vient jeter la terreur dans nos esprits, chaque fois que nous apercevons des figures étranges ou les ombres des mortels ravis à la lumière ; c'est elles qui bien souvent nous ont arrachés au sommeil, tout frissonnants et glacés d'effroi. N'allons donc pas croire que des âmes puissent s'échapper de l'Achéron, ou des spectres, voltiger parmi les vivants ; ne croyons pas davantage que rien de nous puisse subsister après la mort, puisque le corps et l'âme, simultanément anéantis, se sont dissociés l'un et l'autre en leurs éléments respectifs.

Preuves de l'existence de ces simulacres. — Exemples divers, 46-71 ; dispersion de la couleur, 72-89.

Je dis donc que des figures et des images subtiles sont émises par les objets, et jaillissent de leur surface : ces images, donnons-leur par à peu près le nom de membranes ou d'écorce, puisque chacune d'elles a la forme et l'aspect de l'objet, quel qu'il soit, dont elle émane pour errer dans l'espace. Ceci, grâce à mon raisonnement, l'esprit le plus obtus le pourra comprendre. Tout d'abord, parmi les objets à la portée de nos sens, on en voit beaucoup émettre de leurs éléments : de ceux-ci, les uns se dissipent et se résolvent dans les airs, comme la fumée du bois vert ou la chaleur de la flamme ; les autres au contraire sont d'une contexture plus serrée : telles les étroites tuniques qu'à l'été abandonnent les cigales, les membranes dont les veaux se défont en naissant, ou encore la robe que le serpent visqueux quitte au milieu des ronces — dépouille flottante dont souvent nous voyons s'enrichir les buissons. Puisque de tels phénomènes se produisent, une image impalpable doit également émaner des corps et se détacher de leur surface. Pourquoi en effet les élé-



Nam cur illa cadant magis ab rebusque recedant
quam quae tenuia sunt, hiscendist nulla potestas;
praesertim cum sint in summis corpora rebus
multa minuta, iaci quae possint ordine eodem
quo fuerint et formai seruare figuram,
et multo citius, quanto minus indupediri
pauca queunt et < quae > sunt prima fronte locata.
Nam certe iacere ac largiri multa uidemus,
non solum ex alto penitusque, ut diximus ante,
uerum de summis ipsum quoque saepe colorem.
Et uolgo faciunt id lutea russaque uela
et ferrugina, cum magnis intenta theatris
per malos uolgata trabesque trementia flutant:
namque ibi consessum caueai supter et omnem
scenai speciem, †patrum matrumque deorum†
inficiunt coguntque suo fluitare colore,
et quanto circum mage sunt inclusa theatri
moenia, tam magis haec intus perfusa lepore
omnia conrident correpta luce diei.
Ergo lintea de summo cum corpore fucum
mittunt, effigias quoque debent mittere tenuis
res quaeque, ex summo quoniam iaculantur utraque.
Sunt igitur iam formarum uestigia certa
quae uolgo uolitant suptili praedita filo
nec singillatim possunt secreta uideri.
Praeterea omnis odor fumus uapor atque aliae res
consimiles ideo diffusae rebus abundant,
ex alto quia dum ueniunt intrinsecus ortae,
scinduntur per iter flexum, nec recta uiarum
ostia sunt qua contendant exire coortae.
At contra tenuis summi membrana coloris
cum iacitur, nil est quod eam discerpere possit,
in promptu quoniam est in prima fronte locata.

---

68 eodem *Pontanus*: eorum *OQ* 69 formai *Vossius*: forma *OQ* cum forma *Q corr.* 71 quae *add. Lachm.* in prima *Q antiqua manu, si non prima* 72 ac largiri *Lachm.*: lacecereaciergiri *O* iacere ac iergiri *Q* ac mergi *Q in marg.* 77 flutant *Turnebus*: fluctus *Q*: *om. O* 78 consensum *Q* cauea *OQ* 79 scaenai *Lamb.*: scaenal *O*: scaenali *Q* patrum matrumque deorum *OQ*: pulcram uariumque decorem *Lachm.*: patrum coetumque decorum *Munro*: Parium marmorque deorum *Brieger* 81 inclusa *Q*: inclaustra *O* ita clausa *Brieger* his clausa *Giussani* 82 moenibu' *Munr.* 86 utraeque *O* 90 alia *OQ* aliae *Q corr.* 91 diffusae <e> rebus *add. Lamb.* 92 intrinsecus *Lamb.*, *Munr.*, *collato VI 1099 ubi O habet* intrinsecus *pro* extrinsecus: extrinsecus *OQ*, *seruat Giussani*: *sed nusquam* extrinsecus *cum uerbo mouendi inuenitur* 94 coorta *O*

ments que je viens de citer se détacheraient-ils des objets plutôt que des émanations subtiles ? A cela nul ne saurait répondre, d'autant plus que nombre de ces éléments minuscules, se trouvant à la surface des corps, peuvent la quitter sans modifier leur ordre, sans changer d'aspect, et avec une vitesse d'autant plus grande que, placés en première ligne, peu d'entre eux rencontrent d'obstacles sur leur route.

Car il est certain que nous voyons de nombreux objets émettre en abondance, non seulement de leur substance intime, comme nous l'avons dit plus haut, mais même de leur superficie, les éléments de leur couleur. C'est le cas, notamment, des voiles jaunes, rouges et verts qui, tendus dans nos vastes théâtres, flottent et ondulent le long des mâts et des traverses ; au-dessous d'eux, tout le public réuni sur les gradins, le décor de la scène, *les rangs augustes des sénateurs* se colorent et se teignent de leurs reflets mouvants, et plus l'enceinte du théâtre est haute et étroite, plus aussi tous les objets sont baignés de ces riantes couleurs, dans la lumière raréfiée du jour. Si donc les étoffes émettent extérieurement des éléments colorés, tout objet doit également envoyer des images subtiles, puisque dans les deux cas, c'est la surface qui les projette. Il existe donc bien des figures à l'image des corps ; formées d'un tissu impalpable, elles voltigent dans l'espace, et leurs éléments isolés ne sauraient être aperçus.

Cas des émanations profondes ; explication, 90-97.

En outre, si toute odeur, fumée, chaleur, et autres émanations semblables se dissipent au sortir des objets, c'est que, en cheminant depuis les profondeurs où elles ont pris naissance, elles se divisent dans les sinuosités du parcours, et ne trouvent pas d'issues directes pour s'échapper ensemble après leur formation. Au contraire, la mince membrane colorée émise de la surface ne rencontre rien qui puisse la déchirer, puisque sa place en première ligne lui assure un libre chemin.

Postremo speculis in aqua splendoreque in omni
quaecumque apparent nobis simulacra, necessest,
quandoquidem simili specie sunt praedita rerum,
ex < ea > imaginibus missis consistere rerum.
Sunt igitur tenues formae rerum similesque
effigiae, singillatim quas cernere nemo
cum possit, tamen adsiduo crebroque repulsu
reiectae reddunt speculorum ex aequore uisum,
nec ratione alia seruari posse uidentur,
tanto opere ut similes reddantur cuique figurae.
  Nunc age quam tenui natura constet imago
percipe. Et in primis, quoniam primordia tantum
sunt infra nostros sensus tantoque minora
quam quae primum oculi coeptant non posse tueri,
nunc tamen id quoque uti confirmem, exordia rerum
cunctarum quam sint suptilia percipe paucis.
Primum animalia sunt iam partim tantula, quorum
tertia pars nulla possit ratione uideri.
Horum intestinum quoduis quale esse putandumst?
quid cordis globus aut oculi? quid membra? quid artus?
quantula sunt? quid praeterea primordia quaeque
unde anima atque animi constet natura necessumst?
nonne uides quam sint suptilia quamque minuta?
Praeterea quaecumque suo de corpore odorem
expirant acrem, panaces, apsinthia taetra,
habrotonique graues, et tristia centaurea,
quorum unum quiduis leuiter si forte duobus

*
* *

quin potius noscas rerum simulacra uagari
multa modis multis nulla ui cassaque sensu?
  [Sed ne forte putes ea demum sola uagari,
quaecumque ab rebus rerum simulacra recedunt,
sunt etiam quae sponte sua gignuntur et ipsa
constituuntur in hoc caelo qui dicitur aer,

---

101 ea *add. Lotze* extima *Munr.* excita *Lotze; alii alia.* rerum *Lachm.* : eorum *OQ* 102, 103 = 65, 66 *secl. editores* 104 formae rerum similesque *Purmann*: formarum dissimilesque *OQ* formarum illis similesque *Lachm. Bernays Giuss. qui conf.* 69 formai figuram 87 formarum uestigia 51 speciem ac formam : formae rerum his similesque *Postgate* 116 quorum *Purmann* : eorum *OQ* **118** harum *OQ* putandum *Q* 121 necesse est *Q* 126 * 127 ***lacunam indicauit Heinsius*** 129-142 *uncinis incl. edd.* 132 in hoc caeli *Cartault*

Enfin, tous les simulacres qui se reflètent dans les miroirs — bassins d'eaux ou surfaces polies — puisqu'ils offrent l'apparence exacte des objets, n'en peuvent être que des images détachées de la surface. De tous les objets il existe donc des reproductions exactes et subtiles, dont les éléments isolés sont invisibles, mais dont l'ensemble, sous l'impulsion du miroir qui ne cesse de le renvoyer, est capable d'apparaître à nos yeux. On ne saurait, semble-t-il, expliquer d'autre manière comment ils se conservent assez bien pour rendre la parfaite image de chaque chose.

Preuve tirée des images du miroir, 98-109.

Et maintenant apprends de quelle essence subtile est formée l'image. Ceci résulte d'abord du fait que les éléments sont bien au-dessous de la portée de nos sens, bien plus petits que les objets dont nos yeux commencent à ne plus soupçonner l'existence. Néanmoins, pour en avoir une nouvelle preuve, sache en quelques mots combien sont ténus les principes de toutes choses.

Nature subtile des simulacres, 110-128.

D'abord, certains animaux sont si petits que, coupés en trois, leurs fractions deviennent invisibles. Leur intestin, ou ce qui en tient lieu, comment se l'imaginer ? Et les organes du cœur, des yeux ? Les membres ? Les jointures ? Quelle petitesse ! Que dire alors de chacun des éléments, dont il faut bien que soit formée la substance de leur âme, et ne vois-tu pas combien ils sont subtils, combien menus ?

Passons maintenant aux plantes qui exhalent une odeur pénétrante : la panacée, la répugnante absinthe, l'aurone écœurante, l'amère centaurée ; prends celle que tu veux, et légèrement entre deux doigts...

Reconnais bien plutôt que de toutes parts les corps répandent des simulacres, dénués de force, imperceptibles à nos sens.

Mais ne va pas croire que seuls parcourent l'espace les simulacres qui émanent des corps. Il est d'autres images, engendrées spontanément, qui se constituent d'elles-mêmes dans cette région du ciel qu'on nomme atmosphère. Formées de mille manières,

Des images qui se forment spontanément, 129-140.

quae multis formata modis sublime feruntur [135]
nec speciem mutare suam liquentia cessant [141]
et cuiusque modi formarum uertere in oras ; [142]
ut nubis facile interdum concrescere in alto [133]
cernimus et mundi speciem uiolare serenam [134]
aera mulcentis motu : nam saepe Gigantum [136]
ora uolare uidentur et umbram ducere late, [137]
interdum magni montes auolsaque saxa [138]
montibus anteire et solem succedere praeter, [139]
inde alios trahere atque inducere belua nimbos.] [140]

Nunc ea quam facili et celeri ratione genantur
perpetuoque fluant ab rebus lapsaque cedant

*
* *

semper enim summum quicquid de rebus abundat
quod iaculentur. Et hoc raras cum peruenit in res,
transit, ut in primis uitrum. Sed ubi aspera saxa
aut in materiam ligni peruenit, ibi iam
scinditur ut nullum simulacrum reddere possit.
At cum splendida quae constant opposta fuerunt
densaque, ut in primis speculum est, nil accidit horum.
Nam neque, uti uitrum, possunt transire, neque autem
scindi ; quam meminit leuor praestare salutem.
Quapropter fit ut hinc nobis simulacra redundent.
Et quamuis subito, quouis in tempore, quamque
rem contra speculum ponas, apparet imago ;
perpetuo fluere ut noscas e corpore summo
texturas rerum tenuis tenuisque figuras.
Ergo multa breui spatio simulacra genuntur,
ut merito celer his rebus dicatur origo.
Et quasi multa breui spatio summittere debet
lumina sol ut perpetuo sint omnia plena,
sic ab rebus item simili ratione necessest

133-142 *hunc uersuum ordinem restituit Lamb.* 143 genantur *Lamb.* : gerantur *OQ cf.* 159 144 * 145 *lacunam indicauit Lachm.* : « *deest* Percipe *uel* Expediam, *tum paucula e quibus illud* enim *quod subicitur pendeat.* » 146 raras *Lotze* : alias *OQ* : certas *Susemihl, Brieg.* 147, 152 uitrum *Oppenrieder* : uestem *OQ* 150 opposita *OQ* 152 possunt : potis est *Lachm., Munr.* 157 e *om. Q* 159 genuntur *Lamb.* : geruntur *OQ. cf.* 143

elles s'élèvent dans les hauteurs, et ne cessent dans leur course de se fondre et de se transformer, et de prendre les aspects les plus divers : tels ces nuages que nous voyons parfois se rassembler dans les hauteurs et qui, caressant l'air de leur vol, altèrent la sérénité du ciel. Souvent alors il nous semble voir voler des faces de géants qui répandent au loin leur ombre, ou encore s'avancer de hautes montagnes, entraînant des roches arrachées à leurs flancs, et dont la marche masque le soleil : puis c'est quelque autre figure bizarre qui attire à elles d'autres nuages pour s'en affubler...

Formation rapide des simulacres, 141-175.

Disons maintenant avec quelle facilité, quelle légèreté ces images se forment, et comme un flot intarissable ne cessent de se détacher des corps... Car des éléments superficiels s'écoulent et rayonnent sans relâche de tous les objets : rencontrent-ils des corps poreux, ils les traversent, tel notamment le verre; mais s'ils se heurtent aux aspérités d'une roche, ou à du bois, ils s'y déchirent, sans pouvoir produire d'images. Enfin un objet brillant et compact, comme l'est un miroir, s'oppose-t-il à leur marche, rien de semblable n'arrive. Ils ne peuvent le traverser comme le verre, ni s'y déchirer : le poli de ces corps assure leur salut. Voilà pourquoi de telles surfaces nous renvoient les images. Aussi soudainement que tu veux, en n'importe quel temps, présente au miroir n'importe quel objet, toujours apparaît l'image. Apprends donc par là que de la surface des corps s'écoulent sans cesse de minces tissus, d'impalpables images. Ainsi donc une foule de simulacres s'engendrent en un instant, et l'on peut à bon droit dire que leur naissance est rapide. Et de même que le soleil doit émettre en peu de temps de nombreux rayons pour que l'univers en soit constamment rempli, de même, et pour la même raison, il faut qu'en un instant les corps

temporis in puncto rerum simulacra ferantur
multa modis multis in cunctas undique partis ;
quandoquidem speculum quocumque obuertimus oris,
res ibi respondent simili forma atque colore.
Praeterea modo cum fuerit liquidissima caeli
tempestas, perquam subito fit turbida foede,
undique uti tenebras omnis Acherunta rearis
liquisse et magnas caeli complesse cauernas,
usque adeo taetra nimborum nocte coorta
impendent atrae Formidinis ora superne ;
quorum quantula pars sit imago dicere nemost
qui possit neque eam rationem reddere dictis.

Nunc age, quam celeri motu simulacra ferantur
et quae mobilitas ollis tranantibus auras
reddita sit, longo spatio ut breuis hora teratur,
in quem quaeque locum diuerso numine tendunt,
suauidicis potius quam multis uersibus edam ;
paruos ut est cycni melior canor, ille gruum quam
clamor in aetheriis dispersus nubibus austri.

Principio persaepe leuis res atque minutis
corporibus factas celeris licet esse uidere.
In quo iam genere est solis lux et uapor eius,
propterea quia sunt e primis facta minutis,
quae quasi cuduntur perque aeris interuallum
non dubitant transire sequenti concita plaga.
Suppeditatur enim confestim lumine lumen,
et quasi protelo stimulatur fulgere fulgur.
Quapropter simulacra pari ratione necessest
inmemorabile per spatium transcurrere posse
temporis in puncto, primum quod paruola causa
est procul a tergo quae prouehat atque propellat,
quod superest, ubi tam uolucri leuitate ferantur ;
deinde quod usque adeo textura praedita rara
mittuntur, facile ut quasuis penetrare queant res
et quasi permanare per aeris interuallum.
Praeterea si, quae penitus corpuscula rerum
ex altoque foras mittuntur, solis uti lux
ac uapor, haec puncto cernuntur lapsa diei
per totum caeli spatium diffundere sese,

---

166 oris *om. O* 166 obuertimus, omnis (= omnes) Res *Cartault coll.* 242
167 ibi *O* : sibi *Q Lachm. Giuss.* 178 teratur *Pont.* : feratur *OQ* 179 tendunt
Lamb. : tendit *OQ*

émettent de toutes parts de nombreux simulacres, puisque, partout où nous tournons le miroir, nous les voyons s'y refléter avec leur forme et leur couleur.

Autre chose encore. Le ciel, tout à l'heure encore si limpide, soudain se trouble horriblement. On dirait que les ténèbres ont en masse quitté l'Achéron pour emplir l'immense voûte céleste; tant une affreuse nuit tombe des nuages, tant nous menace du haut du ciel la face noire de l'Épouvante. Et de ces objets quelle part infime est leur image ! Personne ne saurait le dire, ni en rendre un compte exact.

Vitesse de transmission des simulacres, 176-215.

Sache maintenant quelle est la vitesse de ces simulacres, avec quelle mobilité ils se déplacent à travers l'air, au point de franchir en un court instant de longs espaces, quel que soit le but vers lequel les portent leurs inclinaisons diverses. Je vais l'exposer en des vers harmonieux plutôt qu'abondants : ainsi le chant bref du cygne surpasse en beauté les cris lancés par les grues dans les nuages éthérés que l'Auster nous apporte. Tout d'abord les corps légers et composés de parties menues sont le plus souvent rapides, comme il est facile de le voir. De ce nombre sont par exemple la lumière et la chaleur du soleil, puisqu'elles sont formées d'éléments subtils qui, se poussant les uns les autres, n'hésitent pas, sous l'impulsion de ces chocs successifs, à traverser les régions de l'air. Car la lumière succède sans relâche à la lumière; le rayon s'élance sans répit sous l'aiguillon, pour ains dire, du rayon qui le suit. Il faut donc que les simulacres soient également capables de parcourir en un instant des distances inexprimables, d'abord parce que la plus légère impulsion suffit à les mettre en branle et à les projeter; ensuite parce qu'ils s'élancent avec une telle légèreté, et qu'ils sont formés d'un tissu si lâche qu'ils peuvent aisément pénétrer partout et, pour ainsi dire, se couler dans les vides de l'air.

De plus, si les éléments émis des profondeurs intimes des corps, telles la lumière et la chaleur solaires, peuvent, comme nous le voyons, se répandre en un instant par toute l'immensité

perque uolare mare ac terras caelumque rigare :
quid quae sunt igitur iam prima fronte parata,
cum iaciuntur et emissum res nulla moratur ?
Quone uides citius debere et longius ire
multiplexque loci spatium transcurrere eodem
tempore quo solis peruolgant lumina caelum ?
Hoc etiam in primis specimen uerum esse uidetur
quam celeri motu rerum simulacra ferantur,
quod simul ac primum sub diu splendor aquai
ponitur, extemplo caelo stellante serena
sidera respondent in aqua radiantia mundi.
Iamne uides igitur quam puncto tempore imago
aetheris ex oris in terrarum accidat oras ?
Quare etiam atque etiam mira fateare necessest

*
* *

corpora quae feriant oculos uisumque lacessant.
Perpetuoque fluunt certis ab rebus odores ;
frigus ut a fluuiis, calor ab sole, aestus ab undis
aequoris exesor moerorum litora circum.
Nec uariae cessant uoces uolitare per auras.
Denique in os salsi uenit umor saepe saporis,
cum mare uersamur propter, dilutaque contra
cum tuimur misceri apsinthia, tangit amaror.
Vsque adeo omnibus ab rebus res quaeque fluenter
fertur et in cunctas dimittitur undique partis,
nec mora nec requies interdatur ulla fluendi,
perpetuo quoniam sentimus, et omnia semper
cernere, odorari licet, et sentire sonare.
  Praeterea, quoniam manibus tractata figura
in tenebris quaedam cognoscitur esse eadem quae
cernitur in luce et claro candore, necessest
consimili causa tactum uisumque moueri.
Nunc igitur si quadratum temptamus et id nos
commouet in tenebris, in luci quae poterit res
accidere ad speciem quadrata, nisi eius imago ?

---

206 quone *OQ* : nonne *Q corr.*, *uulg.* 211 aquai *Q corr.* : aqua *OQ* 216 mira *OQ* (*cum cruce super* r *in Q*) mitti *Lachm. sine lacuna* 216 * 217 *lacunam indicauit Purmann* 218 fluunt *Lamb.* : fluant *OQ* 219 ut : et *Q* 222 in nos *Q* 222-228 *repet. in Q*

céleste, voler à travers les mers et les terres, et inonder le ciel, qu'adviendra-t-il de ceux qui sont au premier rang lors de leur émission, et dont en outre rien ne vient arrêter l'élan ? Ne vois-tu pas combien ils doivent aller plus vite et plus loin, et qu'à temps égal ils franchiront un espace bien supérieur à celui que parcourent dans le ciel les rayons du soleil ?

Voici encore une preuve convaincante de la vitesse qui emporte les simulacres : place la nuit un miroir d'eau sous un ciel étoilé; tout aussitôt les astres éclatants qui illuminent le ciel viennent s'y refléter. Vois-tu maintenant que l'image descend immédiatement des régions du ciel jusqu'aux régions terrestres ?

Tous les corps émettent des simulacres variés, 216-230.

Il faut donc reconnaître que sans relâche sont émis........ des atomes qui frappent nos yeux et provoquent la vision. Certains corps aussi ne cessent de répandre des odeurs, de même que les cours d'eau répandent le froid, le soleil, la chaleur, les flots, la marée qui ronge les murailles le long du littoral. Des voix diverses ne cessent de voler dans le vent. Enfin, quand nous sommes le long de la mer, un embrun salé se répand sur nos lèvres; et regardons-nous préparer devant nous une infusion d'absinthe, son amertume vient nous frapper. Tant il est vrai que de tous les corps s'écoulent et se répandent en tous sens des émanations variées; écoulement sans trêve ni repos, puisque nos sens en sont toujours affectés, et que de tous les objets nous pouvons toujours percevoir la forme, l'odeur et le son.

Simulacres de la vue. Ils agissent sur la vue comme sur le toucher, 230-243.

Ajoutons ceci : quand nous manions un objet dans les ténèbres, nous l'identifions à celui que nous voyons à la lumière éclatante du jour; c'est donc nécessairement la même cause qui émeut le toucher et la vue. Et maintenant si, palpant un objet dans l'obscurité, nous avons l'impression d'un carré, le carré que nos yeux apercevront à la lumière, que pourra-t-il être sinon l'image de

Esse in imaginibus quapropter causa uidetur
cernundi, neque posse sine his res ulla uideri.
Nunc ea quae dico rerum simulacra feruntur
undique, et in cunctas iaciuntur didita partis.
Verum nos oculis quia solis cernere quimus,
propterea fit uti, speciem quo uertimus, omnes
res ibi eam contra feriant forma atque colore.
Et quantum quaeque ab nobis res absit, imago
efficit ut uideamus et internoscere curat.
Nam cum mittitur, extemplo protrudit agitque
aera qui inter se cumquest oculosque locatus,
isque ita per nostras acies perlabitur omnis,
et quasi perterget pupillas atque ita transit.
Propterea fit uti uideamus quam procul absit [251]
res quaeque. Et quanto plus aeris ante agitatur [250]
et nostros oculos perterget longior aura,
tam procul esse magis res quaeque remota uidetur.
Scilicet haec summe celeri ratione geruntur,
quale sit ut uideamus et una quam procul absit.
Illud in his rebus minime mirabile habendumst,
cur, ea quae feriant oculos simulacra uideri
singula cum nequeant, res ipsae perspiciantur :
uentus enim quoque paulatim cum uerberat et cum
acre fluit frigus, non priuam quamque solemus [261]
particulam uenti sentire et frigoris eius, [260]
sed magis unorsum, fierique perinde uidemus
corpore tum plagas in nostro tamquam aliquae res
uerberet atque sui det sensum corporis extra.
Praeterea lapidem digito cum tundimus, ipsum
tangimus extremum saxi summumque colorem,
nec sentimus eum tactu, uerum magis ipsam
duritiem penitus saxi sentimus in alto.
Nunc age, cur ultra speculum uideatur imago
percipe ; nam certe penitus semota uidetur.
Quod genus illa foris quae uere transpiciuntur,
ianua cum per se transpectum praebet apertum,
multa facitque foris ex aedibus ut uideantur.

---

240 didita *Pont.* : dedita *OQ* 246 protrudit *Lamb.* : protuditO prodit *Q*
249 perteget *OQ sed* perterget *O* 252 250, 251 *hos uersus transposuit Mar.*
260, 261 *hos uersus transposuia Mar.* 260 priuam *Gifanius* : primam *OQ*
267 ipsa *O* : *cf.* 440 270 semota *Mar.* : remota *O* : remmota *Q*

cet objet ? C'est donc dans les images que semble résider le principe de la vision, et sans elles nul objet ne peut nous apparaître. Du reste, les simulacres dont je parle se portent sans doute de tous côtés et se distribuent en tous sens ; mais, comme nous ne pouvons les discerner que par les yeux, c'est seulement du côté où nous tournons nos regards que tous les objets viennent les frapper avec leur forme et leur couleur.

Evaluation de la distance, 244-255.

Quant à la distance qui nous sépare des objets, c'est l'image qui nous la révèle, et nous permet de l'apprécier. En effet, l'image, aussitôt émise, pousse et chasse en avant tout l'air interposé entre elle et nos yeux ; cet air ainsi chassé se répand dans nos yeux ; son flot baigne nos pupilles, et passe. Voilà comment nous voyons chaque objet à sa distance ; et plus grande est la colonne d'air agitée devant nous, plus le souffle qui baigne nos yeux vient de loin, plus l'objet nous apparaît reculé dans le lointain. Sans doute toutes ces actions s'accomplissent-elles avec une prodigieuse rapidité, pour que nous percevions en même temps la nature de l'objet et sa distance.

Vision des ensembles 256-268.

Dans tous ces phénomènes, il ne faut pas s'étonner que les simulacres isolés puissent frapper nos yeux sans être aperçus, alors que les objets eux-mêmes nous apparaissent. De même quand le vent nous bat à coups redoublés, quand l'âpre froid se glisse en nous, nous ne sentons pas chaque particule isolée de vent et de froid, mais une impression d'ensemble ; et nous voyons alors notre corps se meurtrir, comme si une force étrangère venait le battre et se révélait du dehors. D'autre part, quand nous frappons du doigt une pierre, c'est sa couleur extérieure que nous touchons tout à la surface ; et pourtant le toucher ne nous révèle point cet aspect, mais bien la dureté qui réside au fond même du bloc.

Théorie du miroir. — Le recul. — Images renversées. — Images multi-

Et maintenant, apprends pourquoi l'image apparaît au delà du miroir ; car il est certain que nous la voyons dans un fond reculé. Il en est de même des objets que nous apercevons réellement au dehors, lorsqu'une porte ouverte offre aux regards un champ libre, et nous permet de distinguer du dedans les choses de l'exté-

Is quoque enim duplici geminoque fit aere uisus.
Primus enim citra postis tum cernitur aer,
inde fores ipsae dextra laeuaque secuntur,
post extraria lux oculos perterget, et aer
alter, et illa foris quae uere transpiciuntur.
Sic ubi se primum speculi proiecit imago,
dum uenit ad nostras acies, protrudit agitque
aera qui inter se cumquest oculosque locatus,
et facit ut prius hunc omnem sentire queamus
quam speculum. Sed ubi speculum quoque sensimus ipsum,
continuo a nobis in idem quae fertur imago
peruenit, et nostros oculos reiecta reuisit,
atque alium prae se propellens aera uoluit,
et facit ut prius hunc quam se uideamus ; eoque
distare ab speculo tantum semota uidetur.
Quare etiam atque etiam minime mirarier est par,
illic cur reddant speculorum ex aequore uisum,
aeribus binis quoniam res confit utraque.
Nunc ea quae nobis membrorum dextera pars est,
in speculis fit ut in laeua uideatur eo quod,
planitiem ad speculi ueniens cum offendit imago,
non conuertitur incolumis, sed recta retrorsum
sic eliditur, ut siquis, prius arida quam sit
cretea persona, adlidat pilaeue trabiue,
atque ea continuo rectam si fronte figuram
seruet et elisam retro sese exprimat ipsa : [323]
fiet ita, ante oculus fuerit qui dexter, ut idem [324]
nunc sit laeuos, et e laeuo sit mutua dexter.
Fit quoque de speculo in speculum ut tradatur imago,
quinque etiam sexue ut fieri simulacra suerint :
nam quaecumque retro parte interiore latebunt,
inde tamen, quamuis torte penitusque remota, [329]
omnia per flexos aditus educta licebit
pluribus haec speculis uideantur in aedibus esse.
Vsque adeo <e> speculo in speculum translucet imago,
et cum laeua datast, fit rursum ut dextera fiat,

---

276 secuntur *Q* : seqüntur *O* 277 perterget *Lamb.* : perteget *OQ* 280 protrudit *Q* : protudit *O*, *cf. 246* 283 ubi speculum *Mar. Iunt.* : ubi in sp. *OQ* 284 idem *Munr.* : eum *OQ* 288 ab : a *OQ* 290 illic quor reddant *Munr.* : illis quae reddunt *OQ* 291 utraque *Q* : utraeque *O cf. 86* 299-347 *hunc uersuum ordinem restituit Q corr.* 299 et elisam *Q corr.* : et lisam *OQ* 300 ita *Lachm.* : ut *OQ* 303 sexue *Mar.* : sex *OQ* 304 latebunt *Mar.* : latebit *OQ* 308 e *add. editio Aldina* 309 rusum *Q*, *fort. recte*

rieur. C'est qu'alors aussi la vision est produite par une double colonne d'air. Tout d'abord en deçà de la porte, nous distinguons une première couche d'air; ensuite à droite et à gauche les panneaux de la porte même, enfin la lumière du dehors vient inonder nos yeux, puis une seconde couche d'air, suivie des objets que nous apercevons réellement à l'extérieur. Ainsi en est-il de l'image : une fois projetée par le miroir, elle chasse et pousse devant elle, en se dirigeant vers nos regards, la couche d'air interposée entre elle et nos yeux, et nous en donne la sensation avant celle du miroir; à peine percevons-nous à son tour le miroir même, qu'immédiatement une image venue de nous parvient à celui-ci, et, reflétée par lui, revient jusqu'à nos yeux ; et comme dans sa marche, elle déplace en avant d'elle une autre couche d'air qu'elle nous fait voir tout d'abord, elle nous semble ainsi reculée au delà du miroir, à sa distance exacte. Aussi, je le répète encore, rien d'étonnant que l'image nous apparaisse avec son recul dans le miroir puisque, dans ce cas comme dans le précédent, l'impression est l'effet d'une double colonne d'air.

ples. — Images droites. — Images animées, 269-323.

Et si le côté droit de notre corps apparaît à gauche dans le miroir, c'est qu'après avoir heurté le plan de celui-ci, l'image ne nous revient pas dans le même état, mais en rebondissant elle se retourne, comme un masque de plâtre qu'on lancerait encore humide contre un pilier ou une poutre : s'il pouvait garder intacts ses traits primitifs, et qu'il rebondît en faisant un demi-tour sur lui-même, l'œil droit dans ce cas deviendrait le gauche, et réciproquement le gauche passerait à droite.

Il arrive aussi que l'image se transmet de miroir en miroir, si bien que d'un même objet peuvent apparaître jusqu'à cinq ou six reproductions. Ainsi les simulacres cachés derrière un miroir, au fond d'une pièce, aussi détournée et profonde que soit leur retraite, en seront néanmoins tous tirés par la réflexion des images, et se révéleront à nous grâce au jeu des miroirs. Tant il est vrai que l'image se reflète de miroir en miroir : est-elle d'abord à gauche, elle apparaît ensuite à droite, puis elle se réfléchit à nouveau et reprend sa première position.

inde retro rursum redit et conuertit eodem. [334]
Quin etiam quaecumque latuscula sunt speculorum
adsimili lateris flexura praedita nostri,
dextera ea propter nobis simulacra remittunt,
aut quia de speculo in speculum transfertur imago,
inde ad nos elisa bis aduolat, aut etiam quod [339]
circum agitur, cum uenit, imago propterea quod
flexa figura docet speculi conuertier ad nos.
Indugredi porro pariter simulacra pedemque
ponere nobiscum credas gestumque imitari
propterea quia, de speculi qua parte recedas, [344]
continuo nequeunt illinc simulacra reuerti;
omnia quandoquidem cogit natura referri
ac resilire ab rebus ad aequos reddita flexus. [347]
Splendida porro oculi fugitant uitantque tueri; [299]
sol etiam caecat, contra si tendere pergas, [300]
propterea quia uis magnast ipsius, et alte
aera per purum grauiter simulacra feruntur,
et feriunt oculos turbantia composituras.
Praeterea splendor quicumque est acer adurit
saepe oculos, ideo quod semina possidet ignis [305]
multa, dolorem oculis quae gignunt insinuando.
Lurida praeterea fiunt quaecumque tuentur
arquati, quia luroris de corpore eorum
semina multa fluunt simulacris obuia rerum,
multaque sunt oculis in eorum denique mixta, [310]
quae contage sua palloribus omnia pingunt.
E tenebris autem quae sunt in luce tuemur
propterea quia, cum propior caliginis aer
ater init oculos prior et possedit apertos,
insequitur candens confestim lucidus aer, [315]
qui quasi purgat eos ac nigras discutit umbras
aeris illius : nam multis partibus hic est
mobilior multisque minutior et mage pollens.
Qui simul atque uias oculorum luce repleuit
atque patefecit quas ante obsederat aer [320]
<ater>, continuo rerum simulacra secuntur [321]

---

310 retrorürsum *O* (*cum* ur *expunct.*) : retrorsum *Q*   conuertitur *Lachm* 321 nequeunt *Q* : nequeant *O*   329 ardurit *OQ*   334 multa *Q corr.* : mault *OQ* obula *Q*   342 illius *l 31* : ullius *OQ*   345 aer *Bernays* : ater *OQ*   346 ater *add. Bernays*

Quant aux miroirs à petites faces, dont la courbure rappelle celle de nos flancs, s'ils nous renvoient les simulacres sans les retourner, c'est que l'image est transmise de miroir en miroir, et ne nous revient qu'après une double réflexion, ou encore qu'elle fait en chemin un tour sur elle-même, suivant docilement l'impulsion que lui donne la courbe du miroir.

D'autre part, si les images paraissent se mettre en marche, poser le pied en même temps que nous, imiter nos gestes, c'est que la partie du miroir dont nous nous retirons cesse immédiatement de nous renvoyer les simulacres : car la nature exige que tout objet se réfléchisse suivant un angle égal à celui de son incidence.

Action de la lumière sur les yeux, 324-331.

Pourquoi nos yeux évitent et fuient-ils un trop vif éclat? Pourquoi le soleil va-t-il jusqu'à nous aveugler, si nous essayons de le regarder en face? C'est que sa violence est elle-même très grande, et que ses simulacres, grâce au poids qu'ils acquièrent par la hauteur de leur chute à travers l'air pur, blessent nos yeux dont ils ravagent les organes. De plus, tout éclat trop vif brûle généralement les yeux, parce qu'il renferme de nombreux éléments ignés, dont l'entrée dans nos yeux provoque la douleur.

Action de la jaunisse sur la vision, 332-336.

Si pour les malades atteints de la jaunisse tout objet devient jaune, c'est que des éléments de cette couleur s'élancent de leur corps à la rencontre des simulacres, et qu'en outre leurs yeux sont remplis de ces particules qui déteignent sur tout ce qui les touche.

Vision dans les ténèbres, 337-352.

Des ténèbres nous pouvons voir ce qui est à la lumière, car à peine la colonne d'air obscur plus proche a-t-elle pénétré dans nos yeux sans défense, qu'elle est aussitôt suivie par l'air embrasé et lumineux ; il en nettoie, pour ainsi dire, nos regards et dissipe les ombres de cet air obscur, car il est bien plus rapide, plus subtil et plus puissant. Dès qu'il a rempli de lumière les canaux de nos yeux, et qu'il a libéré ceux que l'air obscur avait envahis, aussitôt les simulacres des objets exposés à la lumière

quae sita sunt in luce, lacessuntque ut uideamus : [322]
quod contra facere in tenebris e luce nequimus
propterea quia posterior caliginis aer
crassior insequitur, qui cuncta foramina complet,
obsiditque uias oculorum, ne simulacra
possint ullarum rerum coniecta mouere.
Quadratasque procul turris cum cernimus urbis,
propterea fit uti uideantur saepe rotundae,
angulus optusus quia longe cernitur omnis,
siue etiam potius non cernitur ac perit eius
plaga, nec ad nostras acies perlabitur ictus,
aera per multum quia dum simulacra feruntur,
cogit hebescere eum crebris offensibus aer.
Hoc ubi suffugit sensum simul angulus omnis,
fit quasi ut ad tornum saxorum structa terantur :
non tamen ut coram quae sunt uereque rotunda,
sed quasi adumbratim paulum simulata uidentur.
Vmbra uidetur item nobis in sole moueri
et uestigia nostra sequi gestumque imitari ;
aera si credis priuatum lumine posse
indugredi, motus hominum gestumque sequentem :
nam nil esse potest aliud nisi lumine cassus
aer id quod nos umbram perhibere suemus.
Nimirum quia terra locis ex ordine certis
lumine priuatur solis quacumque meantes
officimus, repletur item quod liquimus eius,
proptèrea fit uti uideatur, quae fuit umbra
corporis, e regione eadem nos usque secuta.
Semper enim noua se radiorum lumina fundunt,
primaque dispereunt, quasi in ignem lana trahatur.
Propterea facile et spoliatur lumine terra,
et repletur item nigrasque sibi abluit umbras.
　Nec tamen hic oculos falli concedimus hilum.
Nam quocumque loco sit lux atque umbra tueri
illorum est ; eadem uero sint lumina necne,
umbraque quae fuit hic eadem nunc transeat illuc,

---

351 que uias *Q corr.* : quia *OQ*　352 coniecta *Mar.* : contecta *OQ cf.* 847, 909, 983, 1061, 1156 (t *pro* i) ; 368, 417 (i *pro* t)　mouere *Bentley* : moueri *OQ*　355 obtusus *Q corr.* : optutus *OQ*　357 plaga *OQ corr.* : plagas *OQ*　acies *Q corr.*: ates *OQ*　perlabitur *Lamb.*: deriabitur *OQ*　361 turnum *OQ*　terantur *Munr.* : tuantur *OQ* : tuamur *Lachm.*　368 aliud nisi *O corr.* : aliui nisi *O* aliuini *Q* aliud quam *Q corr.*　378 abluit *editio Veronensis* : adluit *OQ*　382 umbra quaeque *OQ*

viennent solliciter notre vue. Par contre, de la lumière nous ne pouvons voir dans les ténèbres, car l'air obscur qui se trouve derrière le jour, étant plus épais, bouche toutes les ouvertures, obstrue les canaux des yeux, si bien que le choc d'aucun simulacre ne saurait l'ébranler.

Vision dans le lointain, 353-363.

Souvent les tours carrées d'une ville, vues dans le lointain, nous semblent arrondies, car de loin tout angle apparaît émoussé, ou plutôt même, il n'est plus visible ; le choc de son image s'arrête avant de frapper nos yeux, parce que, dans leur long trajet, les simulacres, à force d'être repoussés par l'air qu'ils déplacent, perdent peu à peu toute vigueur. Ainsi à cette distance, tout angle échappe à nos sens, et l'édifice semble passé au tour : non pourtant qu'il soit comparable aux objets réellement ronds qui sont à notre portée, mais les contours en sont comme noyés dans une ombre imprécise.

L'ombre, 364-378.

De même, au soleil notre ombre semble se mouvoir avec nous, suivre nos traces, imiter nos gestes. Mais crois-tu que de l'air privé de lumière puisse marcher comme les hommes, reproduire leurs mouvements et leurs gestes? Que peut être, en effet, ce que nous appelons une ombre, sinon de l'air dépourvu de lumière? La vérité, c'est que certains endroits du sol se trouvent, pendant notre marche, successivement privés de la lumière du soleil, que nous interceptons ; puis ils s'en emplissent de nouveau, à mesure que nous nous en éloignons. De là vient que l'ombre projetée par notre corps semble attachée à nos pas. En effet, de nouveaux rayons lumineux ne cessent de se répandre et de s'évanouir tour à tour, comme de la laine qu'on déviderait dans le feu. Et c'est ainsi qu'avec la même facilité la terre est privée de lumière, ou s'en emplit et se purge des ombres ténébreuses.

Erreurs apparentes et illusions de la vue, 379-461.

Cependant nous n'accordons pas qu'ici les yeux se trompent en rien. Voir la lumière et l'ombre, où qu'elles soient, tel est leur rôle ; mais est-ce ou non la même lumière, est-ce la même ombre qui, naguère à cet endroit, est passée à cet autre ; ou les

an potius fiat paulo quod diximus ante,
hoc animi demum ratio discernere debet,
nec possunt oculi naturam noscere rerum :
proinde animi uitium hoc oculis adfingere noli.
Qua uehimur naui, fertur, cum stare uidetur ;
quae manet in statione, ea praeter creditur ire.
Et fugere ad puppim colles campique uidentur
quos agimus praeter nauem uelisque uolamus.
Sidera cessare aetheriis adfixa cauernis
cuncta uidentur, et adsiduo sunt omnia motu,
quandoquidem longos obitus exorta reuisunt,
cum permensa suo sunt caelum corpore claro.
Solque pari ratione manere et luna uidentur
in statione, ea quae ferri res indicat ipsa.
Exstantisque procul medio de gurgite montis
classibus inter quos liber patet exitus ingens,
insula coniunctis tamen ex his una uidetur.
Atria uersari et circumcursare columnae
usque adeo fit uti pueris uideantur, ubi ipsi
desierunt uerti, uix ut iam credere possint
non supra sese ruere omnia tecta minari.
Iamque rubrum tremulis iubar ignibus erigere alte
cum coeptat natura supraque extollere montis,
quos tibi tum supra sol montis esse uidetur
comminus ipse suo contingens feruidus igni,
uix absunt nobis missus bis mille sagittae,
uix etiam cursus quingentos saepe ueruti ;
inter eos solemque iacent immania ponti
aequora substrata aetheriis ingentibus oris,
interiectaque sunt terrarum milia multa
quae uariae retinent gentes et saecla ferarum.
At conlectus aquae digitum non altior unum,
qui lapides inter sistit per strata uiarum,
despectum praebet sub terras inpete tanto,
a terris quantum caeli patet altus hiatus ;
nubila despicere et caelum ut uideare uidere <et>

393 reuisunt *O corr.* : reuisent *O* reuisant *Q*   395 uidentur ***Lachm.*** : uidetur *OQ*   406 tibi *Nauger.* : ubi *OQ*   414 conlectus *Lamb.* : coniectus *OQ*   417 alius *O*   418, 419 caelum ut uideare uidere corpora mirande *O* : et *pro* ut *Q* : miranda *L* mirando *l 31 pro* mirande : caelum ut uideare uidere et corpora miraclo *Bernays* caeli *pro* caelo *scribens* : uolucrum ut... mirando ***Munr.*** (***in commentario***) : solem ut uideare uidere * corpora mirande *Brieger* : rerum ut... mirande *Nettleship.* : uiua ut... mirande *Palmer* addita *pro* abdita ***scribens***

choses se passent-elles plutôt comme nous venons de le dire ? C'est la raison seule qui doit résoudre le problème, et les yeux ne peuvent connaître les lois de la nature. Ainsi n'impute pas à la vue l'erreur de l'esprit. Le navire qui nous porte s'avance, tout en paraissant immobile, et celui qui demeure à l'ancre semble se déplacer. Le long de la poupe nous croyons voir fuir les plaines et les collines que, toutes voiles au vent, le vaisseau dépasse de vol. Tous les astres semblent demeurer fixés à la voûte céleste, et tous sont animés d'un mouvement incessant, tous, depuis leur lever jusqu'à leur couchant lointain, parcourent les immensités du ciel qu'ils illuminent de leurs clartés. Le soleil et la lune paraissent également immobiles, et pourtant ils se meuvent, les faits le prouvent assez. Vues dans le lointain, des montagnes surgissant du milieu des flots, et qui laissent ouvert entre elles un large passage aux flottes, semblent se confondre pour ne former qu'une seule île. Les galeries paraissent saisies de vertige, les colonnes semblent former une ronde autour des enfants, quand ceux-ci ont eux-mêmes cessé de tourner ; si bien qu'alors ils ont peine à croire que la maison tout entière ne menace pas de s'écrouler sur eux.

Quand au lever du jour la nature lance dans les airs le rouge soleil aux feux ondoyants, et l'élève au-dessus des montagnes, ces monts sur lesquels il semble se dresser, les embrasant au contact de sa flamme ardente, sont à peine à deux mille portées de flèche, à peine même à cinq cents lancers de javelot ; entre eux et lui s'étendent les vastes plaines de l'océan qui s'étalent sous l'immensité du ciel, et s'interposent les terres innombrables qu'habitent des peuples et des animaux divers. Et par contre une flaque d'eau, profonde d'un doigt à peine, amassée entre les pavés de nos routes, semble ouvrir dans les entrailles du sol des perspectives dont la profondeur égale celle du gouffre qui s'étend entre le ciel et la terre, si bien que l'on croit aperce-

corpora mirande sub terras abdita caelo.
Denique ubi in medio nobis ecus acer obhaesit
flumine et in rapidas amnis despeximus undas,
stantis equi corpus transuersum ferre uidetur
uis et in aduersum flumen contrudere raptim,
et quocumque oculos traiecimus, omnia ferri
et fluere adsimili nobis ratione uidentur.
Porticus aequali quamuis est denique ductu
stansque in perpetuum paribus suffulta columnis,
longa tamen parte ab summa cum tota uidetur,
paulatim trahit angusti fastigia coni,
tecta solo iungens atque omnia dextera laeuis
donec in obscurum coni conduxit acumen.
In pelago nautis ex undis ortus in undis
sol fit uti uideatur obire et condere lumen;
quippe ubi nil aliud nisi aquam caelumque tuentur;
ne leuiter credas labefactari undique sensus.
At maris ignaris in portu clauda uidentur
nauigia aplustris fractis obnitier undae:
nam quaecumque supra rorem salis edita pars est
remorum, recta est, et recta superne guberna;
quae demersa liquorem obeunt, refracta uidentur
omnia conuerti sursumque supina reuerti,
et reflexa prope in summo fluitare liquore.
Raraque per caelum cum uenti nubila portant
tempore nocturno, tum splendida signa uidentur
labier aduersum nimbos atque ire superne
longe aliam in partem ac uera ratione feruntur.
At si forte oculo manus uni subdita supter
pressit eum, quodam sensu fit uti uideantur
omnia quae tuimur fieri tum bina tuendo:
bina lucernarum florentia lumina flammis,
binaque per totas aedis geminare supellex,
et duplices hominum facies, et corpora bina.
Denique cum suaui deuinxit membra sopore
somnus, et in summa corpus iacet omne quiete,
tum uigilare tamen nobis et membra mouere

420 ecus : equ[u]s *O* secus *Q* equs *Q corr.* 421 despeximus *l 31* : dispeximus *OQ* 423 fulmen contundere *Q* 425 atsimili *O* (t *super rasur.*) 436 at *Q corr.* : a *OQ* 437 fractis *l 31* : factas *OQ* undae *Lachm.* : undas *OQ* 440 liquorem *Lachm.* : liquore *OQ* 445 labier : lauier *O* lauiger *OQ* 446 ac uera *Voss.* : aque *O* atque *Q* 448 uti *Mar.* : ut *OQ* 452 duplicis *OQ* 453 deuinxit *Q corr.* : suauidet uinxit *OQ* 455 et : ad *Q* ac *Q corr.*

voir sous ses pieds les nuages, le ciel, et voir, miraculeusement enfoncés sous la terre, les corps qui peuplent le ciel.

Enfin, notre monture s'est-elle arrêtée au milieu d'un fleuve; fixons les yeux sur les ondes rapides : bien qu'immobile, le cheval semble entraîné par une force irrésistible qui l'emporte contre le courant ; et partout où nous promenons nos regards, les objets nous paraissent également être entraînés et flotter dans le même sens.

Voici un portique, soutenu par des colonnes parallèles et toutes de niveau jusqu'à son extrémité : s'il est long, et qu'à l'un des bouts nous regardions l'ensemble, sa perspective prend, à mesure qu'il s'éloigne, l'aspect d'un cône allongé : le toit va rejoindre le sol, le côté droit se rapproche du gauche, jusqu'à ce que tout se confonde dans la pointe obscure du cône.

Sur l'océan, les matelots croient voir le soleil sortir des flots et disparaître dans les flots où il engloutit sa lumière. C'est qu'ils n'aperçoivent rien que l'eau et le ciel, mais ne va pas croire à la légère que nos sens soient partout sujets à l'erreur.

Pour ceux qui ne connaissent point la mer, les navires au port semblent, poupe brisée, boiter de l'arrière en s'inclinant sur l'eau. Toute la partie des rames qui s'élève au-dessus des vagues est droite ; droite aussi, la partie supérieure du gouvernail. Mais les portions qui plongent dans l'élément liquide semblent, par la réfraction, changer de direction, retourner de bas en haut, et venir presque flotter à la surface des eaux.

La nuit, quand dans le ciel les vents emportent quelques rares nuages, on croit voir les astres glisser à l'encontre des nuées qu'ils dominent, dans un sens tout autre que celui où ils sont emportés.

Si parfois nous plaçons la main sous un de nos yeux et que nous en pressions le globe, il arrive, par je ne sais quelle sensation, que tous les objets fixés par nous semblent se dédoubler ; double est la flamme dont la fleur brille au sommet des flambeaux, double aussi le mobilier qui garnit la maison; doubles enfin les visages et les corps des personnes.

Enfin quand la douce torpeur du sommeil tient nos membres enchaînés, que tout notre corps est plongé dans le plus profond repos, nous nous figurons que nous sommes encore éveillés et que nous remuons nos membres ; dans les ténèbres aveugles de

nostra uidemur, et in noctis caligine caeca
cernere censemus solem lumenque diurnum,
conclusoque loco caelum, mare, flumina, montis
mutare, et campos pedibus transire uidemur,
et sonitus audire, seuera silentia noctis
undique cum constent, et reddere dicta tacentes.
Cetera de genere hoc mirande multa uidemus,
quae uiolare fidem quasi sensibus omnia quaerunt,
nequiquam, quoniam pars horum maxima fallit
propter opinatus animi quos addimus ipsi,
pro uisis ut sint quae non sunt sensibu' uisa.
Nam nil aegrius est quam res secernere apertas
ab dubiis, animus quas ab se protinus addit.
   Denique nil sciri siquis putat, id quoque nescit
an sciri possit, quoniam nil scire fatetur.
Hunc igitur contra mittam contendere causam,
qui capite ipse sua in statuit uestigia sese.
Et tamen, hoc quoque uti concedam scire, at id ipsum
quaeram, cum in rebus ueri nil uiderit ante,
unde sciat quid sit scire et nescire uicissim,
notitiam ueri quae res falsique crearit,
et dubium certo quae res differre probarit.
Inuenies primis ab sensibus esse creatam
notitiem ueri, neque sensus posse refelli.
Nam maiore fide debet reperirier illud,
sponte sua ueris quod possit uincere falsa.
Quid maiore fide porro quam sensus haberi
debet? an ab sensu falso ratio orta ualebit
dicere eos contra, quae tota ab sensibus ortast?
Qui nisi sunt ueri, ratio quoque falsa fit omnis.
An poterunt oculos aures reprehendere, an auris
tactus? an hunc porro tactum sapor arguet oris,
an confutabunt nares oculiue reuincent?
Non, ut opinor, ita est. Nam sorsum cuique potestas
diuisast, sua uis cuiquest, ideoque necessest
et quod molle sit et gelidum feruensue seorsum
et sorsum uarios rerum sentire colores,

456 uidemur *Q* : uideatur *OQ corr.*   460 noctis *Q corr.* : montis *OQ*   468 addit *O* : abdit *Q*   471 mittam *Mar.* : mituam *OQ*   472 sua *Lachm.* : suo *OQ*   473 at *Q corr.* : ad *OQ*   475 sciant *O*   uicissem *OQ*   479 sensus *Mar.* : sensu *OQ*   486 poterunt *l 31* : poterit *OQ*   491 seorsum *Bentley* : uideri *OQ*

la nuit, nous pensons voir le soleil et la lumière du jour ; dans notre chambre close, nous croyons changer de ciel, de mer, de fleuves, de montagnes, franchir à pied des plaines ; nous entendons des bruits, bien que partout règne le grave silence de la nuit, et, tout en ne disant mot, nous avons l'illusion de parler.

Apologie des sens ; certitude de leur témoignage. — Réfutation des sceptiques, 462-521.

Nous voyons bien d'autres faits étranges de même nature, qui semblent se liguer pour ruiner le témoignage des sens : vaine besogne, car la plupart de ces erreurs sont dues aux jugements que l'esprit porte spontanément sur les faits, nous faisant voir ce qu'en réalité n'ont pas vu nos sens. Car rien n'est plus ardu que de distinguer la vérité des hypothèses que notre esprit y ajoute de son propre fonds.

Enfin, quant à ceux qui pensent que toute science est impossible, ils ignorent également si elle est possible, puisqu'ils font profession de tout ignorer. Je négligerai donc de discuter avec des gens qui veulent marcher la tête en bas. Et pourtant, je veux bien leur accorder qu'ils ont sur ce point une certitude, mais je leur demanderai à mon tour comment, n'ayant jamais rencontré la vérité, ils savent ce qu'est savoir et ne pas savoir? d'où leur vient la notion du vrai et du faux ? comment sont-ils parvenus à distinguer le certain de l'incertain ? Tu trouveras que ce sont les sens qui les premiers nous ont donné la notion de la vérité, et que leur témoignage est irréfutable. Car on doit accorder plus de créance à ce qui est capable par soi-même de faire triompher le vrai du faux. Or, quel témoignage est plus digne de foi que celui des sens ? S'ils nous trompent, est-ce la raison qui pourra déposer contre eux, elle qui tout entière en est issue ? Suppose les trompeurs, la raison tout entière devient mensongère à son tour. Ou bien la vue sera-t-elle rectifiée par l'ouïe ? l'ouïe par le toucher ? Et le toucher sera-t-il convaincu d'erreur par le goût ? Est-ce l'odorat qui confondra les autres sens ? Sont-ce les yeux ? Rien de tout cela à mon avis ; à chacun d'eux sont répartis des pouvoirs limités, des fonctions propres. Il faut donc que la consistance, la température soient le domaine d'un sens spécial, qu'un sens spécial encore perçoive les diverses couleurs, et tout

et quaecumque coloribu' sint coniuncta uidere.
Sorsus item sapor oris habet uim, sorsus odores
nascuntur, sorsum sonitus. Ideoque necessest
non possint alios alii conuincere sensus.
Nec porro poterunt ipsi reprehendere sese,
aequa fides quoniam debebit semper haberi.
Proinde quod in quoquest his uisum tempore, uerumst.
Et si non poterit ratio dissoluere causam,
cur ea quae fuerint iuxtim quadrata, procul sint
uisa rotunda, tamen praestat rationis egentem
reddere mendose causas utriusque figurae,
quam manibus manifesta suis emittere quoquam
et uiolare fidem primam et conuellere tota
fundamenta quibus nixatur uita salusque.
Non modo enim ratio ruat omnis, uita quoque ipsa
concidat extemplo, nisi credere sensibus ausis
praecipitisque locos uitare et cetera quae sint
in genere hoc fugienda, sequi contraria quae sint.
Illa tibi est igitur uerborum copia cassa
omnis quae contra sensus instructa paratast.
Denique ut in fabrica, si prauast regula prima,
normaque si fallax rectis regionibus exit,
et libella aliqua si ex parti claudicat hilum,
omnia mendose fieri atque obstipa necessust
praua, cubantia, prona, supina atque absona tecta,
iam ruere ut quaedam uideantur uelle, ruantque,
prodita iudiciis fallacibus omnia primis,
sic igitur ratio tibi rerum praua necessest
falsaque sit, falsis quaecumque ab sensibus ortast.
  Nunc alii sensus quo pacto quisque suam rem
sentiat, haudquaquam ratio scruposa relictast.
  Principio auditur sonus et uox omnis, in auris
insinuata suo pepulere ubi corpore sensum.
Corpoream < uocem > quoque enim constare fatendumst
et sonitum, quoniam possunt inpellere sensus.
Praeterea radit uox fauces saepe facitque

---

493 uidere *Lachm.* : necessest *OQ* 494 sorsus : scorsus *Q* scorsum *G* 495 nascuntur *Ver.* : nascantur *OQ* 496 possint *l 31* : possunt *OQ* 497 poterunt : potest *Q* possunt *Q corr.* 498 aeque *l 31* : aequa *OQ* 500 poterit *L* : poteris *OQ* 501 iustim *OQ* quadratam *O* 502 rutunda *OQ* 511 cassa : casa *O* cassam *Q*, *cum* m, *ut uidetur*, *erasa*. 514 si *Q. corr.* : sibi *OQ* 516 necessu est *O* : necesse est *Q* 517 praua *Mar.* : parua *OQ* 526 corporea *OQ* uocem *hoc loco add. Lachm. post* enim *l 31* 528 praeterea *O* : propterea *Q*

ce qui s'y rattache ; qu'à des sens spéciaux correspondent les saveurs, les odeurs, les sons. Il s'ensuit que les sens sont incapables de se contrôler entre eux. Ils ne peuvent davantage se corriger eux-mêmes, puisque toujours nous devons les tenir pour également dignes de foi. Par conséquent, leurs perceptions de tous les instants sont vraies.

Et si la raison est incapable de déterminer la véritable cause pour laquelle, par exemple, un objet carré de près semble rond de loin, il vaut mieux, dans l'impuissance de notre raison, donner une explication fautive du phénomène que de laisser échapper de nos mains des vérités manifestes, d'abjurer la première de toutes les croyances, et de ruiner les bases mêmes sur lesquelles reposent notre vie et notre salut. Car ce n'est pas la raison seulement qui s'écroulerait tout entière, mais la vie même qui périrait, si, n'osant nous fier à nos sens, nous renoncions à éviter les précipices, comme tous les dangers du même ordre, et à suivre ce qui est bon. Considérons donc comme un vain amas de paroles l'ensemble des arguments dirigés et dressés contre les sens.

Enfin si, dans une construction, la règle est fausse dès le commencement, si l'équerre est menteuse et s'écarte de la verticale, si le niveau cloche en rien dans l'une de ses parties, nécessairement tout est fautif et de travers ; difforme, aplati, penchant en avant, en arrière, manquant d'harmonie, l'édifice semble vouloir tomber, et tombe en effet par endroits, trahi par l'erreur des premiers calculs : ainsi notre jugement des faits deviendra nécessairement vicieux et faux, s'il s'appuie sur des sens mensongers.

Maintenant, comment chacun des autres sens reçoit-il les impressions qui lui sont propres? Il ne reste plus de difficulté pour en rendre compte.

Transition : les autres sens, 522-523.

Pour commencer, on entend en général le son et la voix quand leurs éléments, en se glissant dans l'oreille, ont ébranlé l'organe. Que la voix et le son soient de nature corporelle, on ne saurait le nier, puisqu'ils peuvent ébranler nos sens. D'ailleurs, la voix déchire souvent la gorge, et les cris arrachent les canaux par où

L'ouïe, le son et la voix, l'écho, 524-614.

Nature corporelle de la voix et du son, 526-548.

asperiora foras gradiens arteria clamor,
quippe per angustum turba maiore coorta
ire foras ubi coeperunt primordia uocum,
scilicet expletis quoque ianua raditur oris.
Haud igitur dubiumst quin uoces uerbaque constent
corporeis e principiis, ut laedere possint.
Nec te fallit item quid corporis auferat et quid
detrahat ex hominum neruis ac uiribus ipsis
perpetuus sermo nigrai noctis ad umbram
aurorae perductus ab exoriente nitore,
praesertim si cum summost clamore profusus.
Ergo corpoream uocem constare necessest,
multa loquens quoniam amittit de corpore partem.
Asperitas autem uocis fit ab asperitate [551]
principiorum, et item leuor leuore creatur. [525]
Nec simili penetrant auris primordia forma, [542]
cum tuba depresso grauiter sub murmure mugit [543]
et reboat raucum regio cita barbara bombum,
et ualidis cycni torrentibus ex Heliconis
cum liquidam tollunt lugubri uoce querelam.
Hasce igitur penitus uoces cum corpore nostro
exprimimus rectoque foras emittimus ore, [548]
mobilis articulat uerborum daedala lingua, [549]
formaturaque labrorum pro parte figurat. [550]
Hoc ubi non longum spatiumst unde una profecta
perueniat uox quaeque, necessest uerba quoque ipsa
plane exaudiri discernique articulatim :
seruat enim formaturam seruatque figuram.
At si interpositum spatium sit longius aequo,
aera per multum confundi uerba necessest
et conturbari uocem, dum transuolat auras.
Ergo fit, sonitum ut possis sentire, neque illam
internoscere, uerborum sententia quae sit :
usque adeo confusa uenit uox inque pedita.

---

532 raditur *Q* : reditur *O* 537 nigrai *Q corr.* : nigra *OQ* 542-552 *hunc uersuum ordinem restituit Lamb.* 543 laeuor laeuore *Lamb.* : leuo letiore *OQ* 545 murmure *ed. Brix.* : murmura *OQ* 546 reboat raucum regio cita *Lachm.* : reuorat raucum retro cita *OQ* : reboant raucum retro loca *Brieg.* reboat raucum Berecyntia *Is. Voss.*, *Giuss.* 547 ualidis cycni torrentibus *Voss.* : ualidis necti tortis *O* : nete *pro* necti *O corr. Q* : cycni tortis conuallibus *Lachm.* : gelidis cycni nocte oris *Bern.* 551 uerborum *Lamb.* : neruorum *OQ* 553 una *Bentl.* : illa *OQ*, *seruant Brieg.*, *Giuss.*, *signum interpunctionis ante* quaeque *ponentes*

ils s'échappent. La raison en est que, pressés dans un passage trop étroit pour leur nombre, les éléments des sons, en se ruant vers l'extérieur, maltraitent l'entrée de la bouche qu'ils obstruent. Il n'est donc pas douteux que la voix et les paroles se composent d'éléments corporels, puisqu'ils peuvent causer des blessures.

Tu n'ignores pas non plus quelle vigueur nous enlève, quel affaiblissement des nerfs et des forces produit une conversation menée sans relâche depuis la clarté naissante de l'aurore jusqu'aux ombres de la nuit noire ; surtout si nous nous répandons en éclats de voix. Il faut donc que la voix se compose d'éléments corporels, puisqu'en parlant beaucoup on perd une partie de sa substance.

La rudesse de la voix est faite de la rudesse des éléments, sa douceur, de leur douceur. Car ce ne sont pas des éléments de même forme qui entrent dans l'oreille, quand la trompette barbare fait entendre ses mugissements graves et profonds, dont *l'écho réveillé renvoie* le rauque gémissement, ou quand, *jaillissant des fougueux torrents* de l'Hélicon, la voix funèbre des cygnes élève sa plainte claire.

Portée de la voix, 549-562

Au moment donc où nous tirons du fond de nous-mêmes ces éléments de la voix et que nous les émettons tout droit par la bouche, la langue, agile ouvrière, les articule pour en faire des mots, secondée dans sa tâche par la conformation des lèvres. De là vient que si la distance que doit franchir chaque son pour nous parvenir n'est pas trop longue, nous devons entendre clairement tous les mots, et distinguer les articulations ; car leurs éléments gardent leur disposition et leur forme. Mais si l'espace intermédiaire se trouve trop grand, les mots se confondent et la voix se trouble dans leur long vol à travers les airs. On peut alors percevoir le son, mais non distinguer le sens des mots : tant la voix nous arrive confuse et embarrassée.



Praeterea uerbum saepe unum perciet auris
omnibus in populo, missum praeconis ab ore.
In multas igitur uoces uox una repente
diffugit, in priuas quoniam se diuidit auris
obsignans formam uerbi clarumque sonorem.
At quae pars uocum non auris incidit ipsas,
praeterlata perit frustra diffusa per auras.
Pars solidis adlisa, locis reiecta, sonorem
reddit et interdum frustratur imagine uerbi.
Quae bene cum uideas, rationem reddere possis
tute tibi atque aliis, quo pacto per loca sola
saxa paris formas uerborum ex ordine reddant,
palantis comites cum montis inter opacos
quaerimus, et magna dispersos uoce ciemus.
Sex etiam aut septem loca uidi reddere uoces,
unam cum iaceres : ita colles collibus ipsi
uerba repulsantes iterabant docta referri.
Haec loca capripedes satyros nymphasque tenere
finitimi fingunt et faunos esse locuntur
quorum noctiuago strepitu ludoque iocanti
adfirmant uolgo taciturna silentia rumpi,
chordarumque sonos fieri dulcisque querelas,
tibia quas fundit digitis pulsata canentum,
et genus agricolum late sentiscere, cum Pan,
pinea semiferi capitis uelamina quassans,
unco saepe labro calamos percurrit hiantis,
fistula siluestrem ne cesset fundere musam.
Cetera de genere hoc monstra ac portenta locuntur,
ne loca deserta ab diuis quoque forte putentur
sola tenere. Ideo iactant miracula dictis,
aut aliqua ratione alia ducuntur, ut omne
humanum genus est auidum nimis auricularum.
Quod superest, non est mirandum qua ratione,
per loca quae nequeunt oculi res cernere apertas,
haec loca per uoces ueniant aurisque lacessant.
Conloquium clausis foribus quoque saepe uidemus,

---

567 uerbi *Lachm.* : uerbis *OQ* 570 locis *Q corr.* : lopis *OQ* 576 magna dispersos *Q corr.* : magnas dispersos *O* magnus dispersus *Q* 577 uidere odore uoces *OQ* (uocis *Q*) 579 docta *Lachm.* : dicta *OQ* 581 faunes *OQ cf. 879* 582 iocanti *O corr.* : locanti *OQ* 584 querelas *Q* : querellas *O* 586 quom *Q item* 1205, 1209, *fortasse recte* 587 uelamina *L* : ullamina *OQ* 590 cetera *l 31* : petere *OQ* locuntur *Q* : loquuntur *O cf. 581* 594 auricularum *OQ* : miraclorum *Bentl.* : nugarum *g.c.a.n.* agricolarum *Georg Albert*

Souvent encore, un mot lancé par la bouche d'un seul crieur public frappe les oreilles de toute une assemblée. C'est donc qu'une seule voix se partage aussitôt en une foule de voix, puisqu'elle se répand dans les oreilles de chacun, y imprimant la forme et le son distinct de chaque mot. Une portion de ces voix qui ne tombe point dans nos oreilles, continue sa route et va se perdre et s'évanouir dans les airs ; une autre, se heurtant à des corps durs qui la renvoient, revient à nous, et parfois sommes-nous dupes de cet écho trompeur. Dispersion de la voix, 563-571.

Instruit de ces vérités, tu pourras expliquer à toi-même comme aux autres comment, dans les lieux déserts, les rochers nous renvoient exactement les mots dans leur ordre, lorsque, cherchant nos compagnons égarés dans les montagnes noyées d'ombre, nous appelons à grands cris leur troupe dispersée. J'ai même vu jusqu'à six ou sept échos redire la parole qu'on leur lançait une seule fois; les collines se chargeaient de la transmettre aux collines, et les mots se répondaient, docilement renvoyés. L'écho, 572-579.

Ces lieux, au dire des habitants du voisinage, sont la demeure des Satyres aux pieds de chèvres, des Nymphes et des Faunes ; ce sont, affirment-ils, leurs courses, leurs cris et leurs ébats nocturnes qui rompent partout le muet silence de ces déserts ; alors on entend le son des harpes et les douces plaintes que répand la flûte sous les doigts des chanteurs. Et les villageois entendent de loin le dieu, lorsque Pan, secouant sa tête bestiale voilée de branches de pins, parcourt de sa lèvre recourbée les roseaux de sa flûte, pour que son chalumeau ne cesse de répandre toutes les grâces de la Muse pastorale. Combien de prodiges et de merveilles semblables racontent nos campagnards, de peur qu'on ne croie leurs solitudes désertées par les dieux mêmes ! De là ces miracles dont ils ne cessent de parler. Peut-être aussi sont-ils guidés par quelque autre raison, comme l'amour de tout ce qui peut captiver notre oreille. Croyances auxquelles il donne lieu, 580-594.

Enfin, il ne faut pas s'étonner si des obstacles qui dérobent à nos yeux la vue des objets, laissent les sons passer et frapper nos oreilles. Souvent ne voyons-nous pas une conversation se poursuivre à travers des portes fermées? C'est qu'en effet la voix L'ouïe et la vue, 595-614.

nimirum quia uox per flexa foramina rerum
incolumis transire potest, simulacra renutant.
Perscinduntur enim, nisi recta foramina tranant,
qualia sunt uitri, species qua transuolat omnis.
Praeterea partis in cunctas diuiditur uox,
ex aliis aliae quoniam gignuntur, ubi una
dissuluit semel in multas exorta, quasi ignis
saepe solet scintilla suos se spargere in ignis.
Ergo replentur loca uocibus abdita retro,
omnia quae circum feruont sonituque cientur.
At simulacra uiis derectis omnia tendunt
ut sunt missa semel; quapropter cernere nemo
saepta intra potis est, at uoces accipere extra.
Et tamen ipsa quoque haec, dum transit clausa <domorum>
uox optunditur atque auris confusa penetrat,
et sonitum potius quam uerba audire uidemur.
  Nec, qui sentimus sucum, lingua atque palatum
plusculum habent in se rationis plus operaeue.
Principio sucum sentimus in ore, cibum cum
mandendo exprimimus, ceu plenam spongiam aquai
siquis forte manu premere ac siccare coepit.
Inde quod exprimimus per caulas omne palati
diditur et rarae per flexa foramina linguae.
Hoc ubi leuia sunt manantis corpora suci,
suauiter attingunt et suauiter omnia tractant
umida linguai circum sudantia templa.
At contra pungunt sensum lacerantque coorta,
quanto quaeque magis sunt asperitate repleta.
Deinde uoluptas est e suco fine palati;
cum uero deorsum per fauces praecipitauit,
nulla uoluptas est, dum diditur omnis in artus.
Nec refert quicquam quo uictu corpus alatur,
dummodo quod capias concoctum didere possis
artubus, et stomachi umectum seruare tenorem.
  Nunc aliis alius qui sit cibus ut uideamus

---

600 renutant : renuntant *O* rerûtant *Q* 602 uitri *Q corr.* : uitrei *O* uitre *Q* 604 ubi una *Q corr.* : ubina *OQ* 605 dissuluit *Q* : dissiluit *O* 608 feruunt *Munr.* : fuerunt *OQ* : feriunt *Lachm.* : subsunt *Bern.* : omniaque his circum feruunt *Brieg.* 611 saepta intra *Brieg. Giuss.* : saepe supra *OQ* : saepem intra *Lachm.* : saepem ultra *Bern. Munr.* 612 domorum *add. Lachm.* 615 nec *Mar.* : hoc *O* oc *Q*, *maiusc. omissa* 616 operaeue *Lachm.* ; opere *OQ* 618 aqua *OQ* 621 per flexa *Mon.* : perplexa *OQ* 622 manantis *Pont.* : manantes *OQ* 624 umidai lingua *OQ* 631 possis *l 31* : posses *OQ* 632 humectum *Pont.* : umidum *OQ* : umidulum *Lachm. Munr.* 633*-634 *lacunam indicauit Brieg.* : cibus unicus aptus *Lachm.* : cibu' suauis et almus *Munr.*, *ambo sine lacuna*

peut traverser sans dommage les canaux sinueux des corps, et que les simulacres s'y refusent : car ils se déchirent s'ils ne voyagent par des conduits rectilignes, tels que ceux du verre, que toute image traverse de son vol. De plus, la voix se disperse en tous sens, puisque les sons naissent les uns des autres, et que l'un d'eux, une fois produit, se résout en une foule d'autres, de même qu'une étincelle éclate souvent en une gerbe d'étincelles. Ainsi les sons emplissent toutes les régions les plus retirées de l'espace environnant, et les réveillent de leurs échos. Les simulacres au contraire vont tous en ligne droite, dans le sens de leur première émission : voilà pourquoi on ne peut voir derrière un mur, mais on peut entendre au delà. Et cependant la voix, elle aussi, en franchissant les murs de nos demeures, s'émousse et n'arrive plus que confusément à nos oreilles : nous percevons les sons plutôt que les paroles.

Quant aux organes du goût, c'est-à-dire la langue et le palais, l'explication en est tout aussi aisée. Tout d'abord, nous sentons le goût d'un aliment, quand par la mastication nous en exprimons le suc, à la manière d'une éponge pleine d'eau que l'on vide en la pressant de la main. Le suc ainsi exprimé se distribue dans les canaux du palais, et dans les conduits compliqués que forme le tissu poreux de la langue. Les éléments du suc qui les baigne sont-ils lisses, leur contact est agréable, ils chatouillent agréablement toutes les régions de la langue qui, autour d'eux, s'humectent de salive. Au contraire, plus ils sont remplis d'aspérités, plus ils piquent le sens et le déchirent. En outre, le plaisir que nous cause le suc des aliments est limité au palais ; quand le suc s'est précipité par le gosier, il ne cause aucun plaisir en se distribuant dans tous les membres ; peu importe le goût de la nourriture, pourvu qu'on la digère, qu'elle puisse se répandre dans tout le corps, et que l'estomac garde sa souplesse et son humidité.

Le goût, 615-632.



*
* *

expediam, quareue, aliis quod triste et amarumst,
hoc tamen esse aliis possit perdulce uideri;
tantaque <in> his rebus distantia differitasque,
ut quod ali cibus est aliis fuat acre uenenum.
†Est itaque ut† serpens, hominis quae tacta saliuis
disperit ac sese mandendo conficit ipsa.
Praeterea nobis ueratrum est acre uenenum,
at capris adipes et coturnicibus auget.
Vt quibus id fiat rebus cognoscere possis,
principio meminisse decet quae diximus ante,
semina multimodis in rebus mixta teneri.
Porro omnes quaecumque cibum capiunt animantes,
ut sunt dissimiles extrinsecus et generatim
extima membrorum circumcaesura coercet,
proinde et seminibus constant uariante figura.
Semina cum porro distent, differre necessest
interualla uiasque, foramina quae perhibemus,
omnibus in membris et in ore ipsoque palato.
Esse minora igitur quaedam maioraque debent,
esse triquetra aliis, aliis quadrata necessest,
multa rotunda, modis multis multangula quaedam.
Namque figurarum ratio ut motusque reposcunt,
proinde foraminibus debent differre figurae,
et uariare uiae proinde ac textura coercet.
Hoc ubi quod suaue est aliis aliis fit amarum,
illi, cui suaue est, leuissima corpora debent
contractabiliter caulas intrare palati;
at contra quibus est eadem res intus acerba,
aspera nimirum penetrant hamataque fauces.
Nunc facilest ex his rebus cognoscere quaeque.
Quippe ubi cui febris bili superante coortast

636 in *Non. 95, 28* : *om. OQ*, differitasque *Non.* : differitasque est *OQ* 637 ali *Lachm.* : aliis *OQ* fuat *O corr.* : fruat *O* (*ut uidetur*) fiat *Q* 638 est itaque ut *OQ* : est aliquae ut *Lachm.* : extetque ut *Munr.* : est ut quae *Brieg.* : excetra ut est *Ellis* 641 coturnicibus *O corr.* : cocturnicibus *O* : quod turnicibus *Q* 642 ut quibus id *Lamb.* : id quibus ut *OQ* 643 dece *O.* 647 circumcaessura *O*, *fort. recte* 648 uariante *Lachm.* : uariantque *OQ* 659 corpore *OQ* 660 caulas *Q corr.* : caudas *OQ* 662 asperanimorum *OQ*

Maintenant pourquoi certains aliments *conviennent-ils uniquement* à certaines créatures ; pourquoi ce qui est rebutant et amer pour les uns peut-il sembler délicieux à d'autres? La variété et la différence sont si grandes en ce point que l'aliment des uns est pour d'autres un violent poison. *Il en est ainsi du* serpent qui, dès qu'il est touché par la salive de l'homme, meurt en se détruisant de ses propres morsures. De même l'ellébore, qui est pour nous un poison violent, engraisse les chèvres et les cailles. Pour connaître la raison de ces faits, il convient de se rappeler d'abord ce que j'ai dit plut haut de la diversité des éléments qui se mélangent dans les corps. Vois tous les êtres qui se nourrissent : s'ils diffèrent d'aspect, et que, suivant les espèces, les lignes et les contours varient, c'est qu'ils sont constitués par des atomes de formes diverses. Or puisque les atomes diffèrent, cette diversité se retrouve nécessairement dans les intervalles et les canaux, appelés ordinairement pores, qui existent dans tous les organes, et précisément dans la bouche et le palais. Chez les uns ils doivent être plus petits, chez d'autres plus grands : triangulaires ici, carrés ailleurs ; beaucoup sont ronds, quelques-uns ont de nombreux angles. Et comme l'exigent en effet la forme et le mouvement des atomes, les pores et les conduits ne peuvent manquer de différer suivant les variations du tissu qui les enserre. Dès lors, si un aliment agréable pour les uns devient amer pour les autres, c'est que chez les premiers, ce sont des atomes extrêmement lisses qui viennent caresser leur palais ; pour les autres au contraire, ce sont des éléments rugueux et piquants qui pénètrent dans leur gosier.

Pourquoi certains aliments conviennent-ils exclusivement à certains êtres; 633-662.

Ces principes permettent maintenant d'expliquer tout le reste : ainsi lorsque la fièvre se déclare, qu'elle soit provoquée par un

Troubles du goût, 663-672.

aut alia ratione aliquast uis excita morbi,
perturbatur ibi iam totum corpus, et omnes
commutantur ibi positurae principiorum;
fit prius ad sensum ut quae corpora conueniebant
nunc non conueniant, et cetera sint magis apta,
quae penetrata queunt sensum progignere acerbum.
Vtraque enim sunt in mellis commixta sapore;
id quod iam supera tibi saepe ostendimus ante.
   Nunc age quo pacto naris adiectus odoris
tangat agam. Primum res multas esse necessest
unde fluens uoluat uarius se fluctus odorum,
et fluere et mitti uolgo spargique putandumst;
uerum aliis alius magis est animantibus aptus
dissimilis propter formas. Ideoque per auras
mellis apes quamuis longe ducuntur odore,
uolturiique cadaueribus. Tum fissa ferarum
ungula quo tulerit gressum promissa canum uis
ducit, et humanum longe praesentit odorem
Romulidarum arcis seruator candidus anser.
Sic aliis alius nidor datus ad sua quemque
pabula ducit et a taetro resilire ueneno
cogit, eoque modo seruantur saecla ferarum.
   Hic odor ipse igitur, naris quicumque lacessit,
est alio ut possit permitti longius alter;
sed tamen haud quisquam tam longe fertur eorum
quam sonitus, quam uox, mitto iam dicere quam res
quae feriunt oculorum acies uisumque lacessunt.
Errabundus enim tarde uenit ac perit ante
paulatim facilis distractus in aeris auras;
ex alto primum quia uix emittitur ex re:
nam penitus fluere atque recedere rebus odores
significat quod fracta magis redolere uidentur
omnia, quod contrita, quod igni conlabefacta.
Deinde uidere licet maioribus esse creatum
principiis quam uox, quoniam per saxea saepta
non penetrat, qua uox uolgo sonitusque feruntur.
Quare etiam quod olet non tam facile esse uidebis
inuestigare in qua sit regione locatum.
Refrigescit enim cunctando plaga per auras,
nec calida ad sensum decurrunt nuntia rerum.

668 ut *add. l. 31*   680 uolturiique *Pont.* : uolturique *OQ*   698 creatum *Mar.* : creatam *OQ cf. 495, 805*

excès de bile ou par toute autre cause, il se produit dans tout le corps du malade des troubles profonds qui bouleversent l'arrangement des atomes ; il en résulte que des substances, qui avant l'accès convenaient bien à nos sens, ne leur conviennent plus ; d'autres au contraire s'y adaptent mieux, qui pourtant d'ordinaire causent une sensation désagréable. Les deux effets se trouvent combinés dans la saveur du miel, comme nous te l'avons déjà montré plus d'une fois.

L'odorat, sa portée, 673-705.

Et maintenant, je dirai comment les odeurs viennent affecter les narines. Tout d'abord il doit exister une foule de corps d'où émane le flot des odeurs variées; et ce flot, il est à penser qu'il s'écoule et se répand de tous côtés; mais telle odeur convient mieux à telle créature, suivant les différentes espèces : ainsi les abeilles sont guidées à travers l'espace par l'odeur du miel, si lointaine soit-elle, les vautours, par celle des cadavres; où que se soit posé le pied fendu d'une bête fauve, lâchez les chiens, ils vous y mènent; et de même l'odeur de l'homme est flairée de loin par l'oiseau qui sauva la citadelle des fils de Romulus, l'oie au blanc plumage. C'est ainsi que les effluves propres à chaque objet guident l'animal vers sa pâture, et l'éloignent avec dégoût du poison : c'est par ce moyen qu'est assurée la conservation des espèces.

Parmi les odeurs qui viennent frapper nos narines, certaines ont une portée plus grande que d'autres : mais jamais aucune d'elles ne va aussi loin que le son et la voix, ni — ai-je besoin de le dire? — que les images qui frappent nos yeux et provoquent la vision. L'odeur vagabonde chemine lentement, et meurt avant le but, se dissipant peu à peu dans l'air qui l'absorbe ; car, dès l'origine, elle a peine à sortir des profondeurs du corps où elle s'est formée. Toute émanation odorante, en effet, vient de l'intérieur : la preuve en est que tout corps, une fois brisé, broyé, ou réduit par le feu, semble exhaler un parfum plus fort. De plus, l'odeur, comme il est aisé de s'en rendre compte, est formée d'éléments plus grands que ceux de la voix, puisqu'elle est arrêtée par des murailles, que franchissent sans peine la voix et le son. Voilà pourquoi aussi il n'est pas facile, comme tu peux voir, de découvrir où se cache un objet odorant. Les émanations se refroidissent en s'attardant parmi les airs; elles n'accourent pas toutes chaudes

Errant saepe canes itaque et uestigia quaerunt.
[Nec tamen hoc solis in odoribus atque saporum
in generest, sed item species rerum atque colores
non ita conueniunt ad sensus omnibus omnes,
ut non sint aliis quaedam magis acria uisu.
Quin etiam gallum, noctem explaudentibus alis
auroram clara consuetum uoce uocare,
noenu queunt rabidi contra constare leones
inque tueri : ita continuo meminere fugai.
Nimirum quia sunt gallorum in corpore quaedam
semina, quae cum sunt oculis immissa leonum,
pupillas interfodiunt acremque dolorem
praebent, ut nequeant contra durare feroces ;
cum tamen haec nostras acies nil laedere possint,
aut quia non penetrant aut quod penetrantibus illis
exitus ex oculis liber datur, in remorando
laedere ne possint ex ulla lumina parte.]
Nunc age quae moueant animum res accipe, et unde
quae ueniunt ueniant in mentem percipe paucis.
Principio hoc dico, rerum simulacra uagari
multa modis multis in cunctas undique partis
tenuia, quae facile inter se iunguntur in auris,
obuia cum ueniunt, ut aranea bratteaque auri.
Quippe etenim multo magis haec sunt tenuia textu
quam quae percipiunt oculos uisumque lacessunt,
corporis haec quoniam penetrant per rara, cientque
tenuem animi naturam intus sensumque lacessunt.
Centauros itaque et Scyllarum membra uidemus
Cerbereasque canum facies simulacraque eorum
quorum morte obita tellus amplectitur ossa ;
omne genus quoniam passim simulacra feruntur,
partim sponte sua quae fiunt aere in ipso,
partim quae uariis ab rebus cumque recedunt
et quae conflunt ex horum facta figuris.
Nam certe ex uiuo Centauri non fit imago,
nulla fuit quoniam talis natura animalis ;
uerum ubi equi atque hominis casu conuenit imago,

706-721 *uncinis incl. edd.* 712 rabidi *Wakefield* : rapidi *OQ* 713 fugai *Q corr.* : fuga *OQ* 719 illis *Q corr.* : ilus *OQ* 730 per rara *Mar.* : perara *OQ* : per aera *O corr.* 735 omne genus *Mar.* : omnigenus *OQ* 736 fiunt *Mar.* : fiunt *O* : fluunt *Q O corr.* 740 animalis *Lamb.* : anima *OQ* : animantis *Gif. Munr. Giuss.* 741 hominis *Q corr.* : homines *OQ*.

dénoncer les objets à l'odorat. De là vient que souvent les chiens s'égarent et cherchent la piste.

La vue, comme le goût et l'odorat, a des objets de répulsion, 706-721.

Cependant il n'y a pas que les odeurs et les saveurs qui ne conviennent pas également à tous; les images et les couleurs, elles aussi, provoquent des sensations différentes chez les créatures, et certaines blessent particulièrement certains yeux. Cela va si loin que la vue du coq qui, applaudissant de ses ailes au départ de la nuit, salue l'aurore d'une voix éclatante, est insupportable au lion; sa fureur n'y saurait résister, il ne songe plus qu'à la fuite. Sans doute la nature du coq renferme-t-elle certains éléments qui, lorsqu'ils atteignent les yeux du lion, en crèvent les pupilles et y provoquent une douleur si aiguë que, malgré toute sa fierté, l'animal n'y peut tenir. Et pourtant ces éléments sont incapables de blesser nos yeux, soit parce qu'ils n'y pénètrent pas, soit qu'une fois pénétrés, ils trouvent une libre sortie, si bien que leur séjour n'y peut causer aucune lésion.

Des simulacres qui émeuvent l'âme. — Leur origine. — Rapidité de leur formation, 722-822.

Et maintenant, quels sont les objets qui émeuvent l'âme, et d'où vient ce qui vient à l'esprit? Ecoute, et apprends-le brièvement. Tout d'abord je dis ceci, que de toutes parts errent en foule des simulacres de toute espèce, subtils, et qui dans les airs n'ont pas de peine, en se rencontrant, à se souder les uns aux autres, comme des toiles d'araignée ou des feuilles d'or. Ils sont en effet d'un tissu beaucoup plus ténu que les éléments qui frappent nos yeux et provoquent la vision, puisqu'ils pénètrent à travers les pores, et vont éveiller dans ses retraites la substance impalpable de l'âme, dont ils excitent la sensibilité.

C'est ainsi que nous voyons des Centaures, des formes de Scyllas, des mufles de Cerbères et les fantômes des morts dont la terre recouvre les os. En effet des simulacres de toute sorte sont emportés dans l'espace, les uns engendrés spontanément dans l'air même, d'autres échappés des différents objets, d'autres enfin formés de la réunion des diverses images. Ce n'est certes pas d'un modèle vivant que provient l'image du Centaure, puis-

haerescit facile extemplo, quod diximus ante,
propter subtilem naturam et tenuia texta.
Cetera de genere hoc eadem ratione creantur.
Quae cum mobiliter summa leuitate feruntur,
ut prius ostendi, facile uno commouet ictu
quaelibet una animum nobis subtilis imago;
tenuis enim mens est et mire mobilis ipsa.
 Haec fieri ut memoro, facile hinc cognoscere possis.
Quatenus hoc similest illi, quod mente uidemus
atque oculis, simili fieri ratione necessest.
Nunc igitur docui quoniam me forte leonem
cernere per simulacra, oculos quaecumque lacessunt,
scire licet mentem simili ratione moueri,
per simulacra leonem et cetera quae uidet aeque
nec minus atque oculi, nisi quod mage tenuia cernit.
Nec ratione alia, cum somnus membra profudit,
mens animi uigilat, nisi quod simulacra lacessunt
haec eadem nostros animos quae cum uigilamus,
usque adeo, certe ut uideamur cernere eum quem
relicta uita iam mors et terra potitast.
Hoc ideo fieri cogit natura, quod omnes
corporis offecti sensus per membra quiescunt
nec possunt falsum ueris conuincere rebus.
Praeterea meminisse iacet languetque sopore,
nec dissentit eum mortis letique potitum
iam pridem, quem mens uiuom se cernere credit.
Quod superest, non est mirum simulacra moueri
bracchiaque in numerum iactare et cetera membra.
Nam fit ut in somnis facere hoc uideatur imago;
quippe ubi prima perit alioque est altera nata
inde statu, prior hic gestum mutasse uidetur.
Scilicet id fieri celeri ratione putandumst:
tanta est mobilitas et rerum copia tanta,
tantaque sensibili quouis est tempore in uno
copia particularum, ut possit suppeditare.
 [Multaque in his rebus quaeruntur, multaque nobis
clarandumst, plane si res exponere auemus.
Quaeritur in primis quare, quod cuique libido

752 docui quoniam *OQ*, *cf. 740* : quoniam docui *Lamb. Lachm.* ***uulg.*** leonem *Lachm.* : leonum *OQ* 755 leonem et *Lachm.* : leonum *OQ* 756 nec minus oculi atque *OQ* 761 rellicta *Voss.* : reddita *OQ* 766 litique *OQ* 769 brachiaque *OQ*, *item 790, sed* bracchia *O 952* 777-817 *uncinis incl. edd.*

qu'un tel animal n'a jamais existé : seulement si le hasard rapproche l'image d'un cheval de celle d'un homme, elles se soudent sans peine aussitôt l'une à l'autre, comme nous l'avons dit plus haut, grâce à leur nature subtile et à leur tissu délié. Toute autre idée semblable a la même origine. Extrêmement mobiles et légères, comme je l'ai montré, ces images subtiles, quelles qu'elles soient, émeuvent facilement notre âme au premier choc, car l'esprit est lui-même merveilleusement délié et mobile.

Et, pour te donner la preuve de ce que j'avance : puisque la vision de l'esprit est semblable à celle des yeux, il faut bien que dans les deux cas le phénomène se passe de la même manière. Or j'ai montré que, si je vois un lion, c'est par les simulacres qui viennent frapper mes yeux ; on en peut donc conclure que l'esprit est ému par la même cause, et que, s'il voit cet animal ou tout autre objet, c'est au moyen de simulacres, tout comme les yeux, sauf qu'il distingue des images plus subtiles encore.

Et si, lorsque le sommeil a détendu nos membres, notre esprit demeure éveillé, c'est encore qu'il est à ce moment sollicité par les mêmes simulacres que pendant la veille : l'illusion est telle que nous croyons réellement voir ceux que la vie a déjà quittés, et que la terre et la mort tiennent en leur pouvoir. La nature produit ces apparitions, parce qu'alors tous les sens émoussés sont au repos parmi le corps, et ne peuvent opposer victorieusement la vérité à l'erreur. En outre la mémoire, inerte et alanguie par le sommeil, n'objecte pas à l'esprit que celui qu'il croit voir vivant est depuis longtemps au pouvoir de la mort.

Il n'est pas étonnant non plus que les simulacres se meuvent et agitent en cadence leurs bras et les autres membres, comme ils semblent le faire dans le rêve. En effet, à peine une image a-t-elle disparu qu'une autre est déjà née dans une autre attitude, et l'on dirait que c'est la première qui a modifié son geste. Cette succession, il faut bien se l'imaginer, est très rapide : telle est la mobilité, telle est la multitude des images, et telle est aussi l'abondance des particules émises en un point du temps à peine perceptible, qu'elles peuvent suffire à tout.

Et à ce propos mille questions se posent qu'il nous faut élucider, si nous voulons aplanir toutes les difficultés. Tout d'abord, pourquoi, dès qu'il nous prend fantaisie d'un objet, l'esprit en a-

uenerit, extemplo mens cogitet eius id ipsum.
Anne uoluntatem nostram simulacra tuentur
et simul ac uolumus nobis occurrit imago,
si mare, si terram cordist, si denique caelum?
Conuentus hominum, pompam, conuiuia, pugnas,
omnia sub uerbone creat natura paratque?
Cum praesertim aliis eadem in regione locoque
longe dissimilis animus res cogitet omnis.
Quid porro, in numerum procedere cum simulacra
cernimus in somnis et mollia membra mouere,
mollia, mobiliter cum alternis bracchia mittunt
et repetunt oculis gestum pede conuenienti?
Scilicet arte madent simulacra et docta uagantur,
nocturno facere ut possint in tempore ludos?
an magis illud erit uerum: quia tempore in uno,
cum sentimus, id est, cum uox emittitur una,
tempora multa latent, ratio quae comperit esse,
propterea fit uti quouis in tempore quaeque
praesto sint simulacra locis in quisque parata?
Et quia tenuia sunt, nisi quae contendit, acute
cernere non potis est animus; proinde omnia quae sunt
praeterea pereunt, nisi si quae ad se ipse parauit.
Ipse parat sese porro, speratque futurum
ut uideat quod consequitur rem quamque; fit ergo.
Nonne uides oculos etiam, cum tenuia quae sunt
cernere coeperunt, contendere se atque parare,
nec sine eo fieri posse ut cernamus acute?
Et tamen in rebus quoque apertis noscere possis,
si non aduertas animum, proinde esse quasi omni
tempore semotum fuerit longeque remotum.
Cur igitur mirumst, animus si cetera perdit
praeterquam quibus est in rebus deditus ipse?
Deinde adopinamur de signis maxima paruis,
ac nos in fraudem induimus frustraminis ipsi.]
Fit quoque ut interdum non suppeditetur imago

791 oculis *OQ* : ollis *Creech* 795 cum sentimus *Munr.* : consentimus *OQ uersum sic interpunxit Susemihl* 798 sint *l 31* : sin *Q* : in *O* locis *l 31* : locos *OQ* 799-801 = 774, 771, 772 *secl. Lachm.* : *seruat Giuss.* : « *Senza 799-801 sarebbe incompleta la spiegazione del moto sognato : chè anzi son questi che danno il momento essenziale di questa spiegazione.* » *Sed a quodam docto inserti esse uidentur* 804 que ex *OQ* : quae ad *Lachm. Munr.* : si ad quae *Brieg.* 805 futurum *Pont. Junt.* : futuram *OQ cf.* 698 808 = 804 *secl. editores* 815 praeterquam *Avanc.* : praetereaquam *OQ* 818 non *ed. Brix.* : nos *OQ*

t-il aussitôt l'idée? Les simulacres sont-ils donc attentifs à nos ordres, et l'image accourt-elle à notre premier commandement, l'objet de nos désirs serait-il la terre, ou la mer, ou le ciel? Assemblées, cortège, festins, batailles, nous suffit-il d'un mot pour que la nature nous crée et nous présente tous ces spectacles? Merveille d'autant plus grande que des hommes réunis dans un même lieu conçoivent chacun dans leur esprit des objets très différents! Et comment expliquer que, dans le rêve, nous voyions des simulacres s'avancer en mesure et mouvoir leurs membres souples; souples, dis-je, puisque leurs bras prennent tour à tour des inflexions diverses, qu'ils accompagnent de pas harmonieux! Est-ce donc que les simulacres sont imbus des principes de la danse, et ces images errantes ont-elles reçu les leçons des maîtres pour être capables de nous offrir ces spectacles nocturnes? Ou bien la vérité n'est-elle pas plutôt que, dans le moment perçu comme unique par nous, dans le temps d'une émission de voix, se dissimulent une foule de moments dont la raison découvre l'existence, et qu'ainsi s'explique qu'à tout instant, en tout lieu, toute espèce de simulacres se trouve à notre portée? Du reste, la ténuité de ces simulacres empêche l'esprit de les voir clairement, s'il n'est attentif : de là vient que tous se perdent inaperçus, sauf ceux qu'il s'est préparé à distinguer. Il s'y applique donc de lui-même, et s'attend à voir les conséquences de chaque action : aussi y réussit-il. De même, quand nos yeux se mettent à fixer des objets minuscules, ne remarques-tu pas qu'ils se tendent et s'appliquent, et que sans cela il nous est impossible de rien distinguer nettement? Et s'agit-il même d'objets bien visibles, tu pourras observer que, si tu les regardes distraitement, la chose se passe toujours comme s'ils étaient dans un recul extrêmement lointain. Pourquoi donc s'étonner si l'âme laisse perdre tous les simulacres, hormis ceux à qui elle a donné son attention? Souvent encore sur de faibles indices nous imaginons les rêves les plus vastes, et nous sommes nous-mêmes les artisans de notre erreur.

Parfois il arrive aussi que des images différentes se succèdent :

eiusdem generis, sed femina quae fuit ante,
in menibus uir uti factus uideatur adesse,
aut alia ex alia facies aetasque sequatur.
Quod ne miremur sopor atque obliuia curant. [826]
[Illud in his rebus uitium uementer inesse [822]

* * *

effugere, errorem uitareque praemetuenter, [823]
lumina ne facias oculorum clara creata, [824]
prospicere ut possemus, et ut proferre queamus [825]
proceros passus, ideo fastigia posse
surarum ac feminum pedibus fundata plicari,
bracchia tum porro ualidis ex apta lacertis
esse manusque datas utraque < ex > parte ministras,
ut facere ad uitam possemus quae foret usus.
Cetera de genere hoc inter quaecumque pretantur
omnia peruersa praepostera sunt ratione,
nil ideo quoniam natumst in corpore ut uti
possemus, sed quod natumst id procreat usum.
Nec fuit ante uidere oculorum lumina nata,
nec dictis orare prius quam lingua creatast,
sed potius longe linguae praecessit origo
sermonem, multoque creatae sunt prius aures
quam sonus est auditus, et omnia denique membra
ante fuere, ut opinor, eorum quam foret usus.
Haud igitur potuere utendi crescere causa.
At contra conferre manu certamina pugnae,
et lacerare artus foedareque membra cruore
ante fuit multo quam lucida tela uolarent,
et uolnus uitare prius natura coegit
quam daret obiectum parmai laeua per artem.
Scilicet et fessum corpus mandare quieti
multo antiquius est quam lecti mollia strata,

---

820 uir uti *Q corr.* : uirtuti *OQ* 822-826 *hunc uersuum ordinem restituit Q corr.* 823-857 *uncinis incl. edd.* 823 inesse *OQ* : *post* 823 *lacunam indicaui* : auessis *Munro, sed bene Giuss.* « auessis *non è un* curassis » : auemus || < te > effugere. *Bernays*; *quod probare uidetur u. 216 libri II* « Illud in his quoque te rebus cognoscere auemus » 824 errorem uitareque *Q corr.* : errore multareque *OQ* praemetuentur *O* 826 possemus ; *Lachm.* : possimus *OQ* queamus *Lachm.* : uia *OQ* uiai *Q corr.* 830 ex *add. Lachm.* 843 conserre *OQ* 847 parmat *OQ*, *cf. 1121*

la femme que nous croyions tenir dans nos bras, tout à coup se transforme en homme; des visages et des âges divers défilent l'un après l'autre; mais le sommeil et l'oubli se chargent de dissiper notre étonnement.

A ce propos, signalons un vice grave de raisonnement... évite cette erreur et garde-toi bien d'y tomber. La clairvoyance des yeux n'a pas été créée, comme tu pourrais croire, pour nous permettre de voir au loin; ce n'est pas davantage pour nous permettre de marcher à grands pas que l'extrémité des jambes et des cuisses s'appuie et s'articule sur les pieds; non plus que les bras que nous avons attachés à de solides épaules, les mains qui nous servent des deux côtés, ne nous ont été données pour subvenir à nos besoins. Toute interprétation de ce genre doit son origine à un raisonnement vicieux, et n'est que le contre-pied de la vérité. Aucun organe de notre corps, en effet, n'a été créé pour notre usage; mais c'est l'organe qui crée l'usage. Ni la vision n'existait avant la naissance des yeux, ni la parole avant la création de la langue : c'est bien plutôt la naissance de la langue qui a précédé de loin celle de la parole; les oreilles existaient bien avant l'audition du premier son; bref tous les organes, à mon avis, sont antérieurs à l'usage qu'on en a pu faire. Ils n'ont donc pu être créés en vue de nos besoins.

Contre les causes finales, 823-857.

Par contre, les hommes ont su en venir aux mains, lutter, batailler, se déchirer, souiller leurs membres de sang, bien avant de faire voler les traits étincelants; la nature leur avait appris à se garer des blessures quand l'art n'avait pas encore, pour les couvrir, armé leur bras gauche du bouclier. Sans doute aussi, l'habitude de reposer ses membres las est de beaucoup antérieure

et sedare sitim prius est quam pocula natum.
Haec igitur possunt utendi cognita causa
credier, ex usu quae sunt uitaque reperta.
Illa quidem sorsum sunt omnia quae prius ipsa
nata dedere suae post notitiam utilitatis.
Quo genere in primis sensus et membra uidemus;
quare etiam atque etiam procul est ut credere possis
utilitatis ob officium potuisse creari.]

[Illud item non est mirandum, corporis ipsa
quod natura cibum quaerit cuiusque animantis.
Quippe etenim fluere atque recedere corpora rebus
multa modis multis docui, sed plurima debent
ex animalibu'. < Quae > quia sunt exercita motu,
multaque per sudorem ex alto pressa feruntur,
multa per os exhalantur, cum languida anhelant,
his igitur rebus rarescit corpus et omnis
subruitur natura; dolor quam consequitur rem.
Propterea capitur cibus ut suffulciat artus,
et recreet uiris interdatus, atque patentem
per membra ac uenas ut amorem opturet edendi.
Vmor item discedit in omnia quae loca cumque
poscunt umorem; glomerataque multa uaporis
corpora, quae stomacho praebent incendia nostro,
dissupat aduenìens liquor ac restinguit ut ignem,
urere ne possit calor amplius aridus artus.
Sic igitur tibi anhela sitis de corpore nostro
abluitur, sic expletur ieiuna cupido.]

Nunc qui fiat uti passus proferre queamus,
cum uolumus, uarieque datum sit membra mouere,
et quae res tantum hoc oneris protrudere nostri
corporis insuerit, dicam: tu percipe dicta.
Dico animo nostro primum simulacra meandi
accidere atque animum pulsare, ut diximus ante.
Inde uoluntas fit; neque enim facere incipit ullam
rem quisquam, < quam > mens prouidit quid uelit ante.
Id quod prouidet, illius rei constat imago.
Ergo animus cum sese ita commouet ut uelit ire
inque gredi, ferit extemplo quae in corpore toto

858-876 *uncinis incl. edd.* 862 quae *add. Lachm.* 877 **fiat *C ed. Brix.*** : flat *OQ* 878 uarieque *Ver.* : uareque *OQ* 879 onoris *OQ cf. 581* 884 **quam** *add. Brix.* 885 constat *l 31* : constare *OQ*

aux lits moelleux, et on a su apaiser sa soif avant l'invention des coupes. Pour toutes ces découvertes, on peut donc croire que, nées des besoins de la vie, elles ont été faites en vue de l'utilité. Mais il faut mettre à part toutes les choses qui, d'abord créées spontanément, nous ont ensuite révélé leur utilité. Et dans cet ordre, nous voyons en première ligne les sens et les membres. Aussi, encore une fois, sommes-nous loin de pouvoir croire qu'ils aient été créés pour nous rendre service.

La faim et la soif, 858-876.

Il ne faut point s'étonner non plus que tout animal soit naturellement porté à chercher sa nourriture. De tous les corps, il émane en effet et se détache une multitude d'éléments divers, comme je l'ai montré ; mais c'est des animaux qu'il doit s'en échapper le plus. Toujours agités et remuants, ils perdent par la sueur beaucoup d'éléments venus des parties internes, ils en exhalent également par la bouche, quand ils halètent, à bout de forces ; aussi leur substance se raréfie-t-elle, et tout leur être est prêt à succomber : état qui s'accompagne de souffrance. L'animal prend donc de la nourriture pour étayer ses organes chancelants, ranimer ses forces, enfin pour que l'aliment, distribué dans ses membres et dans ses veines, y aille combler les vides creusés par la faim. De même les liquides se répandent dans toutes les régions du corps qui en réclament ; les éléments de chaleur, dont l'amas produit à l'estomac une sensation de brûlure, se dissipent et s'éteignent, comme un incendie, à l'arrivée du liquide, si bien que la chaleur engendrée par la sécheresse cesse de nous consumer plus longtemps. C'est ainsi, vois-tu, que la soif brûlante est éteinte dans notre corps et que se dissipe le besoin de manger.

La marche et le mouvement, 877-906.

Maintenant comment pouvons-nous, quand nous voulons, porter nos pas en avant, et nous mouvoir à notre gré ? Quelle est la force capable de déplacer le poids énorme de notre corps ? Je vais le dire : à toi de recueillir mes paroles.

Je dis que des simulacres de mouvement viennent d'abord frapper notre esprit, comme nous l'avons dit plus haut. De là naît la volonté de bouger : car nul ne commence aucune action que l'esprit n'ait d'abord vu ce qu'il veut faire : et s'il le prévoit, c'est que l'image de cet acte est présente à ses yeux. Donc quand l'esprit s'émeut dans la volonté de marcher, il heurte aussitôt la substance de l'âme qui se trouve disséminée dans tout le corps,

per membra atque artus animai dissita uis est,
et facilest factu, quoniam coniuncta tenetur.
Inde ea proporro corpus ferit, atque ita tota
paulatim moles protruditur atque mouetur.
Praeterea tum rarescit quoque corpus, et aer
(scilicet ut debet qui semper mobilis exstat)
per patefacta uenit, penetratque foramina largus,
et dispergitur ad partis ita quasque minutas
corporis. Hic igitur rebus fit utrimque duabus,
†corporis ut ac† nauis uelis uentoque feratur.
Nec tamen illud in his rebus mirabile constat,
tantula quod tantum corpus corpuscula possunt
contorquere et onus totum conuertere nostrum.
Quippe etenim uentus subtili corpore tenuis
trudit agens magnam magno molimine nauem,
et manus una regit quantouis inpete euntem,
atque gubernaclum contorquet quolibet unum,
multaque per trocleas et tympana pondere magno
commouet atque leui sustollit machina nisu.

Nunc quibus ille modis somnus per membra quietem
inriget atque animi curas e pectore soluat,
suauidicis potius quam multis uersibus edam;
paruos ut est cycni melior canor, ille gruum quam
clamor in aetheriis dispersus nubibus austri.
Tu mihi da tenuis auris animumque sagacem,
ne fieri negites quae dicam posse retroque
uera repulsanti discedas pectore dicta,
tutemet in culpa cum sis neque cernere possis.
Principio somnus fit ubi est distracta per artus
uis animae, partimque foras eiecta recessit,
et partim contrusa magis concessit in altum.
Dissoluuntur enim tum demum membra fluuntque.
Nam dubium non est, animai quin opera sit
sensus hic in nobis; quem cum sopor inpedit esse,
tum nobis animam perturbatam esse putandumst
eiectamque foras; non omnem; namque iaceret
aeterno corpus perfusum frigore leti.

888 anima *OQ* 890 ferit *Mar.* : perit *OQ* 897 corporis ut ac *OQ* : corporis ut *C* : corpus uti, ut *Lamb.* : aeque id ut ac *Bern.* : conpare ut hac *Ellis* uelis : remis *Gassendi* 899 tantuia *OQ* 905 pondera magna *Lachm. Giuss.* 907 quiete *OQ cf. 440* 909 suaut dicis *OQ cf. 847* 915 tutemet *uulg. Lachm.* : tutimet *OQ Munr.* 920, 925 anima *OQ*

à travers les membres et les organes : chose facile, en raison de l'étroite union des deux substances. L'âme à son tour heurte le corps, et ainsi de proche en proche toute la masse s'agite et se met en mouvement.

En outre, les tissus du corps se relâchent, et l'air, obéissant à sa nature toujours mobile, arrive par les ouvertures ; il pénètre à flots par les pores pour se répandre en tous sens jusque dans les parties les plus petites. Ainsi, grâce à ces deux causes agissant de part et d'autre, le corps est mis en mouvement, *de même que* le navire *est poussé* par les voiles et le vent.

Rien d'étonnant d'ailleurs que de si petits corpuscules puissent manœuvrer un corps aussi grand que le nôtre, et manier un tel fardeau. Le vent, avec sa matière subtile et déliée, pousse la grande masse d'un grand vaisseau ; et ce vaisseau, une seule main le dirige, si rapidement qu'il s'élance ; un seul gouvernail le fait tourner à sa fantaisie ; et, grâce aux poulies et aux roues, une machine déplace et soulève d'un effort léger les plus pesants objets.

Le sommeil et ses causes, 907-961.

Maintenant, comment le sommeil répand-il le repos dans nos membres, en soulageant le cœur des soucis qui l'oppressent ? Je vais l'exposer en des vers harmonieux plutôt qu'abondants : ainsi le chant bref du cygne surpasse en beauté les cris lancés par les grues à travers les nuages éthérés que l'Auster nous apporte. Pour toi, prête-moi une oreille déliée comme un esprit sagace ; ne va pas nier la possibilité de ce que j'avance et t'éloigner de moi en chassant de ton cœur ces paroles de vérité, alors que par ta propre faute tu n'aurais pas su voir.

D'abord le sommeil se produit dès que l'énergie de l'âme est dispersée dans l'organisme, et qu'une partie de ses éléments se trouve expulsée hors de nous, tandis que l'autre, à bout de forces, s'est retirée au fond du corps. C'est alors que les membres s'amollissent et se relâchent. Car sans nul doute la sensibilité est l'œuvre de l'âme ; aussi quand elle est entravée par le sommeil, faut-il admettre qu'alors l'âme a été bouleversée et rejetée hors de nous ; non tout entière pourtant, car le corps serait pour toujours immobile et plongé dans le froid de la mort. Si, en effet,



Quippe ubi nulla latens animai pars remaneret
in membris, cinere ut multa latet obrutus ignis,
unde reconflari sensus per membra repente
posset, ut ex igni caeco consurgere flamma?
Sed quibus haec rebus nouitas confiat et unde
perturbari anima et corpus languescere possit,
expediam : tu fac ne uentis uerba profundam.
Principio externa corpus de parte necessumst,
aeriis quoniam uicinum tangitur auris,
tundier atque eius crebro pulsarier ictu;
propereaque fere res omnes aut corio sunt
aut etiam conchis aut callo aut cortice tectae.
Interiorem etiam partem spirantibus aer
uerberat hic idem, cum ducitur atque reflatur.
Quare utrimque secus cum corpus uapulet, et cum
perueniant plagae per parua foramina nobis
corporis ad primas partis elementaque prima,
fit quasi paulatim nobis per membra ruina.
Conturbantur enim positurae principiorum
corporis atque animi. Fit uti pars inde animai
eiciatur et introrsum pars abdita cedat,
pars etiam distracta per artus non queat esse
coniuncta inter se neque motu mutua fungi :
inter enim saepit coetus natura uiasque;
ergo sensus abit mutatis motibus alte.
Et quoniam non est quasi quod suffulciat artus,
debile fit corpus languescuntque omnia membra,
bracchia palpebraeque cadunt, poplitesque cubanti
saepe tamen submittuntur uirisque resoluont.
Deinde cibum sequitur somnus, quia, quae facit aer,
haec eadem cibus, in uenas dum diditur omnis,
efficit. Et multo sopor ille grauissimus exstat
quem satur aut lassus capias, quia plurima tum se
corpora conturbant magno contusa labore.
Fit ratione eadem coniectus partim animai
altior, atque foras eiectus largior eius,
et diuisior inter se ac distractior intust.
Et quo quisque fere studio deuinctus adhaeret
aut quibus in rebus multum sumus ante morati

928 posset *Lachm.* : possit *OQ* 929 confiat *Pont.* : conflat *OQ* 944 animai *Q corr.* : anima *OQ*, *idem* 959 945 eiciatur *Lamb.* : eliciatur *OQ* 959 partim *Lachm.* : parte *OQ* 961 intust *Bailey* : intus *OQ* : in test *Munr.* : actus *Lachm.*

nulle partie de l'âme ne subsistait, cachée dans le corps, à la façon d'un feu qui dort enseveli sous la cendre, comment la sensibilité pourrait-elle soudain se ranimer, comme la flamme surgit du feu qui couve?

Et comment ce changement se fait-il? Sous quelles influences se produisent le bouleversement de l'âme et l'alanguissement du corps? Je vais t'expliquer : à toi de ne pas laisser mes paroles se perdre aux vents.

En premier lieu, la partie externe du corps, étant toujours en contact avec l'air qui l'environne, ne peut manquer d'être sans cesse heurtée et battue en brèche par ses assauts. Et c'est pourquoi la plupart des corps sont revêtus de cuir, de coquilles, de parties calleuses ou d'écorce. La partie interne est, elle aussi, frappée par l'air que nous respirons, durant l'inspiration et l'expiration. Comme le corps se trouve battu des deux côtés, comme aussi les chocs atteignent par les petits vaisseaux jusqu'aux éléments primordiaux de notre être, l'organisme tombe, pour ainsi dire, peu à peu en ruines. Le désordre se met en effet dans les atomes du corps et de l'âme. Il s'ensuit qu'une partie de l'âme est expulsée, qu'une autre va se cacher à l'intérieur; une autre enfin, dispersée dans tous les membres, ne peut maintenir sa cohésion, ni recevoir ou transmettre les mouvements, car la nature ferme la voie aux contacts et aux communications; et sous l'effet de ces déplacements, la sensibilité se réfugie au fond de l'être. Et comme rien alors n'étaie plus l'organisme, le corps perd toute vigueur, tous les membres s'alanguissent, les bras et les paupières tombent; et même est-on couché, que les jambes se dérobent et défaillent.

De plus, si le sommeil suit les repas, c'est que les effets de l'air sont également produits par les aliments, quand ils se distribuent dans toutes nos veines; et si le sommeil de beaucoup le plus lourd est celui que l'on goûte après des fatigues ou un abondant repas, c'est qu'alors le bouleversement des atomes est plus général, en raison des grands efforts fournis. En même temps, le retrait de l'âme est plus profond, la partie expulsée plus considérable, enfin à l'intérieur la division et la dispersion de ses éléments sont plus grandes qu'en tout autre moment.

Et quels que soient les objets de notre prédilection et de notre attachement, ou ceux qui nous ont tenus longtemps occupés, et Les rêves, 962-1036.

aqtue in ea ratione fuit contenta magis mens,
in somnis eadem plerumque uidemur obire;
causidici causas agere et componere leges,
induperatores pugnare ac proelia obire,
nautae contractum cum uentis degere bellum,
nos agere hoc autem et naturam quaerere rerum
semper et inuentam patriis exponere chartis.
Cetera sic studia atque artes uidentur
in somnis animos hominum frustrata tenere.
Et quicumque dies multos ex ordine ludis
adsiduas dederunt operas, plerumque uidemus,
cum iam destiterunt ea sensibus usurpare,
relicuas tamen esse uias in mente patentis,
qua possint eadem rerum simulacra uenire.
Per multos itaque illa dies eadem obuersantur
ante oculos, etiam uigilantes ut uideantur
cernere saltantis et mollia membra mouentis,
et citharae liquidum carmen chordasque loquentis
auribus accipere, et consessum cernere eundem
scenaique simul uarios splendere decores:
usque adeo magni refert studium atque uoluptas,
et quibus in rebus consuerint esse operati
non homines solum sed uero animalia cuncta.
Quippe uidebis equos fortis, cum membra iacebunt,
in somnis sudare tamen spirareque semper,
et quasi de palma summas contendere uiris,
aut quasi carceribus patefactis †saepe quiete†
Venantumque canes in molli saepe quiete [999]
iactant crura tamen subito, uocesque repente [991]
mittunt et crebro redducunt naribus auras,
ut uestigia si teneant inuenta ferarum,
expergefactique secuntur inania saepe [994]
ceruorum simulacra, fugae quasi dedita cernant,
donec discussis redeant erroribus ad se.
At consueta domi catulorum blanda propago
discutere et corpus de terra corripere instant 999 [998]

---

977 possunt *Q* 982 consessum *Mar.* : consensum *OQ* 983 scenatque *OQ cf. 847* 984 uoluptas *Lachm.* : uoluntas *OQ* 989 palma *Lamb.* : palmas *OQ* : palmis *O corr.* 990 saepe quiete *OQ* : colligere aestum *coniecit Lachm.* : uelle uolare *coniecit Munr.* 991-999 *hunc uersuum ordinem restituit Ald.* 992 uocisque *OQ* 994 ut *Q in locc repet.* : et *OQ* 996 fugae quasi dedita *Mar.* : fuga quasi ddita *OQ* 997 erroribus *Turneb.* : terroribus *OQ* 1000-1003 = 992-995 *secl. editores*

qui ont exigé de notre esprit une attention particulière, ce sont ceux-là mêmes que nous croyons voir se présenter à nous dans le rêve. L'avocat rêve qu'il plaide et confronte des lois, le général qu'il bataille et se lance dans la mêlée, le marin qu'il continue la lutte engagée contre les vents ; et nous que nous poursuivons notre ouvrage, que nous explorons sans relâche la nature, et que nous exposons nos découvertes dans la langue de nos pères. Toutes les passions, tous les sujets d'étude, occupent ainsi de leurs vaines images l'esprit des hommes dans les rêves. Vois tous ceux qui pendant de nombreux jours ont été les spectateurs attentifs et fidèles des jeux du cirque ; quand ils ont cessé d'en jouir par les sens, le plus souvent il reste encore dans leur esprit des voies ouvertes, par où peuvent s'introduire les images de ces objets. Aussi pendant bien des jours encore, ces mêmes images rôdent devant leurs yeux, et, même éveillés, ils croient voir des danseurs se mouvoir avec souplesse ; leurs oreilles perçoivent le chant limpide de la cithare et la voix des instruments à cordes. ils contemplent la même assemblée, et voient resplendir en même temps les décors variés de la scène. Telle est l'influence des goûts, des plaisirs, des travaux habituels, non seulement chez les hommes mais même chez tous les animaux.

Ainsi tu verras des chevaux ardents, même couchés et endormis, se couvrir de sueur pendant le rêve, souffler sans relâche, tendre leurs dernières énergies, comme s'il s'agissait de vaincre, et que, par les barrières ouvertes...

Souvent les chiens de chasse, dans la détente du repos, bondissent tout à coup sur leurs jarrets, donnent brusquement de la voix, reniflent l'air à plusieurs reprises, comme s'ils avaient découvert et tenaient la piste du gibier. Souvent même ils s'éveillent, et poursuivent l'image illusoire d'un cerf, comme s'ils le voyaient prendre la fuite, jusqu'à ce que l'erreur se dissipe et qu'ils reviennent à eux. De même l'espèce flatteuse des petits chiens de maison s'agite soudain et se lève en hâte, s'imaginant

proinde quasi ignotas facies atque ora tuantur.
Et quo quaeque magis sunt aspera seminiorum,
tam magis in somnis eadem saeuire necessumst.
At uariae fugiunt uolucres, pinnisque repente
sollicitant diuom nocturno tempore lucos,
accipitres somno in leni si proelia pugnas
edere sunt persectantes uisaeque uolantes.
Porro hominum mentes, magnis quae motibus edunt
magna, itidem saepe in somnis faciuntque geruntque :
reges expugnant, capiuntur, proelia miscent,
tollunt clamorem, quasi si iugulentur, ibidem.
Multi depugnant gemitusque doloribus edunt,
et quasi pantherae morsu saeuiue leonis
mandantur, magnis clamoribus omnia complent.
Multi de magnis per somnum rebu' loquontur
indicioque sui facti persaepe fuere.
Multi mortem obeunt. Multi, de montibus altis
ut qui praecipitent ad terram corpore toto,
exterrentur, et ex somno quasi mentibu' capti
uix ad se redeunt permoti corporis aestu.
Flumen item sitiens aut fontem propter amoenum
adsidet, et totum prope faucibus occupat amnem.
Puri saepe lacum propter si ac dolia curta
somno deuincti credunt se extollere uestem,
totius umorem saccatum corpori' fundunt,
cum Babylonica magnifico splendore rigantur.
Tum quibus aetatis freta primitus insinuatur
semen, ubi ipsa dies membris matura creauit,
conueniunt simulacra foris e corpore quoque
nuntia praeclari uoltus pulchrique coloris,
qui ciet inritans loca turgida semine multo,
ut, quasi transactis saepe omnibu' rebu', profundant
fluminis ingentis fluctus, uestemque cruentent.
Sollicitatur id in nobis, quod diximus ante,
semen, adulta aetas cum primum roborat artus.
Namque alias aliud res commouet atque lacessit ;
ex homine humanum semen ciet una hominis uis.

1006 necessûst *O* : necesust *Q* 1011 motibus *Mon.* : montibus *OQ* **1021 qui** *O* : quasi *QO corr.* 1022 exterrentur *uulg.* : exterruntur *OQ* : externantur ***Lachm.*** 1026 iacum *OQ* sei *Lachm.* : se *OQ* 1034 qui *Lamb.* : quae *OQ* 1035 ut *Mar.* : et *OQ* 1036 cruentent *l 31* : cruentet *OQ* 1037 in ***add. l 31*** 1038 adulta *Q corr.* : aduita *Q* etuita *O*

apercevoir des visages inconnus et des figures suspectes. Et plus une race est formée d'éléments rudes, plus elle doit manifester de violence dans le rêve. Mais les oiseaux s'enfuient au contraire, et soudain leurs battements d'ailes troublent le silence nocturne des bois sacrés, si pendant le doux sommeil, ils ont cru voir des éperviers leur livrer bataille, les poursuivre et fondre sur eux.

Et de même les hommes, dont l'esprit est occupé des grandes et violentes actions qu'ils ont accomplies, souvent répètent et revivent leurs exploits dans leurs rêves. Ils prennent d'assaut les rois, sont faits prisonniers, ils se lancent dans la mêlée, poussent des cris comme s'ils étaient égorgés sur place. D'autres se débattent, poussent des gémissements de douleur, et, comme s'ils étaient dévorés par la morsure d'une panthère ou d'un lion furieux, ils emplissent l'air de leurs clameurs. Beaucoup en dormant révèlent d'importants secrets, et plus d'un a dénoncé ainsi ses propres crimes. Beaucoup affrontent la mort. Beaucoup croyant tomber à terre de tout le poids de leur corps du haut des montagnes, sont éperdus de terreur, et une fois tirés du sommeil, ils ont peine à recouvrer leurs esprits égarés, tant l'agitation les a bouleversés. Un autre, pris de soif, s'arrête auprès d'un cours d'eau ou d'une source délicieuse, et voudrait l'engloutir tout entière dans sa gorge. Et les plus pudiques mêmes, une fois dans les liens du sommeil, s'il leur arrive de croire qu'ils relèvent leurs vêtements devant un bassin ou un tonneau coupé pour cet usage, répandent le liquide filtré dans leurs organes, et inondent la magnifique splendeur de leurs tapis de Babylone.

De même l'adolescent dont la semence commence à se répandre dans tous les vaisseaux de son corps, au jour même où elle s'est mûrie dans l'organisme, voit s'avancer en foule des simulacres de diverses personnes qui lui présentent un visage charmant, un teint sans défaut : vision qui émeut et sollicite en lui les parties gonflées d'une abondante semence, au point que, dans l'illusion d'avoir consommé l'acte, il répand à larges flots cette liqueur et en souille son vêtement.

La puberté et l'amour. 1037-1057.

Cette semence, dont nous venons de parler, s'agite en nous dès que l'adolescence commence à fortifier nos organes. Et comme chaque objet est ému et sollicité par une cause particulière, seule l'influence d'un être humain est capable de faire jaillir du corps humain la semence de l'homme. A peine expulsée des parties du

Quod simul atque suis eiectum sedibus exit,
per membra atque artus decedit corpore toto
in loca conueniens neruorum certa, cietque
continuo partis genitalis corporis ipsas.
Inritata tument loca semine, fitque uoluntas
eicere id quo se contendit dira lubido,
idque petit corpus, mens unde est saucia amore.
Namque omnes plerumque cadunt in uolnus, et illam
emicat in partem sanguis unde icimur ictu,
et si comminus est, hostem ruber occupat umor.
Sic igitur Veneris qui telis accipit ictus,
siue puer membris muliebribus hunc iaculatur,
seu mulier toto iactans e corpore amorem,
unde feritur, eo tendit gestitque coire
et iacere umorem in corpus de corpore ductum :
namque uoluptatem praesagit muta cupido.
  Haec Venus est nobis ; hinc autemst nomen amoris,
hinc illaec primum Veneris dulcedinis in cor
stillauit gutta et successit frigida cura.
Nam si abest quod ames, praesto simulacra tamen sunt
illius, et nomen dulce obuersatur ad auris.
Sed fugitare decet simulacra, et pabula amoris
absterrere sibi, atque alio conuertere mentem,
et iacere umorem conlectum in corpora quaeque,
nec retinere, semel conuersum unius amore,
et seruare sibi curam certumque dolorem.
Vlcus enim uiuescit et inueterascit alendo,
inque dies gliscit furor atque aerumna grauescit,
si non prima nouis conturbes uolnera plagis,
uolgiuagaque uagus Venere ante recentia cures,
aut alio possis animi traducere motus.
  Nec Veneris fructu caret is qui uitat amorem,
sed potius quae sunt sine poena commoda sumit.
Nam certe purast sanis magis inde uoluptas
quam miseris. Etenim potiundi tempore in ipso
fluctuat incertis erroribus ardor amantum,
nec constat quid primum oculis manibusque fruantur.
Quod petiere, premunt arte faciuntque dolorem
corporis, et dentes inlidunt saepe labellis,

1047 = 1034 *secl. editores*   1057 muta *O* : multa *Q*   1059 illaec *O corr.* : ille *O* : illa *Q*   1061 namst *OQ* ames : aues *Lachm.*   1065 conlectum *Junt.* : coniectum *OQ*   1068 ulcus *O corr.* : uicus *OQ*

corps où elle avait son siège, celle-ci traverse les membres et les organes, et, se retirant de l'ensemble de l'organisme, elle va se concentrer dans certaines régions nerveuses, pour éveiller aussitôt les parties génitales elles-mêmes. Ces parties irritées se gonflent de semence; et la volonté surgit de la répandre dans l'objet que brûle d'atteindre la fureur du désir ; le corps vise l'objet qui a blessé l'âme d'amour. Car c'est un fait général que le blessé tombe du côté de sa plaie : le sang gicle dans la direction où le coup nous a frappés, et l'ennemi même, s'il se trouve à portée, est couvert par le jet rouge. Ainsi en est-il de l'homme blessé par les traits de Vénus : qu'ils lui soient lancés par un jeune garçon aux membres féminins, ou par une femme dont toute la personne répand l'amour, il pousse droit vers l'auteur de son mal, il brûle de s'unir étroitement à lui, et de lui lancer dans le corps la liqueur jaillie du sien ; car le muet désir qui l'anime lui donne un avant-goût de la volupté.

Dangers d'un amour unique. — Souffrances des amants et leurs causes. — Illusions des amoureux, 1058-1191.

Voilà pour nous ce qu'est Vénus, de là vient le nom de l'Amour ; c'est ainsi que Vénus distille dans notre cœur les premières gouttes de ses plaisirs, auxquels succède le souci glacial. Car, en l'absence de l'objet aimé, toujours son image est présente à nos yeux, toujours son doux nom obsède notre oreille.

Mais il convient de fuir sans cesse ces simulacres, de repousser ce qui peut nourrir notre amour, de tourner notre esprit vers d'autres objets; il vaut mieux jeter dans le premier corps venu la liqueur amassée en nous que de la garder pour un unique amour qui nous prend tout entiers, et de nous réserver la peine et la douleur certaines. Car, à le nourrir, l'abcès se ravive et devient un mal invétéré ; de jour en jour, la frénésie s'accroît, la peine devient plus lourde, si tu n'effaces par de nouvelles plaies les premières blessures, si tu ne les confies encore fraîches aux soins de la Vénus vagabonde, et ne diriges vers d'autres objets les impulsions de ton cœur. Eviter l'amour, ce n'est point se priver des jouissances de Vénus, c'est au contraire en prendre les avantages sans rançon. Assurément ceux qui gardent la tête saine jouissent d'un plaisir plus pur que les malheureux égarés. Au moment même de la possession, l'ardeur des amoureux erre et flotte incertaine : jouiront-ils d'abord par les yeux, par les mains ? Ils ne savent se fixer. L'objet de leur désir, ils le pressent étroitement, ils le font souffrir, ils impriment leurs dents sur ses lèvres mignonnes, qu'ils meurtrissent de baisers :

osculaque adfligunt, quia non est pura uoluptas
et stimuli subsunt qui instigant laedere id ipsum.
quodcumque est, rabies unde illaec germina surgunt.
Sed leuiter poenas frangit Venus inter amorem
blandaque refrenat morsus admixta uoluptas.
Namque in eo spes est, unde est ardoris origo,
restingui quoque posse ab eodem corpore flammam.
Quod fieri contra totum natura repugnat;
unaque res haec est, cuius quam plurima habemus,
tam magis ardescit dira cuppedine pectus.
Nam cibus atque umor membris adsumitur intus;
quae quoniam certas possunt obsidere partis,
hoc facile expletur laticum frugumque cupido.
Ex hominis uero facie pulchroque colore
nil datur in corpus praeter simulacra fruendum
tenuia; quae mentem spes raptat saepe misella.
Vt bibere in somnis sitiens cum quaerit, et umor
non datur, ardorem qui membris stinguere possit,
sed laticum simulacra petit frustraque laborat,
in medioque sitit torrenti flumine potans:
sic in amore Venus simulacris ludit amantis,
nec satiare queunt spectando corpora coram,
nec manibus quicquam teneris abradere membris
possunt, errantes incerti corpore toto.
Denique cum membris conlatis flore fruuntur
aetatis, iam cum praesagit gaudia corpus
atque in eost Venus ut muliebria conserat arua,
adfigunt auide corpus, iunguntque saliuas
oris, et inspirant pressantes dentibus ora;
nequiquam, quoniam nil inde abradere possunt
nec penetrare et abire in corpus corpore toto;
nam facere interdum uelle et certare uidentur:
usque adeo cupide in Veneris compagibus haerent,
membra uoluptatis dum ui labefacta liquescunt.
Tandem ubi se erupit neruis conlecta cupido,
parua fit ardoris uiolenti pausa parumper.

1081 adfligunt *O* : adfigunt *Q* 1083 illaec germina *amicus quidam Lambini* : illae cermina *O* : ille germina *Q* : illa h̄ germina *O corr.* 1085 refrenat *L* : frenat *OQ* 1096 mentem *Bentl.* : uento *OQ* raptat *OQ* : quae uento spes raptast *Wakef. Munr. Bail.* : spe captant *Bentley* : quae mentem spes captat *Lachm. Bern.*, *alii alia. Lectionem codicum seruat Giuss. tuerique conatur.* Mentem *praetuli, quod cum* « in corpus » *uersus prioris antithesin facit, ut in u. 1048.* 1098 membris stinguere *Avant.* : membri stinguere *OQ* 1115 conlecta *Lamb.* : coniecta *OQ cf. 1065*

c'est que chez eux le plaisir n'est pas pur; des aiguillons secrets les pressent de blesser l'objet, quel soit-il, qui fait lever en eux ces germes de fureur. Du reste l'intervention de Vénus brise les élans furieux de la passion, et les caresses de la volupté se mêlent aux morsures pour les réfréner; car l'amour espère toujours que l'objet qui alluma cette ardente flamme, est capable en même temps de l'éteindre : illusion que combattent les lois de la nature. C'est le seul cas en effet où plus nous possédons, plus notre cœur s'embrase de désirs furieux. Les aliments, les boissons, sont absorbés et passent dans notre organisme; ils peuvent y occuper des places fixes : aussi est-il facile de chasser le désir du boire et du manger. Mais d'un beau visage et d'un teint charmant, rien ne pénètre en nous dont nous puissions jouir, sinon des simulacres impalpables, dont l'espoir misérable ne fait qu'égarer notre esprit. Semblables à l'homme qui, dans un rêve, veut apaiser sa soif, et ne trouve pas d'eau pour éteindre l'ardeur qui le consume : il s'élance vers des simulacres de sources, il s'épuise en vains efforts, et demeure assoiffé au milieu du torrent où il s'efforce de boire; ainsi les amoureux sont dans l'amour le jouet des simulacres de Vénus. Ceux-ci ne peuvent les rassasier par la vue de l'être aimé; leurs mains ne sauraient détacher une parcelle de ces membres délicats sur lesquels ils laissent errer leurs caresses incertaines. Enfin, membres accolés, ils jouissent de cette fleur de jeunesse, déjà leur corps pressent la volupté prochaine; Vénus va ensemencer le champ de la femme; ils pressent avidement le corps de leur amante, ils mêlent leur salive à la sienne, ils respirent son souffle, les dents collées contre sa bouche : vains efforts, puisqu'ils ne peuvent rien dérober du corps qu'ils embrassent, non plus qu'y pénétrer et s'y fondre tout entiers. Car c'est là par moments ce qu'ils semblent vouloir faire; c'est là l'objet de cette lutte : tant ils mettent de passion à resserrer les liens de Vénus, quand leurs membres se fondent, pâmés de volupté. Enfin quand le désir amassé dans leurs veines a trouvé son issue, cette violente ardeur se relâche pour un



Inde redit rabies eadem et furor ille reuisit,
cum sibi quid cupiant ipsi contingere quaerunt,
nec reperire malum id possunt quae machina uincat :
usque adeo incerti tabescunt uolnere caeco.
Adde quod absumunt uiris pereuntque labore,
adde quod alterius sub nutu degitur aetas.
Labitur interea res et Babylonica fiunt,
languent officia atque aegrotat fama uacillans.
Vnguenta et pulchra in pedibus Sicyonia rident
scilicet, et grandes uiridi cum luce zmaragdi
auro includuntur, teriturque thalassina uestis
adsidue, et Veneris sudorem exercita potat.
Et bene parta patrum fiunt anademata, mitrae,
interdum in pallam atque Alidensia Ciaque uertunt.
Eximia ueste et uictu conuiuia, ludi,
pocula crebra, unguenta, coronae, serta parantur ;
nequiquam, quoniam medio de fonte leporum
surgit amari aliquid quod in ipsis floribus angat,
aut cum conscius ipse animus se forte remordet
desidiose agere aetatem lustrisque perire,
aut quod in ambiguo uerbum iaculata reliquit
quod cupido adfixum cordi uiuescit ut ignis,
aut nimium iactare oculos aliumue tueri
quod putat, in uoltuque uidet uestigia risus.
Atque in amore mala haec proprio summeque secundo
inueniuntur ; in aduerso uero atque inopi sunt,
prendere quae possis oculorum lumine operto,
innumerabilia ; ut melius uigilare sit ante,
qua docui ratione, cauereque ne inliciaris.
Nam uitare, plagas in amoris ne iaciamur,
non ita difficilest quam captum retibus ipsis
exire, et ualidos Veneris perrumpere nodos.
Et tamen implicitus quoque possis inque peditus
effugere infestum, nisi tute tibi obuius obstes,
et praetermittas animi uitia omnia primum
aut quae corpori' sunt eius, quam praepetis ac uis.

1118 quid *Lachm.* : quod *OQ* 1121 uires *Pontanus* : utris *OQ* 1123 Babylonica *Pius* : Babylonia *OQ* : uadimonia *Mar. Junt. uulg.* 1124 uacillans *Mar.* : uigillans *OQ* (g *altera manu super rasuram in O*) 1125 unguenta *OQ* : argentum *Lachm.* : huic lenta *Munr.* : segmenta *Bockemüller : lectionem codicum seruaui* 1129 fiunt *Q corr.* : flunt *OQ* 1130 Ciaque *Lachm.* : Chiaque *OQ* 1131 ludi *O corr.* : luidi *OQ* 1141 mala *l 31* : male *OQ* 1145 inliciaris *Ald.* : inligniaris *OQ* 1152 aut *Lachm.* : ut *OQ* quam ppetis *O L l 31* : quam precis *Q* : si quam petis *Lachm. Munr.* : quam tu petis *Brieg. Bailey. Lectionem oblongi et laurentianorum cum Giussani seruaui.*

moment ; puis un nouvel accès de frénésie survient, la même fureur les reprend : c'est qu'ils ne savent eux-mêmes ce qu'ils désirent, et ne peuvent trouver le remède qui triomphera de leur mal, tant ils ignorent la plaie secrète qui les ronge.

Ajoute qu'ils se consument et succombent à la peine ; ajoute que leur vie se passe sous le caprice d'autrui. Cependant leur fortune se fond et se dissipe en tapis de Babylone ; leurs devoirs sont négligés, leur réputation chancelle et faiblit. Sans doute à leurs pieds parfumés brillent les chaussures de Sicyone, à leurs doigts jettent leurs feux d'énormes émeraudes enchâssées dans l'or, les vêtements de pourpre, qu'ils ne quittent plus, sont fatigués de boire la sueur de Vénus. Les biens honorablement acquis de leurs pères sont convertis en bandeaux, en mitres, en robes de femmes, en étoffes d'Alinde ou de Céos. Ce ne sont que banquets où la chère et le décor rivalisent de raffinements, jeux, coupes sans cesse remplies, parfums, couronnes, guirlandes : vains efforts ! De la source même des plaisirs surgit je ne sais quelle amertume, qui jusque dans les fleurs prend l'amant à la gorge. Tantôt c'est dans sa conscience le remords d'une vie oisive et perdue de débauche ; tantôt c'est une parole ambiguë, lancée par sa maîtresse au moment du départ, qui s'enfonce comme une flamme dans son cœur tourmenté de désir, et le consume sans relâche ; tantôt c'est qu'il la soupçonne de trop jouer des yeux, d'en regarder un autre, ou qu'il surprend sur son visage la trace d'un sourire.

Encore ces tourments-là, les trouve-t-on dans un amour heureux, à qui tout réussit, mais que dire d'un amour malheureux et sans espoir ? Même les yeux fermés, on y découvrirait des maux innombrables. Aussi vaut-il mieux se tenir d'avance en éveil, comme je l'ai enseigné, et prendre garde de ne point se laisser prendre au piège. Car il est plus facile d'éviter de tomber dans les filets de l'amour, que de s'en dégager une fois pris, et de rompre les rêts où Vénus enserre solidement sa proie. Et pourtant, même engagé et embarrassé dans le piège, pourrait-on échapper à l'ennemi, si l'on ne se faisait obstacle à soi-même, en fermant les yeux sur toutes les tares morales ou physiques de celle que l'on désire et que l'on veut. C'est le défaut le plus

Nam faciunt homines plerumque cupidine caeci,
et tribuunt ea quae non sunt his commoda uere.
Multimodis igitur prauas turpisque uidemus
esse in deliciis summoque in honore uigere.
Atque alios alii inrident Veneremque suadent
ut placent, quoniam foedo adflictentur amore,
nec sua respiciunt miseri mala maxima saepe.
Nigra melichrus est, inmunda et foetida acosmos,
caesia Palladium, neruosa et lignea dorcas,
paruola, pumilio, chariton mia, tota merum sal,
magna atque immanis, cataplexis, plenaque honoris.
Balba loqui non quit, traulizi, muta pudens est;
at flagrans, odiosa, loquacula, Lampadium fit.
Ischnon eromenion tum fit, cum uiuere non quit
prae macie; rhadine uerost iam mortua tussi.
At tumida et mammosa Ceres est ipsa ab Iaccho;
simula Silena ac saturast, labeosa philema.
Cetera de genere hoc longumst si dicere coner.
Sed tamen esto iam quantouis oris honore,
cui Veneris membris uis omnibus exoriatur:
nempe aliae quoque sunt; nempe hac sine uiximus ante;
nempe eadem facit, et scimus facere, omnia turpi,
et miseram taetris se suffit odoribus ipsa
quam famulae longe fugitant furtimque cachinnant.
At lacrimans exclusus amator limina saepe
floribus et sertis operit, postisque superbos
unguit amaracino, et foribus miser oscula figit;
quem si, iam admissum, uenientem offenderit aura
una modo, causas abeundi quaerat honestas,
et meditata diu cadat alte sumpta querela,
stultitiaque ibi se damnet, tribuisse quod illi
plus uideat quam mortali concedere par est.
Nec Veneres nostras hoc fallit; quo magis ipsae
omnia summo opere hos uitae postscaenia celant,
quos retinere uolunt adstrictosque esse in amore;
nequiquam, quoniam tu animo tamen omnia possis
protrahere in lucem, atque omnis inquirere risus,
et, si bello animost et non odiosa, uicissim

1156 deliciis C *Mar.* : delictis *OQ* 1168 tumida *Bern.* : iamina *OQ* 1174 turpi *Nauger.* : turpis *OQ* 1176 longe *l 31* : longi *OQ* 1180 ammissum *Lamb.* : missum *OQ* 1182 cadat *Lamb.* : cadet *OQ* 1188 possis *Mar. Junt.* posses *OQ*.

fréquent chez les hommes aveuglés par la passion, et ils attribuent à celles qu'ils aiment des mérites qu'elles n'ont pas. Aussi voyons-nous des femmes laides et repoussantes de tout point être adorées et traitées avec les plus grands honneurs. Et pourtant les amoureux se rient les uns des autres, et se conseillent réciproquement d'apaiser Vénus pour qu'elle éteigne l'amour honteux dont ils sont affligés ; sans avoir d'yeux, les malheureux, pour leurs plus grandes misères. Une peau noire a la couleur du miel, une femme malpropre et puante est une beauté négligée ; a-t-elle les yeux verts, c'est une autre Pallas ; est-elle toute de cordes et de bois, c'est une gazelle ; une naine, une sorte de pygmée, est l'une des Grâces, un pur grain de sel ; une géante colossale est une merveille, pleine de majesté. La bègue, qui ne sait dire mot, gazouille ; la muette est pleine de modestie ; une mégère emportée, insupportable, intarissable, devient un tempérament de flammes ; c'est une frêle chère petite chose que celle qui dépérit de consomption ; se meurt-elle de tousser, c'est une délicate. Une mafflue, toute en mamelles, c'est Cérès elle-même venant d'enfanter Bacchus. Un nez camus, c'est une Silène, une Satyre ; une lippue devient un nid de baisers. Mais je serais trop long si je voulais tout dire.

Mais, soit : son visage a toutes les beautés que vous voudrez, et le charme de Vénus émane de toute sa personne. Eh bien, il y en a d'autres qu'elle, nous avons vécu sans elle jusqu'à ce jour. Elle est sujette, et nous le savons, à toutes les infirmités d'une laide. La malheureuse s'empoisonne d'elle-même d'odeurs repoussantes, à certains moments où ses servantes la fuient de loin, pour aller rire à la dérobée. Bien des fois cependant, son amoureux, pleurant d'être éconduit, couvre son seuil de fleurs et de guirlandes ; il parfume de marjolaine la porte altière ; dans sa douleur, il en couvre les panneaux de baisers. S'il était reçu, à peine à son entrée la première émanation l'aurait-elle frappé, qu'il chercherait un prétexte honorable pour prendre congé ; son élégie longuement méditée et tirée de loin tomberait de ses mains ; il condamnerait sa sottise, en voyant qu'il a prêté à sa belle plus de qualités qu'il ne sied d'en accorder à une mortelle. Et nos Vénus ne l'ignorent point ; aussi mettent-elles tous leurs soins à dissimuler les coulisses de leur vie aux amants qu'elles veulent retenir enchaînés. Précautions inutiles, car l'esprit est capable malgré tout de tirer au clair tous leurs secrets, de pénétrer tous leurs sourires ; et si l'amante a bon caractère et n'est

praetermittere <et> humanis concedere rebus.
Nec mulier semper ficto suspirat amore,
quae complexa uiri corpus cum corpore iungit
et tenet adsuctis umectans oscula labris.
Nam facit ex animo saepe, et communia quaerens
gaudia sollicitat spatium decurrere amoris.
Nec ratione alia uolucres armenta feraeque
et pecudes et equae maribus subsidere possent,
si non, ipsa quod illarum subat ardet abundans
natura, et Venerem salientum laeta retractat.
Nonne uides etiam quos mutua saepe uoluptas
uinxit, ut in uinclis communibus excrucientur?
In triuiis quam saepe canes, discedere auentes,
diuersi cupide summis ex uiribu' tendunt,
cum interea ualidis Veneris compagibus haerent!
Quod facerent numquam nisi mutua gaudia nossent
quae iacere in fraudem possent uinctosque tenere.
Quare etiam atque etiam, ut dico, est communi' uoluptas.
Et commiscendo cum semine forte uirilem
femina uim uicit subita ui corripuitque,
tum similes matrum materno semine fiunt,
ut patribus patrio. Sed quos utriusque figurae
esse uides, iuxtim miscentis uolta parentum,
corpore de patrio et materno sanguine crescunt,
semina cum Veneris stimulis excita per artus
obuia conflixit conspirans mutuus ardor,
et neque utrum superauit eorum nec superatumst.
Fit quoque ut interdum similes exsistere auorum
possint, et referant proauorum saepe figuras,
propterea quia multa modis primordia multis
mixta suo celant in corpore saepe parentes,
quae patribus patres tradunt ab stirpe profecta;
inde Venus uaria producit sorte figuras
maiorumque refert uoltus uocesque comasque;
quandoquidem nilo minus haec de semine certo
fiunt quam facies et corpora membraque nobis.

1191 et *add. Mar.* 1199 illarum *Winckelmann Brieg. Giuss.* : illorum *OQ Lachm. Munr.* 1200 salientum *Mar. Ald. 1 Junt.* : sallentum *OQ* retractat *Lamb.* : retractant *OQ* 1202 uinxit *O corr.* : uixit *OQ* uinclis *Mar. Ald. 1 Junt.* : uincisi *OQ* 1203 quam *Lachm.* : cum *OQ* 1204-1210 *hunc uersuum ordinem restituit Nauger.* 1209 uirilem *Bruno* : uirili *OQ* 1210 uim uicit *Salmasius* : uim ulcit *O* : ui mulcit *Q* 1212 patribus *Q corr.* : partibus *OQ* 1220 multa modis *Lamb.* : multimodis *OQ* 1222 ab *Lachm* : a *OQ* 1225 minus *Lamb.* : magis *OQ* de *add.* *l 31*

pas insupportable, on peut en retour fermer les yeux, et passer sur les faiblesses de l'humaine nature.

Du reste, ce n'est pas toujours un semblant d'amour qui fait soupirer la femme, quand, dans un étroit corps à corps, elle tient son amant enlacé, humectant de baisers ses lèvres qu'elle aspire. Souvent elle est sincère, et c'est en recherchant des plaisirs partagés qu'elle l'excite à parcourir la carrière de l'amour. Autrement, les femelles des oiseaux, des bêtes sauvages, des bestiaux gros ou petits, les juments enfin ne sauraient se soumettre à leurs mâles, si l'ardeur débordante de la nature ne les mettait elles-mêmes en rut, et qu'elles ne prissent point plaisir à répondre à leurs assauts. Et même ne vois-tu pas comme les couples, enchaînés par la mutuelle volupté, sont souvent à la torture dans leurs chaînes communes ? Que de fois rencontrons-nous dans les carrefours deux chiens avides de se séparer ; ils tirent ardemment et de toutes leurs forces en sens contraires, sans pouvoir s'arracher aux liens que Vénus a si solidement noués. Jamais ils ne s'accoupleraient, s'ils ne connaissaient des joies réciproques, assez fortes pour les faire tomber dans le piège, et les tenir enchaînés. Aussi, pour le dire encore une fois, la volupté est bien partagée.

Réciprocité de l'amour, 1192-1209.

S'il arrive que, lors du mélange des deux semences, la femme dans un élan d'énergie soudaine triomphe de l'énergie de l'homme, qu'elle surprend et devance, les enfants, issus dans ce cas de la semence maternelle, naissent semblables à leur mère ; comme ils ressemblent à leur père, si l'élément paternel domine. Quant à ceux que tu vois tenir de l'un et de l'autre, et présenter un mélange des traits de leurs parents, ils sont formés à la fois de la substance du père et du sang de la mère : c'est le cas lorsque les germes excités dans leurs organes par les aiguillons de Vénus se rencontrent et se mêlent par l'accord d'une égale ardeur, et que d'aucun côté il n'y a ni vainqueur, ni vaincu. Parfois aussi il peut se faire que les enfants ressemblent à un aïeul, parfois même ils reproduisent les traits d'un bisaïeul, car le corps des parents renferme une quantité d'éléments divers, provenant de la souche primitive, et transmis de père en fils. C'est ainsi que Vénus met au jour des visages de différentes sortes, et reproduit les traits des ancêtres, comme leur voix et leur chevelure ; car tout cela provient d'une semence déterminée tout autant que la face, le corps et les membres. Au reste, une fille peut provenir

L'hérédité, 1209-1232.

Et muliebre oritur patrio de semine saeclum,
maternoque mares existunt corpore creti.
Semper enim partus duplici de semine constat,
atque utri similest magis id quodcumque creatur,
eius habet plus parte aequa; quod cernere possis,
siue uirum suboles siuest muliebris origo.
 Nec diuina satum genitalem numina cuiquam
absterrent, pater a gnatis ne dulcibus umquam
appelletur, et ut sterili Venere exigat aeuom;
quod plerumque putant, et multo sanguine maesti
conspergunt aras adolentque altaria donis,
ut grauidas reddant uxores semine largo.
Nequiquam diuom numen sortisque fatigant.
Nam steriles nimium crasso sunt semine partim,
et liquido praeter iustum tenuique uicissim.
Tenue locis quia non potis est adfigere adhaesum,
liquitur extemplo et reuocatum cedit abortu.
Crassius his porro quoniam concretius aequo
mittitur, aut non tam prolixo prouolat ictu,
aut penetrare locos aeque nequit, aut penetratum
aegre admiscetur muliebri semine semen.
Nam multum harmoniae Veneris differre uidentur.
Atque alias alii complent magis, ex aliisque
succipiunt aliae pondus magis inque grauescunt.
Et multae steriles Hymenaeis ante fuerunt
pluribus, et nactae post sunt tamen unde puellos
suscipere, et partu possent ditescere dulci.
Et quibus ante domi fecundae saepe nequissent
uxores parere, inuentast illis quoque compar
natura, ut possent gnatis munire senectam.
Vsque adeo magni refert, ut semina possint
seminibus commisceri genitaliter apta,
crassaque conueniant liquidis et liquida crassis.
Atque in eo refert quo uictu uita colatur;
namque aliis rebus concrescunt semina membris
atque aliis extenuantur tabentque uicissim.
Et quibus ipsa modis tractetur blanda uoluptas,
id quoque permagni refert; nam more ferarum

1227-1228 *ante* 1225 *transpos. Munr., seruans* magis *in 1125, « the sense requiring the change »* 1234 pater a gnatis *Pont.* : praeter agnatis *OQ* 1243 cedit *Pont.* : credit *OQ* 1244 his *Lachm.* : hic *OQ* 1247 muliebri : mulieri *Q* muliebri *O* 1252 post sunt *Lamb.* : possunt *OQ* 1259 crassane *Munr.* conueniant *Mar.* : conueniunt *OQ* 1262 aliis *Ver. Ven. Mar.* : alii *OQ* tabent *Q corr.*: taben *OQ*

de la semence paternelle, comme l'on voit des fils formés de la substance de leur mère. Toujours en effet l'enfantement est produit par un double germe ; seulement toute créature tient davantage de celui des deux auquel elle ressemble le plus : fait facile à constater, qu'il s'agisse d'un descendant mâle ou femelle.

Fécondité et stérilité, 1233-1277.

Ce ne sont pas d'ailleurs les puissances divines qui refusent à personne la semence créatrice, pour priver un malheureux de s'entendre appeler de ce doux nom de père, et le condamner toute sa vie à des amours stériles. Croyance pourtant fort répandue, et l'on voit des hommes en pleurs inonder de sang les autels, y répandre la fumée de leurs offrandes, afin d'obtenir une abondante semence qui rende leurs femmes grosses. En vain fatiguent-ils les dieux et leurs oracles. La stérilité est due en effet à une semence ou trop épaisse, ou trop liquide et trop claire. Trop claire, elle ne peut demeurer fixée à sa place assignée, et s'écoule aussitôt sans provoquer la fécondation. Trop épaisse au contraire, elle manque de fluidité dans l'émission, son élan est sans vitesse ni légèreté : aussi ne peut-elle pénétrer partout également, ou, après avoir pénétré à son endroit, se mêle-t-elle malaisément à la semence de la femme. C'est que les sympathies diffèrent à l'infini dans l'acte de Vénus. Tel homme est plus fécond avec telle femme, et telle femme recevra plus facilement de tel autre le fardeau qui la rend gravide. Souvent des femmes, après être restées stériles pendant plusieurs hyménées, ont trouvé un époux capable de leur donner des enfants, et de les enrichir d'une douce lignée. Et des hommes dont les premières épouses, malgré leur fécondité, n'avaient pas connu l'enfantement, ont rencontré enfin une nature assez bien assortie pour pouvoir assurer à leur vieillesse l'appui d'une descendance. Tant il importe que les semences puissent s'adapter pour que leur mélange soit fécond ; tant leur épaisseur et leur fluidité doivent se convenir mutuellement. Et le régime joue, lui aussi, un très grand rôle : certains aliments épaississent la semence dans notre corps ; d'autres au contraire ne font que l'appauvrir et la raréfier. Non moins importante est la manière dont s'accomplit le doux acte de volupté : il semble bien que ce soit dans l'attitude des animaux quadrupèdes que la femme est le plus facilement fécon-



quadrupedumque magis ritu plerumque putantur
concipere uxores, quia sic loca sumere possunt,
pectoribus positis, sublatis semina lumbis.
Nec molles opu' sunt motus uxoribus hilum.
Nam mulier prohibet se concipere atque repugnat,
clunibus ipsa uiri Venerem si laeta retractat
atque exossato ciet omni pectore fluctus;
eicit enim sulcum recta regione uiaque
uomeris, atque locis auertit seminis ictum.
Idque sua causa consuerunt scorta moueri,
ne complerentur crebro grauidaeque iacerent,
et simul ipsa uiris Venus ut concinnior esset;
coniugibus quod nil nostris opus esse uidetur.
  Nec diuinitus interdum Venerisque sagittis
deteriore fit ut forma muliercula ametur.
Nam facit ipsa suis interdum femina factis
morigerisque modis et munde corpore culto,
ut facile insuescat < te > secum degere uitam.
Quod superest, consuetudo concinnat amorem;
nam leuiter quamuis quod crebro tunditur ictu,
uincitur in longo spatio tamen atque labascit.
Nonne uides etiam guttas in saxa cadentis
umoris longo in spatio pertundere saxa?

1267 lumbis *O corr. Q corr.* : lumbris *OQ* 1268 nec *Pont.* : ne *OQ* 1270 retractat *Q* : retractet *O* 1275 grauidaeque *ed. Brix.* : grauidaque *OQ* 1281 modis *Pont.* : moris *OQ* 1282 te *add. Bern.* uir secum *l 31* « *Italice magis quam latine* » (*Lachm.*).

dée, parce qu'ainsi les germes atteignent sans peine leur but, grâce à l'inclinaison de la poitrine et au soulèvement des reins. Nos épouses n'ont d'ailleurs nul besoin de mouvements voluptueux. Car la femme s'empêche elle-même et s'interdit de concevoir, si de ses déhanchements lascifs elle stimule le désir de l'homme, et fait jaillir de son corps disloqué des flots de sa liqueur. Elle rejette ainsi le soc de la ligne du sillon, et détourne de son but le jet de la semence. L'intérêt seul pousse les filles à s'agiter ainsi : elles ne veulent pas subir la langueur de grossesses trop fréquentes, et en même temps elles procurent à leurs amants un plaisir plus raffiné. Mais de tout cela nos femmes ne sauraient avoir nul besoin.

L'habitude et l'amour, 1278-1287.

Enfin ce n'est pas une influence divine ou les flèches de Vénus qui font aimer parfois une femmelette de beauté assez médiocre. Souvent par sa conduite, sa complaisance, par le soin de sa personne, elle réussit d'elle-même à amener un homme à partager son existence. Au reste l'habitude engendre l'amour. Car les plus légers chocs, répétés sans relâche sur le même objet, arrivent à en triompher à la longue, et à le faire céder. Ne vois-tu pas même que des gouttes d'eau, tombant sur une roche, finissent avec le temps par percer cette roche ?

NOTES

1-25 Ce préambule est la reprise d'un passage du l. I 922 sqq. « *Nec me animi fallit quam sint obscura, sed acri Percussit thyrso laudis spes magna meum cor, Et simul incussit suauem mi in pectus amorem Musarum, quo nunc instinctus mente uigenti Auia Pieridum* », etc. Lachmann a supposé qu'il avait été transposé par un éditeur ancien au début du l. IV pour lui donner le préambule qui lui manquait. Mais une hypothèse aussi vraisemblable est que la transposition serait le fait de Lucrèce lui-même, qui aurait mis provisoirement ce préambule au l. IV, en se réservant de le changer plus tard : de tels doubles emplois ne sont pas rares dans le de Natura, et on en trouvera plusieurs exemples cités dans le commentaire. Ce qui semble appuyer cette hypothèse, c'est le changement apporté au dernier vers. Alors qu'on lit, l. I 950 « *naturam rerum qua constet compta figura* », on a ici au v. 25 « *naturam rerum ac persentis utilitatem* ». Le changement est heureux pour deux raisons : il amène une allitération *perspicis*, *persentis*, et introduit l'idée d'utilité familière à Lucrèce. Il est peu probable qu'un interpolateur eût pris l'initiative de cette correction. De plus une fin de vers telle que « *persentis utilitatem* » est tout à fait dans les habitudes de Lucrèce.

1 Pieridum : cf. *Heliconiadum* III, 1037, *Hesperidum* V, 32.

2 Même image I, 412 « *Vsque adeo largos haustus e fontibu' magnis Lingua meo suauis diti de pectore fundet* ». Elle se trouve déjà dans Lucilius XXX, 2 « *Quantum haurire animus Musarum ex fontibu' gestit* », et a été imitée à plusieurs reprises par Virgile, Georg. II, 174-5 « ... *tibi res antiquae laudis et artis Ingredior, sanctos ausus recludere fontis* », III, 291 « *Sed me Parnasi deserta per ardua dulcis Raptat amor : iuuat ire iugis, qua nulla priorum Castaliam molli deuertitur orbita cliuo* » : cf. aussi Properce IV, 1, 3 « *Primus ego ingredior puro de fonte sacerdos Itala per Graios orgia ferre choros* » ; Horace Ep. I, 19, 21, Sat. II, 4, 84 ; Manilius I, 4, 6.

integros : cf. Horace Od. I, 26, 6 « *quae fontibus integris*

Gaudes » ; Virg. Georg. III, 40 « *Interea Dryadum siluas saltusque sequamur Intactos* ».

accedere : le verbe est également repris par Virg. Georg. II, 483 « *sin, has ne possim accedere partis* », dans un passage où il songeait sûrement à Lucrèce.

accedere fontis : le complément des verbes composés d'un préverbe ou préposition *a*, *ad*, *de*, *e*, *in*, *ob*, *per*, *re-*, *se-*, etc., peut être accompagné ou non d'une préposition, qui reprend celle qui figure déjà dans le verbe. A l'époque où le préverbe était indépendant du verbe et pouvait s'en séparer (une trace de cet état apparaît encore dans *perque uolare* 203, *inque pedita* 562, 1149, *inque tueri* 713, *inque gredi* 887 ; *inter quaecumque pretantur* 832), la répétition était superflue ; mais à mesure que le préverbe est devenu inséparable du verbe, l'usage s'est répandu d'accompagner le complément d'une préposition, semblable ou analogue à celle du verbe, sans que toutefois la règle soit jamais devenue générale. Lucrèce suit plutôt l'usage ancien, quoique l'emploi de la préposition ne lui soit pas inconnu. Dans le livre IV, les exemples de compléments sans préposition sont :

A, AB : *abundare rebus* 91 ; *auellere montibus* 140 ; *abesse nobis* 408 ; *abradere membris* 1103 ; *auertere locis* 1273 ;

AD : *accedere fontis* 2 ; *adfixa cauernis* 391 ; *solidis adlisa* 570 ; *accidere animo* 882 ; *adhaerere studio* 962 ; *adfixum cordi* 1138 ; *adhaesum locis* 1242 ;

CUM : *coloribus coniuncta* 493 ;

DE : *decedere corpore* 1042 ;

DIS- : *differre certo* 477 ;

E, EX : *exsoluere nodis* 7 ; *excire sopore* 40 ; *effugere Acherunte* 41 ; *emittere manibus* 504 ; *exire regionibus* 514 ; *exprimere corpore* 550 ; *emittere ore* 550 ; *exire sedibus* 1041 ; *se erumpere neruis* 1115 ; *exire retibus* 1147 ; *exoriri membris* 1172 ; *eicere regione* 1272. (*Effugere infestum* 1150 est un verbe transitif avec le sens de « éviter » et non « s'enfuir de » comme au v. 41.)

IN, INTRA : *intenta theatris* 76 ; *inire oculos* 339 ; *auris incidere* 568 ; *caulas intrare* 660 ; *immittere oculis* 715 ; *insinuari freta* 1030 ; *inlidere labellis* 1080 ; *includere auro* 1127 ;

OB : *obnitier undae* 437 ; *obire liquorem* 440, *eadem* 965, *proelia* 967, *mortem* 1020 ; *obsidere uias* 345, 351 ; *partis* 1092,

PER : *peragrare loca* 1 ; *perque uolare mare* 203 ;

PRAE : *praecedere sermonem* 868 ;

RE : *repulsare collibus* 578 ; *recedere rebus* 860 ; *locis reiecta* 570 ;

SUB : *substrata oris* 411 ; *subdita uni* 447 ; *subsidere maribus* 1198 ; *suffugere sensum* 360 :

TRANS : *spatium transcurrere* 207 ; *transuolare auras* 559 ; *foramina tranare* 601 ; *transire claustra* 612.

Les exemples contraires sont :

A, AB : *abhorrere ab* 20 ; *de* 145 ; *amittere de* 541 ; *abluere de* 875 ;

AD : *attinere ad* 33 ; *accidere in* 215 ; *accidere ad* 236 ; *adsidere propter* 1024 ;

DE : *deripere de* 35 ; *detrahere ex* 536 ;

DIS- : *distare ab* 288 ;

E, EX : *exspirare de* 123 ; *exstare de* 397 ; *emitti ex* 694 ;

OB : *obuersari ad* 1062 ;

PER : *permanare per* 198 ; *perlabi per* 248 (le cas est différent pour 357 où *perlabi ad* signifie « se glisser à travers jusqu'à ») ; *peruenire per* 940 ;

RE- : *recedere ab* 65, 130 ; *recedere de* 320 ; *resilire ab* 323, 685 ;

SE : *secernere ab* 467 ;

TRANS- : *transcurrere per* 192 ; *transire per* 599 ;

Les deux constructions sont mélangées 147/148 « *sed ubi aspera saxa, Aut in materiam ligni peruenit* ».

De même *penetrare* est construit tantôt sans préposition : v. 197, 544, 613, 662, 894, 1246, tantôt avec *per* : v. 699/700, 730.

4 Image déjà employée à propos d'Ennius I, 117 sqq. « *Ennius ut noster cecinit, qui primus amoeno Detulit ex Helicone perenni fronde coronam Per gentes Italas hominum quae clara clueret* », et reprise VI, 95 « *Te duce ut insigni capiam cum laude coronam* ». Cf. Antipater de Sidon, Anth. Pal. VII, 14 (épitaphe de Sappho) « ἃς μέτα Πειθὼ Ἔπλεκ' ἀείζωον Πιερίδων στέφανον ».

5 nulli : datiuus commodi, d'un emploi fréquent dans Lucrèce ; cf. 656, 659, 708, 786, 937, 940, 952, 1064, 1098, 1234. La substitution de ce datif au génitif appartient surtout à la langue archaïque ; cf. Ennius Sc., 46 « *Eum esse exitium Troiae, pestem Pergamo* ».

uelarint : cf. v. 587 ; Virgile Aen. V, 72 « *uelat materna tempora myrto* ». Sur la forme voir Ernout Morphol., § 294. Lucrèce emploie également *umbrare* II, 627, *inumbrare* III, 913 en parlant de couronnes ou de guirlandes.

6 doceo : terme propre pour désigner l'enseignement philosophique ; cf. *doctrina*.

artis : telle est la graphie correcte, et non *arctis* ; le groupe

-rct- se réduit à *-rt-*. avec chute de la gutturale médiane, cf. *tortus* et *torqueo.*

nodis : cf. 1148-1205.

7 Affirmation fréquemment renouvelée ; cf. I, 62 « *Humana ante oculos cum foede uita iaceret In terris oppressa graui sub religione* », etc.

8 obscura — lucida : cf. une antithèse analogue I, 639 « *clarus ob obscuram* », III, 1 « *E tenebris tantis tam clarum extollere lumen* ». Munro cite Cic. De Nat. Deor. I, 58 « *iudico tamen de re obscura atque difficillima a te dictum esse dilucide* ».

pango : expression d'Ennius Ann., 299 « *Tibia Musarum pangit melos* », Var., 16 « *Hic uestrum panxit maxima facta patrum* ».

9 contingere : « *tangendo conspergere, ungere, tingere* ». Le mot se retrouve avec ce sens dans Lucrèce II, 755 « *proinde colore caue contingas semina rerum* » VI, 1188 « *croci contacta colore* », cf. *contage* 311. Ovide a repris l'expression Métam. II, 123 « *Tum pater ora sui sacro medicamine nati Contigit* » et XIV, 607 « ... *ambrosia cum dulci nectare mixta Contigit os* ».

10 non ab nulla ratione uidetur : « *uidetur ab nonnulla ratione* », c.-à-d. « *uidetur non sine ratione* < *factum* > ». Sur le sens de *ab* dans l'expression cf. Lucrèce I, 693 « *Nam contra sensus ab sensibus ipse repugnat* », où *ab* signifie « en partant de, en s'inspirant de » ; cf. aussi Cicéron Fin. IV, 7 « *Zeno et qui ab eo sunt* » ; Tusc. II, 7 « *qui sunt ab ea disciplina* », et les exemples réunis dans le Thesaurus, 22, 41-80.

11 Cf. plus loin 124, 224 ; et II, 400 « *taetra apsinthi natura* ».

apsinthia : c'est la graphie de *O*, ici et au v. 16 ; elle reproduit celle des auteurs archaïques par ex. Caton A. C., 159, Plaute Trin., 935. La graphie *absinthium*, doit son origine à l'influence analogique de tous les mots commençant par *ab*, *abs-*, cf. Havet Manuel, § 943.

14 ludificetur : sens passif ; cf. *comitari* passif I, 97, Cartault Flexion, 114 sqq.

15 labrorum tenus : *tenus*, de la même racine **ten-* que *ten-do*, *teneo*, semble être l'accusatif pris adverbialement d'un substantif *tenus*, *-oris*, qu'on trouve dans Plaute, cf. Nonius, 6, 11 « *tenus est laqueus, dictus e tendicula. Plautus Bacchidibus* (792) : ... *ita intendi tenus* » ; Servius ad Aen. VI, 62 « *tenus proprie est extrema pars arcus, ut Plautus ostendit* ». Sur le sens Nonius enseigne 377, 30 « ... *tenus licet, ut positionem acceperit, ita significatione uarietur, tamen maxime finem terminumque designat.* »

Comme *fine* qu'on retrouve plus loin v. 627, il est le plus souvent construit avec l'ablatif, cf. *quā-tenus*, *hāc-tenus* ; « *pube tenus* » Virg. Aen. III, 426, « *capulo tenus* » Aen. II, 553 ; mais on le rencontre également suivi du génitif, surtout chez les poètes, où il semble que ce soit à l'imitation du gr. μέχρι (le génitif grec n'étant d'ailleurs pas autre chose qu'un ablatif) : Virgile Georg. III, 53 « *crurum tenus* » ; Aen. X, 210 « *laterum tenus* ». Chez les auteurs de la basse latinité, on rencontre même *tenus* avec l'accusatif, sur le modèle de *ad* ; cf. Wölfflin Archiv f. lat. Lex. u. Gr. I, 415 sqq.

16 deceptaque non capiatur : jeu de mots, avec « figura etymologica » ; cf. Turnèbe Adu. VI, 14 « *tractum esse uidetur a feris, auibus, piscibus : nam fouea, pedica, nassa, area, esca decipiuntur atque capiuntur, in damnumque et incommodum incidunt : non tamen pueri...* » (Munro).

18 ratio : même sens I, 51 « (*animum*) *adhibe ueram ad rationem* » III, 14 « *simul ac ratio tua coepit uociferari Naturam rerum* » V, 9 « *uitae rationem inuenit eam quae Nunc appellatur sapientia* ».

19 tristior : cf. 125 et note.

quibus : Munro explique ce datif par une attraction « *iis a quibus* », Lucrèce n'employant pas le datif après un verbe passif. Mais le complément de l'agent peut se mettre au datif après les formes du parfait passif, cf. Ennius Ann., 306 « *is dictust ollis popularibus olim Flos delibatus populi* », et il est plus vraisemblable de voir dans *quibus* le régime de *est tractata*.

20 suauiloquenti : épithète empruntée à Ennius Ann. 303, qui traduit le grec homérique ἡδυεπής, et qu'on trouve également dans Cicéron De Re Pub. V, 9, 11 « *ut Menelao Laconi quaedam fuit suauiloquens iucunditas* ». Sur ce type de composés, voir Grenier, Composés nominaux dans le latin archaïque, 133 sqq. ; 178 sqq.

24-25 percipis-persentis : noter l'allitération.

25 utilitatem : Lucrèce insiste à plusieurs reprises sur l'utilité de la doctrine I, 331 « *quod tibi cognosse in multis erit utile rebus*, III, 206-207 « *Quae tibi cognita res in multis, o bone, rebus, Vtilis inuenietur et opportuna cluebit* » ; suivant en cela Epicure lui-même : Epp. I, p. 31, 18 « αὐτὰ ταῦτα ἐν μνήμῃ τιθέμενα συνεχῶς βοηθήσει ; p. 10,13 « χρήσιμον δὴ καὶ τοῦτο κατασχεῖν τὸ στοιχεῖον » ; et aussi Ep. ad. Pyth., p. 55, 1.

26 Sed quoniam docui : même formule de transition III, 31 après l'invocation à Épicure qui forme le préambule ; VI, 43 après l'éloge d'Athènes et d'Épicure. Lucrèce ici résume brièvement ce qui fait le sujet des livres précédents.

27 formule reprise du l. II, 333 sqq. « *Nunc age iam deinceps cunctarum exordia rerum Qualia sint et quam longe distantia formis Percipe* ».

31 compta : cf. I, 950 « *Naturam rerum qua constet compta figura* » ; III, 258-259 « *Nunc ea quo pacto inter sese mixta quibusque Compta modis uigeant* » ; III, 845 « *Nil tamen est ad nos qui comptu coniugioque corporis atque animae consistimus uniter apti* ». *Compta* s'oppose à *distracta* du v. suivant, qui est repris du l. III, 843 « *de corpore postquam Distractast animi natura animaeque potestas* ».

32 ordia prima : décomposition de *primordia*, cf. III, 437-439 « *Crede animam quoque diffundi, multoque perire Ocius, et citius dissolui in corpora prima, Cum semel ex hominis membris ablata recessit* ».

33 uementer : comme δεινῶς en grec, perd sa valeur première, et devient synonyme de *ualde, multum* : par ex. Caelius dans Cicéron ad Fam. VIII, 8, 10 « *uehementer ad me pertineat* » ; id. ibid. XIII, 67 « *hoc mihi erit uehementer gratum* », et aussi Lucrèce II, 1024-1025 « *Nam tibi uementer noua res molitur ad auris Accidere* », etc.

34 simulacra : Épicure dans Diog. Laert. X, 46 « τούτους δὲ τύπους εἴδωλα προσαγορεύομεν ». On trouve aussi *imago* (Lucrèce, Cicéron), *effigies. figura* (traduisant τύπος : Lucrèce, Quintilien X, 2, 15 « *illas Epicuri figuras quas e summis corporibus dicit effluere* ») ; *spectrum* (Catius, contemporain de Cicéron ; cf. ad Fam. XV, 16 cité dans la note du v. 783).

36 uolitant : le fréquentatif comme dans Ennius Var., 18 « *Volito uiuos per ora uirum* ».

37 Cf. I, 131 sqq. « ... *uidendum, Et quae res nobis uigilantibus obuia mentis Terrificet morbo adfectis Somnoque sepultis, Cernere uti uideamur audireque coram, Morte obita quorum tellus amplectitur ossa* ».

37 Idée analogue II, 55 sqq. : « *Nam ueluti pueri trepidant atque omnia caecis In tenebris metuunt, sic nos in luce timemus Interdum, nilo quae sunt metuenda magis, quam Quae pueri in tenebris pauitant, finguntque futura* ». Elle est répétée III, 87 sqq., VI, 35 sqq.

38 in somnis : expression très fréquente, cf. 770, 789, 965, 972, 988, 1006, 1012, 1097 ; III, 431 ; V, 62, 885, 1171, 1181. *Somni* désigne « le rêve », le singulier *somnus*, « le sommeil », cf. 1027. De même Ennius Ann., 218-219 « *Nec quisquam sophiam sapientia quae perhibetur In somnis uidit priusquam sam discere coepit* » ; Sc. 36 « *Visa est in somnis Hecuba* ».

39 Cf. V, 62-63 « *Sed simulacra solere in somnis fallere mentem, Cernere cum uideamur eum quem uita reliquit* ». Le passage a été imité par Virgile Georg. IV, 255 « ... *corpora luce carentum* » et 472 « *Vmbrae ibant tenues simulacraque luce carentum* ».

39 contuimur : Festus 486, 2 établit une distinction entre *tuor* et *tueor* : « *tuor* > *uideo*; *tueor, defendo..... sed iam promiscue utuntur ..... <et ponitur tue> or pro uideo, et contueor <pro conspicio>.* » *Tuor* et *tueor* sont des doublets analogues à *feruo* et *ferueo*, *fulgo* et *fulgeo*, etc.; cf. Ernout, Morphol., §§ 183, 219; et, suivant l'exemple d'Ennius qui emploie concurremment *tuor* Sc. 430, et *tueor* Sc. 187, Lucrèce use de l'un et de l'autre, suivant les exigences de la métrique : *tuimur* 224, 249, *tuantur* 1004 ; *tuemur* 337 ; *tuentur* 332, 484, 731 ; *tueri* 113, 324, 380, 1139 ; *inque tueri* 713. *Contŭēmur* ne peut entrer dans l'hexamètre.

carentum : sur ce génitif, normal dans Lucrèce, voir Ernout Morphol., § 76, Cartault, Flexion, p. 42.

41 Cf. III, 37 « *Et metus ille foras praeceps Acheruntis agendus, Funditus humanam qui uitam turbat ab imo, Omnia suffundens mortis nigrore...* »

ne forte... reamur : même formule V, 78.

43 aliquid nostri : « *sollemnis est sententia sepulcralis* » (Thesaurus, 1614, 64); cf. Carm. Epigr., 1190, 3 « *Si tamen at* (= *ad*) *Manes credimus esse aliquit* » ; Properce II, 34, 53 « *Si post Stygias aliquid restabimus undas* » ; IV, 7, 1 « *Sunt aliquid Manes* » ; Ovide Am. III, 9, 54 « *Si tamen e nobis aliquid nisi nomen et umbra restat* », etc.

44 corpus... animi natura : même tournure I, 131 « *unde anima atque animi constet natura uidendum* », et d'ailleurs très fréquente dans Lucrèce.

45 discessum dederint : périphrase pour *discesserint*, dont le modèle est dans Ennius Ann., 415 « *sonitum arma dederunt* » ; Var. 10 « *pausam dedit* ». Lucrèce emploie également *dare motus* II, 311, *dare labem* II, 1149 ; avec d'autres verbes que *dare* : *initum primum capere* I, 383 ; *augmine donare* II, 73. Virgile imite aussi Ennius, quand il écrit « *finem dedit ore loquendi* » Aen. VI, 76.

tenuis : cf. Prosodie, § 2.

perempta : neutre pluriel.

47 cf. 64.

Noter dans tout ce passage l'emploi constant de *corpus* et *res*.

49 mittier : sur la répartition des infinitifs passifs en *-ī* et en *-ier*, voir Cartault Flexion, 99 sqq. Il y a 9 exemples d'infinitifs en *-ier* dans le 4e livre. « Dans l'emploi de ces deux séries de formes, Lucrèce paraît se déterminer surtout par des raisons de commodité métrique » Cartault, 103.

50 nominitandast : l'accord se fait en genre et en nombre avec le substantif le plus voisin *cortex*, ici féminin, comme dans Virgile Buc. VI, 62 « *amarae corticis* », alors qu'ailleurs il est masculin, Virgile Aen. VII, 742 « *raptus de subere cortex* » ; cf. Nonius 199, 25.

L'emploi du fréquentatif *nominitare*, constant dans Lucrèce, ne s'explique que par une raison de métrique, *nōmĭnāre* n'entrant pas dans l'hexamètre ; il en est de même pour le sing. *cortex* en face du pl. *membranae* ; cf. l'emploi pour la même raison de *imperitare* III, 1028, *discrepitare* III, 803, VI, 1105, etc. Ennius use déjà de ce procédé, Ann., 307 « *Qui tum uiuebant homines atque aeuom agitabant* ».

52 cuiuscumque : scil. *rei* « du corps de quelque objet qu'elle se soit échappée » ; *cluet fusa uagari* proprement « qu'elle soit dite être échappée », périphrase pour *fusa uagatur*.

Le verbe *clueo*, qui est apparenté au gr. κλέος (de *κλεϝος) ἔ-κλυ-ον, signifie proprement « être entendu, avoir un nom » par ex. dans Lucr. I, 119 « *coronam, Per gentes Italas hominum quae clara clueret* » ; puis « exister » I, 449 « *quaecumque cluent* » : tout ce qui a nom, tout ce qui existe. Et par un nouvel affaiblissement de sens, il arrive souvent à n'être qu'un synonyme de *esse*, cf. I, 580 « *Quae nondum clueant ullo tentata periclo* » ; I, 479-480 « *Non ita uti corpus per se constare nec esse, Nec ratione cluere eadem, qua constat inane* » ; II, 351 « *Nec minus atque homines inter se nota cluere* » ; III, 207 « *Vtilis inuenietur, et opportuna cluebit* », etc. Le mot qui appartient à la langue archaïque (Ennius, Plaute, etc.) semble avoir été évité par les classiques.

53 Même formule V, 882 « *Id licet hinc quamuis hebeti cognoscere corde* ».

hebeti : même forme d'ablatif V, 882, 1274 ; de même *tereti* I, 35 ; voir Ernout Morphol., § 75, Cartault Flexion, p. 29.

54 in rebus apertis ; même expression v. 811 et I, 915 ; I, 297 les fleuves sont dits « *aperto corpore* » par opposition aux vents qui sont « *corpora caeca* » (295).

56 robora : « le bois vert » ; cf. Virgile Georg. I, 75 « *Et suspensa focis explorat robora fumus* ». *Vapor* « la chaleur » ; cf. I, 663 « *Aestifer ignis uti lumen iacit, atque uaporem* » ; III, 232

sqq. « *Tenuis enim quaedam moribundos deserit aura Mixta uapore* ; *uapor porro trahit aera secum*, *Nec calor est quisquam*, *cui non sit mixtus et aer* ». où *calor* et *uapor* sont employés dans le même sens.

57 olim : cf. Servius ad Aen. I, 20 « *olim... tria tempora significat : praeteritum*, *ut* '*olim arbos*, *nunc artificis manus aere decoro Inclusit patribusque dedit gestare Latinis*' : praesens, ut '*tumidis quod fluctibus olim Tunditur*' : futurum, ut '*nunc*, *olim*, *quocumque dabunt se tempore uires*' ».

58 Comparaison reprise au livre V, 803 « *Folliculos ut nunc teretis aestate cicadae Linquont sponte sua* ».

teretis ; cf. I, 35 « ... *tereti ceruice reposta* ». *Teres*, qui se rattache à *tero*, est défini par Festus, 498, 15 « *in longitudine rotundatum*, *quales asseres natura ministrat* ».

59-60 Cf. Sénèque Ep., 102, 27 « *pereunt uelamenta nascentium* ».

60 serpens : féminin comme au v. 638, mais masculin V, 33. Le mot est de genre indécis ; Virgile dit Aen. II, 214 « *serpens amplexus uterque* » XI, 753 « *saucius... serpens* », mais Cicéron Harusp. resp. 25 « *ista serpens* » ; Salluste Iug., 89 « *serpentibus*, *quarum uis* ».

61 Cf. III, 614 « *uestemque relinquere ut anguis* ».

62 Le genre de *uepres* est hésitant ; cf. Nonius, 231, 13 « *Vepres generis masculini. Vergilius* (Aen. VIII, 645) « *sparsi rorabant sanguine uepres* ». *Feminini*, *Lucretius*, lib. IV ». Il est encore masculin dans Virgile Georg. III, 444 « ... *et hirsuti secuerunt corpora uepres...* » Même hésitation pour *scrobes* (Nonius, 225, 7) *clunes* (Nonius, 196, 7).

63 quae quoniam fiunt : rappelle et reprend le *quoniam* du début de la période.

65 magis : est souvent employé comme synonyme de *potius*, cf. I, 612, II, 429, 869. Catulle LXVIII, 30, Virgile Buc. I, 10 « *Non equidem inuideo ; miror magis* ».

66 hiscere : au sens de « parler » est déjà dans Accius, Armorum Iudicium (R³ 157) « *hem*, *uereor plus*, *quam fas est captiuom*, *hiscere* ». Properce dit de même III 3, 4 « *Tantum operis neruis hiscere posse meis* », et II 31, 6 « *tacita carmen hiare lyra* ».

69 formai... figuram : Munro cite Cic. de Nat. Deor. I, 90 « *Non ab hominibus formae figuram uenisse ad deos* », mais aussi de Off. I, 126 « *formam nostram reliquamque figuram* » ; Lucrèce, II, 778 « *ex aliis formis uariisque figuris* » ; cf. 556.

formai : les génitifs en -*āī*, qui ont été généralement méconnus

et défigurés par les copistes, sont au nombre de 14 dans le IVe livre : *animai* 888, 920, 925, 944, 959, *aquai* 211, 618, *caueai* 78, *fugai* 713, *linguai* 624, *nigrai* 537, *parmai* 847, *scenai* 79, 983, cf. Cartault, 3 sqq., qui conclut, de même que pour les infinitifs en *-ī*, *-ier* que « dans l'emploi des formes *-ai*, *-ae*, Lucrèce paraît se laisser guider par la commodité métrique ».

70 indupediri : Lucrèce emploie la forme archaïque *indu* (de *endo-*) au lieu de *in-* dans un certain nombre de composés tels que *indugredi* qu'on retrouve au v. 318, 367, *induperator* IV, 967, à l'imitation d'Ennius, (*endo* Ann., 576, Var., 23, *indotuetur* Ann., 70, *indu* Ann., 238, 445, *induperator* Ann., 83, 326, 347, 565, *induperantum* Ann., 427, *induuolans* Ann., 416) et parce que les formes avec *in* n'entreraient pas dans l'hexamètre dactylique.

73 ex alto penitusque : même redondance 92 *ex alto... intrinsecus*, 199-200, 268. *Ex alto* et *penitus* sont employés isolément 694-695.

74 de summis : « de leur surface », cf. 86 *ex summo* ; 90 *ex alto*.

75 uolgo : « en tous sens », cf. 676, 700, I, 906 « *Conficerent uolgo siluas* » ; Virg. Georg. III, 363 « *aeraque dissiliunt uolgo* ». 494 « *vituli uolgo moriuntur in herbis* », Aen. III, 643.

lutea : Nonius 549, 17 « *luteus color proprie crocinus est. [Vergilius] in Bucolicis* (IV, 44) :

Iam croceo mutabit uellera luto.

et Aen. lib. VII (26)

Aurora in roseis fulgebat lutea bigis ».

russa : *russus* est déjà dans Ennius Scen., 219 « *fauent faucibus russis* ». *Russus* de **rudh-so-s*, ou **rudh-to-s*, se rattache à *ruber* de **rudhros*, gr. ἐρυθρός, skr. *rudhiráḥ*. « *Russeum grammatici non magis dicendum putant quam albeum aut prasineum, sed russum, ut album, prasinum* », dit Charisius G.L.K. I, 72.

ferruginus : *metri causa*, la forme ordinaire étant *ferrugineus*. L adjectif correspond au gr. σιδηροειδής ; il est glosé par Nonius 549, 2 « *ferrugineum colorem ferri similem esse uolunt; uere autem ferrugineus color caeruleus est. Vergilius Georg. lib. IV* (183)

et ferrugineos hyacinthos

Plautus in Milite (1179) :

palliolum habeas ferrugineum : nam is colos thalassicust » ; cf. dans les gloses gréco-latines *ferrugineum* : γλαυκόν, κυάνεον.

76 Cf. VI, 109 « *Carbasus ut quondam magnis intenta theatris Dat crepitum, malos inter iactata trabesque* ».

77 flutant : cette forme se retrouve l. III, 189 « *Namque mouetur aqua et tantillo nomine flutat* ». Au v. 80 Lucrèce emploie la forme pleine *fluitare*, et *fluitans* III, 1052. La contraction de *-ui-* en *-u-* qui n'est pas conforme à la phonétique latine, est due à une nécessité métrique. Des licences analogues se retrouvent dans Lucrèce, cf. III, 917 « *Quod sitis exurat miseros atque arida torrat* » où *torrat* = *torreat*; III, 864 « ... *id quoniam mors eximit, esseque probet* », où *probet* = *prohibet*.

La pittoresque expression de Lucrèce a été imitée par Properce IV, 17, 13 « *tam pleno fluitantia uela theatro* », et Ovide Met. XI, 470 « *uela summo fluitantia malo* ».

79 La fin du vers, qui est altérée, a été diversement corrigée, sans qu'aucune des corrections s'impose. Toutefois la conjecture de Munro « *patrum coetumque decorum* » s'autorise d'un passage de Virg. Aen. V, 340 « *Hic totum caueae consessum ingentis et ora Prima patrum magnis Salius clamoribus implet* ».

81-82 quanto mage..... tam magis : la langue archaïque n'est pas aussi sévère que la langue classique dans l'emploi des corrélatifs, et le parallélisme entre les deux termes est loin d'être rigoureux. *Tam magis* au lieu de *tanto magis* est particulièrement fréquent; cf. 251-253; 1005-1006; 1089-1090. Quelquefois l'un des deux corrélatifs n'est pas exprimé, comme 625-626. Comparer encore I, 536-537 « *Et quo quaeque magis cohibet res intus inane, Tam magis his rebus penitus temptata labascit*; V, 483 sqq. « *quanto magis..... tam magis..... tanto magis* »; VI, 100-101 « *Verum ubicumque magis denso sunt agmine nubes, Tam magis hinc magno fremitus fit murmure saepe* ». La construction classique est employée au v. 70 « ... *multo citius quanto minus* » ; cf. V, 623-624 « *quanto magis... tanto minus* » ; 629-631 « *quanto demissior... tanto minus* » ; 632-633 « *Flaccidiore quanto... tanto magis* ». On a vu dans l'exemple du l. V, 483 que les deux constructions sont employées indifféremment.

81 mage : de * *magi*, avec chute de -*s* final. On sait que dans cette position *s* était sujet à tomber après voyelle brève en latin archaïque : *magis* > *magi*, et ĭ final est devenu ĕ : cf. *ante* en face de gr. ἀντί.

82 Les théâtres étant encore en bois à l'époque de Lucrèce, il faut entendre *moenia* dans le sens général de « enceinte », comme l. II, 1148 « *Sic igitur magni quoque circum moenia mundi Expugnata dabunt labem putrisque ruinas* ».

83 correpta : *corripere* signifie d'abord « rassembler », puis « contracter, diminuer, rétrécir » ; cf. l. V, 1222-1223 « ... *reges superbi Corripiunt diuom perculsi membra timore...* » ; VI, 1160-

1161 « *Singultusque frequens noctem per saepe diemque Corripere adsidue neruos et membra coactans* ».

86 iaculantur : passif ; le contexte suggère sans peine un sujet *corpora*.

utrāque : ablatif « dans un cas comme dans l'autre » ; cf. 291.

88 uolgo : cf. v. 75.

suptili praedita filo : Épicure Fragm. Herc. II, 5 « διὰ τῶν συνιζήσεων τάσιν καὶ ἑνότητα καὶ λεπτότητα καὶ μικρομέρειαν ».

88 filum : ici « contexture » comme II, 340-341 « *Debent nimirum non omnibus omnia prorsum Esse pari filo similique adfecta figura* » ; cf. Cic. Or., 36, 124 « *argumentandi tenue filum* » ; Horace Ep. II, 1, 225 « *tenui deducta poemata filo* ».

91 consimiles : cf. 233 ; 312, 425 *adsimilis*. Le préfixe ne semble pas avoir grande valeur sémantique.

diffusae : cf. III, 582 « *Quid dubitas quin ex imo penitusque coorta Emanarit uti fumus diffusa animae uis* » ; cf. IV, 693.

92 ex alto intrinsecus : cf. v. 73.

93 per iter flexum : III, 586 « *foras manante usque per artus Perque uiarum omnis flexus* ».

95 summi coloris : cf. 266.

97 Cf. I, 879 « *Et magis in promptu primaque in fronte locata* » ; et 71 ; Ennius Sc. 12 « *amicitiam atque inimicitiam in fronte promptam gero* ».

98 speculis : noter l'absence de préposition ; mais l'ablatif peut s'interpréter aussi bien comme un instrumental « par les miroirs, grâce aux miroirs » que comme un locatif.

100-101 rerum-rerum : cf. Métrique, § 6.

104 Cf. formule analogue v. 87.

106-107 Noter l'allitération.

107 ex aequore : « de la surface unie » ; même formule 290 ; cf. « *planitiem ad speculi* » 294.

101 tantŏpere : cf. 1155.

110 tenui natura : cf. Épicure dans Diog. Laert. X, 47 « τὰ εἴδωλα ταῖς λεπτότησιν ἀνυπερβλήτοις κέχρηται ».

constare : « *permanere*, idem *manere*, *durare*, *stare*, *obtineri* ; saepe nihil aliud nisi *esse*, *existere* » ; glosé συνίσταται, συμμένει, καθεστήκασιν (Thesaurus s. v. 530, 38 sqq.). Chez Lucrèce, l'emploi de *constare*, *exstare* comme synonyme de *esse* est très fréquent : cf. 150, 461, 548, 898, et dans les autres livres passim.

112 Cf. II, 313 « *Omnis enim longe nostris ab sensibus infra Primorum natura iacet* ».

116 sqq. Pascal s'est peut-être souvenu de ces vers de Lucrèce,

dans le fameux passage des Pensées sur la disproportion de l'homme (Brunschwicg 72) : « Qu'un ciron lui offre dans la petitesse de son corps des parties incomparablement plus petites, des jambes avec des jointures, des veines dans ces jambes, du sang dans ces veines, des humeurs dans ce sang, des gouttes dans ces humeurs, des vapeurs dans ces gouttes ; que, divisant encore ces dernières choses, il épuise ses forces en ces conceptions, et que le dernier objet où il peut arriver soit maintenant celui de notre discours ; il pensera peut-être que c'est là l'extrême petitesse de la nature. Je veux lui faire voir là-dedans un abîme nouveau... ».

116-117 La même division tripartite est indiquée à propos des éléments II, 485 sq. « *Fac enim minimis e partibus esse Corpora prima tribus, uel paulo pluribus auge...* »

116 quorum = ut eorum ; cf. II, 969 sqq. « *Quandoquidem non sunt ex ullis principiorum Corporibus, quorum motus nouitate laborent* ».

118 Nonius 209, 15 « *Intestinum generis neutri... Masculino Varro Marcopoli*, περὶ ἀρχῆς (290) : « *sensus portae ; uenae hydragogiae ; clauaca intestini.* »

121 necessumst : même forme 932. Lucrèce emploie *necesse* (de beaucoup le plus fréquent), *necessum*, *necessus* ; cf. Cartault, 55 sq.

122 Nonne uides : formule fréquente chez Lucrèce et qui rappelle le οὐχ ὁράας par lequel Aratus commence ses Diosemeia. Reprise par Virgile Georg. I, 56, etc., cf. 206, 214, etc.

123 corpore : Ennius Ann., 263 « *amaro corpore buxum* ».

124 *panacēs* : pl. de *panax*, emprunté au gr. πάναξ. Virgile emploie *panacea*, de πανακεία, qu'il qualifie d'*odorifera*, Aen. XII, 419 ; de même Lucain IX, 918. Le nominatif a la forme latine avec *-ē* ; *craterĕs* VI, 701 est une transcription du grec, *ut ipsi Nominitant*, dit Lucrèce.

125 habrotoni : les Grecs disent ἁβρότονον (τὸ) ; *graues* : cf. Théophraste Caus. Pl. VI, 16, 7 « ἀγρίων τινῶν ἔφαμεν λυπεῖν τὸ δριμὺ καὶ ἄκρατον ὥσπερ... ἀβροτόνου » L'épithète est reprise par Lucain IX, 921 « *Et larices fumoque grauem serpentibus urunt Habrotonum* ».

centaurēa : de κενταύρειον, parce que le centaure Chiron passait pour en avoir découvert les propriétés. Cf. Théophraste H. Pl. I, 12, 1 « τῶν δὲ χυλῶν... οἱ δὲ πικροὶ ὥσπερ ἀψινθίου, κενταυρίου ».

tristia : *amara* ; comme dans Ennius Sat., 12 « *triste quaeritat sinapi* » ; Virgile Georg. I, 75 « *tristisque lupini* » ; II, 126 « *tris-*

tis sucos... felicis mali »; III, 448 « *tristi..... amurca* »; cf. Nonius 409, 26, Macrobe VI, 5, 5. La centaurée est qualifiée de *graueolentia* par Virg. Georg. IV, 270.

126 duobus : scil. *digitis*; cf. Plaute Bacch., 675 « *Quid... Sic hoc digitulis duobus sumebas primoribus?* »

128 modis multis, *ou* multimodis : expression adverbiale fréquente dans Lucrèce, et souvent jointe à *multi* pour renforcer l'allitération; cf. 133, 165, 654, 725, 861, 1155, 1220. Le procédé est poussé à l'extrême, l. I, 814-815 « *Nimirum quia multa modis communia multis Multarum rerum in rebus primordia mixta Sunt...* ».

129 cassa : Nonius 45, 10 « *cassum ueteres inane posuerunt... Plautus Aulularia* (191) : *Virginem habeo grandem, dote cassam, atque inlocabilem* ». Cf. Servius ad Aen. II, 85 « *cassum : priuatum, uacuum* ».

L'adjectif se retrouve v. 368 « *lumine cassus* », expression reprise l. V, 719, 757 et par Virgile Aen. II, 85, et au l. III, 562 « *cassum anima corpus* ». Il est employé sans complément v. 511, et l. III, 981, 1049 joint à *formido*.

Cassus se rattache à *careo*, comme *census* à *censeo*, *haesum* à *haereo*; *careo* en effet est issu de * *caseo*, cf. *cas-trare*, *cas-tus*. C'est ce qu'avaient déjà vu certains grammairiens, notamment Priscien G.L.K. II, 492, 6 : « *a careo uel caritum uel cassum uidetur posse dici, quia futuri participium cariturus, praeteriti cassus inuenitur* ». Le rapprochement avec *quassus*, ou *cassis* qu'indiquent Servius et Nonius est dû à une étymologie populaire.

129 sponte sua — ipsa : tautologie fréquente, et qu'on retrouve chez Virgile, par ex. Georg. II, 10 « *Namque aliae, nullis hominum cogentibus, ipsae Sponte sua ueniunt...* ».

132 Cf. Epicure in Diog. Laert. X, 48 « καὶ συστάσεις ἐν τῷ περιέχοντι ὀξεῖαι διὰ τὸ μὴ δεῖν κατὰ βάθος τὸ συμπλήρωμα γίνεσθαι ».

constituuntur : j'ai conservé la graphie de *O* et *Q* qui écrivent toujours *-uu-* et non *-uo-* quand le premier *u* du groupe est voyelle : ainsi *gruum* 181, 910, *mutuus* 1216, *perpetuus* 427, 537, 981, *fluunt* 218, 334, 919, *fruuntur* 1105, *tribuunt* 1154.

qui dicitur aer : cf. Ennius Var., 56 « *uento quem perhibent Graium genus aera* ». Pacuvius Ribb.[3], 90 « *Id quod nostri caelum memorant, Grai perhibent aethera* ».

134 lĭquentia : de *lĭqui* « se fondre ». « Le nuage, en effet, a l'apparence d'un solide suspendu en l'air, et ses changements de forme rappellent ceux d'un bloc de neige qui fond, ou, pour un moderne, ceux d'un morceau de sucre qui se dissout. La « fusion » est approximative ici, comme elle est figurée quand



on dit *liquitur res* (Plaute Trin., 243) *aetas* (Lucr. II, 1132). » (Havet Rev. Phil. XX, 73 sqq.)

135 Munro cite un passage de Diodore de Sicile, III, 50, 4, relatif aux régions de la Cyrénaïque, qui illustre exactement le texte de Lucrèce « Περὶ γάρ τινας καιροὺς καὶ μάλιστα κατὰ τὰς νηνεμίας συστάσεις ὁρῶνται κατὰ τὸν ἀέρα παντοίων ζῴων ἰδέας ἐμφαίνουσαι· τούτων δ'αἵ μὲν ἠρεμοῦσιν, αἵ δὲ κίνησιν λαμβάνουσι, καὶ ποτὲ μὲν ὑποφεύγουσι, ποτὲ δὲ διώκουσι, πᾶσαι δὲ τὸ μέγεθος ἄπλατον ἔχουσαι θαυμαστὴν κατάπληξιν καὶ ταραχὴν παρασκευάζουσι τοῖς ἀπείροις ».

oras : comme 166 oris « les traits, les contours » ; emprunté dans ce sens à Ennius Ann., 174 « *Quis potis ingentis oras euoluere belli?* » ; cf. Virgile Aen. IX, 526, et Servius ad loc. ; puis « l'apparence ».

uertere : sens moyen « se tourner », cf. 310, 331, 1130 ; et 628. Sur cet emploi de l'actif en latin archaïque, voir Bennett Synt. of early Latin I, 4.

138 mulcentes : cf. Ennius Ann., 225 « *Mulserat huc nauem conpulsam fluctibus pontus* » ; Munro cite Cic. Arat., 88 « *Igniferum mulcens tremebundis aethera pinnis* » ; 184 « *quam flatu permulcet spiritus Austri* ».

141 solem succedere praeter : Lucrèce place souvent la préposition après le substantif qu'elle détermine, cf. 223 *cum mare uersàmur propter*, 294 *planitiem ad speculi*, 313 *ea propter* 1024, 1026 ; 327 *aera per purum*, 335 *oculis in eorum*, 358 *aera per multum*, 415 *lapides inter* ; 597 *haec loca per* ; 710-712 *gallum... contra* ; 804 *quae ad* (*que ex OQ*). C'est la conservation d'un usage ancien ; et en italique commun, la position après le nom était le plus fréquente ; sur ces faits, v. Brugmann Abrégé de gramm. comparée, p. 485 sqq. de la trad. française.

143. Épicure dans Diog. Laert. X, 48 « ἡ γένεσις τῶν εἰδώλων· ἅμα νοήματι συμβαίνει· καὶ γὰρ ῥεῦσις ἀπὸ τῶν σωμάτων τοῦ ἐπιπολῆς συνεχὴς συμβαίνει... σώζουσα τὴν ἐπὶ τοῦ στερεμνίου θέσιν καὶ τάξιν τῶν ἀτόμων ἐπὶ πολὺν χρόνον κ.τ.λ. » Macrobe Sat. VII, 14, 4 « *Censet Epicurus ab omnibus corporibus iugi fluore quaepiam simulacra manare, nec umquam tantulam moram interuenire quin ultra ferantur inani figura cohaerentes corporum exuuiae* ».

genantur : *geno* est le verbe radical de la racine **genə-*, dont *gigno* est la forme à redoublement. Il a fourni à celui-ci son parfait et son supin *genuī*, *genitum*, mais les formes du présent ne sont plus employées à l'époque classique. Cicéron cite une vieille formule De Inu. II, 42, 122 « *Si mihi filius genitur unus pluresue, is mihi heres esto* ».

147 La leçon *uestem* des mss. n'offre pas de sens ; la correc-

tion *uitrum* se justifie par les vers 601-602 du l. IV, et 990 sqq. du l. VI. « *Praeterea manare aliud per saxa uidetur, Atque aliud lignis, aliud transire per aurum, Argentoque foras aliud uitroque meare; Nam fluere hac species, illa calor ire uidetur* ».

147-148 ubi aspera saxa... in materiam : noter l'asymétrie, et l'absence de *in* devant le premier complément.

materiam : comme *notitiam* 476 (cf. toutefois *notitiem* 479), bien que Lucrèce n'emploie que les nominatifs *materies*, *notities* : cf. Cartault, 46-47.

materiam ligni : la périphrase forme tautologie, comme *lignea materies*, VI, 1061.

150 constant : cf. 110 et note.

153 Même emploi de *meminere*, v. 713 ; cf. Virgile Georg. I, 399-400. « ... *non ore solutos Immundi meminere sues iactare maniplos* », et l'emploi homérique de μεμνῆσθαι.

leuor : substantif formé par Lucrèce, comme *amaror*, *aegror*, voir 224 et note. On le retrouve plus loin 543 et II, 423.

155 quamque = *quamcumque*; *quamquam*. Les archaïques emploient indifféremment *quisque* et *quisquis* ; cf. Plaute Asin. 404 « *quisque obuiam huic occesserit irato, uapulabit* », où *quisque* = *quisquis*, et inversement Trin., 881 « *si unum quidquid singillatim et placide percontabere* », où *quidquid* = *quidque* ; Lindsay Synt. of Plautus, p. 50 ; cf. 1032, 1065.

160 celer ; sur cette forme de féminin, voir Ernout Morph., § 66. On lit de même *acer hiemps*, Ennius Ann., 424, *somnus ... acris* id, 369, *alacer ... celsus* id. Sat. 16, *coetus ... alacris* Sc., 127.

161 multa breui spatio : noter la répétition.

163 sic-item-simili ratione ; de même 165 *multa modis multis ; in cunctas undique partis*. Cette accumulation est destinée à convaincre le disciple.

164 cf. 201.

165 multa modis multis. Cf. 128 et note.

in cunctas undique partis : cf. 226, 240, 725.

168 liquidus : est donné par Servius comme un synonyme de *purus*, ad Buc. VI, 33 « *liquidi simul ignis, puri, id est aetherei ; quem Cicero ignitum liquorem dixit. Lucretius* (VI, 205) « *deuolet in terram liquidi color aureus ignis* ». L'épithète est appliquée à l'été par Virgile Georg. IV, 59 « *per aestatem liquidam* » ; elle est déjà dans Ennius Sat., 4 « *liquidas pilatasque aetheris oras* ».

169 Cf. Virgile Aen. XII, 283 « *it toto turbida coelo Tempestas telorum* » Georg., I, 323 « *Et foedam glomerant tempestatem* ».

170 Ces vers sont repris par Lucrèce, VI, 251 sqq.

171 cauernas : cf. 391 ; Varron cité par Nonius, 46, 2 « *Nubes ... caeli cauernas aureas obduxerant* » ; Ennius dit aussi « *caua caerula* » Sc. 292, « *caua caeli* » Sc. 112.

172 usque adeo : cf. 225, 308, 401, 760, 984, 1113, 1120.

nimborum nocte : cf. Virgile Georg. I, 328 « *media nimborum in nocte* » ; Aen. I, 89 « *ponto nox incubat atra* ».

173 Formido : la crainte est personnifiée ; passage imité par Virgile Aen. XII, 335 « *circumque atrae Formidinis ora, Iraeque, Insidiaeque, dei comitatus, aguntur* »; cf. Georg. III, 551 sqq. « *...et in lucem Stygiis emissa tenebris Pallida Tisiphone Morbos agit ante Metumque Inque dies auidum surgens caput altius effert* ».

176-178 Cf. 62 sqq. « *Nunc age, quo motu genitalia materiai Corpora res uarias gignant......... quaeque sit ollis Reddita mobilitas magnum per inane meandi, Expediam : tu te dictis praebere memento* », et II, 142 sqq. « *Nunc quae mobilitas sit reddita materiai Corporibus, paucis licet hinc cognoscere, Memmi* ».

177 ollis : forme de pronom fréquente dans Ennius Ann., 33, 119, 555, 624, et reprise par Virgile Aen. I, 254. Cf. *olim*.

178 reddita sit = *data sit* ; outre les exemples cités v. 176, cf. II, 757-758 « *.. si nulla coloris principiis est Reddita natura* ».

La construction *teratur* de Pontanus est généralement adoptée, mais elle forme une locution bizarre et embarrassée.

Sur l'antithèse *longo spatio breuis hora*, cf. v. 8.

179 in quem quaeque locum : cf. I, 966 « *Vsque adeo, quem quisque locum possedit, in omnis Tantumdem partis infinitum omne relinquit* », et v. 962. *Quem* est synonyme de *quemquem*.

180 suauidicis : Lucrèce emploie d'ordinaire *suauiloquens*, cf. 20 et note. Ce type d'adjectifs composés, formés du thème d'un nom ou d'un adjectif et d'un thème verbal au degré réduit (cf. *suauidĭcus* en face de *dīco*, *fluctifrăgus* en face de *frēgī*), est assez répandu dans la langue archaïque : voir Grenier cité dans la note du v. 20. Lucrèce emploie, v. 582, *noctiuagus* qu'on retrouve V, 1191 ; v. 1071, *uolgiuagus* ; *fluctifragus*, I, 305, *montiuagus*, I, 404 *ueliuolus*, V, 1442 (emprunté d'Ennius Ann. 388, Sc. 79), *ueridicus* VI, 24. La brève de *uolgĭuagus*, *fluctĭfragus*, etc., prouve qu'il ne faut pas voir dans le premier terme des composés un génitif, mais une forme du thème ; *uolgiuagus* provient de **uolgo-uagos*, avec passage régulier de *ŏ* à *ĭ* en syllabe intérieure, cf. Niedermann Phonétique hist. du lat., § 10 d. Pour *suauiloquens* et *suauidicus*, cf. *ueliuolans* d'Ennius Sc. 67 en face de *ueliuolus*.

181 La construction est embarrassée, et le vers est boiteux.

181-182 Comparaison empruntée sans doute à Antipater de Sidon, Anthol. II, p. 19, épigr. 47, 7 : « Λωίτερος κύκνου μικρὸς θρόος ἠὲ κολοιῶν Κρωγμὸς ἐν εἰαριναῖς κιδνάμενος νεφέλαις ». Le *gruum clamor* rappelle l'homérique κλαγγὴ γεράνων οὐρανόθι πρό, Γ 3. Cf. également Théocrite, I, 136, V, 136-137 ; Lucr. III, 6 « *quid enim contendat hirundo Cycnis* ? », Virgile Buc. VIII, 56 « *Certent cycnis ululae* », IX, 35-36 « *argutos inter strepere anser olores* ».

183-184 Lucrèce suit ici le livre II du περὶ φύσεως d'Epicure (vol. Hercul. II, col. 1[a]) : « περὶ δὲ τῆς κατὰ τὴν φορὰν ὑπαρχούσης ταχυτῆτος νῦν λέγειν ἐπιχειρήσομεν. Πρῶτον μὲν-ἡ λεπτότης μακρὰν τῆς ἀπὸ τῶν αἰσθήσεων λεπτότητος-ταχυτῆτα τῶν εἰδώλων-ἀνυπέρβλητον δείκνυται » ; col. 2 : « εἰ δ'ὑπερϐαλλόντως κοῦφα δῆλον ὡς καὶ ὑπερϐαλλόντως ταχέα κατὰ τὴν φοράν » ; col. 11 : « καὶ ἔτι τὰς φορὰς ἀνυπερϐλήτους τοῖς τάχεσιν κέκτησθαι ».

185 In quo genere : cf. 271.

186 primis : de *prima*, *-orum*, équivalent de *primordia*, *prima corpora* ; cf. II, 313 « *Omnis enim longe nostris ab sensibus infra Primorum natura iacet* » ; I, 61 « *Corpora prima, quod ex illis sunt omnia primis* ». Repris par Virgile Buc. VI, 33.

190 protelo : ablatif pris adverbialement de *protelum*, ī « tirage continu de bêtes de somme », cf. Lucilius Sat. 248 « *Quem neque Lucanis oriundi montibu' tauri Ducere protelo ualidis ceruicibu' possent* », et lib. XII (435) : « *hunc iuga mulorum protelo ducere centum non possunt* ». Cf. Donat ad Ter. Phorm. I, 4, 36 « *Protelet* < *et protelo* > *et protelum a pro et tendendo dictum est, quod est ante et trahere. Alii ab assiduo telorum iactu existimant dici ut Lucretius* (II, 531) ‘ *undique protelo plagarum continuato* ’, *hoc est tenore* ». *Protelo* continue l'image qui est dans *stimulatur*.

192 Épicure dans Diog. Laert. X, 46 « ἡ διὰ τοῦ κενοῦ φορὰ κατὰ μηδεμίαν ἀπάντησιν τῶν ἀντικοψάντων γινομένη πᾶν μῆκος περιληπτὸν ἐν ἀπερινοήτῳ χρόνῳ συντελεῖ ». Cf. VI, 488 « *Immemorabile per spatium* ».

193-195 L'expression « *paruola causa est procul quae* » est obscure, et diversement interprétée. Munro fait de *paruola* un accusatif neutre complément de *prouehat* et *propellat* ; mais en dépit des exemples qu'il allègue, la construction reste singulièrement osée ; et d'ailleurs les simulacres ne sont pas nécessairement tout petits. *Paruola* ne semble pas pouvoir être séparé de *causa* ; et dans ce cas il faut comprendre par là « la plus légère impulsion, « piccolissimi impellenti » (Giussani).

prouehat atque propellat : cf. VI, 1027 « *aer a tergo quasi prouehat atque propellat* ».

195 quod superest = *praeterea*, cf. 595, 1283.
tam uolucri leuitate : cf. 745.

197-198 penetrare... permanare : de même III, 252-253 « *nec temere huc dolor usque potest penetrare neque acre Permanare malum* ». Expression figurée du type *abundare*, *fluere*, *diffundere sese*, *rigare*.

201 puncto ... diei : comme *temporis in puncto* 164, 193 ; *puncto tempore* 214.

202 Cf. II, 147/148 « *Quam subito soleat sol ortus tempore tali Conuestire sua perfundens omnia luce* ».

203 perque uolare = *peruolareque*. Le préverbe est souvent séparé du verbe par un enclitique, cf. note du v. 2, et I, 452 *seque gregari*, 951 *disque supatis* ; II, 154 *conque globata* ; III, 343 *conque putrescunt*, 484 *inque pediri*, V, 1268 *perque forare*. Du reste, il s'agit là bien moins d'une habitude courante que d'une licence archaïque, qui permet de faire entrer dans l'hexamètre des formes qui autrement en seraient exclues ; cf. la note du v. 70.

rigare : cf. V, 593 sqq. « *Tantulus ille queat tantum sol mittere lumen Quod maria ac terras omnis caelumque rigando Compleat* ».

205 emissum : ἅπ.λ. ; *emīssĭō* n'entrant pas dans l'hexamètre, Lucrèce a souvent créé de ces substantifs : dans ce livre même on note *adhaesus* (1242), *adiectus* (673), *opinatus* (465), *transpectus* (272) ; et ailleurs : *adactus*, *adauctus*, *commutatus*, *conciliatus*, *concussus*, *disiectus*, *intactus* (qui s'oppose à *tactus*, I, 454), *itus*, *mactatus*, *oppressus*, *proiectus*, *refutatus*, *subortus*. *summatus* qui ne se rencontrent guère en dehors de son œuvre.

206-208 Vers repris du livre II, 161-164 « *Debent nimirum praecellere mobilitate, Et multo citius ferri quam lumina solis, Multiplexque loci spatium transcurrere eodem Tempore, quo solis peruolgant fulgura caelum* ».

Quone : leçon de *O* et *Q* corrigée en *nonne* dans *Q*. *Quone*, lectio difficilior, est à conserver, d'autant plus qu'il s'explique très bien. *Quo* = *quanto* doit être joint à *citius*. La particule interrogative peut s'ajouter à un relatif, comme dans Catulle LXIV, 180 « *an patris auxilium sperem, quemne ipsa reliqui?* » Cf. Horace Sat. II, 3,317 « *Quantane?* » 295 « *Quone malo mentem concussa?* » etc.

208 peruolgare : « peupler en tous sens ; se répandre en tout sens à travers », cf. *uolgo* v. 75. Noter l'emploi de la forme active, alors que le simple est déponent : *uolgor*.

209 specimen « preuve » ; repris dans ce sens par Virgile Georg. II, 241.

211 sub dīu : Paul. Fest. 65, 20 « *dium quod sub caelo est extra tectum, ab Ioue dicebatur* ». La forme ordinaire est *sub dio* ou *sub diuo*, de l'adj. *dīus*, issu de * *diuios*, comparable à gr. δῖος de *διϝιος· L'ablatif en *-ū* est sans doute dû à l'influence analogique de l'ancien nominatif *dĭus* « *dĭēs* » qu'on trouve dans *nudiustertius*, et dont l'ablatif *dĭū* est conservé dans la locution *dĭū noctūque*.

splendor aquai « l'éclat d'une nappe d'eau » ; procédé de style assez fréquent qui consiste à substituer à la formule banale : substantif concret + épithète (*aqua splendida*), un substantif abstrait déterminé par le génitif du substantif concret.

213 respondent : cf. 167.

215 accidere in : rare, mais non sans exemple ; cf. Ovide Fast. V, 360 « *accidere in mensas ut rosa missa solet* ».

216-229 Cette idée que les impressions des sens sont dues à l'émanation de particules organiques a été indiquée par Lucrèce, I, 298 sqq. « *Tum porro uarios rerum sentimus odores, Nec tamen ad nares uenientes cernimus umquam ; Nec calidos aestus tuimur, nec frigora quimus Vsurpare oculis, nec uoces cernere suemus, Quae tamen omnia corporea constare necessest Natura, quoniam sensus inpellere possunt : Tangere enim et tangi, nisi corpus, nulla potest res* ». Cf. v. 534 et 540. Du reste le passage tout entier est repris au livre VI, v. 921-925, avec des modifications insignifiantes : *litora propter* au lieu de *litora circum* ; et « *Nec uarii cessant sonitus manare per auras* » au lieu « *Nec uariae cessant uoces uolitare per auras* ».

C'est à cette doctrine que fait allusion Macrobe Sat. VII, 14, 5 « *Ad haec renidens Eustathius : « In propatulo est inquit, quod decepit Epicurum. A uero enim lapsus est, aliorum quattuor sensuum secutus exemplum, quia in audiendo et gustando et odorando atque tangendo nihil e nobis emittimus, sed extrinsecus accipimus, quod sensum sui moueat. Quippe et uox ad aures ultro uenit, et aurae in nares influunt, et palato ingeritur quod gignat saporem, et corpori nostro adplicantur tactu sentienda. Hinc putauit, et ex oculis nihil foras proficisci, sed imagines rerum in oculos ultro meare* ».

218 etiam atque etiam : même formule 289, 856, 1208. L'expression est déjà dans Ennius Sc. 217.

219 aestus : Nonius, 247, 12 « *aestus marini impetus uel commotiones. Lucretius..... Plautus in Asinaria* (159) ‘ *quo magi' te in altum capessis, aestus te in portum refert* ’ ».

220 Cf. I, 326 « *Nec, mare quae impendent, uesco sale saxa peresa* ».

exesor semble être un ἅ.λ.

moerorum : maintien archaïque de la diphtongue, comme dans Ennius Ann., 419 « *Matronae moeros complent spectare fauentes* ».

223 contra : adverbe « en face de nous », cf. 243.

224 amaror : au lieu de *amaritudo* ; comme *leuor*, 153, *aegror*, VI, 1132 au lieu de *aegritudo*.

Le mot est repris par Virgile Georg. II, 247 « ... *et ora Tristia temptantum sensu torquebit amaror* », où Aulu-Gelle note lib. I, 21, 5 « *Non enim primus finxit hoc uerbum Vergilius insolenter, sed in carminibus Lucretii inuentum est, nec est aspernatus auctoritatem poetae ingenio et facundia praecellentis* ».

225 fluenter : ἅ.λ.

226 Cf. 165, 240.

227 interdatur : cf. 868. Verbe extrêmement rare, et qui n'est guère attesté que chez Plaute, sous les formes *interduo*, *interduim*.

235 in luci : mais 322 *in luce*. *Lux* est un ancien thème vocalique * *louci-s*, comme *pars* de * *parti-s* ; et l'ablatif ancien est en *-ī* : on a *partī* au v. 515, cf. Ernout Morphol. §§, 10 G, 73. La forme en *-é* est récente, et due à l'analogie des thèmes consonantiques.

237-238 uideor est employé dans deux sens : *uidetur* « semble » ; *uideri* « être vue, être visible ».

238 cernundi : même forme III, 409, cf. *potiundi* 1076 et *dicundumst* I, 382. La langue archaïque possède, à côté des formes en *-endus*, *-endi* etc., des formes en *-undus*, *-undi*, issues de * *ondo-s*, etc., avec vocalisme *o* du thème, cf. Ernout Morphol., § 246 ; sur la répartition de ces formes dans Lucr., voir Cartault, 104 sq.

240 Cf. 227.

242 *speciem* « la vue » ; cf. 236 ; même sens : V, 706-707 « (*Luna potest*) *id lumen conuertere nobis Ad speciem* » ; 724 « *eam partem... Ad speciem uertit nobis oculosque patentis* ». Cf. Accius, Ribb³, 275 « *Ita et fletu tenebris obstinatus speciem amisi luminis* ».

245 Cf. 822 même emploi de *curare*.

internoscere : cf. 561. *Nos* n'est pas exprimé, parce qu'il est suggéré par *uideamus* ; sur la construction de *curare* avec la prop. infinitive, voir Thes. 1500, 5 sqq.

246 protrudit agitque : même formule v. 280.

247 qui.... cumque : cf. 281, 737, 870, mais 687, 753.

251-252 Le second vers développe et précise l'idée exprimée par le premier.

longior = *longinquior*.

251-253 quanto plus... tam procul... magis : cf. v. 81-82 et note.

254 summe celeri ratione : « summa celeritate ». A côté d'un sens précis « la doctrine » ou « la raison, le raisonnement », *ratio* a dans Lucrèce un sens beaucoup plus vague, et équivaut à *modus*; *simili ratione* « *similiter, simili modo* » : cf. 163, 395, 425, 751, 744, 754, 757, 773, 1197.

255 quale sit... absit : constructio ad sensum ; le sujet *quidque* non exprimé est suggéré par le *res quaeque* du v. 253. Cf. 813, 885, et inversement 1275.

256 Vers formule; cf. 777, 823, 898. *Illud in his rebus* se rencontre également I, 80 « *Illud in his quoque te rebus uereor* », 370 ; II, 216 « *Illud in his quoque te rebus cognoscere auemus* » 308, 581 ; III, 319, 370 ; V, 247, 666, 1091 ; VI, 1056, 1230. Cette tournure semble particulière à Lucrèce, et lui sert le plus souvent à introduire une réfutation.

260 priuam : Nonius 159, 29 « *priua significat singula. Lucilius Satyrarum lib. I* (49) :

Ad cenam adducam et primum hisce abdomina thunni. Aduenientibu' priua dabo.

Lucretius lib. III (722) :

Quod si forte animas extrinsecus insinuari Vermibus et priuas in corpora posse uenire credis ».

262 unorsum : forme contracte issue de **oino- uorsom*, devenue *oinuorsum*, puis *unorsum*, cf. *oinuorsei* = *uniuersi* dans le S.C. des Bacchanales C.I.L. I^1, 196, l. 19, *dorsum* de * *de-uorsum*, etc.

262-263. Joindre *perinde* à *tamquam*.

aliquae : la forme normale est *aliqua*; *aliquae* est formé d'après l'analogie de *quis*, *quae*. Outre ce passage, *aliquae* n'est attesté que dans Festus 304, 30 « *quispiam quin significet aliquis et quaepiam aliquae...* ».

266 extremum saxi summumque colorem : avec Munro, je construis « *extremum summumque saxi colorem* », tautologie fréquente dans Lucrèce. Giussani considère *extremum* comme un substantif neutre « la partie extérieure, la surface », mais outre que *extremum -ī* ne se rencontre pas, et que, si Lucrèce l'avait employé ici, il rendrait difficile le *eum* du vers suivant, qui ne peut désigner que *colorem*, Lucrèce ne fait ici qu'opposer deux sensations : la couleur et la dureté, l'une résidant à l'extérieur, l'autre à l'intérieur ; quand nous touchons la couleur qui est à la surface, c'est une impression de résistance que nous ressentons, et pourtant la dureté réside à l'intérieur de la pierre. L'argument n'est pas très topique.

268 penitus...in alto ; cf. v. 73, 199.

271 Quod genus : même expression II, 194 « *Quod genus e nostro cum missus corpore sanguis Emicat* » ; III, 276, 327, 431 ; V, 478 (le *quod genus est... cum* de III 597 n'est pas comparable) ; cf. IV, 735 « *omne genus quoniam passim simulacra feruntur* ». Ce sont, non des nominatifs, mais des accusatifs employés adverbialement, comme *meam uicem* Plaute Most., 355, *maiorem partem* Poen., 413. Sur les emplois de *id genus*, *hoc genus*, *quod*, *quid genus*, *omne genus*, voir Wölfflin Arch. L.L.G. V, 385 sqq. Lucrèce emploie également l'ablatif : *quo genere* 855 ; *in quo genere* 185 (cf. *in genere hoc* 510) ; *de genere hoc* 590, 744, 832.

272 transpectum : ce substantif, d'ailleurs très correct, est amené par le voisinage de *transpiciuntur*, ne se retrouve pas ailleurs ; cf. 205 et note.

274 duplici geminoque : tautologie ; cf. 451, 766, 1004, etc.

276 secuntur : même graphie 346, 995 ; locuntur 581, ecus 420 ; cf. Cartault, 16 et 92.

277 perterget : cf. 249, 252.

280 Une explication analogue est donnée à propos de l'aimant VI, 1002 sqq. « *Principio, fluere e lapide hoc permulta necessest Semina, siue aestum, qui discutit aera plagis, Inter qui lapidem ferrumque est cumque locatus...* ». Et plus loin 1022 sqq. « *Huc accedit item quare queat id magis esse. Haec quoque res adiumento motuque iuuatur, Quod simul a fronte est anelli rarior aer Factus, inanitusque locus magis ac uacuatus, Continuo fit uti qui post est cumque locatus Aer, a tergo quasi prouehat atque propellat* ». Cf. plus loin v. 897.

281 cf. v. 247.

290 Cf. v. 107.

illic : « à cette distance ».

291 aeribus binis : cf. un pluriel analogue V, 646 « *aeribus... alternis* » désignant deux courants d'air.

confit : cf. 738, 929, et Cartault Flexion, p. 112.

utrăque : cf. 86.

293 fit ut : même expression 300, 302, 309 ; cf. même emploi de *facit* 273, 282, 287.

297 adlidat : cf. 570. Le verbe est généralement construit avec *ad* : Accius, Clytaemestra (33) « *flucti inmisericordes iacere, taetra ad saxa adlidere* », César B.C. III, 27 « *pars ad scopulos adlisa* ».

298-299 Construire « *Atque si ea seruet continuo rectam figuram fronte, et ipsa sese exprimat elisam retro* » : « et que de

lui-même (ipsa) il se retirât en arrière après avoir été heurté, et qu'il continuât à nous présenter ses traits de face ».

301 mutua : adverbe ; cf. 947 et II, 76 « *inter se mortales mutua uiuont* ».

306 per flexos aditus : « per dei tragitti a zig-zag » (Giussani).

310 retr. rus. red : allitération et accumulation.

conuertit : forme d'actif à sens moyen, cf. 135 ; toutefois 295, 317, 441, Lucrèce emploie la forme médio-passive.

311 latuscula... speculorum « les petits flancs des miroirs » ; l'expression est difficile à expliquer littéralement. Quant au phénomène décrit par Lucrèce, il est produit par un miroir concave dans le sens horizontal.

312 adsimili : cf. 91.

313 ea propter : cf. *haec propter*, Ennius Var., 57.

314 de speculo in speculum : « d'une partie à l'autre du miroir ».

317 docet : cf. 579. Le miroir a une activité propre ἐνεργεία, comme le poli 153 ; l'image 245 ; le sommeil et l'oubli 822.

318 Cf. 70 et note.

323 ad aequos reddita flexus : « renvoyés selon des angles égaux ».

referri; resilire; rebus ; reddita : allitération et accumulation.

324 Observation déjà faite au livre III, 363-364 : « *Fulgida praesertim cum cernere saepe nequimus, Lumina luminibus quia nobis praepediuntur* ».

fugitant uitantque tueri : cf. 1269 *prohibet... repugnat. Fugitare* est à joindre à *tueri*, comme dans Térence Héc., 776 : « *quod aliae meretrices facere fugitant* » ; Lucrèce I, 658 « *Et fugitant in rebus inane reliquere purum* », VI, 1239 « *quicumque suos fugitabant uisere ad aegros* ».

325 tendere : scil. *oculos* ; comme I, 66 « *Primum Graius homo mortalis tendere contra Est oculos ausus* » ; Virgile Aen. II, 405 « *ad caelum tendens ardentia lumina* ».

326 alte : « *ex alto* » comme dans Varron Men., 272, 3 « *alte... in terram cecidimus* » ; Virg. Buc. VI, 38 « *Altius atque cadant summotis nubibus imbres* ».

compósituras : doublet très rare de *compositio*, dont on ne trouve que deux exemples, tous deux archaïques, en dehors de Lucrèce.

331 insinuando : Lucrèce emploie également dans le même sens la forme active, la forme médio-passive, et la forme réfléchie du verbe. Ainsi au v. 525 *insinuata* ; 1030 *insinuatur* ; de

même VI, 355 « *quae facile insinuantur et insinuata repente* » ; 802 *insinuatur* ; mais II, 435-436 « *cum res extera sese Insinuat* » ; et enfin VI, 384-385 « (*ignis*) *quo pacto per loca saepta Insinuarit* » ; VI, 777-778 « *multa meant inimica per auris, multa per ipsas Insinuant naris* ». Cf. 135 et note, 1115 ; Cartault Flexion, 114 sqq.

332 lurida : cf. Paul Fest., 108, 3 « *luridi : supra modum pallidi* » ; semble apparenté au gr. χλωρός.

333 arquati : Nonius, 425, 2 « *arquus.. qui in caelo apparet quam Irim poetae dixerunt. Vnde et arquati dicuntur quibus color et oculi uirent quasi in arqui similitudinem. Lucretius lib.* VI (526) : *Tum color in nigris exsistit nubibus arqui.* » Cf. Varron Men., 419 « *ut arquatis et lutea quae non sunt et quae sunt lutea uidentur, sic insanis sani et furiosi uidentur esse insani* ».

336 contage : ablatif de **contages, is*, créé par Lucrèce pour remplacer *contagio*, impossible sans l'hexamètre. On le retrouve III, 734, avec un ablatif *contagē* surprenant, et au pluriel *contagibus* VI, 280 et 1242. Le mot a été repris par Arnobe une fois 7,40.

palloribus : *palleo*, *pallor*, *pallidus* ne désignent pas la pâleur blanche, mais une coloration jaunâtre : Virgile dit « *pallentis uiolas* », en parlant de pensées ou de giroflées Buc. II, 47, et Ovide Métam. XI, 100 « *saxum palluit auro* ». Même pluriel que *sudores* III, 154. *Pallores* se trouve également dans Tacite Agr., 45.

339 Cf. VI, 1050 « ... *ferrique uias possedit apertas* ».

init : avec dernière syllabe longue ; forme contracte de parfait ; cf. 771 *perīt* ; III, 1042 *obīt*, III, 502 *reditque* ; Ernout Morphol., § 293.

340 candens... lucidus : nouvel exemple de l'abondance lucrétienne. Munro cite II, 767 « *canos candenti marmore fluctus* » ; 781 « *candens uideatur et album* » ; V, 721 « *candenti lumine tinctus* » et compare IV, 624 « *umida linguai sudantia templa* ».

341 purgat : cf. 378 « *sibi abluit* ».

discutit : Virgile Georg. III, 357 « *Tum sol pallentes haud umquam discutit umbras* ».

342 multis partibus : synonyme de *multimodis*, *multo*, de même que *omnibus partibus* équivaut à *omnimodis* ; cf. César Bell. Civ. III, 84 « *cum numero multis partibus esset inferior* ».

343 minutior : cf. 961, 1244

mage : cf. 81.

344 uias oculorum : même expression dans Sénèque Ep., 102,

27 « *Tunc in tenebris uixisse te dices, cum totam lucem et totus aspexeris, quam nunc per angustissimas oculorum uias obscure intueris* ».

347 lacessuntque ut uideamus : = *uisumque lacessunt*, qui est l'expression ordinaire ; cf. 217, 691.

349 caliginis : le génitif équivaut à un adjectif.

350 crassior : cf. dans Ribb³ Trag. Inc., 75 « *ubi rigida constat crassa caligo inferum* » ; et Lucr. V, 696 « *aut quia crassior est certis in partibus aer* ».

353-363 Argument d'école qu'on retrouve dans Sextus, adu. Math. VII, 208 « οὐκ ἂν εἴποιμι ψεύδεσθαι τὴν ὄψιν, ὅτι ἐκ μακροῦ μὲν διαστήματος μικρὸν ὁρᾷ τὸν πύργον καὶ στρογγύλον, ἐκ δὲ τοῦ σύνεγγυς μείζονα καὶ τετράγωνον, ἀλλὰ μᾶλλον ἀληθεύειν, ὅτι καὶ ὅτε φαίνεται μικρὸν αὐτῇ τὸ αἰσθητὸν καὶ τοιουτόσχημον, ὄντως ἐστὶ μικρὸν καὶ τοιουτόσχημον, τῇ διὰ τοῦ ἀέρος φορᾷ ἀποθραυμένων τῶν κατὰ τὰ εἴδωλα περάτων, κ.τ.λ. »

352 Virgile emploie la même épithète en parlant des cornes de la lune, Georg. I, 433 « *Pura neque obtunsis per caelum cornibus ibit* ».

359 hebescere : correspond à *obtusus* du v. 355.

360 Hoc : l'emploi de l'ablatif du pronom comme particule explicative appelle celui de τῷ dans Homère ; on le retrouve v. 658, 1093, et passim dans l'œuvre de Lucrèce ; cf. Virgile Georg. II, 312 et 425, etc.

361 terantur : *tero* est le terme technique pour indiquer l'action de « passer au tour » ; cf. Pline XXXVI, 193 « (*Vitrum*) *aliud flatu figuratur, aliud torno teritur* », cité par Servius ad Verg. Georg. II, 444 « *Hinc radios triuere rotis* » ; Pétrone, p. 29 « *Fallunt nos oculi uagique sensus Oppressa ratione mentiuntur, Nam turris, prope quae quadrata surgit, Detritis procul angulis rotatur* ».

saxorum structa : expression comparable à *strata uiarum* v. 415, *munita uiai* III, 498, *uera uiai* I, 659.

363 adumbratim : ἅπαξ, formé de *adumbrare* ; Lucrèce, à l'imitation des poètes archaïques, affectionne les formations en *-tim* : cf. *singillatim* 89, *articulatim* 555, *generatim* 646, *iuxtim* 1213. On trouve de même *aceruatim* VI, 1263 ; *membratim* III, 526, *minutatim* V, 710, 1293, 1384, 1434, *mixtim* 566, *particulatim* III, 542, *pedetemptim* V, 533, *raptim* III, 1002, *summatim* III, 261, *tractim* III, 530, sans compter *paulatim* qui, avec *singillatim*, est resté classique. Voir les listes de ces formations dans L. Meyer Kuhn's Zeitschrift VI, 301 sqq., Corssen Krit. Beitr., 283 sqq.

366 si credis : formule impliquant l'absurdité de l'hypothèse, comme I, 1057 « *Ipsum si quicquam posse in se sistere credis* ».

367 indugredi : cf. 318.

368 Cf. v. 128 et note.

369 perhibemus : cf. Ennius Ann., 148 « *uento quem perhibent Graium genus aera lingua* », et Ann., 23, 218, 409 ; voir plus loin v. 650.

370 ex ordine : « successivement » ; cf. v. 574, 973.

372 Cf. V, 776 « *Quoue modo possent* (scil. *sol et luna*) *offecto lumine obire Et nec opinantes tenebris obducere terras* » ; V, 718, en parlant d'un satellite qui peut-être voile la lumière de la lune, « *Corpus enim licet esse aliud, quod fertur et una Labitur, omnimodis occursans officiensque, Non potis est cerni, quia cassum lumine fertur* ».

quod eius : génitif partitif ; cf. v. 879, comme le *hoc negoti* de Plaute Trin., 578, etc. ; Lindsay Synt. of Plautus, p. 16.

374 e regione : « en ligne droite » ; expression fréquente dans Lucrèce ; cf. VI, 344, 742, 823, 833.

375-376 Même développement V, 281-305 où il est étendu aux étoiles et à la lune « *Largus item liquidi fons luminis, aetherius sol, Inrigat adsidue caelum candore recenti, Suppeditatque nouo confestim lumine lumen...* » ; 290 « *Vt noscas splendore nouo res semper egere, Et primum iactum fulgoris quemque perire...* » 302 « *Hic igitur solem, lunam stellasque putandumst Ex alio atque alio lucem iactare subortu, Et primum quicquid flammarum perdere semper...* ».

trahere : terme technique pour « filer, dévider » cf. Varron cité par Nonius, 228, 26 « *suis manibus lanea tracta* », 543, 8 « *sed simul manibus trahere lanam* ».

378 sibi abluit : cf. 341, 875.

379 hilum : Paul. Fest., 90 « *hilum putant esse, quod grano fabae adhaeret, ex quo nihil et nihilum* ». Varron, cité par Charisius G. L. K. I, 102 rapproche *hilum* de *hillum* : « *hilum Varro rerum humanarum intestinum dicit tenuissimum, quod alii hillum appellauerunt, ut intellegeretur intestinum propter similitudinem generis ; unde antiqui creberrime dempta littera hilum quoque dixerunt* ». Mais cette étymologie est peu satisfaisante pour le sens comme pour la forme. Quel que soit le sens originel de *hilum*, il désigne quelque chose de très petit, comme le français *pas*, *point*, *mie* dans la négation ; cf. v. 515.

A l'exemple d'Ennius, cf. Ann., 14 « *neque dispendi facit hilum* », cf. Lucrèce sépare souvent les deux éléments de la

négation : cf. 1268 et III, 830 « *neque pertinet hilum* »; 1087 « *nec prorsus uitam ducendo demimus hilum* » ; V, 1409 « *neque hilo Maiorem interea capiunt dulcedini' fructum* ».

380 quocumque loco sit lux atque umbra tueri : c.-à-d. « *quo loco, quicumque est, sit lux..* »; brachylogie.

386-446 Il y a un certain désordre dans l'énumération des exemples. En fait, il faut distinguer deux groupes : I° Immobilité et mouvement apparents des objets : Cas du navire, 387-390; des étoiles, du soleil et de la lune, 391-396 ; du vertige, 400-403 ; du courant, 420-425; des astres, 443-446 ; II° Erreurs de distance, de dimensions, de position : Cas des îles en mer, 397-399; du soleil à son lever, 404-413; du miroir d'eau, 414-419 ; du portique, 426-431 ; du soleil en mer, 432-435; de la réfraction, 436-442. A ces deux groupes viennent s'ajouter le cas du dédoublement des objets, 447-452, et les illusions du rêve, 453-461.

386 adfingere : « *falsa fingendo addere* » ; le préfixe a toute sa force.

387 qua uehimur naui, fertur : attraction du relatif, cf. 815, 888, 962.

388 cf. V, 478 sqq. « *Quod genus in nobis quaedam licet in statione Membra manere, tamen cum sint ea quae moueantur* », et aussi V, 517, 518.

391 cauernis : cf. 171.

392 L'absence de *in* est surprenante, Lucrèce disant toujours *in motu esse* I, 999, II, 297, 309. Il faut considérer *adsiduo motu* comme un ablatif descriptif, du type *eodem statu*, *simili specie*, etc. ; cf. 1171 ; III, 897 « *factis florentibus esse* », V, 1279 « *floretque laudibus repertum et miro est honore* ».

394 suo... corpore claro : tournure archaïque, qui rappelle Ennius Ann., 35 « *cum tremulis anus attulit artubus lumen* », 51 « *aegro cum corde meo me somnus reliquit* », 54 « *Teque pater Tiberine tuo cum flumine sancto* », 175 « *cum corde suo... effatur* », etc. Cf. dans Lucrèce I, 38 « *tuo recubantem corpore sancto* », etc.

396 Cf. I, 803 « *At manifesta palam res indicat* »; II, 565 « *Quorum utrumque palam fieri manifesta docet res* ».

397 Construire : « *Et inter quos montis exstantis... patet liber exitus..., ex his coniunctis una uidetur insula* ».

404 Cf. V, 697 « *Sub terris ideo tremulum iubar haesitat ignis* ».

iubar : le mot désigne d'abord l'étoile du matin, comme l'enseigne Varron L. L. VI, 6 « *ut ante solem ortum, quod eadem stella uocatur iubar, quod iubata, Pacuuianus* (347 R [3]) *dicit pas-*

tor « *Exorto iubare, noctis decurso itinere* », *Ennianus Aiax* (Sc. 19) « *aliquod lumen iubarne? in caelo cerno* »; et VII, 76 « *iubar dicitur stella lucifer, quasi in summo quod habet lumen diffusum ut leo in capite iubam. Huius ortus significat circiter esse extremam noctem.* » Puis *iubar* a désigné l'éclat de toute espèce d'astres, cf. Ennius Ann., 557 « *Interea fugit albus iubar Hyperionis cursum* ».

406 quos... supra sol montis : *montis* accusatif, par attraction, cf. 387, 397.

408 Cf. Ovide Metam. VIII, 695 : « *Tantum aberant summo quantum semel ire sagitta Missa potest..* »

409 cursus quingentos saepe ueruti : expression empruntée à Ennius d'après Festus, 514, 20 « *Veruta pila dicuntur, quod* < *uelut uerua* > *habent praefixa. Ennius lib.*, X (353) : « *Cursus quingentos saepe ueruti* ».

410-411 De même, I, 8 : « *Tibi rident aequora ponti* ».

411 : Cf. 215.

413 Cf. II, 1076 : « *Et uarias hominum gentis, et saecla ferarum* ».

414 conlectus : synonyme rare de *collectio*, qui se trouve avec ce sens dans Aetna 295, et Frontin. grom. 23, 8. Cf. Thesaurus 1585, 47, et 1584, 11.

415 Cf. v. 361.

416 Le nominatif *impes* ne se trouve que dans Priscien G. L. K. II, 241, 1 : « *impĕto, impĕs impetis. — Ouidius in* III *Metamorphoseon* (79) : ‘ *Impete nunc uasto* ’ *pro impetu. Similiter Statius in VII Thebaidos* (585 sq.) ‘ *aurigamque impete uasto, Amphiarae, tuum* ’.

L'ablatif *impete* est déjà dans Laevius, d'après Aulu-Gelle XIX, 7, 8; Lucrèce emploie en outre le génitif *impetis* VI, 327 « *inde ubi non potuit nubes capere impetis auctum.* » Mais il ne connaît que le nominatif *impetus*, cf. V, 200, 815; VI, 128, 282, 337, 591, 728. *Impete*, *impetis* ont été créés, sans doute sur le modèle de *praepes, -etis*, parce qu'*impĕtū*, *impĕtūs* n'entraient pas dans l'hexamètre. *Impete* est d'ailleurs presque uniquement employé à former le dactyle cinquième, place où sont tolérées davantage les licences, ainsi V 505, 913; VI 138, 153, 174, 186, 239, 328, 335. Une seule exception est VI 340 où *impete* forme le quatrième pied.

417 Cf. Homère Il. Θ 16 « τόσσον ἔνερθ' Ἀΐδεω ὅσον οὐρανός ἐστ' ἀπὸ γαίης », et Hésiode Theog., 720 « τόσσον ἔνερθ' ὑπὸ γῆς, ὅσον οὐρανός ἐστ' ἀπὸ γαίης », Virgile Aen. VI, 577 sqq. « *tum Tartarus ipse Bis patet in praeceps tantumque tendit sub umbras, Quantus ad aetherium caeli suspectus Olympum* ».

418 *O* et *Q* donnent *despicere*, que Lachmann, suivi par beaucoup d'éditeurs a corrigé en *dispicere*, qu'on lit III, 26 « *Nec tellus obstat quin omnia dispiciantur Sub pedibus, quaecumque infra per inane geruntur* ». Le témoignage des mss. a peu de poids en pareil cas, rien n'étant plus commun que la confusion de *e* et de *i* (cf. 421). Toutefois comme *despicere* « regarder d'en haut » fournit un sens plausible, la correction est inutile.

420 obhaesit : non attesté avant Lucrèce.

425 adsimili : cf. 91 ; II 493 *adsimili ratione*.

428 tota : « dans son ensemble », comme Plaut. Most., 146 « *non uideor mihi Sarcire posse aedis meas quin totae perpetuae ruant* ».

431 conduxit : scil. *dextera laeuaque*, cf. VI, 967 « (*ignis*)... *coria et carnem trahit et conducit in unum* » ; I 397 « *Nec... potest denserier aer, nec... sine inani posset... ipse in se trahere et partis conducere in unum* » ; de même III, 534.

435 labefactari : cf. v. 50 et note.

436 clauda : l'adjectif est développé et expliqué 438 sqq.

437 aplustris : de *aplustra*, doublet de *aplustria*, *-ium*, emprunté au gr. ἄφλαστον, sans doute par l'intermédiaire de l'étrusque. Cf. Paul. Fest., 9, 10 « *aplustria nauium ornamenta, quae quia erant amplius quam essent necessaria usu, etiam* [*am*]*plustria dicebantur* ». Scol. Iuv. X, 136 « *aplustria tabulatum ad decorandum superficium nauis adpositum. Alii dicunt rostra nauis, ornamentum puppis,* ἄφλαστα ». Le mot se trouve dans Ennius Ann., 602, et dans Lucr. II, 555.

438 rorem salis : *sal* ou *sale* dans le sens de « mer » est déjà dans Ennius Ann., 385 « *spumat sale* » ; Ann., 52 « *sale nata... Venus* ». Virgile dit de même Georg. IV, 431 « *rorem amarum* », Aen. I, 35 « *spumas salis* ». *Ros* se trouve dans Lucr. I, 496 « *lympharum rore* », 771 « *roremque liquoris* », 777 « *ardor cum rore* ».

439 guberna : Ennius semble avoir donné le modèle de ces abréviations barbares : on connaît les formes *gau*, *cael*, *do*, Ann. Inc., 574-576 qu'il a risquées pour *gaudium*, *caelum*, *domus*. Cf. Marius Victorinus dans les Gramm. lat. de Keil VI, 56 « *Pari ratione in uersu et apocope praecepta est, id est subtractio syllabae syllabarumue cuiuslibet partis orationis metro cogente facta, quae siue in uerbo siue in nomine acciderit, pro integra parte orationis accipietur, ut* « *endo sua do* », *id est in sua domo. Item ac* « *famul infimus esset* » (Lucr. III, 1035) *pro famulus. Similiter* (Lucilius Sat., 578).

Proras detondete et despoliate guberna

id est gubernacula, sicut diximus, metri neccessitate. »

449 tuendo « quand on les regarde ». Même emploi du gérondif 1068. Cf. I, 312 « *Anulus in digito subtertenuatur habendo* ». Cet emploi du gérondif, se rapportant à un sujet autre que celui du verbe à forme personnelle, est resté classique ; cf. Virgile Buc. VIII, 72 « *Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis* » ; Georg. II, 250 « *Sed picis in morem ad digitos lentescit habendo* » ; III, 454 (voir la note de 1056) ; Aen. II, 6.

450 Double allitération formant chiasme. Cf. I, 900 « *flammai fulserunt flore coorto* ». *Florentia* : l'image est empruntée d'Ennius, comme l'apprend Servius ad Aen. VII, 804 ; cf. Ann. 323 (d'après la restitution de Vahlen) « < *Florebant flammis* > *lychnorum lumina bis sex.* »

451 bina... geminare : tautologie.

453-4 sopore Somnus : même figura etymologica que III, 431 « *in somnis sopiti* ».

457 cernere censemus : voir des exemples de construction analogue dans Bennett Synt. of early Lat. I, 383 ; cf. v. 470 ; III, 319 « *uideo firmare potesse* » V, 390 « *Et siccare prius confidunt omnia posse* ».

458 conclusoque loco : noter l'absence de préposition, comme v. 71.

460 seuera : même épithète appliquée aux astres V, 1190 « ... *noctis signa seuera* », à la mer, V, 35 « *pelage* (*pelagi* mss.) *seuera* ». L'adjectif est repris par Virgile et appliqué par lui au Cocyte, Georg. III, 37 «*amnemque seuerum Cocyti* ».

461 reddere dicta : = *dare dicta, dicere*. Pour le sens de *reddere*, cf. 178.

tacentes : avec valeur adversative.

462 Cf. 590 ; et V, 845 « *Cetera de genere hoc monstra ac portenta creabat* ».

463 uiolare fidem : cf. 505.

464 Nequiquam : Lucrèce fait un fréquent emploi de cet adverbe en rejet, cf. 1133, 1188 ; V, 1123, 1271, 1313, 1332.

465 opinatus : création de Lucrèce pour remplacer *opinatio*, impossible dans l'hexamètré ; cf. 205. Pour le fonds, cf. Epicure dans Diog. Laert. X, 50 « τὸ δὲ ψεῦδος καὶ τὸ διημαρτημένον ἐν τῷ προσδοξαζομένῳ ἀεί ἐστι κατὰ τὴν κίνησιν ἐν ἡμῖν αὐτοῖς, συνημμένην τῇ φανταστικῇ ἐπιβολῇ, διάλειψιν δ'ἔχουσαν καθ' ἣν τὸ ψεῦδος γίνεται ». en outre les témoignages divers recueillis par Usener. Voir Épicure a 179-187, où reparaissent la plupart des exemples fournis par Lucrèce.

Munro cite en outre Tertull. de anima 21 « *non enim sensum*

mentiri, sed opinionem : sensum enim pati, non opinari ; animum enim opinari ».

467 res apertas : cf. 54.

468 ab se = *ipse* « de lui-même », cf. 465.

469 D'après Cicéron Acad. prior. II, 23, 73, un admirateur de Démocrite, Métrodore de Chio, commençait ainsi son livre de Natura : « *Nego, inquit, scire nos, sciamusne aliquid, an nihil sciamus, ne id ipsum quidem, nescire aut scire, scire nos, nec omnino, sitne aliquid, an nihil sit* ». Cf. Démocrite lui-même dans la vie de Pyrrhon de Diog. Laert. IX, 72 « Ἐτεῇ δὲ οὐδὲν ἴδμεν · ἐν βυθῷ γὰρ ἡ ἀλεθείη ».

470 nil scire fatetur : cf. v. 457·

471 mitto : même sens v. 690 ; VI, 1056 *mirari mitte.*

contendere causam : l'expression, qui ne se retrouve pas ailleurs, est faite sur le modèle de *pugnare pugnam*, *dormire somnum*, etc.

472 Expression sans doute proverbiale ; *capite sistere* se trouve dans Plaute Curc., 287, *capite statuere* dans Térence Ad., 316.

473 Cf. II, 541 : « *Sed tamen id quoque uti concedam* ».

uti : « à supposer que ».

478 L'apologie des sens est un thème fréquent ; cf. I, 693 « *Nam contra sensus ab sensibus ipse repugnat, Et labefactat eos, unde omnia credita pendent* ». Et 699 « ... *Quid nobis certius ipsis Sensibus esse potest, qui uera ac falsa notemus* ? ».

primis : « les sens les premiers » comme II, 1080 « *primis animalibus inice mentem* », III 250, « *postremis datur ossibus atque medullis Siue uoluptas* ».

484 tota : cf. I, 694 dans la note de 478.

486 sqq. Epicure dans Diog. Laert. X, 31 « Πᾶσα γὰρ αἴσθησις ἄλογός ἐστι καὶ μνήμης οὐδεμιᾶς δεκτική· οὔτε γὰρ ὑφ' αὑτῆς οὔθ' ὑφ' ἑτέρου κινηθεῖσα δύναταί τι προσθεῖναι ἢ ἀφελεῖν οὐδ' ἐστὶ τὸ δυνάμενον αὐτὰς διελέγξαι. Οὔτε γὰρ ἡ ὁμοιογενὴς αἴσθησις τὴν ὁμοιογενῆ διὰ τὴν ἰσοσθένειαν, οὔθ' ἡ ἀνομοιογενὴς τὴν ἀνομοιογενῆ· οὐ γὰρ τῶν αὐτῶν εἰσὶ κριτικαί· οὔθ' ἡ ἑτέρα τὴν ἑτέραν· πάσαις γὰρ προσέχομεν. Οὔτε μὴν λόγος· πᾶς γὰρ λόγος ἀπὸ τῶν αἰσθήσεων ἤρτηται. »

491 molle sit et gelidum feruensue : il manque un adjectif « *durumue* » dans le premier terme.

seorsum : ici trisyllabe ; cf. Prosodie, § 10.

500 dissoluere causam : comme *dissoluere nodos* VI, 355. L'expression est restée courante dans la langue de la rhétorique.

501-502 : joindre *uisa* à la fois à *fuerint* et à *sint.*

iuxtim : cf. 363.

502 egentem : cf. V, 1211 « *Tentat enim dubiam mentem rationis egestas* ».

504 Noter l'allitération, et l'antithèse *manibus manifesta suis emittere*. *Manifestus* signifie proprement « tenu dans la main ».

505 Cf. 463.

506 nixatur : Lucrèce emploie ici encore le fréquentatif, pour une raison métrique.

507 non modo... uita quoque : asymétrie fréquente, due à l'absence de *sed* ou *uerum* dans le second membre ; cf. Tacit. Hist II, 27 « *non solum apud Caecinam..... Fabii quoque Valentis copiae* ».

508 ausis : 2me pers. sg. de *ausim*, subjonctif du type *dixim*, *faxim*, etc. Sur ces formes, voir Ernout Morphol., § 238.

509 locos : Lucrèce emploie indifféremment *loci* (cf. 1246) et *loca*, cf. 573, 577, 580, 591, 596, 597, 667, 1043, 1045, 1266 : sur ces doublets, voir Ernout Morphol., § 213. Toutefois *loca* est de beaucoup plus fréquent.

512 instructa paratast « dressé et mis en bataille », image empruntée à la langue militaire.

513-515 regula : « la règle » ; norma « l'équerre » ; libella « le niveau » ; voir le Dictionn. Daremberg et Saglio s. v.

prima = « *primum* » dès le début cf. 550 et 428.

514 rectis regionibus « la verticale » comme II, 249 « *Sed nihil omnino recta regione uiai Declinare* », et « *e regione* », v. 374.

515 hilum : cf. 379 et note.

parti : cf. 235 et note.

516 obstipa : Festus 210, 11 « *obstipum, oblicum* », qui cite deux exemples d'Ennius (Ann. 283, 420), et un de Caecilius (99).

517 La cacophonie du vers rend très pittoresquement le désordre du bâtiment. Munro compare Il. Ψ 116 « Πολλὰ δ'ἄναντα κάταντα πάραντά τε δόχμιά τ'ἦλθον ».

cubantia : cf. Horace Od. I, 17, 11 « *Vsticae cubantis... leuia saxa* » ou Porphyrion note « *Vsticam... cubantem suauiter dixit ad resupinam regionem eius attendens* ».

absona : cf. gr. ἀνάρμοστος.

518 uelle : cf. III, 593 « *labefacta uidetur Ire anima ac toto solui de corpore uelle* ».

ruantque : scil. *alia quaedam*, comme au v. 652, et V, 1237 « *Concussaeque cadunt urbes dubiaeque minantur* ».

520 sic : apodose de *ut* du v. 513.

523 scruposa : *scruposus* est dérivé de *scrupus*; cf. Festus 448, 18 : « *Scrupi aspera saxa et difficilia attrectatu... unde scrupulosam rem dicimus, quae aliquid habet in se asperi* ». Plaute dit de même plaisamment, Capt. 185 « *Nam meus scruposam uictus commetat uiam* ».

524 Cf. Épicure dans Diog. Laert. X, 52 « τὸ ἀκούειν γίνεται ῥεύματός τινος φερομένου ἀπὸ τοῦ φωνοῦντος ἢ ἠχοῦντος ἢ ψοφοῦντος ἢ ὅπως δήποτ' ἀκουστικὸν πάθος παρασκευάζοντος. Τὸ δὲ ῥεῦμα τοῦτο εἰς ὁμοιομερεῖς ὄγκους διασπείρεται κ.τ.λ. »

525 insinuata : cf. 331 note, et 1245.

pepulere sensum : τὸ αἰσθητήριον κινεῖν, Epic., p. 14, 11.

526-527 Cf. I, 302 sqq. cité dans la note du v. 216.

528 Cf. Épicure ep. I, p. 14, 5 « εὐθὺς τὴν γινομένην πληγὴν ἐν ἡμῖν ὅταν φωνὴν ἀφίωμεν, τοιαύτην ἔκθλιψιν (*sic* Brieger, ἐκλίθην uel ἐκλήθην codd.) ὄγκων τινὸς ῥεύματος πνευματώδους ἀποτελεστικὴν ἀποτελεῖσθαι »; Auct. ad Heren. III, 21 « *Nam laeduntur arteriae, si, antequam uoce leni permulsae sunt, acri clamore complentur* »; et plus loin « *ictus fit et uolnus arteriae acuta atque attenuata nimis acclamatione* ». Lucrèce donne une explication analogue à propos du gémissement III, 495 sqq. « *Exprimitur porro gemitus quia membra dolore Adficiuntur, et omnino quod semina uocis Eiciuntur et ore foras glomerata feruntur, Qua quasi consuerunt et sunt munita uiai* ».

arteria : le mot est ordinairement féminin, comme le gr. ἡ ἀρτηρία dont il a été emprunté, cf. Thesaurus 686, 8 sqq.

asperiora : cf. gr. τραχεῖα.

532 Construire : *scilicet ianua oris* (= *operculum*, cf. Cic. Nat. Deor. II 136 « *cum aspera arteria* (*sic enim a medicis appellatur*) *ostium habeat adiunctum linguae radicibus paulo supra, eaque ad pulmones usque pertineat excipiatque animam... tegitur quodam quasi operculo* ») *raditur quoque expletis*. — *expletis* : cf. 876.

535 corporis : cf. I, 1038-1039 « *nam ueluti priuata cibo natura animantum Diffluit amittens corpus* »; 809-801 « *nisi nos cibus... et... umor Adiuuet, amisso iam corpore uita quoque omnis... exsoluatur* ».

537-538 perpetuus... perductus : noter l'insistance.

aurorae ab exoriente nitore : cf. 211 *splendor aquai* et note.

540 constare : cf. v. 110.

541 loquens : substantif; cf. 1024, 1097.

542 uocis : « du son », et non « de la voix », comme le prouvent les exemples suivants.

543 leuor : cf. 153.

544 sqq. Comparaison analogue II, 410 sqq. « *Ne tu forte putes serrae stridentis acerbum Horrorem constare elementis leuibus aeque Ac musaea mele, per chordas organici quae Mobilibus digitis expergefacta figurant* ». Cf. Antipater de Sidon, Anth. Pal. VI, 46 μέλπουσαν κλαγγὰν βάρβαρον ἐκ στομάτων, Χαλκοπαγγῆ σάλπιγγα » ; Catulle LXIV, 283-4 « *Multis raucisonos efflabant cornua bombos, Barbaraque horribili stridebat tibia cantu* ».

545 depresso sub murmure mugit : il faut sans doute joindre *sub* à *mugit* : cf. *summussi* dans Naevius Trag., 63, cité par Festus 384, 16 « *summussi dicebantur murmuratores. Naeuius « Odi, inquit, summussos : proinde aperte dice quid sit quod times* » ; et *submittere uocem. Summugit* va de pair avec *depresso*. Munro construit *sub murmure depresso* ; mais les exemples qu'il donne pour justifier sa construction ne sont pas probants.

Pour l'expression, cf. Virg. Aen. VIII, 526 « *Tyrrhenusque tubae mugire... clangor* » ; Georg. III, 45 « *Et uox adsensu nemorum ingeminata remugit* » ; Catulle LXIII, 22 « *tibicen... canit Phryx... graue* ».

546-547 Exemple comparable d'harmonie imitative II, 618 sq. « *Tympana tenta tonant palmis, et cymbala circum Concaua, raucisonoque minantur cornua cantu* ».

546 reboat : le verbe se retrouve II, 28 « *Nec citharae reboant laqueata aurataque templa* ». Il a été repris par Virgile Georg. III, 223 « *reboant siluaeque et longus Olympus* » où Servius note « *reboo est autem Graecum uerbum. Nam apud Latinos nullum uerbum est quod ante o finalem o habeat, exceptum inchoo ; quod tamen maiores aliter scribebant, aspirationem interponentes duabus uocalibus, et dicebant incoho* » ; cf. Paul. Fest. 27, 14 « *boare, id est clamare, a Graeco descendit* ». Nonius au contraire donne l'étymologie populaire « *bount a boum mugitibus* », p. 79, 5.

raucum : cf. Ennius Ann., 520 « *raucum sonus aere cucurrit* ».

cita : cf. 608 ; Virg Aen., IV, 122 « *tonitru caelum omne ciebo* ».

548 Noter l'abondance des liquides *l* et *r*.

liquidam : cf. 981 et Virgile Buc. IX, 36 « *argutos... olores* »

550 recto... ore : *recto* équivaut à un adverbe « en ligne droite » ; cf. 513 « *prauast regula prima* » ; VI, 689 « *rectis ita faucibus eicit alte* ».

551 articulat : mot créé par Lucrèce pour traduire ἀρθρόω et qui reparaît seulement au IIe siècle après J.-C. ; cf. Platon Protag., 322 A « φωνὴν καὶ ὀνόματα ταχὺ διηρθρώσατο τῇ τέχνῃ ». Cicé-

ron emploie *fingere*, de Nat. deor. II, 149 « *in ore sita lingua est, finita dentibus. Ea uocem immoderate profusam fingit et terminat atque sonos uocis distinctos et pressos efficit* ».

551 daedala : Paul. Fest., 59, 26 « *daedalam a uarietate rerum artificiorumque dictam esse apud Lucretium* (I, 7) *terram, apud Ennium* (Inc. 46) *Mineruam, apud Vergilium* (Aen. 7, 282) *Circen, facile est intellegere, cum Graeci* δαιδάλλειν *significent uariare* ». L'adjectif a deux sens, l'un actif « habile ouvrier, ingénieux », l'autre passif « ingénieusement travaillé » Festus semble n'avoir connu que le premier, d'après les exemples qu'il donne, et auxquels on peut ajouter Lucr. V, 234 « *naturaque daedala rerum* ». Mais le second est attesté par Lucr., II, 505 « *Phoebeaque daedala chordis Carmina* » V, 1451 « *carmina picturas et daedala signa polire* », et Virgile Georg., IV, 179 « *daedala tecta* ».

552 formatura ; création de Lucrèce, d'ailleurs très régulière (cf. *natura*) pour *conformatio* impossible dans l'hexamètre ; cf. de même *dispositura* I, 1027 pour *dispositio*, etc. Formatura... figurat : cf. 69 « *formai seruare figuram* ».

553 Cf. 360, 622, 658.

554 ipsa : par opposition à 560.

555 articulatim : l'adverbe se trouve dans un fragment tragique, sans doute d'Accius, Ribb. [3] Trag. Inc., 167 « *Puerum interea optruncat, membraque articulatim diuidit* ».

556 Épicure dans Diog. Laert. X, 52 « τὸ δὲ ῥεῦμα τοῦτο εἰς ὁμοιομερεῖς ὄγκους διασπείρεται, ἅμα τινὰ διασώζοντας συμπάθειαν πρὸς ἀλλήλους καὶ ἑνότητα ἰδιότροπον. » Formaturam... figuram : tautologie, cf. 552.

560-561 neque illam internoscere, uerborum sententia quae sit : prolepse analogue à la construction grecque : οἶδα σὲ ὅστις εἶ ; cf. v. 701 et Bennett Synt. of early Lat. II, 222 sqq.

562 Cf. 203 et note.

563 sqq. Noter les antithèses : *unum... omnibus* ; *multas... una*.

564 omnibus : sur ce datif, cf. v. 5.

568 auris incidit : voir note du v. 2.

570 solidis adlisa locis reiecta ; « venant se heurter à des corps pleins (*solidis*, cf. *densa* 151 où il s'agit d'un fait analogue), < et > renvoyée de cet endroit ». Il ne faut pas joindre *locis* à *solidis* : l'expression *loca solida* n'ayant pas de sens.

solidis adlisa : pour la construction, cf. 297.

572 cum uideas... possis : comme II, 1090 « *Quae bene cognita si teneas, natura uidetur...* » La différence entre le sub-

jonctif et l'indicatif (présent ou futur) est, comme dans nombre d'autres endroits, à peine sensible. Le subjonctif atténue légèrement l'affirmation, en y introduisant une idée de conditionnel. De plus l'emploi du subjonctif est fréquent avec la seconde personne, qui implique l'idée d'indéfini ; cf. 1061.

574 ex ordine : cf. 370, 973.

575 Cf. Virg. Aen. III, 508 « *Sol ruit interea et montes umbrantur opaci* ». *Opacus* « noyé d'ombre » sans doute par la tombée de la nuit,

576 Cf. Virg. Aen. III, 68 « *Condimus et magna supremum uoce ciemus* ».

577-578 Sex etiam aut septem.... unam ; cf. une antithèse analogue dans Virgile Georg. II, 535 « *Septemque una sibi muro circumdedit arces* ».

578 ipsi « d'elles-mêmes, spontanément », cf. 131, 853.

docta : l'emploi analogue de *docet* au v. 317 justifie la correction *docta* pour *dicta*.

579 Cf. II, 327-328 « ..... *clamoreque montes Icti reiectant uoces ad sidera mundi* » et Virgile Buc. VI, 84 « *Ille canit; pulsae referunt ad sidera ualles* » ; V, 62 « *Ipsi laetitia uoces ad sidera iactant Intonsi montes* », Georg. IV, 49, 50 « ... *aut ubi concaua pulsu Saxa sonant, uocisque offensa resultat imago* ».

580 capripedes : traduit du gr. αἰγιπόδης n'est pas attesté avant Lucrèce. Plaute a *loripes* Poen., 510, et la langue de la poésie connaît *pennipes*, *plumipes*, cf. Grenier, Composés nominaux en lat. arch., 182.

580-581 Haec loca... Satyros tenere... et Faunos esse locuntur : asyndète assez désagréable, la deuxième proposition infinitive semblant superflue.

fingunt : scil. *sibi* uel *animis*.

locuntur = *dicunt*. La construction de *loquor* avec la proposition infinitive, quoique rare, n'est pas sans exemple.

582 noctiuago : cf. v. 180 et note,

583 uolgo : cf. 75.

taciturna : cf. Virg. Aen. II, 255 « *tacitae per amica silentia lunae* » ; Ovide Ars am. II, 505 « *taciturna silentia* ».

586-588 Virgile s'est souvenu de ce passage, Buc. X, 24 sqq. « *Venit et agresti capitis Siluanus honore, Florentis ferulas et grandia lilia quassans. Pan deus Arcadiae uenit, quem uidimus ipsi Sanguineis ebuli bacis minioque rubentem* ».

agricolum : génitif pluriel ; toutefois on lit *agricolarum* II, 1161, VI, 1260 ; cf. 683. Lucrèce emploie souvent *genus*, suivi soit d'un adjectif (*animale genus* I, 227), soit d'un génitif pluriel

(*genus... animantum* I, 4), imitant en cela Ennius qui dit déjà : « *lanigerum genus* » Sat. 66.

587 pinea : le pin est consacré au dieu Pan, cf. Properce I, XVIII, 20 « *Arcadio pinus amica deo* », et les bergers suspendaient à cet arbre une flûte en guise d'offrande, Virgile Buc. VII, 24 «*Hic arguta sacra pendebit fistula pinu* » ; Tibulle II, V, 29 « *Pendebatque uagi pastoris in arbore uotum, Garrula siluestri fistula sacra deo* ». Cf. encore Horace Od. III, 26, 3 ; Ep. I, 1, 4. Le pin poussait sur le Ménale, où le dieu se plaisait à séjourner, Virgile Buc. VIII, 22 « *Maenalus argutumque nemus pinosque loquentis Semper habet ; semper pastorum ille audit amores* ».

uelamina : cf. v. 5 ; Ovide Her. V, 137 « *Cornigerumque caput pinu praecinctus acuta Faunus* ».

488 Cf. V, 1405 sqq. « *Et uigilantibus hinc aderant solatia somni, Ducere multimodis uoces et flectere cantus, Et supera calamos unco percurrere labro* ».

calamos : V, 1382 sqq. « *Et Zephyri, caua per calamorum, sibila primum Agrestis docuere cauas inflare cicutas* ». L'expression est reprise par Virgile Buc. II, 31 « *Pan primus calamos cera coniungere pluris Instituit* » ; VIII, 24 « *Panaque qui primus calamos non passus inertis* ». La flûte de Pan dont jouent les bergers est appelée indifféremment *auena* Virg. Buc. I, 2 ; *calamus* ibid. 10 *calami* l. l. ; *cicuta* Buc. V, 85 ; *fistula* Buc. II, 37 ; *harundo* Buc. VI, 8 ; *stipula* III, 27.

589 Siluestrem Musam : « la Muse pastorale », cf. V, 1398 « *Agrestis enim tum Musa uigebat* ». Virgile s'est également souvenu de ce passage Buc. I, 2 « *Siluestrem tenui Musam meditaris auena* » ; Buc. IV, 3 « *Si canimus siluas, siluae sint consule dignae* »

590 loquor : avec complément direct, comme dans Ennius Var. 2 « *Quantam columnam quae res tuas gestas loquatur* » ; Ann. 250 « *Prudentem, qui dicta loquiue tacereue posset* » ; cf. également v. 578.

591-592 Cf. V, 1387 « *Per loca pastorum deserta* ».

593 ut : « étant donné que ».

594 auricularum : si le texte n'est pas corrompu, il faut entendre, en supposant une brachylogie très hardie « *rerum quae captant auriculas* ».

596-597 per loca quae..... haec loca per : scil. « *per loca per quae..... per haec loca* » ou « *quae per loca* », cf. 387.

res apertas : même expression v. 54.

598 Cf. I, 354 « *Inter saepta meant uoces, et clausa domorum*

Transuolitant »; VI, 227-228 « *Transit enim ualidum fulmen per saepta domorum, Clamor uti ac uoces* », et 951 « *Denique per dissaepta domorum saxea uoces Peruolitant, permanat odor, frigusque, uaposque Ignis...* ».

uidemus : *uidere* s'emploie fréquemment en parlant de sensations autres que celles des yeux, cf. Plaute MG, 1259 « *Naso pol iam haecquidem plus uidet quam oculis* »; Virgile Aen. IV, 490 « *mugire uidebis Sub pedibus terram* », etc.

600 renutant : création de Lucrèce, cf. v. 50.

601-602 Cf. 147 et note.

605 dissuluit : conservé par *Q*, est la graphie correcte : un ă en syllabe intérieure ouverte devant *u* devenant *l* suivi de toute autre voyelle que *i*, cf. Niedermann Phonét. histor. du lat., § 10 A, 2. *Dissiluit* est dû à l'influence de *dissilio* où *i* est phonétique.

606 suos : « issus d'elle ». Cf. un emploi analogue du possessif dans Virgile Buc. I, 37 « *Cui pendere sua patereris in arbore poma* », VII, 54; Georg. II, 82; Aen. VI, 206.

Noter l'allitération.

607 abdita retro : cf. 304.

608 feruont : conjecture vraisemblable de Munro pour *fuerunt*. Lucrèce n'emploie que *feruo*, *ferŭĕre*; cf. Cartault, 107.

609 derectis : leçon de *O* et *Q* qu'il faut conserver, *derigere* étant attesté par les bons manuscrits, notamment de Virgile et de Tite-Live, et par les inscriptions, cf. C.I.L. I[1], 1220 « *Et nostri uoltus derigis inferiis* ».

611 saepta intra : la conjecture de Brieger est justifiée par les exemples cités dans la note du v. 598.

612 clausa domorum : cf. v. 361, et les exemples de la note du v. 598.

615-617 Formule analogue à celle de 522-524.

qui : forme d'ablatif de *quis*, devenue invariable, cf. Ernout Morphol., § 138, et v. 1098.

614 plusculum... rationis plus operaeue : hendiadyin « ne comportent pas plus de difficulté (*plus operae*) dans leur explication (*plusculum rationis*) » ; « *in ratione* <*reddenda*> *plusculum habent operae* »; cf. V, 1168 « *Non ita difficilest rationem reddere uerbis* ».

619 coepit : trisyllabe, comme coēgit; cf. Prosodie, § 10. Même scansion dans Plaute Cas., 651, 701, Merc., 533. *Coepi* est formé du préverbe *co-* et du parfait de *apio* dont le dérivé *apiscor* est plus connu.

622 hoc ubi : cf. 360.



622-626 Cf. II, 422 sqq. « *Omnis enim, sensus quae mulcet cumque, figura Haud sine principiali aliquo leuore creatast*; *At contra, quaecumque molesta atque aspera constat, Non aliquo sine materiae squalore repertast* ».

624 umida... sudantia : nouvel exemple de l'abondance lucrétienne, cf. 340 *candens... lucidus*, et note.

625-626 Cf. 81-82 et note.

627 fine : (ou *finī*, cf. Ernout Morphol., § 69) se construit comme *tenus* (cf. v. 15) indifféremment avec l'ablatif ou le génitif, par ex. Caton A.C., 28, 2 « *Oleas operito terra... radicibus fini* », 113, 2 « *Amphoras nolito implere nimium, ansarum infimarum fini* ». La construction avec l'ablatif est la plus ancienne, celle avec le génitif, analogique de *causa*, *gratia*.

uoluptas e suco : scil. *nata*.

628 praecipitare : sens moyen, cf. 1021 et *uertere* 135.

629 omnis : « entièrement ».

631 didere... artubus : la construction ordinaire est *didere in*, avec l'accusatif, cf. 629.

633 Ce développement figure déjà, sous une forme un peu différente, livre I, 809 sqq. « *Scilicet et nisi nos cibus aridus et tener humor Adiuuet, amisso iam corpore, uita quoque omnis Omnibus e neruis atque ossibus exsoluatur. Adiutamur enim dubio procul atque alimur nos Certis ab rebus, certis aliae atque aliae res. Nimirum quia multa modis communia multis Multarum rerum in rebus primordia mixta Sunt, ideo uariis uariae res rebus aluntur* ». Il est repris au livre VI, 769 sqq. « *Principio hoc dico, quod dixi saepe quoque ante, In terra cuiusque modi rerum esse figuras : Multa, cibo quae sunt, uitalia, multaque morbos Incutere et mortem quae possint adcelerare. Et magis esse aliis alias animantibus aptas Res ad uitai rationem ostendimus ante, Propter dissimilem naturam dissimilesque Texturas inter sese, primasque figuras. Multa meant inimica per auris, multa per ipsas Insinuant naris infesta atque aspera tactu, Nec sunt multa parum tactu uitanda, neque autem Aspectu fugienda, saporeque tristia quae sint* ».

633 aliis alius : cf. 677, 684.

qui : = *quo modo*, en corrélation avec *quareue* du v. suivant.

634 expediam : « je vais débrouiller » ; même emploi II, 66.

triste et amarum : tautologie, cf. 125 et note. De même 636 : *distantia differitasque*.

635 perdulce : semble être une création de Lucrèce sur le modèle de *perbonus*, *perbreuis*, etc.

636-637 Cf. Démocrite dans Théophraste, De sensu et sensil.,

63 « σημεῖον δὲ ὡς οὐκ εἰσὶ φύσει τὸ μὴ ταὐτὰ πᾶσι φαίνεσθαι τοῖς ζῴοις, ἀλλ' ὃ ἡμῖν γλυκύ, τοῦτ' ἄλλοις πικρὸν καὶ ἑτέροις ὀξὺ καὶ ἄλλοις δριμὺ τοῖς δὲ στρυφνόν » 69 « ἁπλῶς δὲ τὸ μὲν σχῆμα καθ' αὑτό ἐστι, τὸ δὲ γλυκὺ καὶ ὅλως τὸ αἰσθητὸν πρὸς ἄλλο καὶ ἐν ἄλλοις, ὥς φησιν ».

636 rebus : même emploi de *res* avec le même sens, VI, 773 cité dans la note du v. 633.

differitas : le mot a été créé par Lucrèce pour remplacer *differentia* qui ne peut entrer dans l'hexamètre, sans doute d'après *uarietas*. Il a été repris par Arnobe, et se trouve dans Nonius et les glossaires. Inversement au l. I, 653, Lucrèce emploie *uariantia* au lieu de *uarietas*. *Differitas* est une forme barbare, le suffixe *-tas* servant à former des substantifs dérivés d'adjectifs : *nouos : nouitas*, *socius : societas*, etc.

637 La forme de datif contracte *ali*, introduite ici par Lachmann, se retrouve VI, 1227.

fuat : ancien subjonctif, formé sur le même thème verbal qui a fourni le parfait de *sum* ; cf. Ernout Morphol., § 245 E.

639 Le début du vers est altéré, et aucune des corrections proposées ne s'impose.

Le même fait est rapporté du serpent que l'on coupe en deux, III, 662 « *Ipsam seque retro partem petere ore priorem, Volneris ardenti ut morsu premat icta dolorem* ». Cf. Virgile Georg. III, 512 « ... *ipsique suos iam morte sub aegra — Di meliora piis erroremque hostibus illum ! — Discissos nudis laniabant dentibus artus* ». Cf. Pline N.H. VII, 2, 15 ; XXVIII, 19, 35.

641 adipes : *adeps* ou *adips* : mot italique qui se trouve aussi en ombrien ; une forme *alipes* est signalée dans l'appendix Probi. Il est masculin et féminin et s'emploie indifféremment au sing. ou au pl. : *adeps suillus*, Varr. R.R. II, 17 ; mais *Cassii adipes*, Cic. Cat. III, 7, 16. La brévité de ĭ rend peu vraisemblable l'emprunt au gr. ἄλειφα, cf. Ernout Elém. dial., 98.

Cf. V, 899 « *Quippe uidere licet pinguescere saepe cicutā Barbigeras pecudes, homini quae est acre uenenum* » ; VI, 970 « *Barbigeras oleaster eo iuuat usque capellas* », et aussi Hésychius s. v. ἐλλέβορος, Galien III, 4, Pline H.N. X, 197, Diog. Laert. IX, 80.

cōturnix : même quantité de la syllabe initiale dans Plaute Capt., 1003 (sept. troch.) « *Aut anites aut coturnices dantur quicum lusitent* », Asin., 666 (sept. iamb.) « *Dic igitur me* [*tuum*] *passerculum, gallinam, coturnicem* ». D'après le grammairien Caper, G.L.K. VII, 108, 17, la graphie ancienne était *cocturnix* (leçon de *O*), issue de *quocturnix*, que représente peut-être le *quod turnicibus* de *Q*. Le passage de *cocturnix* à *cōturnix* est dû à l'étymologie populaire qui a établi un rapport entre le nom

de l'oiseau et le cothurne, gr. κόθορνος ; cf. Havet M.S.L. VI, 234 sqq.

643 Cf. II, 333 sqq. « *Nunc age, iam deinceps cunctarum exordia rerum Qualia sint et quam longe distantia formis, Percipe, multigenis quam sint uariata figuris...* » et la conclusion du développement ibid. 377-380 « *Quare etiam atque etiam simili ratione necessest, Natura quoniam constant, neque facta manu sunt Vnius ad certam formam primordia rerum, Dissimili inter se quaedam uolitare figura* ». Cf. aussi la note du v. 633, et I, 895 « *Verum semina multimodis immixta latere Multarum rerum in rebus communia debent* ».

quaecumque... animantes : *animans* est toujours féminin dans Lucrèce ; cf. II, 669, 944, 963, III, 666, V, 69.

646 generatim : adverbe créé par Lucrèce et repris par Virgile Georg. II, 35 « ... *proprios generatim discite cultus* » ; cf. v. 363 et note.

647 Expression reprise de III, 219 « *Extima membrorum circumcaesura tamen se Incolumem praestat* ».

extima : Paul. Fest. 69, 11 « *extimum extremum ita significat, ut intimo sit contrarium* ». Sur ce suffixe de superlatif, v. Ernout Morph, § 99, 5.

649 Le développement rappelle et résume celui du l. II, v. 710 et suivants. Cf. 711-713 « *Nam sua cuique cibis ex omnibus intus in artus Corpora discedunt, connexaque conuenientes Efficiunt motus...* » et 720-727 « *Nam ueluti tota natura dissimiles sunt Inter se genitae res quaeque, ita quamque necessest Dissimili constare figura principiorum : Non quo multa parum simili sint praedita forma, Sed quia non uolgo paria omnibus omnia constant. Semina cum porro distent, differre necessust Interualla, uias, connexus, pondera, plagas, Concursus, motus...* ».

650 Cf. VI, 981 sqq. : « *Multa foramina cum uariis sint reddita rebus, Dissimili inter se natura praedita debent Esse, et habere suam naturam quaeque, uiasque* » ; VI, 297-298 : « *extemplo cadit igneus ille Vortex, quod patrio uocitamus nomine fulmen* ».

652 sqq. La doctrine d'Épicure se rapproche sur ce point de celle de Démocrite, cf. Théophraste De Caus. plant. VI, 6 « Δημόκριτος δὲ σχῆμα περιτιθεὶς ἑκάστῳ, γλυκὺν μὲν τὸν στρογγύλον καὶ εὐμεγέθη ποιεῖ · στρυφνὸν δὲ τὸν μεγαλόσχημον, τραχύν τε καὶ πολυγώνιον καὶ ἀπεριφερῆ : ὀξὺν δὲ κατὰ τοὔνομα τὸν ὀξὺν τῷ ὄγκῳ καὶ γωνιοειδῆ καὶ καμπύλον καὶ λεπτὸν καὶ ἀπεριφερῆ · δριμὺν δὲ τὸν περιφερῆ καὶ λεπτὸν καὶ γωνιοειδῆ καὶ καμπύλον · ἁλμυρὸν δὲ τὸν γωνιοειδῆ καὶ εὐμεγέθη καὶ

σκολιὸν καὶ ἰσοσκελῆ · πικρὸν δὲ τὸν περιφερῆ καὶ λεῖον, ἔχοντα σκαληνίαν, μέγεθος δὲ μικρόν · λιπαρὸν δὲ τὸν λεπτὸν καὶ στρογγύλον καὶ μικρὸν ». Cf. sur le *suaue* et l'*amarum*, Théophraste De sensu et sensil. 65-66 « τὸν δὲ γλυκὺν (sc. χυλόν) ἐκ περιφερῶν συγκεῖσθαι σχημάτων οὐκ ἄγαν μικρῶν · διὸ καὶ διαχεῖν ὅλως τὸ σῶμα καὶ οὐ ταχὺ πάντα περαίνειν » ; « τὸν δὲ στρυφνὸν ἐκ μεγάλων σχημάτων καὶ πολυγωνίων καὶ περιφερὲς ἥκιστ' ἐχόντων · ταῦτα γὰρ ὅταν εἰς τὰ σώματα ἔλθῃ, ἐπιτυφλοῦν ἐμπλαττοντα τὰ φλέβια καὶ κωλύειν συῤῥεῖν κ. τ. λ. »

653 Cf. 518.

654 multangula : πολυγώνια, n'est pas attesté avant Lucrèce.

656-657 Proinde... proinde : noter la lourdeur et la négligence de cette répétition.

658 sqq. La même explication se trouve déjà II, 398 sqq. : « *Huc accedit uti mellis lactisque liquores Iucundo sensu linguae tractentur in ore; At contra taetra apsinthi natura, ferique Centaurei foedo pertorquent ora sapore; Vt facile agnoscas e leuibus atque rotundis Esse ea, quae sensus iucunde tangere possunt : At contra, quae amara atque aspera cumque uidentur, Haec magis hamatis inter se nexa teneri; Propterea que solere uias rescindere nostris Sensibus, introituque suo perrumpere corpus* ».

660 contractabiliter : Lucrèce n'hésite pas à placer au début du vers ces adverbes de deux pieds et demi, qui sont plus que des « sesquepedalia uerba »; cf. *insatiabiliter* III, 907, VI, 978; *innumerabiliter* V, 274; *insedabiliter* VI, 1176. D'autres mots aussi longs et lourds peuvent former le premier hémistiche : *argumentorum* I, 417; *innumerabilibus* I, 583; *intempestiuis* II, 873, VI, 1102; *suppeditabatur* V, 1176; *induperatorem* V, 1227; *intolerabilibusque* VI, 1158.

Sur le sens de ce mot, cf. 623.

665 excĭta : cf. 1215 et note.

670 Cf. VI, 804 « *At cum membra hominis percepit feruida febris, Tum fit odor uini plagae mactabilis instar* ».

671-672 Cf. Sextus Pyrrh. Hyp. II, 63 « ἀμέλει γοῦν ἐκ τοῦ τὸ μέλι τοῖσδε μὲν πικρὸν τοῖσδε δὲ γλυκὺ φαίνεσθαι ὁ μὲν Δημόκριτος ἔφη μήτε γλυκὺ αὐτὸ εἶναι μήτε πικρὸν, ὁ δὲ Ἡράκλειτος ἀμφότερα ». Galien de simpl. med. IV, 17 « οὐδὲν οὖν θαυμαστὸν οὐδὲ διὰ τί τὸ γλυκύτατον ἁπάντων μέλι τὸν πικρότατον γεννᾷ χυμὸν καὶ διὰ τί μάλιστα τοῖς ἀκμάζουσι τε καὶ φύσει θερμοῖς καὶ πυρέττουσιν..... ὅταν ἀκραιφνεῖ πλησιάζῃ θερμότητι, τὸν χολώδη γεννᾷ χυμόν ». Sénèque ad Luc. CIX, 7 « *Sunt enim quidam, quibus morbi uitio mel amarum uideatur* ».

supera saepe : cf. II, 397 sqq. où la douceur du miel est opposée



à l'amertume de l'absinthe, et expliquée par la nature de ses éléments « *leuibus atque rotundis* » III, 191-195 où le miel est représenté comme plus épais et plus lent que l'eau, et d'une consistance plus dense « *nimirum quia non tam leuibus exstat Corporibus neque tam subtilibus atque rotundis* ».

672 superā : mais *infra* v. 112.

673 Cf. 722.

adiectus : semble créé par Lucrèce; cf. 205 et note.

674 Cf. Epicure dans Diog. Laert. X, 53 « Καὶ μὴν καὶ τὴν ὀσμὴν νομιστέον ὥσπερ καὶ τὴν ἀκοὴν οὐκ ἄν ποτε πάθος οὐθὲν ἐργάσασθαι, εἰ μὴ ὄγκοι τινὲς ἦσαν ἀπὸ τοῦ πράγματος ἀποφερόμενοι σύμμετροι πρὸς τὸ τοῦτο τὸ αἰσθητήριον κινεῖν, οἱ μὲν τοῖοι τεταραγμένως καὶ ἀλλοτρίως, οἱ δὲ τοῖοι ἀταράχως καὶ οἰκείως ἔχοντες ».

675 fluat... fluctus : cf. Ennius Ann., 173 « ... *leni fluit agmine flumen* », et v. 218.

678 dissimilis propter formas : cf. II, 414 « *Neu simili penetrare putes primordia forma In naris hominum, cum taetra cadauera torrent, et cum scena croco Cilici perfusa recens est, Araque Panchaeos exhalat propter odores* ».

680 uolturii : doublet archaïque de *uoltur*; Ennius Ann., 138 a également *uolturus*.

681 canum uis = *canes*; périphrase du type homérique, cf. 987 et note; 998 « *catulorum blanda propago* » = *blandi catuli*; Virg. Aen. IV, 132 « *odora canum uis* ».

683 Vers d'une belle allure épique.

Romulidarum : de même *Graiugenarum* I, 477, mais *Aeneadum* I, 1; cf. 586 et note.

686 Cf. VI, 970 sqq. « *Barbigeras oleaster eo iuuat usque capellas, Effluat ambrosiae quasi uero et nectari' linctus, Qua nihil est homini quod amariu' frondeat esca. Denique amaricinum fugitat sus et timet omne Vnguentum : nam saetigeris subus acre uenenum est, Quod nos interdum tamquam recreare uidetur. At contra nobis caenum taeterrima cum sit Spurcities, eadem subus haec iucunda uidetur, Insatiabiliter toti ut uoluantur ibidem* ».

687 Développement analogue II, 683 sqq. : « *Nidor enim penetrat qua sucus non it in artus ; Sucus item sorsum, sorsum sapor insinuatur Sensibus, ut noscas primis differre figuris* ».

hic : noter l'allongement, cf. Ernout Morphol., § 112.

688 permitti : sens étymologique « être envoyé à travers l'espace »; cf. *promissa*, v. 681.

alio..... alter : absence de parallélisme, comme dans V, 835 « *ex alio terram status accipit alter* »; cf. 771. D'ailleurs la phrase



est assez embarrassée. Construire « *Est igitur ut hic ipse odor quicumque* », etc.

689 haud quisquam : = *nullus.*

eorum : constructio ad sensum ; le pluriel est amené par *alio... alter*, et *quicumque*; cf. 255, 934, 1275.

690 Cf. VI, 164-166 « *Sed tonitrum fit uti post auribus accipiamus, Fulgere quam cernant oculi, quia semper ad auris Tardius adueniunt, quam uisum quae moueant res* », et 183-184 « *Inde sonus sequitur, qui tardius adficit auris Quam quae perueniunt oculorum ad lumina nostra* ».

mitto : cf. 471.

691 oculorum acies : périphrase pour *oculos*, cf. 328.

692 Errabundus : cf. VI, 438 « *Versabundus enim turbo descendit* » ; I, 95 « *tremibundaque* ».

Errabundus est repris par Virgile Buc. VI, 57 « *Si qua forte ferant oculis sese obuia nostris Errabunda bouis uestigia* » où Servius note « *errabunda, errantia, ut ludibundus, ludens* », cf. Nonius 103 et Aulu-Gelle XI, 15.

693 facilis : = *facile*, cf. 742.

694 ex alto... ex re : négligence qu'accentue encore la forme du spondée final.

696 quod : « le fait que ».

699 <odorem> maioribus esse creatum Principiis quam uox : dans le second terme de la comparaison, le mot est au nominatif, sans que soit répétée une forme personnelle du verbe ; cf. des constructions analogues III, 426-427 « (*animam*) *docui... minoribus esse Principiis factam quam liquidus umor aquai* » ; III, 455-456 « *Ergo dissolui quoque conuenit omnem animai Naturam, ceu fumus, in altas aeris auras* » ; III, 613-614 « *Non tam se moriens dissolui conquereretur, Sed magis ire foras, uestemque relinquere, ut anguis* ».

700 uolgo : cf. 676.

701-702 quod olet... inuestigare in qua : cf. 560-561.

703 plaga : cf. 356-357.

704 nuntia : Nonius, 215, 9 « *Nuntius... neutro apud aliquos non receptae auctoritatis lectum est, sed doctos* » ; cf. 1032 et VI, 76-77 « *simulacra feruntur..... diuinae nuntia formae* ».

706-707 saporum In genere : simple périphrase pour *in saporibus.*

708 omnibus : datiuus commodi ; cf. *aliis* 786, et 5 note.

710 La même légende est rapportée par Pline VIII, 19, 52, X, 21, 47 ; cf. Sénèque De Ira II, 11, 4.

712 Cf. V, 862 « ... *genus acre leonum saeuaque saecla* ».

noenu : Nonius, 143, 31 « *noenum pro non. Lucilius* (987) : *Sed tamen hoc dicas quid rest? si noenu molestum est.*

Varro epistula ad Fufium « *si hodie noenum uenis, cras quidem, sis,ueneris...* ». *Noenu* est la forme archaïque de *non*, issue de **ne oinom* « pas un » > **noinom* > *noenu*(*m*) > *nōn*.

gallum... contra : cf. 141.

713 inque tueri : cf. 203 et note.

meminere : cf. 153.

716 interfodiunt : semble être une création de Lucrèce.

717 feroces : cf. *rabidi* 712.

722-723 Cf. 110, 143, 176 et passim.

724 rerum simulacra : Plutarque De plac. phil. IV, 8 « Λεύκιππος, Δημόκριτος, τὴν αἴσθησιν καὶ τὴν νόησιν γίνεσθαι εἰδώλων ἔξωθεν προσιόντων· μηδενὶ γὰρ ἐπιβάλλειν μηδετέραν χωρὶς τοῦ προσπίπτοντος εἰδώλου » ; Cicér. de Fin. I, 21 « *quae* (*Epicurus*) *sequitur sunt tota Democriti : atomi, inane, imagines..... quarum incursione non solum uideamus sed etiam cogitemus* ». Épicure dans Diog. Laert. X 49 « δεῖ δὲ καὶ νομίζειν ἐπεισιόντος τινὸς ἀπὸ τῶν ἔξωθεν τὰς μορφὰς ὁρᾶν ἡμᾶς καὶ διανοεῖσθαι... τύπων τινῶν ἐπεισιόντων... εἰς τὴν ὄψιν ἢ τὴν διανοίαν. 50... καὶ ἣν ἂν λάβωμεν φαντασίαν ἐπιβλητικῶς τῇ διανοίᾳ ἢ τοῖς αἰσθητηρίοις... ». Cf. 783 et note.

725 Cf. 165.

726 tenuia : noter la mise en valeur par le rejet.

727 aranea : doublet de *araneum*, *i*. Cf. Servius ad Georg. IV, 247 « *Sciendum maiores animal ipsum masculino genere appellasse 'hic araneus', retia uero quae faciunt feminino.*

brattea : cf. Ernout Elém. dial., 125.

729-731 Noter la répétition.

percipiunt : « s'emparent de », cf. Plaute Amp., 1118 « *Nam mihi horror membra misero percipit dictis tuis* ». Le verbe se retrouve dans Lucr. III, 28, 80, V, 605, VI, 804.

730 rara : πόροι.

732 Cf. V, 892 sqq. « *Aut rabidis canibus succinctas semimarinis Scyllas* » ; passage dont s'est souvenu Virgile Buc. VI, 74 sqq. « *Quid loquar aut Scyllam Nisi, quam fama secuta est. Candida succinctam latrantibus inguina monstris, Dulichias uexasse rates et gurgite in alto A! timidos nautas canibus lacerasse marinis* ».

734 Vers repris du livre I, 135, cf. plus haut v. 39 et note; et aussi v. 761 et 766.

morte obita : cf. 1020 « *mortem obeunt* ».

735 omne genus : accusatif du même type que *quod genus*, cf. 271.

736 cf. 131 sqq.

738 confiunt... facta : tautologie.

739 Cf. V, 878 « *Sed neque Centauri fuerunt, nec tempore in ullo Esse queunt duplici natura et corpore bino...* » et 890 sqq. « *Ne forte ex homine et ueterino semine equorum Confieri credas Centauros posse, neque esse ; Aut rabidis canibus succinctas semimarinis Corporibus Scyllas, et cetera de genere horum...* ».

741 Verum ubi equi atque hominis : noter les élisions de ce premier hémistiche. Aussi Lachmann suivi par Bernays écrit-il « *Verum ubi equi casu atque hominis* », car, selon lui, « *nullus poetarum praeter ueteres scenicos uocabulorum iambicorum uocalem extremam cum breui syllaba copulauit* ». Mais la règle posée par Lachmann n'est pas sans exception.

742 Haerescit : le verbe qui se retrouve II 477 n'est pas attesté chez un autre écrivain.

quod diximus : = <*id*> *q. d.*, *ut diximus*, cf. 1037.

748 La légèreté et la mobilité de l'âme ont été exposées au livre III, 425 sqq. « *Principio, quoniam tenuem constare minutis Corporibus docui, multoque minoribus esse Principiis factam, quam liquidus humor aquai, Aut nebula, aut fumus : nam longe mobilitate Praestat, et a tenui causa magis icta mouetur...* ». Cf. plus loin le v. 756.

tenuis : cf. Sénèque Ep., 57, 8 « *animo, qui adhuc tenuior est igne, per omne corpus fuga est* ».

mobilis : cf. Thalès dans Diog. Laert. I, 35 « τάχιστον νοῦς, διὰ παντὸς γὰρ τρέχει », Cic. Tusc. I, 19, 34 « *nihil est animo uelocius ; nulla est celeritas quae possit cum animi celeritate contendere* ».

750 Quatenus : « Dans la mesure où, jusqu'au point où », puis, simplement « puisque » ; cf. III, 422 sqq. « *Atque animam, uerbi causa, cum dicere pergam, Mortalem esse docens, animum quoque dicere credas, Quatenus est unum inter se coniunctaque res est* ». Même emploi III, 218, II, 927.

751 simili ratione : cf. 754-757.

752 forte : expression extrêmement concise ; il faut entendre « *si forte uiderim* ».

docui quoniam : cf. III, 531 sq. « *Scinditur itque animae hoc quoniam natura nec uno Tempore sincera existit, mortalis habendast* » ; Virg. Aen. V, 22 « *superat quoniam fortuna, sequamur* ». Toutefois *q. d.* est l'ordre habituel dans Lcr., et notamment après *nunc igitur* III, 203, 434.

754-756 simili ratione — aeque — nec minus : noter l'abondance.

756 nec minus atque : d'après l'analogie de *idem atque*.
mage : cf. 81.
n. q. m. t. c. : cf. 748.

757 profudit « a couché »; cf. la définition de *profusus* dans Paul. Fest., 257, 16 « *Profusus... abiectus iacens. Pacuuius* (321) : *Profusus gemitu murmuro* ».

758 Mens animi : l'expression qu'on retrouve dans Lucrèce III, 615, V, 149, VI, 1183, est déjà dans Plaute Epid. 530 « *Paupertas, pauor territat mentem animi* ». Quoique *mens* et *animus* soient souvent employés indifféremment l'un pour l'autre, elle ne forme pas tout à fait tautologie, et *mens* désigne plus spécialement l'activité intellectuelle de l'*animus*, cf. Cic. de Rep. II, 40, 67 « *ea quae latet in animis hominum quaeque pars animi mens uocatur* ». *Animus* est un terme plus général et plus compréhensif. Aussi dit-on « *mens animi* », mais « *animus mentis* » serait impossible.

759 Cf. 37 sqq. et notes.

760-761 quem... potitast : à l'époque archaïque, *potiri* est employé au sens de « prendre en son pouvoir », et le participe a le sens passif de « tombé au pouvoir de », cf. 766; d'où la construction avec l'accusatif qu'on a ici, et dans Plaute Asin., 324, Rud., 390. D'ailleurs chez les auteurs anciens, les déponents, qui sont suivis de l'ablatif à l'époque classique, ont souvent leur complément à l'accusatif : ainsi *fruor* v. 1078. Sur ces faits, voir Langen Arch. f. lat. Lexicogr. u. Gramm. III, 332, Bennett Syntax of early Lat. II, 208 sqq.

762 sqq. Cf. Épicure, ep. I, p. 21, 8 « καὶ μὴν καὶ λυομένου τοῦ ὅλου ἀθροίσματος ἡ ψυχὴ διασπείρεται καὶ οὐκέτι ἔχει τὰς αὐτὰς δυνάμεις οὐδὲ κινεῖται, ὥστ' ουδ' αἴσθησιν κέκτηται. Οὐ γὰρ οἷόν τε νοεῖν τὸ αἰσθανόμενον μὴ ἐν τούτῳ τῷ συστήματι καὶ ταῖς κινήσεσι ταύταις χρώμενον, ὅταν τὰ στεγάζοντα καὶ περιέχοντα μὴ τοιαῦτα ᾖ, ἐν οἷς νῦν οὖσα ἔχει ταύτας τὰς κινήσεις ».

763 offecti : le participe passif de *officere* se rencontre également V, 776; on a *officiuntur* II, 156; cf. *inuideor* et *inuisus*, etc.

765 meminisse : « memoria »; cf. 836 sqq. *uidere* — *orare* — *conferre* — *lacerare* — *foedare* — *mandare* — *sedare* — équivalents à l'infinitif grec précédé de l'article, I, 331 « *quod tibi cognosse in multis erit utile rebus* », « cette connaissance te sera utile en bien des cas », etc.

766 mortis letique potitum : expression créée par Lucrèce sur le modèle de « *potitus hostium* » qu'on trouve dans Plaute Asin., 554, Capt., 92, 144, 762 Epid., 532, 562. Cf. 760 et note.

mortis letique : tautologie; cf. I, 852 « *Vt mortem effugiat leti sub dentibus ipsis* ».

768 Quod superest : cf. 195, 1283.

771 perit = *periit*, cf. *init* 339.

alio..... altera : cf. 688.

774 rerum = *imaginum*.

775 sensibili quouis... tempore in uno : cf. 794-795; Épicure dans Diog. Laert. X, 47 « ἐν αἰσθητῷ χρόνῳ ».

777-778 multaque... clarandumst : au lieu de faire accorder le participe futur passif avec un « sujet », Lucrèce, suivant en cela l'usage ancien (cf. gr. τιμητέον τὴν ἀρετήν) en fait un impersonnel suivi d'un complément direct; cf. I, 111 « *Aeternas quoniam poenas in morte timendum* » 138 « *multa nouis uerbis praesertim cum sit agendum* », cf. I, 381, II, 492, 1129, III, 391, 626, 926, V, 43-44, 302-303, VI, 917. Voir Ernout Morphol., § 246.

clarandumst : cf. I, 144 « *clara tuae possim praepandere lumina menti* », III, 1 « *E tenebris tantis tam clarum extollere lumen* ».

plane : « de manière à ne pas laisser d'obstacle ».

779 quod cuique libido uenerit : constructio ad sensum ; *libido uenerit* équivalant à *libuerit cupere*, est par analogie construit avec l'accusatif *quod*, au lieu du génitif. Une construction comparable est « *mihi uenit in mentem eius rei* » avec le génitif au lieu du nominatif attendu, d'après « *memini eius rei* ». Sur les accusatifs dépendant de substantifs verbaux, v. Bennett Synt. oi early Lat. II, 252.

781 uoluntatem... tuentur : cf. Cicér. Tusc. V, 21, 61 « *Tum... pueros... iussit... nutum illius intuentes diligenter ministrare* ».

783 Cf. Cicér. de Nat. Deor. I, 108 « *quid quod hominum, locorum, urbium earum quas numquam uidimus... simul ac mihi collibitum sit praesto est imago?* » et ad Fam. XV, 16 (ad Cassium) : « *Fit enim nescio qui, ut quasi coram adesse uideare, cum scribo aliquid ad te ; neque id* κατ' εἰδώλων φαντασίας *ut dicunt tui amici noui qui putant etiam* διανοητικὰς φαντασίας *spectris Catianis excitari. Nam, te ne fugiat, Catius Insuber epicureus, qui nuper est mortuus, quae ille Gargettius et iam ante Democritus* εἴδωλα, *hic 'spectra' nominat. Doceas tu me oportebit... in meane potestate sit spectrum tuum, ut, simul ac mihi conlibitum sit de te cogitare, illud occurrat; neque solum de te, qui mihi haeres in medullis, sed, si insulam Britanniam coepero cogitare, eius* εἴδωλον *mihi aduolabit ad pectus?* ».

783 si..si..si : cf. Caton AC. 139 « *si deus si dea es* »; Aulu-Gelle II, 28, 3 « *hostiam si deo, si deae immolabant* ».

terram : scil. *cogitare*.

denique : souvent employé à la fin d'une énumération, cf. V, 434 « *Nec mare nec caelum nec denique terra neque aer* », I, 278 et 435, II, 1081.

786 aliis : cf. 708.

cum praesertim : « alors que surtout », c. à d. « et ce bien que » : Cicér. pro Sex. Rosc. 66 « *uidetisne... cum praesertim deorum immortalium iussis atque oraculis id fecisse dicantur, tamen ut eos agitent Furiae?* », Or. 32 « *nec uero, si historiam non scripsisset, nomen eius extaret, cum praesertim fuisset honoratus et nobilis* ».

785 sub uerbo : l'expression est claire, bien que rare. Lachmann cite Lactance Inst. IV, 15, 22 « *statimque sub uerbo eius tranquillitas insecuta est* ».

789 mollia... mollia : même reprise de l'épithète, destinée à marquer l'insistance III, 12, 13 « *Omnia nos itidem depascimur aurea dicta, Aurea* » ; cf. V, 298 sq. « *tremere ignibus instant, Instant* ».

Mollis s'oppose à *durus*, qu'on lit V, 1401 sq. « *Atque extra numerum procedere, membra mouentes Duriter, et duro terram pede pellere matrem* ». L'épithète est déjà dans Ennius Ann., 556 « *Per fabam repunt et mollia crura reponunt* », et reprise par Vir gileGeorg., III, 75 « *mollia crura reponit* » et Horace Sat., I, 9, 24 « *quis membra mouere Mollius* ».

Noter les allitérations.

792 scilicet : ironique, comme souvent.

madent : même image dans Horace Od. III, 21, 9 « *Socraticis madet Sermonibus* », et dans Martial VII, 69, 2.

794-795 « tempore in uno Cum sentimus », cf. 775 ; Épicure dans Diog. Laert. X, 33 « ἅμα γάρ τῷ ῥηθῆναι 'ἄνθρωπος' εὐθὺς κατὰ πρόληψιν καὶ ὁ τύπος αὐτοῦ νοεῖται προηγουμένων τῶν αἰσθήσεων ».

798 quisque : forme archaïque de datif-ablatif pluriel, cf. Ernout Morphol., § 141.

802 acute : cf. 810.

804 nisi si quae ad : cf. V. 949 « *templa tenebant Nympharum, quibus e scibant umori' fluenta* », et note du v. 141.

809 contendere se : cf. I, 324 « *Nulla potest oculorum acies contenta tueri.* »

811 Et tamen : la locution marque une opposition assez forte : cf. I, 1050 ; V, 768, 1096, 1125, 1177 ; VI, 603.

813 semotum... remotum : noter le neutre, malgré *in rebus apertis*. Mais l'expression pour Lucrèce équivaut à un neutre, cf. 255, et 885.

815 praeter quam quibus in rebus : attraction cf. 387, 888, 962.

Deditus avec *in* se retrouve III, 647 « *Et simul in pugnae studio quod dedita mens est* » ; et dans Catulle LXI, 101 « *In mala deditus uir adultera* ».

816 adopinamur : le préfixe marque la tendance à accomplir l'action indiquée par le verbe « nous sommes portés à imaginer », cf. *adamare* « se mettre à aimer, être enclin à aimer ». Çe mot est un ἅπαξ, comme *frustramen* du v. suivant.

817 nos induimus : cf. Virgile Georg. I, 187-188 « *cum nux se plurima siluis Induet in florem* », Aen. VII, 20 « *induerat in uoltus* ».

823 sqq : l'argumentation est reprise à peu près dans les mêmes termes par Lactance Inst. III, 17.

Illud in his rebus : cf. 256.

Le *inesse* qui termine le vers dans nos mss. ne peut se construire, et les conjectures proposées sont peu satisfaisantes ; peut-être y a-t-il une lacune d'un vers.

824 praemetuenter : adverbe créé par Lucrèce de même formation que *praeproperanter* III, 779. *Praementuens* figure au l. III, 1019.

825 facere « supposer » ; cf. III, 624 sqq. « *Praeterea, si immortalis natura animai est, Et sentire potest secreta a corpore nostro, Quinque, ut opinor, eam faciendum est sensibus auctam* ». V, 1186-1187 « *Ergo perfugium sibi habebant omnia diuis Tradere et illorum nutu facere omnia flecti* ».

827 : l'allitération donne une certaine solennité au vers.

proferre passus : cf. 877.

828 feminum : sur la flexion de *femur*, voir Ernout Morph., 157.

fundata : cf. V, 927 « *solidis magis ossibus intus Fundatum, ualidis aptum per uiscera neruis* ».

829 apta : mot d'Ennius, cf. Ann., 339 « *Nox... stellis ardentibus apta* » ; Sc. 403 « *Fides... apta pinnis* », *etc.*

ualidis ex apta lacertis : cf. III, 10 « *tuisque ex, inclute, chartis* », 421 « *uno sub iungas nomine* » et passim, Virgile Buc. VI, 19 « *ipsis ex uincula sertis* ». On pourrait toutefois lire *exapta* : le composé se rencontre dans Lucilius, 536 : « *putares Pellicula extrema exaptum pendere onus ingens* ».

830 Cf. Cicéron de Nat. Deor. II, 150 « *Quam uero aptas quamque multarum artium ministras manus natura homini dedit* » (dans la bouche du stoïcien Balbus qui défend les causes finales).

831 foret : sens futur « ce dont nous pourrions avoir besoin », cf. 841 ; V, 843 sq. « *Nec facere ut possent quicquam... nec sumere quae foret usus* ». Du reste, Lucrèce ne semble pas distinguer dans l'emploi *forem* de *essem*, cf. Cartault, 87 sqq.

quae foret usus : cf. Plaute Pseud., 385 « *Ad eam rem usust hominem astutum* ».

832 inter... pretantur : la séparation du préverbe est ici encore due à une nécessité métrique, cf. 203 et note.

836 sqq. uidere — orare, etc. : cf. 765.

837 Cf. dans le développement sur l'origine de la parole au livre V, les vers 1056-1058 « *Postremo, quid in hac mirabile tantopere est re, Si genus humanum, cui uox et lingua uigeret, Pro uario sensu uaria res uoce notaret* ? », où Lucrèce a soin de noter encore que l'homme a possédé les organes de la parole avant le langage.

dictis orare : périphrase pour *loqui*..

843-845 Cf. V, 1283 sqq. « *Arma antiqua manus, ungues, dentesque fuerunt, Et lapides, et item siluarum fragmina rami* ».

843 conferre manu certamina pugnae : exemple de redondance, que Virgile a imité Aen. VIII, 604 « *Getis inferre manu lacrimabile bellum* » et X, 146 « *inter sese duri certamina belli Contulerant* ».

847 Cf. III, 649 « *Nec tenet amissam laeuam cum tegmine saepe* » ; Virg. Aen. II, 443 « *clipeosque ad tela sinistris Protecti obiciunt* ».

852 usu uitaque : hendiadyin ; cf. 616.

853-854 Cf. 474-477, et V, 181-186.

856 Cf. II, 1064 « *Quare etiam atque etiam tales fateare necessest* ».

856-857 Cf. I, 1052 « *longe fuge credere, Memmi* ».

860 fluere atque recedere : cf. 218, 695 ; II, 1128.

862 Cf. II, 97 « *Sed magis adsiduo uarioque exercita motu* » ; et IV, 1128.

Nonius note 6, 1 « *exercitum dicitur fatigatum* ». Virgile emploie « *exercita cursu Flumina* » Georg. III, 529-530 ; cf. Aen. I, 431 ; III, 182 ; IV, 623.

863-864 Lachmann a renversé l'ordre de ces deux vers, suivi par Bernays et Giussani, mais l'inversion est inutile.

867-868 C'est la doctrine du cuisinier épicurien Damoxénos Athénée III, 102 d, III, 350 Kock : « παρὰ δ'ἐμοὶ τρέφει τὸ προσφερόμενον βρῶμα καὶ λεπτύνεται ὀρθῶς τε διαπνεῖ. Τοιγαροῦν εἰς τοὺς πόρους ὁ χυμὸς ὁμαλῶς πανταχοῦ συνίσταται ».

Cf. II, 1139 sqq. « *Omnia debet enim cibus integrare nouando*

Et fulcire cibus, cibus omnia sustentare »; VI, 946 sqq. « *Diditur in uenas cibus omnis, auget, alitque Corporis extremas quoque partis unguiculosque* ». *Suffulcire* continue la métaphore commencée par *subruere*; cf. *ruina* 942 et *suffulcire* 950. De même Horace dit Sat. II, 3,153 « *ni cibus atque Ingens accedit stomacho fultura ruenti* ».

interdatus : « distribué », sens différent de celui du v. 227; cf. *interfodiunt* 716.

869-870 patentem.... opturet : l'image s'explique par le « *rarescit corpus* » du v. 865.

amorem edendi : traduit l'homérique ἐδητύος ἔρον A 469, Θ 485.

uenas : cf. 955.

877 Cf. V, 556 « *Nonne uides etiam quam magno pondere nobis Sustineat corpus tenuissima uis animai, Propterea quia tam coniuncta atque uniter aptast? Denique iam saltu pernici tollere corpus Quis potis est, nisi uis animae, quae membra gubernat?* »; II, 257 « *Vnde est haec, inquam, fatis auolsa potestas Per quam progredimur, quo ducit quemque uoluntas, Declinamus item motus, nec tempore certo, Nec regione loci certa, sed ubi ipsa tulit mens?* »

879 hoc : long, c.-à-d. *hocc*, avec valeur emphatique, cf. Ernout Morphol., § 112.

oneris : génitif partitif, comme *eius* v. 372. — *nostri corporis* : génitif explicatif. L'expression est lourde.

881-882 Formule qu'on retrouve VI, 769 « *Principio hoc dico, quod dixi saepe quoque ante, In terra cuiusque modi rerum esse figuras* ». Noter *dicam-dicta-dico-diximus*.

animus.... accidere : voir v. 2 note, et cf. *didere artubus* 631.

884 quisquam, quam : cacophonie, d'autant plus sensible que les deux *quam* forment le spondée.

quam... ante : construire « *antequam mens prouidit quid uelit* », cf. note de 141, et III, 972 « *quam nascimur ante* »; VI, 979-980 « *quam... prius* ».

885 Le vers est superflu pour le sens, et la phrase, très elliptique, est obscure. Il faut entendre « *quod prouidet id,* [*hoc fit quod*] *e.r.c.i*. Sur *id* = *illius rei*, cf. 813. Munro compare Cat. LXVIII, 33 « *Nam quod scriptorum non magna est copia apud me, Hoc fit quod Romae uiuimus* », où l'expression est complète; mais le plus souvent elle est abrégée.

rei : génitif monosyllabique comme III, 918; Lucrèce emploie également *rēī* II, 112, 548, VI, 919.

886-888 La distinction entre *animus* et *anima* n'est pas facile à établir. Lucrèce annonce au livre III son intention d'éclaircir

la nature de l'*animus* et de l'*anima*, v. 35-36 « *Hasce secundum res animi natura uidetur Atque animae claranda meis iam uersibus esse* ». Au v. 94 il identifie *animus* et *mens* : « *Primum animum dico, mentem quam saepe uocamus* » ; et l'*animus* est une partie de l'homme, au même titre que les mains, les pieds et les yeux : « *Esse hominis partem nihilo minus ac manus et pes Atque oculi* » (v. 96). Quant à l'*anima*, qui réside également dans le corps (cf. III, 117 « *Nunc animam quoque ut in membris cognoscere possis Esse*... ») c'est la chaleur et le souffle vitaux, qui nous abandonnent au moment de la mort : III, 128-129 « *Est igitur calor ac uentus uitalis in ipso Corpore, qui nobis moribundos deserit artus* ». Du reste l'*animus* et l'*anima* sont unis entre eux et ne forment qu'une seule substance ; mais dans cette union c'est l'*animus* qui joue le rôle directeur, et qui commande : l'*anima* obéit aux moindres signes de l'*animus* : III, 136 sqq. « *Nunc animum atque animam dico coniuncta teneri Inter se, atque unam naturam conficere ex se ; Sed caput esse quasi et dominari in corpore toto Consilium, quod nos animum mentemque uocamus ; Idque situm media regione in pectoris haeret..... Cetera pars animae per totum dissita corpus Paret et ad numen mentis momenque mouetur* ». Et l'impulsion que l'*animus* donne à l'*anima*, celle-ci la transmet à son tour au corps III, 159-160 : « *Esse animam cum animo coniunctam : quae cum animi ui Percussast, exim corpus propellit et icit* ».

887 extemplo : Varron L. L. VI, 47 « *uolo a uoluntate dictum et uolatu, quod animus ita est ut puncto temporis peruolet quo uolt* ».

888 Cf. III, 150-151 « *cum cetera pars animai Per membra atque artus nulla nouitate cietur* » ; 216 « *Ergo animam totam perparuis necessest Seminibus, nexam per uenas, uiscera, neruos* ».

membra atque artus : *artus* désigne les membres considérés isolément, *membra*, l'ensemble des membres, puis le corps, cf. VI, 797 « *Multaque praeterea languentia membra per artus Soluont* ».

ferit.. quae.. dissita uis est : cf. 387, 815, 962.

890 Cf. II, 269 sqq. : « *Vt uideas initum motus a corde creari, Ex animique uoluntate id procedere primum ; Inde dari porro per totum corpus et artus* ».

891 La mise en marche progressive est habilement rendue par l'arrangement des spondées et des dactyles.

893 exstat : cf. 110 et note.

897 Cf. v. 280 et la note ; VI, 1031 sqq. « *Hic* (scil. *aer*), *tibi*

quem memoro, per crebra foramina ferri Paruas ad partis subtiliter insinuatus, Trudit et impellit, quasi nauem uelaque uentus ».

898 Cf. 256 et note.

899 L'antithèse est mise en relief par l'entrecroisement ; cf. V, 593 « *Tantulus ille queat tantum sol mittere lumen* ». Tout le passage est plein d'antithèses.

902 Allitération et accumulation de spondées au milieu du vers. Pour l'expression, cf. Tite-Live XXIV, 34 (en parlant d'Archimède) : « *quibus* < *quicquid* > *hostes ingenti mole agentes perleui momento ludificaretur* ».

904 Cf. Sénèque Ep., 90, 24 « *additis a tergo gubernaculis, quae huc atque illuc cursum nauigii torqueant* » ; Virg. Aen. III, 562 « *Contorsit laeuas proram Palinurus ad undas* ».

905 trocleas : gr. τροχαλία ; tympana : τύμπανον : voir la définition de ces machines dans le Dict. de Rich.

908 inriget : l'image est reprise par Virg. Aen. I, 691 « *placidam per membra quietem Inrigat* » et III, 511 ; cf. Macrob. IV, 1, 44.

909-911 = 180-182.

912 tenuis auris : cf. I, 50 « *uacuas auris* » ; *animumque sagacem* : cf. I, 368 « *ratione sagaci* » ; I, 402 « *animo sagaci* ». Lucrèce fait souvent appel à l'attention et à l'intelligence de son ami ; cf. I, 51 sqq. « *Semotum a curis adhibe ueram ad rationem, Ne mea dona tibi studio disposta fideli, Intellecta prius quam sint, contempta relinquas* ».

915 Épicure dans Diog. Laert. X, 66 « ὕπνον τε γίνεσθαι τῶν τῆς ψυχῆς μερῶν τῶν παρ' ὅλην τὴν σύγκρισιν παρεσπαρμένων, ἐγκατεχομένων, ἢ διαφορουμένων ».

916-918 Cf. 959-961.

921 impedit esse : comme *prohibet esse* ; cf. III, 322 « *Vt nil impediat dignam dis degere uitam* ». Pour l'expression, cf. III, 484 « *At quaecumque queunt conturbari inque pediri* ».

924 frigore leti : III, 401 « *Et gelidos artus in leti frigore linquit* ».

925 ubi : « au cas où ».

926 cinere... multa : le genre de *cinis* est hésitant ; les grammairiens en font un masculin ; toutefois il est féminin dans Calvus Carm. frg. 15, 16, dans Catulle LXVIII, 90, CI, 4, et quelques auteurs tardifs (cf. Thes., 1070, 3 sqq.) sans doute sur le modèle du gr. κόνις.

927 reconflari : ἅ.λ.

928 consurgere : sous-entendu *potest*.

931 Cf. 723, 880.
expediam : cf. 634.

933 uicinum : neutre avec valeur adverbiale.

934 aeriis... auris... eius : constructio ad sensum : *eius* et non pas *earum*, parce que sans l'esprit de Lcr. *aeriis* = le gén. masc. sg. *aeris* : cf. II, 174 « *genus humanum quorum* », etc., et 255.

937 spirantibus : même datiuus commodi que *cubanti*, 952 ; cf. v. 5 et note.

939 utrimque secus : l'expression se trouve déjà dans Lucilius XXII, 9 « *Zopyrion labeas caedit utrimque secus* », et elle est reprise par les auteurs postclassiques. Le sens ne diffère pas de celui de *utrimque*.

940-941 : cf. 894-895.

941 primas partis elementaque prima : tautologie.

940-942 nobis... nobis : le datif du pronom équivaut à l'adjectif possessif.

943 Cf. I, 817-818 « *Atque eadem magni refert primordia saepe Cum quibus, et quali positura contineantur* », repris I, 909 sqq. Cf. v. 957 ; III, 928 « *Maior enim turba et disiectus materiai Consequitur leto* ».

Cf. II, 438-439 « *Aut ex offensu cum turbant corpore in ipso Semina, confunduntque inter se concita sensum* ».

944 Construire : *Inde fit ut...* cf. pour l'ensemble 916-918 et 959-961.

946 distracta... cf. plus haut v. 888, et la citation du livre III dans la note. A l'état de veille ou de vie, les éléments de l'*anima* sont unis entre eux, tout en étant répandus dans l'organisme. Cette cohésion disparaît dans le sommeil, comme dans la maladie « *quia uis animi atque animai Conturbatur* », III, 499. *Distracta* se retrouve III, 507, 590, 799.

947 Cf. III, 800-801 « *Quippe etenim mortale aeterno iungere et una Consentire putare et fungi mutua posse...* ». — mutua : cf. 301.

948 inter... saepit, cf. 832.

950 Cf. 867.

952 cubanti : voir Riemann Synt. lat.[5], § 46 f.

953 submittuntur : cf. I, 92 « *terram genibus submissa petebat* ».

955 in uenas... diditur : selon la croyance ancienne, les veines seules servaient de véhicule au sang nourricier, les artères ne transportant que de l'air ; cf. II, 1118 sq. « *Vt fit ubi nilo iam plus est quod datur intra Vitalis uenas quam quod fluit atque*

recedit », III, 476-477 « *cum uini uis penetrauit Acris et in uenas discessit diditus ardor* » ; IV, 866-870 et notes.

956 exstat : comme *constat*, ici synonyme de *est*.

959-961 Phrase lourde et monotone, avec ses substantifs verbaux en *-tus*, ses comparatifs, ses conjonctions *atque*, *et*, *ac*.

961 Cf. Epicure Ep. I, p. 21, 8 Usener : « λυομένου τοῦ ὅλου ἀθροίσματος ἡ ψυχὴ διασπείρεται ».

diuisior... distractior : cf. III, 500 « (*uis animi atque animai*) *diuisa seorsum Disiectatur eodem illo distracta ueneno* », IV, 946 et note. Les deux comparatifs forment tautologie, comme *inane uacansque* I, 444, *seiungi seque gregari* I, 452, *ea uacuom nequam constat inane*, I, 509. *Distractior*, *diuisior* : cf. *concretius* 1244, Cartault Flexion, p. 59.

962 quo... studio : cf. 815, 888.

964 atque in ea : sur cet emploi du démonstratif, au lieu du relatif, voir Riemann Synt. lat. [5], § 17.

966 Nonius 257, 16 « *componere rursus significat comparare* ». Munro entend « formuler des contrats ». Les deux sens sont possibles.

965-967 obire : même répétition de *edunt* 1011-1015.

967 proelia obire : cf. Virg. Aen. VI, 167 « *proelia obibat* » ; Tite-Live VI, 7, 2 « *obire tot simul bella* ».

967 Cf. 318.

968 contractum : même expression II, 547 « *ex infinito contractum tempore bellum* » ; reprise par Tite-Live.

degere : cf. 1122.

969 hoc agere : même expression I, 41 « *Nam neque nos agere hoc patriai tempore iniquo Possumus aequo animo* ». « *Hoc age* » est une formule rituelle, cf. Plut. Numa, 14, passée rapidement dans la langue courante, cf. Thesaurus 1380, 52.

970 Cf. V, 335 « *Denique natura haec rerum ratioque reperta est Nuper, et hanc primus cum primis ipse repertus Nunc ego sum, in patrias qui possim uertere uoces* ». Mais, comme le dit Giussani, « da « chartae » a « lingua », il uiaggio è lunghetto ».

973 ex ordine : cf. 574, 370.

974 dare operam : « être attentif », en parlant des spectateurs, cf. Térence Phorm., 30, Plaute Trin., 5.

975 Cf. I, 301 « *usurpare oculis* ».

976 relicuas : quadrisyllabe. La formation est la même que *ambiguus*, *exiguus*, *conspicuus*, etc.

980 mollia : cf. 789, et Sénèque Ep., 90, 19 « *hinc molles corporis motus docentium mollesque cantus et infractos* ».

981 Même exemple d'harmonie imitative qu'au v. 548.

987 equos fortis : épithète d'Ennius Ann., 374 « *Sicut fortis equos, spatio qui saepe supremo Vicit Olympia, nunc senio confectus quiescit* ». Cf. III, 8, et 764 « *fortis equi uis* ».

988 tamen : parce que « *in somnis* » est adversatif, cf. 952-953.

989 Virgile Georg. III, 112 « *Tantus amor laudum, tantae est uictoria curae* ».

990 Cf. Ennius : « *carcere fusi currus* » Ann. 484 ; Lucr. II, 263 « *patefactis tempore puncto Carceribus* », Virg. Georg. I, 512 « *cum carceribus sese effudere quadrigae* », III, 104 « *ruuntque effusi carcere currus* ».

991 molli : même sens que dans Ennius Ann., 369 « *somnus... mollissimus perculit acris* ». *Molli* forme antithèse avec *iactant*, et caractérise ici la détente et le relâchement des membres pendant le sommeil ; cf. *mollia* 789.

994 Cf. I, 404 sqq. « *Namque canes ut montiuagae persaepe ferai Naribus inueniunt intectas fronde quietes, Cum semel institerunt uestigia certa uiai* ».

997 donec... redeant : seul exemple de subjonctif après *donec* dans Lucr. ; et M. Bennett Synt. of early Latin I, 305 n'en cite que trois exemples archaïques, dont un incertain. Mais le subjonctif est ici aussi normal que par ex. dans Térence Eun. 534 « *mane dum redeat* » (cf. Bennett l.l., 304), et la correction *redeunt* est inutile.

998 catulorum blanda propago : périphrase pour *blandi catuli*; cf. 681 ; III, 741 « *leonum Seminium* » ; V, 864 « *leuisomna canum fido cum pectore corda* » VI, 1222 « *fida canum uis* ».

blanda : cf. V, 1067 « *Et catulos blande cum lingua lambere tentant* » ; l'épithète est reprise par Virg. Georg. III, 496 « *Hinc canibus blandis rabies uenit* ».

1003 corripere : cf. III, 63 « *corripere ex somno corpus* », 925 « *cum correptus homo ex somno se colligit ipse* ».

1004 facies atque ora : tautologie.

1005 seminium : se retrouve III, 741 « *Denique cur acris uiolentia triste leonum Seminium sequitur...* » ; il est joint à *semen*, 746 « *si non certa suo quia semine seminioque Vis animi pariter crescit cum corpore toto ?* ». Lucrèce emploie comme synonyme *saeclum*. V, 862.

quo magis... tam magis : cf. 81-82 et note.

1007 uariae uolucres : même épithète I, 589, II, 145, 344, V, 1078. Comme l'indique le v. 825 du livre V, l'adjectif *uarius* signifie non pas « de couleurs différentes », mais « de différentes espèces » : « *aeriasque simul uolucres uariantibu' formis* ». De

même Virgile distingue Georg. I, 383 « *iam uarias pelagi uolucres* » et III, 243 « *pictaeque uolucres* ».

1008 diuom : sur cette forme de génitif, voir Ernout Morphol., § 32.

1009 proelia pugnas edere : cf. II, 118-119 « *Et uelut aeterno certamine proelia pugnas Edere* ».

1009 accipitres : Nonius, 192, 24 « *accipiter generis est masculini. Vergilius lib.* XI (721) : « *Quam facile accipiter saxo sacer ales ab alto* ». *Feminino Lucretius...* » Cf. Pline N. H., 10, 24 « *nocturnus accipiter cybindis uocatur* ». Le mot qui est apparenté à gr. ὠκυπέτης, et à *acupedius* « πόδας ὠκύς » qu'on trouve dans Festus, a été déformé par l'étymologie populaire qui l'a rapproché de *accipio*, cf. Isidore Orig., 12, 7, 55.

1010 uisaeque uolantes : construire « *si accipitres uisae sunt edere pr. pu., uolantes persectantesque* ».

1014 quasi si : comme *nisi si*, la langue archaïque répétant la conjonction qui figure déjà dans le composé. Toutefois *quasi* est plus fréquent, cf. 999, 1004, 1016.

1019 indicio... fuere : cf. Riemann Synt. lat. [5], § 47. Toutefois *esse* est ici suivi d'un seul datif comme VI, 771 « *multa, cibo quae sunt* », 1095 « *quae sint morbo mortique* », etc.

1022-1023 Cf. III, 504-505 : « *Tum quasi uaccillans primum consurgit, et omnes Paulatim redit in sensus, animamque receptat* ».

1022 exterrentur : cf. Ennius Ann. 36 « *talia tum memorat lacrimans exterrita somno* ». La conjecture de Lachmann *corpore toto externantur*, adoptée par Munro, est ingénieuse, mais un peu plus loin des manuscrits.

mentibu' capti : Fest., 150, 4 « *Mente captus dicitur cum mens ex hominis potestate abit* ».

1024 sitiens : cf. 1097, et 541.

propter : sur la place de la préposition, voir 141 et note ; 1026.

1025 occupat : cf. 1051.

1026 lacum : cf. Juvénal VI, 603 « *spurcos lacus* » — dolia : le récipient s'appelait aussi *amphora* (Macrobe III, 16, 15) ou *matella*, cf. Bücheler Carm. Ep., 932 « *Minximus in lecto.* » *Fateor, peccauimus, hospes : Si dices : quare ? — Nulla matella fuit* ».

curta : Properce V, 5, 75 « *curto uetus amphora collo* ».

1026 Certains ont voulu voir dans *puri* une contraction de *pueri*, l'acte signalé étant surtout une infirmité de l'enfance. Mais comme le remarque Munro, il eût été facile à Lucrèce d'écrire : *saepe lacum pueri propter*. Bergk et Brieger ont proposé *pusi*, auquel s'opposerait le v. 1030 « *Tum quibus aetatis*

freta.. ». Mais Lucrèce énumère ici des illusions diverses, sans songer à les opposer, et *tum* n'a pas de valeur adversative. En outre est-il vraisemblable que « l'accident » en question soit chez l'enfant l'effet du rêve ?

1029 Babylonica : substantif neutre, cf. 1123. On le trouve déjà dans Plaute Stich., 378 « *Babylonica et peristroma tonsilia et tappetia* ». Sur l'origine du nom, cf. Pline N.H., VIII, 196 « *colores diuersos picturae intexere Babylon maxime celebrauit et nomen imposuit* ».

1030 insinuatur : cf. 331.

1032 quoque = *quocumque*, cf. 155, 797, 1065.

1033 nuntia : cf. 704.

pulchrique coloris : cf. 1094.

1036 cruentent : le verbe dérivé de *cruor*, signifie proprement « ensanglanter, couvrir de sang », par ex. Ennius Ann., 165 « *Galli... Moenia concubia uigilesque repente cruentant* ». Par extension, le sang étant considéré comme une souillure, il est employé comme synonyme de *polluere* et est glosé μιαίνω ; cf. Stace Theb. XI, 228 « *spumis delubra cruentat taurus* ».

1037 sollicitatur : *sollicito* dénominatif de *sollicitus*, composé lui-même de *solli-* (*sollus* = *totus*) *cĭtus*, participe de *cieo* : cf. *ciet* du v. 1040.

quod diximus : cf. 742.

ante : 1030 sq.

1038 Cf. III, 449 « *Inde, ubi robustis adoleuit uiribus aetas* ».

roborat : Novius, Ribb[3], 21 emploie *roborascit*.

1042 Epicure dans Diog. Laert. X, 66 « τό τε σπέρμα ἀφ' ὅλων τῶν σωμάτων φέρεσθαι » ; cf. Hippocrate de gen. 8 « ἡ γονὴ ἐξέρχεται καὶ τῆς γυναικὸς καὶ τοῦ ἀνδρὸς ἀπὸ παντὸς τοῦ σώματος ».

1044 Cf. VI, 1206-1207 « *tamen in neruos huic morbus et artus Ibat, et in partis genitalis corporis ipsas* », et v. 651.

1045-1046 fit uoluntas eicere : construction analogue dans Ennius Sc. 257 « *Cupido cepit miseram nunc me proloqui Caelo atque terrae Medeai miserias* ». Le verbe complément d'un substantif accompagné de *esse*, ou d'un équivalent *fieri*, *nasci*, *oriri*, etc., se met tantôt en gérondif, tantôt à l'infinitif. Certaines de ces locutions peuvent être considérées comme des périphrases équivalant à un verbe, qui serait suivi normalement de l'infinitif, par ex. Plaute Trin., 865 « *Magis lubidost obseruare quid agat* » ou *lubido est* = *lubet* ; Virg. Aen. I, 336 « *Virginibus Tyriis mos est gestare pharetram* » II, 10 « *Sed si tantus amor casus cognoscere nostros* », etc., où l'infinitif peut être considéré comme le « sujet » du verbe, le substantif comme le « prédicat », quoique

le départ entre les deux fonctions soit assez difficile à établir.

Par analogie, l'usage de l'infinitif s'est étendu à des cas où l'on attendrait le gérondif, par ex. Plaute Trin., 1034 « *Scuta iacere fugereque hostis more habent licentiam* » (voir les exemples dans Bennett Synt. I, 417, et les exemples de gérondifs correspondants 446 sqq.), et Plaute dit par exemple indifférem-ment Asin., 912 « *tempus est subducere hinc me* », et Trin. 423 « *tempust adeundi* ». Il ne faut pas oublier d'ailleurs que l'infinitif est un substantif verbal, susceptible de flexion dans certaines langues de la famille indo-européenne, qu'en grec, accompagné de l'article il joue le rôle d'un substantif, et que cet usage n'est pas inconnu en latin, cf. v. 765. D'autre part, le gérondif est une création assez récente qui paraît être une innovation des langues italiques; et les infinitifs qu'on rencontre avec la valeur de génitifs sont peut-être des traces isolées de l'ancien emploi indo-européen de l'infinitif, auxquels s'est substitué peu à peu en latin le gérondif avec cas fléchis.

1049 cadunt in uolnus : cf. Tite-Live I, 58, 11 « *cultrum.. in corde defigit prolapsaque in uolnus moribunda cecidit* », II, 46, 4 *telo extracto praeceps Fabius in uolnus abiit* ».

1050 emicat : de même II, 195-6 « *... sanguis Emicat, exsultans alte... ...* ».

sanguīs : de **sanguin-s*, cf. *sanguin-is*.

icimur ictu : figura etymologica, comme *pugnare pugnam*, etc. *Icere* est d'ailleurs rare, et archaïque ; à l'époque classique seul le participe *ictus* est employé.

1051 occupat : cf. 1025.

1052 ictus : même image I, 34 « *aeterno deuictus uolnere amoris* », et V, 1075 « *Pinnigeri saeuit* (scil. *equos*) *calcaribus ictus Amoris* ». Noter la continuité de la métaphore : *telis*, *iaculatur*, *iactans*, *feritur*; cf. 1145 sqq.

1054 Cf. 1172.

1055 Cf. Virgile Georg. I, 387 « *Et studio in cassum uideas gestire lauandi* » où Servius note « *gestire est laetitiam suam corporis habitu significare ; nam ut homines uerbis laetitiam suam exprimunt, ita aues corporis gesticulatione* ». Même explication dans Nonius, 32, 26 ; Paul.-Fest., 85, 13.

1056 : même antithèse que v. 1040.

1058 Haec : = *uoluptas* ; hinc = *ex cupidine* du vers précédent.

1059 illaec : nominatif féminin singulier, qu'on trouve dans Ennius Sc. 386 « *quis illaec est?* »; cf. 1083, et Ernout Morphol., § 104.

1060 Cf. Euripide Hipp., 527 : « Ἔρως, Ἔρως... ὅστις στάζεις πόθον εἰσάγων γλυκεῖαν ψυχαῖς χάριν ».

frigida : « glacial », cf. Virg. Aen. III, 29 « *Mihi frigidus horror Membra quatit* ».

cura : la *cura* est la conséquence du désir, comme l'enseigne le disciple d'Epicure Diogène d'Oinoanda fr. 3 « καθόλου μὲν γὰρ ὧν οὐκ εἰσὶν ὀρέξεις πραγμάτων, περὶ τούτων οὐδὲ λῦπαι γίνονται ».

1061 quod ames : le neutre *quod* de même que le subjonctif marque l'indétermination de l'objet, comme dans Plaute Trin., 242 « *Nam qui amat quod amat quom extemplo Sauiis sagittatis perculsust* », et Curc. 170. La conjecture *aues* qui s'appuie sur III 1082 « *Sed dum abest quod auemus* », et 957 « *Sed quia semper aues quod abest* », est séduisante, mais inutile.

1064 absterrere : cf. 1234. — sibi : même datiuus commodi que dans Cic. p. red. in Sen., 19 « *seruitutem depulit ciuitati* » ; voir des exemples analogues dans Bennett Synt. II, 148 sqq.

1065 Diogène Laert. X, 118 « γυναικί τε δοκεῖ Ἐπικούρῳ οὐ μιγήσεσθαι τὸν σοφὸν ᾗ οἱ νόμοι ἀπαγορεύουσιν ».

quaeque = quaecumque, cf. 1032.

1066 conuersum unius amore : fait antithèse avec 1064 ; cf. également 1072.

1068 Noter l'abondance des inchoatifs en *-sco* destinés à marquer les progrès continus de la blessure ; l'effet est rendu plus sensible encore par l'allitération. Les allitérations abondent du reste dans tout le passage.

alendo : cf. 1102, 449 ; Virg. Georg. III, 455 « *alitur uitium uiuitque tegendo* ».

1069 gliscit : Paul-Fest. 87, 22 « *gliscere crescere est* ».

furor : employé fréquemment en parlant de l'amour, cf. 1117, Virg. Buc. X, 38, 60.

grauescit : même verbe III, 1022, VI, 337, au lieu du composé plus fréquent *ingrauesco*.

1070 Cf. Cic. Tusc. IV, 75 « *etiam nouo quidam amore ueterem tamquam clauo clauum eiciendum putant* ». Noter le chiasme, et au v. suivant l'allitération.

1071 uolgiuaga : l'épithète se retrouve V, 932 « *Volgiuago uitam tractabant more ferarum* » ; cf. 180 et 582. Elle traduit ici le gr. πάνδημος. Des conseils analogues sont donnés par Ovide Rem. Amor., 440 sqq.

1073 Cf. 1064.

1074 commoda : συμφέροντα, et non ἀγαθά « *bona* », cf. III, 2 « *inlustrans commoda uitae* » (en parlant d'Épicure).

1076 miseris : traduit le gr. δυσέρως.

potiundi : cf. 238.

1077 erroribus : cf. Ennius Sc., 241 « *incerte errat animus* », 392 « *animus aeger... errat* » ; Lucr. III, 1052 « *atque animi incerto fluitans errore uagaris ?* ».

1078 oculis : cf. I, 36 « *Pascit amore auidos inhians in te, dea, uisus* ».

quid.... fruantur : cf. v. 760 et note, III, 940 « *ea quae fructus cumque es* », et plus bas v. 1096 *fruendum* « dont on peut jouir ». Pour *fruor* néanmoins, le complément est le plus souvent à l'ablatif, cf. VI, 856 « *Cum superum lumen tanto feruore fruatur* », et Bennett Synt. II, 353.

1079 quod petiere : cf. 1061.

1080 dentes inlidunt : expression reprise par Horace Sat. II, 1, 77 « *Fragili quaerens inlidere dentem, Offendet solido* ».

1082 Cf. III, 873 « *Scire licet non sincerum sonere, atque subesse Caecum aliquem cordi stimulum...* », Virg. Georg. III, 210 « *caeci stimulos auertere amoris* ».

1083 rabies : sur ce génitif, voir Ernout Morphol., § 91.

illaec : nominatif pluriel neutre, comme *haec*, cf. v. 1059.

1087 flammam : cf. Virg. Buc. III, 66 « *meus ignis, Amyntas* » et II, 68 « *Me tamen urit amor* » ; Georg. III, 242 sqq. « *Omne adeo genus in terris hominumque ferarumque, Et genus aequoreum, pecudes, pictaeque uolucres, In furias ignemque ruunt. Amor omnibus idem* », et 258 « *Quid iuuenis, magnum cui uersat in ossibus ignem Durus amor ?* » 271 « *Continuoque auidis ubi subdita flamma medullis* ».

1088 Cf. III, 690 « *Quod fieri totum contra manifesta docet res* ».

fieri contra = *contra fieri*. — repugnat = *dissentit* 766. « La nature objecte que les choses se passent d'une façon toute contraire ».

totum : adjectif à valeur adverbiale, comme dans I, 377 « *Scilicet id falsa totum ratione receptumst* » ; cf. *facilis* du v. 693.

repugnat : cf. 1269.

1089 quam plurima... tam magis : cf. Caton A.C., 85, 9 « *quam plurimum bibit, tam maxime sitit* » ; Térence Haut. 997 « *quam maxume huic uana haec suspiciost, tam facillume pacem patris in leges conficiet suas* » ; et le fragment ancien cité par Quintilien IX, 3, 15 (Ribb.[3] 160) « *Quam magis aerumna urget, tam magis ad male faciendum uiget* ». Voir 81 et note.

1090 cuppedine : *cuppedo*, comme *cuppedia* (*-dium*) dérivé de *cuppes*, désigne l'appétit et dans Lucrèce le désir en général, cf. I, 1082, III, 994, V, 45, VI, 25. Le rapport avec *cupio* est cer-

tain, mais la gémination du *p* fait difficulté. Un certain nombre d'adjectifs désignant une qualité physique ont également des consonnes doubles, cf. *flaccus*, *lippus*, *gibber*, comme les hypocoristiques vis-à-vis du nom propre ordinaire : Στράττις en face de Στράτιππος, etc. Il s'agit là sans doute de phénomènes analogues.

1011 intus : VI, 202 : « *rotantque cauis flammam fornacibus intus* », 278 « *Et calidis acuit fulmen fornacibus intus* », 798 « ... *animam labefactant sedibus intus* », 1169 « *Flagrabat stomacho flamma ut fornacibus intus* ». Dans tous ces cas, *intus* n'est pas une préposition, comme le dit Giussani, mais un adverbe qui précise le sens de l'ablatif-locatif, comme *post* dans *aliquot annis post.*

1093 expletur : Nonius, 298, 12 « *Explere, minuere. Vergilius* lib. VI (545) : *discedam, explebo numerum, reddarque tenebris* » ; et Servius note ad l. « *Explebo est minuam. Nam ait Ennius* (Ann., 309) « *nauibus explebant sese, terrasque replebant* ».

1094 hominis : « d'un être humain ». *Homo* s'emploie quelquefois même en parlant d'une femme, Cicér. pro Clu., 70, 199 ; Ovide Fast. V, 620. Plaute dit « *mares homines* », Poen, 1311, de même que saint Augustin « *homines feminae* » Ciu. Dei III, 3.

1095 : Cf. 1078, et C.I.L. I., 200, 31 « *ager fruendus datus est* ».

1096 Le *uento raptat* des mss. est inintelligible. La conjecture de Bentley *mentem* semble la meilleure, le substantif faisant antithèse avec *corpus* du v. 1095, comme au v. 1048.

1097 sitiens : substantif, cf. 1024 et 541.

1098 qui : ablatif comme dans Ennius, Sc. 198 « *date ferrum qui me anima priuem* ». Cf. 615.

1102 queunt : scil. *simulacra*.

spectando : même construction v. 449, 1068.

1104 reprend les vers 1077-1078.

1105-1106 flore aetatis : expression consacrée pour désigner la jeunesse, qu'on retrouve III, 770, 1008, V, 847, 888, 1074. *Florescere* s'oppose à *senescere* II, 74.

praesagit : cf. 1057.

1107 Cf. Plaute Asin., 874 « *fundum alienum arat, incultum familiarem deserit* » (dans le même sens) ; Eschyle Sept. 736 « ὅστε ματρὸς ἁγνὰν σπείρας ἄρουραν, ἵν' ἐτράφη, ῥίζαν αἱματόεσσαν ἔτλα ».

1109 Cf. I, 37 « *Eque tuo pendet resupini spiritus ore* », et 1080.

1112 facere : scil. « *hoc* », comme 1153, 1195 ; cf. III, 912 sqq.

« *Hoc etiam faciunt ubi discubuere tenentque Pocula saepe homines...* ».

1115 se erupit : même sens que *erupit* : cf. *erumpere* intransitif I, 162, V, 598, 952 etc.; Lucr. emploie également le médiopassif : *erumpitur* VI, 583 ; cf. 331 et note.

1116 pausa : Nonius, 158, 6 « *pausa est quies alicuius rei. Accius Epigonis* (289) : « *Sed iam Amphilochum huc uadere cerno et Nobis datur bona pausa loquendi.* »

Lucilius Satyrarum lib. I (*13*) : « *Haec ubi dicta dedit, pausam dedit ore loquendi* ».

Ennius emploie également « *pausam facere* » Ann., 586 « *pausam dedit* », Var. 10.

1117 Cf. 1069.

1118 Munro compare Sén. Ep., 31, 5 « *eligas, quid contingere tibi uelis quid optes* ».

1121 Adde quod : même formule I, 847 ; III, 829 ; VI, 330.

1123-1130 Le morceau n'est pas sans analogie avec le couplet de Lysitélès sur les méfaits de l'amour, dans le Trinummus de Plaute, 237 sqq. A 1123 cf. 243 « *Ilico res foras labitur liquitur* », à 1124, 261 sqq. « *Fugit forum, fugat suos cognatos, Fugat ipsus se ab suo contutu, Neque eum sibi amicum uolunt dici* ».

1122 sub nutu : cf. 785 « *sub uerbo* ». *Nutus* : « le signe de tête ».

degitur : le verbe est déjà dans Ennius Ann., 115 « *aeuom Degit* » ; cf. 968.

1123 Cf. 1029.

1125 unguentum : j'ai maintenu la leçon des mss., qu'on a corrigée diversement. *Vnguentum* désigne l'huile parfumée qui rend la peau brillante (d'où *rident*).

Sicyonia : Σικυώνια, cf. Paul. Fest., 455,7 « *Sicyonia : genus calciamenti. Lucilius* (1161). *Et pedibus laeua sicyonia demit honesta* ». Ces chaussures fabriquées à Sicyone étaient célèbres dans tout le monde antique. Hérondas en parle à Alexandrie au IIIe s., et Cicéron dans le de Oratore I, 54, 231. Lucien nomme les ambades de Sicyone, en feutre blanc, qu'il recommande au rhéteur qui veut se faire remarquer pour son luxe. C'était la chaussure des élégants et des efféminés.

1126 zmaragdi : du gr. σμάραγδος. L'émeraude prend rang d'après Pline N.H. XXXVII, 5, 62, immédiatement après le diamant et la perle : « *Tertia auctoritas smaragdis perhibetur pluribus de causis, quippe nullius coloris aspectus iucundior est. Nam herbas quoque silentes frondesque auide spectamus, smaragdos uero tanto libentius, quoniam nihil omnino uiridius com-*

paratum illis uiret. Praeterea soli gemmarum contuitu implent oculos nec satiant. e.q.s. »

zmaragdus avec un *z* initial est la graphie correcte, le *z* servant à noter un *s* sonore ; la forme se retrouve II 805 « *inter curatium uiridis miscere zmaragdos* » ; c'est celle que donnent les inscriptions, cf. C.I.L. II, 2386. Comparer Ζμύρνα, *Zmyrna* dans les mss. de Tite-Live.

1127 thalassina : hybride emprunté du gr. θαλάσσιος et muni du suffixe latin *-inus*, et qui répond pour le sens à gr. ἁλιπόρφυρος. L'adjectif *thalassicus*, qu'on rapproche d'ordinaire et qui se trouve dans Plaute M.G., 1179, et 1282 n'a pas le même sens et signifie proprement « maritime ». — Cf. II, 52 « *neque fulgorem reuerentur ab auro, Neque clarum uestis splendorem purpureai* ».

1129 bene parta : expression de la langue des comiques, cf. Tér. Phorm., 788 « *mei patris bene parta* ».

anademata : la transcription du mot grec n'est pas attestée avant Lucrèce. L'*anadema* ou *diadema* est défini par Isidore Orig. XIX, 31, 1 « *ornamentum capitis matronarum ex auro et gemmis contextum quod in se circumactis extremitatibus retro astringitur et exinde dictum graece quod praeligetur* ».

La mitre est la coiffure des courtisanes, cf. Juvénal III, 66 « *picta lupa barbara mitra* ».

1130 Alidensia : sens discuté. Munro en fait un dérivé de Ἄλινδα ville de Carie, dont les habitants « *Alidienses* » sont cités par Pline N.H. V, 109 ; Jessen, Quaest. Lucret., p. 10, croit que le mot désigne des étoffes tissées en Elide (*Ālidēs*, *Ālidensis*), qui étaient très estimées ; toutefois la quantité longue de l'*a* initial fait difficulté.

Cia = Κεῖα, Cea : « des étoffes de l'île de Céos ». L'indication est prise dans Aristote H. An. V, 19 « πρώτη δὲ λέγεται ὑφῆναι (τὰ βομβύκια) ἐν Κῶ Παμφίλη Πλάτεω (siue Λατώου) θυγάτηρ ». Toutefois Varron, qui est la source de Lucrèce, a confondu *Cos* et *Ceos*, et Pline l'a suivi également dans son erreur N.H. IV, 20, XI 26.

1132 Même énumération dans Plaute Asin., 803 « *Tum si coronas, serta, unguenta iusserit* ».

1133 nequiquam : noter la valeur du rejet, comme 464, 1110. de fonte leporum : comme *fontem curarum* III, 82.

1134 Cf. III, 992 « *Sed Tityos nobis hic est, in amore iacentem Quem uolucres lacerant atque exest anxius angor, Aut alia quauis scindunt cuppedine curae* ».

1135 remordet : même emploi III, 827 « *praeteritisque male*

admissis peccata remordent ». Mot rare ; toutefois Cicéron emploie *mordere*, Tusc. IV, 20, 45 « *melius est conscientia morderi* », et Martial XII, 34 « *tristes animi cauere morsus* ».

1136 lustris : Paul. Fest., 107, 12 « *lustra significat lacunas lutosas, quae sunt in siluis aprorum cubilia. Qua similitudine hi, qui in locis abditis et sordidis uentri et desidiae operam dant, dicuntur in lustris uitam agere* ».

1137-1149 reliquit.... putat : changement implicite de sujet.

1138 adfixum : cf. Ennius Ann., 335 « *O Tite, si quid ego adiuero curamue leuasso Quae nunc te coquit et uersat in pectore fixa* ».

1141 proprius : « qui vous appartient en propre, en possession de son objet ». Cicéron joint l'adjectif à *perpetuus*, pro lege Manilia 16, à *perennis* De Senect. 4. — secundo : « à qui tout réussit ». *Proprius* s'oppose à *inops*, comme *secundus* à *aduersus*.

1143 prendere « saisir ».

1144 innumerabilia : mise en valeur par le rejet.

1145 sqq. inliciaris-plagas-retibus-nodos-inplicitus-inpeditus : noter la continuité de la métaphore.

1145 inliciaris : Nonius 6, 15 « *inlicere est proprie inlaqueare. Naeuius Lycurgo* (26) : « *alis sublime alios saltus Inlicite, ubi bipedes uolucres lino linquant lumina* ».

Paul. Fest. 103,25 « *lacit decipiendo inducit. Lax etenim fraus est* ».

1146 plagas : Nonius 378, 3 « *Plagae rursum maculae retiales. Vergilius in Aen. lib.* IV (131) :

retia rara, plagae, lato uenabula ferro ».

1148 ualidos Veneris : même allitération v. 1205.

1149 inplicitus : même forme VI, 1232 ; mais *plicata* VI, 1087, *perque plicatis* II, 394.

1150 infestum : « l'ennemi » ; adjectif substantivé ; cf. 1097 et note. Noter l'allitération, qui met en relief l'insistance de Lucrèce à prévenir le lecteur du danger.

1153 faciunt : cf. 1112.

1155 multĭmodis : voir Prosodie, § 3. Omnĭmodis V, 425 est analogique de *multĭmodis*. Pour la pensée, cf. Théocr. VI, 18 « ἦ γὰρ ἔρωτι Πολλάκις, ὦ Πολύφαμε, τὰ μὴ καλὰ καλὰ πέφανται ».

1160 sqq. On sait que Molière a traduit librement ce passage dans le Misanthr. II, 5. Chez les Latins, Ovide s'en est inspiré Ars Am. II, 657 sqq. « *Nominibus mollire licet mala : fusca uocetur, Nigrior Illyrica cui pice sanguis erit. Si paetast, Veneri*

similis, si raua, Mineruae; Sit gracilis, macie quae male uiua suast; Dic habilem, quaecumque breuis, quae turgida, plenam, Et lateat uitium proximitate boni ».

1160 melichrus : μελίχρους ; cf. Plutarque Mor., 45 a « τὸν δὲ ὠχρὸν ὑποκοριζόμενος μελίχρουν » ; Theocr. X, 26 « Σύραν καλέοντι τυ πάντες, Ἰσχνὰν ἁλιοκαύστον, ἐγὼ δὲ μόνος μελίχλωρον ».

acosmos : ἄκοσμος.

1161 caesia : cf. Cicér. Nat. Deor. I, 83 « *caesios oculos Mineruae* ».

lignea : Catulle 123, 6 « *et cum coniuge lignea parentis* ».

δορκάς.

1162 pumilio : sans doute du gr. Πυγμαλίων au sens de πυγμαῖος. Une forme *poumilio* figure sur un miroir de Préneste, C.I.L. XIV, 4110.

Χαρίτων μία.

tota merum sal : cf. Catulle, 86, 4 « *nulla in tam magno corpore mica salis* ».

1163 κατάπληξις : « un émerveillement ».

1164 τραυλίζει.

1165 flagrans : « toujours échauffée ».

odiosa : terme de la comédie, cf. Plaute Pseud., 30 « *odiosus mihi es* », Truc., 83 ; « *odiosus senex* », Ovide Rem. Am., 471.

loquacula : diminutif de *loquax*, « *qui nimium loquitur* », dit Varron L.L. VI, 57 ; ἅπαξ. Turpilius Ribb³., 106, dit de même *ferocula*.

Lampadium : λαμπάδιον.

1166 ἰσχνὸν ἐρωμένιον : « une frêle chère petite chose ».

1167 ῥαδινή.

1168 Ceres ab Iaccho : La fable donne Bacchus comme fils de Zeus et de Sémélé, qui personnifie le sol terrestre qui au printemps produit la végétation. Sémélé est donc identifiable à Gê, la terre ; et la tradition crétoise qui représente Bacchus ou Zagreus comme né de Démèter ne diffère pas de la version béotienne qui est la plus répandue.

1169 Simula : diminutif de *simus* (gr. σιμός) ne semble pas attesté ailleurs.

Silena : féminin créé par Lucr. de *Silenus*, gr. Σειληνός ; de même *Satura*, gr. Σάτυρος.

labeosa : dérivé de *labea*, double de *labia* (*labium*) ; cf. le cognomen *Labeo*, et Arnobe Adu. nat. III, 108 « *esse quosdam capitones, frontones, labeones* ».

φίλημα : « un baiser ».

1171-1173 Sed tamen esto... Nempe : même formule adver-

sative II, 907-908 : « *Sed tamen esto iam posse haec aeterna manere : Nempe tamen...* ».

1171 honor : beauté ; cf. Virgile Buc. X, 24 « *Venit et agresti capitis Siluanus honore* » Georg. II, 404 « *Frigidus et siluis aquilo decussit honorem* », Horace Epod. XI, 6 « *December siluis decutit honorem* ». — *Honestus* a souvent le sens de « beau » Virgile Georg. II, 392, III, 81, IV, 232 ; Aen. X, 133 ; XII, 155 etc.

1172 cui : même datif que v. 708, 788.

1174 Le détail est d'un naturalisme assez grossier.

scimus facere : noter l'absence de *eam*.

eadem... turpi : *turpi* est à l'ablatif ; cf. une construction semblable avec *aeque* dans Plaute Amp., 293 « *nullust hoc metuculosus aeque* », et Bennett Syntax II, 297.

1175 suffit : Properce IV, 8, 83 « *quemcumque locum externae tetigere puellae Suffit*.

ipsa : « d'elle-même », sans intervention étrangère.

1178 postisque superbos ; Virgile Buc. II, 15 » ... *superba pati fastidia* » et Georg. II, 461 « ... *foribus domus alta superbis* ». Horace Epod. II, 7 « *Forumque uitat et superba ciuium Potentiorum limina* ». C'était la coutume des amants de garnir le seuil de leur maîtresse de fleurs et de guirlandes, et les poètes érotiques y font des allusions fréquentes.

1181 modō : même quantité de *o* final, II, 1135 « *Plura modo dispergit et ab se corpora mittit* ». Cf. Prosodie, § 9.

1183 stultitia : on attendrait le génitif, qui est la construction normale, cf. Riemann Synt. lat. [5], § 56, b ; toutefois l'ablatif n'est pas sans exemple, par ex. Cicér. Phil., 13,27 « *quo scelere damnatus* », cf. Riemann l.l. rem. 2. Il en est de même pour *arguo, conuinco*.

1187 quos : a un double rôle grammatical : complément de *retinere* et « sujet » de *adstrictos esse*. La construction est asymétrique, comme dans un fragment de tragédie, Ribb [3] Inc., 52-53 « *mest aequom frui Fraternis armis mihique adiudicarier* ».

1190 bello animo-odiosa : termes de la comédie ; cf. Térence Andr., 164 « *mala mens, malus animus* » ; *odiosa*, cf. 1165.

1194 Cf. 1108-1109.

1195-1196 Cf. V, 853-854 « *Feminaque ut maribus coniungi possit, habere Mutua qui mutent inter se gaudia uterque* ».

ex animo : « *uere, sincere, libenter* », cf. Térence Andr., 794 « *ex animo omnia... facias an de industria* ». L'expression est assez fréquente ; Lucrèce l'emploie III, 109 « *cum miser ex animo laetatur corpore toto* », III, 914 « *ex animo ut dicant* », cf. Thesaurus 99,43 sqq.

spatium decurrere : même image III, 1042 « *decurso lumine uitae* ».

1197-1198 Cf. Virg. Georg. III, 242 sqq. « *Omne adeo genus in terris hominumque ferarumque, Et genus aequoreum, pecudes, pictaeque uolucres, In furias ignemque ruunt : amor omnibus idem* ».

1199-1200 Le même sentiment est exprimé d'une manière moins brutale I, 19-20 « *Omnibus incutiens blandum per pectora amorem, Efficis ut cupide generatim saecla propagent* ». — Construire : « *si non quod ipsa natura illarum abundans subat, ardet* (avec asyndète)... ».

1201 Cf. V, 962-963 « *Et Venus in siluis iungebat corpora amantum : Conciliabat enim uel mutua quamque cupido* ».

1203 canes : ici masculin, le mot désignant le mâle et la femelle.

1205 Cf. 1113 et 1148.

1207 fraudem : cf. 817.

1208 Cf. 216.

1209-1212 C'est la doctrine non seulement d'Épicure, mais de tous les philosophes et médecins. Pour les stoïciens, d'après Plutarque De plac. phil. V, 11 « κἂν μὲν ἐπικρατήσῃ τὸ τῆς γυναικός, ὅμοιον εἶναι τὸ γεννώμενον τῇ μητρί, ἐὰν δὲ τὸ τοῦ ἀνδρός, τῷ ἀνδρί ». Censorinus De die nat. attribue la même théorie à Anaxagore, et Lactance de opif. dei 12 la présente comme étant celle d'Aristote et de Varron. Pour les médecins, cf. Hippocrate De genit., 7,8 « ὁκότερος δ'ἂν πλέον ξυμβάληται ἐς τὸ ἐοικέναι καὶ ἀπὸ πλεόνων χωρίων τοῦ σώματος, κείνῳ τὰ πλείονα ἔοικε · καὶ ἔστι ὅτε θυγάτηρ γενομένη ἔοικε κάλλιον τῷ πατρὶ ἢ τῇ μητρὶ καὶ κοῦρος γενόμενος ἔστι ὅτε κάλλιον ἔοικε τῇ μητρὶ ἢ τῷ πατρί ».

1210 uirilem-uim-uicit-ui : noter l'allitération.

corripuit : le verbe a ici un sens tout autre qu'au v. 77, et marque la surprise soudaine dont l'homme est victime. Même sens dans Virgile, Georg. II, 508-510 « .... *hunc plausus hiantem Per cuneos geminatus enim plebisque patrumque Corripuit* », III, 103-104 « *Nonne uides, cum praecipiti certamine campum Corripuere* », ici la valeur du verbe est mise en relief par le rejet.

1211-1212 Similes matrum... ut patribus : noter la différence de cas des compléments de *similes*, cf. Bennett Synt. II, 86, 183, et Plaute Amp., 601 « *Neque lac lacti* (sic codd.) *magis est simile quam ille ego similest mei* », et Men., 1089.

1212 uolta : Nonius, 230,12 « *Vultus masculino genere appellatur... Neutro Lucretius... Ennius* (Ann., 464) : *Auersabuntur*

semper uos uostraque uulta ». Les hésitations de ce genre ne sont pas rares ; Nonius en cite de nombreux exemples dans son livre III, de indiscretis generibus, cf. *angiportus angiportum ; balteus, balteum ; clipeus, clipeum ; compitus, compitum ; culleus, culleum ; rictus, rictum*, etc.

1214 corpore... sanguine : la variété de l'expression ne correspond pas à une différence de sens.

crescunt : = *nascuntur*, et 1228 *creti* = *nati*, comme V, 6 « *Nemo, ut opinor, erit mortali corpore cretus* ». Lucrèce emploie fréquemment le verbe comme synonyme de *nascor*, cf. Thesaurus, 1176, 32 sqq., 1184, 27 sqq.

1215 : excīta : mais *excĭta* 665 : sur la répartition des formes de *cīre* et de *ciēre*, voir Cartault Flexion, 111.

1217 neque utrum : = *nec utrum, neutrum*. La langue archaïque emploie *nec, neque*, non seulement au sens de « et ne pas », mais au sens de « ne pas », équivalent à « *ne, non* », cf. Lex XII Tab. V, 4 « *si intestato moritur, cui suus heres nec escit* », 5 « *si adgnatus nec escit* », 7 « *si furiosus escit, ast ei custos nec escit* ». Cette négation subsiste encore dans *neclego* (*neglego*), *necopinans*, etc.

1218 sqq. La question de l'hérédité préoccupait aussi Aristote, de gener. anim. IV, 24 « διὰ τίν' αἰτίαν ἐοικὸς γίνεται τοῖς προγόνοις ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ καὶ τοῖς ἄποθεν ; οὐ γὰρ ἀπ' ἐκείνων γ' ἀπελήλυθεν οὐθὲν τοῦ σπέρματος ».

1225 de semine certo : cf. II, 707 « *omnia quando Seminibus certis certa genetrice creata Conseruare genus crescentia posse uidemus* », III, 746 « *certa suo quia semine seminioque Vis animi pariter crescit cum corpore quoque ?* ».

1227 Cf. Hippocrate De gen., 7 « οὗτος ὁ λόγος αἱρέει καὶ τὸν ἄνδρα καὶ τὴν γυναῖκα ἔχειν καὶ θῆλυν γόνον καὶ ἄρσενα », 8 « καὶ ταῦτά μοι καὶ τοσαῦτά ἐστι ἱστόρια τῷ προτέρῳ λόγῳ, ὅτι ἔνεστι καὶ ἐν τῇ γυναικὶ καὶ ἐν τῷ ἀνδρὶ καὶ κουρογονίη καὶ θηλυγονίη ».

orītur : même forme III, 272, 318, comme *potĭtur* II, 659 en face de *potīrī* II, 13, *potitum* IV, 766. Sur la répartition des formes de la 3e et de la 4e conj., voir Cartault, 109.

1231 Cf. Virgile Georg. I, 35 « *et caeli iusta plus parte reliquit* ».

possis : cf. 749, 572.

1232 uirum suboles, muliebris origo : noter l'asymétrie. Lucrèce emploie indifféremment et avec la même valeur tantôt le génitif pluriel, tantôt l'adjectif dans ces sortes d'expression ; cf. 586 et note.

suboles : Festus, 402,19 « *suboles ab olescendo, id est cres-*

cendo, ut adolescentes quoque et adultae, et indoles dicitur. Lucretius.. Vergilius (Buc. IV, 49) : « *Cara deum suboles, magnum Iouis incrementum* ». Le sens de « descendance » donné à *origo* est très hardi.

1233 cuiquam : cf. 1064.

1234 Cf. I, 93-94 où il est question du sacrifice d'Iphigénie « *Nec miserae prodesse in tali tempore quibat Quod patrio princeps donarat nomine regem* ».

1237 adolentque altaria donis : Paul. Fest., 5,14 « *altaria sunt in quibus igne adoletur* ». *Adoleo* et *altaria* sont apparentés, le changement de *-al-* en *-ol-* est le même qui se produit dans *adolesco*, en face de *alo. Adoleo* signifie « faire brûler, allumer » et semble un terme du langage religieux. On le trouve déjà dans Ennius (cité par Lactance Inst. I, 11, 63) « *hostiam totam adoleuit* », et dans Valerius Antias, Ann. fr. 61 « *eo omnes hostiae uituli uiginti et septem coniecti et ita omnia adulta sunt* ». C'est le sens qu'il a aussi dans Virg. Buc. VIII, 66 « *Verbenasque adole pinguis et mascula tura* », Aen. I, 704, III, 547, VII, 71.

On s'explique mal dans ce cas les gloses de Nonius 58, 18 « *adolere est uerbum proprie sacra reddentium, quod significat uotis uel supplicationibus numen auctius facere* » et de Servius ad Aen. I, 704 « *adolere proprie est augere* ». On a supposé qu'il y avait deux homonymes : *adoleo* « accroître », cf. *adulesco*, et *adoleo* « brûler » puis par un élargissement de sens « honorer par la fumée de l'encens et des sacrifices », comme dans Virg. Aen. I, 704 « *flammis adolere Penates* ». Mais il est plus vraisemblable que Servius et Nonius, trompés par la ressemblance entre *adoleo* et *adulesco*, ont imaginé le sens qu'ils donnent, et qui n'est justifié par aucun exemple ancien.

1239 sortis : sur les *sortes*, voir Dict. de Daremberg, s.v. *diuinatio* p. 301 sqq., C.I.L. I[1] p. 267 sqq. où sont réunies dix-sept réponses de ce genre qui « *cautum magis quam cordatum uatem produnt ; pleraque enim nisi a deo essent, inter hominum locos communes referrentur* », et Manuel de Marquardt-Mommsen, trad. fr. XII, 123 sqq.

fatigant : II, 1172 « *temporis accusat momen caelumque fatigat* ».

1242 adhaesum : cf. 205, note. Le mot se retrouve III, 581, V, 842, VI, 472.

locis : sans doute ablatif, comme l'indique le v. 381 du l. III « *Nam neque pulueris interdum sentimus adhaesum Corpore* », où *corpore* semble être le complément de *adhaesum*. On a de même *obtemperatio legibus, domum itio* etc., cf. Bennett Synt. II, 183, 252.

1245 penetrare locos : cf. 2 note. — locos : cf. 509.

penetratum : participe à sens actif « ayant pénétré » ; il est employé avec le sens passif I, 529 « *Haec... Possunt nec porro penitus penetrata retexi* » ; cf. *insinuata* 525.

1250 succipiunt : même graphie V, 402 où *O* a *succepit*. Elle est attestée également dans Virgile Aen. I, 175 ; VI, 249 et confirmée par Servius ad Aen. I, 144 qui l'attribue aux « *antiqui* ».

inque grauescunt : cf. 203, 562. Pacuvius emploie dans le même sens *adgrauescere*, Ribb³ 69 « *Vbi ego me grauidam sentio adgrauescere Propinquitate parti* ».

1252 puellos : le diminutif se rencontre chez les archaïques, comme nous l'apprend Nonius, 158,13 qui cite des exemples d'Ennius (Ann., 221), Lucilius et Varron. Cf. aussi Festus, 290, 30 L. « *Puelli per deminutionem a pueris dicti sunt* », qui cite aussi un exemple de Plaute. Mais à l'époque classique, on semble éviter le mot, tandis que le féminin *puella* est très employé, surtout dans la langue amoureuse.

1253 dulci : cf. III, 895 « ... *nec dulces occurrent oscula nati Praeripere, et tacita pectus dulcedine tangent* », épithète reprise par Virgile II, 523 « *Interea dulces pendent circum oscula Nati* ».

1258 aptus ; cf. III, 838-839 « ... *cum corporis atque animai Discidium fuerit, quibus e sumus uniter apti...* », et IV, 829.

genitaliter : « de manière à provoquer la fécondation ».

1259 lĭquidis-līquida : cf. Prosodie § I, c.

1261 concrescere : « s'épaissir, se figer », cf. VI, 626 « ... *mollisque luti concrescere crustas* », repris par Virgile Georg. III, 360 « *Concrescunt subitae currenti in flumine crustae* ». *Concrescunt... extenuantur* ; Lucrèce oppose de même I, 809 « .. *cibus aridus et tener humor* », et Virgile Buc. VI, 34 « ... *et ipse tener mundi concreuerit orbis* ».

1265 ritu : cf. I, 1102 « *uolucri ritu flammarum* » V, 117 « *ritu... Gigantum* ».

1268 nec.... hilum : cf. 379 et note.

1270 clunibus : cf. Horace Sat. II, 7, 50 « *Clunibus aut agitauit equum lasciua supinum* ».

1271 exossato : l'adjectif, ici pris au figuré, est employé au sens propre par Plaute Amp., 318 « *Exossatum os esse oportet, quem probe percusseris* ». Apulée emploie de même *exossus* Metam. I, 4 « *puer ... inque flexibus tortuosis eneruam et exossam saltationem explicat* » ; cf. ibid. II, 7 « *membra sua leniter inlumbricans, lumbis sensim uibrantibus, spinam mobilem quatiens placide decenter undabat* ». Plaute emploie dans ce sens *malacus* M.G., 668.

1272 Cf. 1107. Même figure Virgile Georg. III, 135 sqq. « *Hoc faciunt, nimio ne luxu obtunsior usus Sit genitali aruo et sulcos oblimet inertis, Sed rapiat sitiens Venerem interiusque recondat* ».

1274 idque.... moueri : *id* est un « accusatif de relation » du type *nuda genu*, qui équivaut ici à un adverbe, *sic*, *ita*. Voir les exemples dans Bennett Synt. II, 259, par ex. Plaute Amp., 909 « *id huc reuorti* », Tér. Eun., 1005 « *nunc id prodeo ut conueniam Parmenionem* », Cicér. pro Caec., 14,39 « *quid hoc differt?* ».

1275 grauidaeque : la correction *grauidae* de l'édition princeps, qui est nécessitée par la métrique, a été adoptée par tous les éditeurs. Pour l'accord ad sensum *scorta.... grauidae*, cf. Plaute Poen. Prol., 17 « *scortum exoletum ne quis in proscaenio Sedeat* », Cist. I, 2 « *mea Gymasium* », 22 « *mea Selenium* », Térence Andr. III, 5,1 « *Vbi illic est? scelus qui me...* », Afranius, 330 Ribb[3] « *Quis hic est simia, Qui me hodie ludificatus est?* » Lucrèce dit de même I, 351 sqq. « *Crescunt arbusta et fetus in tempore fundunt, Quod cibus in totas..... diffunditur* ». Cf. 934 et note ; 255 ; 689.

1276 et simul : cf. III, 647 « *Et simul in pugnae studio quod dedita mens est* ».

1278 diuinitus : Épicure dans Diog. Laert. X, 1278 « οὐδὲ θεόπεμπτον εἶναι τὸν ἔρωτα ».

1281 Cf. Ménandre fr., 646 K. « ἕν ἐστ' ἀληθὲς φίλτρον, εὐγνώμων τρόπος. Τούτῳ κατακρατεῖν ἀνδρὸς εἴωθεν γυνή », et Afranius Ribb[3], 380 « *Aetas et corpus tenerum et morigeratio, Haec sunt uenena formosarum mulierum* ».

1282 < te > : *insuesco*, comme *assuesco*, est souvent transitif, surtout chez les poètes : cf. Horace Sat. I, 4,102 « *Insueuit pater optimus hoc me* », etc.

1283 Quod superest : = *praeterea*, cf. 195.

concinnat : Nonius, 43,17 « *concinnare est facere..... sed proprietas uerbi haec est, quod apud ueteres cinnus potionis genus ex multis liquoribus confectum dici solet* ».

1284-1287 Cf. I, 311 sqq. « *Quin etiam multis solis redeuntibus annis Anulus in digito subtertenuatur habendo ; Stilicidi casus lapidem cauat* e.q.s. » ; V, 306 sq. « *Denique non lapides uinci cernis ab aeuo? Non altas turris ruere et putrescere saxa?* » La comparaison a été reprise par les élégiaques.

1285 labascit : même verbe I, 536-637 « *Et quo quaeque magis cohibet res intus inane, Tam magis his rebus penitus temptata labascit* ». Inchoatif de *labo, as* employé par Lucrèce par ex. I, 530.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

P. Saintyves, *La force magique, Du mana des primitifs au dynamisme scientifique.* Paris, E. Norwy, 136 p. in-8.

Le sous-titre annonce un système sur le développement intellectuel de l'humanité. Si nous mentionnons ce livre dans la *Revue,* c'est que, dans sa plus grande partie, chapitre II-IV (p. 20-82), il expose d'une manière fort lucide les notions de *mana*, *orenda*, *wakanda*, que l'on rencontre maintenant, mêlées aux données des religions anciennes dans maint ouvrage de l'école anthropologique. D'abondantes citations des voyageurs et des ethnographes surtout anglais permettent de se représenter ces conceptions, dans la mesure où un cerveau de civilisé peut s'assimiler les produits des cerveaux sauvages. On lira aussi avec intérêt les pages consacrées à l'instrument magique et enfantin, la grenouille ou rainette, que M. Andrew Lang a identifié au rhombe (p. 57 suiv.). Le chapitre sur les occultistes modernes est amusant ; mais leur parenté avec les magiciens australiens et malgaches ne paraît pas bien établie. Le corps astral (ὄχημα) vient directement de Porphyre et des néoplatoniciens (Bidez, *Vie de Porphyre*, p. 89). Noter sur Eliphas Lévi (l'abbé Constant) ce jugement : « Il adorait la grandiloquence et eût inventé le bluff si Paracelse n'eût vécu avant lui. » On trouvera, p. 100, dans une citation de ce charlatan le mot *egrégores*, que bien des gens ont entendu pour la première fois sous la coupole de l'Institut dans un discours de réception. On ne sera pas fâché de savoir d'où il vient. L'académicien qui l'a recueilli a, depuis, découvert la « crise du français », et s'est mis à la tête d'une association qui doit sauver notre langue contre l'invasion des barbares. L'impression de ce volume est correcte, sauf p. 89, l. 4 du bas, lire : *théodicée* et sauf les quelques mots grecs cités qui sont presque tous fautifs.

P. L.

Omont (H.), *Recherches sur la bibliothèque de l'église cathédrale de Beauvais* (Mém. de l'Ac. des inscr., XL). Paris, Klincksieck, 1914. 91 p. in-4°. Prix : 3 fr. 80.

La bibliothèque du chapitre de Beauvais est mentionnée d'une manière explicite par un document du XIe siècle. Dans un ancien martyrologe, on voit un personnage nommé Roscelin lui donner ses livres. Ce document, très court, est intéressant pour l'histoire des lettres : « Roscelinus dedit

libros suos sancto Petro : 1. Augustinum super Johannem, 2. Augustinum de doctrina christiana, 3. Prissianum, 4. Macrobium, 5. Arismeticam, 6. Dialecticam, 7. Rethoricam de inuentione, 8. Bœtium de consolatione, 9. Virgilium, 10. Oratium, 11. Juvenalem, 12. Ouidium metamorphosoen. 13. Staticon Thebaidos, 14 et Troparium. » Le personnage est qualifié de *grammaticus*. Il est intéressant de noter que sur ses rayons la littérature est limitée à la poésie ; car ses prosateurs, y compris Boëce, ont une utilité théologique ou pratique. Nous pouvons suivre cette bibliothèque depuis la fin du moyen âge à l'aide d'une série de documents que M. Omont publie : un catalogue du xve siècle, très soigné, avec la liste alphabétique des premiers mots des second et avant-dernier feuillets des manuscrits ; un extrait d'inventaire de 1464 ; un catalogue de Claude Joly (1664), le savant chantre de N.-D. de Paris, qui fut aussi chanoine de Beauvais ; un catalogue de Godefroy Hermant (xviie s.) ; les notes de dom Martène (1713 ; voy. le *Voyage littéraire des deux bénédictins*, I, ii, 156) ; un catalogue de 1750. A ces pièces, M. Omont a joint une liste numérique des mss. subsistants, d'après les dépôts où on les conserve ; puis, une liste générale. La collection, bien diminuée par les pertes successives et les « prêts » indiscrets, traversa la Révolution. Que devint-elle ? M. O. est très discret sur ce point. Mais on voit qu'elle avait dû échouer au château de Troussières, près Beauvais. « Avec l'antique bibliothèque du chapitre de Beauvais, en partie conservée jusqu'à nos jours après une existence dix fois séculaire, aura disparu ainsi, *au début du XXe siècle* et la dernière après tant d'autres, l'une des plus anciennes et des plus célèbres collections de livres qui ont contribué pendant tout le moyen âge à porter et à maintenir si haut la réputation littéraire de la France. » Naturellement les bons morceaux sont partis en Amérique, dans la collection Pierpont Morgan : les homélies de saint Augustin sur saint Jean, ms. copié en 669 à Luxeuil, le seul ms. en écriture onciale datée du viiie siècle que l'on connaisse ; des évangiles du xe siècle ; un Grégoire le Grand du xe ; un Bède, du ixe ; etc. La Bibliothèque nationale, malgré ses ressources limitées, a pu acquérir quinze volumes. Mais quelques-uns des plus précieux qu'elle possède sont entrés avant la Révolution, ainsi le Grégoire de Tours du viie siècle (Latin 17654), divers textes canoniques, qui passèrent de Beauvais chez l'historien Loisel, puis dans les mains de son neveu, Claude Joly, de là au chapitre de Notre-Dame de Paris, enfin en 1756 dans la bibliothèque du Roi.

Parmi les mss. classiques qui subsistent, je note B. N. lat. 8087, Prudence, xe s. ; 10304, Térence, xie s. ; Florence, Laurentienne, Ashburnham 34 (98-37), Pline le jeune, xe s. ; Leyde, lat. 28, Horace, xe s. ; Voss. lat. Q 53, César, xe s.

Je me demande si p. 7 il n'y a pas quelque faute d'impression dans les dates d'un récépissé de Jean du Tillet.

Paul Lejay.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

EURIPIDE, IPHIGÉNIE A AULIS, v. 1179.

Le passage dont il va être question peut être considéré comme un *locus desperatus*, puisque deux éditeurs des plus autorisés, Wecklein (édit. critique, Teubner, 1899) et Weil (édit. in-8° de 1879 et édit. pour les classes), écartent toutes les corrections proposées, et acceptent l'hypothèse ancienne d'une lacune. Cependant le texte a été remis en ordre, à mon avis, depuis fort longtemps par L. Dindorf. Sa proposition paraît n'avoir pas reçu l'attention qu'elle mérite ; il l'avait d'ailleurs présentée sans aucun argument à l'appui. Aussi me sera-t-il permis de la reprendre et de la développer. Je le ferai avec d'autant moins d'hésitation que l'hypothèse de L. Dindorf s'est présentée à moi indépendamment de lui, et que les arguments par lesquels je vais essayer de l'appuyer m'appartiennent entièrement.

Les vers en question font partie du discours par lequel Clytemnestre essaye d'empêcher Agamemnon de sacrifier leur fille. En voici le texte d'après Weil :

.....
1173 τίν' ἐν δόμοις με καρδίαν ἕξειν δοκεῖς,
1174 ὅταν.....
1176 μόνη κάθωμαι τήνδε θρηνῳδοῦσ' ἀεί·
'Απώλεσέν σ', ὦ τέκνον, ὁ φυτεύσας πατήρ,
αὐτὸς κτανών, οὐκ ἄλλος οὐδ' ἄλλῃ χερί.
1179 Τοιόνδε μισθὸν καταλιπὼν πρὸς τοὺς δόμους.
'Επεὶ βραχείας προφάσεως ἐνδεῖ μόνον,
ἐφ' ᾗ σ' ἐγὼ καὶ παῖδες αἱ λελειμμέναι
δεξόμεθα δέξιν ἥν σε δέξασθαι χρεών.

« Quels seront, crois-tu, mes sentiments dans notre maison, quand... je serai assise seule, chantant le thrène de celle-ci toujours : Ton assassin, mon enfant, c'est le père qui t'a mise au monde; il t'a tuée lui-même, pas un autre, pas par la main d'autrui. [Ayant laissé derrière toi une telle rançon vers ta demeure.]

Car il ne faudra qu'un faible prétexte, pour que moi et les enfants que tu m'as laissées nous te fassions l'accueil qu'il convient de te faire. »

L'altération du vers 1179 est évidente. Le participe καταλιπών n'a pas de point d'appui grammatical dans la phrase qui suit. Il peut à la rigueur en trouver un dans celle qui précède, encore que τοιόνδε semble indiquer un début de période. Mais pour le sens, il ne s'accorde pas mieux avec ce qui précède qu'avec ce qui suit : la plainte contenue dans les vers 1177 et 1178 est bien complète ; ni la logique ni le style ne gagnent à ce qu'elle soit allongée. D'autre part, le complément πρὸς τοὺς δόμους suppose un verbe de mouvement. Si nous le trouvions associé au verbe καταλιπών dans un passage assurément intact, nous pourrions chercher à en justifier l'emploi ; mais dans ce passage-ci, qui est suspect par ailleurs, ce serait prendre une peine inutile.

Les deux parties du vers 1179, τοιόνδε μισθὸν καταλιπών et πρὸς τοὺς δόμους, prises isolément et en dehors de toute construction, ont une signification assez claire. Le mot μισθόν est expliqué par les vers 1168-1169, où il se trouve déjà :

Καλόν γέ τοι
κακῆς γυναικὸς μισθὸν ἀποτῖσαι τέκνα.

Iphigénie serait la rançon d'Hélène, et en même temps du succès des Grecs. La paraphrase des trois mots τοιόνδε μ. κ. serait à peu près : « Ayant laissé derrière toi, au moment de ton retour, une telle rançon, si précieuse pour moi... [1] ». Le complément πρὸς τοὺς δόμους suppose l'idée d'un verbe indiquant le retour d'Agamemnon, par exemple ἐπάνει. Le verbe καταλιπών (laisser derrière soi) suggère d'ailleurs, lui aussi, la même idée.

Il suffit de rétablir cette idée pour obtenir un texte intelligible, sinon satisfaisant. Et ceci nous conduit à examiner les deux moyens par lesquels on a essayé de remédier à l'altération du passage : correction à faire, ou lacune à remplir.

Les corrections proposées ont toutes pour objet d'introduire dans le vers 1179 ou dans le suivant un verbe indiquant le retour d'Agamemnon. On les trouvera réunies dans l'édition de Wecklein citée plus haut ; l'auteur enregistre pour ce passage dix-

1. J'indiquerai plus loin la relation logique très claire de ces mots avec l'ensemble du développement qui précède. Admettant l'intégrité du mot μισθόν, je m'abstiens de discuter aucune des propositions qui ont été faites en vue de le remplacer, y compris celle de Dindorf (μόχθον).



neuf propositions de remaniement différentes. Nous pouvons nous borner à en citer une qui les représentera toutes, la seule que Weil ait retenue dans les notes critiques de son édition :

Τοιόνδε μισθὸν καταλιπὼν εἰ πρὸς δόμους ἐπάνει, βραχείας...

Heimsoeth, l'auteur de cette correction, remplace en outre μισθόν par μῖσος, changement que rien, à mon sens, ne justifie. Je ne discuterai pas longuement ce texte. L'idée y est exprimée sans vigueur. Il a de plus le tort d'étendre la correction au mot ἐπεί du vers 1180. Or ce vers n'est suspect dans aucune de ses parties; nous n'avons guère le droit, en bonne logique, de le corriger pour remédier à une altération du vers précédent. C'est pour échapper à cette dernière objection que Wecklein a fait la proposition suivante :

Τοιόνδε μισθὸν καταλιπὼν πῶς εἶ δόμους ;

Il l'a retirée par la suite. Elle donne en effet un texte peu clair et peu harmonieux; et il est difficile à celui qui veut se mouvoir dans les limites du vers 1179 de conserver la clarté et l'euphonie.

On comprend pourquoi tous ces essais de correction ont été, nous pouvons le dire, abandonnés, et l'histoire de ce passage est celle de beaucoup d'autres. Les philologues d'aujourd'hui s'abstiennent de corriger les endroits où ils n'ont pas de chance de retrouver les mots mêmes de l'auteur. Or celui-ci paraît bien être du nombre.

L'hypothèse d'une lacune a l'avantage, d'ailleurs assez contestable, de soustraire à toute correction les mots transmis par les copistes. La période qui finit par les mots οὐδ' ἄλλῃ χερί (v. 1178) et celle qui commence par 'Επεί (v. 1180) étant supposées complètes, le vers qui manque, et qui forme avec le vers 1179 un seul groupe logique, aurait pu se trouver à la rigueur devant celui-ci. Mais il vaut mieux le placer après ; d'abord, τοιόνδε μισθόν fournit un bon commencement de période ; ensuite les mots disparus, qui contenaient l'idée du retour d'Agamemnon et des sentiments éprouvés par lui, et qui assuraient ainsi la relation logique avec le mot ἐπεί (en effet) et avec la période suivante, doivent être supposés le plus voisins possible de celle-ci.

Examinons maintenant de plus près l'hypothèse d'une lacune. Mettons-la à l'épreuve en la réalisant, en essayant de déterminer ce que la lacune pouvait contenir.

Nous y mettrons d'abord l'idée du retour d'Agamemnon, qui est nécessaire pour constituer un texte intelligible. Mais cette idée tient en un seul mot, un verbe, soit ἐπάνει, que nous avons pris déjà comme exemple. Nous y mettrons ensuite l'idée d'un danger que court Agamemnon à son retour, ou d'une appréhension qu'il éprouve. Cette idée est aussi nécessaire que la précédente, pour une autre raison. Elle sert à établir la relation logique avec la suite, et en particulier à expliquer la conjonction ἐπεί (en effet). Mais cette deuxième idée, mise en cette place, est-elle utile à l'ensemble du passage? peut-elle être exprimée ici assez longuement pour achever de remplir la lacune supposée? L'annonce du meurtre d'Agamemnon ne peut être faite par le poète que de la manière la plus discrète et la plus sommaire, sous peine de manquer à la vraisemblance, et de nuire à l'intérêt dramatique. En effet, Clytemnestre ignore l'avenir; de plus, sa douleur nous intéresserait moins, si l'on nous présentait trop clairement l'idée du crime qu'elle doit commettre plus tard. Cette idée a son expression suffisante et convenable au vers 1182 δεξόμεθα... ; elle y est assez obscure pour ne pas compromettre le personnage, assez claire pour être comprise et pour émouvoir. Aussi vaudrait-il mieux que l'idée du meurtre d'Agamemnon ne se trouvât qu'au vers 1182, auquel viennent se joindre d'ailleurs les deux suivants :

... μήτ' ἀναγκάσῃς ἐμὲ
κακὴν γενέσθαι περὶ σέ..

En fait, dans le discours tel que nous le lisons, elle ne se trouve que là. On voit donc, à considérer l'ensemble du passage, qu'elle n'est pas à sa place après le vers 1179; elle ne pourrait y être, en tout cas, assez développée pour occuper la plus grande partie du vers à rétablir.

Ainsi, on éprouve de l'embarras à remplir la lacune supposée, à moins d'y introduire des idées superflues, ce que nous n'avons pas le droit de faire. Le remède que proposait déjà L. Dindorf n'est pas une addition, mais une correction, à la vérité très légère. Il propose de modifier l'accentuation du mot ἔπει de manière à en faire la deuxième personne du singulier de l'indicatif présent du verbe ἔπειμι[1]. Il ajoute à tort à cette correction

1. V. *Euripidis fabulae cum annotationibus L. Dindorfii. Leipzig. Teubner. 1825*, t. II, p. 537. Voici le résumé de la dissertation de Dindorf sur ce passage. Obscurité des mots τοιόνδε μισθόν. La construction καταλιπὼν π. τ. δ. est peu correcte; elle ne peut être considérée comme équivalente à τοῖς δόμοις; ceci en polémique contre Markland. Critique et condamnation des transpositions de vers



celle de μισθὸν qui devient μῦθον. J'ai déjà traité plus haut ce point.

Τοιόνδε μισθὸν καταλιπὼν πρὸς τοὺς δόμους
ἔπει· βραχείας προφάσεως...

« C'est en laissant derrière toi une telle rançon que tu arriveras à ta demeure;... il ne faudra qu'un faible prétexte, pour que moi et les enfants que tu m'as laissées, nous te fassions l'accueil qu'il convient de te faire. »

Il me reste à justifier ce texte en le commentant.

Dans les vers qui précèdent, nous voyons Clytemnestre dans son palais, pleurant Iphigénie pendant la longue absence d'Agamemnon. Les mots τοιόνδε μισθὸν καταλιπών contiennent à la fois l'idée du sacrifice d'Iphigénie, nécessaire à l'expédition, et l'idée de l'absence d'Agamemnon. Ils ont donc une relation logique parfaite avec ce qui précède. Le complément πρὸς τοὺς δόμους nous représente l'approche d'Agamemnon, et non son arrivée même, que le poète eût exprimée par εἰς ou par l'accusatif seul; l'une des deux nuances vaut l'autre. Il est difficile de traduire le verbe ἔπειμι dans ce passage sans en forcer ou en affaiblir le sens. Il indique l'approche d'une chose inattendue, et (le plus souvent) menaçante. Il est tout à fait à sa place ici. L'arrivée d'Agamemnon est inattendue, puisque la date de son retour n'est pas connue. Elle est menaçante, car Clytemnestre pourra craindre pour ses autres enfants, ou du moins elle veut indiquer ici cette crainte, sans d'ailleurs l'exprimer nettement. Le mot traduit le même sentiment de colère et de rancune qui se trouve exprimé au vers 1181 (παῖδες αἱ λελειμμέναι) et au vers 1192 :

Τίς δέ καὶ προσβλέψεταί
παίδων σ'; ἵν' αὐτῶν προθέμενος κτάνῃς τινά;

A propos de ce dernier vers, je ferai observer que le mot προθέμενος a été suspecté et corrigé à cause d'une obscurité qu'il

---

proposées par Markland et par Brunck. Les mots πρὸς τοὺς δόμους pourraient être corrigés en προδοὺς δόμους, mais cette correction ne remédierait pas à la solution de continuité (*hiatus*) entre ce vers et les suivants. Le mot μισθόν, peu intelligible, doit être corrigé en μῦθον, qui désigne le thrène précédent (*Atqui hic* θρῆνος *non* μισθός *aliquis est, sed* μῦθος). Texte proposé : τοιόνδε μῦθον καταλιπὼν πρὸς τοὺς δόμους ἔπει· βραχείας... Traduction : *Tali, inquit, sermone de te relicto domum reuerteris : iusta profecto caussa quare ego et reliqui liberi te ut promeritus es excipiamus. Tum pergit egregie : Ne igitur, per deos te obtestor, nec mihi necessitatem sceleris impone nec ipse auctor fias.* Examen du vers 1185, discussion du texte. Le critique est complètement muet, on le voit, sur le point principal, qui est l'interprétation de ἔπει comme verbe.

n'a pas. Le verbe προτίθημι a ici un sens qu'il a très souvent ; il indique l'exposition en public d'un objet, et en particulier d'un objet à vendre. Il est en rapport de sens avec le mot μισθόν que nous avons trouvé aux vers 1169 et 1179. Iphigénie a été vendue, ou plutôt échangée, contre Hélène, et aussi contre le triomphe des Grecs.

Revenons au vers 1180. Faut-il accuser la nuance de sens contenue dans le verbe ἔπειμι en la faisant passer dans la traduction, en traduisant par exemple : tu arriveras menaçant à ta demeure? Je ne le crois pas ; ce serait à mon avis la rendre plus précise qu'elle n'est. D'autant plus que si le verbe ἔπειμι indique le plus souvent une attaque ou une menace, il n'a pas toujours ce sens, surtout en poésie. Il n'y a pas lieu de démontrer que ce mot appartient au grec classique, ni que le présent peut y avoir le sens du futur. Je rappelle seulement les deux exemples d'Euripide cités dans le Thesaurus : Ion 323 et Bacch. 601.

Avant de considérer les rapports du membre Τοιόνδε μισθόν.... ἔπει avec la suite, il faut faire une remarque au sujet de l'importance relative des deux parties qui le composent, le participe et le verbe. Dans la traduction que j'ai proposée, j'ai attribué à la première une importance plus grande qu'à la seconde : « C'est en laissant derrière toi une telle rançon que... » Mais il est possible aussi de leur donner à toutes deux une importance égale, et de traduire par exemple : « Tu laisseras donc derrière toi une telle rançon, et tu arriveras à ta demeure. »

En faisant du mot ἔπει un verbe, nous avons supprimé toute particule de liaison entre le membre τοιόνδε... et la suite. Mais cette suppression ne fait tort ni à l'enchaînement des idées, ni à l'expression des sentiments. La clarté de la relation logique rend inutile toute conjonction ou tout adverbe de liaison, l'idée intermédiaire se présente d'elle-même à l'esprit : « tu reviendras : [alors, revoyant en toi le meurtrier d'Iphigénie], il ne faudra... » L'espèce d'interruption que produit dans le discours l'absence d'une particule de liaison répond tout à fait aux sentiments de Clytemnestre : d'abord à son émotion, ensuite à l'hésitation qu'elle peut éprouver avant de prononcer la menace contenue dans la phrase qui suit. J'ai essayé de faire passer cette nuance du style dans la traduction en mettant des points de suspension après les mots *dans ta demeure*. L'asyndète est beaucoup plus rare en grec qu'en latin ; cependant il n'y est pas inusité. On en trouve un exemple au vers 1416 de cette même tragédie ; Achille adresse à Iphigénie les paroles suivantes :

ἄχθομαι τ', ἴστω Θέτις

εἰ μή σε σώσω Δαναΐδαισι διὰ μάχης
1416 ἐλθών· ἄθρησον, ὁ θάνατος δεινὸν κακόν.

Dans le passage que nous étudions, cette figure est tout à fait à sa place. On ne saurait s'étonner non plus de la place qu'occupe le verbe ἔπει au début d'un vers, et séparé des autres mots de la phrase, qui se trouvent tous dans le vers précédent. Le rejet est assez fréquent dans la versification grecque et latine. On en trouve un plus loin, au vers 1251 :

το φῶς τόδ' ἀνθρώποισιν ἥδιστον βλέπειν,
τὰ νέρθε δ'οὐδέν· μαίνεται δ'ὃς εὔχεται
1251 θανεῖν.

Si la proposition si simple de L. Dindorf paraissait maintenant plus acceptable, il resterait à expliquer pourquoi elle n'a pas reçu un meilleur accueil. L'idée de faire du mot ἐπει un verbe, et de le rattacher aux mots du vers précédent, a pu paraître au premier coup d'œil surprenante, parce que la prétendue conjonction ἐπει est en relation toute naturelle, pour la place et pour le sens, avec les mots qui la suivent. Nous avons vu cependant que le rejet du verbe ἔπει et l'asyndète entre les deux membres sont choses toutes naturelles aussi. Quant à l'emploi même du verbe ἔπειμι, avec le sens que nous lui avons donné d'arriver, l'idée étant associée à celle d'une chose inattendue ou dangereuse, il ne prête non plus à aucune objection. Et cependant on peut s'expliquer que cette interprétation du mot ἐπει n'ait pas été acceptée d'emblée. En effet, le sens du verbe ἔπειμι dans ce passage n'est pas celui qu'il a ordinairement dans la prose classique. Autant qu'on en peut juger d'après l'article du Thesaurus, le mot ἔπειμι ne se trouve pas très fréquemment en prose à un mode personnel, si ce n'est dans le sens net et formel d'attaquer ; le participe ἐπιών est d'emploi courant, mais dans une acception spéciale, celle d'une chose qui vient après une autre : ὁ ἐπιὼν χρόνος, l'avenir.

R. CAHEN.

HORACE, SAT. I, 1, v. 61.

M. Paul Lejay, dans son excellente édition des Satires d'Horace, qui restera longtemps en France l'édition classique et autorisée, imprime ainsi les vers 54 et suiv. de la Sat. I, 1 :

Vt tibi si sit opus liquidi non amplius urna
Vel cyatho et dicas : « Magno de flumine mallem
Quam ex hoc fonticulo tantundem sumere. » Eo fit
Plenior ut siquos delectet copia iusto,
Cum ripa simul auolsos ferat Aufidus acer.
At qui tantuli eget, quantost opus, is neque limo
Turbatam haurit aquam neque uitam amittit in undis.
Vt bona pars hominum decepta cupidine falso
« Nil satis est » inquit « quia tanti quantum habeas sis »,
Quid facias illi ? Iubeas miserum esse, libenter
Quatenus id facit...

Il a eu raison de remplacer au v. 61 la vulgate *At*, qui n'a pour elle que *O s u*, par *Vt*, qui est la bonne tradition. Il note que, dans l'ancienne langue familière, le sens « comme, puisque » attribué à *ut* est assez fréquent ; il n'en est pas moins vrai que la construction ici, avec l'interrogation qui suit, est un peu gauche; mais il y a une difficulté plus grave : *bona pars hominum* étant le sujet de *inquit* au v. 62, *illi* au vers 63 ne saurait représenter autre chose que *bona pars hominum* ; on est donc fort étonné de rencontrer au même vers *miserum* et non pas *miseram*. M. Lejay a beau dire : « *Illi* représente un individu tiré de *bona pars* ; de là *miserum* » ; c'est ce qu'on appelle tourner la difficulté, ce n'est pas la résoudre et la grammaire réclame impérieusement. Or il y a un moyen très simple de faire droit à ses réclamations fondées ; c'est de joindre le v. 61 non pas à ce qui suit, mais à ce qui précède, en mettant une virgule après *undis* au v. 60, un point après *falso* au v. 61, et de faire commencer un nouveau développement au v. 62, c'est-à-dire de lire :

At qui tantuli eget, quantost opus, is neque limo
Turbatam haurit aquam, neque uitam amittit in undis,

61 Vt bona pars hominum decepta cupidine falso.
« Nil satis est » inquit « quia tanti quantum habeas sis ».
Quid facias illi ? Iubeas miserum esse...

Ainsi disparaît toute dérogation insolite à l'accord grammatical.

Horace, dans le passage qui nous occupe, exprime l'idée épicurienne connue, développée entre autres par Lucrèce, à savoir que la nature a des besoins qu'il faut satisfaire, mais qui sont restreints et se satisfont de peu, tandis que les désirs, qu'il ne faut pas confondre avec eux, sont illimités et que leur satisfaction nous entraîne à tous les dangers et à tous les vices. Cette doctrine, il l'expose sous forme de discussion avec un adversaire supposé. Pourvu, dit-il, que tu aies de quoi apaiser ta faim, tu n'as aucun avantage à te fournir du blé qu'il te faut dans un grenier vaste et bien rempli plutôt que dans de modestes corbeilles, qui contiennent l'indispensable. « C'est comme si, n'ayant besoin que d'une urne ou même d'un simple cyathe de liquide, tu disais : — J'aimerais mieux[1] prendre la même quantité à un grand fleuve qu'à cette petite source-ci —. Le résultat d'une pareille ambition c'est que les gens sensibles au charme d'une abondance dépassant les justes bornes sont entraînés par l'Aufide fougueux qui les arrache avec sa propre rive. Mais celui dont les besoins[2] se restreignent au nécessaire, qui est peu de chose, celui-là ne puise pas une eau fangeuse et ne perd point la vie dans les flots, comme le font bon nombre de gens abusés par des désirs illusoires. »

La démonstration pourrait s'arrêter là ; mais l'adversaire ne se tient pas pour battu et se place sur un autre terrain, celui de l'estime publique, si chère à tous. Seulement la discussion prend ici une forme un peu différente. Tandis que, dans ce qui précède et plus loin dans ce qui suit, Horace prend son adversaire directement à partie et l'interpelle à la seconde personne, ici il feint de se détourner un instant de lui ; il a pourtant entendu l'objection et il la relève à la 3e personne ; mais il la trouve si impertinente qu'il ne la réfute que par le mépris : « — On n'a jamais assez, dit-il (il = l'adversaire), parce que l'estime se mesure exactement à ce qu'on possède — Que faire à un pareil individu ? L'abandonner à son malheureux sort, puisqu'il l'accepte volontiers. » Le sujet non exprimé d'*inquit* au v. 62 étant l'adversaire, c'est lui qui est représenté au v. 63 par *illi* et par suite *miserum* au même vers est correctement au masculin.

1. *Mallem* au mode irréel, parce que le grand fleuve n'est pas à la disposition de celui qui parle, tandis qu'il a la petite source sous la main (*hoc*).

2. *Eget* ici a le sens de besoin réel opposé directement à *cupidine* du v. 61, qui est précisément le désir déraisonnable.

La perturbation de la ponctuation dans la vulgate s'explique par le fait qu'*inquit* n'ayant pas de sujet apparent on a voulu lui en donner un et on l'a cherché dans *bona pars* du v. 61, qu'on a agglutiné au v. 62 avec lequel il n'a rien à faire; mais un témoin subsiste, qui dénonce l'erreur, c'est *miserum* au masculin du v. 63. Tout le mal provient de ce qu'on n'a pas compris qu'*inquit*, sans sujet exprimé, suffisait à introduire l'objection présentée par l'interlocuteur supposé.

A. Cartault.

MARCIANA SILVA

Ammien Marcellin racontant comment, en 361, l'empereur Julien conduisit ses troupes de Gaule en Pannonie, commence ainsi son récit (XXI, 8. 2) : *Profecturus itaque per Marcianas silvas viasque iunctas Histri fluminis ripis*... La Table de Peutinger place la *Silva Marciana* au nord du Rhin supérieur, environ depuis Augst près de Bâle (*Augusta Ruracum* [*sic*]) jusqu'au delà du lac de Constance.

On en a conclu, par approximation, que cette appellation géographique désignait la Forêt Noire.

Mais tout d'abord, il est étrange de ne trouver nulle part le nom de *Marciana Silva* avant la fin du IVe siècle. Partout ailleurs que dans Ammien et sur la Table de Peutinger, le Schwarzwald s'appelle *Abnoba* [1]. De plus on n'a pu fournir aucune explication satisfaisante de l'adjectif latin Marcianus appliqué à ce bois germanique [2].

Or, dans les fragments de Julien qui se rapportent à cette même expédition il parle de Ἑρκυνία ὕλη, ou de Ἑρκύνιοι δρυμοί et il indique avec précision que ce sont les montagnes « dont le Danube surgit, navigable dès ses sources » [3].

De même Jean d'Antioche [4] nous dit que Julien, arrivé au Rhin, s'avança à travers τῶν Ὀρκυνίων (mss. Ορκυωνίων) καλουμένων δρυμῶν. — Or, Ὀρκύνιος est une forme parallèle de Ἑρκύνιος qu'on trouve notamment dans Ptolémée (II, 11, 5 ; cf. César, *Bell. Gall.* VI, 24 : Orcynia).

Il est donc établi que la forêt dénommée par Ammien et la Table *Marcianae silvae*, *silva Marciana*, est appelée dans nos sources grecques Ἑρκυνία ὕλη, Ἑρκύνιοι (ou Ὀρκύνιοι) δρυμοί.

On pourrait croire à une simple erreur des copistes latins. Le mot étranger *Hercynia* aurait pu d'autant plus facilement être transformé en *Marciana*, qu'on rencontre aussi la forme Ἀρκύνια (Aristote, *Météorol.*, 350 *b* 5).

---

1. Pline, *H. N.* IV, 79 ; Tacite, *Germ.* 1, etc. ; cf. *Thesaurus linguae lat.*, s. v.

2. Smith, *Diction. of geography*, s. v. « Marciana ».

3. Suidas, s. v. Χρῆμα et Ἑρκύνιοι δρυμοί ; cf. Julien, *Misop.*, p. 463, 21, Hertlein : δρυμὸς Ἑρκύνιος.

4. *Excerpt. de insidiis*, 75 (p. 115 De Boor).

Cependant il est bien improbable que la même confusion paléographique ait été commise à la fois dans les mss. d'Ammien et sur l'exemplaire conservé de la Table. Il paraît beaucoup plus vraisemblable que la déformation *Marciana silva* est due à un phénomène d'étymologie populaire. Au IVe siècle les Gaulois désignaient sous ce nom romain la grande forêt germanique et spécialement la partie, autrefois occupée par les légions, qui faisait face aux forteresses du haut Rhin, c'est-à-dire la Forêt Noire.

FRANZ CUMONT.

L'ÈRE BYZANTINE
ET THÉOPHILE D'ÉDESSE

M. Daniel Serruys a consacré ici même[1] deux articles très érudits à l'étude des diverses ères qui furent en usage à Byzance, de leur diffusion et de leurs transformations. Si je me hasarde à ajouter quelques mots sur ce sujet, ardu entre tous, ce n'est pas que je prétende critiquer les conclusions du plus sagace des chronologistes. Je voudrais seulement les compléter sur un point de détail en attirant l'attention sur des textes syriaques qui fournissent une indication intéressante.

L'ère qui triompha définitivement à Byzance à partir du XIe siècle est l'ère mondiale qui date du 1er septembre 5509 av. J.-C. Mais les origines et la propagation de cette ère restent passablement obscures, ainsi que les motifs de sa prédominance[2]. Bien que les premiers exemples de son emploi remontent, ce semble, à la fin du VIIe siècle (691 et 694 ap. J.-C.), son usage ne se généralisa qu'à partir du VIIIe, lorsqu'elle eut été officiellement adoptée par la chancellerie impériale.

Or le Syrien Bar-Hébraeus, homme fort érudit, attribue à plu-

---

1. *Revue de Philologie*, t. XXXI, 1907, p. 151-189 et p. 251-264.
2. Serruys, *l. c.*, p. 185; cf. Ginzel, *Handbuch der mathematischen Chronologie*, t. III, 1914, p. 292.



sieurs reprises l'invention de cette ère à Théophile d'Édesse. Dans son « Livre de l'Ascension de l'Esprit », traité d'astronomie composé en 1279, il parle des computs employés chez les divers peuples et il énumère six ères différentes [1] : celles des Grecs, des Syriens, des Égyptiens [2], des Arméniens, des Arabes et des Perses. De la première il dit ceci : « La chronologie dont se servent les Grecs part d'Adam. Il y a divergence d'opinion ; la plus suivie de nos jours est celle de Théophile d'Édesse. »

Il précise davantage dans sa chronique syriaque, où, parlant de l'origine de l'ère des Séleucides, qui date du 1er octobre 312, il donne ces indications [3] : *Ab Adamo ad Seleucum secundum Eusebium elapsi sunt anni 4889, secundum Andronicum 5083* [4], *secundum Georgium presbyterum Regtensem 5085* [5], *secundum Africanum 5083, secundum Theophilum Edessenum 5197, secundum Iacobum Edessenum 5149* [6], *secundum Georgium episcopum Arabum 4929* [7], *secundum Annianum 5180 et menses 10* [8]. *Huic etiam Vetus Testamentum ex versione τῶν LXX concinit. At scriptura, qua hodie utuntur Graeci, cum computo Theophili Edesseni consentit.* Bar-Hébraeus ajoute ensuite quelques mots sur la réduction de l'ère des Séleucides à cette ère du monde, réduction compliquée par le fait que l'une commençait le 1er octobre, l'autre le 1er septembre.

---

1. Aboul-Faradj (Bar-Hébraeus), *Le Livre de l'Ascension de l'Esprit*, publié et traduit par F. Nau, Paris, 1899-1900, trad., p. 176.

2. A propos de cette ère, qui est celle de Dioclétien ou des Martyrs, de 284 ap. J.-C., Bar-Hébraeus note « Timocharis s'en servit pour son livre du Canon » ou, en serrant le texte de plus près : « Timocharis composa d'après elle le livre de son Canon. » Ce Timocharis est celui que Théophile d'Édesse cite comme autorité à la suite de Valens et de Dorothée dans un extrait publié *Cat. codd. astrol. graec.*, t. I (Florentini), p. 130). Ce chronologiste, probablement alexandrin, ne doit pas être confondu avec l'astronome du même nom mentionné dans Plutarque, *De Pyth. orac.* 18 (t. III, p. 50 Bern.).

3. Bar-Hébraeus, *Chronicon Syriacum*, ed. Bruns et Kirsch., t. II, p. 38. Le passage est reproduit aussi dans Assemani, *Bibliotheca orientalis*, t. II, p. 314.

4. Ce chiffre ne concorde pas avec celui de 5180 donné pour la somme des années d'Adam à Alexandre, par Michel le Syrien (I, p. 114, trad. Chabot) (ère des Grecs) qui rapporte plus en détail la chronologie d'Andronic. Cf. aussi sur ce chronographe Assemani, *Bibl. orientalis*, II, p. 310, 313, et *Chronica minora*, éd. Brooks, trad., p. 148.

5. Je n'ai trouvé aucun autre renseignement sur ce Georges, qui est cité aussi par Michel le Syrien ; cf. infra, p. 262.

6. Jacques d'Édesse, le plus célèbre des écrivains syriaques du VIIe siècle, était l'auteur d'une chronique faisant suite à celle d'Eusèbe, dont quelques fragments sont conservés et d'un Hexaméron dont certains morceaux sont publiés ; cf. Rubens Duval, *Littérature syriaque*, 2e éd., 1900, p. 202, 282.

7. Georges, évêque des Arabes, un contemporain de Jacques d'Édesse avait mis en vers, tâche scabreuse, le comput ecclésiastique. Sur ce poème *De chronico* divisé en 24 sections, cf. Assemani, *Bibl. orient.*, I, p. 495 s. Toutefois dans une de ses lettres (Ryssel, *Georg des Araber Bischofs Gedichte und Briefe*, Leipzig, 1891, p. 53 s.), Georges arrive seulement à un total de 4901 ans.

8. L'ère d'Annianos commençait le 25 mars 5492 av. J.-C. (cf. Serruys, *l. c.*, d. 260), ce qui est d'accord avec l'indication de Bar-Hébraeus.

L'historien syrien prend soin aussi, dans sa Chronique arabe, d'indiquer comment il faut opérer cette réduction, et il y donne pareillement Théophile d'Édesse comme l'auteur du comput qui établit une différence de 5197 ans entre l'ère des Séleucides et l'ère mondiale [1].

Je ne sais à quelle source Bar-Hébraeus a puisé les données précises qu'il nous fournit sur les ères mondiales de huit chronographes différents. Mais c'est certainement la même qu'a connue au XII[e] siècle son prédécesseur Michel le Syrien. On lit en effet dans la grande chronique de celui-ci [2] : « Eusèbe compte depuis Adam jusqu'à Séleucus 4889 ans, Andronicus 5072 ans, Annianus 5181 ans, Africanus 5083 ans, Georges 5085 ans, quelques-uns parmi les Grecs 5197 ans, Jacques d'Édesse 5149 ans. Les Syriens ont coutume d'admettre 5180 ans. »

Si au chiffre de 5197 ans on ajoute les 312-311 ans de l'ère des Séleucides, on obtient 5509-5508 pour l'ère de Théophile d'Édesse, laquelle coïncide donc vraiment avec l'ère mondiale dont se servaient les Grecs à l'époque de Bar-Hébraeus.

La tradition dont celui-ci se fait l'écho à trois reprises, semble bien contenir quelque part de vérité. On sait que Théophile mourut à l'âge de plus de 90 ans, vingt jours avant le khalife Al Mahdi, dont il était l'astrologue officiel, c'est-à-dire le 15 août 785 [3]. Il était donc né peu avant 695, et ne peut pas être l'*inventeur* d'une ère qui paraît bien avoir été employée à Byzance dès les dernières années du VII[e] siècle. D'autre part cet astronome, qui était en même temps un historien [4], a dû nécessairement s'occuper de chronologie. Bien plus, dans un fragment grec qui nous est parvenu, nous le voyons disserter doctement sur le jour auquel il convient de fixer le début de l'année [5]. Il est donc très vraisemblable qu'il avait, sinon trouvé, du moins admis la date du 1[er] septembre 5509 pour celle de la création du monde. Quelles raisons l'ont conduit à l'accepter ? Probablement des

---

1. Greg. Abul-Pharagius, *Historia dynastiarum*, éd. Pococke, 1663, p. 63: « Ab Adamo ad initium huius epochae ex sententia Theophili Rohensis [d'Édesse] sunt anni quinquies mille centum nonaginta septem. »

2. *Chronique de Michel le Syrien*, trad. Chabot, t. I, p. 116.

3. J'ai réuni les renseignements que nous possédons sur la vie de Théophile d'Édesse ; *Cat. codd. astrol. graec.* t. V (Romani), pars I, p. 229 ss ; cf. 212.

4. Théophile d'Édesse est un des auteurs dont se sont servis Agapius de Membidj et Michel le Syrien; cf. Vassiliev dans son édition de la chronique d'Agapius (*Patrologia orientalis*, 1912), p. 525 [265].

5. *Cat. codd. astrol.*, t. I (Florentini), p. 129.

considérations théoriques du genre de celle que fait valoir M. Serruys (p. 183) : « que l'an du monde divisé par 15, 18 et 29 fournit, comme restes de la division, l'indiction, le cycle lunaire et le cycle solaire. » Longtemps avant cet astrologue de la cour de Bagdad, les *mathematici* antiques avaient dressé le thème de géniture de l'univers et déduit de la position des astres à ce moment fatidique entre tous des conséquences à perte de vue [1].

On n'ignore pas que Théophile d'Édesse fut un des auteurs qui contribuèrent le plus à faire revivre à Constantinople les études d'astrologie et d'astronomie, sœurs alors inséparables, qui y étaient très négligées au VIe siècle. Les extraits de ses œuvres se rencontrent fréquemment dans les recueils byzantins consacrés à ces sciences. Il est donc infiniment probable que l'autorité de ce polygraphe, qui traduisit Homère en syriaque et réapprit aux Grecs leur propre savoir, conservé chez les Arabes, fit généralement accepter au VIIIe siècle le système de chronologie auquel il avait donné l'appui de son adhésion.

Franz CUMONT.

1. Firmicus Maternus, *Mathes*. III. 1, etc. Cf. Bouché-Leclercq, *Astrol. grecque*, 1899, p. 186 ss.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Διαδόχου Ἐπισκόπου Φωτικῆς τῆς Ἠπείρου τοῦ Ἰλλυρικοῦ κεφάλαια γνωστικὰ Ρ'. *Textus graeci ad fidem codd. mss. editionem criticam et quasi principem curavit D. Dr J. E. Weis-Liebersdorf.* Teubner, 1912.

L'intérêt de certains textes est si grand qu'il importe de les mettre au plus vite à la disposition des lecteurs par une édition provisoire. M. W.-L. a pensé sans doute que les κεφάλαια γνωστικὰ de Diadochus appartenaient à cette catégorie puisqu'il les a édités sans avoir pu examiner les deux introuvables éditions antérieures qu'il signale et surtout sans connaître tous les mss. ni même la majorité d'entre eux : il n'a utilisé que « quelques-uns des plus vieux et des meilleurs » (p. 3), 8 des 33 qui contiennent le texte en entier. M. W.-L. ne donne pas de classification des mss. Il se borne à en noter 6, apparentés deux à deux, par les formes majuscule et minuscule de la même lettre (A-a, B-b, C-c), en avertissant d'ailleurs que le ms. désigné par la minuscule n'est pas désigné par là comme secondaire. Les variantes des premières pages feraient supposer qu'un classement serait difficile : beaucoup portent sur l'orthographe ou sur l'ordre des mots. Cependant, p. 8, l. 13. la variante : πρὸς τὸν τῆς δικαιοσύνης ἥλιον AacD. ἥλιον θεόν E. θεόν BbC, où l'on voit à côté de la bonne leçon AacD la glose juxtaposée d'abord à la bonne leçon E puis l'éliminant BbC pourrait donner une indication précieuse si le même groupement se rencontrait fréquemment ailleurs.

La préface et l'introduction, très brèves, traitent en désordre diverses questions. Elles sont écrites en allemand ; les chapitres n'ont pas de titres dans le texte grec, ils en ont en latin dans la traduction latine de Torrès réimprimée en regard, mais au haut de chaque page le sujet traité est brièvement indiqué en allemand. L'apparat critique est en allemand lui-même tandis qu'une note exégétique est en latin ! Pourquoi ? — On nous avertit (p. vi) que la traduction de Torrès a subi çà et là de légères retouches sans qu'il soit visé à une entière correspondance avec le texte grec présenté ou à la correction classique de la langue. Le lecteur se demande alors de quel genre sont ces retouches, qu'il aurait été, de plus, préférable de signaler au passage.

P. Collomp.

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Trente-neuvième Année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1914

Rédacteur en chef : Adrien KREBS

REVUE DES REVUES
ET
PUBLICATIONS D'ACADÉMIES
RELATIVES
A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1914

ALLEMAGNE

Rédacteur général : Henri Lebègue

Par suite des hostilités, la plupart des revues allemandes ne nous sont pas parvenues, nous n'avons pu analyser que celles qui ont paru avant le 1er août 1914.

Archaeologischer Anzeiger (Voir plus loin à la suite du **Jahrbuch d. k. Archaeol. Instituts**).

Archiv für Geschichte der Philosophie. Vol. XXI. N. F. (1913). 1re livr. The logic of Antisthenes [C. M. Gillespie]. Dans ce 2e art. < cf. Archiv. 20 livr. 4; R. d. R. 38, 4,29 > G. poursuit et achève son étude sur la logique d'Antisthènes. Il montre en quoi Hobbes lui ressemble et les quelques points dans lesquels il en diffère. Tout le système d'Antisthènes repose sur la distinction entre φύσις et νόμος, mais n'a rien à voir avec le « relativisme » et le subjectivisme de Protagoras. G. cherche en terminant si A. se rattachait au système d'Héraclite tel qu'il est exposé par Platon dans le Théétète et surtout dans le Cratyle et arrive à cette conclusion : 1, que pour ce qui regarde l'attitude de Platon à l'égard d'Héraclite et de Parménide, nous ne pouvons du fait que Platon appelle une doctrine Héraclitéenne, en inférer qu'elle l'est véritablement; 2, les doctrines d'Antisthènes ne relevaient d'Héraclite que dans ce sens qu'il regardait toute existence comme conditionnée dans le temps ; 3, si jamais A. a fait appel à l'autorité d'Héraclite, c'est seulement par rapport à la question de savoir si le « être » exclut le « devenir », et peut-être aussi relativement aux vertus civiques traditionnelles. ¶¶ 2e livr. Die Entstehung des stoischen Moralprinzips [Gottfr. Bohnenblust]. Origine du principe de la morale stoïcienne de la constance et de la conformité aux lois de la nature. Ce que l'enseignement de Zénon doit à la doctrine d'Héraclite. ¶¶ 3e livr. Kant und Epikur [W. Schink]. Rapports entre Kant et l'éthique d'Epicure, tels qu'on les voit indiqués par Kant (introd. à la logique dans l'Abriss einer Geschichte der Philosophie), et dans les éloges qu'il fait des Epicuriens. ¶ Zu Platon und Pléthon [J. Draeseke]. Etude sur les Νόμοι ou Νόμων συγγραφή qu'écrivit, à l'imitation des Νόμοι de Platon, le dernier philosophe platonicien du monde grec Gemistos, qui dans son enthousiasme pour Platon avait pris le nom à la consonance presque pareille, de Pléthon ; dans ce traité il voulait travailler à la renaissance nationale et religieuse non seulement du monde grec, mais de toute

la chrétienté dont les croyances lui paraissaient en danger. Ce traité fut publié après sa mort. ¶ Sokrates Philosophie in der Darstellung des Aristoteles [P. Bokownew]. Toute exposition de la doctrine de Socrate qui prétend se rattacher aux sources les plus sûres, doit avoir recours avant tout à Aristote, qui, comme Gomperz l'a montré, est la meilleure de toutes nos sources. Platon et Xénophon qui nous donnent d'autres matériaux pour reconstituer cette doctrine, ne viennent ainsi qu'en seconde ligne. ¶ La correspondance des Genres du Sophiste, du Philèbe et du Timée [L. Rougier]. Dans le Sophiste, il s'agit d'idées ; dans le Philèbe, de genres abstraits ; dans le Timée, d'êtres concrets. Examen des théories contraires de Lachelier, Zeller, Rodier et Brochard, qui toutes sont viciées par une double erreur de méthode, parce qu'elles tiennent pour absolues les divisions par genre de ces trois traités, malgré le caractère approximatif et provisoire que Platon lui-même leur attribue, et qu'elles cherchent à retrouver dans les divisions en question la théorie des Idées-Nombres qui ne figure pas dans les dialogues. ¶¶ 4e livr. Der Begriff des Unstofflichen bei Aristoteles [A. Mager]. Le concept de l'immatériel chez Aristote. ¶ Kant und die griech. Naturphilosophen [W. Schink]. Rapports de Kant avec les philosophes grecs qui se sont occupés d'histoire naturelle. ¶¶ **Beilage**. Protagoras, Nietzsche, Stirner [B. Lachmann]. Contribution à la philosophie de l'individualisme et de l'égoïsme. A. S.

Archiv für Papyrusforschung. Vol. VI. Ne nous est pas parvenu.

Archiv für Religionswissenschaft. Tome XVI. N° 1-2. Le lien des plus hautes notions de la divinité avec les conceptions primitives [Nathan Söderblom]. ¶ Magie et Religion dans l'ancienne société hellénique [L. R. Farnell]. Polémique dirigée surtout contre Miss Harrison, *Themis* (Cambridge, 1912). La magie, qui est une pression exercée sur le dieu, a coexisté avec la religion dont le rite est un appel déférent. On ne peut dire quel est l'élément primordial. L'examen des faits ne permet pas de conclure à une évolution. ¶ Religion populaire spécialement chez les Hébreux [Ed. König]. P. 43, la divination chez les peuples classiques et le prophétisme. ¶ Rites de la mort et eschatologie dans l'archipel du détroit de Bougainville [G. C. Wheeler]. ¶ Le lamaïsme et ses efforts pour élever son niveau intellectuel et moral [P. Guries]. ¶ Les vēlēs lithuaniens [R. von den Meulen]. Ce sont les formes spirituelles des âmes des morts. ¶ Motifs légendaires dans la littérature rabbinique [A. Marmorstein]. Arbres qui parlent ; argent caché dans le pain, dans un bâton, etc. ; le silence de la nature (cf. Pl., N. H., XXXI, 18). ¶ L'origine du carnaval [C. Clemen]. Rapprochement des usages actuels du carnaval avec les conceptions et les pratiques des primitifs. ¶ Une sainte apocryphe de la fin du moyen âge [E. A. Stückelberg]. Sainte Eurosia. ¶ Le problème religieux en Chine [O. Franke]. ¶¶ Rapports. Religion égyptienne (1910-1913) [A. Wiedemann]. ¶ Religion iranienne (1900-1910). [Edv. Lehmann]. ¶ Religion des Japonais (1909-1913) [Hans Haas]. ¶ Nouveau Testament [J. Weiss]. ¶¶ Notes. Les papiers de Milchhöfer sur les religions antiques [Fr. Pfister]. Milchhöfer préparait un ouvrage sur la civilisation grecque, considérée surtout dans l'art et la religion. Il voulait expliquer comment la religion des Grecs et leur art sont devenus helléniques, ont pris un caractère national. Quatre chapitres avaient pour titres : la Grande déesse et son cercle (Potnia), Nymphes et analogues, formes et attributs zoomorphiques, esprits élémentaires, démons, héros et dieux. Ces papiers sont conservés à Kiel. ¶ La Terre Mère [G. A. Gerhard]. L'usage de placer la femme en couches sur la terre est attestée par Phèdre, I, 18, 3 ; la fable qui a servi de modèle

appartenait à un recueil grec ésopique; Plutarque (Coniug. praec., 39, p. 143 E) l'a résumée. ¶ La légende de Diogène le cynique [G. A. Gerhard]. Ostracon reproduisant deux chries de Diogène ; la première est dans une meilleure forme, Papyrus Bouriant, Studia Pal. VI (1906) p. 158, n° 4; la seconde est complètement nouvelle et paraît correspondre à l'hostilité de Diogène pour toute science mythologique inutile. Voir H. Thompson. Proceedings of the society of Biblical archaeology, XXXIV (1912), 197, qui a publié ces textes. ¶ Le symbole du poisson [M. Höfler]. Forme donnée au pain ou aux gâteaux. ¶ Le messie Ben-Nun dans le folk-lore juif [R. Eisler]. ¶ L'édition française du Sohar [R. Eisler]. ¶ Les mourants doivent être placés sur la terre [G. Schopper]. ¶ Sacrifices de vêtements. [G. Schopper]. ¶ Une trace de prostitution sacrée [E. Lorenz]. ¶ Eulamo [R. Ganschinietz]. Ce démon se trouve dans des textes magiques anciens; c'est l'assyrien « ullamu », « ékrnel ». Cf. Οὐλωμός dans la cosmogonie de Moschos, dans Damascius. ¶ Tosefta Aboda zara 2, 6 [R. Ganschinietz]. Mention des jongleurs, des magiciens et des thaumaturges qui se livraient à leurs exercices sur les théâtres anciens et qui étaient distincts des artistes dionysiaques, mais se joignaient à eux. ¶ Ars magica [R. Ganschinietz]. Le mot τέχνη en parlant de la magie est fréquent chez les auteurs grecs dapuis Irénée et Lucien. ¶ Les objets magiques de Pergame [R. Ganschinietz]. Le clou <voy. R. des rev., XXX, 61, 39> peut avoir une signification et une efficacité magique indépendamment de tout autre objet. Boissard, De diuinatione, Oppenheim, 1615, p. 50, raconte qu'un domestique voleur fut blessé à distance par un clou qu'enfonçait son maître seul dans sa chambre après avoir prononcé une formule magique. Autres parallèles byzantins et médiévaux à d'autres objets de la même trouvaille. ¶ Sur le grand papyrus magique de Paris [K. Preisendanz]. 3007 suiv., lire : προσπαρακάεται et non προσπαράχειται. ¶ Damalis [Hans Böhlig]. Que ce nom équivaut à βοῦς, c'est ce que confirment les monnaies. ¶ Note [E. Meyer]. Le livre de P. Saint-Yves, *La Simulation du merveilleux*, est excellent et ne doit pas être négligé par l'historien des religions. ¶ Christianisme ancien [Otto Waser]. Les mages d'Orient dans l'art chrétien ancien. ¶ Le puits des âmes [R. Eisler]. Dans le Sohar, II, 526, trad. de Pauly. Cf. Dieterich, Mutter Erde, 2e éd., p. 18. ¶ Sur la Terre Mère [R. Wünsch]. Quelques renseignements nouveaux.

N° 3-4. La purification des péchés par l'eau [J. Scheftelowitz]. P. 362, usages et croyances des Grecs et des Romains sur ce sujet; cf. Ov., F., II. 35-46, V, 673-681, etc. P. 369, Théophraste, Sur la piété, p. 66 Bernays. P. 374, bouc émissaire à Rome. P. 375. Juv., 6, 521 suiv. P. 384, n. 7, sur Théophr. Caract., 16, P. 385, eau lustrale à l'entrée des temples grecs. P. 386, impureté contractée par la vue d'un mort (Lucien, De dea syria, 52. P. 397, lustration de la maison (Théophr., Car., 16). P. 399, usage de laver les cadavres après la mort pour les délivrer des démons. P. 402, purification de ceux qui ont pris part à une inhumation (Misène dans Virgile). P. 407, Théophr., Caract., 16. P. 409, jet de fèves noires chez les Romains pour écarter les esprits (Ov., F., V, 436). P. 410, purification de la fiancée par le feu et l'eau. ¶ Les prescriptions anciennes des Juifs relatives aux animaux impurs [K. Wigand]. Parallèles chez divers peuples : Egyptiens (p. 417), Grecs et Romains (p. 423), etc. ¶ Une incarnation féminine au Thibet [Albert Grünwedel]. ¶ Miracle de la dislocation et de la résurrection chez les fakirs de l'Inde. ¶ Usages funéraires baltiques avant le christianisme [W. Caland]. P. 509, usage de placer les mourants sur le sol. On a cru trouver des vases lacrimatoires dans les tombes de Lithuanie. Cela

peut être une erreur causée par les textes classiques mal compris. Mais un doute reste ; car une note de l'Allgemeine Zeitung, 1903, n° 10, signale l'usage et les vases dans la Perse contemporaine. D'autre part, les textes classiques n'excluent pas l'usage de tels vases, bien que les vases trouvés aient contenu des parfums. Bezzenberger déclare n'avoir jamais vu de ces vases dans les tombes lithuaniennes. ¶ Origine de la doctrine pythagoricienne de la métempsychose [D. Fimmen]. Keith, dans The Journal of the Royal Asiatic society, 1909, p. 569-606, a démontré que la doctrine de la métempsychose n'avait pas été empruntée à l'Inde par Pythagore. Pythagore est le premier Grec qui ait soutenu cette doctrine. Xénophane, dans Diog. Laërce, VIII, 36, fait allusion à Pythagore. Phérécyde, maître de Pythagore, n'a jamais donné cet enseignement, si l'on s'en tient aux témoignages les plus anciens. Les Orphiques, qui ont beaucoup pris à Pythagore et ne sont pas aussi « primitifs » que le pensaient les Grecs, ont subi la même influence. Ce qui passait pour orphique était souvent pythagoricien. Hérod., II, 81, exagère en disant que les Orphiques étaient, à proprement parler, Égyptiens et Pythagoriciens. Mais il y a là beaucoup de vrai. Quand on a mieux connu l'Égypte, on a vu que la métempsychose lui était étrangère et on a taxé de mensonge Hérodote. Cependant, c'est en Égypte que se trouvaient tous les éléments de la doctrine pythagoricienne et ils ne se trouvaient que là. Ces éléments essentiels sont le passage de l'âme d'un corps à un autre, même dans les animaux et les plantes, par une renaissance perpétuelle ; puis la punition ou la récompense de l'âme suivant ses mérites, l'attribution de tel ou tel corps dépendant de sa conduite antérieure. On trouve dans le folk-lore égyptien des histoires d'âmes qui passent d'un objet dans un autre (Maspéro, Rev. arch., 35 [1878], p. 164). Mais dans la croyance officielle, dans le Livre des Morts, l'âme prend après la mort, au cours de son long voyage, des formes variées. Ces brèves incarnations sont précédées d'un jugement. Ainsi les deux éléments de la métempsychose pythagoricienne se retrouvent, bien que jamais on n'ait cru en Égypte à un recommencement de la vie corporelle. Un voyage de Pythagore en Égypte, en un temps où beaucoup de Grecs allaient dans ce pays, est attesté par de bonnes sources. Pythagore a transformé la doctrine du Livre des Morts, où les formes animales étaient réservées aux âmes justes ; il a fait de ce sort la punition des méchants. Mais il n'a cependant pas commis la confusion que l'on trouve dans Hérodote, II, 123, qui lie la doctrine de la métempsychose et celle d'une période cosmique de 3000 ans. ¶ Hymnologica [Otto Weinreich]. 1. Ὑμνικὴ προσαγόρευσις. Sur une inscription de Didyme et les hymnes orphiques. 2. Fléchir le genou dans l'hymne à Dionysos. Dans Aelius Aristide, II, 435, § 38 et suiv. Keil. ¶¶ Rapports. Peuples primitifs (1910-1913) [K. Th. Preuss]. Méthode. Exposés généraux. Problèmes particuliers : totémisme, exogamie, communion sacramentelle, immortalité, distinction de l'animé et de l'inanimé, origines de l'écriture, homosexualité, l'enfant et la femme. Mythologie. ¶ Religions des sauvages de l'Indonésie [H. H. Juynboll]. ¶ Bouddhisme indien (1910-1913). [H. Oldenberg]. ¶¶ Notes. Christianisme ancien [O. Waser]. Notes d'archéologie sur la représentation du Jourdain et Sant Urbano alla Caffarella. ¶ Le poisson symbole de Dieu [R. Eisler]. Dans le Sohar. ¶ Charme par attouchement [R. Eisler]. Influence du maître sur l'élève par l'attouchement, dans Platon, Théagès, 130 D, et dans le Sohar. On peut comparer l'attitude de saint Jean à la Cène (Jean, 13, 23). La conception d'un disciple préféré, bien-aimé, ne se trouve nulle part dans l'enseignement rabbinique, sur lequel nous avons d'abondants détails. Elle est, dans l'évangile, d'origine

grecque, plus exactement platonicienne. ¶ A propos du livre de FRIEDLAENDER. *Die Chadhirlegende und der Alexanderroman* [H. Gressmann]. L'épisode de Glaucus n'est pas le plus ancien élément, mais un des plus tardifs, dans la légende de la source de vie. La légende de Chadhir a voyagé d'Orient en Occident. Friedländer a cru le contraire. Le prototype de Chadhir doit être cherché à Babylone et c'est ce qui explique qu'on l'a combiné avec la légende certainement babylonienne de la source de vie. ¶ Un usage funéraire des Indiens de la Potawatomie et des Ottawa [J. Loewenthal]. Ils enterrent leurs morts, sauf les descendants du Sauveur. ¶ Croyance magique des Pawnee [J. Loewenthal]. ¶ Cérémonies mystiques du parjure chez les Juifs [J. Scheftelowitz]. ¶ Sur la Terre Mère [G. A. Gerhard]. Question de priorité. ¶ Notes d'hagiographie [L. Deubner]. ¶ Slavica [L. Deubner]. ¶ Sacrifice moderne de fondation [L. Deubner]. Aux environs d'Éphèse. ¶ Aphrodite à Éphèse [K. Latte]. Une épithète fournie par Serv., En., I, 720, où il faut lire : Epidaetida et Epidaetidi, est 'Επίδαιτις, de ἐπὶ Δαιτίδι. Il y avait une place à Éphèse qui s'appelait Δαιτίς, à laquelle aboutissait la δειπνοφοριακὴ πομπή d'Artémis, d'où le surnom. Le même passage donne à Aphrodite le surnom de Αὐτομάτη, qui se comprend de soi. ¶ Nouvelles impulsions au travail en matière d'histoire religieuse [K. Wünsch]. Prix fondé à l'Académie de Berlin pour les recherches à l'époque de l'Empire romain. Entreprise par l'Académie de Gœttingue de « Quellen der Religionsgeschichte », recueil de traductions allemandes qui sera doublé en certain cas par une autre série présentant les textes originaux. Paul LEJAY.

Beitraege zur alten Geschichte (**Klio**). Vol. 14 (1914). 1re livr. Alashia = Alasa : and Asy (G. A. Wainwright]. Veut prouver que les deux pays appelés Asy et Alashia (ou Alasa sur les monuments hiéroglyphiques) noms qui, d'après Max Müller, seraient peut-être identiques, l'un n'étant que l'abréviation de l'autre, étaient situés sur le continent à l'extrémité nord de la Syrie et n'ont rien à voir avec Chypre. Il identifie Alashia avec la côte de la Syrie entre Arvad au nord, et au sud l'embouchure de l'Oronte, et Asy avec la région située près de l'embouchure de ce même fleuve. Il insiste en passant sur l'industrie florissante du cuivre en Syrie. ¶ La chronologie romaine de 215 à 168 [E. Cavaignac]. Etude sur la marche du calendrier flavien et sur les intercalations qu'il a eu à subir à cette époque, notamment en 189 et en 190, comme complément rectificatif à l'étude où Varèse. *Chronologia Romana*, a essayé d'établir une marche régulière de ce calendrier jusqu'à 190 inclusivement. C. prouve que ses assertions sont fausses pour 190, et montre ce qu'il y a de caduc dans ses conclusions à côté d'observations exactes. ¶ Beitraege zur Geschichte des zweiten Triumvirats [Edm. Groag]. 1, Marc Antoine pendant la guerre de Pérouse ; la réserve dans laquelle il s'est tenu provient de ce qu'il avait dissipé follement les sommes qu'il devait payer à ses vétérans et qu'il s'était procurées par des contributions forcées en Asie. — 2, L'inscr. de T. Marius d'Urbinum (CIL XI, 6058). Carrière de ce personnage qui est bien le même que T. Marius Urvinas dont parle Valère Maxime VII, 8,6. — 3, La mort de Cléopâtre. On ne sait pas comment elle mourut, il est possible que ce soit par la morsure d'un serpent, en tout cas Octave qui avait tout intérêt à s'en débarrasser, s'arrangea à ce qu'elle disparût sans ennuis pour lui-même, en ne prenant pas les précautions nécessaires. ¶ The Vita Miltiadis of Corn. Nepos [St. Casson]. La Vie de Miltiade par Corn. Nepos est précieuse pour l'historien par certains renseignements qu'elle nous donne sur la guerre des Perses, puisés à une source autre que celle d'Hérodote, et en bien des points plus

digne de foi; il a en effet à sa disposition les ouvrages de Dionysius de Milet, qui semble avoir connu les mémoires des membres de la famille de Miltiade, les Philaidai. Hérodote de son côté est poussé à « solliciter » l'histoire, par ses préférences et ses préjugés; les traditions et les mémoires des Alcméonides exerçaient une trop grande influence sur son imagination, pour qu'il restât impartial, comme on le voit dans son récit de l'expédition de Lemnos, de la bataille de Marathon et de l'expédition de Paros. ¶ Dareikos und Kroiseios [K. Regling], Etude de numismatique. R. combat les conclusions de Weisbach sur le poids et la valeur des dariques et des monnaies de Crésus. Pour lui le darique d'or de 8,4 gr. = 20 sigloi d'argent de 5,6 gr. et le rapport de l'or à l'argent est de $13\ ^1/_3$ à 1. Système monétaire de Crésus. Tableau donnant le poids des monnaies d'or du royaume des Perses et de celles de Crésus. ¶ Zum Glieder- und Rottenabstand der Manipularlegion [H. H. Weber]. Les mots de Polybe XVIII, 29 sq. ὁ μὲν ἀνὴρ ἵσταται σὺν τοῖς ὅπλους ἐν τρισὶ ποσί signifient que le légionnaire occupait un carré de trois pieds et que derrière et à côté de chaque homme il y avait un espace libre pour faciliter le maniement des armes. ¶¶ Communications et Nouvelles Die diesjährigen deutschen Ausgrabungen in Aegypten (1912-1913) [L. Borchardt]. Fouilles de Tell el-Amarna, de Quarara en face de Marara, de Dêr-el-medine, d'Abusir, de Giseh. ¶ Gesichertes und Strittiges [C. F. Lehmann-Haupt]. 1, Rusas I d'Urartu, fils de Sardur. Thureau-Dangin a avancé à tort que ce roi n'était pas, comme on l'a cru jusqu'ici, fils de Sardur II, qui fit la guerre contre Tiglatpileser IV (745-727), mais qu'il était le fondateur d'une nouvelle dynastie. 2, La légende de Sémiramis. Azag-Bau, puissante princesse du troisième millénaire avant l'ère chrétienne, a été confondue avec Samuramat dans la légende de Sémiramis, comme Ungnad l'a montré : elle se trouve mentionnée dans une liste des dynasties babyloniennes, et aurait au quatrième millénaire régné pendant cent ans en Babylonie (à suivre). ¶ Ein Wort zu Gunsten des Kirchenhistorikers Rufinus [Ad. Jütlicher]. Seeck et Veith < Klio 13, 451-467 R. d. R. 38.17, 13 > ont cru à tort que Rufin H. E. XI, 33 avait copié St. Augustin De Civ. Dei V, 26, c'est Augustin qui s'est inspiré de lui, comme beaucoup d'autres à cette époque. Défense de cet écrivain, qui était, il est vrai, un petit esprit et un pauvre historien, mais consciencieux. ¶¶ 2e livr. Die römische Industrie [H. Gummerus]. Dans ces recherches d'histoire économique, qui reposent en grande partie sur les documents épigraphiques, G. étudie d'abord les différentes branches de la bijouterie et de l'orfèvrerie à Rome et dans l'empire romain, il y joint les trafiquants d'argent ou banquiers et changeurs, soit affranchis, soit de condition libre, puis les fabricants ou marchands de pierres précieuses ; il passe ensuite en revue les inscr. qui se rapportent à ces diverses industries ou commerces, provenant soit de Rome (137 nos) soit du reste de l'Italie (26 nos) soit des provinces (19 nos). Art. de 62 p. ¶ Zur altitalischen Verfassungsgeschichte [E. Kornemann]. Complète et rectifie l'ouvrage intitulé *Der Staat der Italiker* où Rosenberger (Berlin 1913) a réuni tous les matériaux qui concernent les vieilles constitutions italiennes des Latins, des Osques, des Etrusques et tout particulièrement leurs divers magistrats. K. s'occupe surtout des magistratures étrusques que R. a traitées en tenant grand compte des inscr. du C. I. E. ; il a trouvé la solution de bien des questions obscures. Les conclusions de cet article sont les suivantes : L'édilité est une des plus anciennes magistratures italiennes ; issue de l'administration des temples, elle devint ensuite politique et fut préposée avant tout à l'administration de la justice et des finances. La triade de magistrats, surtout d'édiles, est partout en Italie un reste de

vieilles constitutions de l'époque préurbaine. Les états anciens dans l'Italie occidentale avec trois magistrats à leur tête (Latium et Campanie) sous l'influence des Etrusques qui n'en avaient qu'un seul, y renoncèrent et adoptèrent une constitution avec un seul magistrat supérieur (Edile, Dictateur Meddix Tuticus); puis se forma comme une couche nouvelle à deux magistrats avec un collège de magistrats (collège de préteurs) à la tête de l'état, après que le préteur, d'abord dans les villes où il y avait un Dictateur, fut devenu le chef de la jeunesse montant à cheval. Cette seconde couche manque par endroits dans l'intérieur du pays et le système des paires de magistrats (octovirat) des Sabins et les doubles magistratures (marones) des Ombriens dérivent peut-être directement d'antécédents plus anciens que nous ne connaissons plus. En Ombrie, l'influence Etrusque se montre en ce que le mot marniu ou marunuχ est devenu le nom de la paire de magistrats supérieurs exerçant le pouvoir (les marones). — Particularités de l'état romain. ¶ Eratosthenes, Hipparchos, Poseidonios [O. Viedebannt]. Contribution à l'histoire de la géodésie dans l'antiquité. V. montre comment Posidonius a cherché à populariser les méthodes d'Eratosthènes et d'Hipparque qu'on avait mal comprises jusqu'alors, bien loin d'avoir été leur adversaire. Appendices 1. Grandeur du stade d'Eratosthènes. La question du pied de Philétère et du pied italien ou romain. 2. Eratosthènes et Hécatée de Milet (Hérodote V, 53 sq.). ¶¶ Communications et Nouvelles. Die röm. Königzeit und die Fasten des V. Jahrhd. v. Chr. [G. Sigwart]. Montre par plusieurs exemples le peu de créance qu'on doit accorder aux fastes romains avant la prise de Rome par les Gaulois. Le même discrédit dans lequel est tombée l'histoire des rois de Rome s'attache aujourd'hui aux fastes qui ont été forgés de toute pièce par les Pontifices dans la première moitié du IIIe s. av. J.-C. après Kallias et Timée, mais avant Naevius. ¶ Gesichertes und Strittiges (suite) [C. F. Lehmann-Haupt]. 3. Résultats importants des fouilles de Jéricho. ¶¶ 3e livr. Delphische Neufunde [H. Pomtow]. I. Sur la liste des archontes du IIe s.; (nouveaux textes relatifs aux Soteries et aux Amphyctions). A) Un nouvel archonte Delphien du IIIe s. Il se nomme Xénon, c'est probablement le prêtre déjà connu Ξένων Βούλωνος qui, prêtre depuis environ 205, mourut en Avril-Sept. 180, et qui fut archonte quelques années auparavant, de sorte qu'il faut le placer soit dans l'année 214 encore libre, ou en 209, d'où l'on déplace dans ce cas Nicodame pour le remettre en 205 où on le plaçait auparavant, et qui redevient libre pour des raisons que P. énumère; B) L'archonte athénien Polyeuktos doit être placé en 277/6 (Ol. 125, 4); C) Nouveaux décrets sur l'institution des Soteries. a, texte de trois décrets provenant de Téos, Ténos et Erythrées d'Ionie qui sont faciles à restituer grâce au décret déjà connu de Chios < B.C.H. V, 300 sqq. > dont P. donne également le texte; b, ce que ces textes nous apprennent d'intéressant, entre autres l'année (276) où furent célébrées pour la première fois les Soteries; elles se célébraient tous les cinq ans dans la première année de l'Olympiade, plus tard elles le furent tous les ans. c) Nouveaux textes relatifs aux Amphyctions et aux Soteries. Deux fragments de décrets des Amphyctions. Long décret, daté de l'archontat d'Ariston (automne 270). Texte et comm. de dix-sept décrets. d) Nouvelle liste d'archontes du IIIe s. av. J.-C. (302-202) et listes des vainqueurs aux Soteries de 227 à 220. Commentaire : addenda aux listes des vainqueurs, aux archontats de personnages du nom de Lyson (320, 294, 243 ou 222); les trois archontats d'Hérakleidas (287, 274, 220); inscr. inédites datant de chacun de ces archontats. — Liste de hiéromnémons de l'été de 274 : texte et comm. ¶ L'origine du Marsyas du Forum [Ad. Reinach]. La statue de

Marsyas qui se dressait à Rome à peu près au milieu du forum entre le tribunal et le Lacus Curtius avait été apportée d'Apamée entre 200 et 170 par le consul Manlius Vulso, qui croyait qu'il rapportait l'image d'un dieu lié aux plus anciennes traditions de Rome, une idole qui serait à sa place auprès du Palladium troyen, elle devint le symbole de la concession à une cité de ce droit italique qui affranchissait la terre provinciale de la servitude. Aussi c'est par les monnaies que pouvaient frapper les villes de jus italicum que le Marsyas d'Apamée a surtout passé à la postérité, ¶ Zur Topographie des Herodot [Fr. Westberg]. Suite <cf. Klio IV, p. 182 sqq. VI, 259-268 R. d. R. 29, 11, 31 et 31, 10, 52> W. dans ce 3e art. étudie le stade chez Hérodote et montre que dans H. nous avons à faire au moins à trois stades différents, le perso-babylonien d'environ 198m 39 ; le « Zehntelmeilenstadium » de 148m 85 et le stade du pied attico-rom. de 178m 2. ¶ Historisch-metrologische Forschungen [C. F. Lehmann-Haupt]. Dans ce 3e art. < cf. Klio XII, 240 sqq. XIII, 119 sq. R. d. R. 37, 12, 25 et 38, 14,2 > L.-H. étudie : 2. les mesures hébraïques et le système de Phéidon, roi d'Argos, qui le premier sur le sol grec inventa un système de mesure (vers 750 av. J.-C.). Appendice. 1, Le système de mesures ancien babylonien fondamental. 2, Autres systèmes. 3, Le système de Phéidon et l'Egypte. — 3, La « mine » du Roi et la « mine » (du pays). La première vaut plus qur la seconde, leur valeur réciproque ; elles sont quelquefois réunies sur le même poids, de sorte que dans ce cas elles paraissent avoir la même valeur, ainsi sur les poids trouvés à Kalach-Nissirud, autant qu'ils proviennent de l'époque de Salmanassar V. ¶ Communications et Nouvelles. Das Mausoleum des Augustus und der Tatenbericht des Kaisers [E. Kornemann]. Hirschfeld (Kl. Schriften, p. 456) a tort de croire avec Nissen <Rh. Mus. 1886, p. 423 sq.> que les piliers d'airain sur lesquels étaient gravés les « res gestae » d'Auguste étaient encastrés dans le mur du Mausolée aux deux côtés de l'entrée, K. montre que les sources ne parlent que de deux piliers plantés en terre devant le Mausolée et à quelques pas devant l'entrée, de sorte que celui qui entrait passait entre ces deux piliers sur lesquels il lisait l'inscr. ¶ Kennt Eutrop einen Usurpator Trebellianus [E. Hohl]. Il est très possible qu'avec Rühl, Madame Dacier et H. Peter, il faille considérer dans Eutrope IX, 8, 1 les mots « et Trebelliano » comme une glose marginale qui s'est glissée on ne sait quand, dans le texte, et les mettre entre crochets ou les supprimer malgré les mss. La correction « Regeliano » n'est pas admissible. ¶ Gesichertes und Strittiges [C. F. Lehmann-Haupt]. 4. Zur Sarapis-Problem [ ] Examine et discute les diverses solutions qui ont été données sur l'origine de cette divinité et sa présence dans le Panthéon Egyptien. ¶ Die rhodischen Heliospriester [F. Hiller von Gaertringen]. Liste de 14 noms de prêtres d'Hélios, à Rhodes, déchiffrés sur des anses de vases Rhodiens, à ajouter à ceux que Bleckmann a publiés antérieurement < cf. Klio XII, R. d. R. 37, 12, 35 > ¶ Die Beschreibung des Nilpferdes bei Herodot II, 71 [E. Obst]. [ ] Si dans la description donnée par Hérodote il y a des détails justes et d'autres évidemment erronés, cela provient de ce qu'il n'a eu sous les yeux que le squelette d'un hippopotame ; à côté de remarques excellentes, il en a ajouté d'autres qui découlent du nom même de l'animal et que par erreur, il a cru pouvoir ajouter. ¶ Historisches-archaeologischen aus dem Kaukasus [Th. Kluge]. Brèves indications sur un voyage fait dans le Caucase de 1910 à 1912; sur l'acropole d'Ani, la vieille résidence Arménienne sur la rive droite de l'Arpa-čiai ; trouvé des ruines romaines ainsi qu'en d'autres endroits, ailleurs inscr. grecque. Près d'Eriwan sur une colonne de porphyre isolée dans la plaine

fortifiée par une enceinte de pierres avec piliers faisant saillie, trouvé un relief en calcaire avec une scène de banquet assyrien et de l'autre côté un laboureur avec un attelage, il date du VIIe s. ¶¶ 4e livr. ne nous est pas parvenue.

Berichte über die Verhandlungen der k. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipsig Philol-histor. Klasse. Tome LXVI, ne nous sont pas parvenus.

Berliner philologische Wochenschrift 34e année 1914. N° 1. Démosthenes in Olympiodors Phaidonkommentar [K. Fuhr]. Relève d'après l'index de l'éd. de Norvins du Commentaire sur le Phédon, d'Olympiodore, deux citations de Démosthène (p. 36, 24 d'Olynth. I, 20; p. 39, 19 du de falsa leg. 136); il faut en ajouter trois autres tirées de Or. de Cherson. 2; de Or. de Pace 4 et du De Cor. 128. Peut-être en trouverait-en encore d'autres qui prouveraient combien Olympiodore possédait Démosthène. ¶ In Ciceronis Tusc. II, 60 et De Rep. I, 9 [R. Corssen]. Lire : I; qui cum annum operam philosophiae dedisset... plurimos autem (ego) in philosophia consumpsi, etc. — 2, cum ipsi (sibi) auxilium ferre, si cupiant, non queant. ¶¶ N° 2. Phoeniker oder Kyprier [F. Poulsen]. Défend contre Ohnefalsch-Richter < Oriental Archiv > et Hogarth < J. of h. St. 1913, p. 117 > les conclusions de son livre : Der Orient und die frühgriech. Kunst, Leipsic 1912, sur l'influence artistique des Phéniciens sur la Grèce. ¶¶ N° 3. Hyperkritische Fehlgriffe [M. Niedermann]. Réserves sur les exagérations de méthode dans lesquelles sont tombés E. Löfstedt et W. A. Bährens en défendant certaines variantes des mss. de textes latins de basse époque, négligées parfois à tort par les éditeurs. Leur méthode est excellente, mais ils dépassent parfois la mesure et tombent dans l'erreur; il le montre par plusieurs passages de Sextus Empiricus, d'après le Par. Lat. 6880, dont s'est servi Cornarius pour son éd. parue à Bâle en 1536 et qu'on croyait à tort perdu; passages où Baehrens défend des leçons qui ne sont que des erreurs de copistes. ¶¶ N° 4. Eine Senecahandschrift der Quiriniana in Brescia [O. Hense]. Grande importance pour la critique du texte qu'a le ms. des lettres de Sénèque de la Quirinienne, que Beltrami a étudié dans un art. intitulé Index cod. class. lat. qui in bibl. Quiriniana Brixiensi adservantur et qu'il a attribué au XIVe s. Il date plutôt du Xe s. comme Beltrami l'a reconnu dans la suite < Rev. di fil. 1913, p. 549 sqq. >. Leçons nouvelles qu'il donne et qui méritent l'attention (suite au n° 19). ¶¶ N° 5. Lukians Parasitendialog [J. Mesk]. Prouve contre Helm l'authenticité de ce dialogue de Lucien qui est à la fois une satire des dialogues socratiques et une parodie des panégyriques des sophistes sur des sujets insignifiants. Analyse : passages les plus importants. ¶ In Vergilii Ecl. IV, 45, sq. [P. Corssen]. Le poète a mêlé les paroles des Parques aux siennes propres : il faut comprendre « Talia, saecla » suis dixerunt « currite » fusis | concordes « stabili fatorum numine » Parcae. ¶¶ N° 6. Keine Hypäthraltempel, sondern dreischiffige Tempel [G. Th. Hoech]. Montre comment il faut comprendre le passage de Vitruve « medium autem sub dio est sine tecto, aditus valvarum ex utraque parte in pronao et postico » qui s'applique non pas au temple, mais au péristyle dont il vient d'être question : pour lui hypèthre signifie un temple avec des bas-côtés ou un temple à galeries (mit Seitenschiffen oder Hallentempel). ¶¶ N° 7. Zu Sisena fr. 52 [Th. Stangl]. Posant en principe que les latins emploient souvent l'adverbe là où l'adjectif paraîtrait plus naturel, St. lit dans Nonius s. v. testudines, p. 58 « Sisenna historiarum libro IIII : Gaius Titinius quidam cui nimis protervitas mentis (au l. de minus proprietas menis) ab natura tradita videretur »; à cause de son importance logique

l'adv. nimis n'est pas placé près du verbe mais immédiatement après le relatif qui commence la proposition. Rapprochement avec Sisenna fr. 25. ¶ Zum dativus comparationis im Lateinischen [J. v. Geisau]. Depuis Wölfflin < Archiv f. lat. Lex. vi, 467 et vii, 117 > on cite toujours comme datif de comparaison « deterior cordi » dans Apul. de Plat. II, 22, or cet exemple ne vaut rien, car le texte porte « Deterior est cordi ». Il n'y a que quatre passages d'Apulée qui puissent être cités comme exemples de cette tournure. Flor. 9 (artium multitudine prior omnibus, eloquentia null secundus); Flor. 19 (ceteris princeps) : Met. III, 23 (me nullam aliam meae Fotidi malle) ; Apol. 73 (ut me aliis omnibus mallet). Explication de ces quatre exemples qui montrent qu'Apulée ne peut pas être rendu responsable de l'emploi fréquent de ce dat. comp. par les écrivains de la basse latinité. ¶¶ N° 8. Zu dem neuen Bruchstück eines Mimus [E. L. de Stefani]. Remarques sur le texte de ce fragment publié dans Archiv f. Papyrus, VI (1913) 1 sqq. corrections et restitutions. ¶ Der Serapiskult in Köln am Rhein [A. Salač]. Montre par des inscr. trouvées à Cologne que le culte de Sérapis était déjà connu dans cette ville dans la seconde moitié du IIe s. ap. J.-C., ses fidèles étaient surtout des soldats romains et des femmes. ¶¶ N° 9. On Fronto Ad Marcum Caesarem I, 10 [J. T. Sheppard]. Lire « sine deliciis » (au lieu de delicteis qui ne peut pas signifier tentations) et puisqu'il y a une référence, comme le contexte le montre, au texte du Phèdre de Platon, il faut plus loin au 1. de « de Lai ista » lire « de Lysia » qui dans Phèdre (230 e-234 c) développe le même thème que Fronton. ¶ Cominianus im Mittelalter [Joh. Tolkiehn]. On ne peut pas parler d'une influence immédiate de Comenius sur les écrivains du moyen âge ; son « Ars » fut éclipsé par le traité de son élève Charisius, qui le fit oublier. ¶¶ N° 10] Wie alt ist die unchronologische handschriftliche Reihenfolge der oratorischen Bücher Ciceros ? [Th. Stangl]. Elle paraît être plus ancienne que St Jérôme qui les dispose dans l'ordre suivant (adv. Ruf. I, 16, tom II, 471. Voll) ad: Herennium, De inventione, De Oratore, Orator. Le Ps. Axonius, plusieurs générations après 420, dans son commentaire Cic. or. scholiastae II, 194, 22, nomme De Oratore, In Oratore, Brutus. ¶¶ N° 11. Die attische Flexionslehre im Lichte der Inschriften [H. Meltzer]. Signale à l'attention des philologues l'art. de E. Wolf. Die att. Flexionslehre der Schulgramm. im Licht der Inschriften und Papyrusgramm. < Berichte des philol. Vereins zu Berlin 1913 p. 124-152 > qu'il résume rapidement dans ses grandes lignes. ¶¶ N° 12. Zu Cic. am. xiii, 40 [Cl. Otto]. Explication de « si ulla mea apud te commendatio valuit, quod scio multas plurimum valuisse », exemple intéressant d'expéxégèse, comme complément à la critique faite par Schmalz < Woch. f. klass. Philol. 1913, p. 1104 sq. > de la dissertation de O. De expexegeseos in Latinorum scriptis usu : S. croit à la contamination de deux phrases « quod scio saepe evenisse » et » quas scio multas plurimum valuisse. ¶ Auram or Aureum Bucinum ? [S. B. Platner]. Dans le catalogue des régions de la ville de Rome, dans la Région IV, entre porticum absidatum et Apollinem sandaliarium, tous les mss. du Curiosum donnent aura bucinum, tandis que B et S de la Notitia donnent « auram bucinum » et A « aureum bucinum » Duchesne < Röm. Mitt. 1907, p. 429-433 > a montré que auram était la vraie leçon et désignait une statue de la nymphe phrygienne Aura, aimée de Dionysos et qui devenue folle s'était jetée dans le Sangarius. Ce mot n'a donc rien à voir avec bucinum, ce que confirme un passage du Digeste (14, 4, 6, 16) cité par Ulpien : il faut donc lire : « auram, bucinum ». ¶¶ N° 13. Saturnian Verse [W. M. Lindsay]. Ressemblance entre l'histoire du mètre anglais et celle du mètre latin. ¶¶ N° 14. Sprachliche Bemerkungen zum latein.

Aesop des Romulus [J. H. Stangl]. Remarques sur la langue si intéressante de la paraphrase en prose latine des fables d'Esope par le soi-disant Romulus, comme complément à l'ouvrage de Thiele. Der latein. Aesop des Romulus und die Prosafassungen des Phaedrus. Heidelberg, 1910 (se continue au n° 15). ¶¶ N° 15. Sarapis cum sua cline [W. Weber]. Comme complément à l'art. de Salač < v. plus haut, n° 8 > explique CIL, xiii, 8246. (Dessau 4394) où il est question de Sarapis couchée ou assise sur une κλίνη soit seule, soit en compagnie d'autres divinités. ¶¶ N° 16. Zu Tacitus Agricola 18 [R. Philippson] Qui mare exspectabant = qui attendaient le flux. ¶ The mss. of Commodian [W. M. Lindsay]. Le ms. de Berlin Phill 1825 (avec les Instructiones) et celui de Cheltenham 12261 (avec le Carm. Apol. précédé des écrits de St. Augustin et de St Jérôme) sont tous les deux de la même époque (saec. xii ex.) ; ils se complètent et ont fait tous deux partie du même cod. Veronense ¶ Contropatio in unsern Wörterbüchern [Th. Stangl]. Contropatio = comparatio, collatio ; et contropare = conferre ne se trouvent pas dans le dict. de Georges (éd. de 1913). Dans le Thesaurus IV, 781, 6, on lit : « Cassiod. compl. in Apoc. 1, 9, cujus (Christi) habitum per mysticas contropationes (trad. « controfationes », an « controfactiones » ?) exponit ». Ce mot qui se retrouve plusieurs fois dans la Lex Visigothorum se rencontre deux fois dans Cassiodore. ¶¶ N° 17. Zu Plutarchs Moralia [B. Michael]. 96 C lire φιλόφιλοι au l. de φιλόσοφοι, de même 120 A φιλόφιλος au l. de φιλόσοφος ; 117 C καταμαρανθείς au l. de τιμωρηθείς ; 268 D ὁρατῆς au l. de ῥευστῆς ; 312 D ἔμπαις οὖσα au l. de ἐμπεσοῦσα ; 347 F μεταφοράς au l. de μεταφράσεις ; 463 A ἐκκλύσματα au l. de ἐκκαλυμμάτα ; 1089 AB ὥσπερ ἀσώτων ἐν οἰκίᾳ au l. de ὥσπερ σωμάτων οἰκίᾳ ; 536 F, καὶ ταύτας ζητουμένας au l. de κατὰ ταῦτα ζητοῦμεν. ¶ In Vergilii Ecl. IV, 42 sq. [P. Rasi]. N'accepte pas les conclusions de Corssen < cf. supra n° 5 >. ¶¶ N° 18. Zur Versio latina des Barnabasbriefes. 2. [L. Wohleb]. Dans ce 2e art. < cf. B. P. W. 1813, nos 32 R. d. R. 38, 23, 28 > W. examine quelques-unes des corrections admises par Heer dans son éd. de cette lettre. ¶¶ N° 19. Eine Senecahandschrift der Quiriniana in Brescia 2. [O. Hense]. Dans ce 2e art. < cf. n° 4 > H. donne de nouvelles preuves de l'excellence des leçons de ce ms. Q. Il indique les plus importantes (se termine au n° suivant où il montre quelques points faibles de ce cod. et quelques variantes qu'il ne faut pas admettre). ¶¶ N° 21. Zu Sophokles, Philoktetes 42 [J. E. Harry]. Pas un seul mot de ce vers sauf μακράν n'a été bien expliqué. Κῶλον signifie jambe et non pas pied, il ne peut donc pas se rapporter à νοσῶν mais doit dépendre de προσβαίη. Sophocle n'a pas pu écrire παλαιᾷ κηρί, un copiste par erreur a changé παλαῖον en παλαῖᾳ. Quant à κήρ, il ne signifie jamais maladie, mais ἄτη ou infortune. ¶¶ N° 22. Zu Ammianus Marcellinus [F. Walter] XVII, 11, 4 lire : nec fortior, nec autem cautior. — Ante employé comme adjectif (comme dans Virgile En. I, 198) et T. Live (xxiv, 32, 5) doit être rétabli dans Amm. Marc. xvii, 12, 18 ; il faut donc lire « servire ante mancipiis ». Amm. emploie ainsi retro xxii, 9, 3 « magnis retro principum impensis ». Le datif de but ou de fin qu'on trouve dans Tacite (Ann. i, 51, 8) Apulée (Met. ix, 26) et ailleurs, se trouve également dans Ammien où xxiv. 3, 9 il faut lire « victui se secrevit et quieti nocturnae ». ¶ Faba mimus [A. M. Harmon]. Contre Rossbach < B. P. W. 1913, p. 1310 > qui voudrait corriger dans Cic. ad Att. I, 16, 13 et dans Sen. Apocol. 9, 3. « fabam mimum » en « fabulam mimum », H. montre qu'il faut conserver la leçon reçue et explique pourquoi : il rapproche ces passages d'Hor. Sat., I, 6, 63 (faba Pythagorae cognata). ¶ [Rossbach] défend ses conclusions. ¶¶ N° 24. Zu Theophrast Char. IV [R. Noll] 1 § 14. Maintient l'article τὸ devant ἄροτρον contre Diels et

Needhams qui voudraient le corriger en τῳ; 2, § 16 Explication de καὶ ἐν βαλανείῳ δὲ ἆσαι en rapprochant ce passage de Hor. Sat. I, 4, 76 et surtout de Pétrone, Cena Trimalch. (Bücheler[4], p. 49, l. 21-25). ¶ Zu Roschers Lexikon der griech. und röm. Mythologie [B. Latyschev]. Dans une inscr. du Bosphore de 152 ap. J.-C. Höfer (Livr. 66-67, page 1153) a cru que la déesse Sol était nommée. L. qui a publié cette inscr. il y a plus de 24 ans, a constaté qu'au lieu de ἀπεκατέστησε τῇ θεῷ Σῶλ, la pierre portait ἀπεκατέστησε τῇ θεῷ σῶα = restituit deae integra. La déesse n'est donc pas nommée, ¶¶ N° 25. Aristoteles, Eth. Nic. 1094 a 22 [T. O. Achelis]. Bitchofsky < B. P. W. 1913, n° 35. R. d. R. 38, 23, 47 > a rendu attentif à la réunion habituelle des deux adjectifs bonus et optimus, A. montre la même tournure dans Aristote τοῦτ' ἂν εἴη τὸ ἀγαθὸν καὶ ἄριστον. Même emploi du positif et du superlatif réunis dans Cic. Orat. 52 « rem difficilem atque omnium difficillimam ». ¶ Syntaktisches [J. H. Schmalz]. Exemples de l'emploi de l'inf. au lieu de l'impératif sans qu'il soit besoin d'ajouter « debemus », comme dans la Version lat. de l'épître de Barnabas 1, 7 où le ms. donne « sicut ergo locutus est dominus, honestius et altius accedere ad aram illius ». L'adjonction de debemus est inutile et serait même contraire à l'usage. ¶¶ N° 26. Altlateinisches [Th. Stangl]. Etude de syntaxe sur Ennius Sat. 58. Caton D.A. C pr. 4. Porcius Licinus fr. 1. ¶¶ N° 27. Zu Sotades [L. Escher]. Pour faire suite à sa dissertation De Sotadis Maronitae reliquiis (Giessen 1913) E. étudie brièvement deux vers sotadiques attribués par Wachsmuth à un philosophe inconnu et que Wilamowitz a reconnus comme étant bien sotadiques < cf. Hermes, xxxiii, p. 514 >, quoique étant d'après lui comme tous les vers de ce genre, l'œuvre d'un faussaire qui aurait vécu dans le IIe s. ou le IIIe ap. J.-C. E. les considère comme authentiques. ¶¶ N° 28. Zum Eide der Knidier [A. Wilhelm]. Restitution d'après un estampage pris en 1905, de la seconde ligne de l'inscr. fragmentaire relative au serment des Cnidiens trouvée à Chalcis et conservée au Musée de cette ville < Ἀθηνᾶ xɪ, 283 ἀρ. 3, 288 ἀρ. 4 >. W. y lit « ἐν Ἰουλίαι ἀγορᾶι ὅρχιον γέγονε πρὸς Ῥωμαίους τοῦ δήμου τοῦ Κνιδίων ». La mention de la Ἰουλία ἀγορά dans ce décret a une assez grande importance pour dater ce traité entre les Cnidiens et les Romains, parce qu'avant la construction de la Curia Julia en 43, dédiée par Auguste en 29, c'était au forum Julium que se réunissait le sénat, or Täubler a placé la date du traité après 30 av. J.-C. ¶¶ N° 29, Ein Brief an Hadrian ueber die Wunder Asiens [F. Pfister]. Détails sur ce texte qui se donne pour une lettre écrite à Hadrien et qui publié par Omont < Bibl. de l'Ecole des Chartes LXXIV, 507 sqq. > appartient à la littérature tératologique du moyen âge et est parente du « Liber monstrorum » éd. par Haupt. Il y est traité « de mirabilibus Indiae ». ¶ Guarinos Text des Justinus wiedergefunden [Th. Stangl]. Il a été retrouvé dans le ms. du Br. Museum, Additional 12012 et contient les Hist. Phil. de Trogue-Justin. ¶¶ N° 30. Der neue Ciceropapyrus [A. Klotz]. Détails sur ce papyrus publié dans le nouv. vol. des Oxyr.-Pap. sous le n° 1251 et continuant le n° 1097) il contient un petit fragm. des Verrines II, 2 (partie du § 3 et § 12) et un morceau important du Pro Caelio (§ 26 à 55). Nous avons donc à faire avec un choix de discours qui ne tient pas compte de l'ordre chronologique et qui en cela ressemble au Cluniacensis 496; variantes diverses qu'il donne; s'il n'a pas une grande importance pour l'établissement du texte, il montre combien au ve s. les discours de Cicéron étaient goûtés des lettrés. ¶¶ N° 31 et suivants ne nous sont pas parvenus.

Blätter für das Bayer. Gymnasial-Schulwesen. Vol. 50 (1914). Bemerkungen zur latein. Schulgrammatik und -Synonymik [P. B. Linderbauer.]

Nombreuses remarques 1° de grammaire, 2° de synonymie, où L. rectifie l'enseignement donné par les grammairiens et montre qu'il ne correspond pas à la réalité. 1. Signification de communicare; mihi persuasi; officium praestare; différence entre le gén. et l'abl. de qualité; cas que gouverne similis; venit mihi in mentem, aestimare; interest; meo jure; indigeo avec le gén. et l'abl.; pendeo animi; emploi de aliquis, de quisquam de quispiam, quoquam, quisque : emploi du potentiel dans la proposition principale, du conjonct. périphrastique, du conjonct. dans les propos. relatives : de non enim, nemo enim. 2. Synonymie; antiquus—vetus; les divers âges de la vie (infans, puer, adulescentulus, adulescens, juvenis, senior, senex, emplois de ces termes divers); fateor—confiteor; invenire—reperire; gaudere — laetari; accidit — contingit; gens — natio; parere — oboedire — obtemperare; regius—regalis; bestia — bellua — pecus; perdere—amittere; beatus—fortunatus. ¶ Zu Curtius, IV, 12, 10 [Fr. Hacker]. Au l. de « claudebatur hoc agmen aliis falcatis curribus », lire : « Claudebatur hoc agmen ab Albanis Caribusque ». ¶¶ Mars-avril. Die deutschen Ausgrabungen in und um Numantia (1905-1912) [Ed. Herold]. Résultats des fouilles faites sur l'emplacement de cette cité des Celtibères qui résista aux Romains de 143-133 av. J. et ne céda que vaincue par le génie de Scipion et par la famine. Huit campagnes de recherches y ont été faites par Ad. Schulten qui a découvert la cité ruinée par Scipion et les sept camps rom. de circonvallation. 1. La cité ibérique. 2. Les camps de Scipion réunis par un mur de circonvallation et dont la découverte a fait mieux comprendre l'art militaire des Romains sous la république, car jusqu'alors on ne connaissait que les camps qui dataient de l'époque impériale. 3. Les cinq camps de la colline Renieblas, dont le troisième correspond exactement au schéma de Polybe, et en constitue un puissant commentaire; il fut construit en 153 par Censorinus. Détails sur chacun de ces cinq camps. — On a donc retrouvé la ville et ses antiquités, les sept camps de Scipion, les cinq de Renieblas et dans les casernes des soldats et les demeures des officiers de nombreuses armes et de nombreux objets d'équipement militaire. ¶ Zu den Metamorphosen des Apuleius [Fr. Walter]. Lire Metam. II, 11 : « ista in lucerna » au l. de « istam lucernam ». — V, 22 « mutatum it » au l. de « mutatum » — VI, 29 « mugiens ivit » au l. de « mugivit ». ¶ Pro patria est, dum ludere videmur [Fr. Vogel]. Ce dicton qu'on répète partout, provient de Cassiodore, Variae I, 45, où on lit : « Sit ergo pro republica et cum ludere videmur ». ¶ Zur Bildung des Infinitivs Präs. Akt. der griech. verba contracta [Gg. H. Lochner]. Les verbes en ω non contractés ont à l'inf. prés. actif, au lieu de la terminaison atone -εν, la terminaison accentuée -ειν, tandis que les verbes contractes n'ont que la forme εν, qui s'accentue par la contraction (τιμά-εν = τιμᾶν; μισθό-εν = μισθοῦν), voilà qui explique pourquoi à côté de la contraction τιμά-εις = τιμᾷς on a τιμά-ειν = τιμᾶν (sans iota souscrit) et à côté de μισθό-εις = μισθοῖς, on a μισθό-ειν = μισθοῦν. ¶¶ Mai-juin. Der Mythus von Herakles am Scheideweg [H. Scharold]. Ce mythe d'Héraklès a la croisée des chemins chez Prodicus, Antisthènes, Dion Chrysostome, le rhéteur Thémistius, l'empereur Julien, Lucien, Philon, Clément d'Alexandrie; dans la Tabula de Cébès de Thèbes : ses applications et transformations diverses. ¶¶ Juil.-août. Der heilige Georg [W. Weyh]. Etude d'hagiographie grecque sur la personne, l'activité et la légende de ce saint sur lequel on a publié une monographie posthume de K. Krumbacher, Der heilige Georg in der griech. Ueberlieferung. ¶ Zu Apuleius und Aurelius Victor [C. Weyman]. Défend contre Walter <cf. supra> la leçon « mugivit in bovem » et cite comme exemple d'une construction

pareille la tirade de Polydeuxis de Naucrate sur Protée dans Philostrate, Vit. Sophist II, 12, 2. — Dans Aurelius Victor 12, 2, p. 90, 25 sqq. où il est question de Nerva, on a corrigé : apud Sequanos, quo tyranni (c.-à-d. Domitianus) decessit metu, au l. de la leçon des mss. « quo tyrannide fecit ». W. propose de lire « quo tyranni se fecit metu ». Il donne des exemples de « se facere = abire », jusque dans le latin vulgaire. ¶¶ Les autres livr. ne nous sont pas parvenues. A. S.

Bonner Jahrbücher 123e livr. (1913). Ne nous sont pas parvenus.

Breslauer philologische Abhandlungen 47e livr. (1914). Quaestiones Agathianae [Gg. Franke]. I, De Agathia Herodoti imitatore (de imitationibus longioribus, de sententiis similibus, de dictionibus similibus); II, De A. Thucydidis imitatore (α, Quatenus A. id, quod explicat, ex Thucydidis opere sumpserit. β, Quid A. generi dicendi Thuc. debeat. 1. De imitationibus longioribus, de sententiis similibus, de singulis dictionibus et vocabulis; 2, De participiis et adjectivis neutrius generis pro substantivis positis; de substantivis in τής, σις, μα exeuntibus; de verbis desiderativis in σείω cadentibus; III, De A. Polybii imitatore (de imitationibus longioribus; de dictionibus e Polybio haustis); IV, Num A. Xenophontem imitatus sit; V, De verborum apud A. conclusione; VI, De hiatu qui est apud A. in orationibus, in narratione. ¶¶ 48e livr. (1914). De aetatis Demosthenicae studiis Libanianis [Jos. Bielski]. Tandis que certains critiques font grand cas de Libanius et de ses écrits, les autres le tiennent en petite estime, entre autres Ranke et encore plus Hartel, qui lui refusent toute autorité, et l'ont jugé très sévèrement. B., dans cette dissertation de 90 p., se propose de chercher les sources de Libanius et comme il s'est montré très sobre de renseignements à cet égard, sauf en ce qui regarde Démosthène, qu'il appelle souvent son auteur et qu'il confesse avoir beaucoup pratiqué, B. étudie d'abord sa Vie de Dém., cherche les rapports qu'il y a entre la première partie de cette Vie et le commencement de celle due à Plutarque, puis entre Libanius et la seconde partie de la Vie de Plut. Comme Plut. s'est beaucoup servi de Théopompe dont on trouve aussi quelques traces dans Libanius, B. compare Théopompe et Libanius, montre ce qu'ils ont de commun, en même temps qu'il indique les ressemblances de L. avec Diodore, Justin, Polybe avec lesquels il s'accorde tantôt et dont tantôt il diffère. Il doit avoir eu comme source un auteur, qu'on devine avoir été un rhéteur à certains passages, et qui a largement mis à contribution Théopompe et Ephore, puisqu'il a même complété leurs histoires dans un ouvrage historique publié après 278 av. J.-C. et intitulé, au dire de Libanius lui-même (hyp. VI, p. 64, 10), ἱστορίαι Φιλιππικαί. Libanius l'a donc eu comme source, en même temps qu'il avait Démosthène et même d'autres auteurs, comme on le voit dans certains passages où l'on sent l'influence d'Hypéride, de Dinarque, de Lycurgue et d'autres orateurs contemporains. Les arguments de Lib. aux discours 1 à 19, 27 à 31 de Démosthène rapprochés des auteurs de l'époque. — Etude de la Declam. XVII (t. VI, 192-239); comparaison des passages où Dém. et Lib. parlent de Philippe, d'Eschine, des Phocidiens, des Athéniens, de détails historiques et qui sont les sources de Lib. — Mêmes recherches pour les Declam. XIX et XX. — Exercices préparatoires (Προγυμνάσματα) se rapportant à Démosthène, dans lesquels Lib. rappelle brièvement des détails qu'il a donnés plus abondamment dans les arguments aux discours de Dém. et dans les Declam. — Rapprochement des passages avec Dém. et recherche des sources; passages où Lib. s'accorde avec les scolies de Démosthène et d'autres où il relève d'Eschine, d'Hypéride, de Lycurgue, d'Aristide, de l'Encomion Demosth du Ps. Lucien. Passages où

il n'est pas d'accord à propos de Dem. avec Denys d'Halicarnasse. Etude des Déclam. XVIII et XXIII qui ne paraissent pas être de Libanius.

Commentationes philologae Ienenses. Vol. IX, fasc. 2 (1912). De Hieronymo Donati discipulo [Fr. Lammert]. De Donato Hieronymi praeceptore. De D. apud H. vestigiis. A. In libris grammatici clarissimi, qui adhuc exstant; in artibus grammaticis; in Commentario in fabulas Terentii; in Comm. Virgiliani reliquiis; vita, ep. ad Munatium, glossis. B. ex operibus Scholiastarum, qui Don. libros deperditos adhibebant, eruendis. a) e Servio Danielis qui dicitur. — Tabula scriptorum in Don. comm. Terentiano adhibitorum. — Tabula scriptorum in Vergilii Ecl. et Georg. apud Servium Danielis adhibitorum. — *b*) e Servio genuino. Complures explicationes versuum Vergilianorum, quae, nisi apud Hieronymum, non exstant, Donato tribuuntur. c) e Pseudasconio, qui dicitur, de locis quibus cum Hieronymo congruit, de ratione quae intercedat inter Pseudasconium, Hieronymum, Servium Donatum.

¶¶ Vol. X, Fasc. 2 (1913). Sophocles quid debeat Herodoto in rebus ad fabulas exornandas adhibitis [Joh. Rasch]. I. De rationibus inter Sophoclem et Herodotum constituendis, (qui jam antea hac de re scripserint; de Sophoclis epigrammate in Herodotum composito; quibus finibus imitationes includendae sint). II. De rebus ad fabularum fundamenta pertinentibus (de somnio Clytemnestrae, de Paridis adulescentia, de Tyronis fabula, de Aiacis prologo). III. De singulis sententiis (de matrimonio per somniumi cum matre inito, de dicto Solonis; de Electrae versibus 59-64; de triplic exsecratione; de dextera manu data; de longi aevi auctoritate; de Antigonae versibus 905-912) IV. De rebus ad orbis terrarum cognitionem spectantibus (de more Aegyptio, columbis Dodonaeis, formicis Indicis); V. De singulis vocabulis (Μάγος, φοινίκεια, τρέσάς, μύδρος, De Labdacidarum serie).

¶¶ Vol. XI, Fasc. 1 (1914). De glossario codicis Monac. 14388 [Car. Thielo]. Le cod. Monac. 14388 sur parchemin contient entre autres (fol. 184-222) un glossarium latinum bipertitis in paginis scriptum, dont Th. fait la description ainsi que des gloses qu'il contient. Il est partagé en 15 chap. répondant aux lettres A-P et comprenant les gloses depuis « Accipe, audi, cognosce » jusqu'à « Procul longe ». Il n'est donc pas complet. Après avoir étudié minutieusement ces gloses dont un certain nombre concernent Virgile, T. donne toutes celles qui commencent par A (703), B (82), C (717) et pour les autres lettres choisit celles qui lui paraissent, pour diverses raisons, les plus importantes (D, 87; E, 102; F, 83; G, 39; H, 40; I, 104; K, 10; L, 72; M, 80; N, 57; O, 68; P, 64). Il y joint un commentaire. ¶¶ Fasc. 2. Priscorum poetarum et scriptorum de se et aliis judicia [Max. Richter]. Comme jusqu'ici personne n'a réuni et commenté en un seul vol. les restes des critiques littéraires et les jugements que les poètes et les écrivains latins ont portés sur eux et sur les autres, tels qu'ils nous ont été transmis pour les temps antérieurs à Cicéron, R. le fait dans cette dissertation de 114 p. qui comprend 10 paragraphes : 1, de Livio Andronico et Cn. Naevio; 2, de Plauto; 3, de Ennio et Statio Caecilio; 4, de vetustioribus annalium scriptoribus et M. Porcio Catone; 5, de Terentio ejusque adversariis; 6, de Pacuvio, Accio (Valerio Sorano); 7, De Lucilio; 8, De togatarum poetis; 9, de Porcio Licino et Volcatio Sedigito; 10, de historicis, oratoribus, grammaticis. Dans un dernier paragraphe, il apprécie à leur valeur ces jugements divers ainsi que les appréciations élogieuses que tous ces écrivains portaient sur leurs œuvres et sur eux-mêmes. X.

Dissertationes philologicae Halenses. Vol. XXIII, Fasc. 3 (1914). De Pluto [Fr. Hübner]. N'accepte pas les conclusions d'Eisele dans le Dict.

mythologique de Roscher, qu'il faut compter Plutus au nombre des dieux populaires de la Grèce, « nam, me judice, ex notione populari emergit Pluti persona, neque tamen ea certa et definita, sed vario modo figurata, neque ita stabilita ut non omni temporis momento in meram notionem resolvi possit. Quod idem de similibus notionibus velut virtute, pace, sanitate, aliis valere nemo ignorat, quibus cum Pluto modo arta necessitudo, modo vehemens simultas est ». C'est ce que H. veut prouver, et dans un premier chap. : « De Pluto populari », il cherche ce que les poètes anciens, qui n'étaient que les interprètes de l'opinion populaire, ont pensé et dit de Plutus ; puis il passe à Plutus fils de Cérès, ensuite à Plutus dieu d'Eleusis, rappelle les représentations de Plutus sur les vases peints et termine par une étude du groupe de Eirene portant Ploutos enfant, œuvre de Képhisodote, placé sur l'Agora, près du Portique des Eponymes (Paus. I, 1, 1. IX, 16, 2) qui est la représentation la plus ancienne que nous ayons de Plutus; autres représentations qui toutes relèvent de l'œuvre de Képhisodote.

Glotta. T. V, nº 4. Revue bibliographique de l'année 1911 : Grec [P. Kretschmer]; Latin et langues italiques (F. Hartmann et W. Kroll].

Tome VI. Nº 1. L'étymologie de δοῦλος [M. Lambertz]. Hésychius donne le sens de « maison » et le mot est ainsi employé par Hipponax, fr. 74. Hipponax était un homme du peuple vivant à Clazomènes dans un milieu très mélangé, et qui a corrompu son ionien par de nombreux emprunts aux Barbares. Dans les fragments, nous trouvons quantité d'ἅπαξ qui ont un caractère étranger ou sont désignés par les lexicographes comme phrygiens ou lydo-cariens. Ce sont des termes de la vie quotidienne. On peut considérer δουλ- comme une racine appartenant aux langues de l'Asie et cela est confirmé par les noms propres en Δουλ-, Δόλ (Δόλων déjà dans Hom., K, 314), Δυλ-. Le changement de sens a dû se produire déjà dans les langues de l'Asie et n'est pas plus étonnant que celui de « camarade ». En latin, seruos et uerna sont des emprunts à l'étrusque. ¶ Syntaxe grecque [Stanislas Witkowski]. Il n'y a aucune raison de supposer dans l'indo-européen primitif un prescriptif, inventé par Delbrück, à côté de l'optatif et du potentiel. En grec, l'emploi prescriptif de l'optatif est dialectal et très restreint (éléen, cypriote). En sk., il est un produit tardif. Les exemples homériques s'expliquent par l'optatif. — Les génitifs du membre touché (λάβε γούνων) sont des génitifs partitifs comme λάβε πέτρης, non pas des génitifs de lieu. — Les verbes qui signifient « commander » ont un complément au génitif qui dépend de l'idée nominale impliquée par le verbe : Βασιλεύω 'Αχαιῶν = Βασιλεύς εἰμι 'Αχαιῶν. L'accusatif (avec κρατέω) s'est introduit quand le sentiment de l'origine de l'expression s'est effacé. — Le génitif avec une négation n'est pas en rapport avec elle ; c'est un génitif partitif, comme on le voit par φ, 108. — Le datif grec avec ἐπί pour désigner la surveillance sur qq. chose est un instrumental, au moins pour une partie des exemples, comme le montrent les langues slaves. Cf. Thuc., VI, 29 πέμπειν αὐτὸν ἐπὶ τοσούτῳ στρατεύματι, et δ, 8 ἵπποισι τὴν πέμπε νέεσθαι. — Dans les verbes qui indiquent un changement, μετα-τίθημι, -βάλλω, μετά a le sens de « entre », placer entre, au milieu, d'où changer. — La parataxe de la langue homérique n'est pas un trait d'archaïsme, mais un trait de la langue populaire. Exemple : les récits de rêves par Ptolémée, fils de Glaucias (IIᵉ s. av. J.-C.) dans Letronne, Notices et extr., XVIII, 2 ; édition corrigée. — L'article, qui apparaît depuis le IVᵉ siècle dans quelques documents privés d'Athènes, pour remplir la fonction du relatif, est un ionisme. Ces inscriptions sont suspectes d'influence étrangère ou appartiennent à la période de la Koinè. — Le participe aoriste masculin est employé dans Malalas, etc.,

comme une forme sans genre. On a le même phénomène en polonais pour le participe passé. ¶ Deux prétendus mots grecs nouveaux [St. Witkowski]. παραστραγία : lire παραστρατηγία, dans le Pap. de Londres I, 20, 24. Ib. I, p. 91 (n. 121) : lire προσόπου, non προοστέον. ¶ Néogrec κράχτης [Βέης]. ¶ 'Επιούσιος [W. Schmid]. ¶ Le nom du léopard [C. Wessely]. Une forme λεοπάρδαλις se trouve dans Ignace, Ep. aux Rom., 5, 1, d'après le sahidique. ¶ Deux termes militaires latins [P. Kretschmer]. Acies désigne une formation particulière, à côté de cuneus, forfex, etc. (Vég. III, 14). Le mot a été généralisé. — Auxilium, apparenté à augeo, doit son origine au fait que le secours est un appoint. Le pluriel est plus ancien et vient d'un adj. * auxilis ; les formes ont passé dans la 2e décl. Cf. iugera, d'où iugerum. ¶ L'origine de l'ablatif de qualité et son rapport avec l'ablatif de manière et l'ablatif absolu [R. Methner]. L'instrumental-sociatif est clair dans les dispositions physiques, il est moins immédiat dans les expressions morales comme animo audaci. On dit : cum nouo ornatu, mais non pas cum animo audaci, parce que ce qui accompagne c'est l'audace ; on dira : cum magna audacia. On emploie l'ablatif ou cum pour désigner le résultat, soit : magno cum periculo prouinciae futurum (Cés. B. g. I, 10, 2), soit : bene rem gerere bono publico (Plt., Capt., 498). Cet ablatif désigne une qualité et se rapporte à un substantif, sans qu'il soit besoin d'imaginer des expressions, intermédiaires entre la phrase nominale et la phrase verbale. Le verbe « esse », joint à cet instrumental, a le même sens qu'avec un adverbe « être dans une situation, se montrer, se trouver, se tenir » (Cic., *Dei*, 19 cum in conuiuio comiter et iucunde fuisset) ; et cela aussi bien quand il s'agit de propriétes durables que s'il s'agit d'une situation passagère. Les qualités et les dispositions morales sont ainsi attribuées au sujet par figure, telles qu'un vêtement. Cependant, dans un certain nombre d'expressions, on a un énallage, de : uir excellens uirtute (Ver., III, 185 ; ablatif de limite), on est passé à : uir excellenti animo. L'ablatif de qualité désigne aussi bien des propriétés permanentes que des états instables. Le génitif de qualité est extraordinairement plus rare et désigne la valeur. L'ablatif absolu doit être distingué de l'ablatif de qualité ; il indique les circonstances accessoires d'une action, non les dispositions d'un être ; il équivaut à une proposition relative ou à cum modal. ¶ Démonstratifs employés comme pronoms indéterminés [A. Sonny]. Chez les grammairiens, dans les dictionnaires, dans les formules de droit, ille a le sens de : tel, un tel, ὁ δεῖνα ; ainsi Suét., Jul. 41 illi tribui. Var., L. L. VII, 42 olla centuria, Fest., p. 254 ollus Quiris, etc. Dans C. I. L., I, 603, III, 1933 (de 137 ap. J.-C.), on a copié la formule : ollis regionibus, ollis legibus, telle quelle, puis on l'a précisée par ut ou un relatif, de sorte que la construction est difficile. Exemples de ὅδε. Cet emploi vient des expressions à double démonstratif, hoc et illud, hoc aut hoc, etc. Dans le latin du moyen âge, talis a ce sens ; d'où en fr. tel, taluno en italien. ¶ Etymologies [Hans Reichelt]. Rancidus, ambrices et les langues slaves. ¶ D'une prétendue ellipse de l'ablatif de comparaison dans Lucain [V. Ussani]. Lucain, I, 446, ponctuer : Et Taranis : Scythicae... Dianae. ¶ Seu et dans les textes de bas-latin [Fr. Pfister]. Exemples du xe s. ¶ La première inscription thrace [P. Kretschmer]. Sur un anneau d'or trouvé dans un tumulus, à Ezerovo, dans la région de Philippopoli. La trouvaille est rapportée par les archéologues au ve s. av. J.-C. Les mots ne sont pas séparés. L'écriture est grecque. ΡΟΛΙΣΤΕΝΕΑΣΝ | ΕΡΕΝΕΑΤΙΛ | ΤΕΑΝΗΣΚΟΑ | ΡΑΖΕΑΔΟΜ | ΕΑΝΤΙΛΕΖV | ΗΤΑΜΙΗΕ | ΡΑΖ | ΗΛΤΑ. On peut se faire une idée de la phonétique : il y a deux ε, E et H ; θ, φ, χ, β, γ, ξ, ψ manquent. L'aspect est assez différent de

l'inscription de Lemnos qus l'on a crue thrace (B. C. H., X, 5). ¶ Science des langues et enseignement des langues [F. Stürmer]. Un programme. ¶ Petites observations de phonétique grecque et latine [E. Schwyzer]. Dans κοΐ, κοΐζω, relatifs au cri du petit cochon, o est l'équivalent de F. Le latin st, interjection, est une syllabe sonore, que les poètes tantôt mettent hors du vers (Névius : st, tace), tantôt comptent pour une syllabe (Plt. Cas., 149). Un principe de la linguistique moderne est que toute consonne est capable de donner une syllabe. ¶ μέλισσα [E. Schwyzer]. Le primitif *μελι-τγα souffre des difficultés phonétiques. Supposer : *μελι-λιχγα, *μελιχγα par haplographie : la lécheuse de miel. ¶ Latina [P. Persson]. En latin, u en syllabe ouverte atone passe à e devant r. Réponse aux objections de Skutsch. — La tendance à éviter les monosyllabes a été constatée par A. G., XII, 13, 7. Ainsi on explique la prédominance des formes esto, scito, le remplacement de tot quot par tanti quanti, et aussi un certain nombre de faits de morphologie, ferus, à côté de uesper, cutis, à côté de intercus, la disparition des noms-racines (auris, mais aus-cultare; dicis, uicis, qui n'ont pas de nominatifs; la rareté de ops, daps, prex). ¶ ire, mourir [P. Rasi]. Parallèle italien. En latin, ce sens n'est pas exclusivement poétique ou vulgaire; T. L. I, 26, 4 : Sic eat. ¶ Deux compléments [P. Kretschmer]. Confirmation par l'albanais de l'étymologie de φάρμακον, en rapport à φέρμα, quod terra fert. — Dans une inscription, ὕπα s'explique par l'usage byzantin où ὕπα = ὕπαγε.

N° 2. Morphologie des inscriptions de Priène [Thérèse Stein]. Relevé méthodique des particularités qui s'écartent de l'attique, spécialement de celles qui ont un rapport avec la langue commune. ¶ σφέλας, σφάλλω [P. Wahrmann]. σφέλας a deux sens : gourdin, et escabeau. — σφάλλω a deux sens primitifs : employé comme simple, passer une jambe dans celles de l'adversaire, empêcher de lutter; et, dans les composés, lancer, jeter. A l'origine, le verbe signifie : lancer des gourdins; mode primitif de combat chez les bergers. ¶ σφαλός, σφάνιον [P. Wahrmann]. Ces mots se rapportent à la même racine que les précédents et désignent des morceaux de bois. Le latin sponda est un lit de bois. ¶ Vulgaria [Joh. Compernass]. nedum = solum dans Cic., Att., IX, 7 A, se trouve dans les AA. SS. — Autres références de latin vulgaire pour suppedium, ungula ongle, plus et amplius au sens de plutôt, nisi quia = nisi, effugatio, effugare = fugere; curare, facere, iubere, « faire » (faire) avec l'infinitif actif. ¶ Remarques sur la langue de Palladius Opus agriculturae [J. H. Schmalz]. Sa syntaxe mériterait d'être étudiée. Relevé de quelques passages intéressants pour l'histoire du bas-latin. ¶ Latin rana [Jarl Charpentier]. C'est l'animal qui saute. Le nom latin est un nom de la cuisse. C'est le mot avestique. ¶ Μανδρος [P. Kretschmer]. Ce dieu d'Asie se trouve dans le nom de lieu phrygien, Mandri fontes, T.-L., XXXVIII, 15, 15, où on lit à tort : Alandri.

Paul Lejay.

Hermes. T. XLIX. N° 1. Le début de la Théogonie [P. Friedländer]. Les v. 36-115 forment un tout, un hymne, avec ses parties caractéristiques, invocation, définition, histoire de la naissance, portrait, introduction dans l'Olympe, nom, activité, formule de congé. On peut le prouver par une comparaison avec les hymnes homériques. Dans les v. 1-35 le poète a voulu informer le lecteur de sa vocation poétique. Il ne pouvait le faire autrement qu'en s'adressant aux Muses, et naturellement aux Muses de l'Hélicon. Les deux parties sont juxtaposées au risque de se heurter. Ce défaut de composition est propre à Hésiode. ¶ Pandora [C. Robert]. Le mythe de Pandore est un mythe naturiste où Pandore est la Terre qui

donne tout. Elle est dans la Terre et les vases nous montrent comment elle sort. Dans les uns, ce sont les Silènes, ces démons de la forêt et de la montagne, qui, ayant entendu ses appels, la dégagent joyeusement à coups de hache, sans savoir exactement ce qu'ils font. Sur un cratère d'Oxford et différemment sur un vase de Paris, la scène se présente autrement. Le libérateur est un homme couronné et barbu, qui tient un marteau ; ici, c'est Epiméthée ; là, Prométhée, accompagné de son frère. Sur le vase d'Oxford, Zeus, en outre, envoie Hermès qui apporte une fleur comme à une fiancée. De fait, Pandora est en costume de noces et au-dessus d'elle un Eros tient la bandelette du mariage. On doit donc voir dans cette forme du mythe, l'union de Pandora et de Prométhée ou d'Épiméthée. Cette version est non seulement indépendante d'Hésiode, mais elle est antérieure. Hésiode la connaît, mais adopte une forme opposée. Les v. 81-82 des Œuvres sont donc parfaitement authentiques. Ce mythe naturiste était connu des Athéniens du v[e] s., bien qu'il ne soit plus attesté que par les peintures de vases ; mais quand Aristophane montre la Paix enchaînée, puis délivrée, il ne fait que transposer le vieux mythe présent à tous les esprits. Pour Hésiode, Pandore est γηγενής. Mais tandis que les premiers hommes sont nés de la terre, la première femme est formée avec la terre par Prométhée sur l'ordre de Zeus. Comme la Terre passait également pour la première femme, Hésiode a donné à cette création plastique le nom de la Terre, Pandora, bien qu'il contredise par le reste de son mythe le sens même de ce nom. Les changements qu'il apporte lui sont inspirés par sa haine de la femme, dont nous avons le témoignage dans Théog., 598-612, vers d'une telle couleur personnelle qu'on est surpris de les voir supprimés par certains savants. Quand on examine le sens, on voit que Œuvres, 60-82, sont authentiques, sauf 76 et 79 qui trahissent des remaniements. Dans la Théogonie, l'épisode est traité autrement et Pandore est décrite avec la parure de fiancée que lui donne le vase d'Oxford. Après Hésiode la conception de la création de l'homme fait des progrès Simonide l'étend à tout le sexe féminin ; Eschyle, fr. 369, paraît s'en tenir là. Dans le mythe du Protagoras p. 320 C, tous les hommes, sans exception, sont formés avec la terre et le feu par les dieux et reçoivent des aptitudes physiques de Prométhée et d'Épiméthée. Depuis la seconde moitié du iv[e] siècle, les créateurs ne sont plus les dieux, mais Prométhée, qui fabrique aussi les animaux (Héraclide de Pont, Philémon). Une amphore de la collection Pourtalès montrait d'un côté Pandore délivrée par Épiméthée. De l'autre, un personnage regardait avec mécontentement une figure posée sur une plinthe : la tête et le buste indiquaient une femme ; le reste était une masse inorganique en forme d'œuf. On comprend maintenant le rapport de ces deux scènes. Prométhée n'a pas réussi à finir la femme, et c'est Pandore qui va le lui enseigner. Nous avons là probablement l'illustration d'un drame satyrique de Sophocle qui était probablement très populaire. Erinna et Ménandre n'attribuent aussi à Prométhée que la création de la femme. Aristoph., Ois., 686, appelle tout le genre humain πλάσματα πηλοῦ, sans désigner le créateur. Le mot peut remonter à Protagoras. Sous l'Empire (Lucien, Prom., 3), Athéna insuffle la vie à la πλαστὴ γυνή : effet de nouvelles idées philosophiques. Voir enfin pour Hygin, 220, J. Bernays, Ges. Abh., II, 316. ¶ Les commentaires d'Asclépiade de Myrléa [A. Adler]. L'auteur de la dissertation sur la coupe de Nestor avait assez de connaissances pour qu'il ne soit pas nécessaire de lui refuser le Commentaire sur Pindare. ¶ Questions de droit public à propos de l'émeute de 411 [U. Kahrstedt]. 1° La réunion de Colone et la notion de l'autocratie.

Le récit de Thucydide, VIII, 67, est parfaitement cohérent, si l'on comprend sa définition de l'autocratie. 2° Explication d'Aristote, Ath. Resp., 29, 2-4. 3° Explication d'Aristote, Ath., Resp., 29, 5. ¶ Études sur Plotin [H. F. Müller]. 2. Plotin a-t-il subi des influences orientales? Non, Il est un pur produit de la civilisation hellénique. Il est opposé à la théurgie. Les anecdoctes de sa vie par Porphyre, 10, montrent quel dédain il a des rêveries astrologiques et de l'hokuspokus des prêtres égyptiens. Enn. IV, 3, montre que le démon n'est pas un génie, mais un principe rationnel, en langue stoïcienne l'ἡγεμονικόν. La mystique de Plotin procède de Platon et ne doit rien aux mystères. Son attitude peut aussi être précisée par le livre contre les gnostiques (Enn., II, 9). Pas trace d'hermétisme, comme on peut le voir en le comparant avec Pimandre. Il admet que les étoiles sont les membres d'un tout organisé et peuvent, par conséquent, en vertu du principe stoïcien de sympathie universelle, agir sur nous, comme aussi nous pouvons agir sur les étoiles par l'harmonie du tout organisé et l'échange sympathique des forces. Ainsi s'explique la puissance de la prière. La polémique de Plotin fut désagréable aux astrologues; comme le prouvent les attaques de Firmicus Maternus, I, 7. Il n'a jamais eu qu'un but : former une personnalité libre par la science. Cela est précisément la méthode grecque. ¶ A propos des sacrifices de serment chez les Grecs [P. Stengel]. 1. τόμια désigne les organes sexuels des animaux mâles sacrifiés en pareil cas ou les animaux que l'on châtrait à cet effet. Ainsi faut-il interpréter Eschine, II, 87, p. 264 τέμνοντες τὰ τόμια, et la locution fréquente στὰς ἐπὶ τῶν τῶν τομίων (Dém., 23, 68, p. 642 ; Den. Hal., V, 1 ; VII, 50 ; etc.). On peut considérer comme justifiant l'interprétation donnée de τόμια (parties), Aristoph., Lys. 185-204 ; aux v. 191-2, ἐκτεμοίμεθα (Ravennas) signifie « châtrer », et τόμιον a le sens indiqué que confirme λευκὸς ἵππος (γυναικεῖον αἰδοῖον, d'après Eustathe, Od., ε 371). Le même sens se trouve dans Paus., V, 24, 1, et dans Aristote, Ath. Resp., 55, 5. — 2. Ἱερὰ τέλεια ne peut désigner les animaux du sacrifice, comme le prouve quantité de textes et d'inscriptions (ainsi λαβεῖν τὰ ἱερά Eschine, 1, 114 (131) ; Lyc., Léocr., 7, § 20). Les sacrificateurs devaient saisir les ἱερά en les plaçant sur le feu avant de les arroser de la libation. Les ἱερά sont des parties des victimes, les σπλάγχνα : Eurip., El., 826 ; Xén., An., II, 1, 9, VI, 4, 15. Elles étaient brûlées, donc une offrande. Les τόμια n'étaient pas une offrande. On les coupait en morceaux, et, quand elles avaient rempli leur office, on les laissait à terre, comme tous les débris inutilisables. Quant à τέλεια, il équivaut à : omnia et integra. Cela est caractéristique de ce genre de sacrifices : le sacrifiant ne partage pas les entrailles avec la divinité. L'essence de ce sacrifice est une conjuration : ceux qui l'offrent touchent les parties de l'animal qui sont considérées comme le siège de la vie, pendant qu'ils se vouent à la mort en cas de parjure. Le reste de l'animal était aussi détruit à l'origine (Γ 310, T 268); mais à l'époque historique on le mangeait (Paus., V, 24, 11) : il n'y avait pas de festin de sacrifice, puisqu'on ne mangeait rien des entrailles. C'est ce qui explique que ces sacrifices sont désignés par σφάγια, σφαγιάζεσθαι, qui sont employés pour les θυσία ἄγευστοι, et non par θύειν. ¶ Γορτυνίων ὅρκος νόμιμος [J. Brause]. Restitution et explication des inscriptions 3, 4, 5, publiées par J. Kohler et E. Ziebarth, Das Stadtrecht von Gortyn. ¶ Aedilis lustralis [O. Leuze]. Rosenberg a construit toute une explication de l'édilité plébéienne sur l'interprétation du terme « aedilis lustralis » dans deux inscriptions de Tusculum données par Mommsen (C.I.L., XIV, 2603 et 2608) : un prêtre chargé de la lustration de la cité. Mais : 1° le titre n'est pas employé exclusivement avec des

noms de sacerdoces, car dans 2603, le personnage a été pr(aector), pro co(n)s(ule) ; à Rome, la lustration est l'affaire d'un magistrat ; la lustration de la cité regarde le magistrat, comme celle de la famille regarde le père. 2° Si lustralis est en rapport avec lustrum, lustrum a souvent le sens de quinquennium, de sorte que aedilis lustralis vaudrait aedilis quinquennalis. Tusculum n'a pas d'autres magistrats que ses édiles. 3° Ce sens est rendu vraisemblable par la date des deux inscriptions, dont une au moins est certainement de l'époque d'Auguste. 4° Dans XIV, 2580, aedilis (sans épithète) se trouve à côté de augur, praefectus sacrorum, parce que Tusculum n'a qu'une magistrature civile. On ne voit pas pourquoi cette inscription ne présenterait que des indications de sacerdoces. Quant à 2636, les sodales en question sont sans doute les sodales juvenum. Ces deux textes ne peuvent servir à justifier le sens donné à aedilis lustralis. Si aedilis lustralis équivaut à aedilis quinquennalis, on n'a plus besoin de croire que les édiles de la plèbe étaient, originairement, des prêtres, et, par suite, Rosenberg n'a plus besoin de se demander comment des prêtres sont devenus des magistrats laïcs. Il est probable que les édiles de Tusculum et les édiles quinquennaux sont d'importation romaine. ¶ Voyages de Pline le jeune en Bithynie et dans le Pont [U. Wilcken]. La question a de l'importance pour l'interprétation de la correspondance. Les conclusions de Mommsen doivent être rectifiées sur les points suivants : lettre 33, de 111, probablement de Nicomédie ; les circonstances indiquent qu'il était dans le nord-est de la province ; la lettre 43, de 112, vient probablement de Byzantium ; 58 et 59, de Pruse ; 67, de Nicée (de là Pline fait une troisième excursion, daus le sud-est) ; 76, prouve que Pline ira à Héraclée et à Tium ; 76, a été écrite en Bithynie ; 81 et 83, de Nicée ; 85-87, appartiennent à la fin de la première année de séjour ; 96, a été écrit à Amisos on dans les environs ; 98, à Amastris ; 108, du Pont ; 110, d'Amisos ; 112, du Pont ; 114, de Bithynie. La lex Pompeia ne vise que les Bithyniens. ¶ Aristote, Ethique à Nicomaque, III, 1 [K. Uhlemann]. I. Introduction, 1109 b, 30-35. II. τὰ βίᾳ γιγνόμενα, 1110 a 1-1110 b, 17 : A. Contrainte physique, 1110 a, 1-4 ; B. Contrainte morale : 1°. διὰ φόβον μειζόνων κακῶν : considération psychologique, 1110 a 4-19, considération morale, 1110 a, 19-26, résumé 1110 b 1-7 ; 2° τὰ ἡδέα καὶ τὰ καλά 1110 b 9-15. III. Conclusion 1110 b 15-17. ¶ Sur Antiphon [Th. Thalleim]. I, 1 : placer ἡ γὰρ τύχη ...καταστῆναι après γεγένηται. — I, 6-7. — II β, 2 : lire παρέχειν τὸ μὴ διαφθαρῆναι. — II β, 3, lire ἀτυχίας pour ὑποψίας. — II γ, 5 : lire πᾶς δ' αὐτῶν ληφθείς ... ὄντα après πρᾶξιν ἦν. — III γ, 8 : combler la lacune : μηδενὸς δαίμονος. — III δ, 1 : lacune après χρή : peut-être κἀμοῦ ακροᾶσθαι. — III δ, 5 : οὐκ ἂν ἥμαρτε <τοῦ σκοποῦ>. — IV β, 4-5. — IV β 7 ; γ 4 ; δ, 5 et 10. ¶¶ Mélanges. Ἀκοαί [Paul Wolters]. Un texte non utilisé, Marinus, vie de Proclus, 32, pr 79, prouve que ce sont les endroits des temples où les fidèles croyaient entendre des voix. ¶ Satyros, Biographie d'Euripide [Fr. Leo]. Le fr. 9 = Odyssée, ξ, 463-466. ¶ Correction à Hérodore [A. Schulten]. Le mythographe Hérodore d'Héraclée du Pont, contemporain de Socrate, avait écrit une histoire d'Héraklès. Au livre X, dans un fr. conservé par Const. Porphyr., De adm. imp., 23, il faut lire : ἤδη ὁ πορθμός, pour ηδιοροδανος des mss. ¶ Détermination plus exacte de l'époque de Héron d'Alexandrie [A. Stein]. Le clarissime Dionysius, à qui Héron dédie ses Définitions ne peut être qu'un préfet d'Egypte ou un sénateur romain vivant hors du pays, puisque l'Égypte était interdite aux sénateurs. Il est plus naturel qu'Héron étant alexandrin et habitant l'Égypte se soit adressé à un gouverneur. C'était M. Aurelius Papirius Dionysius. Il était en exercice en 187/188

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Διαδόχου Ἐπισκόπου Φωτικῆς τῆς Ἠπείρου τοῦ Ἰλλυρικοῦ κεφάλαια γνωστικὰ Ρ'. *Textus graeci ad fidem codd. mss. editionem criticam et quasi principem curavit D. D*[r] *J. E. Weis-Liebersdorf*. Teubner, 1912.

L'intérêt de certains textes est si grand qu'il importe de les mettre au plus vite à la disposition des lecteurs par une édition provisoire. M. W.-L. a pensé sans doute que les κεφάλαια γνωστικὰ de Diadochus appartenaient à cette catégorie puisqu'il les a édités sans avoir pu examiner les deux introuvables éditions antérieures qu'il signale et surtout sans connaître tous les mss. ni même la majorité d'entre eux : il n'a utilisé que « quelques-uns des plus vieux et des meilleurs » (p. 3), 8 des 33 qui contiennent le texte en entier. M. W.-L. ne donne pas de classification des mss. Il se borne à en noter 6, apparentés deux à deux, par les formes majuscule et minuscule de la même lettre (A-a, B-b, C-c), en avertissant d'ailleurs que le ms. désigné par la minuscule n'est pas désigné par là comme secondaire. Les variantes des premières pages feraient supposer qu'un classement serait difficile : beaucoup portent sur l'orthographe ou sur l'ordre des mots. Cependant, p. 8, l. 13. la variante : πρὸς τὸν τῆς δικαιοσύνης ἥλιον AacD. ἥλιον θεόν E. θεόν BbC, où l'on voit à côté de la bonne leçon AacD la glose juxtaposée d'abord à la bonne leçon E puis l'éliminant BbC pourrait donner une indication précieuse si le même groupement se rencontrait fréquemment ailleurs.

La préface et l'introduction, très brèves, traitent en désordre diverses questions. Elles sont écrites en allemand ; les chapitres n'ont pas de titres dans le texte grec, ils en ont en latin dans la traduction latine de Torrès réimprimée en regard, mais au haut de chaque page le sujet traité est brièvement indiqué en allemand. L'apparat critique est en allemand lui-même tandis qu'une note exégétique est en latin ! Pourquoi ? — On nous avertit (p. VI) que la traduction de Torrès a subi çà et là de légères retouches sans qu'il soit visé à une entière correspondance avec le texte grec présenté ou à la correction classique de la langue. Le lecteur se demande alors de quel genre sont ces retouches, qu'il aurait été, de plus, préférable de signaler au passage.

P. Collomp.

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Trente-neuvième Année

FASCICULES PUBLIÉS EN 1914

Rédacteur en chef : ADRIEN KREBS

REVUE DES REVUES

ET

PUBLICATIONS D'ACADÉMIES

RELATIVES

A L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

FASCICULES PUBLIÉS EN 1914

ALLEMAGNE

Rédacteur général : Henri Lebègue

Par suite des hostilités, la plupart des revues allemandes ne nous sont pas parvenues, nous n'avons pu analyser que celles qui ont paru avant le 1er août 1914.

Archaeologischer Anzeiger (Voir plus loin à la suite du **Jahrbuch d. k. Archaeol. Instituts**).

Archiv für Geschichte der Philosophie. Vol. XXI. N. F. (1913). 1re livr. The logic of Antisthenes [C. M. Gillespie]. Dans ce 2e art. < cf. Archiv. 20 livr. 4; R. d. R. 38, 4,29 > G. poursuit et achève son étude sur la logique d'Antisthènes. Il montre en quoi Hobbes lui ressemble et les quelques points dans lesquels il en diffère. Tout le système d'Antisthènes repose sur la distinction entre φύσις et νόμος, mais n'a rien à voir avec le « relativisme » et le subjectivisme de Protagoras. G. cherche en terminant si A. se rattachait au système d'Héraclite tel qu'il est exposé par Platon dans le Théétète et surtout dans le Cratyle et arrive à cette conclusion : 1, que pour ce qui regarde l'attitude de Platon à l'égard d'Héraclite et de Parménide, nous ne pouvons du fait que Platon appelle une doctrine Héraclitéenne, en inférer qu'elle l'est véritablement ; 2, les doctrines d'Antisthènes ne relevaient d'Héraclite que dans ce sens qu'il regardait toute existence comme conditionnée dans le temps ; 3, si jamais A. a fait appel à l'autorité d'Héraclite, c'est seulement par rapport à la question de savoir si le « être » exclut le « devenir », et peut-être aussi relativement aux vertus civiques traditionnelles. ¶¶ 2e livr. Die Entstehung des stoischen Moralprinzips [Gottfr. Bohnenblust]. Origine du principe de la morale stoïcienne de la constance et de la conformité aux lois de la nature. Ce que l'enseignement de Zénon doit à la doctrine d'Héraclite. ¶¶ 3e livr. Kant und Epikur [W. Schink]. Rapports entre Kant et l'éthique d'Epicure, tels qu'on les voit indiqués par Kant (introd. à la logique dans l'Abriss einer Geschichte der Philosophie), et dans les éloges qu'il fait des Epicuriens. ¶ Zu Platon und Pléthon [J. Draeseke]. Etude sur les Νόμοι ou Νόμων συγγραφή qu'écrivit, à l'imitation des Νόμοι de Platon, le dernier philosophe platonicien du monde grec Gemistos, qui dans son enthousiasme pour Platon avait pris le nom à la consonance presque pareille, de Pléthon ; dans ce traité il voulait travailler à la renaissance nationale et religieuse non seulement du monde grec, mais de toute

la chrétienté dont les croyances lui paraissaient en danger. Ce traité fut publié après sa mort. ¶ Sokrates Philosophie in der Darstellung des Aristoteles [P. Bokownew]. Toute exposition de la doctrine de Socrate qui prétend se rattacher aux sources les plus sûres, doit avoir recours avant tout à Aristote, qui, comme Gomperz l'a montré, est la meilleure de toutes nos sources. Platon et Xénophon qui nous donnent d'autres matériaux pour reconstituer cette doctrine, ne viennent ainsi qu'en seconde ligne. ¶ La correspondance des Genres du Sophiste, du Philèbe et du Timée [L. Rougier]. Dans le Sophiste, il s'agit d'idées ; dans le Philèbe, de genres abstraits ; dans le Timée, d'êtres concrets. Examen des théories contraires de Lachelier, Zeller, Rodier et Brochard, qui toutes sont viciées par une double erreur de méthode, parce qu'elles tiennent pour absolues les divisions par genre de ces trois traités, malgré le caractère approximatif et provisoire que Platon lui-même leur attribue, et qu'elles cherchent à retrouver dans les divisions en question la théorie des Idées-Nombres qui ne figure pas dans les dialogues. ¶¶ 4e livr. Der Begriff des Unstofflichen bei Aristoteles [A. Mager]. Le concept de l'immatériel chez Aristote. ¶ Kant und die griech. Naturphilosophen [W. Schink]. Rapports de Kant avec les philosophes grecs qui se sont occupés d'histoire naturelle. ¶¶ **Beilage**. Protagoras, Nietzsche, Stirner [B. Lachmann]. Contribution à la philosophie de l'individualisme et de l'égoïsme. A. S.

Archiv für Papyrusforschung. Vol. VI. Ne nous est pas parvenu.

Archiv für Religionswissenschaft. Tome XVI. N° 1-2. Le lien des plus hautes notions de la divinité avec les conceptions primitives [Nathan Söderblom]. ¶ Magie et Religion dans l'ancienne société hellénique [L. R. Farnell]. Polémique dirigée surtout contre Miss Harrison, *Themis* (Cambridge, 1912). La magie, qui est une pression exercée sur le dieu, a coexisté avec la religion dont le rite est un appel déférent. On ne peut dire quel est l'élément primordial. L'examen des faits ne permet pas de conclure à une évolution. ¶ Religion populaire spécialement chez les Hébreux [Ed. König]. P. 43, la divination chez les peuples classiques et le prophétisme. ¶ Rites de la mort et eschatologie dans l'archipel du détroit de Bougainville [G. C. Wheeler]. ¶ Le lamaïsme et ses efforts pour élever son niveau intellectuel et moral [P. Guries]. ¶ Les vēlēs lithuaniens [R. von den Meulen]. Ce sont les formes spirituelles des âmes des morts. ¶ Motifs légendaires dans la littérature rabbinique [A. Marmorstein]. Arbres qui parlent ; argent caché dans le pain, dans un bâton, etc. ; le silence de la nature (cf. Pl., N. H., XXXI, 18). ¶ L'origine du carnaval [C. Clemen]. Rapprochement des usages actuels du carnaval avec les conceptions et les pratiques des primitifs. ¶ Une sainte apocryphe de la fin du moyen âge [E. A. Stückelberg]. Sainte Eurosia. ¶ Le problème religieux en Chine [O. Franke]. ¶¶ Rapports. Religion égyptienne (1910-1913) [A. Wiedemann]. ¶ Religion iranienne (1900-1910). [Edv. Lehmann]. ¶ Religion des Japonais (1909-1913) [Hans Haas]. ¶ Nouveau Testament [J. Weiss]. ¶¶ Notes. Les papiers de Milchhöfer sur les religions antiques [Fr. Pfister]. Milchhöfer préparait un ouvrage sur la civilisation grecque, considérée surtout dans l'art et la religion. Il voulait expliquer comment la religion des Grecs et leur art sont devenus helléniques, ont pris un caractère national. Quatre chapitres avaient pour titres : la Grande déesse et son cercle (Potnia), Nymphes et analogues, formes et attributs zoomorphiques, esprits élémentaires, démons, héros et dieux. Ces papiers sont conservés à Kiel. ¶ La Terre Mère [G. A. Gerhard]. L'usage de placer la femme en couches sur la terre est attestée par Phèdre, I, 18, 3 ; la fable qui a servi de modèle

appartenait à un recueil grec ésopique; Plutarque (Coniug. praec., 39, p. 143 E) l'a résumée. ¶ La légende de Diogène le cynique [G. A. Gerhard]. Ostracon reproduisant deux chries de Diogène ; la première est dans une meilleure forme, Papyrus Bouriant, Studia Pal. VI (1906) p. 158, n° 4; la seconde est complètement nouvelle et paraît correspondre à l'hostilité de Diogène pour toute science mythologique inutile. Voir H. Thompson. Proceedings of the society of Biblical archaeology, XXXIV (1912), 197, qui a publié ces textes. ¶ Le symbole du poisson [M. Höfler]. Forme donnée au pain ou aux gâteaux. ¶ Le messie Ben-Nun dans le folk-lore juif [R. Eisler]. ¶ L'édition française du Sohar [R. Eisler]. ¶ Les mourants doivent être placés sur la terre [G. Schopper]. ¶ Sacrifices de vêtements. [G. Schopper]. ¶ Une trace de prostitution sacrée [E. Lorenz]. ¶ Eulamo [R. Ganschinietz]. Ce démon se trouve dans des textes magiques anciens; c'est l'assyrien « ullamu », « ékrnel ». Cf. Οὐλωμός dans la cosmogonie de Moschos, dans Damascius. ¶ Tosefta Aboda zara 2, 6 [R. Ganschinietz]. Mention des jongleurs, des magiciens et des thaumaturges qui se livraient à leurs exercices sur les théâtres anciens et qui étaient distincts des artistes dionysiaques, mais se joignaient à eux. ¶ Ars magica [R. Ganschinietz]. Le mot τέχνη en parlant de la magie est fréquent chez les auteurs grecs dapuis Irénée et Lucien. ¶ Les objets magiques de Pergame [R. Ganschinietz]. Le clou <voy. R. des rev., XXX, 61, 39> peut avoir une signification et une efficacité magique indépendamment de tout autre objet. Boissard, De diuinatione, Oppenheim, 1615, p. 50, raconte qu'un domestique voleur fut blessé à distance par un clou qu'enfonçait son maître seul dans sa chambre après avoir prononcé une formule magique. Autres parallèles byzantins et médiévaux à d'autres objets de la même trouvaille. ¶ Sur le grand papyrus magique de Paris [K. Preisendanz]. 3007 suiv., lire : προσπαραχάεται et non προσπαράχειται. ¶ Damalis [Hans Böhlig]. Que ce nom équivaut à βοῦς, c'est ce que confirment les monnaies. ¶ Note [E. Meyer]. Le livre de P. Saintyves, *La Simulation du merveilleux*, est excellent et ne doit pas être négligé par l'historien des religions. ¶ Christianisme ancien [Otto Waser]. Les mages d'Orient dans l'art chrétien ancien. ¶ Le puits des âmes [R. Eisler]. Dans le Sohar, II, 526, trad. de Pauly. Cf. Dieterich, Mutter Erde, 2ᵉ éd., p. 18. ¶ Sur la Terre Mère [R. Wünsch]. Quelques renseignements nouveaux.

N° 3-4. La purification des péchés par l'eau [J. Scheftelowitz]. P. 362, usages et croyances des Grecs et des Romains sur ce sujet; cf. Ov., F., II. 35-46, V, 673-681, etc. P. 369, Théophraste, Sur la piété, p. 66 Bernays. P. 374, bouc émissaire à Rome. P. 375. Juv., 6, 521 suiv. P. 384, n. 7, sur Théophr. Caract., 16, P. 385, eau lustrale à l'entrée des temples grecs. P. 386, impureté contractée par la vue d'un mort (Lucien, De dea syria, 52. P. 397, lustration de la maison (Théophr., Car., 16). P. 399, usage de laver les cadavres après la mort pour les délivrer des démons. P. 402, purification de ceux qui ont pris part à une inhumation (Misène dans Virgile). P. 407, Théophr., Caract., 16. P. 409, jet de fèves noires chez les Romains pour écarter les esprits (Ov., F., V, 436). P. 410, purification de la fiancée par le feu et l'eau. ¶ Les prescriptions anciennes des Juifs relatives aux animaux impurs [K. Wigand]. Parallèles chez divers peuples : Egyptiens (p. 417), Grecs et Romains (p. 423), etc. ¶ Une incarnation féminine au Thibet [Albert Grünwedel]. ¶ Miracle de la dislocation et de la résurrection chez les fakirs de l'Inde. ¶ Usages funéraires baltiques avant le christianisme [W. Caland]. P. 509, usage de placer les mourants sur le sol. On a cru trouver des vases lacrimatoires dans les tombes de Lithuanie. Cela

peut être une erreur causée par les textes classiques mal compris. Mais un doute reste; car une note de l'Allgemeine Zeitung, 1903, n° 10, signale l'usage et les vases dans la Perse contemporaine. D'autre part, les textes classiques n'excluent pas l'usage de tels vases, bien que les vases trouvés aient contenu des parfums. Bezzenberger déclare n'avoir jamais vu de ces vases dans les tombes lithuaniennes. ¶ Origine de la doctrine pythagoricienne de la métempsychose [D. Fimmen]. Keith, dans The Journal of the Royal Asiatic society, 1909, p. 569-606, a démontré que la doctrine de la métempsychose n'avait pas été empruntée à l'Inde par Pythagore. Pythagore est le premier Grec qui ait soutenu cette doctrine. Xénophane, dans Diog. Laërce, VIII, 36, fait allusion à Pythagore. Phérécyde, maître de Pythagore, n'a jamais donné cet enseignement, si l'on s'en tient aux témoignages les plus anciens. Les Orphiques, qui ont beaucoup pris à Pythagore et ne sont pas aussi « primitifs » que le pensaient les Grecs, ont subi la même influence. Ce qui passait pour orphique était souvent pythagoricien. Hérod., II, 81, exagère en disant que les Orphiques étaient, à proprement parler, Égyptiens et Pythagoriciens. Mais il y a là beaucoup de vrai. Quand on a mieux connu l'Égypte, on a vu que la métempsychose lui était étrangère et on a taxé de mensonge Hérodote. Cependant, c'est en Égypte que se trouvaient tous les éléments de la doctrine pythagoricienne et ils ne se trouvaient que là. Ces éléments essentiels sont le passage de l'âme d'un corps à un autre, même dans les animaux et les plantes, par une renaissance perpétuelle ; puis la punition ou la récompense de l'âme suivant ses mérites, l'attribution de tel ou tel corps dépendant de sa conduite antérieure. On trouve dans le folk-lore égyptien des histoires d'âmes qui passent d'un objet dans un autre (Maspéro, Rev. arch., 35 [1878], p. 164). Mais dans la croyance officielle, dans le Livre des Morts, l'âme prend après la mort, au cours de son long voyage, des formes variées. Ces brèves incarnations sont précédées d'un jugement. Ainsi les deux éléments de la métempsychose pythagoricienne se retrouvent, bien que jamais on n'ait cru en Égypte à un recommencement de la vie corporelle. Un voyage de Pythagore en Égypte, en un temps où beaucoup de Grecs allaient dans ce pays, est attesté par de bonnes sources. Pythagore a transformé la doctrine du Livre des Morts, où les formes animales étaient réservées aux âmes justes; il a fait de ce sort la punition des méchants. Mais il n'a cependant pas commis la confusion que l'on trouve dans Hérodote, II, 123, qui lie la doctrine de la métempsychose et celle d'une période cosmique de 3000 ans. ¶ Hymnologica [Otto Weinreich]. 1. Ὑμνικὴ προσαγόρευσις. Sur une inscription de Didyme et les hymnes orphiques. 2. Fléchir le genou dans l'hymne à Dionysos. Dans Aelius Aristide, II, 435, § 38 et suiv. Keil. ¶¶ Rapports. Peuples primitifs (1910-1913) [K. Th. Preuss]. Méthode. Exposés généraux. Problèmes particuliers : totémisme, exogamie, communion sacramentelle, immortalité, distinction de l'animé et de l'inanimé, origines de l'écriture, homosexualité, l'enfant et la femme. Mythologie. ¶ Religions des sauvages de l'Indonésie [H. H. Juynboll]. ¶ Bouddhisme indien (1910-1913). [H. Oldenberg]. ¶¶ Notes. Christianisme ancien [O. Waser]. Notes d'archéologie sur la représentation du Jourdain et Sant Urbano alla Caffarella. ¶ Le poisson symbole de Dieu [R. Eisler]. Dans le Sohar. ¶ Charme par attouchement [R. Eisler]. Influence du maître sur l'élève par l'attouchement, dans Platon, Théagès, 130 D, et dans le Sohar. On peut comparer l'attitude de saint Jean à la Cène (Jean, 13, 23). La conception d'un disciple préféré, bien-aimé, ne se trouve nulle part dans l'enseignement rabbinique, sur lequel nous avons d'abondants détails. Elle est, dans l'évangile, d'origine

grecque, plus exactement platonicienne. ¶ A propos du livre de Friedlaender. *Die Chadhirlegende und der Alexanderroman* [H. Gressmann]. L'épisode de Glaucus n'est pas le plus ancien élément, mais un des plus tardifs, dans la légende de la source de vie. La légende de Chadhir a voyagé d'Orient en Occident. Friedländer a cru le contraire. Le prototype de Chadhir doit être cherché à Babylone et c'est ce qui explique qu'on l'a combiné avec la légende certainement babylonienne de la source de vie. ¶ Un usage funéraire des Indiens de la Potawatomie et des Ottawa [J. Loewenthal]. Ils enterrent leurs morts, sauf les descendants du Sauveur. ¶ Croyance magique des Pawnee [J. Loewenthal]. ¶ Cérémonies mystiques du parjure chez les Juifs [J. Scheftelowitz]. ¶ Sur la Terre Mère [G. A. Gerhard]. Question de priorité. ¶ Notes d'hagiographie [L. Deubner]. ¶ Slavica [L. Deubner]. ¶ Sacrifice moderne de fondation [L. Deubner]. Aux environs d'Éphèse. ¶ Aphrodite à Éphèse [K. Latte]. Une épithète fournie par Serv., En., I, 720, où il faut lire : Epidaetida et Epidaetidi, est 'Επίδαιτις, de ἐπὶ Δαιτίδι. Il y avait une place à Éphèse qui s'appelait Δαιτίς, à laquelle aboutissait la δειπνοφοριακὴ πομπή d'Artémis, d'où le surnom. Le même passage donne à Aphrodite le surnom de Αὐτομάτη, qui se comprend de soi. ¶ Nouvelles impulsions au travail en matière d'histoire religieuse [K. Wünsch]. Prix fondé à l'Académie de Berlin pour les recherches à l'époque de l'Empire romain. Entreprise par l'Académie de Gœttingue de « Quellen der Religionsgeschichte », recueil de traductions allemandes qui sera doublé en certain cas par une autre série présentant les textes originaux. Paul Lejay.

Beitraege zur alten Geschichte (Klio). Vol. 14 (1914). 1re livr. Alashia = Alasa : and Asy [G. A. Wainwright]. Veut prouver que les deux pays appelés Asy et Alashia (ou Alasa sur les monuments hiéroglyphiques) noms qui, d'après Max Müller, seraient peut-être identiques, l'un n'étant que l'abréviation de l'autre, étaient situés sur le continent à l'extrémité nord de la Syrie et n'ont rien à voir avec Chypre. Il identifie Alashia avec la côte de la Syrie entre Arvad au nord, et au sud l'embouchure de l'Oronte, et Asy avec la région située près de l'embouchure de ce même fleuve. Il insiste en passant sur l'industrie florissante du cuivre en Syrie. ¶ La chronologie romaine de 215 à 168 [E. Cavaignac]. Etude sur la marche du calendrier flavien et sur les intercalations qu'il a eu à subir à cette époque, notamment en 189 et en 190, comme complément rectificatif à l'étude où Varèse. *Chronologia Romana*, a essayé d'établir une marche régulière de ce calendrier jusqu'à 190 inclusivement. C. prouve que ses assertions sont fausses pour 190, et montre ce qu'il y a de caduc dans ses conclusions à côté d'observations exactes. ¶ Beitraege zur Geschichte des zweiten Triumvirats [Edm. Groag]. 1, Marc Antoine pendant la guerre de Pérouse ; la réserve dans laquelle il s'est tenu provient de ce qu'il avait dissipé follement les sommes qu'il devait payer à ses vétérans et qu'il s'était procurées par des contributions forcées en Asie. — 2, L'inscr. de T. Marius d'Urbinum (CIL xi, 6058). Carrière de ce personnage qui est bien le même que T. Marius Urvinas dont parle Valère Maxime VII, 8,6. — 3, La mort de Cléopâtre. On ne sait pas comment elle mourut, il est possible que ce soit par la morsure d'un serpent, en tout cas Octave qui avait tout intérêt à s'en débarrasser, s'arrangea à ce qu'elle disparût sans ennuis pour lui-même, en ne prenant pas les précautions nécessaires. ¶ The Vita Miltiadis of Corn. Nepos [St. Casson]. La Vie de Miltiade par Corn. Nepos est précieuse pour l'historien par certains renseignements qu'elle nous donne sur la guerre des Perses, puisés à une source autre que celle d'Hérodote, et en bien des points plus

digne de foi ; il a en effet à sa disposition les ouvrages de Dionysius de Milet, qui semble avoir connu les mémoires des membres de la famille de Miltiade, les Philaidai. Hérodote de son côté est poussé à « solliciter » l'histoire, par ses préférences et ses préjugés ; les traditions et les mémoires des Alcméonides exerçaient une trop grande influence sur son imagination, pour qu'il restât impartial, comme on le voit dans son récit de l'expédition de Lemnos, de la bataille de Marathon et de l'expédition de Paros. ¶ Dareikos und Kroiseios [K. Regling], Etude de numismatique. R. combat les conclusions de Weisbach sur le poids et la valeur des dariques et des monnaies de Crésus. Pour lui le darique d'or de 8,4 gr. = 20 sigloi d'argent de 5,6 gr. et le rapport de l'or à l'argent est de 13 $^1/_3$ à 1. Système monétaire de Crésus. Tableau donnant le poids des monnaies d'or du royaume des Perses et de celles de Crésus. ¶ Zum Glieder- und Rottenabstand der Manipularlegion [H. H. Weber]. Les mots de Polybe XVIII, 29 sq. ὁ μὲν ἀνὴρ ἵσταται σὺν τοῖς ὅπλους ἐν τρισὶ ποσί signifient que le légionnaire occupait un carré de trois pieds et que derrière et à côté de chaque homme il y avait un espace libre pour faciliter le maniement des armes. ¶¶ Communications et Nouvelles Die diesjährigen deutschen Ausgrabungen in Aegypten (1912-1913) [L. Borchardt]. Fouilles de Tell el-Amarna, de Quarara en face de Marara, de Dêr-el-medine, d'Abusir, de Giseh. ¶ Gesichertes und Strittiges [C. F. Lehmann-Haupt]. 1, Rusas I d'Urartu, fils de Sardur. Thureau-Dangin a avancé à tort que ce roi n'était pas, comme on l'a cru jusqu'ici, fils de Sardur II, qui fit la guerre contre Tiglatpileser IV (745-727), mais qu'il était le fondateur d'une nouvelle dynastie. 2, La légende de Sémiramis. Azag-Bau, puissante princesse du troisième millénaire avant l'ère chrétienne, a été confondue avec Samuramat dans la légende de Sémiramis, comme Ungnad l'a montré : elle se trouve mentionnée dans une liste des dynasties babyloniennes, et aurait au quatrième millénaire régné pendant cent ans en Babylonie (à suivre). ¶ Ein Wort zu Gunsten des Kirchenhistorikers Rufinus [Ad. Jütlicher]. Seeck et Veith < Klio 13, 451-467 R. d. R. 38.17, 13 > ont cru à tort que Rufin H. E. XI, 33 avait copié St. Augustin De Civ. Dei V, 26, c'est Augustin qui s'est inspiré de lui, comme beaucoup d'autres à cette époque. Défense de cet écrivain, qui était, il est vrai, un petit esprit et un pauvre historien, mais consciencieux. ¶¶ 2e livr. Die römische Industrie [H. Gummerus]. Dans ces recherches d'histoire économique, qui reposent en grande partie sur les documents épigraphiques, G. étudie d'abord les différentes branches de la bijouterie et de l'orfèvrerie à Rome et dans l'empire romain, il y joint les trafiquants d'argent ou banquiers et changeurs, soit affranchis, soit de condition libre, puis les fabricants ou marchands de pierres précieuses ; il passe ensuite en revue les inscr. qui se rapportent à ces diverses industries ou commerces, provenant soit de Rome (137 n^{os}) soit du reste de l'Italie (26 n^{os}) soit des provinces (19 n^{os}). Art. de 62 p. ¶ Zur altitalischen Verfassungsgeschichte [E. Kornemann]. Complète et rectifie l'ouvrage intitulé *Der Staat der Italiker* où Rosenberger (Berlin 1913) a réuni tous les matériaux qui concernent les vieilles constitutions italiennes des Latins, des Osques, des Etrusques et tout particulièrement leurs divers magistrats. K. s'occupe surtout des magistratures étrusques que R. a traitées en tenant grand compte des inscr. du C. I. E. ; il a trouvé la solution de bien des questions obscures. Les conclusions de cet article sont les suivantes : L'édilité est une des plus anciennes magistratures italiennes ; issue de l'administration des temples, elle devint ensuite politique et fut préposée avant tout à l'administration de la justice et des finances. La triade de magistrats, surtout d'édiles, est partout en Italie un reste de

vieilles constitutions de l'époque préurbaine. Les états anciens dans l'Italie occidentale avec trois magistrats à leur tête (Latium et Campanie) sous l'influence des Etrusques qui n'en avaient qu'un seul, y renoncèrent et adoptèrent une constitution avec un seul magistrat supérieur (Edile, Dictateur Meddix Tuticus); puis se forma comme une couche nouvelle à deux magistrats avec un collège de magistrats (collège de préteurs) à la tête de l'état, après que le préteur, d'abord dans les villes où il y avait un Dictateur, fut devenu le chef de la jeunesse montant à cheval. Cette seconde couche manque par endroits dans l'intérieur du pays et le système des paires de magistrats (octovirat) des Sabins et les doubles magistratures (marones) des Ombriens dérivent peut-être directement d'antécédents plus anciens que nous ne connaissons plus. En Ombrie, l'influence Etrusque se montre en ce que le mot marniu ou marunuχ est devenu le nom de la paire de magistrats supérieurs exerçant le pouvoir (les marones). — Particularités de l'état romain. ¶ Eratosthenes, Hipparchos, Poseidonios [O. Viedebannt]. Contribution à l'histoire de la géodésie dans l'antiquité. V. montre comment Posidonius a cherché à populariser les méthodes d'Eratosthènes et d'Hipparque qu'on avait mal comprises jusqu'alors, bien loin d'avoir été leur adversaire. Appendices 1. Grandeur du stade d'Eratosthènes. La question du pied de Philétère et du pied italien ou romain. 2. Eratosthènes et Hécatée de Milet (Hérodote V, 53 sq.). ¶¶ Communications et Nouvelles. Die röm. Königzeit und die Fasten des V. Jahrhd. v. Chr. [G. Sigwart]. Montre par plusieurs exemples le peu de créance qu'on doit accorder aux fastes romains avant la prise de Rome par les Gaulois. Le même discrédit dans lequel est tombée l'histoire des rois de Rome s'attache aujourd'hui aux fastes qui ont été forgés de toute pièce par les Pontifices dans la première moitié du IIIe s. av. J.-C. après Kallias et Timée, mais avant Naevius. ¶ Gesichertes und Strittiges (suite) [C. F. Lehmann-Haupt]. 3. Résultats importants des fouilles de Jéricho. ¶¶ 3e livr. Delphische Neufunde [H. Pomtow]. I. Sur la liste des archontes du IIe s.; (nouveaux textes relatifs aux Soteries et aux Amphyctions). A) Un nouvel archonte Delphien du IIIe s. Il se nomme Xénon, c'est probablement le prêtre déjà connu Ξένων Βούλωνος qui, prêtre depuis environ 205, mourut en Avril-Sept. 180, et qui fut archonte quelques années auparavant, de sorte qu'il faut le placer soit dans l'année 214 encore libre, ou en 209, d'où l'on déplace dans ce cas Nicodame pour le remettre en 205 où on le plaçait auparavant, et qui redevient libre pour des raisons que P. énumère; B) L'archonte athénien Polyeuktos doit être placé en 277/6 (Ol. 125, 4); C) Nouveaux décrets sur l'institution des Soteries. a, texte de trois décrets provenant de Téos, Ténos et Erythrées d'Ionie qui sont faciles à restituer grâce au décret déjà connu de Chios < B.C.H. V, 300 sqq. > dont P. donne également le texte; b, ce que ces textes nous apprennent d'intéressant, entre autres l'année (276) où furent célébrées pour la première fois les Soteries; elles se célébraient tous les cinq ans dans la première année de l'Olympiade, plus tard elles le furent tous les ans. c) Nouveaux textes relatifs aux Amphyctions et aux Soteries. Deux fragments de décrets des Amphyctions. Long décret, daté de l'archontat d'Ariston (automne 270). Texte et comm. de dix-sept décrets. d) Nouvelle liste d'archontes du IIIe s. av. J.-C. (302-202) et listes des vainqueurs aux Soteries de 227 à 220. Commentaire : addenda aux listes des vainqueurs, aux archontats de personnages du nom de Lyson (320, 294, 243 ou 222); les trois archontats d'Hérakleidas (287, 274, 220); inscr. inédites datant de chacun de ces archontats. — Liste de hiéromnémons de l'été de 274 : texte et comm. ¶ L'origine du Marsyas du Forum [Ad. Reinach]. La statue de

Marsyas qui se dressait à Rome à peu près au milieu du forum entre le tribunal et le Lacus Curtius avait été apportée d'Apamée entre 200 et 170 par le consul Manlius Vulso, qui croyait qu'il rapportait l'image d'un dieu lié aux plus anciennes traditions de Rome, une idole qui serait à sa place auprès du Palladium troyen, elle devint le symbole de la concession à une cité de ce droit italique qui affranchissait la terre provinciale de la servitude. Aussi c'est par les monnaies que pouvaient frapper les villes de jus italicum que le Marsyas d'Apamée a surtout passé à la postérité, ¶ Zur Topographie des Herodot [Fr. Westberg]. Suite <cf. Klio IV, p. 182 sqq. VI, 259-268 R. d. R. 29, 11, 31 et 31, 10, 52> W. dans ce 3e art. étudie le stade chez Hérodote et montre que dans II. nous avons à faire au moins à trois stades différents, le perso-babylonien d'environ 198m 39 ; le « Zehntelmeilenstadium » de 148m 85 et le stade du pied attico-rom. de 178m2. ¶ Historisch-metrologische Forschungen [C. F. Lehmann-Haupt]. Dans ce 3e art. < cf. Klio XII, 240 sqq. XIII, 119 sq. R. d. R. 37, 12, 25 et 38, 14,2 > L.-H. étudie : 2. les mesures hébraïques et le système de Phéidon, roi d'Argos, qui le premier sur le sol grec inventa un système de mesure (vers 750 av. J.-C.). Appendice. 1, Le système de mesures ancien babylonien fondamental. 2, Autres systèmes. 3, Le système de Phéidon et l'Egypte. — 3, La « mine » du Roi et la « mine » (du pays). La première vaut plus qur la seconde, leur valeur réciproque ; elles sont quelquefois réunies sur le même poids, de sorte que dans ce cas elles paraissent avoir la même valeur, ainsi sur les poids trouvés à Kalach-Nissirud, autant qu'ils proviennent de l'époque de Salmanassar V. ¶ Communications et Nouvelles. Das Mausoleum des Augustus und der Tatenbericht des Kaisers [E. Kornemann]. Hirschfeld (Kl. Schriften, p. 456) a tort de croire avec Nissen <Rh. Mus. 1886, p. 423 sq. > que les piliers d'airain sur lesquels étaient gravés les « res gestae » d'Auguste étaient encastrés dans le mur du Mausolée aux deux côtés de l'entrée, K. montre que les sources ne parlent que de deux piliers plantés en terre devant le Mausolée et à quelques pas devant l'entrée, de sorte que celui qui entrait passait entre ces deux piliers sur lesquels il lisait l'inscr. ¶ Kennt Eutrop einen Usurpator Trebellianus [E. Hohl]. Il est très possible qu'avec Rühl, Madame Dacier et H. Peter, il faille considérer dans Eutrope IX, 8, 1 les mots « et Trebelliano » comme une glose marginale qui s'est glissée on ne sait quand, dans le texte, et les mettre entre crochets ou les supprimer malgré les mss. La correction « Regeliano » n'est pas admissible. ¶ Gesichertes und Strittiges [C. F. Lehmann-Haupt]. 4. Zur Sarapis-Problem [ ] Examine et discute les diverses solutions qui ont été données sur l'origine de cette divinité et sa présence dans le Panthéon Egyptien. ¶ Die rhodischen Heliospriester [F. Hiller von Gaertringen]. Liste de 14 noms de prêtres d'Hélios, à Rhodes, déchiffrés sur des anses de vases Rhodiens, à ajouter à ceux que Bleckmann a publiés antérieurement <cf. Klio XII, R. d. R. 37, 12, 35 > ¶ Die Beschreibung des Nilpferdes bei Herodot II, 71 [E. Obst]. [ ] Si dans la description donnée par Hérodote il y a des détails justes et d'autres évidemment erronés, cela provient de ce qu'il n'a eu sous les yeux que le squelette d'un hippopotame ; à côté de remarques excellentes, il en a ajouté d'autres qui découlent du nom même de l'animal et que par erreur, il a cru pouvoir ajouter. ¶ Historisches-archaeologischen aus dem Kaukasus [Th. Kluge]. Brèves indications sur un voyage fait dans le Caucase de 1910 à 1912; sur l'acropole d'Ani, la vieille résidence Arménienne sur la rive droite de l'Arpa-čiai ; trouvé des ruines romaines ainsi qu'en d'autres endroits, ailleurs inscr. grecque. Près d'Eriwan sur une colonne de porphyre isolée dans la plaine

fortifiée par une enceinte de pierres avec piliers faisant saillie, trouvé un relief en calcaire avec une scène de banquet assyrien et de l'autre côté un laboureur avec un attelage, il date du VIIe s. ¶¶ 4e livr. ne nous est pas parvenue.

Berichte über die Verhandlungen der k. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipsig Philol-histor. Klasse. Tome LXVI, ne nous sont pas parvenus.

Berliner philologische Wochenschrift 34e année 1914. N° 1. Démosthenes in Olympiodors Phaidonkommentar [K. Fuhr]. Relève d'après l'index de l'éd. de Norvins du Commentaire sur le Phédon, d'Olympiodore, deux citations de Démosthène (p. 36, 24 d'Olynth. I, 20; p. 39, 19 du de falsa leg. 136); il faut en ajouter trois autres tirées de Or. de Cherson. 2; de Or. de Pace 4 et du De Cor. 128. Peut-être en trouverait-en encore d'autres qui prouveraient combien Olympiodore possédait Démosthène. ¶ In Ciceronis Tusc. II, 60 et De Rep. I, 9 [R. Corssen]. Lire : I; qui cum annum operam philosophiae dedisset... plurimos autem (ego) in philosophia consumpsi, etc. — 2, cum ipsi (sibi) auxilium ferre, si cupiant, non queant. ¶¶ N° 2. Phoeniker oder Kyprier [F. Poulsen]. Défend contre Ohnefalsch-Richter < Oriental Archiv > et Hogarth < J. of h. St. 1913, p. 117 > les conclusions de son livre : Der Orient und die frühgriech. Kunst, Leipsic 1912, sur l'influence artistique des Phéniciens sur la Grèce. ¶¶ N° 3. Hyperkritische Fehlgriffe [M. Niedermann]. Réserves sur les exagérations de méthode dans lesquelles sont tombés E. Löfstedt et W. A. Bährens en défendant certaines variantes des mss. de textes latins de basse époque, négligées parfois à tort par les éditeurs. Leur méthode est excellente, mais ils dépassent parfois la mesure et tombent dans l'erreur; il le montre par plusieurs passages de Sextus Empiricus, d'après le Par. Lat. 6880, dont s'est servi Cornarius pour son éd. parue à Bâle en 1536 et qu'on croyait à tort perdu; passages où Baehrens défend des leçons qui ne sont que des erreurs de copistes. ¶¶ N° 4. Eine Senecahandschrift der Quiriniana in Brescia [O. Hense]. Grande importance pour la critique du texte qu'a le ms. des lettres de Sénèque de la Quirinienne, que Beltrami a étudié dans un art. intitulé Index cod. class. lat. qui in bibl. Quiriniana Brixiensi adservantur et qu'il a attribué au XIVe s. Il date plutôt du Xe s. comme Beltrami l'a reconnu dans la suite < Rev. di fil. 1913, p. 549 sqq. >. Leçons nouvelles qu'il donne et qui méritent l'attention (suite au n° 19). ¶¶ N° 5. Lukians Parasitendialog [J. Mesk]. Prouve contre Helm l'authenticité de ce dialogue de Lucien qui est à la fois une satire des dialogues socratiques et une parodie des panégyriques des sophistes sur des sujets insignifiants. Analyse : passages les plus importants. ¶ In Vergilii Ecl. IV, 45, sq. [P. Corssen]. Le poète a mêlé les paroles des Parques aux siennes propres : il faut comprendre « Talia, saecla » suis dixerunt « currite » fusis | concordes « stabili fatorum numine » Parcae. ¶¶ N° 6. Keine Hypäthraltempel, sondern dreischiffige Tempel [G. Th. Hoech]. Montre comment il faut comprendre le passage de Vitruve « medium autem sub dio est sine tecto, aditus valvarum ex utraque parte in pronao et postico » qui s'applique non pas au temple, mais au péristyle dont il vient d'être question : pour lui hypèthre signifie un temple avec des bas-côtés ou un temple à galeries (mit Seitenschiffen oder Hallentempel). ¶¶ N° 7. Zu Sisena fr. 52 [Th. Stangl]. Posant en principe que les latins emploient souvent l'adverbe là où l'adjectif paraîtrait plus naturel, St. lit dans Nonius s. v. testudines, p. 58 « Sisenna historiarum libro IIII : Gaius Titinius quidam cui nimis protervitas mentis (au l. de minus proprietas menis) ab natura tradita videretur »; à cause de son importance logique

l'adv. nimis n'est pas placé près du verbe mais immédiatement après le relatif qui commence la proposition. Rapprochement avec Sisenna fr. 25. ¶ Zum dativus comparationis im Lateinischen [J. v. Geisau]. Depuis Wölfflin < Archiv f. lat. Lex. vi, 467 et vii, 117 > on cite toujours comme datif de comparaison « deterior cordi » dans Apul. de Plat. II, 22, or cet exemple ne vaut rien, car le texte porte « Deterior est cordi ». Il n'y a que quatre passages d'Apulée qui puissent être cités comme exemples de cette tournure. Flor. 9 (artium multitudine prior omnibus, eloquentia null secundus); Flor. 19 (ceteris princeps) : Met. III, 23 (me nullam aliam meae Fotidi malle) ; Apol. 73 (ut me aliis omnibus mallet). Explication de ces quatre exemples qui montrent qu'Apulée ne peut pas être rendu responsable de l'emploi fréquent de ce dat. comp. par les écrivains de la basse latinité. ¶¶ N° 8. Zu dem neuen Bruchstück eines Mimus [E. L. de Stefani]. Remarques sur le texte de ce fragment publié dans Archiv f. Papyrus, VI (1913) 1 sqq. corrections et restitutions. ¶ Der Serapiskult in Köln am Rhein [A. Salač]. Montre par des inscr. trouvées à Cologne que le culte de Sérapis était déjà connu dans cette ville dans la seconde moitié du IIe s. ap. J.-C., ses fidèles étaient surtout des soldats romains et des femmes. ¶¶ N° 9. On Fronto Ad Marcum Caesarem I, 10 [J. T. Sheppard]. Lire « sine deliciis » (au lieu de delicteis qui ne peut pas signifier tentations) et puisqu'il y a une référence, comme le contexte le montre, au texte du Phèdre de Platon, il faut plus loin au l. de « de Lai ista » lire « de Lysia » qui dans Phèdre (230 e-234 c) développe le même thème que Fronton. ¶ Cominianus im Mittelalter [Joh. Tolkiehn]. On ne peut pas parler d'une influence immédiate de Comenius sur les écrivains du moyen âge ; son « Ars » fut éclipsé par le traité de son élève Charisius, qui le fit oublier. ¶¶ N° 10] Wie alt ist die unchronologische handschriftliche Reihenfolge der oratorischen Bücher Ciceros ? [Th. Stangl]. Elle paraît être plus ancienne que St Jérôme qui les dispose dans l'ordre suivant (adv. Ruf. I, 16, tom II, 471. Voll) ad: Herennium, De inventione, De Oratore, Orator. Le Ps. Axonius, plusieurs générations après 420, dans son commentaire Cic. or. scholiastae II, 194, 22, nomme De Oratore, In Oratore, Brutus. ¶¶ N° 11. Die attische Flexionslehre im Lichte der Inschriften [H. Meltzer]. Signale à l'attention des philologues l'art. de E. Wolf. Die att. Flexionslehre der Schulgramm. im Licht der Inschriften und Papyrusgramm. < Berichte des philol. Vereins zu Berlin 1913 p. 124-152>qu'il résume rapidement dans ses grandes lignes. ¶¶ N° 12. Zu Cic. am. xiii, 40 [Cl. Otto]. Explication de « si ulla mea apud te commendatio valuit, quod scio multas plurimum valuisse », exemple intéressant d'expéxégèse, comme complément à la critique faite par Schmalz < Woch. f. klass. Philol. 1913, p. 1104 sq. > de la dissertation de O. De expexegeseos in Latinorum scriptis usu : S. croit à la contamination de deux phrases « quod scio saepe evenisse » et » quas scio multas plurimum valuisse. ¶ Auram or Aureum Bucinum ? [S. B. Platner]. Dans le catalogue des régions de la ville de Rome, dans la Région IV, entre porticum absidatum et Apollinem sandaliarium, tous les mss. du Curiosum donnent aura bucinum, tandis que B et S de la Notitia donnent « auram bucinum » et A « aureum bucinum » Duchesne < Röm. Mitt. 1907, p. 429-433 > a montré que auram était la vraie leçon et désignait une statue de la nymphe phrygienne Aura, aimée de Dionysos et qui devenue folle s'était jetée dans le Sangarius. Ce mot n'a donc rien à voir avec bucinum, ce que confirme un passage du Digeste (14, 4, 6, 16) cité par Ulpien : il faut donc lire : « auram, bucinum ». ¶¶ N° 13. Saturnian Verse [W. M. Lindsay]. Ressemblance entre l'histoire du mètre anglais et celle du mètre latin. ¶¶ N° 14. Sprachliche Bemerkungen zum latein.

Aesop des Romulus [J. H. Stangl]. Remarques sur la langue si intéressante de la paraphrase en prose latine des fables d'Esope par le soi-disant Romulus, comme complément à l'ouvrage de Thiele. Der latein. Aesop des Romulus und die Prosafassungen des Phaedrus. Heidelberg, 1910 (se continue au n° 15). ¶¶ N° 15. Sarapis cum sua cline [W. Weber]. Comme complément à l'art. de Salač < v. plus haut, n° 8 > explique CIL, XIII, 8246. (Dessau 4394) où il est question de Sarapis couchée ou assise sur une κλίνη soit seule, soit en compagnie d'autres divinités. ¶¶ N° 16. Zu Tacitus Agricola 18 [R. Philippson] Qui mare exspectabant = qui attendaient le flux. ¶ The mss. of Commodian [W. M. Lindsay]. Le ms. de Berlin Phill 1825 (avec les Instructiones) et celui de Cheltenham 12261 (avec le Carm. Apol. précédé des écrits de St. Augustin et de St Jérôme) sont tous les deux de la même époque (saec. XII ex.) ; ils se complètent et ont fait tous deux partie du même cod. Veronense ¶ Contropatio in unsern Wörterbüchern [Th. Stangl]. Contropatio = comparatio, collatio ; et contropare = conferre ne se trouvent pas dans le dict. de Georges (éd. de 1913). Dans le Thesaurus IV, 781, 6, on lit : « Cassiod. compl. in Apoc. I, 9, cujus (Christi) habitum per mysticas contropationes (trad. « controfationes », an « controfactiones » ?) exponit ». Ce mot qui se retrouve plusieurs fois dans la Lex Visigothorum se rencontre deux fois dans Cassiodore. ¶¶ N° 17. Zu Plutarchs Moralia [B. Michael]. 96 C lire φιλόφιλοι au l. de φιλόσοφοι, de même 120 A φιλόφιλος au l. de φιλόσοφος ; 117 C καταμαρανθείς au l. de τιμωρηθείς ; 268 D ὁρατῆς au l. de ῥευστῆς ; 312 D ἔμπαις οὖσα au l. de ἐμπεσοῦσα ; 347 F μεταφοράς au l. de μεταφράσεις ; 463 A ἐκκλύσματα au l. de ἐκκαλυμμάτα ; 1089 AB ὥσπερ ἀσώτων ἐν οἰκίᾳ au l. de ὥσπερ σωμάτων οἰκίᾳ ; 536 F, καὶ ταύτας ζητουμένας au l. de κατὰ ταῦτα ζητοῦμεν. ¶ In Vergilii Ecl. IV, 42 sq. [P. Rasi]. N'accepte pas les conclusions de Corssen < cf. supra n° 5 >. ¶¶ N° 18. Zur Versio latina des Barnabasbriefes. 2. [L. Wohleb]. Dans ce 2e art. < cf. B. P. W. 1813, nos 32 R. d. R. 38, 23, 28 > W. examine quelques-unes des corrections admises par Heer dans son éd. de cette lettre. ¶¶ N° 19. Eine Senecahandschrift der Quiriniana in Brescia 2. [O. Hense]. Dans ce 2e art. < cf. n° 4 > H. donne de nouvelles preuves de l'excellence des leçons de ce ms. Q. Il indique les plus importantes (se termine au n° suivant où il montre quelques points faibles de ce cod. et quelques variantes qu'il ne faut pas admettre). ¶¶ N° 21. Zu Sophokles, Philoktetes 42 [J. E. Harry]. Pas un seul mot de ce vers sauf μακράν n'a été bien expliqué. Κῶλον signifie jambe et non pas pied, il ne peut donc pas se rapporter à νοσῶν mais doit dépendre de προσβαίη. Sophocle n'a pas pu écrire παλαιᾷ κηρί, un copiste par erreur a changé παλαῖον en παλαῖᾳ. Quant à κήρ, il ne signifie jamais maladie, mais ἄτη ou infortune. ¶¶ N° 22. Zu Ammianus Marcellinus [F. Walter] XVII, 11, 4 lire : nec fortior, nec autem cautior. — Ante employé comme adjectif (comme dans Virgile En. I, 198) et T. Live (XXIV, 32, 5) doit être rétabli dans Amm. Marc. XVII, 12, 18 ; il faut donc lire « servire ante mancipiis ». Amm. emploie ainsi retro XXII, 9, 3 « magnis retro principum impensis ». Le datif de but ou de fin qu'on trouve dans Tacite (Ann. I, 51, 8) Apulée (Met. IX, 26) et ailleurs, se trouve également dans Ammien où XXIV. 3, 9 il faut lire « victui se secrevit et quieti nocturnae ». ¶ Faba mimus [A. M. Harmon]. Contre Rossbach < B. P. W. 1913, p. 1310 > qui voudrait corriger dans Cic. ad Att. I, 16, 13 et dans Sen. Apocol. 9, 3. « fabam mimum » en « fabulam mimum », H. montre qu'il faut conserver la leçon reçue et explique pourquoi : il rapproche ces passages d'Hor. Sat., I, 6, 63 (faba Pythagorae cognata). ¶ [Rossbach] défend ses conclusions. ¶¶ N° 24. Zu Theophrast Char. IV [R. Noll] 1 § 14. Maintient l'article τὸ devant ἄροτρον contre Diels et

Needhams qui voudraient le corriger en τῳ; 2, § 16 Explication de καὶ ἐν βαλανείῳ δεῖ ᾄσαι en rapprochant ce passage de Hor. Sat. I, 4, 76 et surtout de Pétrone, Cena Trimalch. (Bücheler[4], p. 49, l. 21-25). ¶ Zu Roschers Lexikon der griech. und röm. Mythologie [B. Latyschev]. Dans une inscr. du Bosphore de 152 ap. J.-C. Höfer (Livr. 66-67, page 1153) a cru que la déesse Sol était nommée. L. qui a publié cette inscr. il y a plus de 24 ans, a constaté qu'au lieu de ἀπεκατέστησε τῇ θεῷ Σῶλ, la pierre portait ἀπεκατέστησε τῇ θεῷ σῶα = restituit deae integra. La déesse n'est donc pas nommée, ¶¶ N° 25. Aristoteles, Eth. Nic. 1094 a 22 [T. O. Achelis]. Bitchofsky < B. P. W. 1913, n° 35. R. d. R. 38, 23, 47 > a rendu attentif à la réunion habituelle des deux adjectifs bonus et optimus, A. montre la même tournure dans Aristote τοῦτ' ἂν εἴη τὸ ἀγαθὸν καὶ ἄριστον. Même emploi du positif et du superlatif réunis dans Cic. Orat. 52 « rem difficilem atque omnium difficillimam ». ¶ Syntaktisches [J. H. Schmalz]. Exemples de l'emploi de l'inf. au lieu de l'impératif sans qu'il soit besoin d'ajouter « debemus », comme dans la Version lat. de l'épître de Barnabas 1, 7 où le ms. donne « sicut ergo locutus est dominus, honestius et altius accedere ad aram illius ». L'adjonction de debemus est inutile et serait même contraire à l'usage. ¶¶ N° 26. Altlateinisches [Th. Stangl]. Etude de syntaxe sur Ennius Sat. 58. Caton D.A. C pr. 4. Porcius Licinus fr. 1. ¶¶ N° 27. Zu Sotades [L. Escher]. Pour faire suite à sa dissertation De Sotadis Maronitae reliquiis (Giessen 1913) E. étudie brièvement deux vers sotadiques attribués par Wachsmuth à un philosophe inconnu et que Wilamowitz a reconnus comme étant bien sotadiques < cf. Hermes, XXXIII, p. 514 >, quoique étant d'après lui comme tous les vers de ce genre, l'œuvre d'un faussaire qui aurait vécu dans le IIe s. ou le IIIe ap. J.-C. E. les considère comme authentiques. ¶¶ N° 28. Zum Eide der Knidier [A. Wilhelm]. Restitution d'après un estampage pris en 1905, de la seconde ligne de l'inscr. fragmentaire relative au serment des Cnidiens trouvée à Chalcis et conservée au Musée de cette ville < Ἀθηνᾶ XI, 283 ἀρ. 3, 288 ἀρ. 4 >. W. y lit « ἐν Ἰουλίαι ἀγορᾶι ὅρκιον γέγονε πρὸς Ῥωμαίους τοῦ δήμου τοῦ Κνιδίων ». La mention de la Ἰουλία ἀγορά dans ce décret a une assez grande importance pour dater ce traité entre les Cnidiens et les Romains, parce qu'avant la construction de la Curia Julia en 43, dédiée par Auguste en 29, c'était au forum Julium que se réunissait le sénat, or Täubler a placé la date du traité après 30 av. J,-C. ¶¶ N° 29, Ein Brief an Hadrian ueber die Wunder Asiens [F. Pfister]. Détails sur ce texte qui se donne pour une lettre écrite à Hadrien et qui publié par Omont < Bibl. de l'Ecole des Chartes LXXIV, 507 sqq. > appartient à la littérature tératologique du moyen âge et est parente du « Liber monstrorum » éd. par Haupt. Il y est traité « de mirabilibus Indiae ». ¶ Guarinos Text des Justinus wiedergefunden [Th. Stangl]. Il a été retrouvé dans le ms. du Br. Museum, Additional 12012 et contient les Hist. Phil. de Trogue-Justin. ¶¶ N° 30. Der neue Ciceropapyrus [A. Klotz]. Détails sur ce papyrus publié dans le nouv. vol. des Oxyr.-Pap. sous le n° 1251 et continuant le n° 1097) il contient un petit fragm. des Verrines II, 2 (partie du § 3 et § 12) et un morceau important du Pro Caelio (§ 26 à 55). Nous avons donc à faire avec un choix de discours qui ne tient pas compte de l'ordre chronologique et qui en cela ressemble au Cluniacensis 496; variantes diverses qu'il donne; s'il n'a pas une grande importance pour l'établissement du texte, il montre combien au Ve s. les discours de Cicéron étaient goûtés des lettrés. ¶¶ N° 31 et suivants ne nous sont pas parvenus.

Blätter für das Bayer. Gymnasial-Schulwesen. Vol. 50 (1914). Bemerkungen zur latein. Schulgrammatik und -Synonymik [P. B. Linderbauer.]

Nombreuses remarques 1° de grammaire, 2° de synonymie, où L. rectifie l'enseignement donné par les grammairiens et montre qu'il ne correspond pas à la réalité. 1. Signification de communicare; mihi persuasi; officium praestare; différence entre le gén. et l'abl. de qualité; cas que gouverne similis; venit mihi in mentem, aestimare; interest; meo jure; indigeo avec le gén. et l'abl.; pendeo animi; emploi de aliquis, de quisquam de quispiam, quoquam, quisque : emploi du potentiel dans la proposition principale, du conjonct. périphrastique, du conjonct. dans les propos. relatives : de non enim, nemo enim. 2. Synonymie; antiquus—vetus; les divers âges de la vie (infans, puer, adulescentulus, adulescens, juvenis, senior, senex, emplois de ces termes divers); fateor—confiteor; invenire—reperire; gaudere — laetari; accidit — contingit; gens — natio; parcere — oboedire — obtemperare; regius—regalis; bestia — bellua — pecus; perdere—amittere; beatus—fortunatus. ¶ Zu Curtius, IV, 12, 10 [Fr. Hacker]. Au l. de « claudebatur hoc agmen aliis falcatis curribus », lire : « Claudebatur hoc agmen ab Albanis Caribusque ». ¶¶ Mars-avril. Die deutschen Ausgrabungen in und um Numantia (1905-1912) [Ed. Herold]. Résultats des fouilles faites sur l'emplacement de cette cité des Celtibères qui résista aux Romains de 143-133 av. J. et ne céda que vaincue par le génie de Scipion et par la famine. Huit campagnes de recherches y ont été faites par Ad. Schulten qui a découvert la cité ruinée par Scipion et les sept camps rom. de circonvallation. 1. La cité ibérique. 2. Les camps de Scipion réunis par un mur de circonvallation et dont la découverte a fait mieux comprendre l'art militaire des Romains sous la république, car jusqu'alors on ne connaissait que les camps qui dataient de l'époque impériale. 3. Les cinq camps de la colline Renieblas, dont le troisième correspond exactement au schéma de Polybe, et en constitue un puissant commentaire; il fut construit en 153 par Censorinus. Détails sur chacun de ces cinq camps. — On a donc retrouvé la ville et ses antiquités, les sept camps de Scipion, les cinq de Renieblas et dans les casernes des soldats et les demeures des officiers de nombreuses armes et de nombreux objets d'équipement militaire. ¶ Zu den Metamorphosen des Apuleius [Fr. Walter]. Lire Metam. II, 11 : « ista in lucerna » au l. de « istam lucernam ». — V, 22 « mutatum it » au l. de « mutatum » — VI, 29 « mugiens ivit » au l. de « mugivit ». ¶ Pro patria est, dum ludere videmur [Fr. Vogel]. Ce dicton qu'on répète partout, provient de Cassiodore, Variae I, 45, où on lit : « Sit ergo pro republica et cum ludere videmur ». ¶ Zur Bildung des Infinitivs Präs. Akt. der griech. verba contracta [Gg. H. Lochner]. Les verbes en ω non contractés ont à l'inf. prés. actif, au lieu de la terminaison atone -εν, la terminaison accentuée -ειν, tandis que les verbes contractes n'ont que la forme εν, qui s'accentue par la contraction (τιμά-εν = τιμᾶν; μισθό-εν = μισθοῦν), voilà qui explique pourquoi à côté de la contraction τιμά-εις = τιμᾷς on a τιμά-ειν = τιμᾶν (sans iota souscrit) et à côté de μισθό-εις = μισθοῖς, on a μισθό-ειν = μισθοῦν. ¶¶ Mai-juin. Der Mythus von Herakles am Scheideweg [H. Scharold]. Ce mythe d'Héraklès a la croisée des chemins chez Prodicus, Antisthènes, Dion Chrysostome, le rhéteur Thémistius, l'empereur Julien, Lucien, Philon, Clément d'Alexandrie; dans la Tabula de Cébès de Thèbes : ses applications et transformations diverses. ¶¶ Juil.-août. Der heilige Georg [W. Weyh]. Etude d'hagiographie grecque sur la personne, l'activité et la légende de ce saint sur lequel on a publié une monographie posthume de K. Krumbacher, Der heilige Georg in der griech. Ueberlieferung. ¶ Zu Apuleius und Aurelius Victor [C. Weyman]. Défend contre Walter <cf. supra> la leçon « mugivit in bovem » et cite comme exemple d'une construction

pareille la tirade de Polydeuxis de Naucrate sur Protée dans Philostrate, Vit. Sophist II, 12, 2. — Dans Aurelius Victor 12, 2, p. 90, 25 sqq. où il est question de Nerva, on a corrigé : apud Sequanos, quo tyranni (c.-à-d. Domitianus) decessit metu, au l. de la leçon des mss. « quo tyrannide fecit ». W. propose de lire « quo tyranni se fecit metu ». Il donne des exemples de « se facere = abire », jusque dans le latin vulgaire. ¶¶ Les autres livr. ne nous sont pas parvenues. A. S.

Bonner Jahrbücher 123ᵉ livr. (1913). Ne nous sont pas parvenus.

Breslauer philologische Abhandlungen 47ᵉ livr. (1914). Quaestiones Agathianae [Gg. Franke]. I, De Agathia Herodoti imitatore (de imitationibus longioribus, de sententiis similibus, de dictionibus similibus); II, De A. Thucydidis imitatore (α, Quatenus A. id, quod explicat, ex Thucydidis opere sumpserit. β, Quid A. generi dicendi Thuc. debeat. 1. De imitationibus longioribus, de sententiis similibus, de singulis dictionibus et vocabulis ; 2, De participiis et adjectivis neutrius generis pro substantivis positis; de substantivis in τής, σις, μα exeuntibus ; de verbis desiderativis in σείω cadentibus ; III, De A. Polybii imitatore (de imitationibus longioribus ; de dictionibus e Polybio haustis); IV, Num A. Xenophontem imitatus sit ; V, De verborum apud A. conclusione ; VI, De hiatu qui est apud A. in orationibus, in narratione. ¶¶ 48ᵉ livr. (1914). De aetatis Demosthenicae studiis Libanianis [Jos. Bielski]. Tandis que certains critiques font grand cas de Libanius et de ses écrits, les autres le tiennent en petite estime, entre autres Ranke et encore plus Hartel, qui lui refusent toute autorité, et l'ont jugé très sévèrement. B., dans cette dissertation de 90 p., se propose de chercher les sources de Libanius et comme il s'est montré très sobre de renseignements à cet égard, sauf en ce qui regarde Démosthène, qu'il appelle souvent son auteur et qu'il confesse avoir beaucoup pratiqué, B. étudie d'abord sa Vie de Dém., cherche les rapports qu'il y a entre la première partie de cette Vie et le commencement de celle due à Plutarque, puis entre Libanius et la seconde partie de la Vie de Plut. Comme Plut. s'est beaucoup servi de Théopompe dont on trouve aussi quelques traces dans Libanius, B. compare Théopompe et Libanius, montre ce qu'ils ont de commun, en même temps qu'il indique les ressemblances de L. avec Diodore, Justin, Polybe avec lesquels il s'accorde tantôt et dont tantôt il diffère. Il doit avoir eu comme source un auteur, qu'on devine avoir été un rhéteur à certains passages, et qui a largement mis à contribution Théopompe et Ephore, puisqu'il a même complété leurs histoires dans un ouvrage historique publié après 278 av. J.-C. et intitulé, au dire de Libanius lui-même (hyp. VI, p. 64, 10), ἱστορίαι Φιλιππικαί. Libanius l'a donc eu comme source, en même temps qu'il avait Démosthène et même d'autres auteurs, comme on le voit dans certains passages où l'on sent l'influence d'Hypéride, de Dinarque, de Lycurgue et d'autres orateurs contemporains. Les arguments de Lib. aux discours 1 à 19, 27 à 31 de Démosthène rapprochés des auteurs de l'époque. — Etude de la Declam. XVII (t. VI, 192-239) ; comparaison des passages où Dém. et Lib. parlent de Philippe, d'Eschine, des Phocidiens, des Athéniens, de détails historiques et qui sont les sources de Lib. — Mêmes recherches pour les Declam. XIX et XX. — Exercices préparatoires (Προγυμνάσματα) se rapportant à Démosthène, dans lesquels Lib. rappelle brièvement des détails qu'il a donnés plus abondamment dans les arguments aux discours de Dém. et dans les Declam. — Rapprochement des passages avec Dém. et recherche des sources ; passages où Lib. s'accorde avec les scolies de Démosthène et d'autres où il relève d'Eschine, d'Hypéride, de Lycurgue, d'Aristide, de l'Encomion Demosth du Ps. Lucien. Passages où

il n'est pas d'accord à propos de Dem. avec Denys d'Halicarnasse. Etude des Déclam. XVIII et XXIII qui ne paraissent pas être de Libanius.

Commentationes philologae Ienenses. Vol. IX, fasc. 2 (1912). De Hieronymo Donati discipulo [Fr. Lammert]. De Donato Hieronymi praeceptore. De D. apud H. vestigiis. A. In libris grammatici clarissimi, qui adhuc exstant; in artibus grammaticis; in Commentario in fabulas Terentii; in Comm. Virgiliani reliquiis; vita, ep. ad Munatium, glossis. B. ex operibus Scholiastarum, qui Don. libros deperditos adhibebant, eruendis. *a*) e Servio Danielis qui dicitur. — Tabula scriptorum in Don. comm. Terentiano adhibitorum. — Tabula scriptorum in Vergilii Ecl. et Georg. apud Servium Danielis adhibitorum. — *b*) e Servio genuino. Complures explicationes versuum Vergilianorum, quae, nisi apud Hieronymum, non exstant, Donato tribuuntur. *c*) e Pseudasconio, qui dicitur, de locis quibus cum Hieronymo congruit, de ratione quae intercedat inter Pseudasconium, Hieronymum, Servium Donatum.

¶¶ Vol. X, Fasc. 2 (1913). Sophocles quid debeat Herodoto in rebus ad fabulas exornandas adhibitis [Joh. Rasch]. I. De rationibus inter Sophoclem et Herodotum constituendis, (qui jam antea hac de re scripserint; de Sophoclis epigrammate in Herodotum composito; quibus finibus imitationes includendae sint). II. De rebus ad fabularum fundamenta pertinentibus (de somnio Clytemnestrae, de Paridis adulescentia, de Tyronis fabula, de Aiacis prologo). III. De singulis sententiis (de matrimonio per somniumi cum matre inito, de dicto Solonis; de Electrae versibus 59-64; de triplic exsecratione; de dextera manu data; de longi aevi auctoritate; de Antigonae versibus 905-912) IV. De rebus ad orbis terrarum cognitionem spectantibus (de more Aegyptio, columbis Dodonaeis, formicis Indicis); V. De singulis vocabulis (Μάγος, φοινίκεια, τρέσάς, μύδρος, De Labdacidarum serie).

¶¶ Vol. XI, Fasc. 1 (1914). De glossario codicis Monac. 14388 [Car. Thielo]. Le cod. Monac. 14388 sur parchemin contient entre autres (fol. 184-222) un glossarium latinum bipertitis in paginis scriptum, dont Th. fait la description ainsi que des gloses qu'il contient. Il est partagé en 15 chap. répondant aux lettres A-P et comprenant les gloses depuis « Accipe, audi, cognosce » jusqu'à « Procul longe ». Il n'est donc pas complet. Après avoir étudié minutieusement ces gloses dont un certain nombre concernent Virgile, T. donne toutes celles qui commencent par A (703), B (82), C (717) et pour les autres lettres choisit celles qui lui paraissent, pour diverses raisons, les plus importantes (D, 87; E, 102; F, 83; G, 39; H, 40; I, 104; K, 10; L, 72; M, 80; N, 57; O, 68; P, 64). Il y joint un commentaire. ¶¶ Fasc. 2. Priscorum poetarum et scriptorum de se et aliis judicia [Max. Richter]. Comme jusqu'ici personne n'a réuni et commenté en un seul vol. les restes des critiques littéraires et les jugements que les poètes et les écrivains latins ont portés sur eux et sur les autres, tels qu'ils nous ont été transmis pour les temps antérieurs à Cicéron, R. le fait dans cette dissertation de 114 p. qui comprend 10 paragraphes : 1, de Livio Andronico et Cn. Naevio; 2, de Plauto; 3, de Ennio et Statio Caecilio; 4, de vetustioribus annalium scriptoribus et M. Porcio Catone; 5, de Terentio ejusque adversariis; 6, de Pacuvio, Accio (Valerio Sorano); 7, De Lucilio; 8, De togatarum poetis; 9, de Porcio Licino et Volcatio Sedigito; 10, de historicis, oratoribus, grammaticis. Dans un dernier paragraphe, il apprécie à leur valeur ces jugements divers ainsi que les appréciations élogieuses que tous ces écrivains portaient sur leurs œuvres et sur eux-mêmes. X.

Dissertationes philologicae Halenses. Vol. XXIII, Fasc. 3 (1914). De Pluto [Fr. Hübner]. N'accepte pas les conclusions d'Eisele dans le Dict.

mythologique de Roscher, qu'il faut compter Plutus au nombre des dieux populaires de la Grèce, « nam, me judice, ex notione populari emergit Pluti persona, neque tamen ea certa et definita, sed vario modo figurata, neque ita stabilita ut non omni temporis momento in meram notionem resolvi possit. Quod idem de similibus notionibus velut virtute, pace, sanitate, aliis valere nemo ignorat, quibus cum Pluto modo arta necessitudo, modo vehemens simultas est ». C'est ce que H. veut prouver, et dans un premier chap. : « De Pluto populari », il cherche ce que les poètes anciens, qui n'étaient que les interprètes de l'opinion populaire, ont pensé et dit de Plutus; puis il passe à Plutus fils de Cérès, ensuite à Plutus dieu d'Eleusis, rappelle les représentations de Plutus sur les vases peints et termine par une étude du groupe de Eirene portant Ploutos enfant, œuvre de Képhisodote, placé sur l'Agora, près du Portique des Eponymes (Paus. I, 1, 1. IX, 16, 2) qui est la représentation la plus ancienne que nous ayons de Plutus; autres représentations qui toutes relèvent de l'œuvre de Képhisodote.

Glotta. T. V, n° 4. Revue bibliographique de l'année 1911 : Grec [P. Kretschmer]; Latin et langues italiques (F. Hartmann et W. Kroll].

Tome VI. N° 1. L'étymologie de δοῦλος [M. Lambertz]. Hésychius donne le sens de « maison » et le mot est ainsi employé par Hipponax, fr. 74. Hipponax était un homme du peuple vivant à Clazomènes dans un milieu très mélangé, et qui a corrompu son ionien par de nombreux emprunts aux Barbares. Dans les fragments, nous trouvons quantité d'ἅπαξ qui ont un caractère étranger ou sont désignés par les lexicographes comme phrygiens ou lydo-cariens. Ce sont des termes de la vie quotidienne. On peut considérer δουλ- comme une racine appartenant aux langues de l'Asie et cela est confirmé par les noms propres en Δουλ-, Δόλ (Δόλων déjà dans Hom., K, 314), Δυλ-. Le changement de sens a dû se produire déjà dans les langues de l'Asie et n'est pas plus étonnant que celui de « camarade ». En latin, seruos et uerna sont des emprunts à l'étrusque. ¶ Syntaxe grecque [Stanislas Witkowski]. Il n'y a aucune raison de supposer dans l'indo-européen primitif un prescriptif, inventé par Delbrück, à côté de l'optatif et du potentiel. En grec, l'emploi prescriptif de l'optatif est dialectal et très restreint (éléen, cypriote). En sk., il est un produit tardif. Les exemples homériques s'expliquent par l'optatif. — Les génitifs du membre touché (λάϐε γούνων) sont des génitifs partitifs comme λάϐε πέτρης, non pas des génitifs de lieu. — Les verbes qui signifient « commander » ont un complément au génitif qui dépend de l'idée nominale impliquée par le verbe : Βασιλεύω 'Αχαιῶν = Βασιλεύς εἰμι 'Αχαιῶν. L'accusatif (avec κρατέω) s'est introduit quand le sentiment de l'origine de l'expression s'est effacé. — Le génitif avec une négation n'est pas en rapport avec elle; c'est un génitif partitif, comme on le voit par φ, 108. — Le datif grec avec ἐπί pour désigner la surveillance sur qq. chose est un instrumental, au moins pour une partie des exemples, comme le montrent les langues slaves. Cf. Thuc., VI, 29 πέμπειν αὐτὸν ἐπὶ τοσούτῳ στρατεύματι, et δ, 8 ἵπποισι τὴν πέμπε νέεσθαι. — Dans les verbes qui indiquent un changement, μετα-τίθημι, -βάλλω, μετά a le sens de « entre », placer entre, au milieu, d'où changer. — La parataxe de la langue homérique n'est pas un trait d'archaïsme, mais un trait de la langue populaire. Exemple : les récits de rêves par Ptolémée, fils de Glaucias (IIe s. av. J.-C.) dans Letronne, Notices et extr., XVIII, 2; édition corrigée. — L'article, qui apparaît depuis le IVe siècle dans quelques documents privés d'Athènes, pour remplir la fonction du relatif, est un ionisme. Ces inscriptions sont suspectes d'influence étrangère ou appartiennent à la période de la Koinè. — Le participe aoriste masculin est employé dans Malalas, etc.,

comme une forme sans genre. On a le même phénomène en polonais pour le participe passé. ¶ Deux prétendus mots grecs nouveaux [St. Witkowski]. παραστραγία : lire παραστρατηγία, dans le Pap. de Londres I, 20, 24. Ib. I, p. 91 (n. 121) : lire προσόπου, non προοστέον. ¶ Néogrec χράχτης [Βέης]. ¶ 'Επιούσιος [W. Schmid]. ¶ Le nom du léopard [C. Wessely]. Une forme λεοπάρδαλις se trouve dans Ignace, Ep. aux Rom., 5, 1, d'après le sahidique. ¶ Deux termes militaires latins [P. Kretschmer]. Acies désigne une formation particulière, à côté de cuneus, forfex, etc. (Vég. III, 14). Le mot a été généralisé. — Auxilium, apparenté à augeo, doit son origine au fait que le secours est un appoint. Le pluriel est plus ancien et vient d'un adj. * auxilis; les formes ont passé dans la 2e décl. Cf. iugera, d'où iugerum. ¶ L'origine de l'ablatif de qualité et son rapport avec l'ablatif de manière et l'ablatif absolu [R. Methner]. L'instrumental-sociatif est clair dans les dispositions physiques, il est moins immédiat dans les expressions morales comme animo audaci. On dit : cum nouo ornatu, mais non pas cum animo audaci, parce que ce qui accompagne c'est l'audace; on dira : cum magna audacia. On emploie l'ablatif ou cum pour désigner le résultat, soit : magno cum periculo prouinciae futurum (Cés. B. g. I, 10, 2), soit : bene rem gerere bono publico (Plt., Capt., 498). Cet ablatif désigne une qualité et se rapporte à un substantif, sans qu'il soit besoin d'imaginer des expressions intermédiaires entre la phrase nominale et la phrase verbale. Le verbe « esse », joint à cet instrumental, a le même sens qu'avec un adverbe « être dans une situation, se montrer, se trouver, se tenir » (Cic., *Dei*, 19 cum in conuiuio comiter et iucunde fuisset); et cela aussi bien quand il s'agit de propriétes durables que s'il s'agit d'une situation passagère. Les qualités et les dispositions morales sont ainsi attribuées au sujet par figure, telles qu'un vêtement. Cependant, dans un certain nombre d'expressions, on a un énallage, de : uir excellens uirtute (Ver., III, 185; ablatif de limite), on est passé à : uir excellenti animo. L'ablatif de qualité désigne aussi bien des propriétés permanentes que des états instables. Le génitif de qualité est extraordinairement plus rare et désigne la valeur. L'ablatif absolu doit être distingué de l'ablatif de qualité; il indique les circonstances accessoires d'une action, non les dispositions d'un être; il équivaut à une proposition relative ou à cum modal. ¶ Démonstratifs employés comme pronoms indéterminés [A. Sonny]. Chez les grammairiens, dans les dictionnaires, dans les formules de droit, ille a le sens de : tel, un tel, ὁ δεῖνα; ainsi Suét., Jul. 41 illi tribui. Var., L. L. VII, 42 olla centuria, Fest., p. 254 ollus Quiris, etc. Dans C. I. L., I, 603, III, 1933 (de 137 ap. J.-C.), on a copié la formule : ollis regionibus, ollis legibus, telle quelle, puis on l'a précisée par ut ou un relatif, de sorte que la construction est difficile. Exemples de ὅδε. Cet emploi vient des expressions à double démonstratif, hoc et illud, hoc aut hoc, etc. Dans le latin du moyen âge, talis a ce sens; d'où en fr. tel, taluno en italien. ¶ Etymologies [Hans Reichelt]. Rancidus, ambrices et les langues slaves. ¶ D'une prétendue ellipse de l'ablatif de comparaison dans Lucain [V. Ussani]. Lucain, I, 446, ponctuer : Et Taranis : Scythicae... Dianae. ¶ Seu et dans les textes de bas-latin [Fr. Pfister]. Exemples du xe s. ¶ La première inscription thrace [P. Kretschmer]. Sur un anneau d'or trouvé dans un tumulus, à Ezerovo, dans la région de Philippopoli. La trouvaille est rapportée par les archéologues au ve s. av. J.-C. Les mots ne sont pas séparés. L'écriture est grecque. ΡΟΛΙΣΤΕΝΕΑΣΝ | ΕΡΕΝΕΑΤΙΛ | ΤΕΑΝΗΣΚΟΑ | ΡΑΖΕΑΔΟΜ | ΕΑΝΤΙΛΕΖV | ΠΤΑΜΙΗΕ | ΡΑΖ | ΠΛΤΑ. On peut se faire une idée de la phonétique : il y a deux ε, E et H; θ, φ, χ, β, γ, ξ, ψ manquent. L'aspect est assez différent de

l'inscription de Lemnos qus l'on a crue thrace (B. C. H., X, 5). ¶ Science des langues et enseignement des langues [F. Stürmer]. Un programme. ¶ Petites observations de phonétique grecque et latine [E. Schwyzer]. Dans κοΐ, κοΐζω, relatifs au cri du petit cochon, o est l'équivalent de F. Le latin st, interjection, est une syllabe sonore, que les poètes tantôt mettent hors du vers (Névius : st, tace), tantôt comptent pour une syllabe (Plt. Cas., 149). Un principe de la linguistique moderne est que toute consonne est capable de donner une syllabe. ¶ μέλισσα [E. Schwyzer]. Le primitif *μελιτyα souffre des difficultés phonétiques. Supposer : *μελι-λιχyα, *μελιχyα par haplographie : la lécheuse de miel. ¶ Latina [P. Persson]. En latin, u en syllabe ouverte atone passe à e devant r. Réponse aux objections de Skutsch. — La tendance à éviter les monosyllabes a été constatée par A. G., XII, 13, 7. Ainsi on explique la prédominance des formes esto, scito, le remplacement de tot quot par tanti quanti, et aussi un certain nombre de faits de morphologie, ferus, à côté de uesper, cutis, à côté de intercus, la disparition des noms-racines (auris, mais aus-cultare ; dicis, uicis, qui n'ont pas de nominatifs ; la rareté de ops, daps, prex). ¶ ire, mourir [P. Rasi]. Parallèle italien. En latin, ce sens n'est pas exclusivement poétique ou vulgaire ; T. L. I, 26, 4 : Sic eat. ¶ Deux compléments [P. Kretschmer]. Confirmation par l'albanais de l'étymologie de φάρμακον, en rapport à φέρμα, quod terra fert. — Dans une inscription, ὕπα s'explique par l'usage byzantin où ὕπα = ὕπαγε.

N° 2. Morphologie des inscriptions de Priène [Thérèse Stein]. Relevé méthodique des particularités qui s'écartent de l'attique, spécialement de celles qui ont un rapport avec la langue commune. ¶ σφέλας, σφάλλω [P. Wahrmann]. σφέλας a deux sens : gourdin, et escabeau. — σφάλλω a deux sens primitifs : employé comme simple, passer une jambe dans celles de l'adversaire, empêcher de lutter ; et, dans les composés, lancer, jeter. A l'origine, le verbe signifie : lancer des gourdins ; mode primitif de combat chez les bergers. ¶ σφαλός, σφάνιον [P. Wahrmann]. Ces mots se rapportent à la même racine que les précédents et désignent des morceaux de bois. Le latin sponda est un lit de bois. ¶ Vulgaria [Joh. Compernass]. nedum = solum dans Cic., Att., IX, 7 A, se trouve dans les AA. SS. — Autres références de latin vulgaire pour suppedium, ungula ongle, plus et amplius au sens de plutôt, nisi quia = nisi, effugatio, effugare = fugere ; curare, facere, iubere, « faire » (faire) avec l'infinitif actif. ¶ Remarques sur la langue de Palladius Opus agriculturae [J. H. Schmalz]. Sa syntaxe mériterait d'être étudiée. Relevé de quelques passages intéressants pour l'histoire du bas-latin. ¶ Latin rana [Jarl Charpentier]. C'est l'animal qui saute. Le nom latin est un nom de la cuisse. C'est le mot avestique. ¶ Μανδρος [P. Kretschmer]. Ce dieu d'Asie se trouve dans le nom de lieu phrygien, Mandri fontes, T.-L., XXXVIII, 15, 15, où on lit à tort : Alandri.

Paul Lejay.

Hermes. T. XLIX. N° 1. Le début de la Théogonie [P. Friedländer]. Les v. 36-115 forment un tout, un hymne, avec ses parties caractéristiques, invocation, définition, histoire de la naissance, portrait, introduction dans l'Olympe, nom, activité, formule de congé. On peut le prouver par une comparaison avec les hymnes homériques. Dans les v. 1-35 le poète a voulu informer le lecteur de sa vocation poétique. Il ne pouvait le faire autrement qu'en s'adressant aux Muses, et naturellement aux Muses de l'Hélicon. Les deux parties sont juxtaposées au risque de se heurter. Ce défaut de composition est propre à Hésiode. ¶ Pandora [C. Robert]. Le mythe de Pandore est un mythe naturiste où Pandore est la Terre qui

donne tout. Elle est dans la Terre et les vases nous montrent comment elle sort. Dans les uns, ce sont les Silènes, ces démons de la forêt et de la montagne, qui, ayant entendu ses appels, la dégagent joyeusement à coups de hache, sans savoir exactement ce qu'ils font. Sur un cratère d'Oxford et différemment sur un vase de Paris, la scène se présente autrement. Le libérateur est un homme couronné et barbu, qui tient un marteau ; ici, c'est Epiméthée ; là, Prométhée, accompagné de son frère. Sur le vase d'Oxford, Zeus, en outre, envoie Hermès qui apporte une fleur comme à une fiancée. De fait, Pandora est en costume de noces et au-dessus d'elle un Eros tient la bandelette du mariage. On doit donc voir dans cette forme du mythe, l'union de Pandora et de Prométhée ou d'Épiméthée. Cette version est non seulement indépendante d'Hésiode, mais elle est antérieure. Hésiode la connaît, mais adopte une forme opposée. Les v. 81-82 des Œuvres sont donc parfaitement authentiques. Ce mythe naturiste était connu des Athéniens du v[e] s., bien qu'il ne soit plus attesté que par les peintures de vases ; mais quand Aristophane montre la Paix enchaînée, puis délivrée, il ne fait que transposer le vieux mythe présent à tous les esprits. Pour Hésiode, Pandore est γηγενής. Mais tandis que les premiers hommes sont nés de la terre, la première femme est formée avec la terre par Prométhée sur l'ordre de Zeus. Comme la Terre passait également pour la première femme, Hésiode a donné à cette création plastique le nom de la Terre, Pandora, bien qu'il contredise par le reste de son mythe le sens même de ce nom. Les changements qu'il apporte lui sont inspirés par sa haine de la femme, dont nous avons le témoignage dans Théog., 598-612, vers d'une telle couleur personnelle qu'on est surpris de les voir supprimés par certains savants. Quand on examine le sens, on voit que Œuvres, 60-82, sont authentiques, sauf 76 et 79 qui trahissent des remaniements. Dans la Théogonie, l'épisode est traité autrement et Pandore est décrite avec la parure de fiancée que lui donne le vase d'Oxford. Après Hésiode la conception de la création de l'homme fait des progrès Simonide l'étend à tout le sexe féminin ; Eschyle, fr. 369, paraît s'en tenir là. Dans le mythe du Protagoras p. 320 C, tous les hommes, sans exception, sont formés avec la terre et le feu par les dieux et reçoivent des aptitudes physiques de Prométhée et d'Épiméthée. Depuis la seconde moitié du iv[e] siècle, les créateurs ne sont plus les dieux, mais Prométhée, qui fabrique aussi les animaux (Héraclide de Pont, Philémon). Une amphore de la collection Pourtalès montrait d'un côté Pandore délivrée par Épiméthée. De l'autre, un personnage regardait avec mécontentement une figure posée sur une plinthe : la tête et le buste indiquaient une femme ; le reste était une masse inorganique en forme d'œuf. On comprend maintenant le rapport de ces deux scènes. Prométhée n'a pas réussi à finir la femme, et c'est Pandore qui va le lui enseigner. Nous avons là probablement l'illustration d'un drame satyrique de Sophocle qui était probablement très populaire. Erinna et Ménandre n'attribuent aussi à Prométhée que la création de la femme. Aristoph., Ois., 686, appelle tout le genre humain πλάσματα πηλοῦ, sans désigner le créateur. Le mot peut remonter à Protagoras. Sous l'Empire (Lucien, Prom., 3), Athéna insuffle la vie à la πλαστὴ γυνή : effet de nouvelles idées philosophiques. Voir enfin pour Hygin, 220, J. Bernays, Ges. Abh., II, 316. ¶ Les commentaires d'Asclépiade de Myrléa [A. Adler]. L'auteur de la dissertation sur la coupe de Nestor avait assez de connaissances pour qu'il ne soit pas nécessaire de lui refuser le Commentaire sur Pindare. ¶ Questions de droit public à propos de l'émeute de 411 [U. Kahrstedt]. 1° La réunion de Colone et la notion de l'autocratie.

Le récit de Thucydide, VIII, 67, est parfaitement cohérent, si l'on comprend sa définition de l'autocratie. 2° Explication d'Aristote, Ath. Resp., 29, 2-4. 3° Explication d'Aristote, Ath., Resp., 29, 5. ¶ Études sur Plotin [H. F. Müller]. 2. Plotin a-t-il subi des influences orientales? Non, Il est un pur produit de la civilisation hellénique. Il est opposé à la théurgie. Les anecdoctes de sa vie par Porphyre, 10, montrent quel dédain il a des rêveries astrologiques et de l'hokuspokus des prêtres égyptiens. Enn. IV, 3, montre que le démon n'est pas un génie, mais un principe rationnel, en langue stoïcienne l'ἡγεμονικόν. La mystique de Plotin procède de Platon et ne doit rien aux mystères. Son attitude peut aussi être précisée par le livre contre les gnostiques (Enn., II, 9). Pas trace d'hermétisme, comme on peut le voir en le comparant avec Pimandre. Il admet que les étoiles sont les membres d'un tout organisé et peuvent, par conséquent, en vertu du principe stoïcien de sympathie universelle, agir sur nous, comme aussi nous pouvons agir sur les étoiles par l'harmonie du tout organisé et l'échange sympathique des forces. Ainsi s'explique la puissance de la prière. La polémique de Plotin fut désagréable aux astrologues; comme le prouvent les attaques de Firmicus Maternus, I, 7. Il n'a jamais eu qu'un but : former une personnalité libre par la science. Cela est précisément la méthode grecque. ¶ A propos des sacrifices de serment chez les Grecs [P. Stengel]. 1. τόμια désigne les organes sexuels des animaux mâles sacrifiés en pareil cas ou les animaux que l'on châtrait à cet effet. Ainsi faut-il interpréter Eschine, II, 87, p. 264 τέμνοντες τὰ τόμια, et la locution fréquente στὰς ἐπὶ τῶν τῶν τομίων (Dém., 23, 68, p. 642 ; Den. Hal., V, 1 ; VII, 50 ; etc.). On peut considérer comme justifiant l'interprétation donnée de τόμια (parties), Aristoph., Lys. 185-204 ; aux v. 191-2, ἐκτεμοίμεθα (Ravennas) signifie « châtrer », et τόμιον a le sens indiqué que confirme λευκὸς ἵππος (γυναικεῖον αἰδοῖον, d'après Eustathe, Od., ε 371). Le même sens se trouve dans Paus., V, 24, 1, et dans Aristote, Ath. Resp., 55, 5. — 2. Ἱερὰ τέλεια ne peut désigner les animaux du sacrifice, comme le prouve quantité de textes et d'inscriptions (ainsi λαβεῖν τὰ ἱερά Eschine, 1, 114 (131) ; Lyc., Léocr., 7, § 20). Les sacrificateurs devaient saisir les ἱερά en les plaçant sur le feu avant de les arroser de la libation. Les ἱερά sont des parties des victimes, les σπλάγχνα : Eurip., El., 826 ; Xén., An., II, 1, 9, VI, 4, 15. Elles étaient brûlées, donc une offrande. Les τόμια n'étaient pas une offrande. On les coupait en morceaux, et, quand elles avaient rempli leur office, on les laissait à terre, comme tous les débris inutilisables. Quant à τέλεια, il équivaut à : omnia et integra. Cela est caractéristique de ce genre de sacrifices : le sacrifiant ne partage pas les entrailles avec la divinité. L'essence de ce sacrifice est une conjuration : ceux qui l'offrent touchent les parties de l'animal qui sont considérées comme le siège de la vie, pendant qu'ils se vouent à la mort en cas de parjure. Le reste de l'animal était aussi détruit à l'origine (Γ 310, T 268); mais à l'époque historique on le mangeait (Paus., V, 24, 11) : il n'y avait pas de festin de sacrifice, puisqu'on ne mangeait rien des entrailles. C'est ce qui explique que ces sacrifices sont désignés par σφάγια, σφαγιάζεσθαι, qui sont employés pour les θυσία ἄγευστοι, et non par θύειν. ¶ Γορτυνίων ὅρκος νόμιμος [J. Brause]. Restitution et explication des inscriptions 3, 4, 5, publiées par J. Kohler et E. Ziebarth, Das Stadtrecht von Gortyn. ¶ Aedilis lustralis [O. Leuze]. Rosenberg a construit toute une explication de l'édilité plébéienne sur l'interprétation du terme « aedilis lustralis » dans deux inscriptions de Tusculum données par Mommsen (C.I.L., XIV, 2603 et 2608) : un prêtre chargé de la lustration de la cité. Mais : 1° le titre n'est pas employé exclusivement avec des

noms de sacerdoces, car dans 2603, le personnage a été pr(aector), pro co(n)s(ule) ; à Rome, la lustration est l'affaire d'un magistrat; la lustration de la cité regarde le magistrat, comme celle de la famille regarde le père. 2° Si lustralis est en rapport avec lustrum, lustrum a souvent le sens de quinquennium, de sorte que aedilis lustralis vaudrait aedilis quinquennalis. Tusculum n'a pas d'autres magistrats que ses édiles. 3° Ce sens est rendu vraisemblable par la date des deux inscriptions, dont une au moins est certainement de l'époque d'Auguste. 4° Dans XIV, 2580, aedilis (sans épithète) se trouve à côté de augur, praefectus sacrorum, parce que Tusculum n'a qu'une magistrature civile. On ne voit pas pourquoi cette inscription ne présenterait que des indications de sacerdoces. Quant à 2636, les sodales en question sont sans doute les sodales juvenum. Ces deux textes ne peuvent servir à justifier le sens donné à aedilis lustralis. Si aedilis lustralis équivaut à aedilis quinquennalis, on n'a plus besoin de croire que les édiles de la plèbe étaient, originairement, des prêtres, et, par suite, Rosenberg n'a plus besoin de se demander comment des prêtres sont devenus des magistrats laïcs. Il est probable que les édiles de Tusculum et les édiles quinquennaux sont d'importation romaine. ¶ Voyages de Pline le jeune en Bithynie et dans le Pont [U. Wilcken]. La question a de l'importance pour l'interprétation de la correspondance. Les conclusions de Mommsen doivent être rectifiées sur les points suivants: lettre 33, de 111, probablement de Nicomédie; les circonstances indiquent qu'il était dans le nord-est de la province; la lettre 43, de 112, vient probablement de Byzantium ; 58 et 59, de Pruse; 67, de Nicée (de là Pline fait une troisième excursion, daus le sud-est); 76, prouve que Pline ira à Héraclée et à Tium; 76, a été écrite en Bithynie ; 81 et 83, de Nicée ; 85-87, appartiennent à la fin de la première année de séjour; 96, a été écrit à Amisos on dans les environs; 98, à Amastris; 108, du Pont; 110, d'Amisos ; 112, du Pont; 114, de Bithynie. La lex Pompeia ne vise que les Bithyniens. ¶ Aristote, Ethique à Nicomaque, III, 1 [K. Uhlemann]. I. Introduction, 1109 b, 30-35. II. τὰ βία γιγνόμενα, 1110 a 1-1110 b, 17 : A. Contrainte physique, 1110 a, 1-4; B. Contrainte morale : 1° διὰ φόβον μειζόνων κακῶν : considération psychologique, 1110 a 4-19, considération morale, 1110 a, 19-26, résumé 1110 b 1-7; 2° τὰ ἡδέα καὶ τὰ καλά 1110 b 9-15. III. Conclusion 1110 b 15-17. ¶ Sur Antiphon [Th. Thalleim]. I, 1 : placer ἡ γὰρ τύχη ...καταστῆναι après γεγένηται. — I, 6-7. — II β, 2 : lire παρέχειν τὸ μὴ διαφθαρῆναι. — II β, 3, lire ἀτυχίας pour ὑποψίας. — II γ, 5 : lire πᾶς δ' αὐτῶν ληφθείς ...ὄντα après πρᾶξιν ἦν. — III γ, 8 : combler la lacune : μηδενὸς δαίμονος. — III δ, 1 : lacune après χρή : peut-être κἀμοῦ ακροᾶσθαι. — III δ, 5 : οὐκ ἂν ἥμαρτε <τοῦ σκοποῦ >. — IV β, 4-5. — IV β 7; γ 4; δ, 5 et 10. ¶¶ Mélanges. Ἀκοαί [Paul Wolters]. Un texte non utilisé, Marinus, vie de Proclus, 32, pr 79, prouve que ce sont les endroits des temples où les fidèles croyaient entendre des voix. ¶ Satyros, Biographie d'Euripide [Fr. Leo]. Le fr. 9 = Odyssée, ξ, 463-466. ¶ Correction à Hérodore [A. Schulten]. Le mythographe Hérodore d'Héraclée du Pont, contemporain de Socrate, avait écrit une histoire d'Héraklès. Au livre X, dans un fr. conservé par Const. Porphyr., De adm. imp., 23, il faut lire : ἤδη ὁ πορθμός, pour ηδιοροδανος des mss. ¶ Détermination plus exacte de l'époque de Héron d'Alexandrie [A. Stein]. Le clarissime Dionysius, à qui Héron dédie ses Définitions ne peut être qu'un préfet d'Egypte ou un sénateur romain vivant hors du pays, puisque l'Égypte était interdite aux sénateurs. Il est plus naturel qu'Héron étant alexandrin et habitant l'Égypte se soit adressé à un gouverneur. C'était M. Aurelius Papirius Dionysius. Il était en exercice en 187/188

(28e année de Commode). Les Définitions sont un ouvrage authentique, comme l'a prouvé Heiberg. Il ne peut plus, en tout cas, être question de placer Héron avant l'ère chrétienne, ou même au 1er s. de notre ère. ¶ Un feuillet de l'Hypsipyle négligé [Fr. Petersen]. Dans les Flind. Petrie Papyri, t. II, p. 160, n. XLIX c. ¶ Une image méconnue de Ciris [C. Robert]. Weege (Arch. Jahrb., XVIII [1913], 223) a cru reconnaître dans une peinture de la Maison Dorée de Néron, Pâris et Hélène, ayant derrière eux une Victoire et Enée. La femme parée présente à l'homme un objet de la main droite. C'est Ciris présentant à Minos la boucle de cheveux de son père. La femme qui accompagne est la nourrice. C'est la même scène qu'à Pompéi, sauf que Minos n'est pas assis sur son trône. Les deux peintures ne présentent pas la profondeur psychologique de la Scylla de Tor Marancio. Le plafond de la même chambre a été mal interprété par les dessinateurs. La frise de Munich permet de reconstituer la peinture. Au temps de la Renaissance le personnage de Poseidôn était effacé déjà ; les dessins ont confondu en un seul les deux personnages de Poseidôn et d'Amphitrite.

N° 2. Friedrich Leo [C. Robert ; maison Weidmann]. Directeur de l'Hermes, mort dans la nuit du 15 janvier 1914. ¶ La poésie romaine à l'époque de Sulla [F. Leo]. La période qui va de C. Gracchus et de Scipion Émilien à Cicéron et à César est une période de troubles et d'incertitudes. Elle n'a que des demi-héros, comme Marius et Lucullus. Elle n'a aucun homme qui mérite de lui donner son nom. Sulla est la personnalité la plus en vue. Mais il n'a aucune des qualités qui puissent servir à marquer de son sceau une époque, ni la fécondité de la pensée ni la persévérance dans des vues personnelles fructueuses pour l'avenir. Aucune de ses actions, aucune de ses entreprises, dans lesquelles il fut merveilleusement heureux, ne lui tenait à cœur. Sa constitution politique n'a fait qu'interrompre un moment le cours de l'histoire ; elle s'écroula bientôt entièrement. De l'homme, il n'est resté que l'ombre d'un nom maudit. Caractères généraux de cette période. L'Enseignement. Sulla écrivain. Le théâtre : l'atellane, Pomponius. Les autres poètes : Lévius, Sueius, Cn. Matius, Cicéron (Aratea). < Cet article est le premier chapitre et le seul que Leo ait laissé du IIe volume de sa littérature latine. > ¶ Hortensius et Cicéron et leurs travaux historiques [F. Münzer]. Vel. Pat. mentionne deux fois ses sources par un nom. Dans un cas. 1, 7, 3, il a cité Caton l'Ancien de seconde main ; car il rapporte à la seconde prise de Capoue par les Romains (211) ce que Caton rapporte à la première (338), de la même manière qu'Accius rapporte la venue de Livius Andronicus à la seconde prise de Tarente (209), quand il fallait parler de la première (272). Plus exacte est la citation d'Hortensius par Vel., II, 16, 2, morceau qui se rattache aux traditions orgueilleuses de la gens Magia. Wölfflin (Hermes, XXVII) < R. d. r. XVII, 49, 8 > a rapproché Plut., Lucul., 1 5. On voit par Cic., Att., I, 19, 10, que des trois rivaux qui s'étaient engagés à raconter la guerre des Marses, Lucullus avait eu pour partage le récit en prose grecque ; comme Sisenna, qui passa de la guerre sociale à toute l'histoire de l'époque, écrivit en latin (Cic., Leg., I, 7 ; Brut., 228), il reste que le poème latin fut le lot d'Hortensius qui, à l'imitation d'Ennius, lui donna le titre d'Annales. Catulle, 95, raille ce poème très long et très vite écrit, et veut atteindre Ennius en nommant Hortensius et Antimaque, le second épique grec après Homère, d'après les Alexandrins. Cicéron invoque deux fois l'autorité d'Hortensius en matière d'histoire, à propos des décemvirs chargés d'organiser en 146-145 la province d'Achaïe (Att., XIII, 30, 3 ; 32, 3 ; 33, 2), et à propos de Fannius, gendre de C. Laelius (ib., XII, 5, 3 ; cf. Brut., 101). Dans les

deux cas, il s'agit de renseignements oraux ; dans le deuxième, Hortensius, comme un des plus anciens augures, avait eu à instruire Cicéron (introd. du Brutus). ¶ La critique du texte des Dionysiaques [H. Tiedke]. Le texte n'a pas été aussi mal transmis qu'on le croit d'ordinaire. Quand on a pénétré la langue du poète, des endroits qui paraissaient difficiles s'éclaircissent. Exemples. ¶ La loi de Porson [K. Witte]. Elle n'est pas un phénomène isolé. Elle correspond à la structure générale du vers tragique et à la distribution du mot et des pieds pris dans le vers. Aucun phénomène métrique ne doit être considéré isolément. ¶ Auguria salutis [Fritz Blumenthal]. Cet augure sert à assurer l'acquiescement des dieux à la demande du salut pour le peuple romain. Il a lieu tous les ans, mais l'état de guerre ou de danger, les événements fâcheux rendent la cérémonie impossible. Outre cet augure annuel (sauf ces exceptions), il y a l'augure suprême, augurium maximum, déterminé par un succès considérable. L'augure ordinaire n'est motivé par rien; c'est son omission qui peut être déterminée par les circonstances. Nous connaissons par Dion les augures des années 63 et 29 av. J.-C. ; Tac., An., XII, 23, mentionne les plus récents (24 et 29 ap. J.-C.). Une inscr. de Rome énumère ceux des années de notre ère, 1, 2, 3, 8, 12, 17 (Ac. inscr., 1911, p. 49). La guerre ou les événements de la famille impériale (mort de Gaïus César) expliquent l'absence d'augurium. Il y a un augurium maximum en 3 et en 17 (fin de la campagne de Germanie). Un augurium maximum n'empêche pas de prendre l'augurium ordinaire. Celui de 63 se rapporte à la prise de Jérusalem (Dion, XXXVII, 24; Cic., Diu., I, 105). Celui de 29 coïncide avec la fermeture du temple de Janus ; il semble que ce soit un usage antique que restaure Auguste (Suét., Aug., 31, 4). Tibère n'aime pas de telles cérémonies. Claude, l'antiquaire, les fait revivre. L'augure ordinaire avait lieu dans la première partie de l'année. La cérémonie comprenait deux parties : l'augure, qui lui avait donné son nom et qui était réservé aux prêtres affectés à ce service, et la petitio salutis, qui comportait un sacrifice très probablement. Dans Cic., Diu., I, 105, « nuntiauit » n'est pas le mot technique qui désigne l'avis de l'augure employé à l'observation des signes par un magistrat dans la spectio ; il indique simplement un rapport au consul sur les conclusions à tirer des signes. On peut croire, d'après l'analogie de l'augurium canarium et des feriae praecidaneae (Pl. N. H., XVIII, 14; A. G., IV, 6, 10) que d'autres personnages, pontifes ou magistrats, participaient au sacrifice. ¶ Encore l'édile lustral et les cultes de Tusculum [A. Rosenberg]. Réponse à Leuze <p. 22, 49.> L'édile chargé du recensement s'appelle partout quinquennalis, même à Tusculum ; lustralis ne se trouve nulle part comme synonyme. On remarque à Tusculum un soin particulier à préciser le sens de aedilis quand une confusion serait possible entre les deux espèces d'édiles; on trouve alors « aedilis municipi » (XIV, 2634, 2636) ; au contraire, aedilis est seul dans des textes où ne sont mentionnées que des fonctions religieuses (XIV, 2580). Si, à Rome, le censeur qui opérait la lustration ne portait pas de titre, c'est que les deux censeurs étaient mis sur le même pied et que l'acte du lustre n'entraînait aucun privilège. Mais ailleurs la lustration est faite par des prêtres, non par des magistrats, ainsi à Iguvium par les Atiedii et spécialement par l'arfertur. A Rome même, la lustration des champs est opérée par les Arvales, celle du Palatin par les Luperques. A Tusculum, l'édile lustral l'accomplissait pour tout le peuple, puisqu'il était prêtre public de l'Etat. La dédicace XIV, 2580 « Marti Gradiuo d. d. L. Plutius Pius aeditis » etc. est intéressante. Le dieu italique de la purification est Mars ; l'épithète rare et obscure de Gradivus doit être rapprochée du Mars

Grabovius qui joue un rôle si important dans la lustration d'Iguvium. La comparaison avec les sacerdotes Lanuuini, demande un examen de la nature de ces fonctions. Mommsen croyait que ces prêtres étaient une institution directe de l'Etat romain. Cela est contraire à T. L., VIII, 14, 2. En droit, le populus Lanuvinus fait partie du populus romanus, mais il reste cependant populus Lanuvinus; par suite, ses sacerdoces ne sont pas romains, mais lanuviens. Mais Auguste voulut réserver aux chevaliers des honneurs religieux. Il leur attribua les sacerdoces des petites villes de la banlieue. Ces villes étaient désertées pour Rome. Il leur offrait des candidats et ceux-ci en payant leurs charges apportaient au bien-être matériel de la ville une contribution appréciée (C. I. L., XIV, 2101). Les chevaliers en question recevaient le droit de cité dans ces municipes et portaient le titre de leurs fonctions, généralement celui de « sacerdos (Lanuvinus) », car on n'avait cure de savoir si quelqu'un était à Lanuvium flamine ou salien; quelques-uns, par ostentation, donnaient les titres exacts (X, 797); le titre le plus fréquemment désigné est celui de pontifex. Naturellement les inscriptions de la ville même présentent les titres exacts. Pour les villes disparues, comme Albe, on maintient la fiction de leur existence et le souverain pontife désigne un pontife ou un salien; on trouve même au IIe s. de notre ère, un dictateur fictif (C. I. L., VI, 2161). A Tusculum, on trouve aussi des chevaliers qui n'habitent pas le municipe, revêtus d'un sacerdoce. D'après V, 5036 (sodalis sacrorum Tusculanorum), on doit conclure que ces prêtres formaient un collège, analogue à la corporation de Lavinie (VI, 2197). On a vu dans XIV, 2636, les dignités des iuuenes de Tusculum. On a, en effet, XIV, 2640, des sodales lusus iuuenalis et 2592 un curator lusus ; le curator lusus est l'homme qui a la surveillance et l'organisation, il n'est pas choisi par les sodales; du moins son titre ne le dit pas : cf. curator aluei Tiberis. Quant aux sodales, nous en connaissons deux (2635, 2631) : ce sont des femmes. Le lusus est donc un cercle de jeu formé par des jeunes filles. On les invitait aux fêtes romaines comme le prouvent les tessères (sod. Tusc., etc.) où la mention de Tusculum prouve que la pièce était destinée à servir hors du municipe; quelques-unes portent : sodales Tusculane). Cette association n'a pas son pendant ailleurs et était fort ancienne. C'était un chœur de danse. Flavia Vera, morte à 6 ans (VI, 2177) est « praesula sacerdot(um) Tusculanor(um) », la première danseuse du chœur : mais à Rome, on lui donne un titre pompeux. Un parallèle de l'édile lustral à Tusculum est le curator fani Herculis à Tibur : Hercule Vainqueur est le culte principal du municipe. Cette charge est exercée par les citoyens les plus distingués, sénateurs, consulaires, chevaliers. Parmi les autres fonctions de Tusculum, noter le monitor sacrorum, équivalent probable des calatores romains : c'était l'homme qui connaissait le calendrier et la liturgie. Son nom est la traduction de ἱερομνήμων et prouve un emprunt aux cultes grecs. Dans leur culte des Dioscures, les gens de Tusculum ont mieux gardé que les Romains les usages grecs. ¶ Le deuxième triumvirat [W. Kolbe]. Le triumvirat avait une limite, ad kalendas sextas, c.-à-d. en comptant du 27 nov. 43, le 31 déc. 38. Dans une certaine mesure, cette disposition fut observée, car en 37, les monnaies d'Octave n'ont plus le titre de triumvir. La convention de Tarente a donc reçu la sanction légale, puisque ce ne serait pas la peine de noter si exactement l'itération autrement, et la nouvelle loi fixait encore un terme. Mais, en fait, Octave n'a déposé ses pouvoirs extraordinaires qu'en 27. Mais quand la crise éclata, il les avait encore et il devint le représentant légitime des intérêts romains par 24 consulats consécutifs. ¶ Per l'interpre-

tazione del testo etrusco di Agram [E. Lattes]. 2e article. ¶ Sur le premier discours d'Antiphon [H. Mutschmann]. Défense du début de ce discours contre deux conjectures de Thalheim dans le n° 1. ¶¶ Mélanges. Inscriptions inconnues de Trente [Fr. Vollmer]. Ms. d'Aventinus à Munich (lat. 967) : 1° .....<Pis>tauci f(ilius), sibi et Luppae, Biumi Bursaci f(iliae) uxori carissimae. Huic monumento Turus filius meus exheres esto. — 2° Soli Q. Mui(elius) Iustus c(um) s(uis). — 3° V(iuus) f(ecit). D. M. Aphrodisiae alumnae, T. Munatius Charito VI uir augusta[l][is]. — 4° D'il Fortu s (Dee Fortunae sacrum). — 5° Valerius Valentinus Libertus. Texte de C. I. L., N. 5024, 5038, 2058, 5036, 5043. Epitaphe en grec moderne d'un pèlerin français Vincent de Montfort, qualifié d'εὐγενεὶς Μοραήτης, † 1486. ¶ Inscr. de Milet, III, 164 [A. Rehm]. Lecture de la fin des lignes. ¶ Pindare, péan 8 [C. Robert]. Suppléments au texte des Ox. Pap., V, 41, p. 65. ¶ Hésiode, fr. 219 [A. von Blumenthal]. A en juger par la paraphrase de Pindare, Pyth., 3, 21, ce fr. appartient aux Eées. ¶ ἐντέμνειν, ἀνατέμνειν [P. Stengel]. Dans Plut., Cimon, 18, pour ἀπέτεμε, lire: ἀνέτεμε. Cf. Polyène, Strat., IV, 20. ¶ Rectifications [C. Robert]. A l'art. du n° 1.

N° 3. Les bergers dans les champs [J. Geffcken]. Il y a dans les bas-reliefs mythriaques une adoration des bergers. Avant de juger la similitude avec la légende chrétienne, il importe de considérer la quatrième bucolique de Virgile. Le morceau est bucolique : le berger Virgile invoque les muses siciliennes; il prophétise à d'autres bergers la naissance d'un sauveur. On ne doit pas s'arrêter à des rapports secondaires avec les données sibyllines rapportées dans les scolies ou avec les chants sibyllins. Nigidius Figulus est une source plus rapprochée. Il conduit à la vraie source de Virgile qui est Posidonius. La peinture des quatre âges et le départ de la Vierge Astrée, dans Ovide, remonte à ce philosophe par l'intermédiaire de Varron ; cf. Sén., Ep., 90. 5-6. La conception de l'enfant béni, qui vient du ciel et y retourne, reproduit la conception posidonienne de l'âme des sages, dont la patrie est le ciel, pour qui la terre est un exil (Cic., Somn. Scip., 13; N. D., II, 62; Manil., IV, 883; Sen., Ad Marc. 23; Plut., De Is. et Os., 97; Def. or., 10; Max. Tyr. Diss., 14; etc.). Le sage prend ainsi involontairement les allures d'un esprit qui considère la terre d'un peu haut; l'enfant de Virgile, malgré certains traits, reste passif et abstrait. Les éléments orientaux, plantes, animaux, vie des bergers, peuvent très bien remonter à Posidonius, qui avait le plus vif attrait pour l'Orient et l'astrologie (Cic., Diu., I, 46-47, 90-91, 93). Il goûtait les bruits mystérieux des bois et croyait que les bergers devaient à leur vie libre et naturelle le don de prophétie (ib., 114, 94). Aussi fait-il découvrir l'oracle de Delphes par un berger (Plut., Def. or., 42). Pîmandre et le Pasteur d'Hermas ont de grandes analogies qui remontent à Posidonius. Ainsi le berger-prophète est une figure posidonienne, comme la Sibylle et Anchise dans l'Enéide (VI) et Scipion l'Africain dans le Songe de Scipion de Cicéron. Les v. 50-52, souvent mal compris, expriment le mouvement du monde qui se réjouit d'un événement heureux : c'est une idée de Posidonius ; même terminologie dans le Songe de Scipion, 17. La vie du héros et le développement de l'univers marchent du même pas dans Virgile : c'est un reflet de la notion posidonienne du macrocosme et du microcosme, qui est très fréquemment attestée. Enfin la description de l'âge d'or coïncide avec Philon, De praem. et poen. 15 suiv., De exsecr., 8 suiv. On peut élargir le rapprochement; cf. De praem., 81 suiv. Ces passages de Philon sont inspirés de Posidonius. C'est ainsi qu'on trouve les Vertus personnifiées par les jeunes filles dans Philon, ib., 53, le Pasteur d'Hermes,

Sim. IX, 2, 3 et le Tableau de Cébès, 20. Posidonius est la source commune. Ici, nous retrouvons une des idées favorites de Posidonius, l'âge d'or sera le temps où règneront les philosophes. Enfin le mélange de bien et de mal, de luxe et de jouissances, qui caractérise Virgile, se retrouve dans Philon-Posidonius comme dans Ovide-Varon. Censorinus, 18, 11 et Plut., Def. orac., 12, p. 416 B citent l'un, Héraclite, Linus, Orphée; l'autre, Héraclite et Orphée; auteur commun : Posidonius; cf. les vers 55-56. Les dix mois du v. 61 s'expliquent par la doctrine posidonienne des dix mois de gestation dans Sén., Ep., 102, 23. L'ensemble, le désir d'un âge d'or, d'une société meilleure et la prophétie de ces temps, doivent remonter aussi à Posidonius, qui vivait à une époque troublée; cf. encore Philon, Conf. ling., 47, p. 411 M. et Manilius, II, 589 suiv. Ainsi s'explique le souhait de voir ce temps de bonheur, dans Posidonius = Philon, De praem., 88, et dans Virg., 53. Quant à l'enfant, Virgile a dû nécessairement laisser sa personnalité dans l'indécision. Posidonius a connu Mithra et le dualisme perse; il est sur ce sujet la source directe ou indirecte de Plut., Is. et Os., 46, Diog. L., proem. 6-9, Pl., N. H, XXX, 3. Posidonius a pu rêver d'un héros semblable à Mithra et mêler les conceptions orientales et les idées occidentales. C'est par lui que l'élément oriental de la 4e bucolique est venu à Virgile. Le rapport avec l'évangile s'explique. ¶ L'origine de la dictature [W. Soltau]. Pendant les cent cinquante premières années de la république, la dictature a toujours été donnée « rei gerundae », en forme générale; une limitation à une affaire déterminée lui était alors étrangère. Depuis les lois liciniennes, il y eut souvent des dictateurs avec un objet déterminé à côté des « dictatores rei gerundae ». Au IIIe s., on voit encore nommer des « dict. rei ger. » en trois circonstances extraordinaires (249, 217, 216). Les dictateurs des villes latines sont différents des dictateurs romains, car ils sont annuels et ont des fonctions sacerdotales. Mais le Zilath étrusque, le dictateur de la confédération latine, le roi des Lucaniens (Strabon, VI, 254) ont ceci de particulier qu'ils sont désignés dans certaines circonstances spéciales, non habituellement, et pour être les chefs de l'armée. Le « magister populi » des Romains est un chef analogue : chef militaire et qui n'a de pouvoirs que pour une demi-année, c.-à-d. pour la durée d'une campagne. Le maître de cavalerie est un emprunt aux usages osques, dont la Lucanie nous fournit l'exemple pour la dictature. Un certain nombre de textes confirment a posteriori cette conception de la dictature primitive, ainsi le passage de Cincius, dans Festus, p. 241. Les « dictatores r. ger. » nommés avant la dissolution de la ligue latine sont tous nommés lors d'une guerre intéressant toute la confédération. Dans la lutte contre les Gaulois, Rome est sauvée par l'armée de la ligue sous les ordres de dictateurs. Même action de la ligue et des dictateurs contre les Herniques et les Etrusques. Dans des guerres importantes où Rome agit seule, on ne voit pas de dictateur : contre les Sabins, contre les Véiens de 482 à 474. La lutte contre Véies montre très bien quand jouait le « casus foederis »; cf. Antias dans T. L., V, 17 et V, 19, 5. La désignation du dictateur est le fait d'un magistrat romain, parce que Rome, qui préside la ligue, ne peut laisser la désignation de ce commandement aux magistrats des cités alliées. La dictature ainsi comprise cesse avec la confédération latine et les guerres où elle joue un rôle. Après les guerres samnites, il n'y a plus de dictature politique. Les derniers exemples, exceptionnels, témoignent de la décadence de l'institution. ¶ L'histoire de la tradition des biographies de Plutarque [Cl. Lindskog]. Pour le premier volume, on a quatre groupes : 1° Y, représenté surtout par U (Vat. 138) et A (Par. 1670); 2° S, ms. de Seitens-

tetten; 3° N. ms. de Madrid, avec pour partie U; 4° Ps.-Appien dont les principaux mss. sont Marc. 387 et O (Vat. 134). Antiquité des variantes fondée sur la comparaison avec les citations et sur leur caractère. La méthode doit être éclectique. ¶ Le papyrus de Ménandre conservé au Caire [Chr. Jensen]. Résultats d'une nouvelle étude. Planche. ¶ La feuille des Epitrepontes trouvée à Oxyrynque [C. Robert]. Etude de ce feuillet qui prouve que β attribué à la Perikeiromené appartient aux Epitrepontes. ¶ Le rapport de campagne de Ptolémée Evergète [Wilamowitz]. C'est un extrait des ὑπομνήματα βασιλικά. L'usage était général chez les Diadoques. Ces documents sont une source importante de Diodore. ¶ Une correction oubliée à Horace [F. Jacoby]. Epodes, 4, 16 : Othone contento. Ce texte se lit déjà dans l'éd. de Venise de 1478 et dans d'autres. Horace aime à se servir de l'abl. absolu pour formuler un point essentiel; il a ici le sens causal. ¶ Recherches sur la critique du texte des tragédies de Sénèque [W. Hoffa]. Mss. de la classe A. Dans le groupe γ, on ne doit tenir compte que de b n r. Pour reconstituer Σ, il faut ajouter à MN le ms. F. (B. N. lat. 11855). Les extraits de Bruxelles n'ont pas d'importance. Notes sur des passages isolés : Herc. fur., Troyennes. ¶¶ Αγβατανα [Th. Nöldeke]. Si on veut mettre l'esprit, on écrira : 'Αγβάτανα. Les Athéniens ont reçu le nom des Ioniens, qui dès 500 av. J.-C. n'avaient plus l'aspiration. C'est aussi pour cela que l'on écrit 'Ινδοί 'Ιδία, etc. ¶ Ovide, Mét., XV, 411 [F. W. Hall]. La note publiée par Magnus, d'après un ms.. devient intelligible dans le texte original de son auteur. Thomas de Walsingham, dont l'œuvre se trouve à Oxford, St John College, ms. 124. ¶ Philumenos [M. Wellmann]. 4, 14, p. 9, 2 W. Lire : ἄνθρωπος, au lieu de ἀφρός. ¶ 'Αγγενίδας [F. Bechtel]. Xén., Hel., II, 3, 10, lire : 'Αγγελίδας. ¶ Horace, Sat., I, 10, 5 a [G. Wissowa]. On ne devrait plus douter de l'antiquité de ces vers. Entendez. « multum puerum » comme « multo milite ». ¶ Hipta [O. Kern]. Vrai nom de la nourrice lydienne de Sabazius dans le Laur. 32, 45 des hymnes orph. 48 et 49.

Paul Lejay.

Jahrbuch des k. deutschen Archaeologischen Instituts. Vol. 29 (1914). 1re livr. Form und Herkunft der Mykenischen Säule [M. Meurer]. 7 fig. Etude sur la forme primitive et les transformations successives de la colonne mycénienne qui offrent de l'analogie avec les métamorphoses du chapiteau dorien. A quoi servaient ces sortes d'appliques qui figurent à l'extrémité du fût et à l'abaque des colonnes mycéniennes dans les peintures murales de Knossos; M. n'y voit pas tant un motif symbolique qu'un motif architectural pratique, destiné à fixer les draperies que l'on suspendait devant les portes et dans les salles à colonnes pour protéger contre le soleil, le vent ou la pluie, ce qui explique leur position à la partie supérieure des murs. ¶ Dornauszieher-Mäedhen [K. Woelcke]. Description (10 fig.) de ce fragment de figurine en argile trouvé en 1912 à Nida Heddernheim; c'est le torse d'une jeune fille encore très jeune, dont la jambe gauche est repliée sur la droite et qui est occupée à retirer une épine enfoncée dans son pied gauche; elle est facile à restituer par suite de la ressemblance de la pose et du geste avec le « Tireur d'épine ». Autres statuettes de terre cuite représentant le même motif, formant une même famille d'imitations provinciales du « Spinario », sorties de l'atelier de Tiberius à Toulon-sur-Allier et portant sur le socle la signature ESIEB. Elles doivent être la copie du fameux bronze du Palais des Conservateurs, le « el Spinario », qui date de 420 av. J.-C., et dont le motif devenu populaire fut maintes fois reproduit en bronze, marbre, terre cuite, gravé sur pierres précieuses et peint sur les murailles. ¶ Orpheus und Aigisthos [F. Hauser] (5 fig.). N'ac-

cepte pas les conclusions de Loeschcke < Arch. Anz. 1913, p. 70 > sur un certain nombre de vases peints représentant la mort d'Orphée tué par les femmes de la Thrace pendant un sacrifice auquel Orphée assistait en cachette. Ces femmes auraient pris le chanteur pour la victime qu'elles devaient égorger avec les armes rituelles qu'elles portaient, tandis que ces soi-disant armes rituelles ne sont que des ustensiles de cuisine; de là un mythe inconnu jusqu'ici qu'Euripide aurait mis sur la scène dans les Bacchantes. Hydrie de Boston et cratère de Naples où est figurée la mort d'Orphée. Stamnos de Boston rapproché d'un stamnos de Berlin et d'un cratère de Bologne où l'on voit le meurtre d'Egisthe par Oreste en présence de Klytemnestre et d'Electre. ¶ Der Klazomenische Polyxenasarcophag und die Vase Vagnonville [E. Pfühl]. Discussion des explications données sur la scène figurée sur ces deux monuments où l'on voit l'incinération du cadavre de Polyxène et sur la question du tumulus funèbre ou du bûcher qui y est représenté. ¶¶ Les autres livr. ne nous sont pas parvenues.

¶¶ Chaque livr. de cette revue contient en outre un supplément sous le titre de **Archaeologischer Anzeiger** dont voici l'analyse. Livr. 1. Bericht über Arbeiten im Museum von Kassel [Marg. Bieber]. 19 fig. Détails sur les restaurations apportées aux statues antiques de ce musée, qu'on a débarrassées des adjonctions modernes et restaurées d'après des répliques ou des traditions certaines, et remises dans leur état primitif. ¶ Theseus und Prokustes [O. Waser]. Description d'une scène figurée sur un scyphos à fig. noires du musée de l'Ermitage, où l'on voit Thésée poursuivant un marteau à la main, en présence d'Athèna, Procuste tombé sur le genou droit et sur l'épaule duquel il étend déjà la main gauche. Comparaison avec la cylix Tricoupi (Athènes) où le même motif est représenté, mais sans Athèna; l'adversaire de Thésée est bien Procuste et non Sciron. ¶ C. r. sommaire des séances de l'Arch. Gesellsch. zu Berlin de décembre 1913, janvier-mars 1914. ¶¶ Les autres livr. ne nous sont pas parvenues.

¶¶ **Ergänzungsheft** N° X (1913). Nysa ad Maeandrum [W. v. Diest]. 13 pl., 3 plans, 31 fig. Résultats de deux voyages faits en 1907 et 1909. Situation. Fouilles précédentes. Auteurs anciens qui ont parlé de cette ville (Etienne de Byzance et surtout Strabon). Inscr. trouvées antérieurement. Histoire de cette ville à l'époque byzantine. Coup d'œil général sur les ruines; villages actuels qui les avoisinent; routes, nécropole, localité de Acharaka que décrit Strabon (XIV, p. 469) où se trouvaient le Plutonion avec un temple de Pluton et de Koré-Perséphone, et le Charonion, grotte célèbre par ses guérisons, véritable sanatorium; fêtes qui s'y célébraient; culte semblable à Hiérapolis dans la partie supérieure de la vallée du Méandre; les κατοικίαι de Nysa situées au delà du Méandre, Koskinia et Orthosia, Brula, Mastaura. — 2d voyage 1909. Le nom de la ville de Nysa, voie sacrée conduisant à Acharaka; tumulus de Maltepe, contrée avoisinant ce sanctuaire. Le Charonion, le pays ὑπερ τῆς πόλεως (Nysa) ἐν τῷ ὄρει, localité antique où l'on trouve des ruines et qui était célèbre par son vin l'Aromeus, la célèbre prairie que, d'après Strabon, Homère aurait mentionnée Iliade II, 461, « εἰς ὃν ἐξοδεύουσι πανηγυριοῦντες τε καὶ οἱ κύκλῳ πάντες »; où elle était située. — Description détaillée des ruines de Nysa [H. Pringsheim], des constructions et fragments d'architecture trouvés en cet endroit, entre autres l'agora, le théâtre, l'amphithéâtre, le gymnase, les thermes, la bibliothèque, les maisons particulières, etc.; murs d'enceinte, rues et ponts, nécropole; mêmes détails sur Acharaka. Appendice. Un mur couvert d'inscr., composé de trois pierres sur lesquelles sont gravés des décrets, dont un inédit se rapportant au droit d'asile du Plutonion

d'Acharaka. Texte et comm., il date du 19 Gorpiaios (12 août de l'an 1 av. J.-C.); un citoyen de Nysa Artémidoros, fils de Démétrios, a restitué à la bibl. de la ville des actes sacrés qui avaient disparu et qui constituaient son droit d'asile. Suit une lettre du proconsul Gnäus (Cornelius) Lentulus Augur (du 17 Daisios) donnant l'autorisation de graver ces actes pour l'éternité (ἱερὰ γράμματα) sur le mur du temple. Les inscr. des deux autres pierres paraissent se rapporter au même sujet. — Les monnaies de Nysa [K. Regling]. Liste et courte description des monnaies retrouvées (219 nos) allant jusqu'à Gallien. — Effigies et culte. — Fonctionnaires présidant à la frappe des monnaies et leur nom. — Index indiquant les types, les noms et titres des magistrats et les autres inscr. qui se trouvent dans le champ. X.

Ienaer historische Arbeiten, 2e année. Ne nous sont pas parvenus.

Indogermanische Forschungen. Tome XXXIII (1913-1914). L'origine de l'accusatif de domaine et autres choses [R. Blümel]. Ce nom d'accusatif de domaine ou de portée doit être substitué aux désignations traditionnelles : accusatif de relation ou de rapport. 1. Remarques préliminaires de syntaxe sur le rapport de la phrase à l'actif et au passif. 2. Prolepse, anticipation et enclave sous forme d'accusatif. 3 ποταμὸς Κύδνος ὄνομα. 4. ἐπίκλησιν et ἐπωνυμίην. 5. Θεοκλύμενος ὀνομά ἐστιν. 6. Questions dérivées de ce qui précède. 7-10. Explications antérieures de l'accusatif de domaine. 11-12. Préliminaires et généralités. 13. Accusatif d'espace. 14. πόδας ὠκύς. 15. θείειν ταχύς, βοὴν ἀγαθός. 16. Extension des catégories précédentes. 17. κακὸς πᾶσαν κακίαν. 18. Accusatif intérieur avec des adjectifs en zend. 19. πᾶς ἄπας en lutte avec l'accusatif. 20. Accusatif d'éloignement. 21. Accusatif de direction. 22. Accusatif de but. 23-24. Généralités. 27-29. Autres cas employés dans le même sens. Conclusion : cet accusatif s'est développé en grec en un temps où n'existaient pas les prépositions et a eu pour origine divers accusatifs de lieu. Ce développement a eu pour effet d'obscurcir la notion originelle, si bien que, une fois les prépositions créées, on n'a pas su les employer avec ce cas qui est resté sans elles. Les emplois qui lui ont donné naissance sont l'accusatif de l'espace occupé, l'accusatif de direction, l'accusatif d'éloignement, l'accusatif de but des verbes « atteindre, blesser ». En latin, cet accusatif s'est développé en partant d'expressions où il était complément du préverbe per ou trans (con ?) : perculsi pectora. ¶ Ταῦτα elliptique dans les inscriptions [E. Loch]. Polémique contre l'article de Havers, t. XXXII. ¶ Le sort du groupe zg indo-européen [J. Scheftelowitz]. P. 156, en grec. P. 168 en latin et en celtique. Le groupe s'est maintenu ; z n'est pas tombé en grec primitif devant γ, β. δ, θ. ¶ Latin « pouero », puero [R. G. Kent]. C.I.L. III, p. 962, n. 2, Bücheler] 34. Dans les inscriptions anciennes, OV ou V est la notation d'un groupe uv (ou ov), pouero est à puer comme flouius à fluius. Il contient un changement dissimilatoire, comme puero une suppression dissimilatoire. Cf. l'alternance ie et i, pour ii, conieciant et adiciatur. Il n'y a pas lieu de supposer *pover. ¶ Rectifications et suppléments à la 2e édition de l'Etymologisches Wörterbuch latin de Walde, d'après le slave et le lithuanien [W. v. d. Osten-Sacken]. ¶ La vieille inscription latine de Lucera [Von Grienberger]. Le texte repose exclusivement sur la copie de Fr. del Buono reproduite par G. d'Amelj. L'inscription a été trouvée près de sépultures dont le bois sacré était voisin. Dans boucarid, il faut reconnaître un mot du type cadauer ; dans iniecto estod, iniectus (mot de la 4e décl.) estod. ¶ Le néo-laconien est-il une langue artificielle [A. Thumb]. Non. ¶ Ganz [B. Schmidt]. P. 314, sur χανδόν et mots apparentés. ¶ Les désidératifs grecs en σείω,

et κείων [K. Brugmann]. Dans *ὄψει ἰών τινος, ὄψει est un locatif ou un instrumental. Pour κείοντες, il faut supposer un substantif verbal abstrait κει. ¶ Études d'étymologie [E. W. Fay]. Grec (-ε)νεκεσ-. Latin iuxta, artus, aduersus, territorium, perendinus. Cypr. Διϝει-θεμις. P. 355, dans Plt. Ps. 66, l'adv. arte est pris adjectivement; cf. tam matulam (Pers. 533), at leno (*ib.*, 683), Cael. dans Cic. Fam. VIII, 16,2 parum optimatum. ¶ Le nom indo-européen de la fourmi [N. van Wijk]. Il contenait le groupe mr. ¶ La stabilité du système de consonnes en germanique [E. Prokosch]. Comparaison avec le grec et le latin. ¶ Mélanges grecs [Richard Günther]. L'optatif éolien a pour origine une dissimilation de αια en εια. — Le gortynien τρίινς repose sur une forme à n voyelle qui s'est colorée en i d'après la précédente. ¶ Encore une fois le néo-laconien [Ed. Hermann]. Contre Thumb. ¶ Réponse [A. Thumb]. Hermann n'a pas compris. ¶ Réplique [A. Zimmermann]. Sur Novius et Aiax ¶¶ Anzeiger. Comptes rendus.

Paul Lejay.

Klio. Voir plus haut **Beitrage zur alten Geschichte.**

Korrespondenz-Blatt für die höheren Schulen Württembergs, 21e année, 1914. 5e livr. VIe Jahresversammlung des Württ. Philologenvereins in Stuttgart [Kreuser]. C. r. rapide des communications faites à ce 6e Congrès de l'assoc. des Philologues Wurtembergeois à Stuttgart. Mentionné ici à cause du résumé de la communication de [Kornemann] sur les derniers projets de la politique d'Alexandre le Grand qui tendaient tous à s'assurer une domination plus étendue sur les pays étrangers par la domination sur les mers voisines; ce qui serait résulté de la réalisation de ces projets qui furent détruits par la mort prématurée de ce conquérant qui était un homme d'état de premier ordre. ¶¶ 6e livr. Zu Livius XXVI, 42 [Hesselmeyer]. Tous les mss. donnent « Septimo die ab Hibero Carthaginem ventum est ». Polybe, X, 9. 7, que Tite-Live copie ici mot pour mot, donne 'Αφικόμενος δ'ἑβδομαῖος κ. τ. λ. Or comme sept jours sont trop peu, à cause de la distance de l'embouchure de l'Ebre jusqu'à Carthagène, il faut corriger ἑβδομαίῳ (erreur du copiste qui a mal entendu le mot) en εἰκοστοεβδομαίῳ et, par suite, lire dans T. Liv. « vicesimo septimo die ». ¶¶ Les autres livr. ne nous sont pas parvenues. E. S.

Nachrichten von der k Gesellschaft der Wissenschaften zu Goettingen. Phil. hist. Klasse 1914. Ne nous sont pas parvenus.

Neue Jahrbücher für das klass. Altertum, Geschichte und deutsche Literatur und Pädagogik. 17e année (1914). 1er livr. 1re partie, Wissenschaft und Technik bei den Hellenen [H. Diels]. Dans cette conférence tenue à la séance d'ouverture du Philologen Tag à Marbourg le 30 sept. 1913, Diels laissant de côté les inventions de la période préhistorique et la civilisation mycénienne qui bien qu'importante au point de vue technique, n'a rien à voir avec la science hellénique, étudie avant tout le VIe s. en Grèce et rappelle toutes les grandes inventions de ce siècle et des siècles suivants, donnant les noms et caractérisant brièvement l'œuvre des ingénieurs, des architectes, des mathématiciens, des constructeurs, des professeurs d'harmonie, des fabricants d'instruments de chirurgie et d'astronomie. Presque tous les noms de ces inventeurs sont tombés dans l'oubli, l'intérêt que portaient les anciens aux inventions et à la personne des inventeurs était petit, un nom seul fait exception, c'est celui d'Archimède de Syracuse dont D. retrace en terminant l'incroyable activité. ¶ Zwei römische kolossalstatuen und die Hellenistische Kunst Syriens [W. Schick]. 3 pl. Étudie deux statues de bronze représentant la grande statuaire antique, et montre leur parenté au point de vue du style. Ce sont : 1° la statue colossale en

bronze d'un diadoque au Musée des Thermes, 2° le bronze d'Héraklès du Palais des Conservateurs et ses variantes. 1. Le personnage représenté doit être un des diadoques qui ont régné sur la Syrie vers le milieu du IIe s. av. J.-C. La statue se rapproche pour le style de l'école de Lysippe, mais n'appartient pas à la tendance qui s'est fait jour dans l'école de Pergame, on peut la comparer avec les statuettes représentant Alexandre nu, répliques d'un original qui peut avec toute vraisemblance être attribué à Lysippe. 2. L'original de l'Héraklès est identique à celui de l'effigie des monnaies de Tyr au IIe s. Ce devait être une statue cultuelle élevée à Tyr probablement dans le temple du Κοινὸν Φοινίκης, sanctuaire national de toute la Phénicie à l'époque hellenistico-rom. où se célébrait un culte syncrétique syro-phénicien ; le type de ce bronze qui n'est pas hellénistique, mais tyro-phénicien, se rapproche de celui d'une statuette du Br. Mus. provenant de Byblos. Variantes rom. de ce bronze. Une autre réplique est une statuette en marbre de Délos de 0,50 cm. de hauteur (B. C. H. 1895, p. 477, fig. 4) que S. décrit. L'Héraklès en bronze doit être du Xe s. comme le diadoque, et provenir comme lui de la Syrie sous les Séleucides ou de la Phénicie. 3. La plastique hellénistique en Syrie. Son style, son développement ; l'influence hellénistique s'y fait sentir de plus en plus au IIIe et au IIe s. Mais à la fin du IIe s. et au commencemeet du Ier se dessine une réaction orientale qui va grandissant. Appendice : 1. Le dos de l'Apoxyomène, la manière dont il est traité caractérise le style de Lysippe et de ses successeurs : 2. Le diadoque représenté par la statue du Musée des Thermes est non pas le faux Séleucide Alexandre Balas qui usurpa le trône de Syrie en 152, et qui soutenu par Pergame et Rome renversa Démétrius Ier, comme on l'a soutenu récemment, mais d'après sa ressemblance avec l'effigie des monnaies, Démétrius Ier lui-même, fils de Seleucus IV Philopator, qui en 162 s'empara malgré Rome du trône de Syrie laissé libre par le meurtre d'Antiochus Ier Epiphane et régna jusqu'en 150. ¶ Zur Geschichte der blauen Grotte auf Capri [Fr. Dibelius]. La légende populaire qui nommait cette grotte une grotte de Tibère, paraît reposer sur une tradition historique exacte. ¶¶ 2e partie. Moltkes Briefe aus der Türkei [Gust. Lauteschläger]. Rapprochements intéressants entre la correspondance de Moltke et l'Anabase ; les opérations militaires se ressemblent et s'expliquent entre elles. ¶ Der Bewegungsausdruck der Sandalenbindenden Nike (von der Balustrade des Tempels der Athena Nike) und der Nike des Paionios. [W. Geisel] 1 pl. Comme complément à la 2e éd. de son livre : Betrachtung von Kunstwerken in Schule und Haus, où il a réuni et étudié un grand nombre d'œuvres d'art, G. ajoute quelques remarques sur la manière dont l'artiste a rendu le geste et la pose de la Nikè rattachant sa sandale et ceux de la Nikè de Paionios. ¶ Von der Marburger Philologenversammlung [P. Cauer]. Court résumé de ce Congrès des Philologues allemands, tenu à Marbourg en sept. 1913. ¶¶ 2e livr., 1re partie. Zur Aithiopis [Em. Loewy]. 1 pl. double. Ce que nous savons de l'Ethiopide repose sur les brèves données de Proclus et pour quelques épisodes sur les monuments figurés : un des principaux sur lequel on discute encore aujourd'hui, est représenté sur la coupe de Pamphaios du Br. Mus. On y voit Hypnos et Thanatos munis d'ailes déployées, relevant le cadavre de Memnon, mais sur une coupe de Duris, c'est Eos qui emporte le cadavre : laquelle de ces deux traditions appartient à l'Ethiopide et n'avons-nous pas là plutôt deux scènes analogues se succédant et se complétant ? Une restitution de l'Ethiopide donne ce qui suit : Enlèvement du mort par Eos et après le bain et la dernière toilette introduction par Hypnos et Thanatos dans un pays où l'immorta-

lité accordée par Zeus attend Memnon. L'épisode de Sarpédon qui contient des éléments nouveaux a dû être imité de celui de Memnon. Du reste, on trouve dans l'Iliade et l'Odyssée des traces de l'imitation de l'Ethiopide et il semble bien que l'Ethiopide est antérieure à ces deux épopées et daterait du milieu du VII[e] s. avec Milet comme pays d'origine. ¶ Die bürgerliche Stellung der Schauspieler im alten Rom [B. Warnecke]. Nous voyons dans Cic. P. Sestio (119-123), combien les acteurs, encore vers la fin de la république, étaient tenus en petite estime même par des hommes aussi instruits que Cicéron souvent en rapports avec eux, et nous pouvons suivre dans toute l'histoire de Rome des traces de ce dédain que la Grèce n'avait pas connu : les premiers acteurs étaient venus d'Étrurie, où tout ce qui se rapportait à l'art était peu apprécié et il est bien possible que ce soit de ce dédain originel que vient le peu d'estime des Romains de tout temps pour les comédiens, d'autant plus qu'ils étaient pour la plupart des esclaves qui pouvaient être d'un grand profit pour leurs maîtres. Si les acteurs d'Atellanes portaient un masque, c'est uniquement pour pouvoir paraître sur la scène incognito. Le fait qu'ils vivaient de leur métier était aussi une cause de discrédit. Voilà pourquoi un Roscius à la fin da sa vie ne se faisait plus payer; du reste le cas de Roscius, vivant considéré de tous à Rome, est tout à fait exceptionnel et est dû à des circonstances particulières. Par contre, l'attitude des Romains envers les acteurs en Grèce, était tout autre. Sous l'empire leur situation varia avec le souverain, mais les lois restèrent très sévères pour eux. ¶ Hippolytos von Rom, der heilige und Geschichtschreiber [A. Bauer]. Vie de cet homme, qui pendant sa vie, fut l'adversaire de l'épiscopat de Rome et qui est devenu l'un des saints les plus vénérés de l'Église romaine. Détails sur sa Chronique, écrite en grec sous le titre de : Συναγωγὴ χρόνων καὶ ἐτῶν ἀπὸ κτίσεως κόσμου ἕως τῆς ἐνεστώσης ἡμέρας (13[e] année d'Alexandre Sévère) : découverte de nouveaux fragments sur papyrus, qui permettent de compléter les parties perdues du ms. de Madrid 121. ¶¶ 2[e] partie. Probleme der latein. Syntaxe [W. Aly]. Réformes à apporter dans l'enseignement de la syntaxe latine, qui doit être rédigée à nouveau au point de vue psychologico-historique. On doit tenir compte plus qu'on ne le fait, de la place des mots et des propositions, et de l'accentuation. ¶¶ 3[e] livr., 1[re] partie. Die Wirtschaftliche Entwicklung Italiens im II. und I. Jahrh. v. Chr [J. Kromayer]. Leçon d'ouverture. Si on veut considérer la situation économique de l'Italie à cette époque d'un point de vue économique pur, on verra qu'il y avait alors lutte entre la grande propriété et la petite; comment elle se manifeste, ce que fait l'État pour y porter remède. Un autre danger fut la grande expansion de population qui se produisit vers l'Ouest dans les deux siècles qui suivirent les guerres Puniques et qui eut comme conséquence un changement d'occupations pour les populations, en même temps qu'une aggravation des conditions de la vie pour la population rurale. En plus, les campagnes étaient exploitées par les grands capitalistes qui travaillaient ardemment à la constitution des grandes propriétés. Maigres résultats de la révolution des Gracques au point de vue économique. Mesures prises au temps des guerres civiles par Marius, Sylla et plus tard par César Auguste et les triumvirs. Partage des terres entre les vétérans, repeuplement des campagnes, mais pour un temps seulement. Exploitation des terres par des esclaves, puis par le fermage qui relève en une certaine mesure la condition des campagnards. ¶ Das « Märchen » von Amor und Psyche [R. Helm]. Cherche ce qui est au fond de l'épisode de l'Amour et de Psyché, tel qu'il nous a été transmis par Apulée dans ses Métaphorphoses, et après avoir examiné les diverses explications qui en

ont été données, conclut en disant que cet épisode est un mythe religieux, dû à un écrivain de l'époque alexandrine, fortement imbu de l'esprit décadent de son temps qui, ne goûtant plus les sentiments nobles et élevés, se passionnait pour les scènes burlesques, et se détachait du sérieux et du pathétique pour s'abaisser au ton des petits bourgeois. Il s'inspirait des motifs des anciennes légendes poétiques de Io et notamment d'Héraklès. Psyché n'a été admise dans les Métamorphoses que pour divertir le lecteur; cet épisode n'est qu'un joli conte encadré dans un roman. ¶ Aufgaben der heutigen Orstnamenforschung [F. Cramer]. Communication faite au 52ᵉ Congrès des Philologues et Pédagogues allemands à Marbourg (1ᵉʳ oct. 1913), sur le but et la méthode de cette branche des sciences philologiques, qui s'efforce de retrouver l'origine, la nature et la signification des noms de lieux. ¶¶ 2ᵉ partie. Die Wortbildungslehre im lat. und griech. Unterricht [H. Uhle]. Comment il faut s'y prendre dans cet enseignement trop négligé et si nécessaire, qui aide à comprendre les mots et qui enrichit le vocabulaire des élèves. ¶ Der Lateinunterricht und die Sprachwissenschaft [W. Janell]. Recommande comme admirablement appropriés à son but les ouvrages de Niepmann-Hölk-Meurer-Hartke : intitulés : Latein. Unterrichstwerk. ¶¶ 4ᵒ livr. Neue lesbische Lyrik (Ox. Pap. X) [U. Wilamowitz-Moellendorff]. Texte et comm. de quelques poésies de Sappho, nouvellement découvertes et publiées dans Oxyr. Pap. X. Fragments d'autres poètes contenus dans le même vol., entre autres un feuillet des Epitrepontes de Ménandre, donnant une partie du grand discours de Charisios (459-80). Le pap. 1235 donne les Hypotheseis des Comédies de Ménandre par ordre alphabétique, avec des renseignements tels que nous les trouvons dans les didascalies et des critiques esthétiques, le tout important : dans le pap. 1241 se trouvent des notes diverses, entre autres la liste des bibliothécaires alexandrins dans l'ordre où ils se sont suivis. Les nᵒˢ 1097 et 1251 nous ont rendu des fragments du Pro Caelio de Cicéron. ¶ Wiedergefundene Originale historischer Inschriften des Altertums [V. Gardthausen]. Texte et comm. d'un certain nombre d'inscr. anciennes historiques retrouvées, que G. compare aux textes littéraires avec indication des recueils où on les trouve. I. Inscr. de l'autel des Pisistratides (Thuc. vi, 54, 6), trouvée dans l'Ilissus, datant d'après les caractères de 527-510 av. J.-C. — 2. Fragm. d'une autre inscr. très mutilée, aussi ancienne que la précédente, relatant une victoire des Athéniens sur les Béotiens et les Chaldéens en 504 (Her. v, 77). — 3. Deux inscr. de l'époque des guerres Médiques (Plut. Περὶ Ἡροδότου κακοηθείας : Dion Chrysostome 37). — 4. Épigramme d'une statue colossale de Zeus consacrée à Olympie en 464 par les Spartiates (Paus. x, 24,3). — 5. Inscr. de Tanagra de 457 av. J.-C. (Paus. v, 10,4). — 6. IG. II, 1677. Fragment de l'inscr. d'Anthol. Pal. vii, 254. — 7. I. G. I. Suppl. 46ᵇ, p. 14, citée par Thuc. v, 47. — 8. Fragments des originaux de lois d'Athènes. — 9. Olymp. V. Inscr. n. 160, inscr. de Cyniska, qui se retrouve dans Anthol. Pal. xiii, 16. — 10. Autres inscr. citées dans l'Anthol. Pal. — 11. Epigramme des Béotiens, tombés à Chéronée. Anth. Pal. vii, 245, fragments de la première et seconde ligne. I. G. II, 1680. — 12. Plusieurs fragments très petits d'inscr. d'époque romaine rédigées en grec. ¶¶ 2ᵉ partie. Platon. Apologie des Socrate [A. Laudien]. Sur la manière de l'expliquer en classe. 1. Argumentation de Platon : sa polémique ; 2. Platon et Lysias : comment ils s'y prennent pour défendre leur client. 3. Composition de l'Apologie. 4. L'Apologie en tant que fiction. 5. Résumé des conseils pour l'explication. ¶ A propos de César, vi, 26 [A Apt]. Il est possible que César, pour bien comprendre l'explication orale qu'on lui donnait du « bos cervi figura » (le

renne), ait fait faire à son interlocuteur un dessin schématique de cet animal. Ce dessin fait de profil, représentait l'animal avec une seule corne, comme c'est aussi le cas dans les dessins préhistoriques pour le renne, on comprend alors le passage « cujus a media fronte inter aures unum cornu exstitit ». ¶¶ 5e livr. 1re partie. Fried. Leo [M. Pohlenz]. Art. nécrologique. ¶ Die Nilschwelle [W. Chapelle]. Les inondations périodiques du Nil sont le grand régulateur de nos jours de la vie Égyptienne, comme elles l'ont été du temps des fondateurs des pyramides; leur importance pour l'histoire et la civilisation égyptiennes, ainsi que pour l'histoire de la science grecque: ce que les anciens en pensaient et comment les prêtres égyptiens et les Grecs expliquaient ce phénomène. ¶ Die Einheit unserer Ilias [E. Bethe]. B. donne ici un chap. du livre qu'il va publier sous le titre : Homer Dichtung und Sage. Il y montre que si l'unité de plan, réalisée avec prudence et énergie, est partout manifeste, on ne peut pas prouver que l'Iliade tout entière soit l'œuvre surhumaine d'un seul homme, qui l'aurait conçue à lui tout seul et l'aurait composée du commencement à la fin, il est plus naturel de penser qu'elle a bien été composée d'une main ferme par un poète, d'après un plan bien arrêté, mais que ce poète s'est servi de poésies plus anciennes. ¶ Die Sprachwissenschaft im Homerunterricht [Fr. Lammert]. Conseils pour l'étude d'Homère, au point de vue de la grammaire comparée. ¶¶ 6e livr. 1re partie. Die Lehre von den gemischten Gefühlen im Altertum [Rob. Petsch]. Cherche chez les auteurs anciens, Platon, Aristote, Plutarque, les Cyrénaïques et les Epicuriens, en particulier Lucrèce, les Péripatéticiens et surtout Alexandre d'Aphrodisias ce que l'antiquité a pensé du mélange de sentiments divers et même opposés, comme le plaisir et la douleur, qui, dans certaines occasions, s'emparent en même temps de l'âme humaine. ¶ Varros Menipeische Satiren und die Philosophie [K. Mras]. Varron affichait ouvertement ses préférences philosophiques dans tous ses écrits comme dans ses satires. Par suite de sa culture scientifique, plus étendue et plus profonde que celle de Cicéron, il se trouvait à l'aise dans toutes les disciplines philosophiques. Il se rattachait aux tendances éclectiques de son temps, sans manifester d'éloignement pour l'Apocalyptique qui revenait à la mode, représentée par Posidonius, mais il se laissait influencer dans ses croyances philosophiques surtout par son maitre vénéré Antiochus, qui l'initiait non seulement aux doctrines de l'ancienne Académie, remises en honneur de nouveau par lui, auxquelles il joignait celles des Péripatéticiens, mais encore à la philosophie Stoïcienne. Varron avait appris ainsi non seulement à considérer, mais encore à apprécier le Portique du point de vue d'Antiochus, de là les nombreuses allusions à des maximes Stoïciennes que nous trouvons dans ses Satires. Quant à son Cynisme, ce n'était pas le Cynisme nihiliste, mais celui des Satires de Ménippe, qui l'avait séduit, lui l'optimate romain, par son fond bizarre, sa forme baroque (mélange de prose et de vers, de sérieux et de bouffon) et enfin sa tendance moralisante. Voilà pourquoi il les avait appelées non pas Cyniques, mais « Ménippéennes », bien que d'après sa propre déclaration (Cic. Ac. post. I, 8), il eût seulement imité Ménippe et non traduit. Les rapports de Varron avec son modèle étaient encore plus lâches que ceux de Plaute avec ses originaux grecs. ¶¶ 2e partie. Zur griech. Schullekture [L. Wengland]. A l'occasion du livre de P. Dörwald, Didaktik und Methodik des griech. Unterrichts. Munich, 1912, qu'il résume, W. complète et explique plus à fond ses propres vues sur l'étude du grec. ¶ Extemplo als Ausgangspunkt eines sprachwissenschaftlich-kultur-historischen Streifzugs [O. Vogt]. Montre à propos de « extemplo » comment et pourquoi la

signification du mot simple et celle du mot composé peuvent différer totalement et de quelle manière il faut expliquer ce fait aux élèves. Ainsi « parere » obéir et « apparere » apparaître. Bien souvent l'adverbe n'est qu'un ancien cas qui n'est plus employé (extemplo, statim, illico, partim). ¶¶ Les autres livr. ne nous sont pas parvenues.

Nomisma. Unterschungen auf dem Gebiete der antiken Münzkunde. Fasc. IX (1914) a été analysé par erreur l'année dernière < cf. R. d. R. 38, 56, 53 >.

Philologus, t. LXXIII. N° 1. La Sylloge Rufiniana [M. Boas]. Cette série d'épigrammes se trouve en tête du livre V de l'Anthologie palatine, et la comparaison avec l'Anthologie de Planude prouve qu'elle est antérieure aux recueils plus anciens et forme un tout. La première épigramme est certainement de Rufin, comme le prouvent un certain nombre de particularités, ἄχρι φίλης ἠοῦς, χαριζόμενον, καταφλεξίπολις (φλέγειν et καταφλέγειν appartiennent à la technique érotique de Rufin), οὔκετι γουνάσομαι. De plus, à cette première épigramme correspond la dernière, V, 102, avec opposition de παρακλαύσομαι et de γουνάσομαι. Cf. Hor., Od., I, 1, s'opposant à III, 30. Il y avait déjà une Sylloge Rufiniana, d'où Céphalas a fait un extrait, gardant la première et la dernière pièce. Mais Céphalas a mêlé à cette sylloge ou plutôt à ses extraits des épigrammes d'autres auteurs. Le même fait s'est produit au l. XII ; 1 et 250 sont le premier et le dernier morceau du recueil de Straton, mais entre ces deux textes, Céphalas a inséré des épigrammes dont la majeure partie n'est pas de Straton. Appartiennent à Rufin : 1, 8, 10, 11, 13, 14, 17, 18, 20, 21, 25-27, 34, 35, 40, 42, 46, 47, 53-55, 59-61, 65, 68, 69, 72-75, 86-87, 91-93, 96, 97, 102. Aucune donnée chronologique. Ausone, Epigr., 12 et 83, a imité 20 et 87. ¶ Hesychiana III [J. Baunak]. Conjectures et explications. ¶ Excursions à travers le droit romain de l'esclavage [Adolf Berger]. I. Fragm. Vat. § 71 b, et Dig., VII, 1, 21. Acquisitions du servus fructuarius par héritage ou testament. II. Acquisition de cet esclave par donation. Sauf Labéon, les jurisconsultes de l'époque classique n'étaient pas disposés à prendre en considération la volonté du testateur. Les compilateurs ont pris le contrepied et se dirigent d'après la volonté du testateur. ¶ Sur l'explication du nombre de Platon donnée par J. Adam [Gustav Kafka]. La démonstration a une lacune qu'il est aisé de combler par l'interprétation du passage de Platon. Le sens donné par Adam est confirmé et complété. ¶ De Aristophanis Byzantii argumentis fabularum, III [Th. O. H. Achelis]. Analyse des formules et du contenu pour définir ce qui provient d'Aristophane de Byzance. On peut lui attribuer d'une manière certaine les arguments des tragédies suivantes : Prom., Sept, Eumén., Œd. R. III, Antig. I, Philoct. II, Médée II, Alc. II, Bacch. II, Or. II, Phénic. III, Rhésus II. Il y en avait aussi pour Œd. R. et les Troy. Aucun fragment de comédies ne peut lui être attribué avec certitude, bien qu'on y trouve des vestiges de ses travaux. Ces arguments étaient écrits pour les savants qui avaient besoin d'un secours pour leur mémoire, non pour les lecteurs qui n'avaient d'autre souci que de lire la pièce. Sont très différentes de ces arguments les ὑποθέσεις qui racontent les faits antérieurs à l'action. Aristophane de Byzance n'y est pour rien. ¶ Mélanges. L'emploi de la musique dans l'armée romaine [Albert Müller]. Il n'y avait pas seulement des signaux, mais de véritables marches: Amm. Marc., 19, 6, 9 ; 24, 6, 10; Dion. Cas., 56, 22 ; Libanius, I, p. 42 R. ; Appien, Pun., 66 ; B. civ., 1, 105 ; Sén., Apocoloc., 12. ¶ Ad Epiphanium [Th. O. H. Achelis]. Lire ἐλπίσαντες, Panar., haer. 51 (II, p. 483 Dind.). ¶ Enée le tacticien [K. Lincke]. Ch. 40, § 2, p. 68, 10 Hercher, lire : τῶν μὲν ἐν

τῇ πόλει. ¶ Un dialogue latin-grec-copte (Klio, XIII) [Gustav Esau]. Publié par Schubart d'après un papyrus du ve-vi^{e} s. Le deuxième dialogue est semblable au Colloquium Montepessulanum (Corp. gloss. lat., III, 284, 26). ¶ Sur la table de Peutinger [Ludwig Steinberger]. La station Coveliacas correspond à Cavaglià, au N.-O. de Verceil, au xiiie s. Cabaliacha ou Cabaliaca. ¶ La légende de Méléagre en tchouvaque [W. Anderson]. Texte recueilli vers 1911, dans un village du gouvernement de Kasan. L'identité du récit oblige à supposer un emprunt. On ne sait par quelle voie.

N° 2. Critique du texte d'Aristophane [Victor Coulon]. Observations destinées à justifier des corrections adoptées dans le premier volume d'une édition critique d'Aristophane qui paraîtra prochainement, sur les Ach., les Cavaliers, les Nuées, les Guêpes, la Paix, les hypotheseis qui, en général, ont été traitées superficiellement par les éditeurs. ¶ Hesychiana [J. Baunack]. Quatrième série d'observations. P. 198 suiv., et 223 gloses gréco-latines. ¶ Petites observations sur Thalès, Héraclite, Gorgias [C. Ritter]. Diels, Doxogr., 386 A sur Thalès doit être comparé à l'extrait d'Hippolyte sur Platon p. 568, 11. Notes sur Héraclite, fr. 26, 51, Vorsokrat., II, 239, n. 11, Athénée sur Gorgias, ἑτέρου ἕνεκεν est sain. Gorgias veut dire qu'il n'a jamais fléchi ses principes en considération d'autrui ou d'autre chose. ¶ Planude et Plutarque [Hans Wegehaupt]. Etude de l'Ambrosianus C 126 inf. qui donne la plus ancienne forme de la recension des écrits moraux par Planude. On peut y étudier la méthode de Planude. Le ms. de Paris A en dérive. ¶ Etudes sur Cassiodore [Paul Lehmann]. V. Un compendium médiéval des Institutions. Edition, d'après Vatic. lat. 4955, du xie siècle, provenant de Sainte Sophie de Bénévent, écrit en écriture bénéventine, du : De expositoribus diuinae legis et de auctoribus a Christianis perlegendis libri III ; Mai n'en a publié que des extraits (P.L., 76, 1421). L'auteur a utilisé le livre I des Institutions et y a joint une modeste continuation. L'auteur peut être un homme zélé pour la recherche des livres, nommé Landulfus, qui vécut reclus au monastère. ¶ L'épitaphe d'Allia Potestas [W. Kroll]. Cinquante-deux vers. Epitaphe trouvée en 1912 via Pinciana. Le mélange de pentamètres et d'hexamètres est caractéristique des œuvres populaires (Pétr., 34 ; Bucheler, 880, 1494). Les pieds superflus (Bücheler, 1037), les incertitudes de quantité n'ont rien d'étonnant. Potestas est un surnom correspondant au grec Dynamis, nom servile. Il est probable qu'elle a été affranchie avant sa mort et qu'elle était la femme d'Allius. L'auteur a été souvent trompé dans son œuvre par la connaissance qu'il avait des maîtres. Ainsi il commet des indiscrétions que, de lui-même, il n'aurait probablement pas faites. Observations de détail et indications des passages parallèles. V. 21 : Quid crura ? est une transition. La suite doit être entendue : Ipse Atalantes status illi comicus uidebatur. Ipse « même » ; status comicus désigne l'attitude de l'acteur comique (Hist. Apoll., 16 ; Plaute, Ps. 458 ; Robert, Die Masken, p. 71). Le v. 22 signifie : sans être minutieuse dans sa toilette, cependant elle s'épilait. Le v. 26 : elle ne cherchait pas à faire des connaissances, elle n'était pas une « ambulatrix » (Caton, Agr., 143), uolgei nescia (E.C.L. 959,2). Infamis : on ne parlait pas d'elle. Nil admiserat umquam : elle n'avait rien à se reprocher (Thes., I, 752,68). La suite doit s'entendre de deux fils d'Allius, d'un premier mariage. Post hanc, après la mort d'Allia, ils vivent séparés. 32 : « Ce qu'une telle femme a édifié, maintenant un moment (le temps) le défait ». Au v. 44 suiv., il faut entendre : Allius a pour se consoler une image de Potestas qui est entourée de guirlandes (serta, féminin). Cette image le suivra dans l'au-delà, quand il se réunira à

sa femme. Mais à qui confier la tâche de mettre cette image avec lui? Allius n'a personne de sûr près de lui. Le v. 47 est une parenthèse et la phrase finit au v. 48. Le v. 49 répète l'idée du v. 44. Ce poème, où les souvenirs et les mots sont si gauchement employés, fait apprécier un Avien et un Claudien. ¶ L'inscription d'Allia [Ludwig Gurlitt]. L'auteur de l'inscription n'était pas le premier venu. Il avait de l'originalité et de la puissance. De son œuvre on conclut : 1° Allia n'était pas sa femme. Il évite avec grand soin le mot uxor. 2° Les amantes ne sont pas des fils ni des beaux-fils, mais des amants vivant sous le même toit. On n'a jamais comparé des frères à Oreste et Pylade. Il est impossible que le père dise qu'ils ont vécu séparés après la mort d'Allia. Un père ne dit pas d'eux qu'ils « vieillissent ». Allia était une esclave et une entretenue. Ses deux amants ont vécu avec elle jusqu'à la vieillesse. A peine était-elle morte que la discorde s'est mise entre eux. C'est un cas de polyandrie (cf. Lubbock, Or. de la civilisation). Ainsi s'explique l'allusion à Hélène. L'inscription est l'œuvre d'un des amants pour faire enrager l'autre. Allia est qualifiée de liberta après sa mort. Le ton de l'éloge de ses charmes était habituel à propos d'esclaves et de concubines. Au v. 21, entendre : elle avait les jambes de l'acteur comique qui joue Atalante ; Allius rapporte une impression de théâtre. Cf. Ov., A.A., I, 775 et Brandt. Le v. 26 doit signifier : elle n'avait rien à apprendre pour la tenue de la maison. Allius a soin de ne pas dire qu'elle est unicuba. Les deux amants sont Allius et un autre, non deux autres en plus d'Allius ; car alors celui-ci ne le dirait pas. C'est ce que prouve aussi la comparaison avec Hélène. Au v. 32, puncta : tout ce qu'elle a fait ; le sens est douteux ; doit-on lire : cuncta ? Au v. 41, auro conlata : comparée à l'or (Kroll) ; plutôt : marquée, mêlée à l'or ; son nom aura la durée de l'or. L'auteur a écrit comme cela lui venait, en mêlant ses gaucheries et ses souvenirs. Il n'a pas fait un travail de mosaïste. ¶ Mapalia [Edwin Müller-Graupa]. Tous les textes depuis Hérodote montrent que les huttes numides sont faites ou couvertes avec des joncs ou de la paille. Le mot a trois sens : tente de laine, de poils de chameau, de peau, etc. (Pl., N.H., V. 22 ; T.L.., 29,31) ; huttes de clayonage, gourbis : ces huttes peuvent être montées sur roues (Caton, fr. 58 ; Tac. IV. 25 ; les magalia de Virgile, etc.; elles sont rondes) ; villages de nomades, douars (Sall. Jug. 46,5 ; V, Georg., III, 340 ; Tac., H., IV, 50, etc.). Les mapalia ne peuvent avoir la forme de la première fig. de l'art. dans Saglio. Mais ils ont celle de la seconde. Dès lors, dans Sall., Jug., 18, lateribus ne désigne pas des briques, mais les côtés ; le mot est ordinaire pour les flancs d'un vaisseau. Les mapalia ont la forme ronde. L'étymologie est incertaine. Mais le mot doit être apparenté à mappa, toile. ¶¶ Mélanges. Maxime Planude et Juvénal [S.B. Kugéas]. Planude avait traduit Juvénal. ¶ Ultima uox Augusti [O. Crusius]. Lire dans Suét., Aug., 99 : Ἐπεὶ δ' ἐπαίχθη μοι καλῶς τὸ παίγνιον, | δότε κρότον καὶ πάντες ἡμᾶς μετὰ χαρᾶς προπέμψατε. On a là un trimètre iambique suivi d'un tétramètre trochaïque. C'est là proprement une « clausula mimi » ; ainsi la conclusion du Charition d'Oxyrhynque Auguste qui aimait à citer uersiculos graecos ex tempore compositos (98), a improvisé, la mort sous les yeux, cette conclusion dans le style d'un Philistion. Cela n'a pas le ton d'un panégyrique et est authentique.

Paul Lejay.

Philologus. Supplementband. XIII. 1re livraison double, (1914). Der constructive Rhythmus in Cicero's Reden. Der oratorischen Rhythmus. 2 [Th. Zielinski]. Dans un premier travail intitulé « Das Clauselgesetz in Cicero's Reden (1904), Z. attentif aux paroles de Quintilien (IX, 4, 61) « magis

tamen [numerus] et desideratur in clausulis et apparet » a étudié chez Cicéron le rhythme de la prose oratoire dans la clausule : dans ce second. mémoire de 295 p. suivi de quatre tableaux, il étudie le rhythme dans la structure même de toute la période, suivant le précepte de Cic. Or. 203 « si numerus orationis quaeritur, quo loco adhibeatur, in tota continuatione verborum » et traite: 1, de l'eurythmie. 2, de la symétrie dans les discours de Cic. et en expose minutieusement les lois et les procédés, les uns inconscients et tenant à la personnalité même de l'orateur (l'eurythmie), les autres plus ou moins intentionnels (symétrie).

X.

Rheinisches Museum. Tome LXIX. N° 1. La préfecture impériale au IV[e] siècle [Otto Seeck]. Synésius parle de la lutte de deux hommes puissants, qu'il appelle Osiris et Typhon. On a vu depuis longtemps qu'Osiris était Aurélien, préfet et consul en 400. Typhon est Césaire, préfet en 401. Dès qu'il eut le pouvoir, il s'empressa de favoriser les Ariens. Mommsen a contesté trop facilement certaines dates des codes. La vérité est que la chancellerie impériale sous Théodose et Justinien était dans le plus grand désordre. Aussi a-t-on puisé dans les archives des destinataires, et il arrive que des extraits de la même loi sont pris séparément dans les papiers de deux destinataires simultanés. Ainsi Theod., XVI, 2, 32 (26 juillet 398), à Césaire, et IX, 40, 16 (27 juil. 398) à Eutychianus. La différence du jour s'explique par des expéditions différentes. Mommsen avait eu tort de corriger la première date. Césaire et Eutychianus étaient collègues. Sans doute, la collégialité n'est plus la règle depuis Dioclétien; mais elle se rencontre. Eutychianus avait une des deux places. L'autre fut disputée et tour à tour occupée par Césaire et Aurélien, jusqu'à ce qu'Anthémius l'emporte (fin 404). Le 11 juin 405, le nom d'Eutychianus disparaît. Anthémius reste seul. Depuis il n'y a plus de trace de collégialité. — Godefroy a eu raison d'expliquer les passages d'Ausone où il parle de ses dignités, en ce sens que les préfectures de Gaule et d'Italie furent réunies pour lui et son fils Hespérius, praefecturam duplicem. Cette double préfecture était exercée conjointement (en collégialité) par le père et le fils (Ausone, remerciement du consulat, 2, 11). — Si on remonte le cours du siècle, on rencontre encore Ausone et Hespérius, et il y a lieu de rectifier ou d'expliquer plus d'une donnée des sources. Il faut encore admettre qu'en 380 et 381, Eutrope et Néotérius sont collègues associés. On a ensuite 379, Hespérius et Siburius ; 380, Hespérius et Probus II, Syagrius et Probus II ; 381, 382, Syagrius et Sévérus, Syagrius et Hypatius ; 382, Bassus et Hypatius. La collégialité est prouvée aussi pour 384 à 387. Sous Constantin, la préfecture a des limites locales de compétence qui n'ont rien à faire avec la division postérieure de l'Empire. ¶ La table de Peutinger [F. Philippi]. Ce n'est pas une carte, mais un graphique, dont la date est les environs de 150. Mais l'auteur utilisait des documents plus anciens, comme le prouve la mention d'Herculanum et de Pompéi. L'œuvre a subi une recension à l'époque chrétienne. Elle est un abrégé d'une œuvre monumentale. Les noms en capitale sont des représentants de la forme originale qui pouvait être une mosaïque. Comparaison avec l'anonyme de Ravenne. La comparaison avec les itinéraires est prématurée. ¶ La suite des scènes de bataille dans les chants M et O de l'Iliade [Paul Cauer]. Elle suppose la pluralité d'auteurs. ¶ De Menandri Heroe [P. E. Sonnenburg]. On est fixé sur les généralités. Discussions de détail sur l'intrigue. ¶ Prodicus dans Aristophane [L. Radermacher]? Allusions possibles aux doctrines sur la rhétorique et à l'allégorie d'Hercule dans les Grenouilles. ¶ Notes marginales [W. Kroll]. A pro-

pos des recherches de W. A. Baehrens, remarques de latinité (parfois sur les phénomènes semblables en grec), sur la répétition des prépositions, l'ἀπὸ κοινοῦ en pareil cas, nec ou sine exprimé une seule fois, tum sans primum au sens de praeterea, l'accusatif de direction sans préposition (les faits de la prose sont inexplicables si on néglige les poètes ; il ne faut pas traiter le latin savant par les mêmes principes que le petit-nègre), la place irrégulière de quoque, l'emploi du parfait pour exprimer l'action passée sans tenir compte de la principale (le rythme et l'influence des poètes peuvent expliquer plus d'un cas), le neutre pluriel avec un verbe au singulier (confusion de basse époque entre le neutre et le féminin, qui n'a rien à voir avec le fait préhistorique indo-européen), l'emploi du subjonctif et de l'indicatif dans des propositions semblables (relatives généralement). Généralement il faut compléter ou rectifier Baehrens par des exemples de l'époque archaïque ou des classiques. ¶ La tradition italienne de Lucrèce [C. Hosius]. En gros, Munro avait vu juste. La meilleure copie de la copie perdue faite par Pogge sur son vieux ms., est celle de Niccoli, qui est aussi la plus ancienne, Flor. plut. XXXV, 30 (L). Puis, vient F, ib., 31, qui est une copie pouvant servir de contrôle pour le texte original ; ce ms. est une véritable recension, faite par un humaniste excellent, qui a inséré beaucoup de conjectures qui méritent d'être accueillies. En seconde ligne, pour ces deux buts, on usera de U (Barber. 154) et V (Vat. 3276). Pour le contrôle de LF, on usera de OQ (les deux mss. du moyen âge). Si L est d'accord avec OQ contre F, F a une innovation. Les autres ms. de la Renaissance sont sans intérêt. Munro n'a connu que partiellement FL. ¶ Remarques de syntaxe latine [R. Wünsch]. Le juron « ita me di ament » était à l'origine une formule qui consacrait une promesse par serment. — Macte est un vocatif du type ὄλβιε κοῦρε γένοιο (Théocr., 17, 66), qui s'adressait au dieu. De là, l'acclamation a passé dans la langue des soldats, puis des poètes. — Le génitif du type lacus Auerni est un génitif possessif, qui attribue la ville, le fleuve, etc. au dieu du lieu. Une fois créé, ce génitif a été étendu et employé dans des cas où on n'a pas conscience de son origine. — Inuideo a changé de construction, parce que le mot a pris le sens de regarder avec un mauvais œil. Le datif était construit avec l'accusatif de la chose. On a fini par l'étendre au nom de chose. — La fin de l'introduction au De agricultura de Caton se rapporte à un commencement qui manque. En effet, au début, il est question de la pensée des anciens, mais ceux à qui Caton les oppose ne sont pas désignés. Par suite, la première phrase est incomplète et on n'a pas « est » avec l'infinitif. A la fin, institutum est un supin construit avec promisi (comme il l'est avec dare, uocare). Si l'original du Marcianus était incomplet, le titre et l'index qui précèdent le préambule ne proviennent pas de l'archétype. Les notes marginales (manchettes) peuvent remonter à Caton ; elles étaient même nécessaires dans un ouvrage si touffu et sans plan visible. ¶ Pour l'histoire d'Héliopolis de Syrie [H. Winnefeld]. Étude des monnaies et des inscriptions. Planche. ¶ La peinture de la bataille d'Œnoé dans la Stoa poikilè d'Athènes [Fr. Koepp]. Les peintures de caractère historique dans l'ancien art grec. Celle-ci est la première et doit être du temps de Périclès. Le premier homme d'État qui a voulu mettre la religion au service de la politique s'est également servi de l'art. ¶ Les Ichneutes de Sophocle [K. Münscher]. Structure et analyse métrique. ¶ Ponctuations discutables dans Horace [E. Schweikert]. Les questions ne sont pas toujours indiquées dans Horace par des mots interrogatifs. Dans les Odes, les particules sont rares, ne 1 fois dans les Odes, 3 fois dans les Epodes ; 4 fois pour la double interrogation dans les œuvres lyriques ; 4 fois

num de même. Les expressions ne, numquid, ecquid sont plus fréquentes dans les Epîtres et les Satires ; ne interrogatif joint à un pronom est caractéristique de la langue des Satires. Mais très souvent il faut suppléer, ce qui ne peut se faire que par la ponctuation. Les scoliastes avaient déjà le souci de ces interrogations. Discussion spéciale de Ep., II, 1, 50 ; Od., I, 9, 1 ; 14, 1 ; III, 23, 1 ; Ep. II, 2, 126 ; I, 15, 1-25 ; Sat., I, 6, 43 ; Ep. I, 16, 5. ¶ L'hexamètre d'Ennius [Kurt Witte]. L'hexamètre d'Ennius diffère de celui d'Homère sur trois points principaux : 1° au 3e pied, la césure est placée habituellement après le temps fort, non après le trochée ; 2° les fins de mot spondaïques devant le 5e temps fort sont libres ; 3° le 4e trochée admis sans limite. L'explication doit être cherchée dans la considération de l'ensemble du vers. Le vers d'Ennius se distingue du vers alexandrin et des neoterici romains par l'emploi de la diérèse au temps fort à toutes les places. Il en résulte qu'une de ses formes fondamentales est celle à césure aux temps forts 3e et 5e (55 : Ilia dia nepos quas aerumnas tetulisti), type de Il. A, 1, réprouvé par les Alexandrins. Autre type à coupe aux temps forts 2e et 4e : 100, Tarquinio dedit imperium simul et sola regni. Dans d'autres vers, l'allitération joint les mots de manière à ne laisser subsister que ces deux coupes : 507 incedit ueles uulgo silicibus latis. En fait, Ennius ignore l'existence d'une césure au 3e pied et, quand on l'introduit, on fausse la récitation. Ce à quoi l'oreille romaine était sensible, c'était aux diérèses des temps forts. Les diérèses féminines sont employées au 5e pied. Ces observations définissent le type normal d'Ennius. A côté, il y a d'autres types où il copie Homère. Là, il est imitateur. Mais son vers normal, créé et adopté est celui des diérèses masculines aux quatre premiers pieds et des diérèses féminines aux deux derniers. Or cela concorde avec deux particularités du saturnien : 1° les diérèses masculines y sont plus nombreuses que les diérèses féminines ; 2° le rythme masculin s'achève d'ordinaire en rythme féminin : Nouem Iouis concordes || filiae sorores. Mais dans l'étude de la métrique grecque, il ne faudrait pas admettre que la considération du sens ne joue aucun rôle dans la place des coupes. Dans Homère, nombre de vers ont la coupe principale après le 4e temps fort, non au 3e pied. Ce type de vers se retrouve dans Lucrèce. Les Alexandrins se sont fait une idée particulière de la césure. Une bonne césure, pour eux, n'existait qu'après un mot long ; un mot iambique leur paraissait trop léger ; un amphibraque était trop court si le vers commençait par un mot ou une unité de la mesure _∪∪_∪. Pour fortifier la pause à la fin du vers, ils ont multiplié les formes adoniques ou, plus encore, les types ____∪ ou ___∪ à la fin du vers. Enfin ils ont supprimé ou affaibli l'hephthémimère. Le résultat a été la prédominance de la césure au 3e pied et c'est ce qu'ont vu seulement les neoterici comme Catulle. Virgile a pris une voie moyenne. Il a rendu de l'importance à l'hephthémimère. ¶ De Ouidio et Menandro [W. Schwering]. De Paenuli Plautinae uers. 337-338. Sur la figure qui consiste à opposer l'actif et le passif. — De Artis Ouidianae I, 99. Même figure. Ovide a dû tirer l'opposition de l'original de Plaute, un Καρχηδόνιος de Ménandre. — De Poenuli scaena I, 2 Menandri Carchedonio tribuenda. — De imitationibus quibusdam Ouidianis. Il faut rattacher à l'imitation du même vers de Ménandre, dans les Hér., dans Mét., II, 98, Tert., spect. 25 (Sénèque), Stobée 74, 42, Hugues de Saint-Victor (P.L., 176, 1206), don Quichotte, II, 49. ¶ L'a long dorien dans le trimètre et le tétramètre de la tragédie attique [O. Hoffmann]. Le dialogue de la tragédie vient d'un pays dorien, le Péloponnèse. ¶ Andocide, Myst., 68 [A. Elter]. D'après l'exact tableau généalogique, ἑπτὰ est sain ; il faut lire : ἀνεψιός εἷς au lieu de ἀνεψιοὶ τρεῖς. ¶ La lettre de Denys

d'Halicarnasse à Pompée et Démétrius Περὶ ἑρμηνείας [A. Brinkmann]. Exemples de fautes de l'archétype.

N° 2. L'âge de Catulle et la publication de ses œuvres [Bernhard Schmidt]. Les indications de saint Jérôme sont certainement erronées. On peut les expliquer par un raisonnement. Il a trouvé l'indication d'une réconciliation de César avec Catulle à Vérone ou ailleurs. Il l'a rapportée aux voyages de César et a daté cet événement d'après son départ pour la Gaule en 58. Il fondait sa conjecture sur Suétone, qui devait avoir raconté les faits plus au long que dans sa biographie de César, 73. Puis prenant dans Suétone la durée de la vie de Catulle, 29 ans (en réalité, Suétone voulait dire 30 ans; le nombre ordinal est ainsi employé qu'il comprend le dernier terme), il a fixé la naissance à 87. Quoi qu'il en soit, des poèmes postérieurs à 58 contredisent ces indications. Catulle n'était pas mort en 54 : de cette année, au plus tôt, est le poème 55, à cause de la mention du portique de Pompée. Les attaques contre César et ses partisans sont de 55 et 54. Catulle a d'abord attaqué Mamurra pour des raisons personnelles : cet officier habile, mais trop galant, rendait exigeantes les belles provinciales. L'amitié de Calvus a transformé cette humeur en haine politique contre les ambitieux qui menaçaient la république. Survient le meurtre de Clodius en janvier 52. Le danger devient pressant. L'habile politique Calvus pense qu'il est temps de se rapprocher de César et entraîne Catulle dans cette démarche. Cela se place en 52. Catulle meurt peu après. On ne doit pas oublier qu'en 54-53, César hiverna dans la Transalpine (VII, 1). Catulle, né en 82, était du même âge que Calvus, ce qui explique le ton des poèmes 14, 50, 53. Ces dates concordent aussi avec Corn. Nep. Att., 12, 4, et les dates fixées par Woltjer pour Lucrèce, 97-53, dates qui méritent un accueil plus attentif que celui qu'on leur a donné. Les poèmes de Catulle ont été publiés par lui successivement en recueils séparés. Vahlen s'est fondé exclusivement sur la dédicace à Cornélius Népos pour contredire cette hypothèse et établir que le recueil actuel a été dédié par le poète. Mais comment expliquer que « nugae » peut s'appliquer à l'épithalame, que libellus, si le sens en est discutable, peut recevoir l'épithète de lepidus « mignon », désignant ce volume? L'opposition avec la chronologie de Cornélius n'a pas le sens que Vahlen croit. Car solebas prouve que depuis longtemps Cornélius appréciait le talent de Calvus. Cornélius n'a pu mentionner dans son résumé d'histoire ce jeune contemporain et solebas ne peut s'entendre d'une mention faite en passant. En revanche, Vahlen néglige toutes les raisons générales, le désordre chronologique du recueil, le voisinage de poèmes qui hurlent d'être rapprochés, l'admission des épigrammes anticésariennes, qui aurait été une nouvelle offense, même si ces pièces étaient dans le omaine public, la façon dont s'exprime Martial. Il y avait un recueil précédé de la dédicace, que Martial connaît, et un autre qu'il appelle Passer et qui devait commencer par la pièce du Moineau. Comment Catulle aurait-il attendu si longtemps pour publier le recueil de ses poèmes? Les recueils étaient désignés de manière variée, l'un par les hendécasyllabes, l'autre par l'épithalame. Il n'y avait pas de recueil total, avec des subdivisions en livres. Lors de la mise en codex, un arrangeur a disposé les œuvres en puisant dans les recueils et en groupant les pièces d'après le mètre. On ne peut penser que l'année de sa mort, qui fut très remplie, Catulle ait en outre publié pour la première fois son recueil. Une partie de ces arguments se trouvent déjà dans le remarquable mémoire de Brunér, Acta societatis scientiarum Fennicae, VII (1863). ¶ Les interpolations dans les Anecdota de Procope [Fr. Rühl]. L'interpolateur croit que Justinien et

Théodora sont des démons incarnés. Il appartient à un milieu monacal. Il représente un tout autre esprit que Procope. Les interpolations ont été faites du vivant de Justinien. ¶ Recherches critiques sur l'histoire de la légende héroïque [P. Friedländer]. L'essentiel de la légende des Argonautes appartient à l'épopée ionio-milésienne. — Les récits relatifs à Thèbes et à la guerre des Sept chefs étaient encore vivants quand composaient les poètes de l'Iliade. — La légende d'Alcméon et tout ce qui s'y rattache est né dans les milieux éclairés de Corinthe tardivement, pas avant 600. — Οἰχαλίας ἅλωσις. Exposé nouveau de la thèse des Philologische Untersuchungen, t. XIX, ch. 3. ¶ Ἄγνωστοι θεοί et le discours de l'apôtre Paul à l'Aréopage [Th. Birt]. On est d'abord pris par l'argumentation chatoyante de Norden. Mais quand on étudie le passage de Philostrate dans Apollonius de Tyane, VI, 3, on trouve que la thèse est fausse et que le titre est menteur. La base doit être un examen exact des textes qui parlent d'ἄγνωστοι θεοί. Norden ne l'a pas fait et sa construction est en l'air. D'abord il y a bien dans la gnose un ἄγνωστος θεός, antérieur à tous les dieux, que Stace, Théb., IV, 516, paraît déjà connaître. Mais ce dieu est un produit de la théologie raisonnante, il n'est jamais entré dans les conceptions populaires, il n'a pas fait l'objet d'un culte. C'est un dieu de dogmatique secrète. On ne voit pas qu'on ait trouvé dans la région propre de la gnose, Syrie, Asie Mineure, Orient lointain, un βωμὸς ἀγνώστου θεοῦ. Les expressions relatives à un dieu inconnu n'ont ni le même sens partout ni une marque proprement gnostique. Le mot a deux sens. Il peut désigner un dieu mystérieux, que le vulgaire ne connait pas, comme sont les dieux de la magie (Ov., *Mét.*, XIV, 366), ou un dieu anonyme, comme dans le cas d'un autel avec la simple inscription θεῷ. Les Romains ont connu de tout temps les dieux anonymes qu'ils invoquent siue deus siue dea (Caton, Agr., 139; Macr., III, 9, 7; C.I.L. VI, 110, 111; XIV, 3572, cf. I, 632, 1114). Le sens de « inconnu » pour ἄγνωστος se trouve rarement, mais dans Thuc., III, 94, 5, Aristoph., Gren., 926, et plus souvent dans la Koiné, sans qu'il y ait quelque gnosticisme. Le mot est employé comme γνωστός (Actes, 2, 14; 4, 10) : ce peut être le cas aussi de 17, 23. Le texte d'Apollonius de Tyane est manifestement fautif. On ne peut dire au fond de l'Ethiopie : καὶ ταῦτα Ἀθήνησιν. Il faut ajouter quelque chose comme μάθοις ἄν. Apollonius cite volontiers l'exemple d'Athènes. Le sens général de la phrase est celui-ci : les Athéniens sont si pieux que, non contents d'adorer Zeus, Aphrodite, etc., ils ont encore des autels pour des démons inconnus, pour le cas où il y aurait des dieux qu'ils ne connaîtraient pas, dont ils ne sauraient pas le nom. C'est la même disposition d'esprit qu'à Rome, et là dedans, il n'y a pas trace de gnose. Ces autels se trouvaient, en fait, à Phalères, d'après Pausan., I, 1, 4 : βωμοὶ δὲ θεῶν τε ὀνομαζομένων ἀγνώστων καὶ ἡρώων. Philostrate dit : ἀγνώστων δαιμόνων βωμοί. Le pluriel du génitif est entraîné par le pluriel βωμοί : on dit de même arae deorum, non que chaque autel soit consacré à plusieurs dieux, mais par ce que la pluralité des autels consacrés chacun à un dieu suggère la pluralité des dieux. Paul ne parle que d'un autel et par suite d'un dieu. Ces génies (démons) inconnus étaient connus dans l'antiquité, surtout des antiquaires et des guides. On peut discuter si, dans Pausanias, ὀνομαζομένων ἀγνώστων s'applique seulement à θεῶν ou s'étend à ἡρώων. En tout cas, ces héros étaient de même inconnus, on ne savait pas leur nom. C'est ce que prouve le nom d'un de ces autels qui, d'après Pausanias, s'appelait simplement ἥρωος. Le nom ἀγνώστων était donné par les ciceroni, οἷς ἐστὶν ἐπιμελὲς τὰ ἐγχώρια σαφέστερον ἄλλων ἐπίστασθαι, comme dit ici même Pausanias. Ces autels portaient θεῷ, τῷ θεῷ. ἥρωι. C'étaient de très vieilles pierres. Nous

avons des dédicaces analogues, I.G., II, 1546, 1547, Röhl, Inscr. gr. antiquiss., n. 29, etc., τοῖς δαιμόνεσσι (Dittenberger, 752). On n'a, en revanche jamais θεῷ ἀγνώστῳ, deo ignoto. Pausanias est postérieur à Philostrate, mais il y avait des descriptions anciennes d'Athènes ; le mot δαιμόνων de Philostrate englobe les héros et les dieux, dont il est question dans Pausanias. L'un et l'autre remontent à une périégèse antérieure où l'on trouvait θεῶν καὶ ἡρώων. Pollux parle de tombeaux de héros inconnus, ἀγνῶτες. Diog. Laërte, I, 10, 3, met des autels anonymes au temps d'Epiménide. Les sources de l'un et de l'autre sont antérieures à l'ère chrétienne ; pour Diogène elles sont du IIIe s. av. J.-C. Il est imposssible de parler de gnose. Tertullien, Adu. Marc., I, 9, Nat. II, 9, parle de ces dieux comme d'un trait remarquable d'idolâtrie. Il y avait aussi un autel de ce genre à Olympie. A Phalères, ils étaient dans l'ancien port, non dans le port du Pirée où tout le monde passait. L'auteur des Actes a puisé à une source écrite, car il a cru que le mot ἄγνωστος était sur la pierre ; il a fait un contresens sur le texte du guide. D'autres détails trahissent une composition littéraire qui n'est pas un récit vécu. Ainsi l'Aréopage n'est pas à cette époque une assemblée de philosophes, mais un tribunal important, d'une compétence analogue au sénat romain, même dans le domaine religieux. Or Paul ne se justifie pas, ne se défend pas : il expose. L'erreur est grave, mais ne prouve pas que l'épisode est une interpolation postérieure ; car en 120 ou en 100, la situation est la même qu'en 90. L'auteur, qui n'écrit pas pour Athènes, mais pour le monde, a voulu rendre le séjour de Paul dans la ville des philosophes aussi impressionnant que possible ; les détails inexacts sont ajoutés en vue de l'effet. Un aréopagite a été converti. De plus les philosophes se réunissaient sur une colline ἐπὶ Παλλαδίῳ, où se tenait un tribunal criminel. Il est possible que, par analogie, ils se soient aussi réunis sur la colline de l'Aréopage, dont le tribunal siégeait rarement. On doit donc admettre un fonds historique dans le récit. De plus, Paul a certainement passé par Athènes, on ne pouvait omettre son séjour et, si ce chapitre n'existait pas, nous en aurions un autre. Et on devait nécessairement opposer l'apôtre aux philosophes. Le rapprochement du discours lui-même avec une œuvre aussi peu connue que Pimandre n'est pas vraisemblable et porte sur ce que tout homme dans la situation de Paul devait dire nécessairement. L'utilisation d'une inscription n'a pas besoin de modèle. Les inscriptions étaient très multipliées. On s'en servait comme d'argument frappant pour les gens du crû (Phèdre, p. 264 C ; Sén., Epist., 89,7 ; les inscr. de Delphes ; Plut., sur l'E Delphique, 2). Le rapprochement avec la 4e lettre d'Héraclite et l'écrit d'Apollonius sur les sacrifices prouve que le discours de Paul avait des modèles littéraires. Mais ce modèle n'était ni la lettre, ni Apollonius, il était stoïcien. Une grande partie du discours est un fragment de diatribe, même pour la langue. Cf. Diog. L., VII, 147 ; Sén. dans Aug., C.D., VI, 10 ; Sén. dans Lact., VI, 25,3 ; Epist. 95,47 ; Sén., dans Lact., II, 4,13 ; 2,14 ; Dion de Pruse, 12,80 ; Sén., Nat. Q., I, préf. 13 ; Ben., 6,23, 6 ; Epist., 31,10. La connaissance de Dieu et la condamnation des images des dieux sont alors des thèmes rebattus. Des expressions comme μετανοεῖν n'ont pas ici le sens purement chrétien (faire pénitence), mais le sens courant (Xén., Cyr., I, 1,3 ; etc.) ; cf. surtout Ps.-Luc., Amours, 36 μετενόει γενόμενος Ἕλλην. Il faut croire que le discours des Actes et la lettre d'Héraclite ont une source commune que nous n'avons plus. Si le vocabulaire a des mots qu'on ne trouve pas ailleurs, c'est que l'auteur des Actes n'avait pas d'autre occasion de les employer que là. De plus, il a cherché à donner au discours une couleur attique, appropriée à l'auditoire. Le fait que

Paul n'a que deux sectes devant lui, Epicuriens et Stoïciens, concorde avec la date. Déjà au temps de Néron, le platonisme était mort (Sén., N.Q., VII, 32,2). Le titre des Actes des apôtres, livre qui raconte surtout les actes de Paul, n'est pas plus choquant que d'autres, les Choéphores, l'Hippolyte porte-couronne ou l'Ajax porte-fouet, Niphra et Dulorestes de Pacuvius, etc. Cf. Pénélope, désignant les Héroïdes, dans Ov., Pont., IV, 16,13 ; passer, pour Catulle, dans Mart. IV, 14. L'optimisme de ces chapitres des Actes s'explique par la confiance qu'inspirait le gouvernement de Sénèque en 54-62. Cet état se reproduisit sous Nerva et Trajan (96-117) ; Trajan avait Sénèque pour modèle. Le livre des Actes, qui se termine sur un ἀκωλύτως διδάσκειν, qui rejette dans l'ombre la mort de Paul et la persécution de Néron, est de ce temps. — Le mot ἄγνωστος θεός doit être expliqué d'après Ov., Mét., XIV, 366 ignotos deos ignoto carnine adorat : c'est un formulaire que le profane ne comprend pas. Les dieux inconnus sont des dieux au nom secret. Cf. de même Min. F., 6. 2° Il y a aussi des dieux inconnus parce qu'on n'en comprend pas la forme, ἄγνωσται μορφαί de Héra, dans Anth. Plan., 216. 3° Il y a des dieux dont on ne peut dire le nom : Apoll., l. c., Paus., l. c., Diog. L., l. c., Ov.. Mét., V, 540, Pollux, l. c. — Rentre dans le 2°, Lucain, III, 417. Dans Lucain, I, 639, Nigidius peut penser aux dei inuoluti des Etrusques (cf. Sén., N. Q., II, 41,2; Macr., III, 4,6). La ménippée de Varron, Pseudulus Apollo Περὶ θεῶν διαγνώσεως, a pour sujet la διάγνωσις des dieux, spécialement la distinction entre Sarapis et Apollon. Varron combattait le syncrétisme des identifications que pratiquaient les stoïciens et que détruisaient les antiquaires. Jérôme, ou une source de Jérôme, s'est grossièrement trompé en développant l'inscription des dieux inconnus. Hadrien a pu inspirer Apollonius de Tyane et lui servir de modèle. ¶ Trois poèmes de Properce [F. Jacoby]. I, 9. Cette élégie est comparable à Catulle, 6, et surtout à Tibulle, I, 8. Mais dans Tibulle on trouve réuni dans une seule élégie ce qui remplit plusieurs élégies de Properce. De plus, le thème de Tibulle et de Properce est double; ils mettent en scène le contempteur de l'amour, cependant encore soumis à son joug, et l'amoureux auquel un ami conseille de se fier à lui. Ces deux personnages sont encore séparés dans l'épigramme ; cf. A.P., V, 298 et 299, d'une part et V, 86 (87), 129, d'autre part. Mais le second sujet est celui de Catulle, 6 et d'Hor., Od., I, 27, 10-18. On devait, entre amis, tout se confier, surtout les affaires d'amour : Prop., I, 10; Hor., Od., II, 12,21 ; A.P., V, 254. ¶¶ Mélanges. Eschyle, Prométhée, 480 [Wolf Aly]. Lire : παστόν pour πιστόν ; cf. Théocr., 11,2. ¶ Sextus Emp., Adu. Log., I, 339 (p. 263,19 Bekker) [Hermann Mutschmann]. Lire : πάντως ὑγιεῖ. Τὸ δὲ ὅτι ἔστιν ὑγιής. Cf. II, 445. ¶ Un ms. non reconnu du Ps. Philopon sur l'Isagoge de Porphyre [G. Mercati]. Vat. gr. 309, XIIIe s. ¶ Cic., Phil., II, 64 [Alfr. Klotz]. Lire : infensus, non : infelix. ¶ Le symbole chrétien du poisson [E. Bickel]. Lire : accipienserem, forme tardive pour acipenserem, dans Jérôme, Adu., Jouin. I, 40. ¶ Manilius I, 285 [E. Bickell]. Lire : aerei (erei) pour : ei. ¶ Fricticulae, fém. plur. [E. Bickell]. Dans Jérôme, Adu. Jou., I, 40. ¶ ὀξύρυγχος et ὀξυγράφος [V. Gardthausen]. Le caractère oxyrhynque est une écriture faite à la pointe du calame ; réfutation de la thèse d'A. Mentz, t. LXVIII (1913), 610. L'écriture rapide est une invention grecque antérieure à l'époque de Cicéron ; cf. Psaume 44 (45), 2. L'ὀξυγράφος est un tachygraphe. ¶ Bouts de pages [A. Brinckmann]. Le feu souterrain de l'Olympe lycien est mentionné dans le martyre de Pionius, dans Méthode d'Olympe, Résurr., 23, et dans une vie de saint Nicolas (Anrich, I, 141, 28). Corrections à la vie de saint Nicolas par Méthode.

N° 3. Trois poèmes de Properce [F. Jacoby]. II, 23 est une apologie de la Vénus populaire dans l'esprit et peut-être avec des souvenirs de la satire I, 2 d'Horace. II 24 A est une réponse à un ami qui s'en est scandalisé. Tu loqueris doit, en fait, répondre à 23. Mais 24 A se suffit et le v. 9 explique ce début. Cette élégie 24 A doit servir à introduire une nouvelle série de poèmes. Cette élégie finit au v. 15, comme l'a vu Scaliger. Explication du détail et discussion des vues proposées antérieurement. Le texte est parfaitement sain en général et n'a pas subi les interpolations qu'on pense. Le v. 4 doit être lu avec retinendus, correction de Baehrens. Sens de pudor. — III, 8. Rapport de cette élégie avec I, 5, II, 21 et 34. On ne doit pas, s'il est vrai qu'il existe une certaine coordination des élégies d'un même livre entre elles, expliquer le détail d'après cet ensemble. Chaque élégie a été composée séparément et conçue avant le livre. On ne peut rapporter aux mêmes circonstances III, 6 et III. 8. ¶ Où en sommes-nous avec l'interprétation des textes étrusques [E. Lattes]. II. La formule finale de quelques inscriptions. ¶ Le pilum de Polybe [A. Schulten]. Dans les fouilles de Numance, on a trouvé 23 exemplaires ou fragments de pilum. Aucun ne concorde avec la description de Polybe, VI, 23,8-11. Mais ils aident à compléter et à expliquer cette description. Planche. ¶ Répétitions chez les auteurs grecs et latins [W. Bannier]. 1° Verbe principal. 2° Substantif. 3° Préposition. La plupart des exemples indiquent une intention. Parmi les poètes, qui offrent plus d'exemples que les prosateurs, ce sont ceux qui ont le plus l'habitude des procédés de la rhétorique, particulièrement Ovide, qui ont le plus employé la répétition. La répétition n'est donc pas un motif suffisant pour suspecter un texte. ¶ Sur l'Ajax de Sophocle [J. M. Stahl]. On a eu tort de soupçonner des interpolations à 966-970, 1105-1117, 1310-1312 (lire γυκαικὸς αὐτοῦ σοῦ). Lire : 799 ἐλπίζειν θροεῖ. Au v. 1344, il faudrait signaler εἰ avec l'optatif. ¶ La théogonie cyclique [Johannes Dietze]. Si on examine les rapports de cette théogonie, dont les fragments se retrouvent dans Apollodore avec Hésiode, c. à d. la Titanomachie attribuée par les Anciens à Eumélos ou à Arctinos, on voit que, contrairement à ce que croit Aly, Hésiode est antérieur. Un fragment de Proclus, dans Photius, p. 319 A B., montre que cette Titanomachie s'est développée pour servir de base aux spéculations orphiques, qui se produisent dès le VIe siècle av. notre ère. ¶ Sur les Bucoliques grecs [O. Könnecke]. Restitutions du texte, supplément à une édition de Brunswick, 1914. ¶ Antiques mensurations de l'isthme de Suez [Oskar Viedebantt]. Hérodote, II, 158; Posidonius et Strabon, dans Strab., XVII, 803 C; Agrippa, dans Pl., N.H., V, 65; Pline, N. H., II, 173; Plutarque, Antoine, 69,4. Ces indications reposent sur d'anciennes mensurations égyptiennes fort justes, ayant le schœne égyptien pour unité. Les travaux de ce genre dirigés par Eratosthène étaient tout à fait remarquables. ¶¶ Mélanges. L'épigramme de Germanus et son titre [Otto Seeck]. Dans l'Anth. Pal., XIV, 148, l'acrostiche indique le nom de l'auteur, un païen. Germanus, vicaire d'Asie, un des correspondants de Libanius. L'épigramme écrite pendant la campagne de Perse ne parle pas de l'anniversaire de naissance de Julien. Le titre le fixe en mai. Ce titre est une addition chrétienne sans autorité. Geffcken a eu tort de s'y fier pour l'indication du mois de la naissance de Julien. ¶ Tryphiodore [A. Ludwich]. Corrections sur 43, 101, 300, 389, 428, 543, 624. ¶ Musée [A. Ludwich]. 225, 272. ¶ Le texte d'Helladius dans Photius, cod. 279 [H. Heimannsfeld]. Collation du Marcianus 451. ¶ Le poète de l'Ilias latina [H. Schenkl]. Le gentilice Baebius, tiré du ms. de Vienne 3509 du XVe s., reçoit une confirmation de deux édits de Germanicus qui mentionnent un Baebius, ami et

secrétaire du prince (Ac. de Berlin, Sitz., 1911, 794); c'était un chevalier qui avait une culture littéraire. C'est l'auteur. Lachmann, d'après le v. 900-902, avait placé l'œuvre sous Tibère. Un peu plus tard, on a un C. Baebius Atticus (C.I.L., V, 1838). Mais l'existence d'une branche avec le surnom Italicus est attestée sous Domitien par des inscriptions de Lycie relatives à un P. Baebius P. f. Ouf. Italicus (Dittenberger, OGIS, 560; Real-Enc., Suppl. I, 236). ¶ Cic., Mil. 2 [A. Klotz]. Le sens est complet. Les indications de chiffres d'Asconius ne sont pas assez exactes pour qu'on suppose une lacune. ¶ Restes d'un ms. des Collectanea de Scottus Sedulius [E. Hohl]. B. N. lat. 1750. ¶ Bouts de page [A. Brinckmann]. Sur le feu de l'Olympe lycien. L'inscription du Nemroud Dagh. Paul Lejay.

Römisch-germanisches Korrespondenzblatt. Vol. VII (1914). N° 1. (Janv.-Févr.). Maintient contre Ohlenschlager et Zangemeister que les mots Pfahl-Pfahlgraben qui désignent les fossés munis de palissades, destinés à défendre la frontière en Germanie à l'époque romaine, dérivent bien du latin « palus ». ¶ Singen i H. (A. Konstanz). Prähistorisches Gräberfeld. [L. Wagner]. Trouvailles faites dans cette nécropole (poteries de l'âge de bronze, armes, couteaux, fibules, objets divers de la même époque, tombes à incinération et tombes ordinaires). ¶ Schalchen am Chiemsee. Römischer Meilenstein [Aug. Meier]. fig. Cette pierre milliaire en marbre, de forme cylindrique, porte trois inscr. (textes), une de l'époque de Septime Sévère, à dr. de celle-ci une autre presque indéchiffrable dont M. n'a pu lire que les lettres du milieu MPXXXVI et de la fin FELIS(simo) PRINCIPI, et encore plus à dr, une troisième de l'époque de Julien : plusieurs fois modifiée elle est restée toujours à sa place, les distances semblent calculées d'après la première inscr. depuis Iuvavum = Salzburg, c'est là une preuve de la domination romaine dans le Sud de la Bavière au IVe s. ap. J.-C. ¶ Trèves [Krüger]. Trouvailles faites dans la nécropole Est, intéressantes en ce que les tombes étaient situées sous des maisons élevées plus tard. Les poteries remontent au IVe s. d'autres sont du IIe et aussi du IIIe s. ¶ Keppenheim (Bade) [E. Batzer]. Autel romain en grès rouge qui a dû être déplacé ; pas d'inscr., mais d'après les volutes et la forme des moulures, il doit être du commencement du IIe s. Route rom., établissement rom. monnaies du temps de Vespasien trouvées à Wittenweiler. ¶ Röm. Glasbecher mit Darstellungen [Anthes]. 2 fig. Ce bassin en verre du Landesmuseum à Darmstadt a été trouvé à Cobern sur la Moselle : on y voit figurée une procession bachique. ¶ Zu Spartiani Hadrianus cap. 12 [F. Ohlenschlager]. Corriger « in modum muralis saepis » qui ne peut se comprendre, en « in modum ruralis saepis ». Dans César, B. Gall. III, 14 lire « ruralium falcium » au l. de « muralium falcium », ce que confirme la trad. grecque qui donne γεωργικῶν δρεπάνων ». ¶ Rekonstruktion der röm. Moselbrücke bei Trier [E. L. Ganter]. 1 pl. Montre ce que ce pont a dû être. ¶¶ N° 2 (Mars-Avril) Neue Grabungen im Kastell Eining [P. Reinecke]. Ce castel est situé près de Kelheim, Basse Bavière, au commencement du limes transdanubien de la Rhétie, sur la rive gauche du Danube ; ce que les fouilles nous apprennent sur son histoire et ses transformations successives ; son importance fut grande jusqu'à la fin de la domination romaine sur le Haut-Danube. ¶ Zu einem Trierer Zaubernagel [S. Wenz] fig. Description de ce clou en bronze du Musée Provincial de Trèves, passé au travers du corps d'un petit animal qui doit être une belette ; il appartient par sa forme à ce groupe de clous qui chez les Romains et les Grecs jouaient un grand rôle dans les opérations magiques ; la tige en est quadrangulaire et Wunsch a pu le comparer aux obélisques d'Égypte. C'est la seconde preuve d'incantations magiques

dans les pays arrosés par la Moselle à l'époque romaine. ¶ Jupiter und thronender Jupiter [P. Vasters. Description d'un fragm. d'un « Jupiterpfeiler » il repose sur un socle portant une inscr. dont il ne reste que trois lettres I.O.M, le pilastre lui-même est orné sur ses quatre faces de figures de dieux superposés l'un à l'autre : Rosmerta et Vulcain, Vénus et Hercule, Minerve et une figure restaurée dans les temps modernes, Cérès et une figure restaurée ; ce pilastre devait supporter une statuette de Jupiter assis sur son trône, qui fait partie, comme le pilastre de la coll. du château de Dyck (entre Rheydt et Neuss). ¶ Sigillata mit Innenverzierung [Anthes]. Deux assiettes de terre sigillée de Mayence et de Friedberg au centre desquelles sont figurés en barbotine un pigeon et un coq de combat se dressant sur ses ergots. Sur un plat du musée d'Alzei représentation de deux coqs se faisant face et prêts à la lutte. ¶ Palas [R. Henning] Ammien 18, 2, 15 (année 359) emploie ce mot qu'il faut lire palos = pfahl et qui désigne le « limes » entre les Alamans et les Burgondes, c'est le plus ancien exemple connu de ce mot. ¶ Kempten [Reinecke]. Fouilles sur le Lindenberg en 1913. Résultats ¶ Rheingönheim (Palatinat). Castels d'époque romaine en terre. nouvellement découverts, datant de l'empereur Claude (51-54) et abandonnés en 74. Objets divers, médaillon en verre bleuâtre avec le portrait en bronze de Drusus et de ses trois enfants ; vases, monnaies (130 n^os^). Autres résultats des fouilles, tombes romaines etc. etc. ¶¶ N° 3 Mai-juin. Ueber die Herstellung der Wendelringe [W. Bückmann]. A propos d'une superbe couronne mortuaire en bronze trouvée dans une tombe près de Hanau contenant les ossements de deux femmes, B. étudie la manière dont on s'y prenait pour fabriquer ces couronnes. ¶ Ein trakischer Reitergrabstein [B. Schröder]. Avezou et Picard ont publié dans le Bull. corr. hell. 1913, p. 119, la pierre tombale d'un cavalier grec trouvée à Abdère et intéressant pour l'histoire de l'art dans les Provinces rhénanes. Ce relief thrace nous donne la transition longtemps cherchée entre le monument de Dexileos et les stèles de la province du Rhin avec figuration de cavaliers ; il se rapproche du premier par le style idéalisé du cheval au galop et du manteau flottant au vent, des seconds par les détails très soignés de l'armure et par la représentation du valet d'armes derrière le cheval ; c'est un rejeton tardif de l'école artistique du nord de l'Ionie qui procédant d'un maître comme Paeonios de Mendé, florissait au ve et au ive s. puis eut une seconde floraison dans l'école de Pergame et son centre d'activité probablement à Cyzique. ¶ Eberstadt (cercle de Giessen). Spät-Latène Siedelung [Kramer] Enumération et description d'objets trouvés (principalement des poteries) dans trois tombeaux de cette époque. ¶ Trèves. Neue röm. Mosaiken und Fresken [P. Steiner]. Mis à jour derrière la basilique les restes d'un grand bâtiment, ressemblant à un palais, qui a dû être la demeure d'un riche patricien ; on y a trouvé plusieurs mosaïques et des fresques exécutées avec une sûreté et une légèreté de main admirables : qqs graffites comme à Pompéi, un, entre autres qui doit être un calcul ; commençant par « Ad templum Jovis » il donne après l'indication d'une date une liste d'objets, qui paraissent être des comestibles et des boissons (vin, bière ?) dont il indique quatre portions (numero IIII et sestorii IIII). ¶ Tagung des Nordwestdeutschen Altertums-Verbandes [Tümpel]. C. r. des séances du congrès de cette société à Bielefeld du 13 au 15 Avril. Cité ici à cause de la mention de deux poteries rom. trouvées sur le Blömkeberg près Brackwede, ce qui ferait supposer la présence d'un camp rom. à cet endroit. ¶¶ Les autres livr. ne nous sont pas parvenues.

Sitzungsberichte der kön. bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-philologische und historische Klasse; année 1914. ¶ N° 2. Comparaisons de noms étrusques et de noms d'Asie-Mineure [G. Herbig]. Les recueils d'inscriptions et les matériaux mis sur fiches à l'Académie de Vienne permettent d'établir de longues listes de noms propres similaires, d'une part pour l'Étrurie et Rome, d'autre part pour l'Asie-Mineure (Lycie et pays voisins). Double série de listes : A. par suffixes communs : a-, -na, -enna, et similaires, -os (étr. -e/i, lat. -os/-ios), -i et -ios, -u et -o, -l-, -r-. -s-; B. par racines communes avec suffixes différents : radicaux caθ-, cur-, saθ-, cuθ-, trq(u)-. Ces listes sont dressées sans références, sans distinctions chronologiques ou topographiques. Elles ont un caractère provisoire. Conclusions qui s'en dégagent. En résumé, l'étrusque doit être rangé avec ces langues fort anciennes, qui ne rentrent pas dans les systèmes linguistiques connus, hétéen, mitannique, élaméen, sumérien. ¶ N° 3. Monuments de l'histoire de l'art sous Aménophis IV [Fr. W. von Bissing]. 9 pl.

Sitzungsberichte der kön. preussischen Akademie der Wissenschaften (Berlin). N° VI. Séance publique du 29 janvier 1914. Les découvertes littéraires du Turkestan oriental (Lüders). ¶ Rapports sur les entreprises de l'Académie. ¶¶ N° IX. Le septième livre des Annales d'Ennius [Norden]. On dit que ce livre contenait le récit de la première guerre punique. Mais Cicéron affirme qu'Ennius avait passé cette guerre sous silence. En comparant les fragments, les imitations de Virgile, les renseignements de Polybe et de Tite-Live, on voit que ce livre racontait les événements des années 235-217. ¶ Du nouveau sur Callimaque, II [U. von Wilamowitz-Moellendorff]. Deux fragments du même papyrus qui a donné en 1912 des morceaux des odes et de l'Hékalé ont été acquis par les musées de Berlin. Ils appartiennent aux Aitia. Le plus long se rapporte à l'histoire d'Hercule et de Théiodamas. Le poète s'adresse au héros pour raconter une de ses aventures. Hercule a pris son jeune fils, Hyllos, sur ses bras, parce que l'enfant a une épine dans le pied. Mais Hyllos a faim et demande à manger. Ils rencontrent un vieux paysan, Théiodamas. Hercule demande poliment quelque morceau des provisions de son havresac. Le rude laboureur refuse en raillant. Hercule prend un des bœufs de la charrue, le tue et le fait rôtir. Le paysan insulte Hercule. Mais les héros en ont entendu bien d'autres ; ainsi les vieilles femmes ont injurié Pélée. Le fragment s'arrête là. Comparaison avec d'autres versions de la même histoire. On peut maintenant se faire une idée des Aitia. L'ancienne élégie, comme l'épopée didactique, a un destinataire particulier. Callimaque adopte une forme nouvelle. Il parle pour son compte personnel et on peut dire qu'il s'adresse au public, au lecteur. Les réflexions et les phrases où l'auteur parle pour son compte seraient à tort rapportées à une préface. Le poète avait un plan qu'il a suivi. même si chaque livre avait paru séparément. Il ne faut pas considérer chaque partie, Cydippé ou Théiodamas comme sans liaison. Callimaque n'a pas fait un recueil d'élégies, comme on le supposerait d'après Properce. Les histoires étaient liées par des transitions, bien que le cadre n'eût pas la fermeté des Métamorphoses ou des Fastes d'Ovide. Partout le poète se montre directement. Callimaque a ainsi créé une œuvre originale. La liberté du ton, qui n'exclut ni l'ironie ni l'humour, était un des charmes de cette poésie et de la poésie de Callimaque en général ; on ne saurait hien entendre les Hymnes, si l'on ne sent ces accents en sourdine. Euphorion et Parthénios ont été de serviles imitateurs. Mais Apollonius, I, 1220, montre combien il dépend pour ce ton de son maitre. Cf. Callim., 177 οὐ γὰρ ἔπη θήσει πάντα γ'ἐμὴ κίβισις : mon sac a toute l'histoire, mais je ne sors pas tout. Autant

qu'on peut dire, dans le livre I se trouvait l'histoire de Linos et de Coroibos ; dans II, les Argonautes et Phalaris ; dans III, Molorchos et Cydippe ; dans IV, la victoire de Delphyne par Hercule. Théiodamas ne peut être classé. ¶ La traduction de l'inscription de l'obélisque d'Hermapion [Ad. Erman]. Voy. 30 oct. 1913. ¶¶ N° X. Le palais dans l'ancien domaine méditerranéen [Carl Schuchhardt]. Constructions ovales à enceinte unique ou à enceintes multiples coordonnées à Malte. Exemples à Mélos, en Égypte, en Asie-Mineure et en Étrurie. Ce type s'oppose à celui de la maison à mégaron qu'on a dans le Nord et le Centre de l'Europe. ¶ La bibliothèque chrétienne de Tertullien [Ad Harnack]. Elle était fort riche : Bible, apocryphes et analogues, écrits montanistes et antimontanistes, liturgie et culte, apologies, gnostiques et anti-gnostiques, varia. Mais la génération suivante n'a pas su garder ces richesses. ¶¶ N° XI. Séance du 26 mars. Vases béotiens en forme d'oiseaux [Loeschcke]. Vases d'abord consacrés au culte des morts ; les oiseaux sont les figures des âmes. ¶¶ N° XV. Séance du 16 avril. L'histoire de l'allitération [H. Diels]. L'allitération, recherchée consciemment, ne se rencontre en Grèce ni prose ni en poésie. ¶¶ N° XVI. Séance du 23 avril. Petites contributions à l'histoire romaine [O. Hirschfeld]. 1. Le récit de Tite-Live sur le passage des Alpes par Hannibal. 2. L'orateur aux obsèques de Sulla. 3. L'Ateius Capito. 4. L'époque du plan de Rome et des Fastes du Capitole. 5. Code Just., VII, 9, 3, 6. Suét., Cés., 29 ; Nér., 49. 7. Faustina Senior. < Simple annonce >. ¶ Deux dialogues macédoniens [Loofs]. Citations dans Didyme et Ps.-Athanase. ¶¶ N° XVII. Un ms. de Laon [K. Meyer]. Le ms. 55 est de 897 ou peu après et a été copié à Armagh. < La suite n'est point parvenue. > Paul Lejay.

Wochenschrift für klassische Philologie. 31e année (1914), N° 1. Zu Ciceros rhetorischen Schriften [Th. Stangl.]. 1. Supprimer « suam » devant tutelam dans de Inv., II, 122 et de Or. I, 180. — 2, De Or. II, 141 conserver « tum ut ». — 3, De Or. 141. « Sed » devant « rationem » est inutile : exemples de cette suppression de « sed » dans des oppositions. — 4, De Or. II, 154 « quom-cognovit » est juste. — 5, De Or. II, 219, conserver « in illo », mais III, 195 supprimer « in » devant « hoc ipso » et III, 323 devant « initiis ». — 6, De Or. II, 10 et 251 « esse » est inutile, de même II, 165 « fuit » devant « consilio » et II, 87 après « discendum ». — 7, De Or. II, 270 conserver « dicit fuisse ». — 8, Sur l'eurythmie de certaines clausules finales, ainsi De Or. I, 180 esse posse. — 9, De Or. 358, lire « celeriter quae percutere ». — 10, De Or, III, 53 lire « nominem ». — 11, De Or. III, 120 « [et] ac singulari ». — 12, De Or. III, 158, « atque » après « tralato » est grammaticalement irréprochable ; II, 95 lire « ut hodie » ou « nunc Alabadensem ». — 13, De Or. III, 213, ponctuer après « omnibus ». — En note St. ajoute II, 14 lire « verentem (tamen) » ; II, 338, « nisi » (au l. de sine) multitudine » ; III, 125 « sine duce, (docente) natura ipsa ». I. 3 au l. de « nam prima aetate » lire « nam et prima aetate ». ¶¶ N° 2. Zu Plutarchs Moralia [B. Michael]. Restitutions et corrections proposées pour 199 A ; 459 AB ; 493 D ; 526 E. ¶¶ N° 3 Zu Callim. Epigr. LIX [J. K. Schönberger]. Lire l. 2 Λευκαρέτα <τὰ>ν σὰν οὐκ ἐμάνη μανίαν au l. de λευκαρετανμαν κ. τ. λ. ; ligne 4 ἀλλὰ ou ἀλλ', on ne pourra corriger αιγ' ou ιγ' que lorsqu'on aura trouvé le nom propre altéré. ¶¶ N° 4. Zu Tacitus Ann. XI, 38 [Th. Stangl]. Lire « fastidiis eius ». Exemples du pl. fastidia. ¶¶ N° 8 Neue Lesarten zu Euripides Iphig. Aulidensis [R. Wagner]. Lire v. 665 ἐμοὶ ἥκεις πατρί. 865 ἀνωθεῖ avec Hartung au l. de ἂν ὤσῃ et avec Hermann ὄχνον au l. de ὄγκον : v. 952 Σίπυλος ne désigne pas une ville ; 1017 ἐδίδοτ' au l. de ἐπίθετ'. L'explication de 69 ἕνα ὅτῳ (au l. de ὅτου) πνοαὶ φέροιεν 'Αφροδίτης φίλαι qu'a donnée Boissonnade

et que Busche a approuvée doit être admise. ¶¶ N° 9. Zù Valerius Maximus [Th. Stangl]. Conserver III, 2,20 « optavi »; III, 7,8 « enim »; III, 8 E 3 « meritos et »; IV, 4, 11 expliquer diurnis par « journellement » IV. 6. 3 conserver « unguendi » et IV, 5.6 « violatus ». ¶¶ N° 10. Zwei neue Briefe Poggios [id.]. Signale la publication par N. Wilmanns <Zentralbl. f. Bibliothekw. XXX, 459> de deux lettres inédites du Pogge, adressées le 18 et le 21 sept. 1417 de Constance à son jeune ami le Bolonais Francesco Pizolpasso. Extraits de ces lettres et commentaire de Sabbadini <Rendiconti del R. Istit. Lombardo XLVI, p. 105 sqq.>. ¶¶ N° 12. Zu Euripides, Hecuba 1215 [J. E. Harry]. Lire χἄπνουν πέσημ' ἦν ἄστυ πολεμίων ὕπο. ¶¶ N° 13. Emendation zu Aisch. Choeph. 224 [id.]. Corriger τάδε en τῷ δ'. ¶¶ N° 15. Zu Demosthenes, XVIII, 198 [Th. Stangl]. Ἄφωνος comme κινεῖται ne concordent pas avec πάρεστιν, ils attendent tous les deux une forme rythmique de même valeur, d'un verbe plus énergique, S. propose πάρεισιν. ¶¶ N° 17. Zu Cicero [J. K. Schönberger]. Donne quelques corrections au dernier vol. de l'éd. du Corpus Ciceronianum d'Oxford procuré par A. C. Clark. ¶ Die Wunderliste bei Ampelius und die neue Chronik von Lindos [Fr. Pfister]. La liste d'objets merveilleux et des ex-voto que nous lisons dans le Liber memorialis, c. 8 d'Ampelius, ainsi que celle que nous donne la Chronique du temple Lindien, nouvellement publiée par Chr. Blinkenberg, provient dedocuments écrits, dans lesquels ils étaient mentionnés et d'après lesquels ils ont été énumérés. Les Palamedis litterae que Ampelius nomme parmi les ex-voto doivent être des lettres que l'on tirait au sort pour rendre des oracles. ¶¶ N° 18. Ein militare vocabulum [R. Oehler]. Tacite Ann. 1.41 « militari vocabulo Caligulam apellabant ». Ce surnom de Caligula était emprunté non pas aux chaussures militaires qu'il portait, mais à une chaussure de soldat de petite tenue, dont il se servait au lieu du « calceus senatorius » qu'il aurait dû porter. ¶¶ N° 19. Ad. Callim. epigr. LIX J. Steinbauer]. Explication de cette épigramme <cf. n° 3>. ¶¶ N° 20. « Apex Donati » bei Dosith. c. 61, 2 [J. Tolkiehn]. Contrairement à Jeep qui croit que ces mots ne sont pas de Donat, mais sont dûs à un copiste. T. les explique et croit que c'est une abréviation d' « appendix » ou « apendix » due à Dositheus lui-même. ¶¶ N° 21. Satzbauvermengung : zu Euanthius De fabula III, 2 [Th. Stangl]. Dans la phrase « Graeci prologos non habent more nostrorum, quos Latini habent », il n'y a rien à changer. Euanthius avait le choix entre plusieurs manières de s'exprimer, ou bien « more eorum quos Latini habent » ou « more nostrorum » ou « more Latinorum » il a mélangé la première et la troisième manière; le pronom « nostrorum » n'est pas rendu inutile, mais expliqué par la phrase relative. ¶¶ N° 22. Zu Corn. Nepos. De viris illustribus frag. 3 und 6 [Th. Stangl]. Au l. de « rem necessitudinis » que nous a transmis Charisius 1.141 lire : « seriem necessitudinis » et dans Pline N. H., XXXV, 16. = Frag. 6, supprimer « quem » devant « tradit Cornelius ». ¶¶ N° 23. Zu Ciceros Reden [J. K. Schönberger]. Défend mentes... parvae (des mss. G b c e) au l. de pravae dans In senat. 10. ¶¶ N° 26. Zu Tac. Germ. 30,1 [A. Schöne]. Il faut lire : durantque dum colles rarescunt, sic Chattos suos saltus Hercynius prosequitur simul atque deponit. ¶¶ N° 27. Zu Plinius Briefen [Th. Stangl.]. I. (Art. qui se continue au n° 28.) Etudes de texte sur I, 16, 6; II, 11, 23; II, 12, 4; III, 1, 7; III, 5, 10 sqq.; III, 5, 18; IV, 13, 8; IV, 17, 3; IV, 22, 1; V, 5, 5; VII, 9, 16; VIII, 4, 6; 4, 18; 24; 1. Paneg. 45, 5. ¶¶ N° 29. Emendationen zu Euripides. Iphigenie auf Tauris [J. E. Harry], 113-114. Conjecture pour ces deux vers pour lesquels plusieurs corrections ont été proposées, toutes insuffisantes, la pensée est μεταξὺ τῶν τριγλύφων εἰσιέναι. 754, lire ἀλλ' αὖθις ἔσται

καίν' ὅσ' ἂν καλῶς ἔχῃ; 804, n'accepte pas la correction de Weil et propose τὸ δ' Ἄργος αὐχοῦντ' ἐστὸν ἥ τε Ναυπλία = Argos Naupliaque gloriantur. ¶¶ N° 30-31. Typisches Beweisverfahren im Falle ἀγνώστῳ θεῷ [Th. Plüss]. Maintient ses conclusions <cf. W. f. kl.Phil., 30 n° 20. R. d. R. 38, 80, 42> contre Norden et contre Jaeger, Weinreich et Reitzenstein, et en profite pour étudier la tendance actuelle de la critique philologique en Allemagne. Il examine d'abord la manière dont le problème de ἀγνώστῳ θεῷ est posé et la solution qu'on lui donne, puis la méthode suivie dans l'étude de l'inscr. citée par Saint Paul et dans l'étude des passages d'Homère qu'on en a rapprochés. ¶¶ Les numéros suivants ne nous sont pas parvenus.

Zeitschrift für Numismatik. Vol. 31. 1er et 2e livr. Die Münzen und das Münzwesen bei den Scriptores Hist. Augustae [K. Menadier]. Dessau a déjà montré que ce recueil des Biographies des empereurs romains d'Hadrien jusqu'à Carinus avait été formé vers la fin du IVe s. par un lettré qui a inventé les noms des auteurs. Mommsen croit qu'il date de l'époque de Théodose et que,commencé vers 330, il fut augmenté et remanié vers la fin du IVe s. Après une étude serrée de tous les détails monétaires que ces Vies contiennent et des monnaies qu'elles nomment, M. montre par le peu d'exactitude et les erreurs qui règnent dans ce domaine, ainsi que par l'emploi de termes impropres et par des anachronismes inconscients, que le texte des scriptores H. Aug. a été profondément remanié dans la seconde moitié du IVe s., et que ce remaniement a consisté non seulement dans l'adjonction de faux documents officiels et de lettres fictives, mais a affecté le fond même des Biographies et y a laissé là aussi des traces visibles. Il étudie successivement : 1. les indications et expressions monétaires qui ne soulèvent aucune objection. 2. Les renseignements monétaires qui ne contredisent pas directement les trouvailles de la numismatique, mais qui s'appuient sur des documents absurdes ou falsifiés. 3. Les indications monétaires qui contredisent ce que nous savons sûrement par les trouvailles. 3. Les mentions ou les noms de monnaies sont des anachronismes et nous donnent la preuve chronologique du moment où le recueil fut composé. Toutes les fois qu'il est question de monnaies on constate d'une part l'emploi de la terminologie de l'époque de Dioclétien et de Constantin, mais de l'autre des détails qui ne peuvent concerner que l'époque d'après Constantin, c.-à-d. la seconde moitié du IVe s. 1. Appendices. La frappe des monnaies à l'époque de Valérien et de Gallien. 2. Tableaux donnant : 1. Le poids des monnaies d'or de l'époque de Valérien et de Gallien. 2. L'inventaire de ces mêmes monnaies d'or éparses dans les différentes coll. de l'Europe : Valérien le père (45 nos). Mariniana (2 nos). Gallien (226 nos). Gallien et Salonina (3 nos). Salonina (14 nos). Valérien le fils (9 nos). Indication des sources qui ont servi à dresser cet inventaire. ¶¶ 3e et 4e livr. Ne concernent pas l'antiquité classique. X

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen (ancien journal de Kuhn). Tome XLVI. N° 1-2. Étymologies sanskrites [Jarl Charpentier]. P. 25, sur le mot thrace ζίλαι, dans Hésychius. P. 34, sur capillus et capronae. P. 42, sur αὐγήν. P. 44, βουβών. ¶ Petit et gros bétail [Herman Lommel]. Emploi de πρόβατον, πρόβατα, suivant les dialectes. Le sens restreint, petit bétail, se trouve dans les dialectes doriens et béotiens et en attique. Le sens général est ionien et postérieur. Le mot a subi une restriction en prenant le sens de mouton en attique et dans la langue hellénistique. Le mot avestique qui correspond à ταῦρος, taurus, signifiait, de même, gros bétail ¶ Latin canēs [H. Jacob-

sohn]. Forme féminine comme uulpes, attestée par Var., L.L., VII, 32 et Lucilius. Étude d'autres doublets : aedes, aedis; uites, uitis; torques, torquis; fames, famis; des formes : nubs, plebs, saeps, trabs. ¶ Anciens groupements de races en Grèce [A. Fick]. Exposé des données des anciens. I. Les Eoliens. Ils forment la plus ancienne couche des populations grecques. De plus jeunes races leur ont fait perdre leur pureté indépendante dans la métropole; mais ils se sont conservés sur la rive asiatique. Ils sont venus du nord. Ils ont laissé au moins des traces dans la mythologie et la poésie; ainsi on n'a pas suffisamment tenu compte des Piériens et du culte des Muses dans l'histoire de l'épopée. Les cultes arcadiens, dans lesquels Poseidôn est uni à la Terre, sont certainement d'origine éolienne, mais ont été débordés par des apports de races plus jeunes. II. Les Achéens du Nord. Ils comprenaient, entre autres les Hellopes, qui ont donné leur nom aux Hellènes, et les Grecs d'Épire, dont le nom est devenu celui de la nation chez les Latins. Dans cette famille, le culte de Zeus, hérité des origines, a prédominé et a subsisté sans affaiblissement, de même que chez les peuples italiques, tandis qu'il était éclipsé chez les Indiens et les Germains. Mais chez les Achéens, il était presque un dieu universel. Le centre de son culte était son trône, Hella, à Dodone. Là, il s'appelait Naïos. Son oracle était dans le tronc d'un chêne. La triade Zeus, Apollon, Athéné était commune à tous les Grecs, mais spécialement honorée des Achéens. Apollon était commun à tous les Grecs et primitif comme le prouve l'identité de son nom dans tous les dialectes. III. Les Achéens du Sud. Le Péloponnèse, qui est l'île du Phrygien Pélops, a été, en un temps, habité dans tout l'intérieur par des Phrygiens. Il y a eu aussi des colonies égyptiennes à Argos et en Attique. Il y a peu de légendes communes avec les Achéens du Nord. Ceux du midi adorent Zeus et la même triade qu'au nord. Mais la Héra d'Argos est à peu près particulière au Midi. IV. Les Iaoniens. Telle est la forme pleine du nom. C'est le nom que donnent aux Grecs les Orientaux. Dans l'Iliade, le peuple désigné comme ionien est celui d'Athènes. Le mouvement d'expansion des Ioniens est parti de l'Attique, a gagné Délos et les îles, puis le continent asiatique. Il n'y a rien de sûr sur les Ioniens avant leur séjour en Attique. Les Eées donnent un résumé des idées des Grecs sur les rapports des races. Ces vers peuvent être postérieurs à Archiloque. Ils résument ce qu'on croyait vers 600 av. J.-C. Hellen a trois fils : Doros, Xouthos et Eolos, Xouthos est le père d'Achéos et d'Ios. Traduite en prose, cette généalogie signifie : le peuple hellénique comprenait trois races, les Doriens, les Eoliens et une race blonde qui se subdivisait en Achéens et en Ioniens. En réalité, les Ioniens et les Achéens sont plus proches parents entre eux que des Doriens et des Eoliens. Les Eoliens, les Achéens et les Ioniens furent les premiers qui arrivèrent du nord. Puis, eut lieu également du nord, une invasion de races grecques barbares, dont les Macédoniens seuls restèrent sur place dans le lieu d'origine. La dernière invasion fut celle des Doriens. ¶ Quelques noms de bêtes et de plantes [Herbert Petersson]. P. 129, κίνδαφος, σκίνδαφος; σπίγγος. P. 132, πελιτνός, πελιός. P. 137, festuca. P. 138, fustis, ferula. P. 140, φηγός, fagus. P. 147, labrusca, laburnum, λάθυρος, λάβυζος (Athénée, XII, 8). ¶ κόρταφος et κόρταλος [Paul Maas]. Formes qui ont cédé devant le type κρο-. Mais dans Eur., Hypsip., fr. 1 (Oxyr. VI), il faut lire pour des raisons métriques : κορτάλων. ¶ Parerga [F. Bechtel]. Hom. ἄντησις. gr. ἀρτιεπής. Ep. ἀταρτηρός. Gr. ἄωρος, βραδύς. Ion.-att. βωστρέω. Hom. εἰλόπεδον. Hom. θρυλίζω. ¶ Thèmes homériques et avestiques. en r-n- [E. Schwyzer]. Ex. : ὕδωρ, ἧπαρ. Le parallélisme des deux langues est dû au hasard. ¶ Hom. ἀμφιγυήεις, « l'artiste » [W. Prell-

witz]. Dérivé de ἀμφίγυον, maniable, habile. ¶ ἄσκιον [W. Prellwitz]. Composé d'une forme de ἐν, dans, et d'une racine désignant la terre. L'autre nom, ὕδνον, se rattache à un locatif : à l'intérieur, dans le creux. ¶ Étymologies latines. [F. Holthausen]. Pūlex, praefica, tellus, saltus, muto, mutus, tinca, tilus. ¶ Étrusque flerθ rce ou fler θrce ou flerθrce [E. Lattes]. ¶ Sur quelques collectifs [W. Schulze]. uallum, frons. ¶ Vangio [W. Schulze]. Nom d'origine pris comme cognomen C. I. L. VI, 31 149; de même, Tribocus, ib. 31139; Nemens, ib. 31171. La forme Suebi est seule correcte, comme l'ont prouvé les inscriptions; on doit écrire, par contre, Danuuius. Une inscription métrique dans Paul diacre, H. Lang., III, 19 (C. I. L. XI, 319), joue sur Suauus et suauis.

N° 3. Mélanges [A. Brückner]. Le nom du hêtre et spécialement lat. ilia (p. 197) comparé à des noms slaves. ¶ Le dédoublement épique [Ed. Hermann]. L'hypothèse de la « distraction », proposée par Wackernagel est insoutenable. La véritable explication est celle de l'assimilation, de Leo Meyer. ¶ Parerga [F. Bechtel]. 'Λδεονζῖνοι. Δίτυλος. ¶ Dialecte lesbien [T. Kehrhahn]. L'ι non prononcé. Les doctrines des grammairiens ont été formulées d'après les éditions des Alexandrins; il n'y a pas de contradictions. Observations sur le t. X des Papyrus d'Oxyrynque qui confirment cette assertion. Paul Lejay.

AUTRICHE-HONGRIE

Rédacteur général : Adrien Krebs.

AUTRICHE

La plupart des Revues de l'Autriche-Hongrie ne nous sont pas parvenues : nous nous bornons à celles qui suivent, les seules que nous ayons pu nous procurer.

Numismatische Zeitschrift. N. S. Vol. VII (1914) 1re livr. Die Beamtennamen auf den griech. Münzen [R. Münsterberg] Fin <cf. N. Z. iv p. 69-132 et v p. i-iii. R. d. R. 36, 99, 39 et 37, 77, 51>. Relevé des noms des magistrats sur les monnaies grecques, disposés géographiquement et alphabétiquement. 1, Noms grecs; 2, Noms latins; 3, Magistrats de l'empire romain; 4, Fonctionnaires et titres, en grec, en latin; 5, Formules; 6, Varia. Additions et rectifications — Ouvrages mis à contribution; — Relevé alphabétique des villes, pays et rois sur les monnaies desquelles figurent des noms de magistrats.

Zeitschrift für die oesterreichischen Gymnasien. 65e année (1914). Livr. I. Ne contient pas d'art. de fond concernant l'antiquité classique.¶ Livr. 2. Wie gelangt es Rom so schnell, Mittelitalien zu romanisieren? [W. Soltau] Cherche comment Rome arriva en un peu plus de 200 ans, de la guerre contre les Latins en 338 et de la seconde guerre contre les Samnites 304 jusqu'à la guerre sociale 90, à rendre romaine toute l'Italie moyenne et à faire peu à peu de la langue latine la langue dominante de toute l'Italie; cette communauté de langue étant un des moyens les plus puissants pour assimiler les éléments étrangers conquis par la guerre. Il est évident qu'elle dut avant tout avoir recours à d'autres procédés que la douceur et l'humanité, elle commenca par transplanter les populations indigènes dès après la défaite des Véiens et la conquête du Sud de l'Étrurie, et dès 183 installa sur les territoires conquis des coloniae Latinae, disloqua les peuples

soumis, leur enleva un tiers, une moitié, les deux tiers ou même la totalité de leur territoire, dont elle fit un « ager publicus » qu'elle repeupla de colons. C'est l'histoire de cet « ager publicus » et des lois et ordonnances qui le concernent, qui seules peuvent expliquer comment Rome s'y prit pour étendre et affermir sa domination. S. la retrace rapidement dans ses grands traits et montre la nécessité des lois agraires de Licinius et de Sextus qu'il expose et dont il montre les effets. Une fois qu'un flot de colons romains fut attiré dans les territoires des Sabins, des Picentins et des Ombriens qu'ils occupèrent, les régions où l'on parlait l'osque perdirent de leur étendue et en moins d'un demi-siècle (290-241) les Sabins étaient à ce point « romanisés » qu'on pouvait créer dans ce pays les tribus Quirina et Velina. ¶¶ Livr. 3. Die Schlacht an der Trebia [Jos. Fuchs] 1 carte. A la suite de J. Kromayer, Antike Schlachtfelder III. Italien und Afrika, F. étudie comme introduction à l'histoire de la seconde guerre Punique, la bataille de la Trébie; il examine minutieusement les problèmes divers qu'elle soulève et après en avoir exposé les péripéties, arrive à la conclusion que le tableau des opérations que Kr. a donné n'est pas exact du tout ¶¶ Livr. 4. Das neue Handbuch der Altertumswissenschaft [E. Kalinka]. Analyse et apprécie les différentes parties du nouveau Manuel d'Antiquités, qu'édite Teubner sous le titre de Einleitung in die Altertumswissenschaft, dû à la collaboration d'un grand nombre de spécialistes et en montre toute la valeur et l'utilité non seulement pour les étudiants mais aussi pour les maîtres. ¶¶ Les livr. suivantes ne nous sont pas parvenues.

BOHÈME

Rédacteur général : Fr. Groh.

HONGRIE

Rédacteur général : Joseph-Louis Föty.

Aucune revue de ces deux pays ne nous est parvenue.

BELGIQUE

Rédacteur général : Alphonse Roersch.

Musée Belge. Revue de philologie classique. 1914. N° 1. Études sur la magie grecque [Arm. Delatte] Suite <Mus. B. 1913 p. 321-337. R. d. R. 38, 113,5 et B. C. H. 1913 p. 247. R. d. R. 38, 200, 28>. Amulettes mithriaques. Description et étude d'une pierre du Musée Nat. d'Athènes (n° 10082) provenant de l'Argolide et prouvant la diffusion en Grèce des doctrines magiques de l'Égypte : elle montre, gravées sur l'une de ses faces, deux scènes empruntées à la mythologie des cultes de Mithra : la première représente Mithra tauroctone ; sur la seconde, de dimensions plus grandes, nous voyons au centre, vu de face, un anguipède, à g. un personnage barbu, de grande taille, portant de la g. une croix ansée et un sceptre et de la dr. brandissant une lance dont la pointe menace l'anguipède : à dr., lui faisant face, une femme portant elle aussi de la dr. une croix ansée, et de la g. un aigle aux ailes ouvertes. Explication de ces scènes où il faut reconnaître des influences égyptiennes. Le culte de Mithra en Egypte. Explication d'un

certain nombre de gemmes magiques citées par Cumont et qu'on comprend mieux grâce aux papyrus. ¶ Amulettes inédites des Musées d'Athènes [id] A Intailles magiques : gemmes de la catégorie appelée « gnostique » et intailles du Musée de Numismatique décrites brièvement par Svoronos mais non encore expliquées, 1, Θεὸς Βαχυχ ; 2, Abraxas ; 3, Βησᾶς ; 4, dieux helléniques ; 5, cycle du Θεὸς ἀκέφαλος ; 6, Isis-Hécate ; 7, Horus ; 8, Sérapis ; 9, Osiris ; 10, cultes astrologiques ; 11, Inscr. magiques ; 12, animaux sacrés ; 13, δαίμων ὑδροφόβας : 14, la clef de la matrice, destinée à la fermer contre toute mauvaise influence ; 15, cycle de Méduse. En tout 36 intailles ou gemmes à représentations magiques, (description et interprétation). B Médailles magiques en plomb du Musée numism. d'Athènes, dites « gnostiques » dont la plupart étaient munies d'une bélière dans laquelle on passait un cordon pour porter l'amulette autour du cou, représentaient Abraxas, Horus, Anubis, la tête de Méduse, le lion solaire, des motifs astrologiques, inscr. en tout 25 nos 4 pl. ¶ No 2. Kykladika [P. Graindor]. Après une étude très serrée des monnaies de Ténos, G. montre qu'il faut identifier le sculpteur Télésinos l'Athénien, qui avait exécuté pour Délos un Asklépios et une Stratonikè, avec le sculpteur Télési(n)os d'Athènes, auteur du groupe colossal Poseidon-Amphitrite de Ténos où il était l'objet d'un culte, au dire de Pilochoros cité par Clément d'Alexandrie. Les monnaies de cette île ont conservé le souvenir de ce groupe, qui était peut-être en bronze. L'attitude du Poseidon de Ténos est identique à celle du Poseidon de Milo qu'on attribuerait volontiers au même maître, ainsi que la Vénus de Milo qui présente plus d'un point de ressemblance avec le Poseidon. La période d'activité de Télésinos se placerait en gros dans la première moitié du IIIe s. et ce serait de cette époque et non du ve ni du Ier s., comme on l'a cru, que daterait la Vénus de Milo. Texte et restitutions du décret B. C. H. XII, p. 419, et XXVIII, p. 298, qui montre que Télésinos avait exécuté à l'entière satisfaction des Déliens les statues d'Asklèpios et de Stratonikè. ¶ Gnomonica [J. Paris]. Un cadran solaire ancien du Pirée. Description et discussion de ce cadran solaire en marbre, du type conique ordinaire, très bien conservé, qui, à part une inadvertance de construction qui était le fait de l'ouvrier et non de l'ingénieur, ce que P. relève, restait pour les besoins ordinaires d'une exactitude suffisante et pouvait servir. C'est un des plus complets qui nous restent. ¶ Un préceptorat en Flandre au XVIe [R. Schoorman]. Document découvert aux Archives de l'Etat à Gand et donnant des renseignements très curieux et très précis sur les honoraires que touchait à Gand, en 1561, un professeur de grec, autrement inconnu, Cornelius Byntius, d'Amersfoert, précepteur dans la famille noble des De La Kethulle. ¶ Notes bibliographiques sur Cicéron [L. Laurand]. On s'imagine parfois que Cicéron n'est plus très lu et qu'il est passé de mode, L. montre que c'est là une erreur, qu'il est au contraire question de lui partout et que l'on ne peut étudier un peu sérieusement ni les institutions romaines, ni l'histoire, ni la littérature, ni la philosophie, sans s'appuyer sur quelqu'une de ses affirmations ; pour cela, à côté des c. r. du Bursian et du Jachresbericht des philol. Vereins, L. mentionne un grand nombre de travaux instructifs ou curieux sur lui qui ont été publiés et qui ne sont pas cités dans ces deux revues. 1, Jugements sur Cicéron. 2, Ses œuvres comme source de l'histoire romaine, 3, comme source de l'histoire de la philosophie. 4, Leur importance pour l'histoire des genres littéraires ; 5, Sa théorie sur l'histoire ; 6, Ses études ; 7, Inscr. se rapportant à son gouvernement en Cilicie ou à celui de son frère Quintus en Asie ; 8, Ses falsifications ; 9, Explication de certains textes et questions particulières relatives à Cicéron. 9, Ses

maisons de campagne. 10, Quelques détails de style; 11, Iconographie. 12, Réputation et influence. — Tous ces renseignements sont répartis en 85 paragraphes distincts. ¶¶ Les nos 3 et 4 ne nous sont pas parvenus.

Le **Muséon**. Vol. XV (1914). N° 1. Vasna xxxi in its sanskrit equivalent [L. Mills]. Avec une version revue des traductions contenues dans le vol. 31 des Sacred Books of the East 1887 et dans les Five zarathustrian Gathàs 1892-94. ¶ Notes bouddhiques [L. de la Vallée Poussin]. 1, Sur l'expression Apratiṣṭhitanirvāna. 2, Le mot araṇa. 3, ābhoga-nirābhoga (anābhoga) explication de tous ces termes. ¶ Fragments des Actes des Apôtres en dialecte dit « moyen égyptien » [Th. Lefort et H. Coppieters]. Description de deux feuillets de parchemin jaunâtre du Br. Mus. (nos 6948 et 6954), très abîmés; un donne la trad. en copte des Actes des Apôtres, VII, 14-28, l'autre de IX, 28-39; la trad. aussi littérale que possible permet de les utiliser pour la critique textuelle du texte grec reçu. Les auteurs esquissent rapidement la position probable du texte grec subjaçant. ¶ Inventaire sommaire des Manuscrits grecs de la Bibl. patriarcale du Caire [P. Van den Ven] 375 nos; les mss. liturgiques (théologie, discipline) forment la majorité, l'ancienne littérature chrétienne, l'hagiographie, l'histoire byzantine y sont représentées entre autres par un corpus du XIIIe s., presque inconnu, des historiens ecclésiastiques Suzomène, Théodoret, Socrate et Evagrius. Les auteurs classiques y comptent quelques nos qu'il faudrait examiner, tel un Aristophane de 1508. Ce dit inventaire complète les notices succinctes que Gardthausen a publiées en appendice à son catalogue des mss. grecs du Sinaï (sous le titre de Spicilegium alexandrinum) sur vingt-sept d'entre eux datés, qui s'échelonnent entre 938 et 1720. Il avait rédigé le catalogue complet, mais ne l'a pas fait imprimer. ¶ Les autres nos ne nous sont pas parvenus.

Revue Belge de Numismatique. 1914. 70e année. Les deux premiers livr. ne contiennent pas d'art. concernant les monnaies anciennes. ¶ Livr. 3. Numismatique Constantinienne [G. Datari]. Combat les conclusions de J. Maurice sur la valeur des « Nominales argentées » dans lesquelles rentre le denarius communis, base des réformes monétaires des empereurs Dioclétien et Constantin. Il montre en plus l'erreur de Mowat, dont la théorie qui néglige complètement le poids et la valeur des monnaies, a fait fureur. Pour lui le denarius communis devait avoir la valeur de deux monnaies de 2 gr. 88 c'est-à-dire représenter 5 gr. 76 de bronze; en multipliant cette valeur par 50000, il en résulte que sous Dioclétien une livre d'or devait avoir 288,000 gr. de bronze. Ce fut la division de la livre d'or qui fut l'origine du denarius communis; elle a passé sous Néron de 40 à 45 pièces ou aurei, sous Caracalla à 50, sous Dioclétien à 60 et finalement sous Constantin à 72. Une livre d'or équivalait sous Dioclétien à 288,000 gr. de bronze et sous Constantin à 345,600 gr. ¶ La collection Laevinus Torrentius, évêque d'Anvers [V. Tourneur]. Un cabinet de médailles en Belgique au XVIe s. Détails sur cette collection de Louvain, riche en monnaies de la République romaine et de l'Empire dont quelques-unes très rares, et sur les livres nombreux qu'elle contenait traitant de la science des médailles et des monnaies, entre autres le « De Asse » de Guil. Budé et les *Imagines*, portraits d'empereurs romains publiés en 1517 par Andrea Fulvio, d'après la coll. de Mazochi. Destinées de cette coll. qui a disparu à la suite de la dissolution de l'ordre des Jésuites en 1773. Appendice : Catalogue des pierres gravées et autres antiquités de cette collection. ¶¶ Le fasc. 4 ne nous est pas parvenu.

Revue Bénédictine. XXXIe année (1914). N° 1. Qui est l'Ambrosiaster? Solution nouvelle [G. Morin]. On a cherché longtemps qui était l'Am-

brosiaster, celui que Harnack a appelé « le grand inconnu », l'auteur entre autres des « Quaestiones Veteris et Novi Testamenti » et du « Commentaire des Epîtres Pauliniennes ». Cet écrivain auquel nous sommes redevables de ces deux travaux « l'un et l'autre admirables en leur genre » (Harnack), de qui l'on a pu dire que nul ne le surpasse, ne l'égale même, parmi les Commentateurs latins du haut Moyen-Age et qui constitue un témoin d'une importance unique du texte de saint Paul en usage en Occident avant la Vulgate, n'est autre que Euagrius d'Antioche, mort évêque de cette ville pour les Eustathiens, peu après 392. ¶ L'opuscule perdu du soi disant Hégésippe sur les Machabées [id.]. Cet opuscule supposé perdu n'est autre que la Passio Maccabaeorum qui nous a été conservée dans une vingtaine environ de mss., et qui n'est que la mise en œuvre du Εἰς Μακκαβαίους λόγος ἢ περὶ αὐτοκράτορος λογισμοῦ qu'Eusèbe et saint Jérôme attribuent à l'historien Josèphe et qui forme dans quelques mss. des Septante le liv. IV des Machabées. Le latin n'en est pas postérieur à l'âge d'or de la littérature ecclésiastique et par sa pureté et par son rythme il y constitue plutôt une rareté. L'auteur, le soi-disant Hégésippe, n'est pas saint Ambroise, comme on l'a cru, ni l'Ambrosiaster, mais peut-être Numurius Aemilianus Dexter, fils de l'évêque Pacien de Barcelone, personnage haut placé à qui la rumeur publique attribuait en 392 des essais historiques de grande valeur, qui n'ont pas été édités de son vivant. ¶ Une lettre inédite de S. Pierre Damien [D. de Bruyne]. Texte de cette lettre inédite contenue dans le ms. 471 E. de Valenciennes fol. 42. Elle fait suite à deux sermons du même auteur, et précède la lettre XIII adressée à Alexandre II. ¶¶ N° 2. Les Tractatus S. Augustini du ms. 4006 de Wolfenbuttel [D. G. Morin]. Aspect extérieur de ce ms. qui est un recueil de 95 pièces ou 96, si l'on compte celle qui a été transcrite une seconde fois fol. 84v, réparties ainsi : 37 pièces déjà connues et authentiques d'Aug. ; 9 authentiques mais ici interpolées, agencées ou raccourcies ; 15 non authentiques, mais attribuées déjà très anciennement à A. (parmi elles 5 de Césaire d'Arles) ; une trentaine de pièces authentiques d'A. jusqu'ici inédites ; neuf enfin entièrement nouvelles, qui si elles ne sont pas d'A., sont cependant anciennes et intéressantes à divers points de vue. Le titre du recueil a dû être comme dans le ms. de Lorsch, Tractatus S. Augustini Episcopi : il remonte vraisemblablement aux premiers temps de l'épiscopat de S. Césaire. ¶ Pour une future éd. des Opuscules de S. Quodvultdeus, évêque de Carthage au ve s. [Id.]. Indication de 12 sermons faussement attribués à S. Augustin, et qui tous paraissent appartenir à un évêque africain qui lui est postérieur et que M. suppose être Quodvultdeus. ¶ Une version latine de la Vie de S. Antoine [A. Wilmart]. Texte du premier et du dernier paragraphe de cette trad. restée inconnue jusqu'ici, caractérisée par un littéralisme extrême et se distinguant ainsi de celle d'Evagrius qui est élégante et « substantielle » par principe. Elle a été conservée dans le légendier de S. Pierre du x-xie s. comme ayant été faite à Rome par un des moines à l'intention desquels Augustin avait composé l'original grec. Elle daterait du pontificat de Libère. ¶ Hégésippe en rimes latines [G. Morin]. Se trouve dans un ms. d'Emmanuel Collège à Cambridge (ms. 1, 3, 3), sous la rubrique « Continuacio noui et ueteris Testamenti ». C'est un abrégé en vers du prologue du Pseudo-Hégésippe : De bello Iudaico. Citations nombreuses. ¶¶ N° 3. Une nouvelle préface de la traduction hexaplaire de S. Jérôme [De Bruyne]. C'est la petite préface d'Esther écrite pour servir d'introduction à un texte latin d'Esther trad. du grec ; elle nous apprend que l'auteur avait traduit ou revu de la même façon (juxta morem) d'autres livres de l'Anc. Test.

Elle doit provenir de la version hexaplaire de S. Jérôme et prouve que la revision hiéronymique s'est étendue au livre d'Esther. Jusqu'ici on ne connaissait de cette revision que le Psautier et le livre de Job en entier, des extraits des trois livres de Salomon et des citations des Proverbes. ¶ Une compilation antiarienne inédite sous le nom de S. Augustin, issue du milieu de Cassiodore [G. Morin]. Elle est contenue dans le ms. latin 12217 de la B. Nat. (VIIIe ou IXe s.), fol. 210+un f. 12 bis (proven. et écriture de Corbie) et porte le titre de « Aurelii Augustini solutiones diversarum quaestionum » etc. ¶ L'autore della Expositio in VII Psalmos Poenitentiae fra le opere di S. Gregorio Magno [A. Mercati]. De Goussanville (1675) a eu raison de ne pas attribuer à Grégoire le Gr. cette Expositio, d'après un ms. de Vienne du XIIe s. (cod. 408 des cod. theol.); elle a pour auteur Eubert, évêque de Reggio-Emilia. ¶ Le Commentaire sur les Psaumes imprimé sous le nom de Rufin [A. Wilmart]. Il n'a pour auteur, ni Alcuin, ni Vincent, ni Rufin comme on l'a cru, mais Letbert, évêque de Saint-Ruf, près Avignon. Mss. de ce comm qui ont disparu au nombre de six, il en reste 24 que W. énumère et décrit rapidement par ordre chronologique. ¶ Le dragon du Forum romain, sa légende, son histoire [G. Morin] Gîtait paraît-il dans le voisinage de l'habitation des Vestales : explication de la légende. ¶ D'où provient le « Missel de Bobbio » ? [id]. Aujourd'hui Par. Lat. 13246. Il est de provenance espagnole. ¶ Un ms. oublié de l'opuscule de Sainte Victrice [A. Wilmart]. A côté des deux mss. de Saint-Gall (Stiffsbibl. n°s 98 et 102) il faut en mentionner un autre des moines de St-Germain, le ms. 27 de la bibl. de la ville d'Auxerre ; il se distingue des mss. de Saint-Gall par une série de leçons qui lui sont propres et représente seul tout un côté de la tradition. Comparaison entre eux, ils doivent se servir d'un archétype milanais du VIe au VIIe. s. ¶¶ Le n° 4 ne nous est pas parvenu.

Revue de l'Instruction publique en Belgique. Tome LVII, 1914, 1er livr. Une bibliographie pratique de la littérature grecque [Ch. Michel]. Examen de l'ouvrage de P. Masqueray paru sous ce titre et qui embrasse la littérature grecque des origines à la fin de la période romaine. C'est un livre nettement pratique qui assigne leur place aux œuvres philologiques non allemandes, et M. qui en fait l'éloge se place à ce point de vue pour l'apprécier : quelques lacunes et quelques désiderata. ¶¶ 2e et 3e livr. Julien l'Apostat [J. Bidez]. Evolution des croyances de Julien. Sa vie intérieure ; impressions qui déterminèrent sa foi et ses convictions. Hautes qualités de son intelligence et de son caractère ; ce qui lui appartient en propre c'est l'enthousiasme et la sincérité de sa foi, c'est aussi l'effort prodigieux de sa volonté. Il méprisa les besoins et les appétits du corps comme peu d'ascètes le firent. Il vécut vraiment de la vie de l'âme. ¶ Notes de philologie grecque [H. Grégoire]. 1. Eschyle, Agamemnon 145 (Les moineaux de la parodos) ; au lieu de δεξιὰ μὲν, κατάμομφα δὲ φάσματα στρουθῶν qui n'offre pas de sens acceptable lire δεξιὰ μὲν, κατάμομφα δε φάσματ' ἄστου θεῶν = les signes fâcheux qu'envoient les divinités, anéantis-les. — 2. En marge d'un texte delphique. Karo <B. C. H. 1909, p. 212> identifiait la plupart des sujets décrits au début de l'Ion d'Euripide par les Athéniennes du cortège de Créuse et croyait que c'était la frise du Trésor de Cnide qu'elles admiraient, il traduisait ensuite : Ce n'est pas dans la sainte Athènes seulement qu'existaient des demeures des Dieux aux belles colonnes et des services sur la rue (groupes de κόραι ou Caryatides bordant la rue) ; mais de même près de Loxias, enfant de Leto, existe la lumière des visages jumeaux aux belles paupières ». G. montre qu'on ne peut pas séparer ἀγυιάτιδες de ἀγυιεύς, qui désigne un fétiche aniconique, consacré surtout à Apollon et affectant une

forme pyramidale. Par analogie on appelle aussi ἀγυιεύς βωμός ou ἀγυιεύς un autel érigé devant une maison ou un temple. Les ἀγυιεῖς paraissent avoir été parfois confondus avec les Hermès (Scol. Arist. Thesm. 489). Θεραπεία d'autre part est l'équivalent technique de notre mot culte. Ἀγυιάτιδες Θεραπεῖαι sont les offrandes aux pyramides apolliniennes ou aux Hermès : il faut donc traduire « et un culte aux pierres sacrées dressées dans les rues », c.-à-d. « aux Hermès ». Comme les Hermès étaient bicéphales, « διδύμων προσώπων » se trouve expliqué. 3. Le faux dieu Spoudaios ou Spoudaion. On a conclu à tort (Höfer dans Roscher, Ausführ. Lexikon), d'après Pausanias I,24, 3, à l'existence d'un dieu Spondaios ou Spondaion. G. montre qu'il faut corriger le texte de Pausanias « πρῶτοι δ'ἀνώλους Ἑρμᾶς, ὁμοῦ δέ σφισιν ἐν τῷ ναῷ Σπουδαίων δαίμων ἐστίν », comme suit « πρώτοι δ'ἀκώλους Ἑρμᾶς <ἀνέφηναν>, ὡμοῦ δέ σφισιν ἔντομα, ὡς ὑποδαίων δαιμόνων ἔστι » et traduit : « Les premiers aussi, ils révélèrent les Hermès sans pieds ni mains ; et en même temps ils leur assignèrent des sacrifices, comme ceux qui appartiennent aux divinités chthoniennes ». Pausanias attribue donc aux Athéniens l'invention des Hermès et dit peut-être aussi que ce culte était chthonien. ¶ Notes critiques sur Ammien Marcellin [P. Thomas] 14, 5, 6, lire : « coluber quidam <hominis> sub vultu latens » — 15, 10, 5, après latuerint ajouter « aut fuerint » dont l'omission s'explique par l'homoioteleuton. — 15, 5, 7 lire : « poeticam dico et rhetoricam » en supprimant mediocriter qu'un copiste a cru voir dans le groupe de lettres MDICOBTR — 17, 4, 15 au l. de « idestis periculum » lire « destinatis per circulum (Madvig) — 21, 13, 3, au l. de « iuncturos » qui est impropre lire : « cincturos » — 28, 4, 32, au lieu de « venusta » lire « venuste » qui rend la phrase plus élégante, cf. 16, 5, 9 « quae ornate dixeris et facete ». ¶¶ Les autres livr. ne nous sont pas parvenues.

DANEMARK

Rédacteur général : Hans Raeder.

Nordisk Tidsskrift for Filologi, 4ᵉ série, vol. II, fasc. 4. Sur un relief de la glyptothèque Ny Carlsberg [Fr. Poulsen]. Défense de l'authenticité du relief nº 197 contre J. L. Heiberg. ¶¶ Vol. III, fasc. 1-2. Sur les papyri d'Oxyrhynchos, vol. X [H. Raeder]. Compte rendu. ¶ Varia [S. Eitrem]. Macrob. in Somn. Scip. I, 12, 12, lire : vivus et integer. Térence, Phormion 605 lire ; adibo hosce. O, salve noster. — Ch. Salve, Geta. Cic. de leg. II, 20 écrire : providento au lieu de postea vidento ; 24, lutum ou illuvies au l. de illud. Restitution de divers papyri (Pap. mag. Lond. CXXI, 182 et CXXII, 85 sq. Bull. de la Soc. d'Alexandrie 1907).

Oversigt over det kgl. danske Videnskabernes Selskabs Forhandlinger, 1914, fasc. 5-6. Note sur la doctrine d'Archimède sur le centre de gravité [C. Juel]. Il est démontré que l'ouvrage d'Archimède sur l'équilibre des plans n'est pas un ouvrage mécanique, mais simplement géométrique.

ÉTATS-UNIS DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Rédacteur général : Adrien Krebs.

American Journal of Archaeology. Vol. XVIII (1914). Nº 1. An Athenian Treasure list [A. C. Johnson] (1 pl.). Fragment d'une inscr. gravée sur une

plaque de marbre pentélique, trouvée sur l'Acropole d'Athènes, les lettres sont disposées στοιχηδόν, sauf dans l'en-tête. Transcription, restitutions et comm.; c'est un inventaire du trésor d'Athèna, datant de la fin de l'année 372/1 av. J.-C. Les divers objets mentionnés sont les mêmes qui sont indiqués dans l'inventaire publié par Van Hille <'Εφ 'Αρχ, 1903, p. 138-150>. Il est important parce qu'il nous permet de nous faire une idée exacte d'irrégularités concernant le collège des ταμίαι τῆς θεοῦ de 376/5 à 373/2. Les ταμίαι τῶν ἄλλων θεῶν semblent aussi compromis dans des affaires louches, comme l'incendie de l'Opisthodome sous l'archontat de Callias (377/6), destiné à cacher des malversations dans l'administration du trésor (Dém. 24, 136). Les deux collèges furent rétablis avec leurs anciennes attributions en 372/1, mais les ταμίαι τῆς θεοῦ eurent apparemment des pouvoirs plus étendus avec le contrôle suprême sur le trésor de l'Acropole, tandis que les ταμίαι τ. ἄλλων θεῶν perdirent de leur importance. La date des agissements de Glaucètés (Dem. 24, 127-130) est maintenant bien déterminée, et s'il fut vraiment coupable des détournements dont l'accusait Démosthène, nous voyons qu'une partie, sinon le tout des objets dérobés, fut restituée. Ce fragment nous donne non seulement son nom, mais décrit en détail un ἀκινάκης, qu'on regardait comme celui de Mardonius (ἀκινάκης σιδηροῦς τὴν λαβὴν χρυσῆν ἔχων, τὸ δὲ κολειὸν ἐλεφάντινον περίχρυσον, τὸ δὲ πυγλίον (bouton ou pommeau, mot nouveau) χρυσοῦν; il forme donc un commentaire historique intéressant des discours de Démosthène contre Androtion et Timocrate. ¶ Cività Lavinia, the site of ancient Lanuvium [G. Bl. Colburn] 1. (1 carte). Etude et description détaillée des ruines de cette antique cité et de la contrée environnante (art. qui se continue dans les n°s 2 et 3). ¶ A graeco-indian engraved gem [D. Osborn] Trouvée à Tabris (Perse septentrionale) elle porte gravée la figure de la déesse Indienne de l'abondance Lakshmi, épouse de Vichnou, représentée s'avançant, comme on le voit par son allure et par sa draperie flottante. La cornucopia de la Tychè grecque y est figurée d'une manière toute différente de celle que nous voyons en Occident; elle se dresse devant la déesse, la pointe appuyée contre l'abdomen comme symbolisant l'idée de fécondité. D'après le travail de la gravure qui dénote une influence hellénique et qui n'a pas cette raideur et cette lourdeur des figures Sassanides, cette gemme doit dater du commencement de l'ère chrétienne. Le nom perse Rustem qui s'y lit, doit avoir été ajouté beaucoup plus tard entre 1100 et 1700 ap. J.-C. ¶ Greek inscriptions from Sardes [W. H. Buckler et D. M. Robinson]. Suite <cf. A. J. A. 17 p. 353. R. d. R. 38. 119,3 et 120,28>. IV. Transcription, traduction et comm. de 21 inscr. : liste officielle (1) dédicaces et textes votifs (6) dont une sur cippe cylindrique : inscr. funéraires sur poteries (6 n^{os}) et sur stèles de marbre (9). ¶ General meeting of the archaeol. Institute of America. Séances du 2 et 3 janv. 1914. Analyse rapide des communications suivantes : [S. B. Slack], Had any Roman and Semitic legends a common origin. Les relations qui existèrent dans l'antiquité la plus reculée entre l'orient et l'occident de la Méditerrannée permettent de supposer qu'il y eut un corps de traditions communes qui expliquerait l'existence de récits similaires dans l'histoire des Hébreux et celle des Romains. ¶ [N. Bates], A Scene from a Satyr play. Montre qu'une scène figurée sur un miroir antique offre des rapports avec l'Héraklès à Ténare de Sophocle. ¶ [E. P. Andrews]. Archaeological notes. Communique des photographies prises par lui en Crète et à Athènes, en 1913 entre autres celles de colonnes en bois des Propylées à Athènes sur lesquelles il donne certains détails techniques. ¶ [W. J. Moulton]. The painted tomb of Palestine. Deux tombes, dont l'une d'après le plan, la décoration et les

fragments de poteries qu'elle renferme doit être d'époque byzantine, elle contenait aussi une figurine peinte qu'on ne peut dater, l'autre est de la période hellénistique. ¶ [Marg. C. Waites]. The Etruscan and Roman House <cf. pl. bas Cl. Ph. fasc. 2>. ¶ H. J. Rose]. The gradation of Daimones. Classification logique, non pas historique, des différents daimones dans l'histoire comparée des religions. ¶ [P. V. C. Baur]. The Stoddard collection of greek vases at Yale University. Mention de cette coll. qui contient 676 spécimens, représentant 95 styles pouvant être groupés en 43 groupes depuis l'époque préhistorique égyptienne jusqu'à l'époque chrétienne, elle contient aussi des lampes grecques, romaines et chrétiennes. ¶ [Ph. B. Whitehead]. Conversion of pagan buildings into christian churches in the city of Rome. Résultats de recherches qui ont duré trois ans et qui sont intéressants aussi pour la topographie classique. ¶ [G. J. Laing]. The cult of the city of Rome as seen in the inscriptions. Cette étude des Inscr. sacrae du vol. VI du Corpus et de quelques autres qui ont paru dans les « Notizie degli Scavi », se propose de rechercher dans quelle mesure ces inscr. dénotent la survivance des cultes des « di indigetes » sous l'Empire et leur persistance en dépit de la popularité des religions grecque et orientale introduites à Rome. ¶ [W. Peterson]. The deification of the roman emperors. Cherche au point de vue historique comment s'introduisit et d'où provint le culte des empereurs à Rome ; il atteignit son apogée au moment où on éleva la colonne Antonine où était sculptée l'apothéose d'Antonin le Pieux et de Faustine. Sa survivance au moyen âge dans le « Saint Empire Romain » et dans la Papauté. ¶ [R. Fuller]. The value of historic personality in archaeol. interest. Rappelle par des exemples comment on stimule l'intérêt qui s'attache au passé en rattachant aux monuments et aux données qui relèvent de l'archéologie une personnalité historique. ¶ [H. R. Fairclough]. Some aspects of city planning in ancient Rome. Comment à partir du IIe siècle av. J.-C. l'agrandissement et l'embellissement de Rome répondirent à un plan préconçu et bien arrêté. ¶ Archeological News [W. Bates]. Notes sur les fouilles et découvertes récentes faites dans le monde entier. Acquisitions des différents musées de juil. 1913 à déc. Art. de 40 p. dont 36 concernant l'archéologie ancienne. Comme il est impossible de l'analyser et que la plupart des découvertes indiquées ont été mentionnées dans des recueils ou revues que nous avons analysés à leur ordre alphabétique, nous nous contentons d'y renvoyer le lecteur. ¶¶ N° 2. Discovery of the Capitolium and Forum of Verona [A. L. Frotingham]. 1 plan, 7 fig. Une inscr. de Vérone < CIL. V, 3332 > mentionne en 380 ap. J.-C. le transfert d'une statue au forum du Capitole où elle a longtemps séjourné, tombée apparemment de son piédestal. Vérone est donc une des rares (huit) cités de l'Italie où il est certain qu'il y ait eu un Capitolium, les autres d'après les inscr. (Wissowa) sont Capoue. Histonum, Marruvium, Beneventum, Ostie, Faleries, Fésules. Jusqu'ici on n'avait indentifié ni le Capitole, ni le forum de Vérone et on croyait que par suite de la destruction complète d'une partie de la cité où on pensait qu'ils étaient situés, cette identification était devenue impossible. F. dans un séjour qu'il a fait dans cette ville, a cherché à retrouver au milieu des substructions datant du moyen âge les restes des constructions romaines, et publie le résultat de ses découvertes. Il croit que dans cette reconstruction il faut s'aider du Capitolium de Brescia, bâti par Vespasien, qui s'élève au-dessus du forum avec une triple cella et un large pronaos ; les dimensions en sont plus grandes, mais l'arrangement doit avoir été pareil. ¶ Diocletian and Mithra in the Roman forum [id]. Dans le forum Romanum, près de l'Arc de Septime Sévère, on trouve la base d'une colonne

de l'époque impériale, à laquelle on n'a pas pris garde jusqu'à présent : elle est ornée de reliefs, qui d'après F. seraient d'une importance unique au point de vue historique et religieux, car il croit y distinguer une représentation du dieu Mithra, considéré comme patron de l'empire romain, dans la célébration d'un sacrifice où officie Dioclétien ; ce qui confirme l'inscr. de Carnuntum dans laquelle Dioclétien et les Césars, ses collègues, proclamaient Mithra protecteur de l'empire « fautor imperii » ; histoire de cette base, description des reliefs. ¶ The oldest dated victor statue [W. W. Hyde]. Dans sa description de l'Arcadie, Pausanias (VIII, 40, 1) dit avoir vu sur l'agora de Phigalie la statue de marbre du pancratiste Arrachion ; il la décrit comme étant archaïque, surtout dans sa pose, les pieds rapprochés l'un de l'autre et les bras pendant le long du corps jusqu'aux hanches ; il ajoute que d'après ce qu'on lui a raconté, elle portait une inscr. qui a été effacée par le temps. Comme cet athlète a été trois fois vainqueur au pancrace à Olympie, (Ol. 52-54 = 572-564 av. J.-C.) sa statue est une des plus anciennes statues d'athlètes vainqueurs que nous connaissions ; trois plus anciennes ne sont pas parvenues jusqu'à nous ; nous pouvons nous attendre à ce qu'elle appartienne par le style au groupe connu sous le nom d'« Apollons archaïques. » Frazer l'a identifiée avec raison avec une statue découverte à Pavlista près de l'ancienne Phigalie, que H. a étudiée à son tour, qu'il décrit et dans laquelle il reconnaît la statue de Pausanias, elle porte sur la poitrine en caractères presque illisibles une inscr. dont on ne peut distinguer que les quatre dernières lettres ΕΥΝΛΙΑΔ, qui ne signifie rien et qui est peut-être moderne. Arguments qui prouvent que plusieurs des statues considérées comme représentant Apollon, sont des statues d'athlètes vainqueurs à Olympie. ¶ A decree in honor of Artemidorus [A. C. Johnson]. Transcription, restitutions et comm. historique et épigraphique d'une inscr. gravée sur un bloc de marbre de l'Hymète et trouvée encastrée dans le mur construit au moyen âge au nord-est des Propylées de l'Acropole d'Athènes (IG. II^2, 663) ; les lettres en sont disposées stoichedon et la lecture n'en est pas facile. Elle complète le fragment IG II^2 662, qui a été rendu le même jour et traite le même sujet exactement dans les mêmes termes. C'est un décret rendu en l'honneur d'Artemidoros, envoyé du roi Lysimaque sous l'archontat de Dioclès, le trentième jour du mois d'Elaphebolion 288/7 av. J.-C. et lui accordant une couronne d'or et les droits de citoyen à lui et à ses descendants en récompense des services qu'il a rendus aux Athéniens. ¶ Civita Lavinia, the site of ancient Lanuvium [G. Bl. Colburn] II, suite <cf. n° 1>. ¶ Archaeol. discussions [W. N. Bates]. Sommaire analytique d'art. originaux parus dans d'autres revues de juil. à déc. 1913. Art. de 60 p. auquel nous renvoyons le lecteur ; du reste toutes ces revues ont été analysées par nous. ¶¶ N° 3. A sculptured basis from Loryma [Th. L. Shear]. Cette base en marbre a été trouvée en 1912, encastrée dans un mur à Loryma, forteresse grecque moderne située à l'entrée de la baie d'Aplotheke (Asie Mineure) ; elle a 0^m 98 de longueur, 0^m 66 de largeur et 0^m 50 de hauteur, on y voit gravé en relief à l'une des extrémités un lion tapi sur le sol, et en face un autre lion conçu et traité autrement, s'élançant sur un taureau qui sous le choc s'est affaissé (fig.), les deux adversaires sont représentés à peu près de même grandeur ; description et étude détaillée : représentations analogues sur pierre, sur métal. Ce relief doit dater de la fin du vi^e siècle et la base doit avoir avoir supporté une stèle peut-être funéraire de grande hauteur, de type ionien, représentant le personnage à la mémoire duquel le monument était élevé. ¶ Two geometric amphorae from Thera [L. D. Caskey]. 2 pl. 2 fig. Description de deux pithoi du Museum of fine Arts à Boston, achetées

à Paris, et dont on ignore l'origine, mais qui d'après la technique et la nature de l'argile doivent provenir de l'île de Théra ; ils appartiennent à ce groupe de vases aux dessins géométriques décrits par Dragendorff et Hiller von Gärtringen et constituent une addition importante à ce petit groupe de pithoi avec anses verticales dont Dragendorff a donné six exemples. Un d'eux peut être rangé parmi les plus beaux vases de Théra pour la beauté de la forme et de la décoration ; l'autre lui est inférieur et doit avoir été fabriqué plus tard ; mais tous les deux sont du VII[e] siècle av. J.-C. ¶ Circular templum and mundus ; was the templum only rectangular? [A. L. Frotingham]. Les preuves que l'on donne en faveur de la forme rectangulaire exclusive et contre une forme circulaire du « templum » (Aulu-Gelle 14, 7, 7 ; Servius, Aen. 2, 512 ; Festus, 157) sont sans valeur, nous sommes au contraire certains qu'il y eut des templa célestes, terrestres et infernaux de forme circulaire. Quant au « Mundus » qui était le centre symbolique de la cité primitive sur le Palatin, dans lequel on jetait les prémices des fruits, c'était une construction souterraine qu'on ouvrait trois fois l'an (les 25 août, 5 oct. et 8 nov.) et que l'on supposait en communication avec les enfers, de sorte que ces jours-là, où tout trafic était suspendu, les « di manes » avaient libre accès dans la cité ; il était aussi de forme circulaire ; on peut du reste combiner comme suit les divers renseignements en apparence contradictoires qui le concernent et dire qu'il comprenait un fossé circulaire séparant le templum du mundus, puis au centre le mundus en forme de puits, et enfin la pierre carrée qui en fermait l'ouverture et n'était écartée que pendant les trois jours indiqués ci-dessus. Comment Plutarque ne s'est pas trompé en plaçant le « mundus » près du « Comitium ». ¶ Greek inscriptions of Sardes [W. H. Buckler — D. M. Robinson]. Suite < cf. supra nº 1 > V. Décrets de la ligue des Grecs d'Asie, des habitants et du sénat (γερουσία) de Sardes en l'honneur de Ménogène. Transcription, trad. et comm. de ces décrets trouvés en juin 1912, tout près du Temple d'Artemis et gravés sur une stèle de marbre bleuâtre. Cette inscr. très longue (139 lignes) contient plusieurs résolutions accordant des distinctions au même personnage et peut être partagée en 12 documents gravés du printemps de l'an 5 av. J.-C. à la fin de l'an 2/1 av. J.-C. Très importante, elle contient une lettre d'Auguste aux habitants de Sardes, deux lettres aux mêmes du président du κοινὸν 'Ασίας, deux décrets de ce κοινόν, trois décrets du conseil (βουλή) de Sardes, deux des γέροντες de Sardes, et deux du conseil et du peuple réunis. Tous concernent des incidents de la carrière d'un citoyen de Sardes Ménogène, un des ambassadeurs envoyés par ses concitoyens pour féliciter Auguste de ce que son petit-fils Gaius était arrivé à l'âge d'homme (Janv. 5 av. J.-C.). Ce Ménogène avait été ensuite pendant trois années consécutives ἔκδικος (avocat) du κοινόν 'Ασίας et probablement pendant un an seulement prêtre à Pergame de la déesse Roma et d'Auguste. — Cette inscr. est intéressante parce qu'elle nous renseigne sur les relations des cités d'Asie avec Rome et avec Auguste. Il n'est encore qu'un des hommes d'état influents (ἡγεμών) de Rome, mais c'est à lui qu'on en réfère pour tout ce qui concerne Sardes et la province d'Asie ; d'autre part elle nous donne les noms des quatre grands prêtres (ἀρχιερεῖς) qui présidèrent le κοινόν 'Ασίας du 23 sept. de l'an V au 22 sept. de l'an 1 av. J.-C. et nous apprend que pendant trois ans Menogène fut son avocat ; enfin quant à Sardes, elle nous donne des renseignements sur le collège des στρατηγοί et sur le γραμματεύς de la cité, sur la γερουσία et ses membres, sur le ἐκλογιστής (magistrat de l'ordre financier) et nous montre que le temple de Zeus Polieus était situé dans la même enceinte que

celui d'Artémis et qu'il y avait probablement une association de personnages habitant cette enceinte. Art. de 42 p. ¶ Archaeological News [W. N. Bates] < Suite > de janv. à juin 1914. Art. de 42 p. dont 36 concernent l'antiquité classique. Mêmes remarques que ci-dessus < cf. supra n° 1 >. ¶¶ N° 4. Fifth preliminary report on the American excavations at Sardes in Asia Minor [H. C. Butler]. Détails sommaires sur le résultat des fouilles américaines à Sardes, constructions diverses, plusieurs inscr. grecques et une lydienne, débris architecturaux, tombes dont une en forme de pyramide à sept marches, vases et poteries. ¶ The head of a youthful Heracles from Sparta [W. W. Hyde]. Description et étude de cette tête en marbre d'Héraklès jeune, trouvée à Sparte en 1904 et qui est à Boston < cf. A J A. 13, p. 156 >. En la comparant avec celle d'un athlète Acarnanien mentionnée par Pausanias (VI, 2, 1) comme étant de Lysippe, et à laquelle il restitue le nom de Philandridas, H. montre qu'elle n'est pas de Scopas, comme on l'a cru, mais que d'après certains détails de la technique et par la ressemblance d'expression, elle représente, non pas Héraklès, mais un jeune athlète vainqueur et qu'elle doit être, elle aussi, une œuvre de Lysippe. ¶ A lost section of the frize of the Arch of Titus [A. L. Frotingham]. Un dessin de la fin du xvie s. de Windsor (B. A. I, 25) très grand, reproduit toute une partie de la frise de l'arc de triomphe de Titus, aujourd'hui perdue. On y voit figurer cinq personnages, dont l'un est sans tête, deux autres à l'extrémité gauche portent sur leurs épaules un ferculum qui s'étendait derrière eux, et sur lequel on voit la tête et la poitrine de deux chevaux au galop et un fragment d'un quadrige ou d'une œuvre d'art portée parmi les dépouilles du triomphe ; devant les deux porteurs se tient un « togatus » qui les regarde et semble les diriger : plus loin deux fragments de figure ; le style, l'arrangement des draperies, les poses et les proportions sont bien les mêmes que dans l'Arc de Titus. Il est donc très probable que ce fragment formait le pendant du groupe tout pareil de la partie encore en place de la frise où l'on voit figurés des hommes portant la statue d'un dieu sur un ferculum. Le dessin daterait de peu après le moment où au xvie s. l'arc fut dégagé des constructions plus récentes qui le masquaient et où une partie de la frise disparut avec une partie de l'Arc lui-même. ¶ A Syrian artist author of the bronze doors of St Paul's Rome [Id]. Prouve l'existence à Constantinople pendant le moyen âge de tout un groupe d'artistes Syriens auxquels on doit ces célèbres portes de bronze qui rendaient Constantinople fameuse même en Occident. ¶ A newly discovered inscribed mosaic near Mt Nebo [W. A. Robinson]. Mosaïque portant dans sa partie supérieure une inscr. chrétienne. Autre mosaïque avec inscr. également chrétienne. ¶ Archaeological discussions [W. N. Bates] (Suite) : de janv.-juin 1914 < cf. supra n° 2 >. Art. de 52 p. dont 20 concernant l'antiquité classique. Nous y renvoyons le lecteur.

American Journal of Philology, 35e année (1914). Fasc. 1 (n° 137). Cicero, an appreciation [E. G. Sihler]. Chap. final d'un ouvrage sous presse de S. sur Cicéron qui sera le pendant du livre du même auteur sur César. S. y fait l'éloge de Cic. et montre ce qui a fait sa grandeur ; il résume sa pensée par ces mots : αἰὲν ἀριστεύειν καὶ ὑπείροχον ἔμμεναι ἄλλων. ¶ Notes on Plautus and Terence [Ch. Knapp]. Compléments et rectifications à la savante introd. que Hauler a mise en tête de la 3e éd. revisée par lui du Phormion de Térence de Dziatzko. Grands éloges de ce livre qui a droit à la reconnaissance de tous les amis de Térence. ¶ Some greek, roman and english Tityretus [W. B. McDaniel]. Le terme anglais Tityretus, surnom désignant ces jeunes aristocrates écervelés du xviie et du xviiie s. qui dans leurs plaisirs

grossiers s'assimilaient à ces débauchés de l'antiquité qui déguisés en satyres composaient les bandes des fidèles de Dionysos, est dérivé de Tityrus (Virg. Egl. I, 1); comment ce nom a pris ce sens; tityroi est l'équivalent dorien de satyroi, McD montre que ces gens imitaient dans leurs débordements plus consciencieusement et plus fidèlement qu'on ne l'a vu jusqu'ici, leurs prototypes grecs et latins classiques et indique dans les auteurs anciens des amusements honteux tout pareils. Démosthène nous parle des exploits scandaleux de Conon et de ses fils, des Ithypalloi, des Autolecythoi et des Triballoi, nous voyons à Athènes la profanation des mystères et la mutilation des Hermès, à Rome les orgies des Lupercales, les escapades de Marc Antoine à Rome et à Alexandrie, où en compagnie de Cléopâtre il courait la nuit les rues déguisé en esclave, celles de Néron, de l'empereur Othon, de Lucius Verus brisant à coup de monnaies de cuivre les verres à boire dans les tavernes. ¶ A rejected poem and a substitute; Catullus LXVIII A and B [T. Frank]. Catulle sollicité par Mallius d'écrire une élégie, composa le premier de ces poèmes (68 a) pour lui dire qu'il n'était pas en état de le faire, puis le laissa de côté comme prosaïque et futile et se mit à en composer un autre (68 b) dans le genre de celui qu'on lui demandait. Comme ce second poème contenait des allusions d'une nature délicate, il déguisa le nom de Mallius en Allius. A sa mort celui qui publia ses œuvres trouvant l'élégie 68 a, la plaça à son rang chronologique et les deux élégies 68 a et 68 b parurent mêlées l'une à l'autre sous le titre de « ad Mallium ». ¶ More about the Dialogus of Tacitus [W. Petersen]. Maintient ses conclusions < A. J. P. 34 1-14, R. d. R. 38. 121,31 > contre Gudeman < A. J. P. 34, p. 243-246. R. d. R. 38. 122,45 > qui croit à tort que les c. 36-40,7 du Dialogue dans le cod. Hersfeldensis formaient exactement quatre pages avec peut-être une très légère différence qui était tout au plus d'une lettre; pour lui il pense avec Barwick, que Decembrio en écrivant « sex folia » au lieu de « sex columnae » (pagellae ?) a été induit en erreur par une note à la fin du texte, c.-à-d. au bas du verso du 14e feuillet, où commence la lacune. Si le 15e feuillet était déjà en mauvais état à Hersfeld, il peut avoir complètement disparu quand le cod. arriva à Rome, la mutilation peut s'être étendue jusqu'au recto du 15e feuillet. En tout cas trois pages étaient illisibles ce qui équivaut à cent lignes. Le « dimidium » de Decembrio (folio duo cum dimidio) était en réalité le verso du fol. 15 de l'archétype d'Hersfeld. La disparition de « unum folium cum dimidio » dut arriver entre le moment où le moine de Hersfeld fit son inventaire (1425-27) et l'année où Decembrio examina à Rome l'archétype (1455), ce qui causa la lacune à la fin du c. 35 dans tous les mss. qui suivirent. Quant à la lettre de Panormita où Tacite n'est donné que sous une forme dubitative comme l'auteur du Dialogus, elle n'est d'aucun poids à côté de l'affirmation de Decembrio écrivant explicitement Corn. Taciti dialogus de oratoribus. Explication de la divergence dans les renseignements. ¶ The creation of the tribe Ptolemais at Athens [A. Ch. Johnson]. Comme complément à un art. précédent [A. J. P. 34, p. 381. R. d. R. 38, 123,31]. J. admet qu'il faut restituer IG II, 859, ligne 1. 'Αλέξανδρος, comme archonte en 229/8 au lieu de Λυσιθείδης qu'il avait proposé (p. 409), Lusitheides doit être placé vers 210-200 av. J.-C. La date de IG II, 431 doit être 192/1 ou 191/0 année de l'archontat d'Archelaos II. — La lettre initiale du dème mentionné dans IG II^2 791 (II 334) est bien α. ¶¶ Fasc 2. (N° 138). The archetype of our Iliad and the Papyri [G. M. Bolling]. On a publié des fragments de huit papyrus (un de l'Odyssée, sept de l'Iliade) écrits avant 150 av. J.-C. Un d'entre eux qui ne contient que quelques vers de Π (484-489) peut être négligé, mais les sept autres nous donnent un texte

d'Homère dont on peut dire sans hésitation qu'il n'est pas identique au texte reçu, et qu'il s'en distingue surtout par la présence de vers additionnels répartis inégalement entre les fragments, et par l'absence de certains vers de la vulgate. Les papyrus postérieurs à 150 av. J.-C. au contraire au nombre de plus de 140, donnent presque tous le même texte que celui que nous avons, si on en excepte quelques variantes insignifiantes. On peut en conclure, avec Grenfell et Hunt, qu'une édition d'Homère, qui pour le fond ne différait pas de nos mss. du moyen âge, a dû être publiée en Egypte peu avant 150 av. J.-C. et régna bientôt en souveraine. Comme une étude attentive des papyrus d'avant 150 montre des interpolations faites après cette date on peut faire trois hypothèses : ou bien nos mss. dérivent d'un archétype commun plus récent que l'éd. de 150 av. J.-C. dans lequel existaient déjà ces interpolations, ou bien nos mss. reproduisent fidèlement cette éd. de 150, tandis que les papyri représentent une éd. critique revue, ou enfin, et c'est l'hypothèse qui paraît la plus probable à B., les vers interpolés n'étaient pas dans la première vulgate, mais ils furent ajoutés dans quelques mss. et ont été adoptés ensuite dans tous. Quant aux vers omis il faut admettre qu'ils n'étaient ni dans la vulgate ni dans l'ed. d'Aristarque. ¶ Varroniana. De lingua latina [E. W. Fay]. Art. qui se continue dans la livr. 3. Etudes sur le texte du De lingua lat. de Varron d'après l'éd. de Goetz et Schoell. Liv. V à X. Nombreuses corrections. ¶ The participle in Livy [R. B. Steele]. Complète une série d'art. précédents sur les divers emplois du part. dans T.-Live et dans Cic. < A. J. P. XXIII, 295 sqq. ; 413 sqq. XXIV, 441 sqq. XXXIV, p. 172. Cf. R. d. R. 38, 122, 17 > où il montre le part. réunissant la force de l'adj. et celle du verbe, et l'étudie chez T.-Live. ¶ Der Apocalypse text in dem Kommentar-Codex Messina 99 [H. von Soden]. Combat les conclusions de Hoskier qui dans un art. précédent < A. J. P. XXXIV, 3. R. d. R. 38, 123, 2 > lui a reproché de n'avoir pas reproduit dans son apparat critique les variantes de ce cod. qui donne le texte de l'Apocalypse avec le comm. d'Oecumenius, variantes qui seraient d'après H. très importantes et qui n'offrent en réalité aucun intérêt sérieux. ¶ Euripides Heraclidae 213 [J. E. Harry]. Explication de ce passage : les commentateurs n'ont pas vu que Iolaus répond ici aux arguments mis en avant par Kopreus (v. 110) pour amener Démophon à abandonner sans combat les Héraclides : il faut lire « σοὶ γὰρ τόδ' αἰσχρόν, χωρὶς ἔντι πόδα κακῶν | ἱκέτας ἀλήτας συγγενεῖς..... ἕλκεσθαι βίᾳ. ¶¶ Fasc. 3 (N° 139). Studies in the syntax of early latin [Ch. Knapp]. Examen détaillé et critique du livre récemment paru de E. Bennett. Syntax of early latin. Vol. II. The Cases. ¶ The duration of the Trojan war [B. O. Foster]. Dans un essai intitulé « De compositione Iliadis < Mnemos. 1910 Oct. > reproduit plus tard comme chap. I des « Commentationes homericae », van Leeuwen a cherché à prouver que tous les événements racontés dans l'Iliade étaient représentés comme s'étant déroulés non dans la dixième année de la guerre, mais peu après l'arrivée des 'Αχαῖοι. La prise de Troie est annoncée dans plusieurs passages du poème comme devant suivre peu après et par suite la guerre tout entière aurait été l'affaire d'un seul été. Il a appuyé cette théorie « iconoclastique » par des preuves très solides, que F. énumère et examine brièvement et auxquelles il apporte un argument nouveau qui milite en sa faveur et qui lui est suggéré par l'assertion de van L. que le raid dans lequel Achille saccagea Thèbes et d'autres villes fut la première opération offensive des envahisseurs après qu'ils eurent débarqué à l'embouchure du Scamandre. Cet épisode a été mis en relief par Leaf, dans Troy, an Essay in Homeric Geography. ¶ Two homeric personnages [J. A. Scott]. 1, Dummler

et Bethe ont avancé qu'Hector était un héros Thébain, transporté à Troie; par une étude serrée d'Hésiode et de Pindare où on ne rencontre jamais un Hector Thébain, S. prouve qu'il n'en est rien. Le fait que Pindare, qui est toujours indépendant d'Homère ne donne sur Hector aucun détail, qui ne soit basé sur l'Iliade, prouve qu'en dehors de la tradition homérique, il n'y a jamais eu de héros du nom d'Hector. 2. Pandaros dans Homère. Il apparaît dans trois scènes de l'Iliade différentes, mais intimement reliées, la première peut s'expliquer sans la seconde, mais non pas sans la troisième, et la seconde s'appuie sur la première et la troisième, tandis que la troisième ne se comprend pas sans la première et la seconde. ¶ The date of Menander's Andria [A. Ch. Johnson]. La date de la fuite de Phania et du naufrage, bien qu'il ne s'agisse que d'une fiction, peut être rapprochée de faits historiques qui se passèrent entre 307-304 (τετραέτης πόλεμος), et que Ménandre avait en vue en composant sa comédie ; par suite de l'âge qu'avait alors Glycerium, l'action de l'Andria doit se passer douze ans après cette guerre, c'est-à-dire entre 295 et 293, d'où on peut conclure que c'est entre 295 et 293 que fut composée et représentée la pièce de Ménandre que Térence a imitée dans l'Andrienne. ¶¶ Fasc. 4 (nº 140). Caesar, Cicero and Ferrero [E. G. Sihler]. Appréciation sévère de Ferrero comme historien d'une époque aussi grave que celle de César et de Cicéron. Jamais le critique n'a lu un ouvrage aussi prétentieux. Il montre comment la méthode suivie par F. laisse à désirer. ¶ Spanish Inscriptions — Additional comment [H. Martin]. Etude de 35 p. destinée à compléter une dissertation du même auteur intitulée : Notes on the Syntax of latin inscr. found in Spain (1909). Il étudie la morphologie, et le vocabulaire (extension du sens). ¶ Latin inscriptions at the Johns Hopkins University [H. L. Wilson et R. v. Deman Magoffin]. Suite < cf. A.J.P. 28,30,31,32,33. R.d.R. 36,119,12 et 37,97,28 >. 2 pl. Texte comm. et restitutions de 28 inscr. ou fragm. d inscr. lat. funéraires de cette coll. ¶ Aristarchus of Samos [W. A. Heidel]. Observations et petites réserves de détail sur la partie qui concerne l'astronomie et la cosmologie grecques dans l'admirable ouvrage de Th. Heath. Aristarchus of Samos, the ancient Copernicus. A history of greek astronomy to Aristarchus, together with Aristarchus Treatise on the sites and distances of the sun and moon, accompagné du texte suivi d'une trad. et de notes, et qui d'après H. constitue la meilleure histoire qu'on ait écrite jusqu'ici de l'astronomie et de la cosmologie grecques. ¶ Ne extra oleas [C. W. E. Miller]. L'expression proverbiale « Extra oleas » qu'on a dit ne pas se trouver dans les lexiques latins ni dans Ducange et qu'on rencontre dans un rapport du Gymnase de Zweibrucken de 1764, n'est pas empruntée comme Stich l'a cru aux Grenouilles d'Aristophane v. 993-905 μόνον ὅπως | μή σ' ὁ θυμὸς ἁρπάσας | ἐκτὸς οἴσει τῶν ἐλαῶν dont elle serait la traduction. Elle se trouve expliquée dans certains lexiques latins du xviie et du xviiie siècle que M. énumère, en en indiquant la signification donnée de « officii limites transgredi » ou « extra fines legitimos vagari ». Elle date probablement d'Erasme ou de ses disciples; Mais il ne faut pas perdre de vue qu'elle a été la devise et la marque de fabrique de certains imprimeurs anciens comme les Elzévirs (de 1642-1681) qui se la sont appropriée et que par conséquent elle était alors comprise de tout le monde et d'un usage courant. ¶ Mummy-labels in the royal Ontario-Museum [W. Sh. Fox]. Suite <cf. A.J.P. XXXIV, p. 437 sqq. R. d. R. 38, 123,44 >. Description, texte avec comm. de trois nouvelles étiquettes de momies en bois de cette coll. elles proviennent du Fayoum et portent d'un côté une inscr. en grec, de l'autre en démotique ; percées d'un trou dans leur partie supérieure elles étaient destinées à être portées suspendues par

une attache (fig.). ¶¶ Chaque fasc. de cette Revue contient en outre sous le titre de « Brief mention » toute une série de courts articles de [Gildersleeve] sur des sujets variés (philologie grecque et latine, gramm., critique de textes etc. etc.) dont quelques-uns sont importants, mais qui par leur nature même d'aimable et spirituelle causerie et leur fine ironie échappent à l'analyse : nous y renvoyons le lecteur. H. N.

Art and Archaeology. Vol. I, nº 1 (Juillet 1914). Excavations at Vrokastro, Crète, in 1912 [Edith H. Hall]. Fouilles américaines de 1912, détails sommaires. ¶¶ Nº 2. A new restauration of the statue of Demosthenes [Ch. H. Weller]. Restauration de la statue en marbre de Démosthène du Vatican copie de la statue de bronze qui était à Athènes, œuvre de Polyeuctos, mentionnée par Plutarque (V. de Dem. 31). Ce qui a facilité cette restauration c'est la trouvaille parmi les fragments Barberini des deux mains jointes et du pied droit d'une réplique de cette statue. ¶ Roman remains in great Britain [H. R. Fairclough]. Coup d'œil sur les antiquités romaines en grande Bretagne, mentionne entre autres le mur romain d'Hadrien avec son vallum dont il est séparé par une route militaire bien conservée en bien des endroits ; des oppida ; la ville antique de Cilurnum (Chester), remparts, forum, aerarium, bains etc. Corstopitum (auj. Corbridge), fouilles au forum, autel, sculptures, poteries, monnaies etc. Eboracum (York). Londres : routes romaines ; Calleva Atrebatum (Silchester) fondée paobablement par Agricola et qui, abandonnée et non brûlée, a laissé des ruines presque à ras du sol : l'ancienne Aquae Sulis avec ses bains, rendez-vous mondain, objets divers qui y ont été trouvés. ¶¶ Nº 3. The german excavations at Baalbek [L. B. Paton]. Résultats des fouilles à partir de 1898. Temple de Jupiter (8 fig.) commencé par Antonin le P. (138-161) et achevé sous Caracalla (211-217), détruit par Théodose (397), il était dédié à Jupiter Heliopolitanus ; le plan original ; les ruines ; le temple de Bacchus. ¶¶ Nº 4. The roman theater [Ch. Knapp]. 10 fig. Les ludi à Rome. C'est en 194 av. J.-C. seulement qu'un endroit où on se tenait debout fut réservé pour les représentations théâtrales. Le premier théâtre en pierre à Rome fut construit en 55 par Pompée ; en 13 av. J.-C. deux autres furent bâtis celui de Balbus et celui de Marcellus. Ce furent les seuls bâtis en pierre que connut Rome ; par contre sous l'empire on en éleva souvent de temporaires, mais en bois. Les représentations théâtrales. Comparaison avec le théâtre grec, ressemblances et différences, la scène, les parodoi : le rideau, etc. théâtres de Pompéi, description de Vitruve. ¶ Excavations on the island of Corfu [M. L. D'ooge]. Trouvé en 1911 le fronton appelé fronton de la Gorgone (fig.), le centre est occupé par Méduse représentée avec quatre ailes, la tête énorme environnée de serpents, ouvrant la bouche et tirant la langue, la taille ceinte de deux serpents entrelacés et dressant la tête ; de chaque côté ses fils Pegasus et Chrysaor, plus loin une bête de proie allongée (probablement un lion). Ces cinq figures forment le groupe central, plus loin à dr. et à g. des scènes de bataille des dieux et des géants, conservées en partie seulement. Cette composition qui date du commencement du VIe s. av. J.-C. est un spécimen intéressant de la sculpture en relief primitive dans le Péloponnèse. Explication du relief, qui, d'après Dörpfeld, représenterait Cybèle ou Rhéa, dompteuse de bêtes féroces ; autres interprétations. Il ne reste presque rien du temple lui-même sauf quelques débris architecturaux (fragments de colonne, chapiteau dorique archaïque, triglyphes, autel etc.). Trouvé à Monrepos les fondations d'un temple d'Apollon ou d'Asklépios, d'après une inscr. donnant le nom du dieu qui commence par un A. — Autres fouilles destinées à prouver, d'après Dörpfeld, que l'île des Phéaciens était Corcyre. ¶ Other discoveries by the

Egyptian research account [W. C. Winslow]. Simple mention des fouilles d'Engelbach à El-Harageh (Fayoum) dans quatorze cimetières des IIIe, IVe, VIe dynasties et quelques-unes des suivantes ; poteries datant des Hyksos et dénotant une infiltration de Syriens en Egypte avant la domination des Hyksos : preuves de relations entre la Crète et l'Egypte par la présence d'autres poteries importées sous la XIIe dynastie et datant de la période Minöenne moyenne ; spécimens de cloisonné ; bijoux divers et surtout une paire de figurines en bois (un homme et sa femme) de la XIe dynastie, admirablement travaillées et une stèle où est invoqué un dieu qu'on rencontre rarement · Hez-hotep. ¶¶ N° 5. A visit to Horace's Sabine farm [Eliz. H. Haight]. Description du pays, et identification des ruines. ¶ The roman theater [Ch. Knapp] 10 fig. 2. La « scaena » des théâtres de Pompéi : le théâtre d'Aspendus (Pamphylie) le mieux conservé des théâtres romains. Mention de celui d'Orange, de Dougga, de Timgad. ; restauration d'un théâtre gréco-rom. à Berkeley (Californie). Etude rapide sur les représentations elles-mêmes, les bâtiments, la partie scénique, les costumes, la musique, les acteurs, les spectateurs, le tout rendu plus clair par l'exemple de représentations de pièces anciennes jouées récemment en Amérique. ¶ An infernal postal service [W. Sh. Fox]. Coup d'œil sur les pratiques et les formules magiques d'incantation des anciens : trad. d'une « tabula defixionis » du temps de Jules César, du musée de l'univ. John Hopkins. ¶ Statuette from Crete [D. M. R.]. 2 fig. Description d'une statuette chryséléphantine d'une déesse, du musée de Boston, saisissant virilement de la main droite un serpent enroulé autour de son avant-bras, trouvée en Crète. Debout, les seins nus, pleine de vie et d'énergie elle est un des plus beaux spécimens de l'art Minoën ; hauteur 6 1/2 pouces : date XVIe s. av. J.-C. ¶ Recent discoveries at Cyrene [id]. Trouvé par l'Ecole italienne à Cyrène environ vingt statues de femme, parmi lesquelles une Vénus en marbre (fig.) non drapée qui doit être une copie romaine du IVe s. d'un original grec où on reconnaît l'influence de la Vénus de Cnide de Praxitèle, avec laquelle elle rivalise de beauté, ainsi qu'avec la Vénus de Milo : la tête et les bras ont disparu, les pieds sont grands et laids. ¶ Bronze statue of a roman boy [id]. 1 fig. Elle date de la fin du Ve s. et représente un jeune garçon de douze ans debout, la poitrine nue, le bras droit à moitié étendu, et portant de la gauche son vêtement; quoique romaine elle est l'œuvre d'un artiste grec. ¶ Excavations at Corinth by the American School at Athens [A. M. Woodwerd]. Brève mention du résultat de ces fouilles très fructueuses ; statues-portraits rom., reliefs. ¶ Report on the Excavations at Slack. England 1914 [id]. Fouilles faites au castel rom. de Slack ; poteries permettant de fixer la date de la construction et de l'occupation de ce fortin de la fin du Ier s. ou du comm. du IIe ; trouvé un denarius de Trajan et une hache en fer. ¶¶ N° 6. An Amethyst necklace of the XIIth dynasty [W. C. Winslow]. Trouvé parmi les bijoux royaux mis au jour à Lahun (Fayoum), ce collier d'améthystes a été porté par la fille de Senusert II (Usertesen II) de la XIIe dynastie ; description ; les pierres sont très riches en couleur, mais pas très bien polies, ce qui tient peut-être à la dureté de l'améthyste.

Bulletin of the University of Texas. Humanistic Series (1913) n° 14. Janv. Athenian Clubs in Politic and Litigation [G. M. Calhoun]. Dans cette monographie très fouillée et très documentée de 147 p. suivies de la bibliographie du sujet, d'un index des sujets traités et d'une liste de tous les passages d'auteurs cités, C. étudie les clubs ou hétairies (ἑταιρεῖαι) à Athènes, leur origine, leur histoire, leur organisation, leur action et leur influence et les moyens qu'ils employaient pour parvenir à leurs fins ; il cherche quelles

occasions offrait à leur activité, à leurs intrigues et à leurs menées ouvertes ou secrètes l'organisation politique et judiciaire d'Athènes ; il montre quelle tactique ils adoptaient, leurs procédés politiques et légaux, leur ingérence parfois prépondérante dans les divers procès et dans la direction des affaires publiques, leur puissance redoutable qui se faisait sentir dans tous les domaines, aussi bien dans l'administration de la justice que dans les délibérations de l'assemblée du peuple, dans les élections et même dans les cas d'ostracisme, faussant ainsi mainte fois les rouages de l'Etat, substituant à la volonté populaire la volonté de quelques meneurs et ne reculant pas devant la violence et les assassinats pour atteindre leur but.

Classical Philology. Vol. IX (1914). Fasc. 1. (Janv.) Dramatic Satura [B. L. Ullman]. (Suite). Comme complément à un art. précédent < Cl. Ph. 8 p. 172. R. d. R. 38,125,22 > sur l'histoire et l'emploi du mot « satura ». U. étudie l'application de ce mot aux représentations théâtrales et pour cela explique et commente le passage où T. Live (vii, 2) décrit l'origine et le développement des jeux scéniques qui comprenaient la comédie et la tragédie. Il ne lui paraît pas certain que les représentations que T.-L. appelle saturae se produisissent sur la scène romaine, mais cela n'a comparativement qu'une importance secondaire. En tout cas pour lui T. L. dans ce passage ne traite pas de l'histoire de la comédie romaine, comme on l'a prétendu, mais bien plutôt du drame en général. ¶ The formation of the Chalcidic League [A. B. West]. Swoboda < Arch. epigr. Mitth. vii, 1-59 > a avancé, en se basant sur Thucydide, que la ligue (κοινόν) Chalcidienne se forma au moment où Olynthe et Potidée se révoltèrent contre Athènes en 432, W. accepte cette hypothèse en s'appuyant sur les monnaies et les inscr. contemporaines. Il discute longuement le problème des dates à donner aux différentes monnaies chalcidiennes, et montre que celles que leur attribue Head dans son Historia numorum ne sont pas exactes. ¶ The « continuation » of the Odyssey [A. Shewan] (Suite). < Cl. Ph. 8,284. R. d. R. 38,125,51 >. B. Imitation. Prend la défense d'un certain nombre de passages de ψ à partir de 297 qui ont été considérés comme des imitations ou des redites, et conclut qu'on n'a pas de raisons suffisantes pour admettre dans aucun de ces passages l'intervention d'un imitateur étourdi et que la preuve est bien loin d'être faite que la « continuation » est l'œuvre d'un méchant poète postérieur, qui ne savait pas écrire et n'avait pas honte de copier ou de plagier. ¶ Representative government in the Macedonian republics [T. Frank.] Après avoir déposé Persée en 167 av. J.-C. les Romains déclarèrent libre la Macédoine et la divisèrent en quatre républiques, qui avaient une constitution particulière dont F. étudie un des rouages, le sénat ou synedrion ; considérant que les passages des auteurs anciens (T. Live 14,29 ; 15,29 ; Diod. 31,8,9) concernant le pouvoir exécutif (magistrats annuels) et le corps électoral (assemblée du peuple se réunissant au chef-lieu de la république pour nommer les magistrats) sont assez clairs, il montre que le sénat était le représentant de la nation, qu'il exerçait le pouvoir législatif et que ses ordonnances étant les ordonnances d'un état homogène et non d'une cité-état ou d'une fédération d'états, avaient force de loi comme les ordonnances des états modernes. ¶ Studies in the exclamatory infinitive [A. R. Anderson]. Emploi et signification de l'infinitif d'exclamation. Exemples chez les auteurs latins (surtout dans Plaute, Térence et Cicéron), et grecs (ces derniers disposés chronologiquement à partir d'Eschyle à Démosthène). Il exprime une émotion qui est plutôt du déplaisir que de la satisfaction ; mais on ne peut pas le considérer comme une « interrogation involontaire ». ¶ The Argiletum and the Roman Book-Trade [T. Peck]. Les uns ont voulu que le nom d'Ar-

gilète ait été donné à un endroit voisin du Capitole parce qu'il s'y trouvait des lits d'argile (argilla), les autres parce que c'était là le tombeau du légendaire Argus. Quoi qu'il en soit ce nom désignait la rue qui partant du Forum romanum, près du temple de Janus (T. Liv. 1,19), se dirigeait vers le nord-est, entre la Curia et la Basilica Aemilia et là rejoignait la Subura. On a conclu à tort de Martial (I,2 ; 3 ; 117) que l'Argilète était le centre du commerce de la librairie à Rome : ce commerce était répandu un peu partout, et au moins au IIe s. il était cantonné surtout au Vicus Sandaliarius. ¶ On the meaning of Biduum in certain phrases [C. C. Conrad]. Combat les conclusions de Rolfe < Cl. Ph. 8,1-7. R. d. R. 38,124,11 > sur le sens de post (ante) biduum et biduo post (ante) et soutient par des exemples que cette expression signifie « le second jour après » ou « avant ». ¶ The genuineness of Cicero's Pro Murena [G. A. Harder]. Haupt dans un étrange art. Ist die Rede Ciceros pro Murena echt ? (Znaim Progr. 1911) a cherché à montrer que le Pro Murena de Cic. n'était pas authentique, mais avait été écrit par le Pogge, surtout pour se moquer des juristes de son temps. Ses arguments sont sans valeur. ¶¶ Fasc. 2 (Avril). The form of the early Etruscan and Roman house [Marg. C. Waites]. Accepte et défend l'opinion émise par Frothingham (Roman cities, p. 118 sqq) et par Daremberg et Saglio (mots cavum aedium, domus et tectum) sur la forme de l'atrium étrusque et romain. Pour elle comme pour eux la forme la plus ancienne est l' « atrium testudinatum » (sans ouverture dans le toit) qui devient plus tard l'atrium « displuviatum », dans lequel le toit va en pente, loin d'une ouverture centrale, et où la pluie est emmenée au dehors par des gouttières, pour finir (probablement dans la période qui s'écoule entre la première et la seconde guerre Punique) par être l'atrium tuscanicum que décrit Vitruve. VI, 3, 1 en première ligne non parce qu'il était le plus ancien en date, ce qu'il n'a jamais été, mais parce que c'était celui qu'on rencontrait alors le plus souvent ; il est très fréquent à Pompeï. ¶ Documentary frauds in ligitation at Athens [G. M. Calhoun]. Exemples tirés des orateurs athéniens de faux documents produits en justice (testaments, documents privés, dépositions et témoignages, pièces officielles, fraudes diverses). Comment on protégeait les divers documents contre les fraudes et comment on prouvait leur authenticité. ¶ Greek and latin etymologies [Fr. A. Wood]. Etymologies proposées pour 59 mots latins et grecs. ¶ The « Continuation » of the Odyssey [A. Shewan]. Fin < cf. supra fasc. 1 >. La Nekyia, ω 1-204. On est presque unanime à considérer cette partie de l'Odyssée comme une interpolation postérieure ; le plus grave reproche qu'on lui ait fait depuis Aristarque c'est de transporter le lecteur dans une atmosphère mythologique toute nouvelle ; comme elle contient des idées et des croyances que nous ne rencontrons nulle part ailleurs chez les poètes épiques, on a proclamé qu'elle était post-homérique, S. s'attache à montrer qu'il n'en est rien et que les objections tirées de la mythologie et de la scène de la reconnaissance dans le 24e chant, ainsi que de la fin du chant ne sont pas fondées. ¶ The unity of the enclitic NE [A. R. Anderson]. Dans sa remarquable étude sur l'enclitique « ne » dans le latin primitif < A.J. P. II, p. 50 >, Warren a soutenu que le « ne » affirmatif devait être distingué du « ne » interrogatif, qui, lui, serait d'origine négative : A. combat cette conclusion et montre que l'enclitique « ne » dans ses divers emplois dérive d'une seule et même source que le « ne » négatif. ¶ The homeric augment again [A. Shewan]. Montre que la statistique de Drewitt < Cl. Ph. 8,349 R. d. R. 38,126,25 > ne signifie rien. ¶ Note on Aristotle's. De anima 403 a 23 [P. Shorey]. Après ἔτι δὲ il faut restituer διὰ qui est tombé probablement par haplographie. ¶ The background of the

« Lex Manilia » [T. Frank]. Si les equites, cette noblesse d'argent à Rome, étaient si intéressés à mettre Pompée à la tête de la guerre contre Mithridate, c'est qu'ils savaient qu'il était prêt à les favoriser d'après deux de ses actes avant 66 qui, interprétés comme ils doivent l'être, révèle complètement le programme de politique d'expansion qu'il poursuivait, savoir : la restauration de la dignité de censeur en 70 et en 67 sa prise de possession d'une partie de la Syrie. ¶ Note on Juvénal x, 188-189 [W. Sh. Fox]. Interprétation de ces deux vers dont le second a prêté à de nombreuses discussions. Traduire : Accorde-moi une longue vie, ô Jupiter, accorde-moi une longue suite de jours. Telle est la prière que tu dois faire quand rien ne trouble ta contenance, et c'est la seule que tu doives faire quand tu es pâle et anxieux. ¶ Note on Propertius ii, 24, 1-26 [A. F. Bräunlich]. Ces vers doivent être répartis entre deux interlocuteurs. 1 à 8 au premier et les autres au second. ¶ Ei-readings in the mss. of Plautus v. Mathematics [R. G. Kent]. Etudie après Anderson < Trans. and Proceed of the Amer. Assoc. 1906. p. 73-86 > la question de ei mis pour ī ou ɪ dans les mss. de Plaute. ¶ Note on Terence, Andria 971-972 [Keith Preston]. Rapproche le vers de Térence « Num ille somniat quae vigilans voluit ? et le fragm. de Ménandre 734 K ἃ γὰρ μεθ' ἡμέραν τις ἐσπούδασε | ταῦτ' εἶδε νύκτωρ ; ce qui prouverait que dans cette partie de l'Andrienne Térence imite encore Ménandre, peut-être dans la Perinthia, d'où proviendrait ce fragment. ¶¶ Fasc. 3 (Juil.) A new fragment of the decree of Chremonides [K. K. Smith]. Texte, comm. et restitutions d'un fragment découvert sur l'Acropole en 1910 et publié par Kirchner (n° 686) dans la nouv. éd. revue du vol. 1 des Inscr. Attiques (Inscr. Gr. vol. ii et iii. Ed. min. Pars. I. Fasc. I, 1913]. Il contient le commencement de 34 lignes qui comptaient chacune 46 à 49 lettres. gravées stoichedon; les 23 premières lignes contiennent la conclusion d'un décret des Athéniens posant les bases d'une coopération avec Areus, roi de Sparte, et les alliés de Sparte contre Antigone II Gonatas. Il complète le décret de Chremonidès rendu dans l'ecclesia du 9 Metageitnion 266 av. J.-C. sous l'archontat de Peitidemos. Texte de tout le décret. ¶ Gens, familia, stirps [M. Radin]. Après avoir indiqué les passages de T. Live où nous rencontrons les termes de gens, familia et stirps, R. montre que c'est à tort qu'on a considéré stirps et familia comme correspondant à des divisions de la gens, et que toutes les explications qu'on a données dans ce sens sont à rejeter. T.-Live considérait le mot « familia » comme très étendu désignant tous les groupes familiaux, quels que fussent leurs caractères. mais pour lui le mot gens désignait un groupe familial d'origine patricienne et ne pouvait s'appliquer à aucun autre. Quant à stirps, dont nous n'avons aucun exemple certain comme division de la gens, il a toujours retenu quelque chose de son sens abstrait de « origine » ou « lignée ». ¶ Attic archons from 294 to 262 b. C [A. Ch. Johnson]. Après une étude serrée des auteurs et des inscr. J. établit la liste des archontes athéniens à partir de Nikostratos (294/3 av. J.-C.) à Antipatros ou Arrheneidès (262/1 av. J.-C.) en tenant compte de la loi de relation des secrétaires établie par Ferguson. ¶ The historical infinitive : 1, Its simple form (inf. impotentiae) [J. J. Schlicher]. S. l'étudie sous sa forme la plus ancienne, avant Salluste, et passe en revue les passages où il se rencontre, qu'il dispose en six groupes : a, émotions et leur expression ; b, assertions fortes ou spontanées, ou expression d'une attitude ; c, disposition ou habitude; d, désir, impulsion, poursuite ardente d'un résultat ; e, détresse, excitation, action retardée; f, action persistante et qui ne peut être réprimée (impotentia du narrateur ou du spectateur). Suit une liste des auteurs avec indication des passages cités. Il retrace l'histoire de l'emploi

de cette construction très usitée chez les premiers historiens, les auteurs dramatiques, par Lucilius et Varron dans leurs satires : elle n'apparaît pas dans les fragments épiques de Naevius et d'Ennius ; fréquente chez Plaute Térence, Cicéron, César et Salluste, elle se montre aussi dans le Bell. Afric. et trois fois dans le Bell. Hispan. A l'époque d'Auguste nous la rencontrons dans Horace, T.-Live et Virgile et au moins une fois dans Sénèque le Rhéteur. Elle disparaît ensuite et au milieu du ier siècle ap. J.-C. elle est regardée par les gramm. comme une relique du passé, elle persiste pourtant encore plus tard çà et là chez les auteurs qui affectaient l'archaïsme. Ses transformations. ¶ Apprentice contracts and the apprentice system in Roman Egypt [W. L. Westermann]. Jusqu'ici tous ceux qui ont étudié l'éducation chez les Grecs et les Romains n'ont considéré que les studia liberalia et l'éducation des classes qui devaient par leur habileté manuelle et par leurs métiers gagner leur pain quotidien. W. étudie dans cet art. les contrats d'apprentissage et l'apprentissage en lui-même dans l'Egypte romaine ; il commence par classer et analyser la teneur des contrats, les obligations diverses qu'ils imposaient et les droits qu'ils donnaient aux deux parties contractantes et passe ensuite au côté industriel du système qu'il montre à l'œuvre dans la pratique, en indiquant l'âge et les conditions de l'entrée en apprentissage. ¶ Note on Aristotle's De Anima 405 a 3 [P. Shorey]. Pour expliquer ce passage interprété de bien des façons, il faut tenir compte du passage des Lois (892 B) sur la φύσις ; Aristote a emprunté la pensée de Platon pour expliquer ce que les pré-socratiques professaient sur la nature de l'âme ; pour S. τὸ κινητικόν se rapporte directement à l'âme dont il n'est que la paraphrase, comme étant la seule unité qui se meuve elle-même. ¶ Execution of a Vestal and ritual marriage [E. T. M]. Résume et critique les théories de Miss J. E. Harrisson dans un essai intitulé « Sophokles Ikneutai » etc., qui se trouve dans les Essays and studies presented to W. Ridgeway, p. 144 sqq. et où l'auteur traite de la cérémonie rituelle de l'exécution d'une Vestale qui n'avait pas observé ses vœux de chasteté. ¶¶ Fasc. 4. Plato's Laws and the unity of Plato's thought [P. Shorey[. S'attache à montrer que les Lois forment un tout achevé dans la pensée de Platon et qu'elles sont aussi bien composées que n'importe quel long traité des littératures ancienne ou moderne bondé d'idées. Les quelques légères divergences de pensées avec la République facilement explicables sont plus que compensées par l'accord dans l'ensemble et les détails avec ce même traité de P. ; les allusions à la méthode et aux idées des dialogues dialectiques et les solutions qui s'y rencontrent de problèmes présentés dramaticalement dans les petits dialogues, font de ce traité un résumé complet de la doctrine platonicienne, enfin la précision, l'admirable rythme, l'onction presque religieuse du style méritent d'être étudiés pour eux-mêmes et non uniquement comme formant la contre-partie du charme plus sensible des dialogues antérieurs. ¶ Is the suffix of βασίλισσα etc. of Macedonian origin? [C. D. Buck]. Le suffixe -ισσα qui se trouve pour la première fois dans βασίλισσα, n'est pas d'origine macédonienne ; il est d'origine ionienne, car les ethniques féminins en -ισσα sont très nombreux en Orient, et moins fréquents dans la Grèce proprement dite. ¶ The historical infinitive. 2, Its literary elaboration [J. J. Schlicher]. suite < cf. fasc. 3 >. Emploi de l'inf. historique par Salluste, l'auteur du Bell. Africanum, Horace, Virgile, T.-Live et Tacite. Dans un 3e art. l'auteur traitera de la période de déclin. Manifestations d'indépendance dans cet emploi, surtout chez Horace, qui diffère un peu de ses contemporains et se rattache à la période précédente. Tableaux de statistique. ¶ Athenian interpolations in Homer ; 2, External evidence [J. A.

Scott]. Dans un précédent art. < Cl. Ph. VI. 419 sq. R. d. R. 36,124,49 > S. a montré contrairement à Cauer (Grundfragen^{2} 145) qu'il n'y avait pas dans le texte homérique de preuves qu'on ait introduit à l'époque des Pisistratides des changements ou des interpolations quelconques au texte de ces poèmes dans l'intérêt et sous le contrôle des Athéniens ; ayant ainsi examiné ce qu'il appelle les « preuves internes », il passe maintenant aux preuves « externes » et arrive à la même conclusion, savoir qu'Athènes a bien pu prendre des mesures destinées à régler les récitations publiques de ces poèmes aux Panathénées, mais qu'elle n'a eu aucune influence sur leur composition ou leur conservation. ¶ XMΓ, a symbol of Christ [W. K. Prentice]. Les trois lettres XMΓ qu'on lit dans des inscr. Syriennes sont bien le symbole du Christ, quelles que soient les interprétations qu'on en donne. ¶ Notes on Attic inscr. [A. Ch. Johnson]. A propos de la nouv. éd. des Inscr. attiques publiée par Kirchner, J. publie une certain nombre de notes sur les inscr., après avoir examiné brièvement les restitutions relatives aux magistratures d'ordre financier. ¶ Some mediaeval cases of blood-rain [J. S. P. Tatlock]. Rappelle les deux pluies de sang mentionnées dans l'Iliade, l'une avant la troisième bataille, Λ, 53-55, l'autre avant la mort de Sarpédon (Π, 459-460), celles que nous rencontrons dans Hésiode ('Ασπίς, 384-385), dans T.-Live, Pline l'anc., Cicéron, puis passe au moyen âge. ¶ An interpretation of Tibullus II, 6, 8 [M. E. Deutsch]. Explications diverses qui ont été proposées pour « qui sibi portat aquam » : D. propose de prendre « levem » dans son sens littéral et comparant à Ov. Ex Ponto III, 8, 12 « gravem... portat aquam » le traduit « qui dans son casque porte un peu d'eau ». Sa provision ne peut-être que petite d'où l'épithète « levem ».

Cornell Studies in classical Philology. Vol. XX (1911) et suivants ne nous sont pas parvenus.

Harvard Studies in classical Philology. Vol. XXV (1914). National exempla Virtutis in Roman literature [H. W. Lichtfield]. Étant donné un idéal de vertus fondées sur des motifs patriotiques, L. se propose de chercher comment à Rome ceux qui avaient pour mission d'inculquer ces vertus suppléaient à l'absence d'exemples que le Christianisme trouva dans la vie du Christ et des saints. Quelles étaient les qualités maîtresses qu'on cherchait à fortifier et comment s'y prenait-on ? qui arrêtait les exemples, leur nombre était-il limité, comme celui des Saints du Moyen âge par une règle absolue et s'il en était ainsi qui l'établissait ? Les maîtres de la morale à Rome se soumettaient-ils à l'autorité d'un livre d'exemples ou cherchaient-ils pour leur idéal une sanction autre que sa valeur intrinsèque ? Tel est le genre de questions que L. étudie en cherchant dans les auteurs jusqu'à l'époque chrétienne les exempla virtutis qu'ils citent et proposent à leurs contemporains. Mémoire très détaillé de 71 p. ¶ Medical allusions in the works of St. Jerome [A. St. Pease]. Comme complément au vol. VIII des Texte und Untersuchungen zur Geschichte der Altchristl. Literatur où Harnack traite de l'histoire de la Médecine et de la Chirurgie parmi les premiers chrétiens, mais où il parle peu de saint Jérôme. P. étudie quelques-unes des nombreuses allusions médicales qui se trouvent chez cet auteur et dont la plupart se présentent sous la forme de comparaisons ou de métaphores et qu'il range sous trois chefs, le médecin, le malade, la maladie : ces allusions prouvent qu'il était au courant des ouvrages médicaux par une lecture plus ou moins personnelle et elles offrent de l'intérêt parce qu'elles sont basées sur son expérience à lui ou sur celle de ses amis, et d'autre part parce qu'elles prouvent qu'il avait hérité de ces métaphores et de ces comparaisons de divers auteurs et particulièrement d'Origène. ¶

Mediaeval versions of the Posterior Analytics [Ch. H. Haskins]. Les secondes Analytiques (Posteriores Analytici) sont considérées comme un des traités les plus profonds et les plus abstraits d'Aristote, et leur diffusion et leurs traductions au moyen âge montrent l'estime où on tenait les études Aristotéliciennes à cette époque et leur solidité. Mentionné en Sicile vers 1150, ce traité est analysé par Jean de Salisbury, l'élève de Thierry de Chartres, dans son Metalogicus en 1159. Autres traductions postérieures, entre autres celle de la bibliothèque du Chapitre de Tolède, traduite d'après le texte grec et attribuée généralement à Boëce; traductions de l'arabe : trad. du grec citée comme l'œuvre d'un certain Albertus Magnus. Étude de toutes ces traductions. ¶ The law of the hendecasyllabe [R. K. Hack]. Commentant le passage où Martial (I, 36, 10 et 11) prétend que la loi imposée aux vers enjoués est de chatouiller les sens (Lex haec carminibus data est jocosis, ne possint, nisi pruriant, juvare) dans lequel on a voulu voir une loi imposée aux hendécasyllabes depuis le moment où ils parurent dans la littérature grecque, H. combat les conclusions de Lafaye (Catulle et ses modèles, p. 95-137) et montre que cette prétendue loi est nulle et non avenue, et que l'hendécasyllabe n'est pas forcément indécent. Ce que dit Martial ne s'applique que par son désir de s'assurer la protection de son ami Cornelius : l'hendécasyllabe a eu deux glorieuses époques, premièrement à l'époque de Sappho qui, d'après Caesius Bassus, écrivit dans ce mètre une grande partie de son V[e] livre, et ensuite au temps où Catulle y eut recours pour écrire certains vers qui déridèrent peut-être quelques-uns de ses amis, mais qui à coup sûr comptent parmi les joyaux de la poésie latine. ¶ Molle atque facetum, Horace Sat. I, 10, 44 [C. N. Jackson]. Montre que par ces mots Horace avait en vue les Églogues de Virgile et qu'ils s'appliquent au « genus tenue » dans lequel elles étaient écrites, dont les qualités distinctives sont un style simple et un charme tout Attique. Il avait caractérisé plus haut par leurs traits essentiels la comédie (« comes... libellos » de Fundanius), la tragédie (« pede ter percusso » de Pollion) et le genre épique (« forte epos » de Varius); il passe ensuite aux Églogues. ¶ Hippocratea I [W. A. Heidel] Art. de 68 p. dans lequel H. propose une série de conjectures au texte des divers traités qui constituent le Corpus Hippocrateum, auquel il a consacré dix ans d'études. Il s'est d'abord servi du texte de Kühn, puis de célui de Littré qui est plus au courant des mss. et qui confirme un grand nombre de ses conjectures; il a pratiqué ensuite les éditions d'Ermerius, Kühlewein, Gomperz, Nelson, Gundermann et Villaret en tenant compte des notes critiques d'autres savants. C'est le résultat de ce long travail qu'il publie aujourd'hui ; il pourra être utile aux éditeurs futurs d'Hippocrate. ¶ Summaries of dissertations for the degree of Ph. D 1913-14. Analyse sommaire de la thèse de doctorat de H. T. Schmittkind. De praepositionis « Sub » usu.

Adrien Krebs.

Supplementary Papers of the American School of Classical Studies in Rom. Vol. III et suivants ne nous sont pas encore parvenus.

Studies in Philology Vol. XI (1913). A note on Phormio [G. Howe] Phormio, v. 356 a été considéré comme une interpolation, parce qu'il répète l'idée exprimée par le vers 354 et parce que la mention du nom de Stilpon paraît contredite par les vers 380 sqq. H. montre qu'il faut le conserver et qu'en le supprimant on affaiblit tout le comique du passage entier, qu'il explique et commente. ¶ Authorship and interpretation of the 'Ex τῆς μουσικῆς ἱστορίας τοῦ Αἰσχύλου βίου [W. H. Royster]. A la fin du Cod. Med. d'Eschyle on trouve une brève étude littéraire et critique d'Eschyle intitulée ἐκ

τῆς μουσικῆς ἱστορίας, négligée jusqu'ici ou traitée trop sommairement par presque tous les commentateurs. R. en donne le texte collationné sur le cod. M et une traduction; il y ajoute qqs corrections, en reproduisant les notices des commentateurs anciens et modernes. Elle comprend trois paragraphes dont le second a été omis à tort par la plupart des éditeurs, bien qu'il soit authentique. Discussion du sens de cette étude avec notes explicatives. Le plus important de ces paragraphes est le troisième, dans lequel l'auteur distingue quatre classes de ποιημάτων savoir les descriptifs et narratifs (διεξοδικὰ καὶ διηγηματικὰ καὶ ἀπαγγελτικά) ; les dramatiques et imitatifs (δραματικὰ καὶ μιμητικά) ; ceux qui sont un mélange des deux premières classes, et enfin ceux qui sont seulement dramatiques. Cette classification remonte en dernière analyse à celle de Platon (Respubl. 393 sq.) que R. étudie en détail et qu'il compare avec celle d'Aristote (Poet.) et avec les classifications des genres littéraires que nous trouvons chez d'autres auteurs anciens. Il cherche ensuite qui peut en être l'auteur et conclut avec Schoell qu'elle est de Denys d'Halicarnasse ou peut être extraite de l'ἱστορία δραματική ou ἱστορία μουσική de Rufus.

Adrien Krebs.

Transactions and Proceedings of the American Philological Association

Vol. 45. 1914. Hyppolytus and humanism [Iv. M. Linforth]. Sans vouloir comparer entre elles les trois tragédies d'Euripide, de Sénèque et de Racine qui mettent en scène Hippolyte, L. rend attentif à deux points de la tragédie d'Euripide que ses successeurs ne lui ont pas empruntés et essaye d'après eux de caractériser la manière dont les Grecs entendaient la vie et ses devoirs. Ces deux points sont la présence visible et palpable d'Aphrodite et d'Artémis et le fait que le drame se nomme, et très justement, non pas Phèdre, mais Hippolyte, ce qui en fait la grandeur c'est qu'il dramatise la faute et la punition du jeune homme, faute que les modernes ne sentent pas immédiatement, mais qui était comprise de suite par les spectateurs Athéniens parce qu'elle était une de celles qui blessaient instinctivement leur sens moral ; elle consistait dans l'attitude hautaine et méprisante du fils de Thésée envers Aphrodite qui représente un élément important et nécessaire de la vie humaine, savoir l'amour sensuel : il n'obéissait pas à la loi qu'impose à l'humanité un pouvoir plus puissant qu'elle, et à laquelle il était tenu d'obéir coûte que coûte, voilà pourquoi il devait périr. L'idéal aux yeux des Grecs était d'atteindre à la perfection dans un monde bien réel, et cette perfection consistait à obéir aux lois de la nature et à ne pas chercher à se mettre au-dessus d'elles ; c'est là tout un système de morale que L. propose d'appeler « humanisme ». Hippolyte avait choisi de vivre en dehors d'une loi morale évidente. Euripide nous montre comment il fut puni et supprimé et en faisant cela il exprime un sentiment instinctif de sa race qui voulait qu'il en fût ainsi. ¶ The year of Caesar's birth [M. E. Deutsch]. Après un examen minutieux de tous les témoignages anciens qu'il compare entre eux, D. conclut que César est né en 100 av. J.-C. et non pas en 102 comme le veut Mommsen. ¶ Apragopolis Island-home of anuint lotos Eaters [W. B. Mc Daniel]. Suétone (Aug. 98.4.) après avoir décrit quelques-unes des occupations d'Auguste à Capri, parle d'une île voisine que ce prince appelait « Apragopolis » ou « ville des oisifs » à cause de la vie indolente qu'y menaient ceux de sa suite qui s'y étaient retirés. On a cherché quelle était cette île qui à cause des termes mêmes de S. « vicinam Capreis insulam » ne peut être identifiée avec aucune des îles voisines Ischia, Procida ou Nisida, ni avec aucune des îles des Sirènes (Li Galli) qui sont distantes d'environ neuf milles de l'autre côté de la pénin-

sule de Sorrente, l'auteur propose d'y voir l'île de Monacone petit îlot désert et sans importance de nos jours situé tout près de Caprée. Ce doit être aussi cet îlot et l'îlot voisin de Faraglioni dont parle Pline l'ancien (H. N. xxx, 45) quand il nous dit que les « cocleae » qui proviennent « ex insulis Caprearum » sont « laudatae ». Ce pluriel insulis qui a intrigué les commentateurs, s'explique ainsi. ¶ Notes on Suetonius [J. C. Rolfe]. 1. R. Donne à regia (Aug. 31,5) le sens de « porte principale du théâtre, au centre de la scène » d'autant plus que ce mot est précédé de « theatri » ; dans Aug. 76,2 il signifie le palais de Numa et les édifices du Forum. 2. « Hoc age » fait partie du rituel des sacrifices et c'est dans ce sens que Chaercas (Cal. 58,2) l'emploie en s'adressant à lui-même cette exhortation que le prêtre adressait à celui qui disait immoler la victime. Dans Galba, 20,1 il a le même sens que dans Tacite Hist. I, 41 « fais-le » ou fais ton devoir (cf. δρᾶτε Plut. Galba 27). 3. Obstipus (Tib. 68,3) signifie « penché en avant » plutôt que « penché en arrière ». 4. Cette seule action dont Titus (10,2) avait à se repentir, c'était d'avoir falsifié le testament où son père Vespasien (cf. Dom. 2,3) lui associait à l'empire Domitien. 5. Suétone (Jul. 55,1) reproduisant le jugement de Cicéron sur l'éloquence de César (Brut. 261) omet le mot peu employé de « minimi veteratoriam », qu'il remplace par « splendidam » avec le sens de « transparent », mais comme il avait déjà employé ce mot il lui substitue « elegantem ». ¶ The story of the strix [S. G. Olephant]. Dans un précédent art. < cf. T. a. P. A. 44,p. 133 R. d. R. 38,132,32 > O. a montré la légende de la stryge dans l'ancienne littérature de la Grèce et de Rome pendant sept siècles depuis l'ὀρνιθογονία de Bœos jusqu'à Sammonicus. Il poursuit ses recherches minutieuses chez les glossateurs, jusqu'au plus profond de ceux d'entre eux qui vivaient au VIIe s., Isidore, dans ses « Origines », source du « Liber Glossarum » et du « Rudimentum Elementarium », et cherche dans les rares renseignements venus de sources inconnues et conservés par les glossographes, à élucider cette légende de la stryga si confuse, qui fait partie du folklore préhistorique et est encore vivante mais transformée dans l'imagination populaire. ¶ Sentence and word [L. Bloomfield]. Méthode à suivre dans les recherches de linguistique, erreurs à éviter dans l'abus de l'analyse. ¶ The thank offering and Greek religious thought [J. W. Hewitt]. Etudie un certain nombre d'aspects de ces sacrifices d'actions de grâce dont il a retracé ailleurs les développements chez les Grecs < cf. T. a. P. A. 43 p. 95 R. d. R. 38,129,25 > ¶ Horace Serm. I, 1 [Ch. Knapp]. Analyse, étude et critique de cette Epître en réponse aux critiques qui en ont été faites et discussion approfondie et explication de plusieurs passages. ¶ Greek rhetorical terminology in Puttenham's: The art of English Poesie [La Rue van Hook]. Etudie le liv. III de ce traité paru en 1589, en montre l'objet et la nature, détermine ses sources, examine l'exactitude de ses traductions et des définitions qu'il donne des termes grecs de rhétorique et pour finir, cite quelques-uns des plus importants de ces termes avec leurs équivalents anglais. ¶ Eis in the accusative plur. of the latin third Declension [A. R. Anderson]. Après avoir cité les témoignages que nous avons de l'existence de cette terminaison en eis qui pour lui est une pure graphie, A. discute les exemples que nous en avons, a) dans la période archaïque dont la fin coïncide avec la mort de Plaute (184 av. J.-C.), b) de la mort de Plaute à l'empire, c) sous l'empire. Il conclut qu'elle n'a jamais existé en réalité et qu'elle n'est due qu'à l'influence d'une théorie scolastique agissant rétroactivement et sortant des justes limites, influence qui ne s'est pas fait sentir seulement chez les anciens, mais qui se montre aussi après l'inven-

tion de l'imprimerie chez les éditeurs, à commencer par Alde Manuce, qui cherchaient à donner par ce moyen une couleur plus archaïque à leurs textes. C'est par eux que cette graphie a passé chez les modernes. ¶ Rhetoric in Menander [J. W. Cohoon]. Après avoir rapporté le jugement que porte Quintilien (Inst. Orat X, 1, 69-71) sur Ménandre dont l'étude attentive suffirait, d'après lui, pour donner à un orateur toutes les qualités désirables, C. cite l'opinion de Legrand (Daos. Tableau de la comédie grecque pendant la période dite nouvelle p. 355) que « s'il y a dans les discours de Daos et de Syriskos quelque écho de l'éloquence judiciaire, ce n'est qu'un écho lointain et atténué », et examine qui à raison de Quintilien ou de Lefranc ; il commence par étudier, a) les théories d'Aristote dans la « Rhérique » et celles de l'Institutio oratoria de Quintilien, parce que Ménandre, élève de Théophraste devait être naturellement au courant de l'enseignement d'Aristote, et qu'il faut d'autre part savoir ce que Quintilien demandait à l'orateur pour voir si Ménandre répondait à ces exigences. Il passe ensuite, b) aux préliminaires de la scène de l'arbitrage dans les Epitrepontes, c) au discours de Daos qu'il étudie minutieusement ainsi que d) celui de Syrisios au point de vue des procédés de la rhétorique et dont il analyse tous les arguments, puis conclut que ces discours sont plus qu'un « faible écho », mais que ni l'un ni l'autre cependant ne sont de même essence que ceux des orateurs attiques, en dépit de la ressemblance des tours et des expressions. Cette différence tient sans doute, à ce que les discours de M. sont écrits en vers, ce qui les empêche d'avoir le rythme des discours oratoires, puisque composés pour la scène, il fallait qu'ils fussent aussi concis que possible. Mais surtout qu'ils ne s'adressaient qu'à un seul juge, tandis que les orateurs parlaient pour convaincre un auditoire considérable. Quintilien n'avait pas tort en louant ces discours qu'il avait probablement sous les yeux comme mettant en pratique presque tous les préceptes de l'art oratoire qu'il enseignait, et en disant que Ménandre « diligenter lectus » suffirait « ad cuncta quae praeciperet effingenda ». Art. de 90 p. ¶ Augustales, Seviri Augustales, and Seviri : a chronological study [Lily R. Taylor]. On trouve dans plus de dix mille inscr. rom. les titres d'Augustalis, sevir Augustalis et de sevir, presque tous les Augustales et les seviri Augustales et la majorité des seviri sont des affranchis. Au second siècle de l'empire, ces prêtres ou magistrats étaient réunis en collèges qui dans les villes municipales occupaient une place semblable à celle des chevaliers à Rome ; l'auteur a compilé et publie une liste des inscr. provenant des différentes parties de l'Empire où ils sont cités et qui portent le nom du consul de l'année, ou peuvent être datées, dans le but de montrer le développement chronologique de cette institution. La première inscr. datée où ils figurent est de 13/12 av. J.-C. la dernière de 270 et provient de Carsulae, différences entre les trois termes par lesquels on les désignait, leur histoire, leurs fonctions, leur réorganisation sous Trajan.

Proceedings C. r du 46ᵉ congrès annuel de l'Amer. Philol. Association (Dec. 1914) et des séances de la Philol. Assoc. of the Pacific Coast (Mai et Nov. 1914). Courte analyse et mention des communications suivantes. Empedoclean Psychology [R. B. English]. Ce qu'Empédocle entend par « âme », qui maintient l'identité de l'homme après la mort et apparaît dans diverses manifestations de vie. ¶ The word-foot tebrapody and the origin of verse [Th. Fitz Hugh]. Etude de métrique. ¶ They speech bewrayeth thee [H. S. Gehmann]. Nombreux exemples tirés des auteurs anciens où nous voyons des individus trahis par leur langage ou leur accent. ¶

Aeschyles. Persae 815 [J. E. Harry]. Ce vers doit être interprété à la lumière du vers suivant qui explique la métaphore et par le v. 48 des Sept (γῆν....φυράσσειν φόνῳ). Le copiste prenant les trois derniers mots ἐκ ποι δεύεται pour un seul, a écrit ἐκπαιδεύεται. ¶ The dedicants of the sacred inscriptions of the city of Rome [G. J. Laing]. Cherche à quelle classe de la société chaque dédicant appartenait et à quelle section de la population le culte se rapportait, d'après les inscr. votives à Jupiter, Silvain, Hercule et Genius (C. I. L. vi, 1). Ce sont les « ingenui » qui sont le plus nombreux (56 %) puis les « servi » (21 %) les « libertini » (20 %) les « Latini » (3 %) les « peregrini » (1 %) en tenant compte des quatre cultes. ¶ Rogers Bacon's vision of the study of Greek [D. P. Lockwood]. B. a prévu la renaissance des études du grec et la possibilité des recherches sur la grammaire comparée. ¶ Notes in syntax [A. W. McWhorter]. Montre qu'en syntaxe la fonction n'est pas une relation abstraite indépendante de la forme particulière et de la construction à laquelle elle appartient et ainsi n'est pas fixée une fois pour tout, mais qu'il y a toujours dans le développement historique des langues des forces restrictives qui viennent modifier les éléments constituants dans ce qu'ils semblent avoir de définitif. ¶ Thucydides iii, 13, 1 [Id.]. Explication de la thèse σὺν κακῶς ποιεῖν, faisant la contre-partie de ξυνελευθεροῦν qui suit. ¶ The Odyssey and tradition [J. A. Scott]. Ne partage pas l'opinion de ceux qui disent que l'Odyssée est l'expression poétique des traditions ayant déjà cours, que les événements du poème étaient ainsi déjà familiers aux premiers auditeurs et, que le poète, doué d'un certain génie ne l'avait employé qu'en mettant en vert les légendes existantes. Pour lui l'action et l'intrigue de l'Odyssée sont des créations neuves et originales. ¶¶ **Philol. Assoc. of the Pacific Coast** (Mai 1914). Résumé des communications suivantes. The uses of the Praenomen, nomen and cognomen in Cicero's letters [H. L. Axtell]. Etudie les principaux emplois du nomen, du praenomen + nomen et du prénom + nomen + cognomen dans les lettres de Cicéron, emplois qui ne sont pas dus au hasard et qui s'expliquent par la nature de la lettre où on les rencontre. ¶¶ (Nov. 1914). The romantic Aeschylus [J. T. Allen]. Eschyle est le prédécesseur en romantisme d'Euripide et par lui de Sénèque, et bien des côtés caractéristiques les plus frappants du romantisme se trouvent déjà dans ses drames. ¶ On some desperate passages in Lucretius [W. A. Merril]. Lire iii, 84 « rumpere et in summa pietatem evertere suesse ». iii, 58 « eliciuntur et eripitur persona homini re ; iv, 544 « et reboat raucum retrocita barbara bombum et validi cycni cantu oris ex Heliconis » ; iii, 962 « aequo animo age nunc annis concede necesse est » ; iv, 1026 « poti saepe lacum ». ¶ Les autres communications ne concernent pas l'antiquité classique.

A. S.

University of Cincinnati studies. Vol. IX (1014). The Greek tragic poets, Emendations, discussions and critical notes [J. E. Harry]. Etude de critique de texte (247 p.) suivies de deux index, dans laquelle H. passe en revue toutes les tragédies qui nous restent des trois grands tragiques grecs, examinant minutieusement le texte de certains vers de chacune d'entre elles pour lesquels il propose des corrections nombreuses et des explications détaillées.

Washington University Studies[1]. Vol. I, Part II, n° 1 (Oct. 1913). Ancient

1. Cette Revue qui nous parvient pour la première fois, comprend deux parties l'une (2 n°ˢ) consacrées aux sciences pures et appliquées, l'autre (également 2 n°ˢ) traitant de philologie (y compris la littérature), de philosophie, de psychologie, d'histoire et de sciences sociales. C'est cette dernière que nous analysons aujourd'hui pour ce qui concerne l'antiquité classique.

literary detractors of Cicero [G. R. Throop]. On a partagé en quatre classes pour plus de commodité les critiques littéraires qu'on a faites de Cicéron, de son temps et après lui : 1° les critiques générales n'ayant aucun rapport avec son activité littéraire, bien que parfois elles y touchent quelque peu ; 2° celles qui ont trait à sa prose en général en laissant de côté sa prose oratoire, quoiqu'il soit souvent difficile de faire la distinction ; 3° celles qui concernent ses discours et son talent de parole; et 4° celles qui dans l'antiquité se rapportent à ses productions poétiques. T. conservera cette division dans cette étude, dont il trouvera la matière dans le choix et l'emploi que Cic. fait des mots dans sa syntaxe et dans son style ; dans la disposition et l'arrangement de ses discours en tenant compte aussi de la méthode qui y préside ; dans les inexactitudes, les manques de suite, les partis pris de quelques-unes de ses diverses allégations, dans les négligences de son rythme, dans les défaillances de son talent oratoire, dans les jeux d'esprit de plus ou moins mauvais goût qu'il s'est permis parfois et dans d'autres défauts semblables. Il passera en revue tous ces reproches du temps de Cic. à 400 ap. J.-C. ¶ N° 2 (Avril 1914). The lives and verse of Roman erotic writers [G. R. Throop]. Montre par une rapide revue de tous les poètes érotiques Romains que la licence de leurs vers, quoi qu'on ait pu dire, correspondait en général à la licence de leurs mœurs ; il y a parenté entre la vie du poète et ses écrits, bien qu'il soit d'usage, peut être par suite d'une convention, que l'écrivain proteste, soit sincèrement et honnêtement ou peut-être par un sophisme égoïste, contre cette confusion. En morale le point de vue ancien diffère du point de vue moderne, ce qui serait une circonstance atténuante. D'un autre côté, les poètes se considéraient comme un monde à part et au-dessus des êtres humains. Le thème qu'ils développaient devint en tout cas usuel, banal et conventionnel et même sans réelle application et parfois n'a plus chez quelques-uns qu'un motif littéraire, qui n'a rien à voir avec leurs vies.

FRANCE

Rédacteur général : Ch. Beaulieux.

Année épigraphique. Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine. Voir à la fin de la **Revue archéologique**.

Annales de l'Université de Grenoble. T. XXVI (1914). N° 1. La traduction des formes gérondives du latin [S. Chabert]. Ces formes sont des idiotismes latins dont le français a mal conservé la tradition en syntaxe moins encore qu'en morphologie ; comme nous n'en avons aucun équivalent, cherchons une sorte de procédé commode propre à guider les traducteurs, mais avant mettons sur pied ce que nous savons de l'origine, du sens et de l'emploi de ces latinismes. 1. Origine et déclinaison ; 2. Temps ; 3. Mode ; 4. Voix ; 5. Conclusions. Le gerundium et le gerundivum sont encore plus interchangeables qu'on ne le croit, étant de sémantique pareille comme de morphologie et de dérivations identiques. C'est une seule et même sorte de mots comme l'est tout mot susceptible d'un emploi absolu et d'un emploi de qualificatif (immensum, τὸ ἄπειρον, et immensus -a, ἄπειρος) ; là est toute leur syntaxe, de là découle le procédé qui s'impose pour les traduire.

¶ **Interprétation d'un passage de Démosthène** (Olynthiennes III, 19) [Th. Collardeau]. Commentaire et explication de ce passage que C. interprète en rendant à διόπερ qu'il ne faut pas corriger en διότι son sens habituel = c'est pourquoi. Il constate : 1° que la proposition διόπερ... n'explique pas μέγα ὑπάρχει. 2° que la proposition ὃ γὰρ βούλεται... qui placée à la suite de la proposition (διόπερ) ῥᾷστον ἁπάντων... a l'air d'en être l'explication, est, en réalité, l'explication nécessaire et suffisante de μέγα ὑπάρχει. Voilà pourquoi il ne faut pas fausser le sens de διόπερ, ce qui revient à insérer artificiellement entre les deux propositions μέγα ὑπάρχει... et ὃ γὰρ βούλεται, une explication qui les empêche de s'appliquer exactement l'une sur l'autre.

Annuaire de l'Ecole pratique des Hautes Etudes. Section des sciences historiques et philologiques (1915-1916). Le renouvellement des conjonctions [A. Meillet]. Il semble que les conjonctions qui expriment des notions permanentes dont rien ne provoque les variations, devraient se perpétuer d'une manière presque indéfinie, et les langues d'une même famille présenter les mêmes conjonctions sans autre changement que ceux que nécessitent les variations de la prononciation. Or on observe en fait une situation exactement inverse de celle qui est attendue. Les diverses langues indo-européennes offrent des conjonctions très différentes les unes des autres, quelques-unes sont d'origine complètement obscure, l'étymologie de beaucoup d'autres est mal connue. Commençant par les langues indo-européennes, et après avoir montré que les conjonctions tendent constamment à s'affaiblir et à se réduire, M. étudie les changements qu'elles subissent et comment elles se renouvellent.

Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes. Sciences historiques et philologiques. Fasc. 208. Le prisme S d'Assaraddon, roi d'Assyrie 681-668 [V. Scheil]. 7 pl. Transcription, traduction et comm. général de ce document, contribution au règne d'Assaraddon : il est de ceux appelés Fastes qui sont rédigés avec beaucoup d'emphase et sans ordre chronologique; son importance est toute dans les détails, termes inconnus, expressions nouvelles, noms de pays et de rois restitués pour la première fois, liste ignorée de villes phéniciennes des environs de Sidon, précision de certaines dates au début du règne, confirmations de faits soupçonnés ou peu connus. Quatre appendices. I. Extraits nouveaux de Grands Cylindres d'Assurbanipal, intéressant la chronologie du règne et des campagnes de ce roi. II. Restitutions et variantes dans les textes déjà connus de Sennachérib et d'Assurbanipal. III. Petit texte du roi Aššur etil ilâm mukin apli. IV. Fragment de beau Prisme au nom du dernier roi d'Assyrie. ¶¶ Fasc. 214. Notes critiques sur le texte de Festus [L. Havet]. 1. Notes critiques sur le texte de F. publié par Lindsay chez Teubner (1813); examen de nombreux passages qui subsistent aujourd'hui dans le ms. de Naples ou ms. Farnèse (F) écrit en minuscule caroline et dont il existe un facsimilé complet publié par Aem. Thewrewk de Ponor à Buda-Pesth (1893). 2. Conjectures supposant une omission de ligne (du modèle ou d'un ms. ancêtre). 3. Conjectures diverses. X.

Bulletin archéologique du comité des travaux historiques. 1914, 1e livr. — ¶ Les voies romaines du Dauphiné [H. Ferrand]. La voie principale qui, passant par le mont Genèvre, établissait les communications de Suse à Arles, le grand carrefour des voies de la Gaule, est absolument reconnue et certaine : sauf de très faibles variantes, la plupart occasionnées par la Durance, son assiette est encore celle de la route actuelle. Elle ne sert que de préambule aux deux voies de ramification qui ont occasionné plus de controverses, celle de Valence surtout. L'auteur croit avoir démontré que

cette voie de Briançon à Valence s'embranchait sur la grande voie d'Arles et ne s'en détachait qu'à Gap, au lieu de former presque immédiatement au départ de Briançon une voie spéciale au travers des parties les plus difficiles des Alpes. Discussion des opinions émises sur le tracé de la route de Vienne. Les stations de cette voie devaient être : Briançon, Monètier, Villard d'Arène, Mont-de-Lent, Bourg d'Oisans, Gavet, Grenoble, Moirans, La Côte-Saint-André, Tourdan, Vienne, et la voie devait avoir une longueur de CXXXIII milles, ou 205 kilomètres. Le tracé avait été établi de la façon la plus rationnelle, et les perfectionnements de la civilisation actuelle ne s'en sont que bien rarement écartés. ¶ Découverte d'un charnier de la tène II à Mœuvres (Nord) [A. Salomon]. Ce charnier gaulois renfermait les ossements de plus de deux cents corps décapités : des armes, des objets de harnachement, parures, amulettes y ont été trouvés, ¶ Nécropole antique à Bavay (Nord). Rapport sur les fouilles de 1911-1912 [M. Hénault]. La partie supérieure des sablières est occupée jusqu'aux portes de Bavay par une immense nécropole dont la moitié à peine a été fouillée. Le plateau de Bavay fut occupé, bien avant les Nerviens, par l'homme primitif, de façon permanente, ce qui est prouvé par la découverte de nombreux silex taillés remontant à l'époque moustérienne. Il y a quatre espèces de sépultures : 1° des silos où gisent des restes de pauvres mobiliers funéraires et des ossements mal incinérés. 2° des fosses à parois verticales à extrémité arrondie : 3° des fosses à parois verticales rectilignes ; 4° des puits. Chaque sépulture renferme généralement les restes de 2, 3 ou même 4 incinérations où les tessons de poteries nerviennes voisinent avec ceux des vases de Lezoux et de la Graufesenque ; la longue occupation romaine du pays explique ces mélanges et les violations répétées de sépultures. On a découvert un caveau funéraire du IIe siècle de notre ère, violé et détruit sans doute à la grande invasion de 406. Les objets les plus nombreux de la nécropole sont les poteries de toutes espèces, et surtout les tessons de formes et de couleurs très différentes, qui semblent bien prouver : 1° que la taille intentionnelle était pratiquée sur des vases en débris avant l'incinération ; 2° que l'on a choisi de préférence pour les soumettre à cette taille des fonds de vase, des gorgerons et même des anses ; 3° qu'on respectait intentionnellement sur ces tessons le nom du potier et le motif de décoration qui y étaient représentés. Nous sommes peut-être en face d'une coutume funéraire fort ancienne, jusqu'ici ignorée, et que rappellerait peut-être la pelletée de terre que l'on jette encore aujourd'hui sur les tombes. ¶ Antéfixe romaine trouvée à Fréjus par le colonel de Ville-d'Avray [Dr Capitan]. Cette pièce de terre cuite rouge représente un masque de théâtre. ¶ Une construction monumentale à Saint-Quentin au IIe siècle de notre ère [J. Pilloy]. Pile en maçonnerie de pierres de taille pour l'écoulement des eaux, faisant partie d'un monument important, qui prouve qu'il y avait dans le Nord, aussi bien qu'au Midi de la Gaule des architectes possédant toutes les traditions de l'art de bâtir. C'est en outre un sûr indice de l'importance qu'avait déjà, au IIe siècle, la nouvelle capitale de la province, l'Augusta Veromanduorum que les empereurs avaient substituée à l'oppidum des Veromandui. ¶ Fouilles du théâtre romain de Vaison en 1913 [Abbé J. Sautel]. Le dégagement des hyposcenia a permis de mettre à jour un vrai nid de statues dont les deux plus importantes représentent évidemment l'empereur Hadrien et sa femme, Sabine, ce qui permet de dater le monument ; une forte épaisseur de cendres prouve une fois de plus qu'il a été détruit surtout par un incendie. ¶ Nouvelles inscriptions de Constantine et de la région recueillies par M. J. Bosco [J. Toutain]. ¶ Une inscription conservée au département des Médailles à la Bibliothèque

nationale [L. Chatelain]. Le texte est celui d'une inscr. funéraire sans doute inédite. Elle proviendrait des environs de Bougie. ¶ Notes sur les fouilles exécutées en 1912 à Bou-Gornine (Tunisie) par le capitaine Désévaux [H. Saladin]. On a déblayé un édifice qui paraît être un de ces castella si nombreux au sud de la Tunisie. C'est sans doute une construction de bonne époque, mais rien ne permet de la dater. ¶ Les ruines, nécropoles et mausolées de Beni-Guedal, près de Dehibat (sud Tunisien) d'après MM. Witz et Collilieux [J. Toutain]. Il y a eu, sous l'empire romain, à cet endroit, une agglomération assez importante. Les trois mausolées dont les ruines y ont été retrouvées appartiennent, par leur forme et leur décoration, à cette série de tombeaux souvent signalés depuis la Tunisie centrale jusqu'au cœur de la Tripolitaine, dont les types les plus caractéristiques ont été retrouvés à El-Amrouni. ¶¶ 2e livr. Deux javelots de bronze à douille ornée de gravures [Plessier]. L'un provient des environs de Compiègne, l'autre de la Meuse. Tous deux appartiennent sans aucun doute à la fin de la dernière période du bronze, ou larnaudienne. ¶ Plaque ajourée ornée de griffons, du cimetière d'Hauviné (Ardennes). [L. Coutil]. ¶ Fouilles de la Croix-Saint-Charles au mont Auxois (Alésia). Rapport sur les fouilles de 1912 [Ct Espérandieu]. On a retrouvé la maceria dont parle César, qui avait été élevée par les Gaulois pour protéger leur camp ; mais on n'a découvert aucune trace d'un ouvrage de défense qui, suppose-t-on, aurait été destiné à doubler la maceria. Par contre, on a trouvé une place très vaste longée au nord par le chemin du mont Auxois. Par sa situation excentrique, elle ne peut avoir été le forum d'Alésia ; c'était sans doute un foirail du IIIe ou du IVe siècle. ¶ Rapport sur les fouilles de Castel-Roussillon en 1913 [F. P. Thiers]. Une notable partie du forum de Ruscino a été déblayée. Beaucoup plus large qu'on ne pouvait le supposer tout d'abord, ce forum occupait une superficie d'environ 3.000 mètres carrés, surface énorme si l'on tient compte de l'exiguïté du plateau qui portait la ville. Près de 50 piédestaux ont été mis à nu, chiffre qui correspond sensiblement à celui des inscriptions relevées. L'aqueduc a été excavé jusqu'à la voie Domitienne, qu'il traversait pour alimenter le bas quartier de la ville. ¶ Rapport sur les fouilles du Forum de Drevant (Cher) [G. Mallard]. C'est sans doute le forum de la cité antique qui se trouvait à 150 mètres des arènes, dans la direction du nord et tout près des anciens établissements balnéaires. Il était constitué par un vaste emplacement découvert et uni, quadrangulaire ; sur une partie était édifié un sacellum. On entrait probablement au forum par quatre portes ménagées à la moitié de chacun des côtés du carré, et certainement par deux ouvertures encore visibles l'une de plain-pied au midi, l'autre à l'est, au moyen de deux perrons. L'étendue considérable des bâtiments mis à jour, qui occupent près d'un hectare, montre une fois de plus l'importance de la ville occupée de nos jours par le modeste bourg de Drevant. Malheureusement aucune inscription n'est encore venue éclairer de quelque lueur l'obscurité qui plane sur le nom et sur le passé de cette cité. ¶ Un peson de fuseau portant une inscription latine incisée trouvé à Sens [H. de Villefosse]. C'est un objet usuel ayant appartenu à une femme dont le tombeau a été découvert à St.-Martin-du-Tertre. ¶ Le cimetière barbare de Grandmas (Aveyron) [L. Lempereur]. Les tombes sont constituées par des dalles brutes de la région cassées aux dimensions convenables, à raison de 6 par tombe ; toutes sont orientées de l'ouest à l'est, la tête du côté de l'ouest, elles contenaient des scramasaxes, couteaux, etc. mais pas de poteries ni de monnaies. Ce cimetière ne remonte sans doute pas au delà du ve siècle. ¶ Fouilles dans l'impasse des Cloîtres-

Saint-Martin à Angers (1913). [Abbé Pinier]. On a trouvé une voie antique allant droit sur Saint-Martin ; des débris de fines poteries rouges dites samiennes, évidemment gallo-romaines, quelques-unes avec dessins, et de fines poteries noires lustrées, de même époque. ¶ Le Ganymède de Cherchel [H. de Villefosse]. Une statue de marbre fort mutilée offerte au musée de Cherchel représente l'enlèvement de Ganymède. Comparé à d'autres répliques, ce groupe de Cherchel paraît être le plus voisin du groupe en marbre du Vatican que l'on considère comme une copie réduite mais assez fidèle du célèbre bronze de Léocharès. ¶ Rapport sur les fouilles exécutées en 1913 par le service des monuments historiques de l'Algérie [A. Ballu]. Les travaux ont été exécutés dans le département d'Alger, à Rapidum, Tipasa, Beni-Rached; dans celui d'Oran, à Lalla-Maghnia ; dans celui de Constantine, à Bougie, Guelma, Khamissa, Madaure, Lambèse, Djemila, Timgad. A Djemila, on a restauré le portique nord du forum et porte double nord-est ; le perron du temple de la Famille septimienne et une partie du portique du péribole ; fouillé la basilique Julia ; découvert un second forum, des objets divers et des inscriptions ainsi qu'une mosaïque près du Capitole et fouillé la basilique chrétienne voisine du fort byzantin. A Timgad on a découvert la manœuvre du rideau du théâtre, restauré des maisons, mis à jour des voies, des maisons, des mosaïques, les abords d'une basilique chrétienne, des inscriptions et objets divers. ¶ Inscriptions romaines relevées aux environs de Soukh-Ahras (Algérie) par le médecin-major Ch. Doquin [H. de Gérin-Ricard]. ¶ Note sur une stèle punique de Sidi-Ahmed-el-Hacheni [R. Dussaud]. Déjà signalée, elle est peu connue. Le texte indique qu'il s'agit d'un ex-voto à Baal-Hammon. ¶ Inscriptions peintes sur vases de la nécropole de Sousse [R. Dussaud]. Ch. B.

Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes. Tome III (1913). N° 3. Les étapes de la conversion de Constantin, II. L'édit de Milan [P. Batiffol]. La doctrine de l'édit de Milan est le libéralisme. La liberté est assurée aux chrétiens, les cultes païens n'ont plus aussi que la liberté, bien que l'empereur reste souverain pontife et tuteur des dieux. Mais les dispositions personnelles de Constantin dépassaient cette doctrine. ¶ Bobbio et la bibliothèque de Cassiodore [P. Lejay]. Reconstitution de la bibliothèque de Cassiodore par la liste des anciens mss. de Bobbio, d'après un travail de R. Beer, revu et complété. ¶ La Μοντανιστοῦ καὶ Ὀρθοδόξου Διάλεξις et Didyme l'Aveugle [P. de Labriolle]. Didyme lui fait de larges emprunts parce qu'il en est l'auteur.

Tome IV (1914). N° 1. Études récentes sur saint Justin [Lagrange]. Analyse critique de quelques ouvrages. ¶ Une liste des traités de saint Cyprien dans un sermon inédit de saint Augustin [G. Morin]. Édition du texte. ¶ Les origines religieuses de Constantin [J. Maurice]. Circonstances historiques au milieu desquelles Constantin a grandi. Origines du schisme et ses formes. ¶ Encore l'édit de Milan [F. Martroye]. Analyse du document et note sur le préambule placé par Eusèbe en tête de l'édit. ¶ Les certificats de sacrifice païen sous Dèce [H. Leclercq]. Article continué aux nos 2 et 3. Textes et commentaire. ¶¶ N° 2. Les documents de la Vita Constantini [P. Batiffol]. Cet ouvrage d'Eusèbe est un programme de politique religieuse à l'usage de Constance II. Neuf lettres insérées par Eusèbe sont authentiques ; six sont des faux d'origine semiarienne, fabriqués vers 340. ¶ La mortification par les bains froids spécialement chez les ascètes celtiques [L. Gourgaud]. Mentionné à cause de Juvénal, 6, 524. ¶ De la liberté du langage dans les écrits chrétiens primitifs [P. de Labriolle]. Développement pour la littérature chrétienne des idées des anciens, résumées dans

l'édition Lejay des Satires d'Horace, p. 548. ¶ Pages inédites de l'écrivain espagnol Bachiarius [G. Morin]. Auteur du ve siècle. ¶ A propos de la lettre des chrétiens de Lyon en 177, une difficulté résolue [P. de Labriolle]. D'après le Digeste (XLVIII, 2, 22; 3, 11 pr.), le magistrat compétent est celui du lieu où le crime a été commis; c'est pourquoi Lyon instruit l'affaire. Les gens de Vienne sont complices. Alors le gouverneur doit écrire à son collègue pour réclamer ces inculpés. Il n'y a donc rien dans la procédure que suppose la lettre qui ne soit conforme aux règles du droit romain. ¶¶ N° 3. Comment on fait aujourd'hui un dictionnaire, le Thesaures linguae latinae [P. de Labriolle]. Œuvre collective à la différence des recueils antérieurs. ¶ Tertullien a t-il connu une version latine de la Bible [P. de Labriolle]? Oui, bien qu'il ait recours d'ordinaire au texte grec.

Paul Lejay.

Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne. T. XIII (1914). 1er sem. Questions controversées de numismatique Narbonnaise [G. Amardel]. Revendique pour Narbonne quelques monnaies d'origine incertaine, entre autres des monnaies des Longostalètes, nom d'une peuplade qui vivait près du delta de l'Aude vers 118 av. J.-C., époque où les Romains vinrent s'établir dans ces régions. Époque romaine. Narbonne avait reçu le droit romain qui, au point de vue monétaire, l'assimilait à la métropole, elle ne pouvait ainsi émettre que des monnaies conformes au numéraire officiel de l'État, sans aucune indication de localité : attribution à cette ville de certaines pièces etde moyens bronzes de Claude et de Domitien, et dequelques bronzes de Germanus et d'Auguste au taureau et à l'aigle. Atelier monétaire de Narbonne, hypothèses sur son histoire, son activité. Le sou d'or (aureus) de Priscus Attale lui serait peut-être attribuable. Autres monnaies du même atelier. ¶¶ 2e sem. Note sur les ports antiques de Narbonn- [H. Rouzaud]. 1er art. 1. Cauquène, fréquenté tout d'abord par les navires grecs de Marseille et de l'Emporion, puis par les bateaux romains; 2. Port des allèges à Narbonne (ruines de maisons gallo-romaines, mosaïques antiques actuellement sous eau); 3. Port occasionnel à Capelles (trouvailles gallo-romaines, statue d'Hercule avec la peau de lion et tenant une massue; poteries diverses; dolium à grains témoin du commerce des céréales à Narbonne à l'époque gallo-rom.). ¶ Encore les monnaies coupées [G. Amardel]. Étude sur les pièces qui ont un caractère votif; elles étaient divisées en deux parties égales pour l'accomplissement d'un rite funéraire ou religieux, d'un usage traditionnel, et par là oblitérées, elles n'avaient plus cours. Énumération et description rapide de dix-huit de ces pièces dont plusieurs à l'effigie d'empereurs romains, trouvées dans un tombeau à Peyriac-de-Mer près Narbonne : ajoutées à 77 pièces analogues que possédait A., elles forment un total de 95 pièces découvertes en cinq ou six ans; la plupart étaient déjà usées quand on les a partagées, et pas une n'a circulé après cette opération, comme l'indique l'état de la section. ¶ Recherches archéologiques sur quelques étangs desséchés du département de l'Aude [J. Campardon]. 1, Étang de Fleury ou de Tarailhan très important à l'origine; aqueduc souterrain de dessèchement creusé dans le roc au début de l'ère chrétienne par des colons romains, afin de le vider et de mettre en culture les terrains laissés à découvert. Cet aqueduc est construit en gros appareil constitué par des blocs de calcaire compact de 66 sur 33, disposés les uns debout sur les côtés, les autres en V renversé pour former la voûte. Une voie romaine devait le franchir. Pas d'inscr. X.

Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France. 1914. Notice nécrologique sur l'abbé Émile Beurlier [Ph. Lauer]. ¶ Inscriptions relevées

à Mérida (Badajoz) [Lantier et Cagnat]. ¶ Plombs et sceaux byzantins découverts à Carthage [Delattre et Monceaux]. ¶ Couteau de poche gallo-romain provenant du cimetière de Longuesraies, à Soissons [J. de Valois]. ¶ Statue d'Esculape découverte à Mactar en Tunisie [L. Chatelain]. ¶ Sceaux chrétiens à monogrammes grecs et légendes latines découverts à Carthage [Delattre et Monceaux]. ¶ Encriers romains en terre cuite rouge et autres vases qui servaient peut-être de réchauds ou de candélabres, trouvés dans la région de Reims [L. Demaison]. ¶ Les antiquités de Vénasque [J. Formigé]. Les Romains y ont laissé de nombreux vestiges de leur présence. Ce qui offre le plus d'intérêt, c'est un ouvrage considérable attribué par certains au moyen âge, par d'autres à la Renaissance, et qui en réalité doit être romain, soit les trois tours et le rempart barrant l'isthme rocheux par lequel on accède à la ville. Ils ont dû faire partie d'une enceinte complète, partiellement remaniée depuis. Il est très probable qu'une voie romaine secondaire existait de Carpentras à Apt par Venasque. L'établissement par les Romains d'un point fortifié à l'entrée des gorges est ainsi justifié, de même que sa permanence à travers tout le moyen âge et la Renaissance. Il est vraisemblable que Venasque à l'époque romaine n'était autre que la ville d'Aeria. ¶ Sceaux byzantins de Carthage [Delattre et Monceaux]. ¶ Anneau d'or orné d'un rubis découvert dans une sépulture romaine à Cherchell [R. d'Allemagne]. ¶ Incriptions de la ville romaine de Die (Drôme) [J. Formigé]. ¶ Sarcophage du début du IVe siècle à Bouillé-Courdault (Vendée) [R. Vallet]. ¶ A propos d'un bas-relief découvert par C. de La Blanchère à Terracine, et d'après lequel il avait cru à l'existence de la profession de velifex ou fabricant de voiles [V. Chapot]. C'est une erreur. Le velifex est à rayer de la liste des artisans romains. ¶ Sceaux chrétiens à légendes latines, trouvés à Carthage [Delattre et Monceaux]. ¶ A propos des inscriptions latines de Limoges du tome III de la Correspondance de Mabillon [A. Blanchet]. On se demande si une maison de la rue de la Courtine n'était pas édifiée sur un reste de fortification romaine. Une note écrite sur la lettre d'un correspondant de Mabillon paraît renforcer cette hypothèse. ¶ La source de Saulx, près Decize (Nièvre) et son captage antique [L. Bonnard]. ¶ Fouilles de Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne) [F. Pasquier]. Les résultats font espérer des découvertes intéressantes surtout dans les endroits où, d'après la tradition, s'élevaient les principaux monuments de la ville primitive de Lugdunum Convenarum. ¶ Moule d'époque mérovingienne, trouvé près de Guelma [H. de Villefosse]. Il est curieux de retrouver un vestige de l'art « goth » échoué en Algérie à l'époque romaine. ¶ A propos du plat du trésor de Poltava [de Baye]. ¶ A propos du proconsul d'Afrique Severianus et de son fils Honorinus, cités par Apulée [Pallu de Lessert]. M. H. de Villefosse avait conjecturé, d'après une inscr., qu'un certain Cocceius Honorinus devait être le fils de Severianus; une autre inscr. prouve que la conjecture était fondée. ¶ Sceaux chrétiens de Carthage [Delattre et Monceaux]. ¶ L'identification du Filuminus d'Optat et du Φιλούμενος de saint Athanase et de Philostorge [Mgr Battiffol]. Si cette identification est juste, comme il semble, nous aurions, par Athanase, la preuve que, en 331, il avait perdu la confiance de Constantin, sinon même la vie. ¶ Les bijoux barbares trouvés à La Calle (Algérie) et conservés au Musée de Saint-Germain [de Baye]. Les découvertes de Bône et de La Calle sont des indices que les Vandales d'Afrique se paraient comme les Goths, les Francks, les Burgondes et les autres barbares envahisseurs de l'empire romain. ¶ Observations sur le rideau dans les théâtres romains [J. Formigé]. L'aulæum ne s'élevait pas à plus de trois mètres du pulpi-

tum et son rôle se bornait à masquer les acteurs en laissant visible le frons scænæ. ¶ A propos du Filuminus [F. Martroye]. ¶ Sceaux chrétiens de Carthage [Delattre et Monceaux]. ¶ Importante inscription trouvée en Tripolitaine [Cagnat]. C'est le 56e milliaire d'une route qui menait jadis de Tripoli dans la direction du Fezzan. ¶ Observations à propos de la récente édition critique de l'Anonyme de Valois et de l'histoire de Théodoric le Grand [F. Martroye]. ¶ Inscr. romaine de la Celle-Bruère (Cher) [G. Mallard et H. de Villefosse]. ¶ Estampage d'un ex-voto au dieu Saturne, trouvé près de Crétéville (Tunisie) [Delattre et Charmetant]. ¶ Les bas-reliefs romains à sujets historiques étudiés d'après les monnaies [V. Chapot]. L'art romain n'accuse d'originalité, en dehors du portrait, que dans le tableau d'histoire. ¶ Verre peint trouvé à Fraillicourt (Ardennes), détruit par le bombardement de Reims [H. de Villefosse]. Il représentait des canards et des chenilles, ainsi que plusieurs autres verres peints trouvés sur d'autres points très éloignés de l'empire romain. ¶ Sceaux chrétiens d'officiers romains, à légendes latines, trouvés à Carthage [Delattre et Monceaux]. ¶ Le monument romain de la Bastide forte, près d'Aix-en-Provence [G. Lafaye]. Peiresc a laissé un dessin de ce monument détruit en 1760. Il semble bien qu'il avait été édifié surtout pour enfermer un puits que quelque propriétaire, bienfaiteur du quartier, avait fait creuser pour l'usage du public. ¶ Musée du Louvre. Département des antiquités grecques et romaines. Acquisitions de 1914 [H. de Villefosse et Michon].

Ch. B.

Bulletin monumental. 1913, nos 1-2. Chronique [L. Serbat]. Gaule romaine. Antiquités gallo-romaines d'Angers. Fouilles du forum de Lyon. Fours de boulanger à Alésia; à Saint-Bertrand-de-Comminges. Mosaïque gallo-romaine à Sens, près de Sennecy-le-Grand. Inscription gallo-romaine de Lasseran (Gers). Sépultures gallo-romaines de Bouillé-Courdault. Sarcophage chrétien du Musée lapidaire de Narbonne.

Ch. B.

Comptes Rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1914). 6 janv. Recherches sur le site de l'ancienne Phocée [F. Sartiaux]. Levé topographique. Description générale. Identification du site; d'après T. Live XXXVII, 31 et Pline H. N. V, 38 (pour les îles parsemées en face du rivage) ce serait le site dit Palaia Phokia, sur la côte de la Chersonnèse phocéenne. Restes du passé visibles à la surface du sol, fragment archaïque du VIe siècle av. J.-C. semblable aux lions trouvés à Délos (monuments rupestres; restes antiques, du moyen âge; quinze sondages, pratiqués en divers endroits); objets; monnaies (entre le début du IVe siècle av. J.-C. et l'époque de Constantin), inscriptions (dix nos) funéraires ou honorifiques. Environs de Phocée. ¶¶ 9 janv. Communication de [J. Toutain] sur un ensemble de constructions de basse époque trouvées sur l'emplacement d'Alesia par V. Pernet, restes d'un lieu de culte chrétien qui doit être la basilique primitive de Sainte-Reine, connue par des documents du VIIIe et IXe siècles. ¶ [L. Havet]. Observations sur une inadvertance astronomique dans l'Egl. VIII de Virgile (le vers 30 ne concorde pas avec le v. 17). — Egl. III, 102 His est un nom. pl. comme le pensait Donat. ¶¶ 16 janv. Texte et comm. d'une inscr. trouvée par [Carton] dans les ruines des Thermes de Bulla Regia (Tunisie) relative aux fonctions exercées à la fin du IIe s. par le chevalier romain Rossius Vitulus, qui en particulier fut intendant de l'armée de Septime Sévère lors de son expédition en Gaule contre Clodius Albinus < cf. plus bas, 20 févr. >. Restes d'un escalier en pierre de quarante mètres de largeur trouvé au même endroit. ¶ [J. Renault]. Tesson de

terre cuite avec inscr. fragment d'une grande jarre trouvé au S.-E. d'Hamman-Lif en Tunisie ; on lit in ipse (= spe) Dei-Pascas(i) : c'est la marque d'un commerçant. ¶ [Havet]. Remarques sur Egl. VIII, 50 remplacer « tu » par « sic » et les vers 48-50 deviennent clairs. ¶ [Pezard]. Importance des fouilles pratiquées à l'est de l'île à Bender-Bouchir (golfe Persique). ¶ [H. Boussac]. Commentant Herod. II, 18, conclut que le prêtre de Saïs répondant à Hérodote croyait lui fournir le renseignement de géographie positive qu'il demandait. ¶¶ 23 janv. [Havet]. Dans Buc. I, un vers a dû disparaître avant le v. 69 « post aliquot, mea regna videns, mirabor aristas », où Mélibée se demandait s'il pourrait se reconstituer un autre domaine sous un ciel étranger. ¶ [J. Carcopino]. Sur un fragment épigraphique récemment découvert à Constantine par Jos. Bosco. Transcr. et comm. de ce texte qui complète la première des inscr. de Cirta dans le Recueil de Léon Renier et qui rapproché de CIL VI, 2059 et VIII, 7057 nous renseigne sur la grande famille Cirtéenne des Pactumeii et fixe un point capital de l'histoire de la romanisation de l'Afrique du Nord relativement au Consul Q. Aurelius Pactumeius Fronto de Cirta. ¶ [L. Chatelain]. Sur les dernières fouilles exécutées à Mactar (Tunisie). Résultats obtenus, restes d'édifices ; objets et statues divers, entre autres une statue en marbre blanc d'Esculape. ¶ [A. Boulanger]. Fouilles exécutées à Aphrodisias en 1913. Résultats de la campagne dont tout l'effort a porté sur les Grands Thermes dont on a pu déterminer le plan général. Quelques sculptures et inscr. ¶¶ 30 janv. [M. Dieulafoy]. Basilique Constantinienne de Lugdunum Convenarum. Résultat des fouilles. Commentaire historique, architectural et artistique de ce plus ancien édifice religieux qu'on ait encore signalé en Gaule. ¶¶ 6 févr. [A. Merlin]. Description (fig.) des mosaïques tombales trouvées jusqu'ici à Henchir-Diar-El-Hajjej (près Kourba-Tunisie) qui doivent dater au plus tard du ve s. ¶ [G. Darier], Sur une idole de bronze entourée d'un serpent trouvée dans les fouilles du Janicule à Rome dans un sanctuaire syrien, elle porte des traces générales de dorure ; on y aurait vu une image de la déesse Atargatis, mais à tort, on ne peut l'identifier. ¶¶ 13 févr. Lettre de [L. A. Constans] relative à la découverte de Boni sur le Palatin d'un caveau qu'il croit être le « mundus civitatis Palatinae ». ¶ [Préchac]. Le dernier ouvrage que Sénèque écrivit et retoucha avant de s'ouvrir les veines en Avril 65 serait le liv. VII du De Beneficiis ; c'est ce qu'on peut conclure de l'histoire de ses œuvres et des indications chronologiques fournies par le texte et l'état matériel de ce traité. ¶¶ 20 févr. [C. Jullian]. Sur les fouilles de Dubalen dans quelques-uns des tumuli du département des Landes ; l'un d'eux est une tombe de guerrier d'avant la conquête romaine, renfermant une urne et une cotte de mailles en fer et en bronze avec une lamelle d'argent présentant une inscr. au repoussé en caractères celtibériques très nets. ¶ [P. Monceaux]. Description et copie d'une inscr. en mosaïque trouvée par [Jegot] dans les ruines de la basilique de Beni-Rached (près Orléansville) et qui est contemporaine de saint Augustin. ¶ [P. Paris]. Antiquités Pré-Romaines de Mérida. Six idoles néolithiques en os, un lion héraldique mis au jour prouvent que la ville latine d'Augusta Emerita a dû être habitée dès les temps les plus reculés. ¶ La carrière du chevalier romain Rossius Vitulus [R. Cagnat]. Transcription et comm. de cette inscr. trouvée par Carton < cf. supra, 16 janv. > ¶¶ 6 mars [F. Cumont]. Dédicace d'un temple du Soleil, faite par un fonctionnaire romain Flavius Postumus Titianus à l'époque de Dioclétien, au plus tard vers 300. Trouvée à Côme, elle confirme l'importance que prend alors le culte du dieu, représenté par Mithra et par Sol qui était l'adversaire le plus redoutable du christianisme

¶ Note sur les fouilles de Fourvières (déc. 1913 à févr. 1914) [Germain de Montauzon et Ph. Fabia]. Fig. Vestiges d'un quartier de la ville romaine, spécialement ceux d'une riche habitation, plusieurs salles dont deux pavées, l'une en mosaïque, l'autre en mosaïque et en marbre. Fragments de céramique et monnaies prouvant que le quartier dut être habité au moins pendant les trois premiers siècles ap. J.-C. ¶¶ 13 mars. La ziggourat on tour à étages de Dour Charroukin fondée par Sargon au nord de Ninive, dégagée par Place [M. Dieulafoy]. ¶ [Cagnat] Fouilles à Lizenza sur l'emplacement de la soi-disant villa d'Horace. Trois constructions déblayées, dont un établissement de bains datant de la fin du IIe s.; mais rien ne prouve que ce soit bien l'emplacement d'une villa d'Horace. ¶ [N. Skoutsch] Résultats historiques et épigraphiques d'un voyage dans le Maroc oriental et le grand Atlas en 1912 et 1913. ¶¶ 27 mars. Rapport sommaire de [Courby sur les résultats de sa mission à Delphes où il s'est occupé des deux temples d'Apollon du VIe et du IVe s. et de la région comprise entre la Voie sacrée à l'Est, le mur de soutènement au nord, l'enceinte à l'ouest et le mur polygonal au sud; sera donné in extenso dans la publication : Les Fouilles de Delphes. ¶ [C. Jullian] Sur les textes de Strabon et César relatifs au Rhin et aux Mèdiomatriques qu'on a prétendu à tort n'avoir aucune valeur. ¶¶ 3 avril [Héron de Villefosse]. Transcription et comm. d'une inscr. trouvée par Fleury du Sert près Tebourba (Tunisie) où il est question d'un questeur de la province d'Afrique, Caecilius Aemilianus, portant le titre de « candidatus Augusti ». ¶¶ 8 avril [Scheil]. Les fouilles d'Abou-Roach ont mis au jour une nécropole de la première dynastie. ¶ [P. Monceaux] Mosaïque tombale avec épitaphe d'un évêque découverte par Carcopino à Tipasa près Cherchel. ¶¶ 17 avril [Jan Six] Pline (H. N.) attribue au sculpteur Calamis une statue que le texte désigne sous le nom d'Alcuminé qu'on a corrigé en alcméné. S. propose de lire Algouméné (la douloureuse), cette statue serait l'original de la « Pénélope » du Vatican. ¶¶ 24 avril [Scheil]. Résultats de la dernière campagne de fouille à Suze (Acropole, Palais de Darius, Ville royale, objets divers. Vaste nécropole dont les tombes sont à une profondeur de 7 à 15 m.; alentour, des tablettes datant de l'époque des derniers rois de race anzanite 700-600 av. J.-C., briques émaillées, etc. ¶ [Rouzaud] Fragment d'inscr. grecque trouvé à Narbonne; c'est une dédicace à l'empereur Antonin par deux médecins d'origine grecque du nom de Πομπεῖος, frères ou affranchis du même patron ; petite inscr. latine de quatre ou cinq lignes, appartenant à une dédicace gravée au-dessous d'un buste d'une des Faustines. ¶ [Collignon] Plaque en terre cuite votive à relief, provenant de Crète acquise par le Louvre représentant une figure féminine archaïque debout, coiffée du polos ; dans l'attitude des statues « xoanisantes », et représentant une déesse soit Dictynna ou Britomartis; exemple d'un type statuaire créé par les Dédalides crétois vers la fin du VIIe s. ¶ [Bayard] Restitution de saint Irénée. Contra haereses III, 3, 2. lire « in quâ semper ab his q u i p r a e s u n t unicuique conservata est », au l. de « qui sunt undique ». ¶ [F. Préchac]. Sénèque et la Maison d'or. On a écrit que Sénèque ne parlait nulle part de la Maison d'or. P. montre qu'il en parle plusieurs fois, surtout dans la lettre à L. 90 écrite en 14 et qu'il fournit à qui sait bien le lire sur ce palais des renseignements inédits dans la lettre 115 de la même année. ¶¶ 1 mai [Collignon]. Campagne de fouilles de 1913 à Colophon-Claros sur l'emplacement du hiéron d'Apollon Clarios (temple, propylées ; inscr. importantes, entre autres, les proscynèmes des villes qui avaient envoyé des délégations au dieu). ¶ [F. Courby]. A retrouvé l'omphalos delphique dans les ruines du temple d'Apollon à Delphes; c'est une pierre calcaire, de travail très fruste,

portant en caractères archaïques le nom de la déesse Gè. ¶ Lettre de [Th. Reinach] signalant l'intérêt du vol. X des Papyrus d'Oxyrhynque qui vient de paraître, contenant entre autres, des fragments, 1° d'un nouvel évangile apocryphe, consistant surtout en paroles de Jésus, 2° d'un ouvrage de critique littéraire sur les comédies de Ménandre, 3° de deux comédies de Ménandre, 4° d'une chrestomathie du IIe s. nous donnant la succession exacte et complète des bibliothécaires d'Alexandrie, 5° d'un épisode des disputes séculaires entre Juifs et Alexandrins devant les empereurs romains enfin 6° des fragments inédits de Sappho et d'Alcée : trad. de deux d'entre eux. ¶ [P. Girard]. Causes de l'échec des Nuées d'Aristophane aux grandes Dionysies de 423. ¶ [Ch. Picard et Ch. Avezou]. Rapport sur les fouilles de 1913. Enceinte et portes ; dimensions de la salle hypostyle: fouilles de l'église d'Haghios Nikolaos (autel de Cybèle peint et orné de frises en relief ; identification du Prytanée : nombreuses inscr. concernant les cultes de Peitho et de l'Héraklès Thasien). ¶¶ 15 mai [Héron de Villefosse] Mise au jour à Bulla Regia par [Carton] d'un édifice païen transformé plus tard en église chrétienne. ¶ [Scheil]. Gobryas nommé dans la Cyropédie de Xénophon est le même que Gubaru des textes cunéiformes. ¶ [J. Déchelette]. Relevé cartographique indiquant la répartition dans les régions situées au nord des Alpes des trouvailles d'objets grecs, italo-grecs et étrusques du VIIe au IVe s. av. J.-C. (époques du Hallstatt II et de la Tène I). ¶¶ 22 mai [G. Bénédite]. Couteau de silex égyptien muni d'un manche en ivoire décoré acquis par le Louvre. ¶ [J. Maurice]. Les capitales impériales de Constantin et le meurtre de Crispus. ¶¶ 29 mai [R. Weill]. Fouilles à Jérusalem sur l'emplacement de la vieille acropole chananéenne que David prit d'assaut. ¶¶ 5 juin [Collignon]. Statue d'Aphrodite trouvée récemment en Cyrénaïque. ¶ [Th. Reinach]. Deux monnaies d'Asie-Mineure, l'une frappée sous Trajan au koinon de la Petite Arménie, l'autre une drachme d'argent d'un roi Attale Epiphane de Paphlagonie installé par Pompée en 64 av. J.-C., mort en 41. ¶ [P. Monceaux]. Notice sur la vie et les travaux de Phil. Berger. ¶¶ 19 juin [G. de Montauzan et Phil. Fabia]. Note sur les fouilles pratiquées à Fourvière (1913-1914). ¶ [M. Dieulafoy]. Le temple de Bel-Mardouk à Babylone. Note complémentaire. ¶ [R. Mesquich]. Un palais de Byzance : La Maison de Justinien. Premières fouilles (oct.-déc. 1913) pratiquées dans un ensemble de ruines dressant en bordure de la Marmara une longue et imposante façade auquel la tradition a donné le nom de « Maison de Justinien ». ¶¶ 26 juin [Thureau-Dangin]. Document inédit relatif à la dynastie de Larsa qui a régné en Chaldée pendant environ deux siècles et demi et fut renversée par Hammourabi en 2094 av. J.-C. ¶¶ 10 juil. Fouilles à Alise Ste-Reine [Héron de Villefosse]. Trouvé dans le sous-sol d'une habitation un « carcibulum » ou table de pierre, telle que l'a décrit Varron (De l. lat. V, 125) avec un pied-support à relief représentant un homme. ¶ [M. Clerc]. Inscr. grecque trouvée à Marseille, épitaphe de l'affranchi Hermocritos, autres inscr. et monuments funéraires, fragm. d'un mur de rempart. ¶ [Sal- Reinach]. Epitaphe d'Abercius, évêque d'Hiéropolis, au v. 12 lire ἔποχον. ¶ [Scheil]. Lot de vocabulaires babylono-hittites, trouvés dans les fouilles de Boghaz-Keuï (Cappadoce), qui ont une grande importance pour l'étude de la langue des Hittites. ¶ [Toutain]. Réplique du Satyre au repos trouvée par Pernet à Alesia. ¶¶ 17 juil. [Donau]. A Remada (sud Tunisien) restes d'un camp romain du IIe s., tuiles avec estampilles mentionnant la cohors II Flavia Afrorum. ¶ [Carton]. Fouilles des thermes de Bulla Regia, chandelier de bronze, reliquaire en plomb, amphores, poterie des derniers temps de la domination rom. ; deux lignes d'auges : dix salles sont déblayées. ¶ [J.

Loth]. Croyance à l'omphalos chez les Celtes. ¶ [H. Gauthier]. Quatre fragments nouvellement découverts de la « Pierre de Palerme », document fameux en égyptologie relatant, année par année, les principaux événements des règnes de la Ire à la Ve dynastie. Ce fragment d'Annales se rapporte aux rois de Basse et Haute Egypte antérieurs à l'unification de la monarchie accomplie sous Menès. ¶ [P. Monceaux]. Epitaphe d'un prêtre, Vitalis (✝ en 466 ap. J.-C.) trouvée dans les ruines d'une basilique à Sbeitla (l'ancienne Sufetula) Tunisie. ¶¶ 24 juil. [Ed. Naville]. Résultat de ses fouilles à Abydos (Egypte) derrière le temple d'Osiris construit par Séti I; édifice très ancien en matériaux énormes, contenant un réservoir à eau qui par son style rappelle ce qu'on nomme le Temple du Sphinx ; c'est le seul édifice de ce genre qu'on ait trouvé jusqu'ici en Egypte. ¶ [Boussac]. Culte de la déesse égyptienne Bart dans l'Italie méridionale et particulièrement à Pompéi, où elle était adorée sous l'apparence d'une chatte. ¶ [J. B. Mispoulet]. Explication du diplôme CII du « Corpus », découvert à Sirmium (Pannonie) et conservé au Musée d'Agram : transcription et comm. ; il doit se placer entre 74 et 78; le titulaire est L. Flavius Lucii filius, Claudia tribu, Sabinus, Savarcensis, légionnaire appartenant à la légion I ou II adjutrix, ancien soldat de la flotte et enrôlé dans une de ces deux légions, lors de sa formation sous Vespasien. ¶¶ 7 août [Th. Reinach]. Mention d'une inscr. funéraire grecque en vers de provenance égyptienne, datant du règne d'Hadrien et remarquable par l'incorrection de la langue et de la versification. ¶ [S. de Ricci]. Papyrus latin inédit du second siècle ap. J.-C. contenant un testament latin « per aes et libram » dressé le 23 mars 131 à Arsinoé: document intéressant pour les historiens du droit romain en raison des formules qu'il contient (n° 7124 du Musée de Berlin). Transcription, restitution et comm. ¶¶ 21 août [S. Reinach]. Questions relatives aux colonies civiles et militaires de Rome (simple mention). ¶¶ 28 août [E. Pottier]. Mention d'un lécythe blanc du Musée du Louvre où on voit une représentation nouvelle de Thanatos qu'on peut rapprocher de l'Alceste d'Euripide représentée en 438 av. J.-C. ¶¶ 4 sept. [A. Moret]. Inscr. égyptienne inédite de la IVe dynastie où l'on voit une nouvelle disposition testamentaire de l'ancien Empire Egyptien ; il s'agit d'un nommé Tentj faisant un legs à sa femme et à son frère. Ce document très bien conservé est intéressant pour l'étude de l'organisation du culte funéraire et du régime de la propriété à cette époque. ¶¶ 11 sept. [Sal. Reinach]. Sur la prétendue métamorphose d'Iphigénie en vieille femme; il y a là un malendu. ¶¶ 18 sept. [Héron de Villefosse]. Statuette en bronze de la Victoire trouvée aux environs d'Alais (Gard) ; elle est de style gallo-romain et daterait des règnes de Marc-Aurèle et de Lucius Verus fils d'Antonin (fig.). ¶¶ 25 sept. [E. Babelon]. Attila dans la numismatique, traces de son invasion. ¶ [Sal. Reinach]. Sur une inscr. qui, découverte au début du ve s. sur les portes du Capitole, aurait comporté une prédiction fâcheuse pour Stilicon qui avait fait enlever les plaques d'or de ces portes. C'est simplement un graffite d'un oisif qu'il faut restituer ainsi : Niger, Q. Regii servus. ¶¶ 2 oct. [Ant. Thomas]. Origine de la légende hongroise qui attribue à tort à Attila la fondation d'Aquilée, qu'il a au contraire détruite. ¶¶ 9 oct. [Delattre]. Texte d'une petite inscr. votive trouvée à Carthage; gravée sur une stèle en calcaire et accompagnée de symboles sculptés, elle mentionne une apparition d'une divinité à un certain T. Gargilius Valens. ¶ [A. Moret]. Décret royal de la VIIIe dynastie (2400 av. J.-C.) énumérant les 22 nomes de la Haute Egypte soumis à l'autorité du vizir Smaj. ¶¶ 30 oct. [Leger]. Etymologie du mot « cadastre » par le grec byzantin κατάστιχον. ¶ [S. Reinach]. Funérailles d'Alaric. ¶ [R. Cagnat]. Inscr. grecque trouvée à

Constantine à rapprocher de C.I.L. VIII, 7051 et 7052 gravées sur la base de statues et où sont mentionnés le sénat et le peuple d'Adraa en Arabie. ¶ [Delattre]. Disque de plomb, trouvé à Carthage, avec inscr. époque chrétienne. ¶¶ 13 nov. [Héron de Villefosse]. Sept inscr. relevées dans la vallée de Bagradas, 1, une votive relative à Mercure Sobrius ; 2, inscr. funéraire métrique d'un jeune homme de 20 ans ; 3-7, épitaphes diverses; nécropole ; fours de potier. ¶¶ 20 nov. Le mariage d'Hector [P. Girard]. Commente Iliade VI, 390 sqq. qu'il rapproche d'un poème de Sappho déchiffré sur un papyrus nouvellement découvert et où nous lisons la description de la cérémonie nuptiale. ¶ 11 déc. Mention d'une partie d'un mémoire de E. Cuq sur une « statistique de locaux affectés à l'habitation dans la Rome Impériale » d'après le « Curiosum urbis Romae ». Sens du mot « insulae ». ¶ 13 déc. Note de [Héron de Villefosse] sur une croix byzantine trouvée à Bulla Regia par Carton. A. Krebs.

Gazette des Beaux-Arts. T. XI (1914). Premier semestre. Avril. Courrier de l'Art antique [S. Reinach]. 1, Fouilles de Phocée et de ses environs exécutées par Sartiaux. Fragments d'édifices en marbre, et à sculptures, bronzes, tombes etc. 2, Le nom de Marseille serait d'après Maass identique à celui d'une ville de Crète dont le nom est impliqué par celui d'une rivière de Crète, le Massalios. Rhyton en stéatite trouvé en Crète et décoré de reliefs se rapportant à des courses de taureaux analogues à celles de la Camargue : Sur le vase de Vaphio sont représentés des exercices d'acrobates sur des taureaux dressés à cet effet et non une chasse de taureaux, de même que sur le rhyton d'Haghia Triada. 3, Résultat des fouilles américaines de Sardes (dégagement du grand temple d'Artémis, recherches de celui de Zeus : inscr. entre autres une lettre de 138 lignes d'Auguste aux Lydiens et des inscr. bilingues qui nous renseignent sur la langue de ce pays : débris architecturaux et sculpture. 4, Fouilles de Leptis (Lebda) : bas-relief où l'on voit la danse des Agraulides ; représentations des Trois Grâces nues ; décoration des sarcophages païens et des vases à figures rouges. 5, Fragment d'un très beau torse d'Athèna faisant partie d'un groupe colossal du fronton occidental du temple d'Apollon à Erétrie représentant l'enlèvement de l'Amazone Antiope par Thésée : autres fragments remontant au début du ve s. av. J.-C. Tête de Thésée et celle d'Antiope. 6, Les frontons du Parthénon doivent bien être attribués à Phidias. 7, Hypothèse de Mlle Bieber que le grand bronze découvert dans l'eau près d'Anticythère serait une copie du Paris d'Euphranon. La Corinne de Silanion, tête analogue provenant de Thasos et appartenant à la coll. Canessa à Paris. 8, Bronze trouvé à Sutri (Etrurie) de l'époque d'Auguste, Hermaphrodite; autres statuettes représentant le même motif. 9, Œuvres attribuées par Hartwig au « maître de l'oenochoe Dutuit ». Face d'un gobelet d'argent trouvé à Vicarello, où l'on voit un satyre dansant.

¶¶ T. 112 (1914). Second semestre. Etudes de céramique grecque [E. Pottier]. Compte rendu succinct et grands éloges du livre de G. Perrot : Histoire de l'art dans l'antiquité. T. X. La Grèce archaïque, la Céramique d'Athènes ; le vol. marquera une date dans l'avancement et la diffusion des études céramographiques en France, c'est le résumé le plus complet que nous ayons sur la grande et belle période de l'art grec où Athènes créa un véritable monopole à son profit pour l'exécution et la vente des vases peints. ¶¶ Les autres livr. n'ont pas encore paru (Oct. 1915). A. K.

Journal des Savants. Nouvelle Série. 12e année. Janvier. Les travaux de l'école italienne d'archéologie d'Athènes en 1913 [Luigi Pernier]. Reconnaissance archéologique et essai de fouilles le long de la côte de Rodi à

Siàna dans les territoires d'Ialysos et de Kamiros. Reprise des fouilles de Gortyne ; résultats : a) achèvement des fouilles d'un nympheum (quartier du Pythion) décoré de colonnes et de statues, érigé à l'époque impériale et restauré à l'époque byzantine. b) Continuation des fouilles du Prétorium (ou Basilique) d'époque impériale (même endroit). Découverte d'un nouveau cippe en l'honneur des empereurs Gratien, Valentinien et Théodose. c) Ibidem au nord du temple d'Apollon, découverte d'un sanctuaire dédié à Isis Sérapis et aux dieux vénérés dans le même temple (θεοὶ σύνναοι). Grande inscr. gravée sur l'architrave de la porte. A l'intérieur, très belles statues de marbre d'excellente facture représentant Isis et Sérapis, et une statue acéphale de Mercure, ex-voto en terre cuite, en pierre et en d'autres matériaux. d) Près du fleuve Letheum on a complété les fouilles de l'édifice de la grande inscr. qui est un odeum. On y a trouvé quelques menus fragments des inscr. archaïques des Lois, un bloc avec inscr. fragmentaire, probablement de la fin du ve siècle av. J.-C., une stèle de marbre sculptée. ¶¶ Février. Nécrologie [R. Cagnat]. La mort de Vaglieri est une grande perte pour les études qu'il représentait si brillamment. ¶¶ Avr. Lettres de Mommsen à Léon Renier sur la dédicace des Res Gestae Divi Augusti à l'Académie des Inscriptions [Maur. Besnier][1]. ¶¶ Mai. La villa d'Horace en Sabine [L.-A. Constans]. Les fouilles ont été entreprises à l'endroit même qui avait été désigné il y a deux siècles et demi par Capmartin de Chaupy et De Sanctis, et qui depuis était appelé dans le pays Villa d'Orazio. La villa. On n'a guère trouvé des murs de la villa que leurs traces au ras du sol. Le sol présente encore des restes d'*opus signinum* qui devait supporter une mosaïque aujourd'hui disparue. Le cryptoportique. Il était constitué par deux murs parallèles distants l'un de l'autre de 3^m 20, construits en *opus reticulatum*. Un bonne partie de ce cryptoportique est encore à fouiller en particulier le côté sud. Quelques vestiges permettent de se rendre compte de l'ornementation du cryptoportique. Les bains nord offrent les aménagements habituels ; les bains sud datent des Antonins, vraisemblablement d'Hadrien. Conclusion : rien n'a été trouvé qui permette d'affirmer avec certitude que l'on a découvert le *Sabinum* d'Horace. En tout cas, la découverte d'une villa du temps d'Auguste à l'endroit désigné comme celui de la villa du poète fortifie la thèse soutenue par Chaupy et ses successeurs. ¶¶ Juin. Lettres de William Henry Waddington sur son voyage archéologique en Syrie en 1861 et 1862 [H. Dehérain]. Longs extraits de 4 lettres écrites de Syrie en 1861 et 1862 qui traitent des voyages et explorations archéologiques qu'il accomplit seul d'abord, puis en compagnie du marquis de Vogüé. ¶¶ Août. Un papyrus latin de la collection de Genève [R. Cagnat] Texte d'un papyrus publié par J. Nicole dans les Mélanges Holleaux, et qu complète celui qui a été publié dans le Journal des Savants en 1906 < v. R d. R. 3 ,145,39 >. ¶¶ Septembre-octobre-novembre. Georges Perrot [R. Cagnat]. Notice nécrologique, suivie de la liste des articles qu'il a écrits au Journal des Savants. ¶¶ Décembre. Lettres archéologiques de J.-B. de Rossi et du comte Borghesi à Edmond Le Blant [].

H. LEBÈGUE.

Mémoires de la Société de linguistique de Paris. T. XIX (1911). Fasc. 1. Gallo-romain cisium (cissum) [J. Vendryes]. Le mot cisium (genus

---

1. Il n'a pas tenu à Mommsen de réaliser l'intention très ferme qu'il a eue de rendre un public hommage à la science française et de reconnaître ce qu'il devait, selon ses propres termes, à *l'industria et felicitas doctorum Gallorum*.

uehiculi gallici, Scol. de Cic. P. Rosc. Am. VII, 19) se rencontre huit ou neuf fois dans la littérature latine de Cicéron et Virgile à Ulpien et Ausone; on trouve aussi la forme « cirsus » ou « cirsum » qui justifie la leçon « cissum » de certaines gloses et suppose que le mot gaulois avait originairement une double sifflante. Il faut rattacher ce mot gaulois à l'irlandais « cess » ou « ciss » = panier, qui n'est lui-même qu'un emploi substantivé de l'adj. verbal *ciss, d'où cisse (= tresse) dont la racine désigne toute sorte d'objet tressé apparenté à κίστη et au latin « cista ». Origine de la forme « cisium ». ¶ Latin vel [A Meillet]. Ne s'explique pas comme l'a supposé Jacobson par un ancien injonctif « wels », mais par l'impératif *ueli de volo. ¶¶ Fasc. 2. Sur l'accentuation des noms en Indo-européen [A. Meillet]. Conséquences que comporte pour la connaissance de l'emploi du ton dans la déclinaison indo-européenne, la loi de F. de Saussure sur les mouvements d'accent qui se produisent dans une partie des noms lituaniens, les uns de type grammatical et servant à caractériser les divers cas, les autres résultant d'un déplacement phonétique. ¶ Sur la place de γίνομαι dans la phrase d'Hérodote [D. Barbelenet]. Après avoir montré que dans Hérodote la phrase contenant εἰμί est une phrase à part, qu'on ne peut remplacer ce verbe par γίνομαι sans changer le plus souvent la construction, et qu'en ce cas la nouvelle phrase est beaucoup moins riche en nuances que la phrase avec εἰμί, B. expose que lorsque γίνομαι est « verbe d'existence » les seuls cas qui méritent d'attirer l'attention sont ceux où ce verbe a le sens de « naître » et ceux où le sujet exprime quelque chose d'intéressant. Le verbe précède alors naturellement son sujet. Lorsqu'il est attributif, la construction se rapproche de celle de εἰμί en ce que, quand l'attribut définit le sujet, il vient après le verbe, mais les exemples sont rares ; le plus souvent là où le verbe est en tête, il s'agit d'affirmations touchant à la religion, mais on peut distinguer les deux ordres V. A. S. et V. S. A. ¶¶ Fasc, 3. Sur l'histoire des consonnes en grec [A. Meillet]. Détermine le principe de l'altération qui a transformé progressivement presque tout le consonantisme indo-européen en grec et qui se formule d'un mot : l'articulation est devenue moins forte et cela non seulement dans les occlusives, puisqu'elle atteint jusqu'aux sonantes. ¶ De quelques présents radicaux athématiques [id]. En constate l'existence. ¶ Latin « pluit » et Arménien « helum » [id]. Rapprochement du latin « pluit » avec le lit. « pilu » (je verse) et avec l'arménien *helum ». A. K.

Monuments et Mémoires publiés par l'Acad. des Insc. et Belles-Lettres. Fondation Eug. Piot (T. XXI). Fasc. 2 (1914). N° 39. La Vénus de Courtrai [J. de Mot]. 2 pl. Statuette antique de femme nue en bronze de 0m 24 de hauteur mise au jour en 1913 aux portes de Courtrai (Cortoriacum à l'époque rom.) en creusant les fondations d'une maison; elle fait partie de la coll. Warocqué à Mariémont. Elle a probablement été importée en Flandre et n'est pas d'origine indigène. Elle est en fonte pleine et revêtue d'une patine allant du vert clair au vert-olive foncé ; elle offre quelques mutilations accidentelles ou volontaires dont la principale est l'absence du pied droit, la jambe étant brisée un peu au-dessus de la cheville. La chevelure que la statue partage et tord de ses deux mains est bien conservée dans le chignon et très bien ciselée, les yeux sont en argent, les prunelles étaient probablement en émail. De formes juvéniles, presque indécises, cette jeune fille est une Vénus Anadyomène. Etude sur cette série de statues féminines. Autres spécimens. ¶ Nouvelles statuettes d'Aphrodite provenant d'Egypte au Musée du Louvre [Et. Michon]. 2 pl. Description et étude de deux statues nouvelles d'Aphrodite

en marbre, trouvées l'une à Horbeit l'autre à Sakha (ancienne Xoïs). La première quoique brisée au-dessous du torse n'est pas un simple fragment, mais un morceau complet ; la déesse est représentée ramassant de sa droite sa chevelure en une épaisse torsade ; elle est figurée au moment où ayant remis le pied sur le rivage elle a déjà noué sa draperie autour de ses reins, στέρνα μόνον φαίνουσα, τὰ καὶ θέμις ; la seconde est une grande statuette de 0m 58 à laquelle manquent la tête, le poignet avec la main gauche, le bras droit, toute la jambe droite au-dessous du genou, le bas de la jambe et le pied gauches ; elle a saisi sa draperie dont elle ramène l'extrémité et qui s'écarte laissant la jambe droite à découvert. ¶ La mort de Brennus. Etude sur quelques figurations des Gaulois dans l'art hellénistique [Ad. Reinach]. 1 pl. 15 fig. Après avoir rappelé la mort volontaire de Brennus qui frappé dans l'assaut de Delphes de trois blessures graves, se donna la mort d'un coup de poignard, soit que ses blessures l'aient fait trop souffrir, soit par honte de se présenter vivant à ses concitoyens lui qui avait été la cause de la perte de tant des leurs. R. décrit et étudie quelques-unes des pièces inédites ou peu connues qui dérivent de ce thème de « la mort d'un vieux chef gaulois » ; la plus remarquable trouvée à Pompéi est le petit bronze du musée de Naples qui est dans la Sala dei picoli bronzi, et dont l'original a dû appartenir à la grande sculpture hellénistique. Le Gaulois de Venise vêtu de la tunique comme d'un pantalon. La Galatomachie de Délos, même costume : la Galatomachie peinte d'Athènes connue par un décret d'Herakleitos d'Athmonée, et commémorant la victoire de Lysimachira par Antigonos sur les Gaulois : coupe calénienne montrant un éléphant foulant aux pieds un Gaulois rapprochée d'une figurine de Naples et d'une autre de Myrina ; vase globulaire à reliefs trouvé dans la nécropole de Sciathi du IIIe ou IIe s. av. J.-C., dérivant peut-être des récits que fait Lucien d'après l'époque de Simonide de Magnésie de la victoire d'Antichos I sur les Gaulois vers 270 (Luc. Zeuxis vel Antiochos, 9-12) : sarcophage du Louvre où on a cru voir Bacchus combattant les Indiens, et qui dérive du tableau de la victoire d'Antiochos. Conclusion : des peintres, peut-être Olbidès et Pythéas ont été appelés à représenter vers 275-265 des Galatomachies sur les Acropoles d'Athènes ou de Pergame, et leurs peintures ont laissé un écho dans les descriptions de Justin et Lucien. ¶ Le « Tite Live de la Sorbonne » et le Forum Romain [P. Durrieu]. 2 pl. Description et étude d'un exemplaire superbe avec illustration inachevée, de la trad. française par Pierre Bressuire des deux premières Décades de T. Live. Il a appartenu sur les limites des XVe et XVIe s. à un membre de la famille de Rochechouart, puis a passé dans la Bibl. de la Sorbonne d'où son nom, et de là avec l'ensemble des mss. de la Sorbonne à la Bibl. Nat. (nos 26071-26072 du fonds français). Il date de la seconde moitié du XVe s. Miniatures qu'il contient dont l'une représente le Forum Romain restauré dans toute sa splendeur qu'il a dû avoir sous les Césars et non pas tel que le temps l'avait transformé. A. K.

Nouvelle revue historique du droit français et étranger, 38e année (1914). No 2. Etude sur la cretio [H. Levy-Brühl]. La « cretio » est le mode solennel d'adition d'une hérédité, c'est l'acte formaliste d'acceptation d'une succession ; remontant à la plus haute antiquité, cette institution est encore assez fréquemment employée au temps de Gaius ; elle devient facultative à partir de Marc Aurèle après lequel sa décadence se précipite. Sous Decius de nombreux rescrits la déclarent inutile dans le cas d'une succession déférée à un fils de famille : elle fut abolie par des dispositions législatives du Bas Empire. L.-B. l'étudie du dernier siècle de la Répu-

blique au IIIe s. ap. J.-C., époque où nous sommes renseignés sur elle; il examine successivement : 1° ses conditions d'existence ; 2° ses formes ; 3° ses effets et sa nature. ¶ Les conditions juridiques de l'Edit de Milan (313) [Em. Chénon]. Comment cet édit de tolérance rendu à Milan au commencement de 313 par les empereurs Licinius et Constantin a été le début d'un ordre de choses nouveau pour l'Eglise. ¶¶ N° 3. La Meditatio de nudis pactis [H. Mounier-G. Platon] suite <cf. N. Rev. hist. 37. R. d. R. 38, 153, 49>. 4. Elle n'est pas un exercice d'école de rhéteurs, mais le votum d'un juge dans un procès, à l'occasion duquel elle a été rédigée; elle n'est pas un exercice d'argumentation juridique rédigé à l'école de droit et peut-être revu par Xiphilin que le hasard ou la valeur du travail ou l'admiration pour Xiphilin nous aurait conservé. 5. Affaire qui a donné l'occasion d'écrire la Meditatio, les parties litigantes, le tribunal sain (à suivre). ¶¶ Livr. 4 et la livr. 5 (1915) ne contiennent pas d'art. concernant l'antiquité classique. ¶¶ La livr. 6 correspondant aux mois de mai-décembre 1915 contiendra la table de 1915 et terminera le vol. 38. La publication mensuelle de cette Revue ne sera reprise qu'en 1916.

A. K.

Revue archéologique. T. XXII (1914). Janv.-Fév. Buste en marbre d'Athéna acquis à Paris [L. Eug. Lefèvre]. Description (2 fig.) de ce buste de travail grec qui peut avoir été sculpté à une basse époque, mais a dû être copié très exactement sur quelque buste du IVe ou du IIIe s. av. J.-C.; le buste modèle aurait lui-même été une réduction et une imitation d'un orignal grec du Ve ou du IVe s., non sans analogie avec l'Athéna Parthénos. ¶ Unité et diversité [W. Deonna]. Réunit et étudie un certain nombre de formules ou solutions conventionnelles par lesquelles les artistes de tous les pays font comprendre aux spectateurs que l'être unique représenté renferme en lui plusieurs natures, plusieurs caractères différents et qu'il est proposé à des fonctions diverses. Elles se ramènent à trois principales : 1° création de formes monstrueuses où sont fondus les divers éléments; 2° union de ces éléments distincts par une convention (simple contrat, vêtement commun, chaine, rayon immatériel) ; 3° attribution à l'un des éléments, devenu prépondérant, de tous les autres qui sont réduits au rôle d'attribut. ¶ Les âges préhistoriques dans l'Europe barbare [L. Joulin]. Art. 40 p. qui ne rentre pas dans le cadre de la R. de R. ¶ Nouvelles archéologiques et correspondance. Polyclète et le pythagorisme [S. R]. Comment l'idée de la symétrie et des proportions mathématiques, après avoir trouvé une expression complète dans le pythagorisme, exerça une influence passagère sur les artistes, ainsi Polyclète publia le résultat de ses recherches sur les proportions dans un livre intitulé « Le canon ». ¶ Une intaille de Cephallenie [id]. Agate de style créto-mycénien sur laquelle est gravé un taureau paissant, trouvée dans un tombeau creusé dans le roc, mérite d'être citée à côté des vases de Vaphio. ¶ Fouilles de Corfou et du Palatin [id]. ¶ Paris à l'époque romaine [S. de Ricci]. Mention des dossiers de Vacquer au musée Carnavalet, très précieux pour l'histoire de Paris romain et grands éloges du livre de Pachtère « Paris romain ». Fibules d'Alesia et de Bibracte. Mention de l'art. intéressant de Almgren sur ces fibules dans Opuscula archaeol. O. Montelio dicata (1913). ¶ Mosaïque de Saint-Romain-en-Gal, vis-à-vis de Vienne, sur les bords du Rhône. Pavé d'une salle comprenant un sujet central (personnage nu avec un chien) et quatre médaillons aux angles (Bacchus, bustes de Satyre, de Silène, de Ménades et de Pan). ¶ A retrouver un bas-relief antique représentant une jeune fille caressant le menton d'un homme de même taille, trouvé vers 1782 en Grèce

et qui a disparu. ¶ Un ms. enluminé de Juvénal (Sat. 6, 1-14, 287) écrit en Espagne sur parchemin vers 1450. ¶ Prétendue lettre d'un certain Fermes sur les merveilles de l'Asie, à l'empereur Hadrien publiée par Omont <Bibl. Ecole des Chartes, 1913>. ¶¶ Mars-avril. Le Kourgane de Solokha. Russie méridionale [A. Bobrinskoy]. B. donne qqs détails sur l'immense amoncellement de terre (Kourgane) dit de Solokha qui s'élève aux confins septentrionaux de la Tauride non loin des cataractes du Dniéper en plein désert et à 15 kil. de toute habitation humaine. Cette tombe intacte d'un roi scythe a été explorée par Wesselowsky en 1912 et [Sophie Polovtstoff] donne une description succincte (14 fig. 11 pl.) du fastueux mobilier funéraire qui a été trouvé en y joignant un court récit des travaux effectués. Plusieurs des trouvailles (armes, vases en or, argent et bronze massifs), remarquables échantillons d'orfèvrerie antique, sont d'une beauté de conception et d'une finesse de travail extraordinaires entre autres un peigne en or massif ciselé du poids de 290 gr. recouvert à présent d'une belle patine rougeâtre qui n'a de pareil dans aucun musée et qui d'après la décoration doit dater du milieu du ɪvᵉ s. av. J.-C. A côté de cette tombe on a découvert deux tombes équestres avec un renfoncement où un écuyer avait été enterré. Ce tumulus a dû être érigé dans la seconde moitié du ɪvᵉ s. pour l'épouse d'un roi scythe dont on a retrouvé la tombe violée dans l'antiquité ; il a servi une seconde fois pour l'enterrement du roi lui-même, dont nous ne savons rien et à cette occasion il a dû être considérablement agrandi. ¶ Les sculptures et la restauration du temple d'Assos [F. Sartiaux] (Suite). <Cf. R. A. 1913 et R. d. R. 38, 158, 4 et 159, 50>. Art. qui se continue dans la livr. de mai-juin. A. Restauration, examen des diverses reconstitutions proposées dont l'une, celle de Clarke, parait très séduisante, mais soulève cependant des objections qui la condamnent et font que l'auteur lui en substitue une autre. B. Date du temple : le terminus post quem est vraisemblablement compris entre 560 et 550 ; le terminus ante quem est donné par la domination des Perses en Troade vers la fin du vɪᵉ s. Ce temple appartiendrait donc à la seconde moitié du vɪᵉ s. ¶ Scènes du Cycle épique troyen sur les sarcophages de Clazomènes [Ch. Picard]. A, Dolonie ; B, Rencontre de Ménélas et d'Hélène après la prise de Troie ; C, Sacrifice de Polyxène, tels sont les thèmes jusqu'ici connus interprétés par les peintres de sarcophage clazoméniens et dont aucun n'est proprement homérique ; ils semblent dériver, les deux derniers surtout, des épopées écloses surtout à Chypre et à Milet (chants cypriens et Ilion Persès). ¶ Les loups de Milan [S. Reinach]. Commente et explique la légende des deux loups tués près de Milan sous les yeux d'Honorius, vers l'automne de 401, telle que l'a racontée Claudien (De B. Get. 26, 227 sqq.) et après avoir montré qu'elle est historiquement impossible, cherche pourquoi et par qui elle a été mise en circulation. ¶ Un torse d'Aphrodite à retrouver [Marg. Bieber]. Fig. Appelle l'attention sur un torse dont un moulage est à Cassel et dont l'original n'est pas à Tegel, comme on l'a cru, mais a disparu, après avoir séjourné peut-être à Cassel d'où il a pu sortir en 1807 sous le roi Jérôme, avec les antiques de ce Musée pour être transporté à Paris. ¶ Notes sur Venasque (Vaucluse) [G. Barrand]. Nomenclature des endroits qui ont été fouillés jusqu'à ce jour dans cette ville où certains croient reconnaître l'antique Aeria dont parle Pline (III, 4, 5) débris romains et gallo-romains. ¶ La langue étrusque [P. Garnier]. Indication de la méthode suivie par Martha dans ses recherches et son livre sur la langue étrusque et résultats auxquels elle aboutit. ¶ Encore les fouilles d'Alesia [E. Esperandieu]. Polémique contre Toutain <R. E. A.

1911, p. 1914, p. 221. cf. R. d. R. 39, plus loin>. A propos des fours de boulangers gallo-romains d'Alesia. ¶¶ Mai-juin. Fouilles nouvelles à Bologne [G. Grenier]. Détails sur les fouilles faites pendant l'été et l'automne 1912 dans une importante nécropole préhistorique que des travaux de construction ont révélée dans un faubourg de Bologne et qui appartenait à quelque village suburbain ; l'archaïsme des tombes mises au jour se trahit surtout par leur pauvreté. ¶ Sur quelques danses égyptiennes [Valentine Gross]. On peut supposer que la danse en Egypte était aussi réglée, aussi composée que la danse moderne; elle devait être une science et un art dont les règles immuables furent observées pendant de nombreux siècles et dont nous retrouvons des traces certaines dans les plus récentes créations chorégragraphiques. Analyse de quelques monuments (5 fig.). ¶ Note sur un bronze gravé du musée de Rouen [Em. Espérandieu]. Description d'une lame de bronze qui devait être un manche de simpulum et qui est décorée sur ses deux faces de nombreuses figures gravées au burin parmi lesquelles une image de Mercure imberbe nu, coiffé du pétase, tenant d'une main une bourse, de l'autre un caducée qui semble prouver que nous avons là un objet du culte de ce dieu. ¶ A propos de la paix de Pouzzoles (39 av. J.-C.) [R. Sciama]. Montre contre Carcopino que les négociations de la paix de l'an 39 entre Octave, Antoine et Sextus Pompée ont eu lieu non pas dans l'île même de Pouzzoles, mais sur une jetée construite en un endroit indéterminé du rivage, dans le golfe où sont Misène, Baïes et Pouzzoles. ¶ Une métope en partie inédite du monument d'Adam Klessi (Roumanie) [O. Tapali]. Description de cette métope qu'on a crue à tort engloutie dans les eaux du Danube, elle est très fruste, on y voit trois soldats romains en marche, deux tibicines et leur chef, elle devait figurer à la tête des bas-reliefs représentant l'armée en marche. ¶ Un bas-relief de Mactar [L. Chatelain]. Fragment d'une frise disposée en caisson sous un linteau qui contient une partie de la grande inscr. de l'édifice qui devait être un château d'eau : elle date de l'an 170 ap. J.-C. ¶ Les inscriptions de Delphes et M. Pomtow [E. Bourguet]. Procédés indélicats de ce savant allemand chez qui des allures suffisantes, un ton tranchant et décisionnaire dissimulent fort mal des lacunes graves dans la méthode et le travail, comme dans la connaissance des devoirs et des responsabilités scientifiques. ¶ L'Apollon du Belvédère [S. R.] D'après Helbig, l'Apollon du Belvédère serait la copie d'une des statues que les Grecs, cités et particuliers, élevaient au dieu Péan pour obtenir ou commémorer la fin d'une peste, d'un fléau matériel, etc. ¶ Encore la mosaïque de Lycurgue [E. Bizot]. Rectification à l'art de Waltz < cf. R. A. sept.-oct. R. d. R. 38, 159, 26 > sur la composition de la mosaïque de Vienne dont le sujet principal est Lycurgue se débattant furieux. ¶ Une nouvelle carte de la Gaule [S. R.]. Cette carte due à Henri (†) et Rich. Kiepert constitue d'après C. Jullian un formidable « pas en arrière » sur l'état actuel de la science. ¶ Le cabriolet gaulois [id.]. Mention de l'art. de Vendryès dans Mém. de la Soc. de Linguistique. XIX, fasc. 1 < cf. supra >. ¶ La catapulte d'Ampurias [id]. Un châssis de fer découvert dans les fouilles d'Ampurias (Emporion) à côté de 1.400 glandes missiles en plomb et 54 pointes de traits en fer serait d'après Barckel la partie essentielle d'une catapulte. ¶ Découvert à Niederbronn (Alsace) des restes d'hypocaustes romains. ¶¶ Juil.-août. Reste du culte de Mithra en Espagne [P. Paris]. Le Mithraeum de Mérida. Enumération des inscr. et sculptures trouvées dans les fouilles de ce sanctuaire (20 sculptures dont quelques-unes sont des œuvres soignées) ; discussion des identifications (fig.); la meilleure des statues est un Kronos

léontocéphale ; une autre représentant Mithra est signée du nom de Demetrius et datée de 155, elles nous renseignent sur le développement et les variations plastiques et religieuses des figures du Panthéon mithriaque : les inscr., dont deux sont datées, sont pauvres de renseignements sur le culte de M. en Espagne. ¶ Les portraits gréco-égyptiens [Ad. Reinach]. 1. Découverte et provenance des « portraits du Fayoum », 2. Nature et technique de portraits ; la grande majorité sont peints sur un panneau de bois notablement plus haut que large, la plupart représentent la tête avec le cou, les épaules et le haut de la poitrine généralement drapés, les peintures sur toiles sont fort rares parce qu'on savait qu'elles se préserveraient moins bien. Au point de vue de la facture ces portraits se divisent en trois groupes : 1. celui qui est peint exclusivement à la détrempe donnant l'impression d'un pastel ou d'une aquarelle (le moins considérable) ; 2. les portraits à l'encaustique (très importants, rappelant notre peinture à l'huile ; 3. le groupe de la détrempe cirée (le plus nombreux). ¶ Archéologie thrace. Documents inédits ou peu connus (deuxième série) < cf. R. A. Nov. 1911 et 1913, R. d. R. 38, 159. 3 >. Introduction. 1. Résumé de l'activité archéologique en Thrace de 1911 à 1913. 2. Nouvelles réglementations archéologiques. ¶ Les poteries décorées de Meudon, près Vannes (Morbihan) [de Lantevy et J. de la Martinière]. 1. Trois centres de fouilles contigus (lande du Porho ; partie ouest du taillis de Meudon : lande dite de Gohlien). Fours de potiers. 2. Ateliers de Gohlien. 3. Fabrication diverse des poteries suivant les ateliers. 4. Caractères généraux de la fabrication. 5. Forme de vases (la plupart apodes et d'une forme très simple, parfois plus gracieux et atteignant l'élégance). 6. Procédé de décoration à la roulette. 7. Description et classification des motifs ornementaux. 8. Fouilles à compléter. La provenance de ces poteries barbares qui rappellent les poteries gauloises ou celtiques par leur pâte et leur forme, demeure inconnue ; on ne sait pas qui étaient ces potiers, si leur fabrication dura longtemps et pourquoi elle prit fin. En tout cas il y avait là, à une date indéterminée une population industrieuse très dense, assez cultivée, de mœurs probablement pacifiques et d'un sens artistique averti. ¶ Alexandre Hélios [G. Blum]. Inscription et étude d'un certain nombre de têtes représentant Alexandre divinisé, assimilé à Hélios (tête du Musée de Bologne, Helios Boghèse du Louvre, tête du Musée de Latran, etc.) ¶ Le Bellérophon de Smyrne et l'aimant magique [W. Deonna]. Etude sur la statue oscillante de Bellérophon de Smyrne qui a un antécédent dans l'art grec le cerf que tenait l'Apollon Didymeen de Kanachos. Comment s'est formée la croyance très répandue de statues suspendues à un aimant, statues qui n'ont jamais existé. ¶ La tombe d'Osiris [E. Naville]. Mise au jour près d'Abydos dans le voisinage du temple de Sete I d'un grand édifice de l'époque des Pyramides très ruiné, construit de matériaux énormes et qui contenait le tombeau d'Osiris ¶ Le grand réservoir d'Abydos [id]. Découverte de ce que Strabon appelle le puits ou la fontaine d'Abydos tout près du tombeau d'Osiris, ce réservoir est la construction architecturale la plus ancienne de l'Egypte. ¶ Notice biographique sur G. Perrot [S. Reinach]. ¶ La date de Stonehenge. Les perles de faïence trouvées à Stonehenge et dans les sépultures voisines sont vraiment égyptiennes, faites en Egypte même, et identiques à tous égards à celles qu'on peut dater avec certitude des années 1500-1200 av. J.-C. ¶ Le temple archaïque de Corfou ; résultats du déblaiement par Doerpfeld des ruines de ce temple qui était peut-être d'Apollon ; trouvé une base rectangulaire encore en place portant une dédicace à Artémis. ¶ L'âge du fer en Grèce. Discussion entre Ridgeway et Evans, toute la chronologie

hallstattienne devrait être revisée et les dates considérablement reculées. ¶ Homère et Turold [S. R.]. Indique sommairement comment ceux que préoccupe la question d'Homère ne doivent plus faire abstraction des résultats auxquels est arrivé Bédier sur l'épopée française. ¶ Homère et Doerpfeld [id]. D'après les fouilles de Leucade. D. a conclu que les épopées homériques sont nées à l'époque achéenne, prédorienne, en Grèce même, aux cours des rois achéens ; elles ont été transportées en Asie mineure, quand les Achéens s'y sont réfugiés, fuyant les Doriens, et s'y sont conservées, en dorien surtout, très peu altérées et défigurées. ¶ Vases peints provenant de la terre de Bari d'un intérêt moins que secondaire actuellement à Strasbourg. ¶ Encore les découvertes d'Alesia. Réponse de Toutain à Espérandieu sur le sarcophage de Sainte-Reine et sur les prétendus fours de boulangers gallo-romains < cf. plus haut mars-avril >. ¶ L'interprétation de l'étrusque. Résumé des conclusions plus que sévères de Gauthiot sur les théories de Martha. ¶ Saint Paul et les mystères [S. R.]. Preuve que Saint Paul devait connaître le langage des mystères asiatiques par Col. II, 18 rapproché d'inscr. de Claros de 150 env. où ces mêmes termes sont employés (entre autres ἐμβατεύειν. ¶ Acquisitions les plus importantes du musée Ashmoléan et du musée de Boston en 1913. ¶¶ Sept.-déc. La déesse Maia [E. Babelon]. Description (fig.) d'un petit buste en argent massif, faisant partie du Trésor d'argenterie de Berthouville au cab. des Médailles et devant former l'« emblema » d'une phiale ; il représente Maia, la parèdre de Mercure, rapprochement avec une statuette de bronze de Maia du musée d'Annecy trouvée aux fours d'Annecy (ancienne Boutae). ¶ Les fouilles de la Cheppe en 1857 [E. Esperandieu]. E. complète les renseignements que nous a laissés sur les fouilles de la Cheppe dite camp d'Attila en 1857 l'instituteur Letaudin par la relation du lieutenant Dogny qui les présida, sur l'ordre de l'empereur Napoléon III alors au camps de Châlons. Les cinq monnaies de cuivre qui furent trouvées dataient du Bas-Empire. ¶ La vieille Iphigénie [S. Reinach]. L'antiquité n'a pas cru à la métamorphose d'Iphigénie en vieille femme au moment du sacrifice d'Aulis, les textes allégués à cet égard dérivent d'un seul texte mal compris (Lycophron, Alexandra 195). ¶ Questions de méthode archéologique. Art et réalité [W. Deonna]. Cherche la relation qu'il y a entre l'art et la réalité. ¶ Excursion dans la vallée du Rhin à la recherche des objets d'origine étrusque. Lettre de [G. Perrot] datée de 1869. ¶ Texte et trad. libre d'un nouveau petit poème de Sappho découvert dans les papyrus d'Oxyrhynchos par Grenfell et Hunt [S. R.]. ¶ Le sacrifice de Curtius [S. R.]. Demande sans donner de réponse le sens de cette légende. ¶ Saint-Paul dans l'inscr. d'Abercius [S. R.]. Explique pourquoi Paul est mentionné dans l'inscr. célèbre d'Abercius. Abercius voyageait en lisant les épîtres de Paul.

¶¶ Cette revue contient en outre une **Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité latine** [R. Cagnat et M. Besnier] < nos de mai-juin et sept.-déc. > donnant le texte de 296 inscr. latines et grecques concernant l'antiquité romaine avec indication de provenance et des recueils où elles ont été publiées, puis une liste des publications épigraphiques relatives à la même antiquité, citées dans la Revue. Suivent deux tables (provenance, matière).

Revue d'histoire et de littérature religieuses. Tome V. N° 1. Un nouveau biographe de saint Augustin [P. Alfaric]. L'ouvrage de M. Louis Bertrand, malgré ses mérites littéraires, ne répond nullement aux conditions et aux règles d'un ouvrage d'histoire. « Il esquive les questions doctrinales et, quand il en parle, il ne le fait que d'une façon fort vague et souvent

inexacte. » ¶ Saint Jean Chrysostome a-t-il connu la confession [André Lagarde]. Discussion d'un très grand nombre de passages. ¶ L'évangile de Jésus et le Christ ressuscité [A. Loisy]. Part d'influence qu'ont exercée les mystères païens sur les débuts du christianisme, notamment sur le choix du jour du Soleil pour le jour du Seigneur. ¶¶ N° 2. Saint Julien de Brioude [E. Ch. Babut]. Origines de ce culte qui se répand en Gaule au ve siècle, et qu'attestent Sidoine Apollinaire et d'autres écrivains. Julien pourrait être un martyr de la persécution de l'empereur Maxime de Trèves et appartenir au même milieu que saint Martin. ¶ L'homélie dite de Léon IV [R. Lawson]. Ce texte, que Wattenbach publia comme inédit, avait eu de nombreuses éditions ; voir Migne, P. L., 115, 675 ; 96, 1375 ; 132, 456 ; 132, 1071 ; 186, 1122. Elle est probablement l'œuvre de Réginon, qui l'a compilée avec les capitulaires et Hincmar. ¶ L'évangile de Paul [A. Loisy]. Rapprochement avec les mystères païens, Apulée, Pimandre. A l'idée d'Église, prise au judaïsme, Paul ajoute son idée du Seigneur et son idée du Christ esprit, principe de toute vie, qui viennent plutôt du paganisme et des mystères païens. Paul Lejay.

Revue politique et littéraire (Revue Bleue). 52e année. 1914. 1er sem. N° 3. État religieux de la Grèce vers le viiie s. [M. Croiset]. Leçon d'ouverture au Collège de France (se continue au n° 4). La religion qui dominait dans la Grèce péninsulaire vers le viiie s., était une religion où la mythologie n'avait qu'une faible part (culte de la terre, des arbres, des morts), et qui, faite surtout d'impressions directes et profondes, toujours rajeunie et entretenue par le contact immédiat avec les phénomènes de la nature, ou par des rites simples et traditionnels, n'éprouvait pas le besoin de s'extérioriser dans des scènes dramatiques, dans des fictions brillantes, dans des récits émouvants et tenait ses croyants assujettis par le fond même de leur être, d'autant plus forte qu'elle était moins artificielle et moins raisonnée. Les dieux de l'Olympe sans doute étaient adorés, mais en ce qui concerne ses dieux, déjà humanisés, la religion de cette époque était moins dégagée de la barbarie primitive que nous ne sommes portés à le croire en lisant Homère. L'influence de l'Asie Mineure, qui dans ses fictions mêlait les dieux aux aventures des hommes, amena un travail d'unification entre tous ces dieux qui, sous l'action des poètes, fondit et simplifia les vieilles traditions souvent divergentes et les classa : mais à ce besoin de classement se mêlèrent dès le début quelques sentiments profonds qui se développèrent de jour en jour et vinrent vivifier cette religion un peu froide, savoir : un besoin de moralité affermissant la notion des devoirs et des vertus indispensables à la société, le besoin de vivre en commerce plus intime avec les dieux et de participer en quelque sorte à leur divinité qui aboutit au vi^{e} s. au mysticisme des confréries dionysiaques et orphiques et enfin la préoccupation de la destinée de l'âme après la mort qui ouvrit la voie aux mystères et aux initiations. A. K.

Revue de Paris. 1914, 1er mai. Les statues d'Egypte « Images vivantes » [Al. Moret]. Étude sur la signification religieuse des statues qu'on trouve par milliers dans les ruines des maisons antiques de l'Égypte, dans les tombeaux, dans les temples et qui par les matières diverses dont elles sont faites, étaient à la disposition des pauvres, comme des riches, à toutes les époques de l'histoire de l'Égypte ancienne. 1. Comment les Égyptiens concevaient-ils les images des dieux et des hommes ? (ils disaient de ces statues que c'étaient des « images vivantes »). 2. Pourquoi façonnaient-ils ces images vivantes et quels pouvoirs leur prêtaient-ils ? (Elles jouaient un triple rôle, elles conseillaient, protégeaient, guérissaient.) 3. Pourquoi les

façonnaient-ils ? 4. Quels services en espéraient-ils et leur rendaient-ils en échange ? 5. De quelle vie prétendaient-ils les animer ? Elles servaient de support aux apparitions des dieux et des hommes divinisés : ce qui visitait les statues, c'était peut-être l'âme-oiseau Bi, qu'on voit souvent représentée descendant au fond du tombeau pour contempler le corps auquel on l'a unie, les mains apposées sur le cœur de la momie ; la vie dans les statues n'était donc qu'intermittente, elle y restait assoupie et stagnante, sauf au moment du culte funéraire, puis avec les progrès de la philosophie, elle se retire de ces images pour aller plus loin et plus haut dans les Paradis. Les statues égyptiennes ont le double caractère de vérité humaine et d'œuvres de foi, servant les unes aux opérations ordinaires de la Magie et les autres au culte. X.

Revue de philologie, de Littérature et d'histoire anciennes. Tome 38. Liv. I. Observations sur l'emploi de l'infinitif historique [G. Ramain]. On s'est beaucoup occupé de l'infinitif historique, les uns pour scruter son origine, les autres la nature de son verbe. R. ne veut qu'étudier son emploi et la manière de le rendre. Il montre qu'il s'emploie : 1° le plus souvent pour exprimer un état de choses naissant d'une circonstance ou s'écoulant d'une situation donnée ; 2° moins fréquemment pour expliquer le coutenu d'une énonciation. Il est donc toujours dans la dépendance d'une proposition antérieure exprimant des faits ou des idées dont il marque une suite ou une explication ; il a foncièrement le sens expressif et quoi qu'en disent les grammairiens il n'est pas l'équivalent de l'imparfait de l'indicatif, il n'a par lui-même aucune signification temporelle, mais correspond le plus souvent à un présent historique et si on lui a attribué la valeur d'un imparfait c'est qu'on a mal interprété un texte de Priscien (XVIII, 4, 48, p. 248 Keil). Il a dû se produire tout d'abord à l'état isolé, parce qu'il était sorti du langage familier, comme en français, où nous avons un infinitif tout semblable. ¶ Un fragment sur papyrus de la Chronique d'Hyppolyte de Rome [D. Serruys]. Identification et restitution de ce fragment géographique (Pap. Oxyrh. n° 870 = t. VI, p. 176), que S. transcrit et qu'il montre remonter à un διαμερισμὸς γῆς analogue en son ensemble à celui qu'Hipolyte de Rome avait incorporé dans sa Chronique. Ce fragment est une preuve nouvelle du succès qu'obtint en Orient l'ouvrage d'Hippolyte et de la faveur avec laquelle on l'accueillit dans le milieu alexandrin. ¶ Les prétoriens de Vitellius [Th. Fabia]. Notes exégétiques sur les passages suivants des Histoires de Tacite, II, 66-67 ; 92-94 ; III, 41, 58, 61-63, 67-73 ; III, 93-94 ; III, 41, 58 ; 61-63, 78-85 ; IV, 1 ; III, 57, 76-77, 81 ; IV, 2 ; IV, 46. Le texte de Polybe, VI, 19, 2 et la durée du service militaire à Rome [E. Cavaignac]. Accepte la correction du texte de Polybe, proposée par Steinwender <Philol. II, 2, p. 300 sq.> pour qui le οὺς inintelligible qui suit ἓξ est une dittographie du δεῖ qui suit et qui lit « τοὺς δὲ πεζοὺς ἓξ δεῖ στρατείας τελεῖν κατ' ἀνάγκην κ. τ. λ ». Ce qu'il faut en conclure pour la durée du service des légionnaires à Rome. ¶ Notes critiques sur les Bucoliques de Virgile [L. Havet]. Égl. 1. 69. Pour expliquer ce vers il faut admettre que le vers qui le précédait immédiatement est tombé, et le rétablir pour la symétrie du discours de Mélibée, à peu près comme suit « adspiciam ? aut ego hyperboreo flauescere sole » [C. Jullian] indique pourquoi il approuve cette adjonction. — 3. 103 il est impossible d'expliquer ce vers, s'il est rédigé en latin classique ; il faut accepter l'explication de Donat (En. 269) qui suppose un archaïsme « hisce pro hi vetuste. Vergilius. His certe (neque amor causa est) uix ossibus haerent » ; His (heis) et hisce (heisce) au nom. pl. m. sont connus par les comiques et par les inscr. — Une inadvertance dans l'Egl.

8, et les vers 17 et 30, présentent une incohérence astronomique. Virgile se sera inspiré de deux réminiscences incompatibles — 8, 50. Le « tu » de ce vers est manifestement inauthenthique, il faut le corriger en « sic » — 10, 1. Le cod. P. donne la leçon « laborum » que Ribbeck a eu raison d'adopter. ¶ Aesch. Eum. 506 sqq. ed Wecklein [H. Grégoire]. Divers systèmes d'exégèse auxquels les critiques ont eu recours pour éclaircir ce passage célèbre. Lire avec Wecklein (1888) Σπεύσεται au l. de πεύσεται et tout devient intelligible. Le moyen de σπεύδω n'est pas douteux : dans ces deux derniers vers, ponctuer après βέβαια et traduire : mais le remède est peu sûr : le malheureux essaye en vain de m'apaiser : παρηγορεῖν = apaiser, fléchir. Explication, grâce à ce passage, d'Agamn. 396 sqq. : il faut admettre au v. 397 la leçon προβούλου παῖς au l. de προβουλόπαις. ¶ Euripide Ion 1424 [J.-E. Harry]. Lire 1423 et 1424 ἰδού, τόδ' ἔσθ' ὕφασμα' — ἅτ' ἐσπάθας εὑρίσκομεν = « Voici la tapisserie et les choses que tu as tissées, nous les trouvons ». Causes qui ont amené la leçon fautive des mss. θέσφαθ' ὡς εὑρίσκομεν. ¶ Notes critiques [R. Waltz]. Sénèque. Lettres à Lucilius II, 3 lire : « in quo medicamenta multa temptantur », multa faisant pendant à « crebra » et à « saepe » — Ibid., III, 3, lire « secretiore illo uerbo » au l. de « sic priore illo uerbo » et non pas « sanctiore » avec Van der Vliet. — Ibid., IV, 2 il faut entendre, sans modifier le texte des mss. ni couper la phrase ; et hoc quidem (i.e. puerilitas) peior est quod... = « et cette puérilité s'aggrave encore, quand l'autorité de la vieillesse se joint en nous aux défauts de la jeunesse ». — Ibid., IV, 3 Nullum est une altération de malum : écrire et ponctuer : malum magnum, quod extremum est, mors ad te venit. — Ibid., V, 2. Il faut garder la leçon des mss., voir un abl. abs. dans « peruersa via » et entendre : la route étant prise « à rebours » c.-à-d. « toutes les extravagances auxquelles conduit l'envie de se faire remarquer ». — Ibid , VIII, 5. Lire « corpori ». — Ibid., IX, 11. Après quid ergo ? la dernière phrase n'est pas interrogative. — Ibid., IX, 17. Ponctuez après le premier contentus, après le second mettre une virgule : ajoutez se contentus après tollit. — Ibid., IX, 18. Le dernier membre de phrase : Stilbon... insequitur est une glose. — Ibid., XVIII, 4. lire : non excerpere se nec insigniri, sed misceri omnibus, etc. Corriger temperantius au l. de temperatius. — Ibid., XVIII, 11. Au l. de « decretis » lire « secretis », synonyme de « sepositis », comme « ad extrema » est synonyme de « ad capitale supplicium ». — Ibid., XX, 11. Lire avec Haase : Nec ego, Epicuri an aemulus iste pauper, etc., ou mieux : « an gulosus » = délicat, qui fait la petite bouche. — Ibid , XXXIII, 7. Lire : « merebis » au l. de moueris. — Ibid., XXXIX, 3. « Non magis quam quiescere « doit être une glose. — Ibid., XLI, 7. Supprimer « eorum quae tulit. » — Ibid., XLV, 8. Intercaler « ut » entre « nesciat » et « tu ». — Ibid., XLVII, 5. Explication de ce passage où il n'y a rien à changer à la leçon des mss. — Ibid., XLVIII, 3. Lire « omnibus hominibus ». — De Otio, III, 3. Au l. de « osculata « lire « obscurata » avec le sens de « étouffée sous les maux ». — De tranq. animi XVI, 1. Explication de la locution « palam facere ». — Tac. Ann. XIII, 26. Lire « retulit » au l. de « ut ». — Ibid., XIV, 16. Au l. de « aetatis nati » qui n'a pas de sens, lire « aetate : nam ii », l'abl. aetate est un abl. de cause = propter aetatem. — Ibid., XIV, 60, lire « haudquaquam Nero paenitentia », etc. — Ibid., XV, 62. Lire « bonarum artium famam tam constante amicitiae daturos ». — Pétrone, Sat., 28. Lire hoc solum propinasse dicebat. — Ibid., 30. Au l. de « in precario » lire « in proedrio », qui serait il est vrai un ἅπαξ, mais analogue à exedrium (Cic. ad Fam., VII, 23, 3). ¶ Livr. 2. Les personnages épisodiques dans l'Andrienne de Térence [H. de La Ville

de Mirmont]. Montre comment chacun des personnages épisodiques de l'Andrienne a sa vie propre et son caractère original et comment ils sont tous heureusement créés ou composés. Les reproches les plus ordinaires qu'on ait adressés aux personnages principaux, c'est de paraître monotones, comme ils ne sont ni tout à fait bons ni tout à fait mauvais, ils manquent de relief et d'intérêt. Si Térence n'est qu'un demi-Ménandre, c'est parce qu'il ne possède que la moitié de la qualité créatrice de son modèle et que parfaitement capable d'établir dans ses pièces de petits rôles irréprochables comme composition et comme tenue, il se montre impuissant à donner à ses personnages principaux une vie suffisante pour en faire comme Plaute, des types originaux. ¶ Notes sur l'Hélène d'Euripide [H. Grégoire]. Lire v. 388-389 εἴθ' ὤφελες τότ' ἤθεος λιπεῖν βίον | πρὶν τὸν ἐμὸν 'Ατρέα πατέρα γεννῆσαί ποτε, le mot ἤθεος = célibataire ne se trouvant qu'une fois dans Eur. (Phoen. 945) était exposé à des déformations. Une étrange correction. Des générations d'hellénistes ont commis au v. 620 un contresens humiliant en rattachant ὡς à τόδε et en prenant κερτομεῖν dans le sens de « dire en raillant » ou « railler en disant », tandis qu'il signifie ici « mystifier » comme au v. 849. Il faut traduire : « Je ne te permettrai pas de nous jouer une seconde fois pareil tour, car tu as causé bien assez de fatigues, devant lion, à ton époux, et à ses compagnons » ; v. 1321, lire μαστεύουσ' ἄπνοος. — V. 1353-54. Lire « ὧν οὐ θέμις <σφ'> οὐδ 'όσία | παρῶσας ἐν <μὲν> θαλάμοις. v. 1366-67 lire οὐδέ νιν ἦν λαθεῖν | ὑπερβασίαν ᾇ μορφᾷ μόνον ηὔχεις, trad. : Et il était impossible que lui (à la Déesse) demeurât cachée l'arrogance impie avec laquelle tu te glorifiais de ta beauté, et de ta beauté seule. — Bacchantes v. 983, lire ὡς κλοπὸς ὄψεται au l. de ἢ σκόλοπος qui est absurde. V. 1002-1004 lire γνωμᾶν σωφρόνα θάνατος ἀπροφάσις — | τος γ ἀθέων ἔφυ | βροτείων τ' ἔμειν' ἄλυπος βίος. ¶ Ad. Bucol. I, 70 [R. Cahen]. Le vers proposé par Havet <cf. supra liv. 1> entre 69 et 70 ne paraît pas s'enchaîner assez solidement avec les vers suivants : l'hypothèse d'une lacune ne s'impose pas, le mot altéré du texte (v. 70) est « aliquot » qu'il faut corriger en « a ! quot » et lire « post a ! quot mea regna uidens mirabor aristas ». — Post, adverbe, répète utilement le « post » du v. 67. ¶ Virgile, Buc. III, 100 [L. Havet]. Lire : Eheu quom (au l. de quam) pinguis macer est mihi taurus in eruo ! de même dans Properce IV, 1, 58 : Ei mihi quom (au l. de quod), et dans Tibulle (I, 4, 81) : Eheu quom Marathus, etc. Dans Tibulle II, 5, 109 corriger « et mihi » en « ei mihi » et II, 1, 70 « ei mihi quom ». ¶ Diodore ἀπὸ φωνῆς 'Αναστασίου [L. Mariès]. Revenant sur la découverte qu'il a faite il y a trois ans <R.P. 35, livre 1> du « Commentaire de Diodore de Tarse sur les Psaumes » et reprenant les questions que soulève cette découverte, M. fait valoir les arguments tirés des critères externes, pose plus exactement le problème et en esquisse la solution définitive. ¶ L'âne et la vigne (Hygin, Fab. 274, 1) [G. Lafaye]. On peut montrer par toute une série de déductions comment l'imagination des peuples italiques a pu, à l'origine, établir un rapport entre l'ivrognerie proverbiale de l'âne et une vigne de qualité inférieure appelée « uua asinusca » qui devait son nom à la couleur de ses fruits, et explique l'usage des Romains de l'ancien temps, que rapporte Hygin, de représenter sur les appuis de leurs lits de table des têtes d'ânes couronnées de pampres. ¶ Survivance des luttes politiques du vᵉ s. chez les orateurs attiques du ivᵉ s. [G. Matthieu]. Quelles sont dans les orateurs athéniens contemporains de Démosthène et dans Démosthène les traces de l'influence plus ou moins directe qu'a pu exercer sur eux la littérature de parti, bien souvent pamphlétaire, éclose entre 430 et 400, et qui a complètement disparu. On arrive ainsi à ajouter quelques traits au

caractère des ouvrages politiques de la fin du ve s. et surtout on recueille plus d'un renseignement précieux sur la méthode et l'art de la composition de certains des orateurs attiques du ive s. ¶ Notes sur la Vita Cypriani et sur Lucianus [L. Bayard]. Corriger dans la Vita Cypriani 4. 1 « etiam de nobis » par « etiam de novis » avec le sens de néophyte, novice, ou « nouveau venu à la foi chrétienne ». C'est ce même sens que B. propose pour un passage presque désespéré d'une lettre africaine insérée dans la correspondance de saint Cyprien, réponse d'un certain Lucianus qui avait confessé la foi chrétienne devant des magistrats africains à un certain Celerinus qui, lui, l'avait confessée devant l'empereur Dèce. Cette réponse est d'un ignorant qui écrit mal. Texte de ce passage avec les variantes, restitution et commentaire critique et paléographique détaillé. ¶ La déesse Julie : C.I.G. 2815 et 3642 [W. H. Buckler]. La θεὰ Ἰουλία de C.I.G. 2815 n'est pas Julia Domna, mais la même que la θεὰ Σεβαστὴ Ἰουλία de L. B. W. 1611, c.-à-d. Livie. Transcription et restitutions motivées de C.I.G. 2815 ; il en est de même de C.I.G. 3642 où Boeckh a cru à tort reconnaître Julia Domna. ¶ La notation ascendante des nombres dans la Chronique d'Eusèbe [D. Serruys]. Eusèbe avait adopté l'usage palestinien de la notation ascendante des nombres, mais dès avant le vi^e s. les copistes avaient substitué la notation descendante d'une manière constante et systématique. S. montre par deux exemples tirés de la Chronique d'Eusèbe et un du de Magistratibus populi romani de Jean Lydus, comment il leur est arrivé de lire comme descendantes des ascendantes et comment leurs fausses lectures, où se mêle une part de divination, ont souvent faussé le texte. ¶¶ Fasc. 3 Platonica [Aug. Diès]. Lire : Rep. 364 e — 365 a διὰ θυσιῶν καὶ σπονδῶν au l. de διὰ θυσιῶν καὶ παιδιᾶς ἡδονῶν — Lois 960 c-d. explication : insérer τὴν devant σωτηρίαν et plus loin lire : τῇ τῶν κλωσθέντων τῷ τρίτῳ (au l. de τῷ πυρὶ) τὴν ἀμετάστροφον ἀ. δ. ¶ Notes critiques aux chap. de Pline relatifs à l'histoire de l'art [A. J. Reinach]. 1. Les peintures de Parrhasios à Lindos. Comm. des trois passages où Pline cite trois groupes de héros peints par Parrhasios, XXXV, 69, 71 ; XXV, 19,42 ; XXXIV, 45, 142, XXXIII, 81 ; rapprochement de ces textes ; Parrhasios a-t-il peint Philiskos ou Phrynikos ? Raisons pour lesquelles il faut lire, XXXV, 70, « et Phrynicum » au l. de « et Philiscum ». ¶ Une étymologie ancienne du nom de Sarapis [P. Roussel]. Au chap. XXIX de Plut. de Is. et Os. l'interprétation du nom de Sérapis attribuée à l'historien Phylarchos est difficile à saisir. Is. Lévy et Parmentier n'ont réussi qu'à pallier la difficulté ; R. croit que le texte est corrompu et que la corruption porte surtout sur la seconde proposition. D'après lui, Plut. n'a pas repoussé l'explication de Phyl. parce qu'elle était incohérente, mais parce qu'elle avait comme point de départ une théorie evhémeriste. L'étymologie qui servait de base au conte de Phil. n'était pas σαίρειν τὸ πᾶν, mais peut-être σαίρειν τὸν Ἆπιν = prendre soin de l'Apis ; σαίρειν = κοσμεῖν. ¶ Les lettres de Diogène à Monime et la confrontation des τόποι [R. Nihard]. Elles appartiennent à cette catégorie qu'on peut appeler des « lettres de direction » et développent toutes deux la même idée, celle de l'ἄσκησις, elles ont dû être composées, sinon par le même auteur, tout au moins dans un milieu philosophique. Transcription. Elles ont été l'une et l'autre confrontées avec des τόποι empruntés au même genre de littérature, ce qui suppose qu'elles ont eu une tradition commune, différente de la tradition des autres lettres du recueil, ou bien elles auraient été réunies dans un même recueil dès l'origine, avec d'autres lettres du même auteur et les confrontations dont elles ont été l'objet attesteraient leur vogue et leur succès. ¶ Correspondance

de saint Cyprien [L. Bayard]. Cinq corrections à faire au texte de Hartel. Ep. I, 1, p. 645, 14. — Ep. IV, 2, p. 174, 9 sq. — Ep. VII, 1, p. 485, 19 sq. — Ep. XI, 5, p. 499, 11. — Ep. XIII, 4, p. 506, 25 à 507, 1 sq. ¶ Le texte du Phèdre et le Vindobonensis 54 (W) [H. Alline]. Résultat, avec quelques remarques, de la collation du ms. W (Vindobonensis 54 = Suppl. philos. 7), faite en en mai 1912 pour le texte du Phèdre, où il se rapproche beaucoup plus de T que de B. Le Vindob. 109 (Φ) et l'Ambros. 56 (r) dérivent certainement de W dans le Phèdre; le Venet. 189 (S de Schanz) et le Vindob. 80 (Vind. 3. de Stallbaum) appartiennent au même groupe. Comparaison du texte médiéval et du texte des papyrus d'Oxyrhynchus 1016 et 1017. ¶ Sophocle, Trachiniennes 554 [H. Grégoire]. Lire : λυτήριον λοίσθημα au l. de λύπημα, et traduire le passage par : « Mais comment, ô mes amies, je possède un dernier moyen de salut, c'est ce que je vais vous dire. » ¶ Un graffite mal compris [Sal. Reinach]. Zozime V, 35, raconte que sur une certaine partie des portes du Capitole se trouvaient inscrits ces mots : « Misero regi servantur » qu'il traduit ἀθλίῳ τυράννῳ φυλάττονται. R. montre que cette inscr. était un graffite d'un oisif qui passait à cet endroit et qu'elle doit se lire « Niger Q. regii servus ». Erreur semblable dans le livre anonyme des Promesses, III, 38, 5 (Tillemont, V, p. 516). ¶ Un ms. palimpseste du Comm. de Proclus au Timée de Platon [D. Serruys]. Identité de l'écriture ancienne de ce palimpseste avec la main qui a tracé le cod. A de Platon, identité qui apparaît presque dans les menus détails de la disposition et de là ponctuation dute xte, comme le montre S. qui, grâce à l'un de ces détails, a pu reconnaître aux fol. 8 v° et 10 r° le texte de Platon. Conséquence de cette identité. ¶¶ Livr. 4. Les architectes et entrepreneurs à Délos de 311 à 240 [M. Lacroix]. Étude des comptes des hiéropes de Délos concernant les entrepreneurs de constructions et l'architecte qui les dirigeait, pour la période comprise entre 314 et 240. Personnages auxquels on s'adressait pour remplir les fonctions d'architecte qui était un magistrat rétribué, sa place dans la société de l'île, son traitement; entrepreneurs adjudicataires qui étaient au-dessous de lui et travaillaient sous sa direction, leurs modes de paiement, variations que la procédure des paiements subit au cours de la première moitié du IIe s. Associations d'adjudicataires, vie, situation sociale et activité des entrepreneurs qui tiraient de leurs entreprises des ressources suffisantes pour compter parmi les plus riches de l'île et exercer parfois la chorégie; ils n'étaient pas toujours bien spécialisés et se faisaient adjuger des travaux différents; à côté de leurs grandes entreprises, ils acceptaient même de travailler à la journée comme de vulgaires manœuvres, mais ils étaient de vrais industriels, se tenant la plupart à l'écart des spéculations financières et de la politique. Liste des architectes (10) et des entrepreneurs (57) que nous font connaître les comptes des hiéropes, avec l'indication de date de leur activité. ¶¶ Revue des Revues et Publications d'Académies relatives à l'antiquité classique [A. Krebs], fasc. 3 et 4. — Revue des C. r. d'ouvrages relatifs à l'antiquité classique [J. Marouzeau], fasc. 2. A. K.

Revue des Deux Mondes, 1914, 15 Mars. Les Romains en Tripolitaine et en Cyrénaïque [L. Homo]. 1. Avant la conquête. Constitution géographique et évolution historique de ces deux pays antérieurement aux Romains, radicalement différentes entre elles; deux civilisations, deux races, deux mondes distincts; d'un côté le système colonial libyco-phénicien, avec ses villes éparses, simples escales égrenées sur la route des mers; de l'autre, en Cyrénaïque, la colonisation grecque sous sa forme la plus complète et avec ses procédés traditionnels de peuplement inten-

sif. Histoire rapide de ces deux pays, du second surtout depuis la fondation à la chute de Cyrène et son absorption par l'Egypte jusqu'en 116 où elle forme un royaume séparé sous Ptolémée Apion. 2. L'occupation et l'organisation romaines. Pour la Tripolitaine, où les Romains intervinrent à la demande des habitants de Leptis, protectorat, puis annexion à partir de 46 av. J.-C. où cette province fut purement et simplement annexée à la province romaine d'Afrique. La Cyrénaïque passa par héritage à la mort de Ptolémée Apion en 96 aux Romains après quelques troubles intérieurs, et fut rattachée à la Crète. Transformations et modifications qui survinrent à partir de la fin du IIIe s. ; mesures de défense prises par les Romains contre les nomades africains. 3. L'exploitation économique, différente dans les deux pays les Romains n'arrivèrent jamais à romaniser la Cyrénaïque, tandis qu'ils réussirent à le faire avec la Tripolitaine par le développement des villes, la diffusion de la langue latine et la multiplication des travaux publics, et là, leurs efforts aboutirent à des résultats limités, mais réels, tandis que malgré le caractère bienfaisant et les efforts constants du gouvernement impérial, l'histoire économique de la Cyrénaïque sous l'Empire n'est qu'une longue décadence par suite de causes économiques, physiques (tremblements de terre) et politiques (dissensions intestines incessantes). ¶¶ 1 Mai. La conversion d'Horace [A. Beaunier]. Critique du livre de E. Courbaud, *Horace, sa vie et sa pensée à l'époque des Epîtres. Etude sur le premier livre* où C. a étudié principalement la « conversion d'Horace » : comment vers sa quarantième année le poète du premier livre des Epitres passa d'un joyeux épicurisme à des idées plus nobles et, sinon au stoïcisme intégral, à une doctrine assez stoïque du devoir. C. n'a pas inventé tout à fait cette conversion, mais l'a un peu inventée. La pensée d'Horace est une bien petite chose ; il a fallu tout le talent de ce poète exquis pour dissimuler tant de pauvreté, voire tant de vulgarité. A. K.

Revue des Etudes anciennes. T. XVI (1914). N° 1. Les masques et les rôles de la « Comédie nouvelle » [O. Navarre]. Compte rendu analytique du livre de C. Robert, Die Masken der neueren attischen Komödie. N. commence par examiner chacune des 39 identifications proposées par R. pour les 44 masques comiques qu'a décrits Pollux. N. n'en reconnait comme très probables qu'une demi-douzaine environ et une autre demi-douzaine comme très possibles. Tout le reste n'est que jeu et chimère. Il étudie ensuite par le menu, le catalogue laissé par Pollux, à la suite de R. et donne le résultat de cette étude ; il commence par les 27 masques masculins (9 vieillards, γέροντες, 11 jeunes gens, νεανίσκοι et 7 serviteurs, δοῦλοι ou θεράποντες) il passe ensuite aux 17 masques féminins (3 vieilles, γράδια, 14 jeunes femmes, νεαὶ γυναῖκες, bourgeoises, hétaïres et servantes) ; il les décrit et fait revivre les personnages auxquels ils s'appliquaient et tâche en caractérisant les divers rôles d'élucider qques-uns des menus problèmes qu'ils soulèvent. ¶ Questions gréco-orientales [A. Cuny] Suite < cf. R.E.A. 15, p. 25 et 399 R. d. R. 38, 166.25 et 170,29 >. V. Les inscr. cariennes, leur déchiffrement ; leur onomastique. Résume en qqs mots les principaux résultats des études de Sundwall < Klio XI, 4 p. 464-480 R. d. R. 36, 20, 27 > sur les inscr. cariennes, insiste sur la parenté réelle, mise en évidence par S. entre le carien et le lycien et conclut qu'il parait désormais acquis que toutes les langues de l'Asie Mineure (sauf le phrygien immigré de Thrace) ont bien appartenu à une seule famille que l'avenir nous permettra de mieux connaître. ¶ C. Calpurnius Piso et la conspiration de l'an 818-65 [H. de La Ville de Mirmont]. Suite < cf. R.E.A. 15, p. 405 R. d. R. 38, 170, 31 > II. Le mariage de C. Calpurnius Piso : son admission dans

le collège des Frères Arvales; il est exilé par Caligula et rappelé par Claude; date approximative de la Laus Pisonis (avant 808/55) et des Eclogae de Calpurnius (la première vers 808/55, la dernière pas avant 81/663); le consulat de C. Calpurnius Piso (fut consul suffectus au plus tôt en 800/47). — III. C. Calpurnius Piso d'après la « Laus Pisonis »; son éloquence et ses succès comme avocat et comme orateur dans les divers tribunaux et au Sénat ; son talent comme déclamateur en latin et en grec ; sa victoire au concours d'éloquence grecque des Jeux quinquennaux de Naples, en 794/41 ; habileté poétique et musicale de Pison ; il paraît au théâtre comme tragédien lyrique; son adresse à la balle ; sa science au jeu des « latrunculi » qui lui valut la faveur de Caligula : il excelle aux exercices de l'escrime grecque : tous ces talents font de lui le grand seigneur accompli dont la « Laus » trace complaisamment le portrait. ¶ Notes Gallo-Romaines [C. Jullian]. LXI. Forma Galliae antiquae. J. montre comment cette carte de la Gaule Romaine préparée par H. Kiepert, complétée et publiée par R. Kiepert, apporte surtout des désillusions à tous les égards, forme et fond, gravure et lettre. ¶ La voie Aurélienne au départ d'Aix à l'Est [M. Clerc] fig. Nous connaissons neuf des pierres milliaires qui jalonnaient la Voie Aurélienne entre Aix et Cabasse (Var), dernière localité faisant partie de la cité d'Aix ; trois seulement portent l'indication de la distance ; tracé de cette route qui, étrange dans nos idées modernes, s'explique très facilement sur les lieux; juchée sur les premières pentes du Cengle, elle commence, aux Fourches, par une très forte montée, après quoi elle se déroule invariablement presque toujours au même niveau. ¶ Inscr. romaines de la cité d'Aix [id.] Plusieurs inscr. découvertes à Cabasse (Var) entre autres la dédicace d'un petit autel à un génie local. — Près de Brignoles, fragment d'inscription funéraire; deux autres inscr. funéraires dont une aux Parques. ¶ Inscr. romaines de Garéoult (Var) [id.] Dédicace encastrée dans une vieille maison à un dieu Lauscus par un certain Varus. ¶ Note sur un fragment de statue trouvé à Rognac (Bouches-du-Rhône) [id.] Le personnage est représenté assis en tailleur sur une sorte de coussin interposé entre lui et le sol. ¶ Cippe funéraire de Gouaux (Vallée d'Aure) [F. Marsan]. En marbre, orné d'un encadrement rectangulaire avec inscr. incomplète il était consacré aux dieux mânes d'un fils Amandinus par le père Binmandinus et la mère dont le nom finit par ...rica. ¶ Mythologie juridique [J. B. Mispoulet]. D'après Norden, ce serait pour régulariser le mariage de Cupidon et Psyché, qu'Apulée aurait ajouté le chap. ou Jupiter confère le « conubium » à Psyché et déclare l'union légitime et perpétuelle paroles qui d'après lui seraient celles de la confarreatio. ¶ Collection pour l'étude des antiquités nationales [C. Jullian]. Annonce de la fondation de cette coll. par la librairie Klincksieck. ¶ Fouilles de l'oppidum de l'Impernal à Luzech (Lot) [A. Viré]. Trouvé premièrement des restes de constructions barbares, puis le mur d'enceinte gaulois ; à l'intérieur des fondations de constructions romaines. ¶ Une solution au problème des sphéroïdes [G. Gassies]. Montre qu'il faut chercher dans l'ethnographie la solution des problèmes soulevés par ces mystérieux objets ; ce seraient des instruments de musique très primitifs. ¶ La question de l'obsidienne [H. Muller]. Note sommaire sur le préhistorique des environs du Buis-les-Baronnies (Drôme). ¶ Chronique gallo-romaine [C. Jullian]. Uxellodunum. Polémique entre Issolu et Uzerche ; question d'Aeria, oppidum gaulois situé sur le plateau des Aures, serait d'après Chevalier la cité d'Aeria notée par Strabon ; réserves de J. et d'après Strabon IV, I 11 rapproché de Pline III. 36, d'où il résulte qu'Aeria était chez les Cavares. — Roussillon : moisson de

textes épigraphiques. — Un censiteur régional : texte d'une inscr. d'Ostie publiée par D. Vaglieri. Inscr. funéraire du Carnet (Var) publiée dans Bull. arch. VII (nov.) où la mère et la fille portent les noms Lupa et Ursa. Le mur de Beauvais : sous le soubassement, une monnaie de Gallien et une de Claude II. Mezunemusus : inscr. d'une stèle de la Ligurie serait l'équivalent de Medionemetum. ¶¶ N° 2. Le mari de Salomé et les monnaies de Nicopolis d'Arménie [Th. Reinach]. Applique une méthode qui par la combinaison des données de la numismatique et des textes fournit à l'histoire ancienne le solide fondement chronologique dont elle a besoin : grâce à elle, il montre au moyen de l'histoire du dernier roi de la Petite Arménie, Aristobule III, qui avait épousé sa cousine germaine Salomé, arrière-petite fille d'Hérode le Grand, la célèbre Hérodias, qu'un groupe bien défini de monnaies de bronze à l'effigie de Trajan, provient de Nicopolis sur le Lycus, métropole de la Petite Arménie. Ces monnaies identiques de style et de fabrique donnent au génitif le nom de la ville de Nicomédie et sont datées d'après une ère locale dont nous possédons les années 34 et 42. R. prouve que le point de départ de cette ère est en octobre 72 (an 16 du règne de l'empereur Trajan), année dans laquelle la Petite Arménie fut réduite en province romaine, et son roi Aristobule III déposé; c'est d'après l'histoire de ce roi, que R. résume ainsi que celle de sa femme, qu'il est arrivé à dater ces monnaies. En appendice R. donne un extrait de la généalogie des princes Iduméens. ¶ Notes archéologiques (Art grec) [H. Lechat]. Suite < cf. R.E.A. 15, n° 2 et 4 R. d. R. 38, 167,26 et 169,50 > VIII. Skulpture. Marbres archaïques de l'Acropole. Eloges de Schrader, *Auswahl arch. Marmor-Skulpturen im Akropolis-Museum.* Description d'une statue d'éphèbe, du Cavalier multicolore et de deux chevaux l'un monté, l'autre en liberté. Korés la plupart vêtues du chiton et de l'himation entre autres celle d'Anténor. — Le spinario du Capitole : il doit dater du milieu du vᵉ s. un peu avant 450. Frise du Parthénon : examen de la thèse de Premerstein qui veut que les scènes du côté Est se passent sur l'agora et non sur l'Acropole. Timotheos, les sculptures décoratives du temple d'Asklepios à Epidaure : liste de ses œuvres certaines ou très probables. — Praxitèle, sa statue d'Eros à Parion. — L'Agias de Delphes. — Groupe de Niobides de Florence, manière dont elles étaient disposées. — Date de la Victoire de Samothrace, entre 306 et 290, réserves sur cette statue admirable sans doute, mais dont certaines parties dénotent l'arrangement et une habileté supérieure, plus que l'émotion sincère. ¶ C. Calpurnius Piso et la conspiration de l'an 818-65 [H. de La Ville de Mirmont]. Suite < cf. supra > IV. C. Calpurnius Piso protecteur des lettres. Il continue les traditions de Messala et de Mécène. — Sa bienveillance pour le poète Calpurnius. — Hommage rendu par Martial et par Juvénal à la munificence de Pison à l'égard des gens de lettres. — Rivalité artistique et littéraire et amitié apparente de Néron et de Pison. — Le prétendu complot de 815/62. ¶ Notes Gallo-Romaines [C. Jullian]. LXII. Comani. Marseille a été fondée sur le territoire d'une tribu hospitalière qui aux abords de l'époque chrétienne porta le nom de Comani, dont J. s'inquiète de l'emplacement qu'il faudrait chercher à l'est de Marseille dans la basse vallée de l'Huveaune et dans celle du Jarret, son affluent. ¶ La maison de l'empereur Tetricus à Rome. [L. Homo]. Identification topographique d'après l'Histoire Auguste : très belle, elle était en face du Temple d'Isis, sur le Caelius. ¶ La console du Musée de Cluny [C. Jullian]. Cette console représente l'avant d'un navire de charge; elle serait peut-être l'image d'un de ces bateaux qui, pour le compte de l'Etat, transportaient les armes fabriquées pour l'armée par les

établissements libres ou publics qui se trouvaient en Gaule. ¶ Enquête sur les Palais Gallien [Ch. Dangibeaud]. Bordeaux et Poitiers ne sont pas les seules villes qui aient possédé un amphithéâtre appelé Palais Gallien ou Galliéne, il s'en trouvait un aussi à Saintes. ¶ Tombes Aquitaniques [P. Dubalen]. Inscr. en repoussé sur banderole d'argent enchâssée en partie dans une cotte de maille faite de petits anneaux en fer et en bronze, trouvée à côté d'un monument funéraire; elle s'ajoute aux indices qui montrent l'influence ibérique en Aquitaine immédiatement avant la conquête romaine. ¶ Récentes trouvailles dans le Sud-Ouest [P. Courteault]. Fouilles de Vésone, de Sos (piscine de 7 m. de long sur 3,40 de large), de Cours canton de Prayssac (Lot-et-Garonne) (statuette en bronze de Mercure), de Seviac, de Bordeaux (colonne en pierre cannelée provenant d'un édifice du Ier s.). ¶ Les prétendus fours de boulangers Gallo-Romains d'Alésia [J. Toutain] fig. Montre que Esperandieu < Rev. arch. 22 nov.-déc. R. d. R. 38, 159, 47 > s'est trompé en prenant pour des fours de boulangers des monuments découverts au lieu dit En Surelot par Pernet; ce sont plutôt des constructions à caractère religieux. ¶ Chronique Gallo-Romaine [C. Jullian]. Un brasseur de Trèves. Inscr. publiée par Finke R. G. Korr 1913, p. 73. — Hauts lieux d'Auvergne, fouilles fructueuses. — Fines déifiés : inscr. de Bizanet (Aude) « M. Atilius Labeo V. S. I. M. Finibus ». Cf. Frontin p. 43, où nous voyons les sacrifices aux « fines » se faire ailleurs qu'aux limites des états. ¶¶ N° 3. Le mot νοητόν et la critique du stoïcisme chez Sextus Empiricus [E. Bréhier]. Pour bien comprendre la portée des critiques que Sextus Empiricus adresse aux philosophes dogmatiques, il est nécessaire de bien déterminer le sens d'un mot qui revient souvent dans ses critiques et qui, par son esprit platonicien, risque d'égarer singulièrement les interprètes de la pensée sceptique, le mot νοητόν. En confrontant la division des êtres en sensibles et intelligibles avec d'autres divisions qui servent aux mêmes fins, et en étudiant les textes où le mot est employé, B. montre qu'il est très mal rendu par « intelligible », et que dans le sens stoïcien, le νοητόν ne peut être que ce qui est conçu par la seule pensée, ce qui donc n'a pas d'existence substantielle, réelle hors de notre conception. Le νοητόν est un « exprimable », un fait dont toute l'essence est de pouvoir être énoncé par une proposition. Cette interprétation permet de donner un sens à bien des passages obscurs de S. E. ¶ Une monnaie du Κοινὸν 'Αρμενίας [B. Pick]. Une monnaie inédite du Κοινὸν 'Αρμενίας que P. a pu acquérir pour la coll. ducale de Gotha et qu'il décrit confirme les conclusions de T. Reinach < cf. supra > que les monnaies de Nicopolis sur le Lycus sont datées d'après une ère spéciale qui commence dans l'automne de 72 avec l'incorporation de la Petite Arménie à l'Empire Romain; ces monnaies portent en outre l'année correspondante du règne de Trajan. ¶ Le nouveau diplôme militaire de Lyon : Commode à Sextus Egnatius Paulus [Ph. Fabia et Germ. de Montauzan]. Description, texte et comm. de ce nouveau diplôme militaire trouvé en 1913 à Fourvière, dans les ruines d'une riche habitation romaine; les deux plaques de bronze mesurent 0,13 cm. de haut et 0,105 cm, de large ; il s'intercale chronologiquement après le diplôme 76 (Marc-Aurèle et Commode 178) du CIL, III, p. 1943. C'est le second qui provienne de Lyon, le seul que l'on possède encore de Commode après la mort de Marc-Aurèle et le seul enfin qui concerne un soldat de la 13e cohorte urbaine et de la garnison de Lyon. Il contredit la thèse de Mispoulet que sous le principat de Marc-Aurèle le mode de dater ces diplômes fut changé et qu'ils portèrent toute l'année les noms des consuls ordinaires. ¶ C. Calpurnius Piso et la conspiration de l'an 818/65 [H. de La

Ville de Mirmont] fin < cf. supra > V. La conspiration de 818/65 ; les principaux conjurés ; le préfet du prétoire Faenius Rufus ; Pison, chef nominal de la conspiration : le rôle de Sénèque ; hésitations et mauvaise volonté de Pison ; le meurtre de Néron est fixé au 19 avril, et la conspiration découverte le 18 ; aveux et dénonciations de ceux des conjurés qui sont les premiers arrêtés ; inertie de Pison qui n'agit pas et qui se tue ; sort des principaux conjurés ; le fils de Pison. ¶ Notes Gallo-Romaines [C. J.] LXIII. De l'origine des Francs-Saliens. Raisons qui font croire à la présence, parmi les Francs, de tribus de Frisons et que ceux-là seulement étaient ceux que l'on appelait les Saliens. Explication du passage où Grégoire de Tours (II, 9) les fait venir de Pannonie. Faits géographiques qui se rattachent peut-être à la descente des Frisons au sud du Rhin. ¶ Une nouvelle inscr. d'Alésia [J. Toutain]. Texte et comm de onze fragments d'une inscr. gravée sur une plaque de marbre et trouvée en 1913 au lieu dit le Cimetière-Saint-Père ; elle paraît dater de la seconde moitié du IIe s. elte concernait une œuvre, sans doute une construction, qu'un habitant d'Alésia, Morinus, ordonnait par son testament de réaliser, et que le fils du testateur exécuta en ajoutant à la somme léguée par son père une certaine quantité de deniers prélevés sur sa propre fortune. Rapprochement avec une autre inscr. trouvée à Alésia (CIL, XIII, 2873) presque complète mentionnant une fondation pareille. ¶ Enceintes et habitats des environs de Marseille [H. de Gérin-Richard]. I. 14 numéros. ¶ Voie antique de Massilia à Trittia [id.] Parfaitement reconnaissable, d'une largeur de 4 à 6 mètres : nombreux vestiges antiques, sa direction, ses ramifications. ¶ Inscr. rurales de la colonie d'Apt au château de Collongne (Vaucluse) [id.] Texte et comm. de deux inscr. rom. l'une inédite (Marti div. L. Octavius div), l'autre insérée dans le Corpus (n° 6044) (Deo Abianio VVII). ¶ Chronique Gallo-Romaine [C. Julian]. Les tumuli des Landes, fragments d'une inscr. ibérique et poteries (fig.). Murs doubles de Toulouse et d'Ampurias (fig.) description. Le dolmen des Rascassols utilisé sous les Romains. Organisation du cens en Gaule. Le Vieux-Laon serait le Bibrax des Commentaires, le camp de César demeurant sur la colline de Mauchamp. Portius Itius ne saurait être identifié avec Wissant. Les Romains au Bloemkeberg. Le prétendu Temple de Janus à Autun doit être le sanctuaire de qque dieu gaulois, peut-être de source. — Le mot « Esubios » de César, de B. G. II, 34 ; III, 7 ; V, 24 est une « mala lectio » pour Lexubios. Inscr. peinte d'Angoulême et non gravée... feci veteranus munere milite es...nt. Mention de la conférence de J. Brochet, Besançon ville romaine, qqs réserves. ¶ Une inscr. funéraire d'Egypte [P. Roussel]. Restitution de l'inscr. mal lue par Arvanitakis < Bull. de l'Inst. Egyptien VI, 2e fasc. > et publiée par Ricci < Rev. épigr. I, p. 145, n° 9 > d'une jeune femme âgée de dix-huit ans, morte en couche. ¶¶ N° 4. Ecritures linéaires crétoises [A. Cuny]. VI. Questions Gréco-Orientales. Rend compte de l'effort fait par Sundwall (Ueber die vorgriech. lineare Schrift auf Kreta. Helsingsfors 1913) dans la voie de l'interprétation du système d'écriture linéaire de la Crète préhellénique ; d'après lui la marche de l'évolution de cette écriture aurait été la suivante : à l'origine une écriture pictographique (hiéroglyphique), de là serait sorti un système linéaire ancien, lequel aurait abouti à son tour à une variété locale (Cnossos). Puisse-t-il ne pas aboutir à une impasse, comme ça été le cas pour l'Etrurie, d'une part possibilité de la lecture et de l'autre, inintelligence de la langue (à suivre). ¶ Dizazelmis [P. Perdrizet]. Le nom propre Didas n'est pas un nom thrace, comme A. Reinach <R.E.A. XIII, p. 70> l'a avancé sans preuves, c'est un nom égyptien qui est

connu par un grand nombre de témoignages, soit sous la forme simple Δίζας soit en composition Dizapor, Dizacentus, Dizatralis, Διζάζελμις. C'est ce dernier nom qu'il faut lire sur une monnaie du prince Odryse, décrite par Head, Historia nummorum p. 243 et non pas Διξατέλμις. Autres exemples de ce nom, entre autres sur une stèle funéraire inédite du Ier s. av. ou ap. J.-C. qui se trouvait en 1899 à Pravitza, au S. E. du Pangée, et dans un graffite du temple funéraire de Séti I à Abydos. ¶ Philistion ? (Ph. E. Legrand]. Le pseudo-Sénèque ne serait-il pas le mimographe Philistion qui, du commencement de l'ère chrétienne à l'époque byzantine, doit avoir joui d'une grande célébrité ? Comme plusieurs compilations du VIe s., qui peuvent procéder d'une σύγκρισις du temps des Antonins, opposent Philistion à Ménandre, ne serait-ce pas lui qui se trouve représenté sur un double Hermès montrant la tête du pseudo-Sénèque associée à la tête de Ménandre. ¶ Inscr. grecque de Marseille [M. Clerc]. Trouvé près de la Bourse l'épitaphe d'un affranchi d'origine grecque gravée sur un tronçon de cippe circulaire qui d'après les lettres serait du IIe s. ap. J.-C. ¶ Inscr. grecque de Toulon [id.] Double inscr. funéraire d'une femme Poseidonia et de son mari Menestratos du IIe ou Ier s. av. J.-C. ¶ La promenade d'Evandre et d'Enée au liv. VIII de l'Eneide [R. Pichon]. Complète l'œuvre de Boissier en étudiant le récit de la promenade qu'Enée fait en compagnie d'Evandre, le soir de son arrivée, après avoir assisté au sacrifice en l'honneur d'Hercule et avant d'aller passer la nuit dans la cabane du roi arcadien. Cette promenade, dont l'itinéraire n'est pas tracé au hasard, est en réalité le prototype lointain des processions triomphales. ¶ Notes Gallo-Romaines [C. Jullian]. Mort à l'ennemi de Joseph Déchelette, ses travaux, son œuvre dont l'importance est incalculable. Comment il est mort, une de ses dernières lettres. Sa citation à l'ordre du jour. ¶ La verrerie en Gaule [Et. Michon]. A propos du livre de Morin-Jean. La verrerie en Gaule sous l'Empire romain que M. analyse rapidement et dont il fait l'éloge. ¶ Chronique Gallo-Romaine [C. Jullian]. Les ports de Narbonne. — Sur la dérivation de l'Aude. — Hannibal dans les Alpes. Recherches de Montanari qui malheureusement n'a pas suivi la bonne route. — La stabilité du littoral de l'Atlantique, travaux de Welsch qui montrent qu'il n'y a aucune preuve réelle d'un mouvement récent de la côte, submersion ou immersion. ¶¶ Inscr. de Sardes [P. Fournier]. Rapport du féminin καυεις au masc. καυης. ¶ La cosmologie hellénique d'après l'ouvrage de Duhem [E. Brehier]. Examen et discussion du vol. I de l'ouvrage de P. Duhem (Le système du monde, Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic), consacré à la cosmologie hellénique. A. K.

Revue des Etudes grecques. T. 37. N° 121, janv.-mars. Etudes sur la musique antique [Fr. Greif]. On est accoutumé de nos jours à n'envisager l'iambe que sous la forme ascendante ◡–. En musique également, il est prescrit de placer la longue sur le temps fort, par préférence à la brève. On trouve cependant dans divers pays des chants populaires qui marquent le temps fort sur la note brève du rythme ternaire. En grec, nous trouvons des indices qui marquent la même accentuation de l'iambe. Les poètes de l'époque byzantine affectionnent des trimètres dont le dernier pied a rigoureusement l'accent paroxyton. Le fabuliste Babrius a composé des iambes hipponactéens se terminant toujours par des spondées paroxytons p. ex. βίου τις ἤδη τὴν μέσην ἔχων ὥρην. Terentianus Maurus rapproche le sénaire iambique de l'hexamètre et leur assigne une origine commune. La commune allure rythmique des dactyles et des iambes se révèle dans les hexamètres *miures*, comme aussi dans les vers iambélégiaques. Il est

manifeste que les penthémimères iambique et dactylique ont également l'accent sur la syllabe mise en évidence par la césure. Souvent le troisième pied est remplacé (dans l'iambe) par le tribraque, mais la scansion traditionnelle ◡◡́◡ est inadmissible. Ce qui est dit de la césure s'applique aussi à la catalexe. Une autre indication est fournie par les pieds dochmiaques; la syllabe initiale du dolchmiaque brève ou longue sera toujours accentuée. La vérité apparaît entière dans le dialogue scénique où les pronoms personnels et le pronom interrogatif τίς ou τί marquent la cadence certaine des vers. Les poètes latins cherchaient autant que possible à concilier l'accent tonique avec le rythme. L'exacte allure de l'anapeste peut se vérifier à l'aide du pronom interrogatif τίς ou τί et du procéleusmatique constitué par la résolution de la longue de l'anapeste en 2 brèves, les deux premières brèves constituent le temps fort p. ex. : Méo malo et | dámno | páti neque | ó (Plaute Aulul. 713 et suiv.). * | Quatre passages des Troyennes d'Euripide [W. R. Paton]. Lire 702, 703 Καὶ παῖδα τοῦδε παιδὸς ἐκθρέψειας ἄν, | Τροίᾳ μέγιστον, ἵν' ᾖ τότε. — 714 πρόβολος (au l. de πατρός). — 1035 γ' au lieu de τ' et note d'exégèse sur les vers 1034 et 1035. — 1188 lire ὕπνοι θ' ἔκηλοι (au l. de ὕ. τ'ἐκεῖνοι). ¶ Note sur Thucydide, 2, 49 [Pierre Waltz. Lire : ἐπικατιόντος τοῦ νοσήματος ἐς τὰ κοῖλα καὶ ἑλκώσεως ταύτῃ ἰσχυρᾶς ἐγγιγνομένης καὶ διαρροίας ἅμα ἀκράτους ἐπιπιπτούσης et traduire : « Le mal, en descendant, gagnait le pli de l'aîne, où il provoquait une violente ulcération; en même temps survenait une diarrhée qu'on ne pouvait arrêter ». ¶ Posidonius d'Apamée théoricien de la géométrie [Emile Bréhier]. 1. Les Sources. Cinq passages du Commentaire sur le premier livre d'Euclide de Proclus citant sous le nom de Posidonius un certain nombre de spéculations géométriques; les renseignements peuvent être complétés par les citations beaucoup plus nombreuses que Proclus fait des écrits de Geminus, lequel a écrit un abrégé du livre des météores de Posidonius. Dans la version arabe du Βαροῦλκος, un traité d'Héron d'Alexandrie, dont l'original grec est perdu, une définition du centre de gravité est attribuée à un personnage dont Clermont-Ganneau a restitué le nom : Poseidonios le Stoïcien. — 2. La doctrine. En premier lieu il défendit la rigueur des démonstrations géométriques contre les attaques de l'épicurien Zénon de Sidon; en second lieu il s'efforça d'accorder la conception de la science géométrique avec l'idée que les stoïciens se faisaient de la science. ¶ Une erreur de dessin sur une coupe antique du musée de Genève (pl.) [W. Deonna]. L'erreur de dessin (Inventaire n° 1697) s'explique non par ombre portée, mais par la négligence de l'ouvrier : voulant montrer un éphèbe se retournant vers une jeune femme pour lui tendre un objet de toilette, il a modifié la pose de la tête et de l'un des bras du poncif qu'il a choisi dans sa collection de silhouettes toutes faites, et a posé l'une sens devant derrière et attaché l'autre à l'envers. ¶ Note supplémentaire sur les mss. grecs datés du IXe siècle [ΝΙΚΟΣ Α. ΒΕΗΣ]. On peut, sous toute réserve, joindre aux mss. grecs datés < v. R. d. R. XXXVIII, 172, 12 > le ms. V 3, 5, 6 du Hunterian Museum de Glascow achevé par le moine Ignace en juillet de 899. Parmi les mss. grecs que l'on rapporte à tort au IXe s., à citer le Barb. V 24 [olim 31] que l'on date de 892. L'écriture de ce ms. est postérieure à 892. La date a été écrite sur une partie grattée du vélin, afin de donner une idée fausse de l'ancienneté du mss. ¶¶ N° 122 avr.-mai. L'art économique dans Platon < art. dont la suite est au n° de juin-sept. > [Espinas]. L'Economie n'était d'abord pour Platon qu'un préservatif contre la pauvreté. A mesure que ses idées sur les sciences politiques se précisaient, l'Economie lui paraissait digne d'occuper un rang plus élevé. C'est une science de

commandement ; elle renferme sept catégories, classification plus technologique qu'économique, il est vrai. A partir du Politique Platon devient favorable aux arts de toutes sortes, même à ceux qu'il avait le plus sévèrement condamnés, pourvu que ceux qui les exercent sachent résister à la préoccupation exclusive du gain. Le problème que Platon avait posé et résolu en termes de collectivisme absolu, il va le poser et le résoudre maintenant en termes de collectivisme atténué et s'acheminant à regret vers la propriété individuelle. L'Etat a pour premier devoir d'assurer l'exercice de la vertu civique ou de maintenir la fonction gouvernante quotidienne des 5.040 citoyens ; il doit empêcher que les citoyens deviennent pauvres et qu'ils s'enrichissent. De là double mesure : 1° contre la pauvreté, les 5.040 colons gardent en entrant dans la nouvelle cité, sinon tout ce qu'ils possèdent, s'ils sont très riches, au moins tout ce qui n'excède pas certaines limites (environ 400 francs). Puis ils reçoivent un lot de terre qu'ils ne peuvent ni aliéner, ni morceler. Platon impose les repas publics auxquels les femmes prendront part par ordre, et qui doivent être une école de vertu. — 2° Contre la richesse. La cité est divisée en 12 quartiers et le territoire de la cité tout entière est partagé en 12 divisions dont chacune est une tribu (420 familles) et qui est divisée elle-même en 12 phratries, qui contiennent chacune 35 familles, puis en dèmes et en bourgs soumis à la même loi. Cette division fournit, par l'inventaire général et permanent des fortunes, un moyen très positif de poursuivre la lutte contre la richesse en permettant à l'Etat de ramener à un niveau moyen les fortunes qui deviendraient excessives. Les 5.040 ne pourront accroître leurs biens meubles ni par l'industrie, ni par le commerce, ni par la culture de leurs champs, ni par héritage, les testaments étant abolis. Ce sont les étrangers et les affranchis qui, avec les esclaves, exercent les professions manuelles. Ils sont répartis par l'Etat dans les 12 quartiers de la ville, mais la loi ne permet ni la multiplicité des métiers chez les mêmes hommes, ni aucune entreprise comprenant l'emploi d'ouvriers divers. Platon admet pleinement l'esclavage comme propriété de l'homme par l'homme, mais il le rapproche des conditions du servage agricole archaïque. Conclusion : la prescription de tout capital, la suppression de la marine, du commerce et de l'industrie, la réglementation inquisitoriale de toute activité économique ne peuvent aboutir dans la cité des *Lois* qu'à la mort économique. ¶ Notes de synonymique [Médéric Dufour]. 1. Il est permis, possible : Ἔστι, ἔξεστι, ἔνεστι, ἐγγίγνεται, ἐνδέχεται, ἐν (datif) ἐστί, ἐπί (datif) ἐστί, πάρεστι, ἐγχωρεῖ, ὑπάρχει, προσήκει, δυνατόν ἐστί, οἷόν τ'ἐστί, — Peut-être : ἴσως, τάχα. — Accuser : κακῶς λέγειν τινά, κακολογία, κακηγορία, κακίζειν, διαβάλλειν, ἐγκαλεῖν, ἐπικαλεῖν. βλασφημεῖν, λοιδορεῖν, κατηγορία, διώκειν, ἀδικεῖν, ἀτύχημα, ἁμάρτημα, ἀδίκημα. ¶ Suite aux notes sur les comptes de Délos < v. R. d. R. ibid. 171, 52 > [Maurice Lacroix et Gust. Glotz]. Concerne : n° 112, l. 3, n° 139, l. 7, *bc.* ; n° 144, A. l. 110, B. l. 7-8, n° 159 ; A. l. 62-63, n° 162 ; A. l. 35, n° 166, l. 9 ; n° 168, A. l. 7, n° 199, A. l. 24-25 ; n° 203, A. l. 52 ; n° 504, l. 54, l. 77-78, l. 87-88 ; n° 224, A. l. 1 ; n° 228, l. 14-15, n° 238 (datée de 259), n° 287, A. l. 11-12, l. 98-100. ¶ Représentation d'animaux marins sur les vases italiotes du musée de Naples (pl.) [Morin-Jean]. L'évolution du décor zoomorphe marin dans la céramique italiote peut se résumer de la façon suivante. — 1° Apparition des représentants de la faune marine méditerranéenne dans le décor des grands vases d'Apulie (type de Ruvo) vers 350 ; 2° Belle époque du décor zoomorphe marin en Italie méridionale, 350 à 300 ; 3° Apparition des plats dits « plats à poissons », vers 300 ; 4° Belle époque des plats à poissons. Continuation de l'emploi des bandes d'animaux marins

dans le décor des grands vases. Stylisation. Symptômes de décadence, 300 à 250; 5° Plats à poissons de style très négligé. Décadence profonde, 250 à 200. ¶ Bulletin Papyrologique (1905-1912). IV. [S. de Ricci]. Suite < Cf. R. E. G. XVIII, n° 81, R. d. R. 30, 293, 45 > Examen et analyse sommaire de tous les travaux papyrologiques parus depuis la publication du 3e Bulletin paru en 1906 (Art. de 37 p.). ¶¶ N°s 123-124 juin-sept. Notes sur le Théogonie v. 22 sq. [Pierre Waltz]. Les anciens ont pensé que les termes Ἡσίοδον (v. 22) et τόνδε δέ με (v. 24) désignaient le même personnage qui déclare se nommer Hésiode. La grammaire s'y oppose : le poète qui a écrit ces vers se donne comme un émule d'Hésiode, désireux de rivaliser avec le maître. Il a suffi d'une erreur d'aiguillage commise par les glossateurs antiques pour que pendant des siècles on invoquât, en faveur de l'attribution de ce passage à Hésiode, le vers même où l'auteur parlait d'Hésiode comme d'un étranger. ¶ Ὑγία, ζωή, χαρά [P. Perdrizet]. L'hygieia (Hérondas, éd. Crusius[4], p. 40) était un pain bénit fait avec de la farine pétrie d'huile d'olive et de vin ; le mot se disait par extension d'autres objets rapportés du sacrifice. P. réunit et discute les textes épigraphiques où figurent les souhaits de santé, de vie et de joie exprimés par ὑγία, ζωή, χαρά ; ceux qui sont datés ne sont pas antérieurs au ɪᴠe s. de notre ère. Ceux qui ne sont pas datés ne doivent pas être plus anciens. Les chrétiens ont emprunté cette formule de souhait au paganisme; pour ceux qui savaient donner aux mots et aux choses la signification mystique le vœu ζωή, ὑγία concernait la santé de l'âme débarrassée de la maladie du péché et la vie en Dieu. Cp. vivas in Deo. ¶ Bulletin archéologique [A. de Ridder]. I. Architecture. Fouilles. — II. Sculpture. — III. Fresques. Vases peints. — IV. Bronzes. Terres cuites. — V. Orfèvrerie, objets divers. ¶¶ N° 125, oct.-déc. Εἰς et ἐπί termes techniques [Cl Arthur Boucher]. Εἰς s'applique au front, ἐπί à la profondeur; le nombre qui suit εἰς, multiplié par celui qui suit ἐπί doit donner l'effectif de la section. Toute différence entre εἰς et ἐπί disparaît, si le nombre qui le suit est lui-même accompagné de l'expression βάθος (profondeur) ou celle de μέτωπον (front). On dira par ex. εἰς ou ἐπὶ δώδεκα βάθος et τὸ μέτωπον ἐπὶ ou εἰς ἕξ. Incidemment l'auteur dit que ὡς νόμος Xénophon Anab I, II, 15 ne peut se traduire « selon l'usage » mais « selon le règlement imposé généralement ». ¶ Théophraste et La Bruyère [O. Navarre]. Les altérations de toute nature fourmillent dans les *Caractères* tels qu'ils nous sont parvenus. L'auteur signale des interpolations 1° en la préface, 2° en une série de réflexions morales qui terminent les caractères I, II, III, VI, VIII, XXVII et XXIX. Ces interpolations proviennent probablement de l'époque byzantine où les caractères furent introduits, comme livre de morale. dans les écoles. A côté des caractères généraux où Théophraste a traduit le fond immuable de notre nature, il y en a d'autres où se reflète quelque aspect historique de l'âme humaine, tel est le portrait de l'ὀλιγαρχικός qui offre un double intérêt moral et historique. Types sociaux. L'ἀπονενοημένος. et le βδελυρός, l'ἄγροικος, le μικροφιλότιμος. Comme portraitiste de l'humanité contemporaine Théophraste a été en qqe mesure le modèle ou l'inspirateur de La Bruyère. A l'inverse de La Bruyère il n'est pas littérateur ; il a cependant beaucoup d'esprit et du meilleur, et il a même le « mot de la fin ». C'est un merveilleux observateur des signes extérieurs auxquels les passions sont attachées ; là il est incomparable. Le défaut de Théophraste est p. ex. d'avoir trop dédaigné l'art, défaut compensé par un vocabulaire coloré, tout empreint du langage quotidien. Conclusion : presque toutes les formes du talent de La Bruyère préexistaient déjà, les unes en leur plénitude les autres à l'état de linéaments, chez T.

¶¶ Partie administrative. Séance du 6 nov. 1913. [V. Bérard] traite de la question homérique. Suivant lui le texte que nous possédons de l'Odyssée a été précédé d'une série d'états antérieurs; avant d'être lu le poème a été récité au théâtre à l'occasion des fêtes publiques. Il semble que d'après les titres conservés par les scholies, chaque moitié du poème puisse se diviser en 3 groupes de chants : Τηλεμάχου ἀποδημία, 'Οδυσσεὺς παρὰ Φαίηξιν, 'Αλκίνου ἀπόλογοι, — 'Οδυσσεὺς παρ' Εὐμαίῳ, Νόστιμον ἦμαρ, Τίσις (l'Odyssée se terminait au v. 296 du ch. XXIII). Chaque groupe qu'on peut appeler une ῥαψῳδία est formé de 3 ou quatre morceaux. Chacun de ces morceaux est une οἴμη, une tirade. ¶ Séance du 4 décembre. [V. Bérard] fait observer qu'on tient en général trop de compte de la division actuelle en *chants* bien qu'elle soit très postérieure à la composition du poème. Il faut partir des divisions logiques qu'offre le texte. Prenons les 4 premiers chants de l'Odyssée ; si on laisse de côté le chant 1 qui n'est presque en entier qu'un centon, les 3 autres chants se laissent diviser en 4 journées. Cette division a été remplacée par une autre 1° pour obtenir la division en 24 chants, 2° parce qu'il existait des titres pour chacun des épisodes. [P. Girard] est favorable à l'hypothèse d'une division en journées, qui peut s'observer également dans l'Iliade ; il attache peu d'importance aux titres car ils ne peuvent être du poète. [V. Bérard] répond que le cas de l'Odyssée est probablement différent. L'Odyssée a pu être écrite à une époque où ces récitations publiques existaient déjà. La seule innovation de Pisistrate aurait été de la faire réciter aux Panathénées en entier et non plus par épisodes séparés. ¶ Séance du 8 janv. 1914 [Ad. Reinach] traite des portraits peints découverts dans le Fayoum. Il en précise l'origine et cherche à déterminer la date et les circonstances dans lesquelles ils ont été exécutés. ¶ [Bérard] aborde la question de la liaison des épisodes dans les poèmes homériques. Il en est qui n'ont pu être séparés; d'autres n'ont pas de rapports nécessaires entre eux. On peut cependant y trouver une certaine unité si l'on examine les données géographiques qu'ils contiennent; ainsi l'itinéraire d'Ulysse correspond à un itinéraire bien connu des navigateurs. [Maur. Croiset] objecte que seules les raisons de composition et de vraisemblance dramatique ont déterminé l'ordre et le choix des épisodes. [Bérard] tout en s'associant à ces vues répond que le poète a cherché avant tout une progression dramatique. Pour établir cette progression il a utilisé des renseignements empruntés à des itinéraires réels. ¶ Séance du 5 juin. [Mazon] cherche à établir que dans le Mythe des Races, Hésiode a utilisé un mythe des âges antérieurs où la décadence de l'humanité était représentée comme continue, mais qu'il a adapté au plan général de son poème. L'humanité tantôt tombe, tantôt se relève suivant qu'elle méprise ou honore la justice. ¶ [Bodin] analyse les chapitres consacrés par Thucydide à la bataille de Naupacte et montre le lien qui unit le discours d'un des stratèges péloponésiens à celui de Phormion qui précèdent le récit des faits. Avec le temps, la méthode de Thucydide s'est élargie et assouplie, mais son système est resté le même. La clef du 7e livre est dans le discours d'Alcibiade au 6e livre. ¶ [V. Bérard] étudie les Récits chez Alkinoos, montre que les descriptions contiennent des détails exacts et précis, et que le poète avait sous les yeux un périple. [Maur. Croiset] conteste l'existence d'un périple. [Bérard] réplique que le nom de périple ne s'applique pas seulement au récit d'une navigation régulière, mais aussi à celui d'un voyage de découvertes. Répondant à une objection de Maur. Croiset, Bérard dit que le voyage de découvertes ne commence qu'aux Cyclopes. ¶ Séance du 2 avril [Pernot] traite du φ bilabial en grec ancien et examine un passage de Quintilien (Inst. or. XII, 10, 27).

Le φ est devenu un f en grec moderne. Entre ph et f l'intermédiaire a dû être un f bilabial. C'est ce φ bilabial qu'a en vue Quintilien lorsqu'il déclare que le grec possède deux lettres douces υ et φ qui font défaut au latin. A l'appui de sa thèse Pernot cite les 2 mots ἀϐγό œuf et αὐτί oreille. ¶ [Perdrizet] traite de la révolte des Egyptiens à la fin du règne de Philopator et sous la minorité d'Epiphane. Un graffite d'Abydos porte une mention du siège d'Abydos qui d'après la lecture de Sayce serait de la 20e année du règne d'Epiphane. Or Perdrizet a vu nettement sur le graffite ϛ′ et non κ′, ce qui reporterait le siège à la 6e année d'Epiphane. [Holleaux] rattache à cette histoire de la ταραχή un fragment de Polybe (xvi, 39, 2) dont le sujet n'avait pas été encore reconnu et qu'il faut replacer dans le livre XVIII (Res Aegypti). ¶ Séance du 4 juin [François] étudie la conception de la Providence dans Dion de Pruse et relève des ressemblances avec certaines idées exposées dans les Mémorables de Xénophon et l'enseignement des stoïciens. Conclusion : Dion utilise les Mémorables, mais il les utilise en stoïcien, en disciple de Posidonios et de Panaitios. Dion a reçu ces idées stoïciennes des rhéteurs qui avaient vulgarisé le stoïcisme. ¶ Séance du 2 juillet. [Bérard] examine la question des Ports Jumeaux (Odyssée iv, 846-7) Arkoudi n'est pas une île « en pierre ». Leucade est le meilleur endroit de la Grèce pour l'élève des chevaux. Toute la description odysséenne s'explique par l'intermédiaire d'un périple. ¶ Séance du 5 nov. [Pottier] traite d'un lécythe blanc attique représentant Thanatos saisissant une femme et Hermès. Il conteste que le céramiste se soit inspiré de l'Alceste d'Euripide. Il admet qu'Euripide s'est servi d'un personnage familier à l'imagination du peuple. Les 2 œuvres sont du même temps. ¶ [Glotz] traite de Polybe et du Droit des Gens < v. Comptes rendus Acad. Inscr. >. H. Lebègue.

Revue historique (1914). T. 115. Janv. Févr. Antiquités chrétiennes [Ch. Guignebert]. Indication et analyse critique et sommaire des ouvrages parus rangés sous les titres suivants : 1. Littérature et sources. 2. Histoire générale. 3. Le monde Juif et le monde Gréco-romain. 4. Le Nouv. Testament. 5. L'historicité de Jésus. 6. L'Eglise, les dogmes, les hérésies, la liturgie. 7. Hagiographie. 8. Archéologie. ¶¶ Mars-Avril. Antiquités latines [Ch. Lécrivain]. 1. Sources et historiographie. 2. Histoire. 3. Institutions. 4. Histoire et géographie des différents pays. 5. Droit. 6. Art et archéologie. ¶¶ T. 116. Mai-juin. La renaissance de l'histoire ancienne en France au milieu du xixe s. [L. Halphen]. Montre comment les études sur l'histoire ancienne furent remises en honneur en France. Tableau de cette renaissance de l'antiquité. ¶¶ Juil-Août. Recherches sur la garde impériale et sur le corps d'officiers de l'armée romaine aux ive et ve s. [E. Ch. Babut]. Suite et fin < cf. R. H. t. 14, p. 225 sqq. R. d. R. 32.175, 33 >. Un empereur du milieu du iiie siècle, pour mieux attacher ses officiers à sa personne et à sa maison, crut habile de fonder l'ordre des « protectores Augustorum ». Ce titre honorifique nouveau, d'abord réservé à de hauts dignitaires, fut bientôt attribué à des officiers supérieurs de moindre grade, passa aux centurions des premières cohortes ou « primi ordines », qu'on appelait déjà « ducenarii » et fut enfin attribué à tous les centurions. L'institution des « protectores » servit ainsi à la réforme générale du centurionat. Une fois cette réforme opérée, les officiers subalternes de l'armée qui appartenaient tous à la « schola » ou à l'« ordo protectorum », se divisèrent en deux classes, les « ducenarii protectores », qu'on prit l'habitude de n'appeler que « ducenarii » et les « centenarii protectores » qui bientôt s'appelèrent « protectores » tout court. Les uns et les autres, comme autrefois les centurions

servaient, soit comme officiers de troupe, soit hors rang à de multiples emplois. Au temps de la Tétrarchie et sous Constantin un petit nombre de « protectores » suivaient les empereurs dans les palais ; ils étaient appelés « protectores domestici », titre qui passa, sous les fils de Constantin. à tous les officiers subalternes de l'armée. Les deux appellations de « protector » et de prot. domesticus ou plus brièvement de « domesticus » se trouvèrent être synonymes, comme elles le sont encore dans le livre d'Ammien. Mais ces « protectores » ou « domestici » n'étaient appelés ainsi que par fiction. A part quelques-uns qui servaient comme officiers dans la garde, ils ne protégeaient pas la personne de l'Empereur ; les véritables gardes du corps étaient les écuyers des « scholae » qui avaient remplacé en cette qualité les « Equites singulares Augusti » ; ils avaient le rang de « candidati » c.-à-d. de sous-officiers. Or, ils prétendirent avoir des droits au titre de « protectores » et par suite à la qualité d'officiers et aux privilèges qui en étaient devenus inséparables. Vers 380-387, ou plutôt vers 400, le gouvernement accorda ce titre aux mieux notés d'entre eux. Ces nouveaux « protectores » ne furent pas confondus avec les anciens, mais formèrent un « ordo protectorum » distinct des « protectores domestici ». On comprend ainsi que les deux termes de « protectores » et de « domestici » soient dans les textes tantôt synonymes, tantôt opposés l'un à l'autre. Toutes ces réformes n'empêchèrent pas le centurionat de subsister. ¶¶ T. 117. Sept.-Déc. Les artisans et leur vie en Grèce des temps homériques à l'époque classique, le siècle d'Hésiode [P. Waltz]. Comment, dès le début du VIIIe s., on voit apparaître en Grèce trois des principaux facteurs de la division du travail, presque complètement étrangers à l'époque précédente, savoir la nécessité de connaissances techniques spéciales plus précises chez les ouvriers manuels, une concurrence professionnelle plus intense, enfin l'organisation et le développement du travail collectif. 1. Les artisans à l'époque homérique. Bien qu'on ait de plus en plus recours aux démiurges ou artisans professionnels travaillant pour le public, pour certains travaux qui ne peuvent être faits par le premier venu, et qu'ils n'exercent encore qu'un petit nombre de métiers, cependant l' « artisanat » est déjà entré dans les mœurs comme une institution normale, à côté du travail que chacun peut faire chez soi. 2. Apparition des corps de métiers au VIIIe siècle (comment ils se développent, et par suite de quelles nécessités ; naissance des arts libéraux, aèdes, devins, musiciens, mendiants, exercés par des professionnels). 3. Situation sociale des artisans au VIIIe s. (leur situation précaire, premiers essais de groupements ou d'associations entre gens du même métier pour y remédier). ¶ Histoire byzantine. Publications des années 1912-1914 [L. Bréhier]. Textes et sciences auxiliaires, ouvrages d'ensemble, histoire générale par périodes, histoire des provinces et des peuples voisins de l'Empire, des institutions et du droit, de l'Eglise, de la civilisation. A. K.

Revue numismatique. 1914, 1er trim. Poly(clète ?), orfèvre et graveur de médailles à Agrigente (412-406 av. J.-C.). [A. Sambon]. Le nom de cet artiste se lit sur un tétradrachme d'Agrigente au type des deux aigles déchirant un lièvre. Les tétradrachmes de ce type se divisent en quatre groupes ; le 4e se rattache au nom de Poly... Le dessin y est vigoureux, quelquefois même un peu rustique et indique une école voisine de la sévère gravure péloponnésienne ; il fait penser aux graveurs d'Elis. Tandis que l'école syracusaine, sous l'influence des intailles précieuses d'Evénète, traitait la monnaie comme une gemme, Poly... fixe, avec des effets de modeleur, la réduction d'une grande œuvre sculpturale. Agrigente se plai-

sait à employer des artistes étrangers. Poly... était sans doute d'Elis. ¶ Diogène le cynique [J. Babelon]. Une petite pièce de bronze inédite acquise par le Cabinet des médailles est jusqu'ici le premier document numismatique qui nous donne la figure de Diogène. La figure, comme dans toutes les autres représentations antiques du philosophe, est toute conventionnelle. Toutefois cette figure est différente de la représentation traditionnelle du cynique. Nous y voyons un personnage au front proéminent. au nez droit, à la barbe longue, mais, somme toute, un Diogène idéalisé. C'est une pièce de Sinope, sa patrie. On peut admettre qu'elle a été frappée avant 123 ou 124 après J.-C. Elle se rattache à un groupe de monnaies impériales sur lesquelles on voulut commémorer les personnages célèbres qui avaient illustré les villes où fonctionnaient les ateliers monétaires. ¶ Remarques sur quelques émissions monétaires et sur l'iconographie des médailles de l'époque constantinienne (réponse au colonel Voetter). [J. Maurice]. M. Voetter, qui critique la Numismatique Constantinienne sans l'avoir lue, veut réduire toute la numismatique en tableaux synoptiques : c'est rabaisser cette science qui, comme toutes les sciences d'observation, doit s'élever de la connaissance des faits particuliers à des conclusions plus générales. Ses conclusions doivent être corroborées par celles que fournissent les sciences voisines dont elle n'est pas indépendante. A son tour elle sert de contrôle à l'histoire. En fin de compte, elle est la science de l'interprétation des faits numismatiques contrôlée par l'interprétation des faits épigraphiques, législatifs, historiques, et leur sert à son tour de critérium. ¶¶ 2e trim. Une monnaie incertaine au nom d'Artavasde [Cel Allotte de la Fuye]. L'attribution de cette monnaie, acquise en 1911 par le British Museum, présente de sérieuses difficultés. Un exemplaire plus net appartenant à l'auteur lui permet d'attribuer cette monnaie à Artavasde II plutôt qu'à Artavasde III, ainsi que l'a proposé M. Hill. ¶ A propos des monnaies portant la légende VIOIXVOX [Miklos Dessewfty]. Il semble qu'on peut dire que toutes ces pièces furent frappées en même temps, au IVe siècle avant notre ère, dans le nord de l'Italie, comme l'indique leur provenance. ¶ Sceaux byzantins du Musée de Constantinople [J. Ebersolt]. Classés par catégories, ils font mieux comprendre toute la complexité des dignités et des fonctions byzantines. ¶¶ 3e trim. Attila dans la numismatique [E. Babelon]. Description des monnaies qui ont été créées pour célébrer les victoires des armées romaines sur Attila, en Gaule et en Italie, sous ce type : l'empereur écrasant le Dragon à tête humaine. ¶¶ 4e trim. Drachmes gauloises au type du statère de Philippe [A. Blanchet]. Une monnaie récemment acquise par J. Puig est très analogue aux monnaies de la trouvaille de Bridiers, mais elle leur est antérieure d'un demi-siècle environ. C'est sans aucun doute une des premières pièces d'argent frappées par les Gaulois. La tête est imitée de celle des drachmes d'Emporiæ. L'avers porte un lion qui paraît imité du type massaliète, et le nom déformé de Philippe. ¶ Plombs du Musée biblique de Sainte-Anne de Jérusalem [R. P. Declœdt]. Plombs de commerce, tessères, sceaux. ¶ Dans chaque livr. chronique, trouvailles et bulletin bibliographique [A. Blanchet]. CH. B.

GRANDE-BRETAGNE

Rédacteur général : Alfred Gasc-Desfossés.

Annual of the British School at Athens. Vol. XIX (1912-1913). The exca-

vations of the Kamares Cave in Crete [R. M. Dawkins et M. L. W. Laistner] 12 pl. 8 fig. 1. Les fouilles. Cette grotte de Kamares dans le mont Ida est connue depuis plus de 20 ans, mais des fouilles scientifiques n'y ont été faites qu'en 1913 par l'Ecole anglaise, continuant l'œuvre de Palaikastro ; description du pays environnant et de la grotte, indication des endroits les plus riches en objets trouvés. 2. La poterie peinte, minoen ancien, minoen moyen, dernier minoen, nombreux vases déformés et d'ornementations diverses. 3. Poteries brutes, ces poteries grossières et non peintes sont de beaucoup les plus nombreuses, les unes peu profondes, les autres sont de petits pithoi, des plats, des cruches, de grands bassins, de grands vases ovales, etc. 4. Objets divers en métal, en os, en pierre ponce : instrument triangulaire en une pierre semblable à de l'ardoise, se terminant en pointe comme pour percer des trous, petite monnaie en bronze perforée datant de l'occupation de l'île par les Vénitiens au XVI[e] s. D'après la nature de tous ces objets, il est impossible d'admettre que cette grotte n'était pas un sanctuaire de la divinité protectrice du mont Ida ; si elle contenait quelques vases et objets de provenance grecque, il est certain qu'elle se rattache à la dernière époque minoenne. Les objets trouvés dans les grottes de Kamarès et dans celles de Zeus sur le mont Ida, et sur le mont Dikté, peuvent se répartir en trois séries chronologiques, comme si ces grottes avaient été successivement les sanctuaires de la partie centrale, tout au moins, de la Crète. Les convulsions politiques causées par la fin de l'époque Minoenne et le commencement de la période grecque, expliquent suffisamment le passage de la grotte de Dikté à celle du mont Ida et il est possible qu'il y eut, se produisant à peu près de la même manière, un mouvement plus ancien, de la grotte de Kamares à celle de Dikté d'où la conclusion que les adorateurs des mêmes régions de la Crète avaient l'habitude de se rendre successivement dans chacune de ces grottes. ¶ An early Minoan sacred cave at Arkalokhori in Crete [J. Hazzidakis]. (9 fig.). Situation, au centre de la Crète à peu de distance sud-ouest de Liktos. Trouvailles, poteries diverses mais toutes brisées, objets en pierre, en métal (bronze sauf une double hache eu argent). tous sauf un fragment de vase en forme d'œuf à large embouchure, sont des lames d'épées, de couteaux ou des doubles haches votives. La double hache était le symbole de la divinité adorée par les Crétois, à l'époque préhistorique. L'analyse chimique du métal des lames et épées montre que ces peuples étaient assez avancés en métallurgie. ¶ Prehistoric remains in south-western Asia-Minor [H. A. Ormerod] suite < cf. B. S. A. 16 et 18 > Figurines d'époque primitive (6 fig.) trouvées à Tchirkurkend (personnages assis d'une stéatopygie très prononcée). Isbartha (guerrier portant un casque de cuir rappelant ceux que décrit Hérodote (VII, 77). Thyatire (statuette assise et trois petits vases). Adalia (figurine de femme en marbre assise). Statuette en terre cuite trouvée près de Césarée. ¶ Geometric pottery at Delphi [M. L. W. Laistner]. Combat l'usage abusif qu'on a fait du terme Proto-Corinthien qui, appliqué tout d'abord avec raison à une catégorie de petits vases trouvés en bien des régions, qui offraient une grande ressemblance avec la poterie corinthienne, a été donné ensuite à un grand nombre de vases différant absolument des fabriques appelées ainsi à l'origine. L'extension de ce mot n'est nulle part plus injustifiée qu'à Delphes, où on a bien trouvé un grand nombre de vases Proto-Corinthiens dans le sens original du mot, mais aussi des poteries géométriques qu'on ne peut pas attribuer à une fabrique locale. La comparaison la plus superficielle de la poterie géométrique de Delphes, classée jusqu'ici comme Proto-Corin-

thienne, avec le Proto-Corinthien originel, montre que, quelle soit l'origine du géométrique, le même nom ne peut pas être appliqué aux deux fabriques. Pour prouver cela L. analyse minutieusement les spécimens que nous avons de la poterie géométrique delphienne, et montre que ses divers motifs décoratifs ne se rencontrent que rarement, et même pas du tout, sur les vases qu'on a appelés Proto-Corinthiens et ensuite que l'ornementation du géométrique delphien a des analogues dans la plupart des autres fabriques géométriques. ¶ The topography of Megara [S. Casson]. Ceux qui se sont occupés de la topographie de la Mégaride ont identifié avec Spratt et Lolling, Minoa avec la petite colline surmontée d'un château élevé au moyen âge qui fait face à Megare et Nisaea avec la colline sur laquelle est bâtie l'église Saint-Georges. Récemment on a contesté cette identification et on a appliqué à Minoa ce qui s'appliquait à Nisaea et vice versa ce qui s'appliquait à Nisaea à Minoa. Après un examen très attentif de ce que nous lisons dans Thucydide (III, 51 ; IV, 67, 118), C. conclut qu'il faut identifier Minoa avec la petite colline, ce que corrobore la présence de poteries Mycéniennes en cet endroit, ce qui s'accorde avec le nom et les traditions crétoises de Minoa. ¶ Proxeny decrees from Megara [R. M. Heath]. Transcription, restitution et comm. de ces trois décrets de proxénie de Mégare qui appartiennent à la série de ceux qui étaient déposés à l'Olympieion et qui tous paraissent dater des années qui suivirent immédiatement la conquête de Mégare par Démétrius Poliorcète en 307 av. J.-C. Ils ajoutent les noms de deux βασιλεῖς éponymes à ceux que nous connaisons déjà et, comme les quatorze décrets précédents s'étendaient sur une période d'au moins six ans, nous en avons maintenant une d'au moins huit ans, pendant laquelle le collège des six στρατηγοί, qui changeait annuellement, fut remplacé par un collège de même nombre qui reste en fonctions pendant quatre années successives. ¶ Dionysos at Smyrna [Marg. Hasluck]. Le σύνοδος des μύσται et des τεχνῖται de Dionysos Βρισαῖος à Smyrne, est connu par toute une série d'inscr., qui, complétées par d'autres documents sur des associations pareilles, nous permettent de nous faire une idée suffisante de l'organisation de cette association ; dans cet art. H. étudie seulement l'origine de ce dieu, la signification de l'épithète de Βρισαῖος et la situation de son temple à Smyrne. Adoré avant la fondation de Smyrne à Lesbos où il avait son temple, sur une colline appelée Βρῖσα (Step. Byz. s. v. Βρῖσα) et où on le désignait, comme D. imberbe, sous le nom de Βρισαῖος, il passa à Smyrne, à une époque indéterminée, mais très ancienne, où on lui éleva un temple hors des murs (ἔξω πόλεως), d'où son autre nom dans cette ville de Δ. πρὸ πόλεως. Dionysos Briseus et Δ. πρόπολε ως seraient donc le même dieu, sous deux noms différents. ¶ The master of the Stroganoff Nikoxenos Vase [J. D. Beazley]. Liste et étude des vases qu'on peut attribuer au peintre du vase Stroganoff qui porte les mots ΝΙΚΟΧΣΕΝΟΣ ΚΑΛΟΣ (amphores panathénaïques et autres, cratères, hydries, kalpis, stamnos, fragments, 16 nos) ; sa manière ou son style, ses relations avec les autres peintres de vases ; raisons qui font croire que Eucharidès < B. S. Ann. 18 R. d. R. 37, 141, 41 > était son élève, quant à Euthymidès, il parait plus archaïque que lui au point de vue de la technique pure, mais c'est un excellent artiste, tandis que Nikoxène est un véritable clown. ¶ Mumming plays in the southern Balkans [A. J. B. Wace]. Description d'un certain nombre de fêtes et mascarades populaires modernes chez les populations de la péninsule des Balkans qui expliquent les origines du drame grec.

Classical Journal (**The**). Vol. IX (1913-1914). N° 1. The prosecution of Catiline's associates [R. W. Husband]. Le décret qui condamna à mort les

complices de Catilina était contraire à l'esprit et à la lettre des lois existant alors qui, n'ayant jamais été abrogées, étaient par conséquent considérées comme étant toujours en vigueur. Il devait être regardé comme inconstitutionnel, à moins qu'on ne pût prouver que les citoyens l'acceptaient comme une innovation désirable, puisque tout changement dans la constitution ne pouvait se faire que s'il était accepté par un vote ou par l'assentiment des citoyens, ce qui ne fut pas le cas. ¶ Livy the orator [H. V. Canter]. Jusqu'à quel point et pour quelles raisons T. Live peut-il être regardé comme un orateur. ¶ Some purpose clauses : A. Xen. Anab, I, 6, 6. B. Verg. Aen II, 667 [R. G. Kent]. A. πράξω est au subjonctif quoique le verbe principal παρεκάλεσα soit à l'aoriste, parce que le but de la convocation est encore futur par rapport à la convocation elle-même, la clarté demande donc le subjonctif. B. Même remarque pour « cernam » (Aen, II, 667). ¶¶ N° 2. A note on the tribunat of Tib. Gracchus [Evan T. Sage]. Etudie les événements de 133 av. J.-C. et montre que Tib. Gracchus en faisant déposer son collègue, le tribun du peuple Octavius, s'il ne commettait pas un acte illégal au sens strict du mot, ne peut cependant pas être excusé. Il violait les formes en usage, et c'est là un symptôme très grave de l'esprit qui régnait alors. ¶ Archaeology in 1912. I. [G.-H. Chase]. Coup d'œil sommaire sur les fouilles dans les pays balkaniques, à Sardes, Pergame, Ephèse, Milet, Didymes, Samos, en Crète, à Thasos, Athènes, et dans diverses villes du Péloponnèse. ¶ Caesural emphasis in the Iliad [F. L. Clark]. Après avoir défini ce qu'il entend par « Caesural emphasis » c'est-à-dire l'importance ou le relief que prend, chez Homère, le mot précédant immédiatement la césure ou la principale diérèse, C. montre par de nombreux exemples que ce fait se produit non seulement dans l'Iliade et l'Odyssée, mais parfois chez Hésiode et dans les Hymnes homériques, ainsi que chez les poètes élégiques et surtout chez les tragiques. Il en est de même dans plusieurs passages de l'Énéide (ainsi IV, 309 à 313). ¶ The direct method in Latin teaching a reply [E. C. Chickering]. Réponse à l'art. de Kirtland <Cl. J. 1913, n° 9. R. d. R. 38, 178. 26>. C. prend la défense de la méthode directe. ¶ The american Academy in Rome and classical studies in America. [A. W. van Buren]. Montre rapidement ce que l'Ecole américaine de Rome a fait pendant les deux dernières années, et ce qu'on peut espérer qu'elle fera dans l'avenir. Il y a encore beaucoup à faire. ¶¶ N° 3. The value of the classics to students of English [J. V. Denney]. Importance des études classiques pour la connaissance de la langue anglaise. ¶ Archaeology in 1912. III [G. H. Chase]. Suite <cf. n° 2>. Fouilles et découvertes dans la Grèce septentrionale : en Phtiotide ; à Corfou ; Pompeï ; Rome ; Cumes ; Ostri et Caere. ¶ The business of a College Greek Department [C. P. Bell]. Contre l'emploi des traductions qui doivent être absolument interdites. ¶ The genitive and ablative of description [E. D. Cressman]. Accepte en général la théorie de Hall qui fait dériver le gén. de description du gén. de possession et du gén. explicatif; l'abl. de description, par contre de l'abl., d'accompagnement, de séparation et de l'abl. locatif. Mais il croit qu'il faut en plus considérer le gén. de valeur (pretii) comme l'origine du gén. de description au lieu de le regarder comme un de ses développements. ¶¶ N° 4. The idea of universal peace in the works of Virgil and Dante [K. C. M. Sills]. Cherche quelle idée se sont faite de la paix universelle ces deux poètes dont l'un a su le mieux exprimer l'idéal du monde Romain et dont l'autre a su donner un corps aux plus belles pensées du moyen âge. ¶ Humour repeats itself [Irène] Nye]. Comment l'humour américain a son équivalent dans la littérature romaine. ¶ The prosecution of Archias [R. W. Husband]. Montre comment

Cicéron a réfuté les accusations portées contre Archias et étudie le Pro Archia poeta au point de vue juridique. ¶ The storm-stossed transports : a Reply [F. R. Holmes]. Réponse à l'art. où Wighmann <cf. Cl. I. 1911, p. 76-79>, étudiant le passage où César raconte la tempête subite qui accabla les navires qui transportaient sa cavalerie (B. G. IV, 28, 2-3), critique l'interprétation de « tamen » que H. a donnée (malgré la violence de l'ouragan) : H. examine à nouveau le passage et maintient ses conclusions. ¶ Caesar B. G. I, 3 [A. L. Reich]. Dans le passage « a senatu populi Romani amicus apellatus erat », il faut faire dépendre « populi Romani » de « amicus ». ¶ Juvenal 1, 111 [C. B. Colburn]. Explique « pedibus albis » par le fait qu'on blanchissait à la craie (gypsati et cretati) les pieds des esclaves qu'on transportait de leur pays d'origine à Rome (Hoc est insigne venaliciis gregibus, pedes venalium trans mare advectorum, denotare), ce qui indiquait qu'ils étaient encore sans emploi et avaient été embarqués par un vendeur; ils portaient cette marque pendant tout leur voyage et à leur arrivée à Rome, elle montrait qu'ils étaient à vendre, et attirait l'attention des acheteurs, d'où le vers « in hanc urbem pedibus qui venerat albis ». ¶¶ N° 5. The presentation of classical plays I [D. D. Hains]. Art. qui se continue dans les n°s 7 et 8. Représentations depuis le 17 mai 1881 de tragédies grecques à l'Université d'Harvard ainsi que dans d'autres Universités d'Amérique, surtout en 1913. On y a joué aussi les Captifs de Plaute et des scènes tirées d'Homère, Théocrite, Virgile, etc. Des représentations semblables ont été données dans des collèges de jeunes filles. Toutes ont eu un grand succès. ¶ The impeachments of Verres and Hastings : Cicero and Burke [H. V. Canter]. Comparaison entre les Verrines et le discours de Burke dans le fameux procès de Warren Hastings, différences et ressemblances générales qui portent sur le fond, la forme et le style : Verres et Hastings, après avoir occupé des situations toutes pareilles, furent accusés des mêmes prévarications et des mêmes crimes. ¶ The old and the new in Metric [R. W. Husband]. Analyse rapide et appréciation du livre de J. W. White, de l'Université d'Harvard, sur les mètres de la Comédie grecque intitulée : The Verse of greek comedy, qui ébranle jusqu'aux fondements toute la science actuelle du mètre et du rythme. Différences entre les deux écoles de métriciens. ¶ Reflections of a non-combattant [H. C. Hutting]. Sur la question de la possibilité d'enseigner le latin par la méthode directe dans les écoles d'Amérique. Sans doute les méthodes actuelles ont besoin d'être réformées, mais il ne s'en suit pas que tout soit perdu si la méthode directe n'est pas capable de nous tirer d'embarras. ¶¶ N° 6. The Helvetian Campaign, Was Caesar wise or welful I [A. T. Otis]. Art. qui se continue dans le livr. 7. César accepte-t-il le gouvernement des Gaules par ambition ou par patriotisme. Etait-il sage de sa part d'attaquer les Helvètes, ou ne faisait-il pas là que saisir la première opportunité de remporter des victoires sans se préoccuper des intérêts de la république. Ferrero a essayé de prouver qu'en attaquant cette peuplade César a commis une faute énorme, que plus tard il essaya de cacher en présentant dans le liv. I de B. Gall. la situation sous un faux jour. On ne peut donc, d'après F., se reposer sur les Commentaires qui seraient volontairement malhonnêtes en ce sens qu'ils cherchent à cacher la faute que César commit, en attaquant, par ignorance de la situation et par ambition, le seul peuple qui aurait pu devenir son allié, et qui n'était pas sur le point d'émigrer, mais qui préparait une expédition militaire, appelé par les Gaulois pour les aider contre les Germains; ainsi Rome, les Gaulois et les Helvètes se seraient réunis pour repousser Arioviste. O. combat ces conclusions, il montre contrairement à F. que les

Commentaires de César sont en général très conformes à la réalité, et combien fut sage sa conduite contre les Helvétes. Il ne passa dans les Gaules que bien informé de la situation, il ne trouva pas d'alliance entre les Gaulois et les Helvètes, et comme F. l'avance, il traita cette dernière peuplade de la seule manière dont il fallait qu'un proconsul romain viril traitât un peuple qui nourrissait de pareils desseins et qui avait derrière lui un passé si glorieux. S'il avait échoué, on l'aurait appelé téméraire et ambitieux. Le succès justifia son audace et montre sa sagesse. 1. Que les Commentaires sont honnêtes ; 2. Que César était au courant de la situation dans les Gaules ; 3. Les Gaulois appelaient-ils les Helvètes à leur secours ; 4. Toute alliance entre César et les Helvètes était impossible. ¶ Terms recommanded for Latin by the Joint Committee on Nomenclature [A. T. Walker]. Liste de termes qui seront utiles aux maîtres pour l'enseignement du latin. ¶ Latin vocabulary and the english derivative [H. T. Archibald]. Essai de vocabulaire latin donnant toute une série de mots anglais dérivés des mots latins et pouvant ainsi faciliter l'étude du latin. ¶ Divinatio and Omens in Borneo and in ancient Rome [W. D. Wallis]. La coutume de prédire l'avenir par l'inspection des entrailles des victimes se rencontre ailleurs qu'en Grèce, dans l'ancienne Rome et chez les Etrusques. ¶ The parting of Hector and Andromache [J. A. Scott]. Comparaison de la scène des adieux d'Hector et d'Andromaque au ch. VI de l'Iliade qui, puisque Hector revient, n'est pas définitive, ce qu'on lui a reproché, avec Genèse 27, 1-10, où une scène d'adieux n'est aussi pas suivie de la mort immédiate de l'un des acteurs, ce qui n'en diminue pas la grandeur. On ne peut pas conclure pour l'Iliade à une interpolation qui détruirait l'harmonie et l'effet de l'ensemble du poème. ¶ Browning and Alciphron [S. N. Deane]. Réminiscences d'Alciphron chez Browning qui prouvent combien il connaissait la littérature grecque. ¶¶ N° 7. The classical tradition and the study of English [Ph. M. Buck]. Importance des études classiques. ¶ Coordination of Latin with the other subjects of the High-School curriculum [M. D. Gray]. Liste de mots anglais rangés par ordre alphabétique qui se rencontrent en biologie et qui sont dérivés du latin avec l'indication des passages de Virgile et de César où on les trouve employés. ¶¶ N° 8. Hints for the teaching of beginning Latin [Ol. Pound]. Conseils pour les commençants. ¶¶ N° 9. et dernier. A Comparaison of the Iphigenias of Euripides, Goethe and Racine [Fr. A Hall]. Etudie le personnage d'Iphigénie dans ces quatre tragédies et conclut qu'un lecteur moderne qui oubliera qu'Iphigénie est une jeune grecque qui a vécu il y a mille ans av. J.-C. donnera la préférence à l'Iphigénie de Goethe. ¶ The desirability of latin in the eight grade [W. L. Carr]. Il est désirable que les élèves commencent l'étude du latin plus tôt qu'ils ne le font actuellement en Amérique. ¶ The parting of Hector and Andromache [J. A. Scott]. Comparaison avec les adieux de Calypso et d'Ulysse. Là aussi la scène des adieux se passe plusieurs jours avant le départ et non au moment même : c'est un exemple de plus du tact homérique et hellénique qui a trouvé son expression dans le μηδὲν ἄγαν. ¶ Aulus Gellius on mala prohibita v. mala in se [A. E. Evans]. Un passage d'Aulu-Gelle, VI, III, 45-47, montre que déjà de ce temps on distinguait dans la littérature non juridique les « mala prohibita » des « mala in se ». ¶ « Jugis avulsa », Aen. II, 631 [F. J. Hosford]. Virgile savait comment tombent les arbres qu'on coupe ; on pratique des entailles du côté opposé à celui où l'arbre doit tomber, jusqu'à ce qu'il se détache du moignon qui reste plus ou moins fendu en « cacumina » dentelés ; voilà ce que Virgile appelle « jugis », qui ne signifie pas le sommet de la montagne. ¶ Three Ancient critics of modern education

[W. Chislett]. Aristoph. Nub. 981 et 1321 : Plaute, Bacch 437 sqq. et surtout Dion Chrysost. XIII, 6 sqq. qui semble avoir été emprunté au Protrepticus d'Antisthène. ¶ The new and the old metric [Th. Radin]. Complète l'art. de Husband <cf. n° 57> en soutenant que pour le métricien grec il est plus nécessaire de comprendre la musique grecque que d'avancer d'ingénieuses hypothèses sur l'essence des différents mètres. ¶ De lege Papia [id]. Relève une erreur d'Husband dans son art. sur le procès d'Archias <cf. n° 4, p. 168>, en rappelant de d'après Cic., de off. III, 47, et Dion Cassius, 37, 9, la loi Papia établissait comme pénalité l'expulsion du coupable. ¶ Cum [J. M. Bridgham]. Diagramme pour faciliter l'étude de « cum » aux élèves parlant l'anglais. A. K.

Classical Quarterly (The). Vol. VIII (1914). N° 1. Notes on Agamemnon [A. S. F. Gow]. Remarques critiques d'après l'éd. de Wecklein sur les vers 259 sqq. ; 427 sqq. ; 536 sqq. ; 831 ; 1028 sqq. ; 1321 sqq. ; 1536 sq. ; 1651 sq. corrections proposées. ¶ Emendations in Plato's Phaidros [H. G. Viljoen] 230 d. lire : ὥσπερ γὰρ οἵ τὰ πεινῶντα θρέμματα θαλλὸν ἤ τινα καρπὸν προσείοντες, ἄγουσιν κ. τ. λ — 236 c ponctuez ῥητέον μὲν γάρ.... ἀλλήλοις, — εὐλαβήθητι (employé absolument) καὶ μὴ βούλου κ. τ. λ. ¶ On the Aristotelian use of λόγος : a reply [J. L. Stocks]. Réponse à l'art. où Wilson <cl. R. 27, 4. R. d. R. 38, 184, 46> croit que dans certains passages de l'Ethique à Nicomaque λόγος signifie « raison ». ¶ Ἀθηναίων πολιτεία xxx, 3-4 [J. A. R. Munro]. Croit résoudre une ou deux difficultés de ce passage controversé en transposant avant le § 3 : βουλὰς δὲ ποιῆσαι τέτταρας κ. τ. λ. la première partie du § 4. βουλεύεσθαι δὲ ᾗ ἂν δοκῇ jusqu'à τῶν ἐκ τῆς αὐτῆς ἡλικίας. ¶ Note on Thucydidis II, 48, 3 [W. R. Roberts]. Maintient contre H. Richards < Cl. Q., VII, 245 R. d. R. 38, 181, 40> la leçon des mss. καὶ αὐτὸς ἰδὼν contre la correction proposée καὶ πολλοὺς ἰδών. ¶ Notes on Dares and Dictys [R. P. Clark]. Remarques de critique de texte. ¶ On some passages of Ovid's Tristia [S. G. Owen]. Corrections et explications pour vingt passages. ¶ The grammatical chapters in Quintilian I, 4-8 [F. H. Colson]. Commente les deux passages dans lesquels (I, 4, 2) Quintilien divise la grammaire (grammatica) en deux parties « recte loquendi scientia » et « enarratio poetarum » ; puis compare cette classification avec celle d'autres grammairiens anciens, et en montre les différences importantes. ¶ Salapantium disertum [H. W. Garrod]. Admettre dans Catulle, LIII, 5, au l. de salapantium la leçon du cod. Ashburn. « salafantium » i. e. « salaphantium » diminutif de « salaphanta » = halophanta (d'après Nonius, p. 172), formé comme sycophanta et signifiant « menteur sur une large échelle et dont les services peuvent être achetés ». ¶ Etymologies and derivations [E. W. Fay]. 1. Étymologies sanskrites, grecques, latines. ¶¶. N° 2. Thucydidea [H. Richards]. 2. Corrections variées proposées pour plusieurs passages des liv. V-VIII < cf. Cl. Q. VII, 3 et 4. R. d. R. 38, 180, 31 ; 181, 39 > ¶ Theocritea [A. Platt]. Corrections proposées et explications de I, 109 ἐπεί = quoique ; I, 139 ἔβα ῥόον, ce dernier mot est mis pour κατὰ ῥόον ; II, 140 θερμότερ' ἧς ἢ πρόσθε XII, 24 et explication ; XXII, 66 lire ὄμματ' (ou ὄμμα τ' ou γ') ὀρύσσων ; XXIII, 42 lire οὐ δύναμαι δάκνειν σε ; XXVII, 60 τοι ἀμείνονα ou τἀμείνονα au l. de l'absurde μείζονα. ¶ Boethus of Sidon [J. F. Dobson]. Il faut distinguer deux philosophes de ce nom : l'un, Stoïcien, qui fut disciple d'Apollodore, successeur de Panaetius, l'autre, Péripatéticien, dont la date nous est donnée par Strabon, XVI, p. 757. ¶ Χρή and δεῖ [Th. D. Goodell]. Statistique de l'emploi de ces deux verbes depuis Homère à Aristote ; fréquemment δεῖ marque plutôt la nécessité, χρή la convenance. Δεῖ finit par remplacer χρή déjà chez Aristote et surtout dans la période hellénistique, ¶ A neglected manuscript of

the Moretum [A. Souter]. Description sommaire et collation tenant compte des « minutiae » de ce ms. de mélanges portant le numéro 27 (M, 9, 16) il est du XIIe s. et est actuellement à Luxembourg ; auparavant il était dans la bibl. du monastère d'Orval (Aurea Vallis). Le Moretum se trouve à la page 157 (doubles colonnes) de ce ms. qui renferme une collection d'écrits d'âge et de caractères différents. ¶ Note on Thucydides VII, 27, 3 [S. C. Brooker]. Lire : οἱ δὲ δύο, οἱ δὲ <τρεῖς>, τριῶν γε ἐτῶν οὐδεὶς πλείω χρόνον ἐνόμιζε. κ. τ. λ. ¶ Notes on Lucan VIII [W. B. Andersen]. Corrections et explications proposées pour sept passages du liv. 8. ¶ On the chronology of the Fronto correspondence [C. R. Haines]. Essaie de disposer chronologiquement les 41 lettres que nous avons de Fronton et les groupe dans un tableau synoptique qui va de 139-140 jusqu'à 165-166. Fronton doit être mort en 169 à l'âge de 70 ans environ. Ce n'est probablement pas lui qui a réuni ses lettres pour les publier, mais son beau-fils, Victorinus, le compagnon d'études de Marc-Aurèle (Capit., Vit. Marci III, 10) qui, ne sachant pas exactement leur date, ne les a pas placées par ordre chronologique. Le Codex, qui est un palimpseste, comprenait à l'origine trois volumes dont le second est perdu : des 680 pages que comptait l'ouvrage entier, il n'en reste que 388. Dans la partie perdue se trouvait un plus grand nombre de lettres de la dernière période quand Marc-Aurèle était empereur. ¶ Neaera as a common name [J. P. Postgate] Prudence (Perist., 10, 239 sq. et contra Symmachum I, 135 sqq.) emploie le mot Neaera dans le sens de meretrix ou lasciva femina. Ce mot formé de la racine νεαρό- semble avoir signifié « jeune femme », et s'il a été pris en mauvaise part, c'est par association avec un autre mot de même forme νέαιρα ou νείαιρα qui, d'après Eustath. ad Iliad, p. 580, 21, avait aussi un sens obscène. ¶ The caesura in Virgil, and its bearing on the authenticity of the Pseudo-Vergiliana [W. G. D. Butcher]. Après avoir rappelé quelles sont les diverses variétés de la césure dans l'hexamètre latin, B. les étudie chez Virgile et en dresse un tableau. Cette question de la césure est importante pour déterminer quels sont, dans les poèmes faussement attribués à Virgile, ceux qui sont authentiques ou non. B. montre de cette manière que peut-être le « Moretum » et probablement le Culex sont bien de Virgile, tandis que les autres ne le sont pas. ¶ Claudius and the primores Galliae [J. H. Cunningham]. La théorie de Hardy (Roman laws and charters, p. 133 sqq.) est que ce qui empêchait les candidats gaulois d'être admis comme sénateurs, c'était l'absence de « municipalis origo » ; or les chefs gaulois possédaient bien individuellement la civitas, mais c'était par faveur spéciale, et non pas comme membres d'un municipe, et en Gaule aucune ville ne jouissait des droits romains ou latins : il se fonde surtout sur un passage du discours de Claude (col. II), où il est question de « coloniae » et de « municipia ». C. ne croit pas que ces deux mots dans ce discours se rapportent à des villes situées dans les provinces et n'accepte pas les conclusions de H. ¶¶ N° 3. Notes on Horace [C. E. Bennett]. Dans Ode, I, III, 1 sqq. Pour comprendre le « sic » du v. 1 il faut prendre « reddas » (v. 7) comme un subj. impératif, comme dans Caton, de Agr., 70, 2 et dans Martial IX, 99, 1 sqq. : Lire I, XII, 45 sq. occulte, ou prendre occulto comme un adverbe archaïque .I, XVI sq. Si avec Müller et d'autres nous lisons « si » au lieu de « sic » des mss., aeque serait en corrélation avec « ut » du v. 9, ce serait le seul exemple de « aeque ut » dans la littérature latine. Il faut donc rejeter cette correction, II, XVIII, 7 « trahunt purpuras » ne signifie pas « filer la pourpre » comme le propose Kiessling, mais « porter des robes de pourpre », comme dans Ars poet. 215, trahere per pulpita vestem. ¶ A transposition in Propertius

[A. D. Housman]. Dans Properce II, i, rétablir après le v. 38, les vers 33 et 34 de III, ix (« Caesaris et famae vestigia......tropaea fides ») qui ont été transposés par erreur. Exemples de transpositions semblables. ¶ The text of the Bellum Gallicum and the work of H. Meusel [T. R. Holmes]. Montre ce que, dans son éd. du B. G., Meusel a fait pour la constitution définitive du texte de César et examine quelques-unes de ses conjectures qui ont été un « travail d'amour ». ¶ The importance of the Veronese Palimpsest in the first decade of Livy [Clara M. Knight]. 1. Remarques préliminaires : ce palimpseste contient des portions des liv. III, IV, V et VI (1-6). 2. Ses fautes (*a* altération de l'ordre des mots ; *b*, additions ; *c*, omissions). 3. variantes et gloses (passages où il n'est appuyé par aucun des mss. des Nicomaque, passages où il concorde avec quelques-uns d'entre eux, passages où tous les mss. existant reproduisent des gloses manifestes). 4. Passages où ce palimpseste seul donne la vraie leçon. ¶ On the value of modern Greek for the study of ancient Greek [A. Thumb]. Conférence faite le 13 oct. 1913 à la Victoria University de Manchester sur l'importance du grec moderne pour bien comprendre le caractère et les nuances du grec ancien. T. examine et discute la valeur des méthodes adoptées de nos jours par la philologie grecque moderne et en montre les résultats par des exemples concrets. ¶ A false quotation from Plautus [F. W. Hall]. Mayor, à propos de Juvénal, xvi, 23, suivi par Friedländer, fait une citation de Plaute : Cist. IV, 12, 2 « mulo inscitior », qui ne se trouve pas dans Plaute. Origine de cette erreur déjà ancienne expliqué par Taubmann dans l'éd. de Plaute de Gruter (1621) à propos de Cist. IV, 2, 12 (ou IV, 2, 10 dans les éditions modernes). ¶ Verse-weight [E. Harrison]. Etude de métrique sur Rhesus qui est spondaïque au commencement et au milieu du trimètre. ¶ Rainbow, sky, and stars in the Iliad and the Odyssey. A chorizontic argument [Grace H. Macurdy]. Montre que l'Odyssée diffère de l'Iliade non seulement parce qu'elle présente moins Zeus sous l'aspect du dieu du ciel ou de l'éther, mais aussi parce qu'on voit que le poète n'est pas sensible aux phénomènes célestes, (feux, arc-en-ciel, grêle, neige, vapeurs, vents et ouragans). M. en conclut que l'Iliade est un poème du nord, l'Odyssée un poème méditerranéen. ¶¶ N° 4. On certain fragments of Pindar [E. B. Clapp]. Remarquant qu'on n'a pas assez étudié et discuté les fragments de Pindare depuis la publication des grandes éditions de Boeckh et de Dissen. C. en étudie à nouveau un certain nombre qui lui paraissent très importants et qu'il cite d'après la grande édition de Clarke (Fr. 172) qui parle de Pélée, et non de Télamon, comme ayant accompagné Héraklès dans son attaque de Troie et qui paraît provenir de la même ode que le fragm. 227, qu'il continue ; réunis, ils constitueraient un des plus longs fragments que nous ayons de P. Fr. 177, 4 présente une particularité de métrique intéressante ; la diphtongue ου- dans παρθένου est longue bien que le mot suivant commence par une voyelle ; il faut donc lire παρθένοιο. Si on le fait, il ne reste dans toute la poésie métrique grecque qu'une seule anomalie de ce genre, dans Pratinas 1, 15 : ἦν ἰδού· ἅδε σοι δεξιά. Fragm. 169 nous est conservé par Platon, Gorgias, 484 B où il est question de Geryon qui était ce personnage à trois corps. Fragm. 235 ἐρεθίζομαι ἁλίου δελφῖνος ὑπόκρισιν suivi d'un relatif laissant ὑπόκρισιν sans mot auquel il se rattache ; explication. ¶ Vindiciae Platonicae, I [J. Burnet]. Traite la question des mss. de Platon et surtout T qui représente une forme de texte plus ancien que B et étudie seize passages de l'Euthyphron qui ont été à tort corrigés par les éditeurs. ¶ On the text of the Stromatis of Clement of Alexandria [J. B. Postgate]. D'après l'éd. de Clément d'Alexandrie de O. Stählin (Leipsig 1906-1909), qu'il qualifie d'excellente,

montre comment les omissions ont joué un grand rôle dans la déformation du texte des Stromates et comment, si on veut remédier à cet état de chose, il faut tout d'abord chercher quel est le caractère de ces omissions et quelles en sont les causes. Elles sont, d'après lui, au nombre de trois : la première ne peut pas être imputée aux copistes, qui n'en sont pas responsables, elle consiste dans les détériorations subies par le ms., la seconde et la troisième sont sans excuses. Ce sont les erreurs amenées par homoeographon ou par transpositions, et celles qui proviennent de pure négligence. ¶ The codex Bambergensis of the first decade of Livy (1-VII, 17) [A. H. Kid]. Le ms. est de la fin du x[e] s. ou du commencement du xi[e]; origine; description; particularités : tradition qu'il représente; ses lacunes; comparaison avec d'autres ms. (2 pl.). ¶ Notes on Ovids Ibis, ex Ponto libri, and Halieutica S. G. Oven]. Etudes de critique de texte, corrections proposées. ¶ Notes on the Naturales Quaestiones of Seneca [H. W. Garrod]. Critique du texte de l'éd. procurée par Gercke (Teubner 1907) ; à suivre. ¶ Claudius and the Primores Galliae [E. G. Hardy]. Réponse à l'art. de Cuningham <cf. n° 2>. H. défend ses conclusions. ¶ The Paean on Philodamos of Scarpheia [J. U. Powell]. N'accepte pas les conjectures de Weil <B. C. H. XIX, 393 sqq.> et après nouvel examen de l'inscr. propose de lire ἔνθεν ἐπ'ὀλβίας χθονὸς | Θεσσαλίας ἔκελσας ἄ|στη, τέμενός τ 'Ολύμπιον, | Πιειρίαν τε κλειτάν.

Classical Review. Vol. 28, n° 1. On the meaning of λόγος in certain passages in Aristotle's Nicomachean Ethics [A. R. Lord]. En réponse à Wilson <Cl. R. 27, 4, R. d. R. 38, 182, 46>. L. soutient que si dans plusieurs des passages cités par W., et qu'il étudie à nouveau, il est impossible de ne pas traduire λόγος par raison, il en est d'autres où on ne peut pas admettre ce sens sans sacrifier l'interprétation : bien souvent λόγος signifie la règle, la forme. ¶ On the meaning of λόγος in Aristotle's Ethics [J. Burnet]. Admettant que l'Ethique à Nicomaque est fidèle à la tradition pythagoricienne qui étendait la doctrine de l'ἁρμονία d'abord à la médecine, puis à la conduite, B. conclut que dans l'Ethique λόγος = ratio, mais aussi la règle. ¶ In Propertium retractationes selectae [J. S. Phillimore]. Corrections pour un grand nombre de passages. Art. qui se continue dans le n° 3. ¶¶. N° 2. Aristotle Prior Analytics II, 23 [G. E. Underhill]. Passage difficile plein d'apparentes contradictions, dont le sens ne peut être compris qu'en comparant tout ce chap. avec d'autres passages du même traité : *a*) pour comprendre πρῶται καὶ ἄμεσοι προτάσεις ou ἀρχαί ; *b*) pour découvrir les propriétés des τὰ φθαρτά et *c*) pour savoir l'usage qu'Aristote fait, dans la pratique, du terme ἐπαγωγή. ¶ The meaning of the word τελετή [J. E. Harrisson]. Τελετή est le rite de l'initiation de l'adolescence, le rite de la maturité, pour l'homme, l'animal, la plante, le rite de ce que l'homme accomplit pour le première fois quand l'heure fixée pour cela est venue : ainsi le mariage pour les Grecs était le rite de l'accomplissement de cet acte, la τελετή. ¶ The source of Plutarch, Solon, xx-xxiv [F. E. Adcock]. Ce n'est pas Didyme π. τῶν ἀξόνων τῶν Σόλωνος qui est la source de Plutarque dans ces chap. comme on l'admet généralement. A. montre qu'il y a plusieurs raisons d'admettre que c'est Hermippus. ¶ Alcumena Euripidi [E. A. Sonnenschein] Contre Slater <Cl. R., 5, R. d. R., 37, 185, 36> qui a proposé de lire dans Plaute Rud. 86 « ruina Euripidi » au l. de « Alcumene Euripidi ». S. maintient et explique le texte reçu « Non ventus fuit, verum Alcumena Euripidi », comme une allusion à l'ouragan qui marquait le dénouement de l'Andromaque d'Euripide, tout en reconnaissant que l'expression est étrange. ¶ Notes on the Commonitorium of Orientius [F. R. Montgomery Hitchcock], Corrections ou explications pour 1, 38 (vale au l.

de ora) ; I, 147 (prona indique une attaque véhémente, comme celle d'un sanglier qui fonce sur l'obstacle malgré une pluie de traits) ; II, 181 (lire dans cette description d'une catastrophe « mors, dolor, excidium, unda, fames, incendia, luctus) ; II, 190 (lire ignis seminibus, fluminibus liceat) ; II, 216 « qui modo missus erit ». ¶ Notes on the Agricola [F. Haverfield]. Résume à l'usage des professeurs les récentes découvertes et recherches romano-britanniques qui illustrent l'Agricola de Tacite. ¶ F. H. on Portus Itius [T. R. Holmes]. Combat les conclusions de F. Haverfield <cf. R. 27, 9, R. d. R., 37, 187, 21>. César s'embarque de Boulogne en 55 ; il y a des impossibilités matérielles qui empêchent de supposer qu'il s'embarqua d'un autre port, et on ne peut pas être certain qu'il partit de Boulogne en 54, car il avait alors 800 vaisseaux au lieu de 100. Ce qu'il faut penser d'un embarquement à Wissant. ¶ Emendation of Euripides Bacchae 677, 678 [J. E. Harry]. Lire ἀπῇξ' ἀκρίζον = s'élevant (sur un ἄκρον). ¶ Euripides, Bacchae 659 [J. U. Powell]. Lire : ἡμεῖς δὲ σῷ (de σῶς) μενοῦμεν. Autre exemple de σῶοι μένειν. ¶ A note on the word κρήδεμνον [F. A. Wright]. Sur les deux sens de ce mot qui signifie un voile protégeant le visage des femmes contre les regards des étrangers et métaphoriquement un mur qui protège la cité contre les regards des ennemis. Extension du sens de κρήδεμνον qui marquait la dépendance où était la femme vis-à-vis de son mari. ¶ Demosthenes Leptines, ch. VII and ch. CXXXIX [R. J. Schackte]. Ch. VII lire καταμεμφόμενον πού <καὶ τοὺ> κ. τ. λ. Ch. CXXXIX, au l. de ἐκείνου lire ἐκείνῳ qui a été altéré pas assimilation à τοῦ λόγου, conserver σκοπῶ δὲ καὶ τοῦτο en mettant entre parenthèse le second membre καὶ μὴν οὐδ'ἐκείνῳ γ'ἀποστατέον τοῦ λόγου. ¶¶ N° 3. The new lyric fragments [J. M. Edmonds]. Commente et restitue dans ce premier art. les nouveaux fragments des lyriques grecs publiés par Grenfeld et Hunt (Oxyrh. Pap. X, 1914) s'occupant surtout des fragments les moins mutilés, a) de Sappho ; *b*) d'Alcée. ¶ Portus Itius [F. H.]. Réponse à l'art. de Holmes <cf. Cl. R. 28, 2, R. d. R. supra> à propos de Boulogne et de Wissant où César n'a pas dû s'embarquer. ¶ On Thucydides II, 48, 3 [J. P. Postgate] Lire : καὶ αὐτὸ ἰδών. ¶ Notes on two suspected passages ni the Phaedo [M. E. J. Taylor]. I, 72 D. Conserver dans le texte les mots « καὶ ταῖς μέν γ'ἀγαθαῖς ἄμεινον εἶναι, ταῖς δὲ κακαῖς κάκιον » bien qu'ils soient une répétition presque littérale de 63 C. : ils montrent combien Socrate est prêt, par une bonne humeur ironique, à accepter un argument peu concluant si long que Cébès ne trouve pas d'objections. II, 74 C. Conserver aussi ce passage dans lequel Socrate, pour accoutumer ses auditeurs à l'emploi qui leur est moins familier du terme ἀνάμνησις pour exprimer la suggestion d'une idée par des objets sensibles, rappelle ce qu'il a déjà établi qu'il est aussi juste et permis de se servir de ce mot, lorsqu'une chose en rappelle une autre semblable, que lorsqu'une chose en suggère une autre dont l'idée lui est associée, mais qui est dissemblable. ¶ Note on Pindar [W. T. Lendrum]. Dans Pindare, Nem. III, 3, où on a supposé à tort que ὕδατι ἐπ' Αἰσωπίῳ signifiait « la mer autour d'Egine », il est plus simple de se rappeler que quand Pindare dit qu'il va célébrer un exploit, il lui arrive souvent de dire qu'il est à l'endroit où s'est passé l'exploit, identifiant le sujet avec la scène et de supposer qu'en disant que le cœur à Egine attend la voie de la muse près de l'eau de l'Asopus, il veut simplement dire qu'il attend de chanter sur le sujet de la victoire de Némée. ¶ Note on Euripides, Rhesus 287 sqq. [J. T. Sheppard] Αὐτόρριζον ἑστίαν χθονός n'est pas une vantardise, c'est la description modeste d'une maison de paysan aménagée à la vieille mode dans la montagne elle-même, et dans laquelle le foyer a comme ses racines dans le sol, faisant partie du roc lui-même et n'étant pas construit

artificiellement. ¶ On a new fragment of Callimachus Αἴτια [J. U. Powell]. Dans un des nouveaux fragments publiés par Wilamowitz-Moellendorff < Sitzb d. Akad. Berlin. 1914, plus haut, 50,24 >. Neues von Kall. v. 3, lire ὑποζύγιον comme glose de τὸν ὄνον. ¶ Note on Aeneid VII, 748-749 [W. W. Fowler]. Nous avons ici, comme au l. IX, 607, un tableau réussi de la vie italienne d'autrefois à l'époque du premier établissement des envahisseurs qui furent plus tard les Latins, les Ombriens et les Samnites. ¶ On the mensae of Aeneid III, 257 and VII, 116 [J. W. M.]. Mensa, dérivé de metior, mensum, désignait à l'origine une ration, une portion; cf. secunda mensa signifiant non une « seconde table » mais une « seconde tournée ». Peut-être que « pupetuae mensae » (En. VII, 176) signifie des « portions » ou « des tournées renouvelées ». D'autre part, il peut y avoir eu ici un jeu de mots avec le vieux mot latin « mesa » signifiant « gâteau « libum », qui se prononce à peu près comme « mensa ». ¶¶ N° 4. The Aristotelian Enthymeme [R. C. Seaton]. Examine ce qu'Aristote entendait par enthymème et montre que Pacius (1550-1635) a eu raison d'après l'autorité de quatre mss. de rejeter, le premier, de la définition des Analyt Priora (II, 27), συλλογισμὸς ἀτελὴς ἐξ εἰκότων ἢ σημείων, le mot ἀτελὴς comme une interpolation due à un copiste. Il reste ainsi bien établi que pour Aristote l'enthymème est un syllogisme dont l'une des prémisses ou même la conclusion est sous-entendue. ¶¶ Note on Culex, 24-31 [W. W. Fowler et R. S. C]. Le Culex est bien une des premières œuvres de Virgile, composé en 48 av. J.-C. : l'Octavius auquel il est dédié ne peut être d'après les v. 24-31 que le jeune neveu de Julius, le futur Augustus, alors un « puer » dans toute l'acception du mot, encore à l'aube de sa vie et encore « praetextatus », que Virgile tout jeune aussi promenait autour de son domaine de Mantoue dont il admirait avec lui les beautés qui lui étaient chères. ¶ Note on Polybius III, 47-50, and Livy XXI, 31, 32 [Sp. Wilkinson]. Conclut que dans sa description du passage des Alpes par Hannibal, Tite Live avait à sa disposition trois sortes de documents; il emprunta à Polybe ou à une source semblable le § 31, 1-8, y revint encore § 32 et s'y rapporta de nouveau 32, 6; il se servit pour § 31, 9 (détour sur la gauche et allusion aux trois tribus) d'une seconde source, puis d'une troisième pour § 31, 10-12. En amalgamant ces divers fragments il confondit l'ordre des événements et les détails géographiques, et cependant chaque passage provient d'une source authentique et vraie. Quant au Skaras ou Saras (Isaras et Isara), ce doit être la Durance, cf. Orose V, 16, sur la position du camp de Marius. ¶ The new lyric fragments [A. E. Hunt]. Sur les restitutions d'Edmonds < cf. n° 3 supra >. ¶ Demosthenes, Leptines, § 139 [J. E. Sandys]. Combat les conclusions de Schackle <cf. n° 2 supra> qui maintient σκοπῶ δὲ καὶ τοῦτο; il faut au contraire le supprimer. ¶ Cicero and Lucretius [A. A. Strong]. Ce que Cicéron loue chez Lucrèce. ¶¶ N° 5. The Persian expedition to Delphi [S. Casson]. Le récit qu'Hérodote fait de la marche des Perses au sud des Thermopyles sur Delphes est très clair et facile à comprendre, mais il est tendancieux et trompeur. La seule version possible est que Xerxès envoya cette expédition, ou se mit lui-même à sa tête, pour assurer la neutralité des Delphiens par une ἀπόδειξις ou inventaire de leurs biens qui était une garantie de bonne foi et un mode de procédure assez fréquent en cas de guerre. ¶ Pindar Nem. 3, 3 [W. M. L. Hutchinson]. Combat les conclusions de Lendrum <cf. supra n° 3>. ¶ Ησσε as evidence for esse [C. D. Buck]. Montre contre Sonnenschein <Cl. R. 27, n°s 4 et 5, R. d. R. 38, 185, 4 et 39> pourquoi il considère comme importante la transcription ηοσε pour ēsse (manger), dont Skutsch s'est servi comme argument <Glotta

III, 386>. ¶ Note on Statius, Silvae I, 6, 75-80 [G. M. Hirst]. Signale dans le « New-York World » du 1[er] janvier 1914 une illustration du passage de Stace sur un vol d'oiseaux pendant les Saturnales qui le rend plausible. ¶¶ N° 6. Socrates and the daimonion [R. E. Macnaghten]. Il n'y a aucune raison de confondre les deux mots δαιμόνιον et δαίμων et de les regarder comme équivalents, ainsi que l'a fait entre autres Lélut dans son livre : « Le démon de Socrate »; ils n'ont aucun rapport entre eux et M. le prouve par une étude serrée de tous les passages où Xénophon et Platon emploient δαιμόνιον en parlant de Socrate. Il conclut en disant que ce mot appliqué à Socrate, quand il est employé substantivement, doit être traduit par déité ou divinité, quand il est adjectif il signifie divin; Socrate s'en servait pour désigner certaines manifestations divines sur la nature desquelles lui-même ne savait rien. ¶ On Sappho's Ode [T. L. Agar]. Restitutions de ce nouveau fragment très mutilé de Sappho publié dans Oxy. Pap. X et étudié déjà par Edmonds <cf. n° 3>. ¶ The bright Aldebaran [J. E. Harry]. Commentaire de Euripide Iph. A. 7-8. Aldebaran s'avance μεσοπόρου δι 'αἰθέρος (Ion 1152) le long de l'ἑπταπόρου δρόυημα Πελειάδος (Or. 1005). C'est l'un des ἄστρα ἐν αἰθέρος κύκλῳ visibles (Ion 1147), in altisono Caeli clipeo, et Agamemnon se demande seulement avec étonnement τίς ἀστὴρ ἄσσων ἔτι μεσσήρης, quoique toute la voûte du ciel du côté de l'est blanchisse déjà de l'approche du soleil. ¶ J. B. Mayor on the use of ἔνι and ἔνεστι, and αἰτεῖν and αἰτεῖσθαι in the New Testament [J. U. Powell] Mayor <Expositor. avril 1912, p. 380, juin, p. 522> a raison en distinguant (Ep. Gal. 3, 26-28) οὐκ ἔνι, qui marque simplement un fait, de οὐκ ἔνεστι qui marque une impossibilité. Par contre la distinction qu'il établit (Ep. Jacques IV, 2, 3) entre αἰτεῖν (prière des lèvres) et αἰτεῖσθαι (prière du cœur), en se fondant sur Ev. Marc 6, 22-25, est très discutable : les deux paraissent identiques. ¶ Portus Itius [T. R. Holmes]. Réponse à Haverfield <cf. supra> Boulogne n'est pas hors conteste. ¶ Pisidian stelae [A. H. Sayce], Texte et comm. de quatre courtes inscr. gravées sur des stèles trouvées en Pisidie et en Lycie en 1905. ¶ Αὐξάνιος [J. P. Postgate]. Ce mot se trouve dans inscr. funéraire métrique de Lycie οὗ πατρὶς ἦν Λιβύη νῦν δέ Ξάνθοιό με γαῖα, | αὐξάνιον δάπεδον κατέχει σὺν δόγματι Μοιρῶν <J. H. St 34 p. 18. Inscr. from Lycia n° 26> relative à un gladiateur né en Lybie et mort en Lycie : c'est un composé de αὐξι-ἀνία (comme αὐξίβιος, αὐξίτροφος, etc.) signifiant « dolorem augens ». Commentaire. ¶¶ N° 7. Ad Plutarchi De Pythiae Oraculis [J. H. W. Strig]. Conjectures pour quinze passages. ¶ A few notes on the text of Marcus Aurelius [C. R. Haines]. Remarques, explications et conjectures sur vingt et un passages. ¶ Some notes on the Homeric Hymns [H. G. E. White]. Hymne à Apollon, 402, lire τῶν δ' οὔτις..... ἐπεφράσαθ' ὥστε νοῆσαι : à Hermès 41, au l. de ἀναπηλήσας, lire ἀναπηρώσας : id. 128, lire παρ' ἔξοδον ἕρκεος αὐλῆς ; id. 348, lire αὐτός δ' ἐκτός ὁδοῦ, τις ἀμήχανος : à Hestia (XXIV), 4, Θυμόν ἔχουσα est peut-être une corruption de θῦμα λαχοῦσα = πίαρ ἑλοῦσα (Aphrodite 30); à Hestia (xxix) 8 sq. il faut placer le vers 9 après 10, avec un point après 10, changeant au v. 11 Ἑστίη en εἰδότες; il semble bien, si on adopte cette inversion, que cet hymne est une dédicace d'un temple consacré conjointement à Hermès et à Hestia. ¶ Αἰτναῖοι κάνθαροι [A. C. Pearson]. Commente et explique la plaisanterie d'Aristophane représentant dans la Paix Trygée montant à l'Olympe sur un escarbot de l'Etna. Ce qu'ont dit les commentateurs de cette allusion à l'Etna en commençant par les scoliastes. Aristophane n'a pas inventé cette plaisanterie, il l'a héritée d'Epicharme. Le comique naît de la ressemblance verbale de κάνθων (κανθήλιος) avec κάνθαρος, (exemple de γέλως ἀπὸ τῆς λέξεως κατὰ παρωνυμιάν). Du reste Αἰτναῖος κάνθαρος

faisait partie du bagage des ruteurs comiques, c'était un symbole risible destiné à représenter un objet ou un être fantastique, grotesque et d'aspect. ¶ The Panathenaic Ship of Herodes Atticus [E. A. Gardner]. Le passage de Philostrate Vitae Soph. II, v, où est décrit le vaisseau Panathénaïque d'Hérode Atticus, a été mal compris et mal traduit jusqu'ici. Il faut supprimer la virgule après ἐλθεῖν ou la placer après Πύθιον, et traduire « on l'amena le long du Pythion et il arriva à la place où il est maintenant déposé » (c'est-à-dire sur l'un des côtés du Stade) « l'autre côté du Stade est occupé par un temple de la Fortune avec une statue d'ivoire ». Ce texte est précieux pour fixer l'emplacement du Pythion et pour la topographie d'Athènes. ¶ Legions and auxilia [F. Haverfield]. Définit les rapports réciproques qu'il y avait entre les légions et les « auxilia » qui lui semblent à peu près pareils à ceux qui existent dans les corps d'armée modernes entre l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie. Chaque corps d'armée comprend ces trois armes, mais il n'y a pas de lien spécial et permanent entre une batterie particulière quelconque et tel ou tel escadron de cavalerie. De même les « auxilia », tout en étant attachés à telle ou telle légion, n'étaient pas en permanence attachés à la même. ¶ The enclitic forms of ἐγώ and σύ with special reference to John xx, 17, and Acts xxvi, 28 [H. D. Naylor]. Cas où les formes enclitiques des pronons ἐγώ et σύ (gén. ou acc.) remplissent le rôle de dat. ethicus (ou de faveur) et doivent être regardés comme équivalents pour le sens à ce dat., tout en étant, au cas nécessité par leur fonction dans la phrase (Ex. Ev. Jean xx, 17 μή μου ἅπτου. Actes xxvi, 28 ἐν ὀλίγῳ με πείθει χριστιανόν xx, 17. ¶ Note on Plato : Phaedo p. 150 A [E. C. Marchant]. Dans ce passage ἐφ' ὅτι ἄν αὐτὸ ἴῃ, les mots ἐφ' ὅτι sont mis pour ἐπ' ἐκεῖνο ἐφ'ὅτι. ¶ Ἄνωνις—ὄνωνις [W. R. Paton]. C'est ἄνωνις et non pas ὄνωνις qui est en grec le nom véritable de la plante appelée en latin Anonis (aresta bovis). Il faudra donc lire ἄνωνιν dans le couplet attribué à Philetas (Plutarque, Mor 44 e et 435 a). ¶ Corinna [W. R. Paton]. Propose de voir dans la poétesse Parthenis, autrement inconnue, que célèbre Méléagre dans sa Guirlande (Prooem, 31-32) la poétesse Corinne (παρθένος=κόρη). ¶ A note on Soph. Oed. Tyr. 980-982 [H. J. Rose]. Καὶ dans κἀν ὀνείρασιν peut s'expliquer comme suit : *a*) « en rêve aussi bien que dans la vie réelle », ou bien *b*) « seulement en rêve et non pas en réalité, comme aussi le meurtre de Polybe n'était pas réel mais n'était qu'une métaphore ». ¶¶ Le n° 8 ne nous est pas parvenu.

English Historical Review. Vol. XXIX. 1914. N° 2 (n° 114). The parliament of the Achaean ligue [M. O. B. Caspari]. Cherche à résoudre certains problèmes qui se rapportent au Parlement de la ligue Achéenne et sur lesquels nous sommes insuffisamment renseignés par Polybe; tout d'abord la composition de ce parlement fédéral dans ses sessions (σύνοδοι) ordinaires; il montre qu'il comprenait deux divisions ou chambres, la βουλή et l'ἐκκλησία, mais que, de ces deux chambres, la βουλή ou chambre, des représentants était seule convoquée à toutes les sessions : il y avait légalement deux sessions par an, l'une au printemps, l'autre en automne; en outre, il pouvait y en avoir d'extraordinaires auxquelles assistait la βουλή seule qui était dans ce cas appelée à se prononcer par un vote sur les questions qui lui étaient soumises ; ne voulait-elle pas accepter seule la responsabilité de ce vote, elle pouvait convoquer un συγκλητός extraordinaire ou assemblée générale du peuple, pour confirmer sa décision. On votait à la majorité des cités, qui chacune avait une voix ; la présidence appartenait au collège des δημιουργοί ou secrétaires d'état (Tite-Live 32, 20, 10 ; 32, 20, 2 et 3) et non pas au στρατηγός comme on l'a supposé. ¶¶ N° 3 (n° 115). The policy of

Livius Drusus the younger [P. A. Seymour]. Montre que le but poursuivi par Livius Drusus le jeune, tribun du peuple en 92 av. J.-C., fut de chercher par des concessions réciproques acceptables à mettre fin aux luttes des partis en présence et à faire cesser les luttes dangereuses relatives au droit de cité que réclamaient les Italiens. Ce ne fut pas un démagogue sans scrupules comme il y en eut avant et après lui, mais un homme droit et ferme en ses desseins, qui fit face courageusement à tous les partis, dans la ferme conviction qu'il ne cherchait à nuire à aucun, mais à accorder à chacun ce qui lui était dû légitimement; il était dans le vrai, en prononçant sur son lit de mort les fières et nobles paroles que rapporte Velleius Paterculus : « Ecquandone, propinqui amicique mei similem mei civem habebit respublica ». A. K.

Hermathena. N° 40. The causation of changes in language commonly attributed to analogy [Charles Exon]. Il est impossible qu'une loi phonétique ait amené un changement dans le langage et hautement improbable que ce soit le fait de l'analogie, Le suffixe casuel -orum en latin. La plus ancienne forme d'ager était *agrōm. Au IIIe s. av. J.-C., les voyelles longues ayant été abrégées en latin devant la finale -m. agrōm devint agrŏm et plus tard agrŭm. Le génitif pluriel ne se distinguait pas par la prononciation et par l'épel de l'accusatif singulier. L'ancienne forme subsista dans les mots où nulle ambiguïté n'était possible (monnaies, mesures, poids) en combinaison avec des nombres. Toutefois, même dans ces mots apparaît la nouvelle forme p. ex. nummorum. L'ancienne forme subsista dans les nombres distributifs et dans des groupes permanents p. ex. praefectus fabrum, pro deum hominunque fidem. La formation de la désinence -ōrum est attribuée généralement à l'influence de la terminaison -ārum de la déclinaison pronominale. A l'époque proethnique le génitif pluriel de la première déclinaison -ām (a + om) pouvait être distingué uniquement par l'accent de l'accusatif singulier. Reconstruction du participe passé latin dans les langues romanes. C'est un fait connu que ventum, visum, creditum n'ont pas été admis par l'italien et le français, mais sont devenus venūtum, vidūtum, credūtum. Ce changement n'est pas dû à l'analogie, car pour ces mots, l'espagnol adopte de nouvelles formations latines en ītum. D'ailleurs certaines formes écartées dans certaines parties de l'empire se maintiennent dans d'autres : lēctum (lu) conservé en italien est rejeté pour legūtum en Gaule et pour legītum en Espagne. Vincitus (cf. Petrone 45, 10) forme vulgaire aurait donné en français vint, facile à confondre avec le passé défini (il) vint, (le) vin et vingt. Il fut transformé en vincūtus d'où vaincu. La reconstruction des Inflexions de τίς. Les formes τίνος τίνι τίνα sont de nouvelles formations tirées de l'accusatif. Mais pourquoi τίνα et non τίν ? L'analogie d'εἷς n'est pas sérieuse. La transformation de l'accusatif suivit celle des autres cas. La forme ἐσμέν n'est pas due à l'analogie de ἐστί, εστέ. Il répond à ē-mi première personne. Lorsque le singulier a ē le pluriel est es et vice versa. Les aoristes grecs avec s intervocalique (ἔστησα) : s fut normalement réintroduit dans les mots où il avait disparu sans laisser de traces de sa présence qui auraient pu encore avoir la valeur de signes de temps. S fut restauré dans τίθεσο (et non dans ἕπου) parce que la contraction eût été possible. Conclusion : la loi de la reconstruction analogique joue son effet quand une forme ancienne ne rend plus de service et qu'une nouvelle est à créer. ¶ Notes on two mss. from irish scriptoriums [Lindsay]. La souscription du livre de Durrow indique que le livre des Évangiles a été copié en 12 jours ce qui fait une moyenne de 20 pages par jour. Le codex Usserianus II d'après le caractère des abréviations de nostri, nostro,

respectivement nī, nō ne pourrait selon Lindsay, être postérieur au VIIIe siècle, mais plutôt antérieur à cette date. ¶ Callimachus'debt to Pindar and others [M. T. Smiley]. Relevé des imitations de Pindare dans les hymnes 1, 2, 3, 4, Épigramme 14. Fragments 44, 112, 120, 138, 230 et 248 (édition Schneider, vol. 2) suivi des imitations d'Aristophane et d'Hésiode. ¶ Voster and tuus [J. P. Postgate]. L'habitude du langage moderne ne doit pas nous abuser. « Tu » n'a pas de pluriel. Vos a toute sa force quand on s'adresse directement à plusieurs personnes. Quand on s'adresse à une seule personne vos signifie tu et illi, ou tu et alii, ou tu et nescio quis. Le sens de pluralité est alors plus faible. De même quand à un appellatif pluriel on substitue une forme impliquant l'idée de pluralité, un collectif par exemple. Exemples d'individualités qui sont considérées comme des types individuels d'une classe. Virgile En. 11, 686. Silvis te, Tyrrhene, feras agitare putasti ? | Advenit qui uestra dies muliebribus armis | uerba redarguerit. Il y a donc un développement graduel du pluriel « vester » aboutissant à l'usage normal du « singulier » uester dans le sens de tuus. ¶ Acharnians 1093 [Starkie]. Lire : ὀρχηστρίδες, τὸ « φίλταθ' Ἁρμόδἰ » οὐ μάλα, c.-à-d. dancing-girls, the « dearest Harmodius » -no, to be sure, not that. ¶ Anaphoric ὁ τοιοῦτος in Aristotle [John I. Beare]. L'auteur montre que τῶν τοιούτων παθημάτων Aristote Poét. 1449 ^{b} 27 n'est nullement identique à τούτων τῶν παθημάτων et appuie cette interprétation par l'examen de passages de l'Ethique à Nicomaque, du De Anima et de la Poétique. ¶ The Pythagoreans [Beatty]. Philolaus est le plus important, au point de vue philosophique, des disciples de Pythagore. Les fragments qu'on a de lui donnent des renseignements sur l'ontologie, la cosmologie, la psychologie et l'éthique des Pythagoriciens. Leur doctrine fondamentale peut être interprétée de trois façons : les choses ont un nombre, les choses sont des nombres ou les choses sont des imitations des nombres. Ces trois interprétations sont absolument distinctes et sont l'évolution de principes métaphysiques. Les pythagoriciens postérieurs virent l'absurdité d'identifier des idées abstraites avec des nombres et se rallièrent à la troisième interprétation. Par nombre, les Pythagoriciens entendaient réellement des relations mathématiques. Leur théorie est en dernière analyse du mécanisme. Henri Lebègue.

Journal of Hellenic Studies. Vol. XXXIV (1914). Part. I. Inscriptions from Lycia [H. H. Ormerod et E. S. G. Robinson]. Inscr. funéraires recueillies dans un voyage en avril et mai 1911, en Lycie : plusieurs avec reliefs grossièrement exécutés : transcription et comm. (50 n^{os}) : suit un indice de tous les noms propres qu'on y rencontre. ¶ Coins from Lycia and Pamphylia (1 pl.). [E. S. G. Robinson]. Monnaies grecques recueillies dans le même voyage ; énumération sommaire de 185 monnaies : description plus complète de 44 d'entre elles, non citées jusqu'ici dans les ouvrages spéciaux. Quant aux monnaies romaines, les denarii d'avant Trajan se sont rencontrés rarement, mais très fréquemment d'après cet empereur ; les monnaies de cuivre d'avant la fin du IIIe s. sont rares. ¶ A bronze statuette in the Br. Museum and the « Aristotle » of the Palazzo Spada [Kath. A. Esdale]. La statue au Palazzo Spada dans laquelle on a cru à tort reconnaître Aristote et qui représente en réalité le philosophe Aristippe, chef de l'école cyrénaïque, assis, de grandeur naturelle, paraît être une très bonne copie d'un original hellénistique ; une série de statuettes, dont surtout un bronze du Br. Museum, que E. étudie, décrit et compare entre elles semblent être la reproduction d'un second type du même motif, un peu postérieur, dans lequel on observe de légères variantes qui modifient

quelque peu la pose du philosophe, mais en conservent les traits essentiels (corps émacié, main dr. soutenant le menton, tandis que la main g. et le bras sont drapés dans l'himation et autant qu'on peut en juger par la disposition du cou, la tête tournée vers la gauche). La statuette du Br. Museum trouvée à Brindisi, représentant ce même personnage en reproduit la tête et peut servir pour de plus amples identifications. C'est donc la première fois que nous possédons deux variantes du même motif, de matières différentes, dérivant d'originaux différents et de proportions différentes, pouvant toutes deux servir d'exemples de portraits, destinés l'un au grand public, l'autre à de simples particuliers. ¶ Note on the Br. Museum paste bearing the name of Aristippus [id.]. Une pierre gravée du Br. Mus. portant la tête du philosophe Aristippe entre trois bustes de divinités, Dionysos, Apollon, Athéna et une Aphrodite le couronnant, le tout accompagné de l'inscr. 'Αρίστιππος n'est pas antique, comme Furtwängler et Bernoulli l'ont cru, mais est une œuvre de la Renaissance. Autre médaille avec le portrait d'Aristippe du Br. Mus., par Claude Varin (1630-1654). ¶ Notes on the Inscr. graecae V, I [M. N. Tod]. Relève dans ce vol. qui comprend les inscr. de Laconie et de Messénie, un certain nombre d'erreurs ou d'omissions dans la section épigraphique du Catalogue du Musée de Sparte. En tout dix rectifications. ¶ The Caballans of Herodotus [W. Arkwright]. Dans Her. III, 90, lire Λασονίων καὶ Καβαλίων ἐγγενέων au l. de καὶ Ὑγεννέων. Au temps d'Hérodote la Cabalie doit avoir été occupée par deux races distinctes, les natifs Cabaliens ou Σόλυμοι (Strabon, p. 630) et les immigrés Méoniens ou Lydiens parlant deux langages distincts, ce qu'Hérodote confirme, III, 90 et VII, 76-77. ¶ The Boston counterpart of the Ludovisi Throne [R. Norton]. Montre que si Gardner avait été plus familiarisé avec le marbre lui-même qu'il étudiait, et s'il n'avait pas fait reposer sa critique seulement sur les photographies et les moulages, il n'aurait pas osé conclure comme il l'a fait que le marbre de Boston <cf. J. H. St., 23, I, R. d. R.. 38, 190, 27>, n'était pas artistique, qu'il était plein de défauts et qu'il n'était en réalité qu'une pauvre imitation de l'École Néo-Attique, bien loin d'être une œuvre originale du ve s. ¶ Further notes on the sculpture of the later temple of Artemis at Ephesus [W. B. Lethaby]. 1 pl. 10 fig. Complétant un précédent art. sur les sculptures de l'Artemisium d'Ephèse <J. H. St., 23, I, R. d. R., 38, 190, 42> et sur les fragments qui sont au Br. Mus. L. étudie : 1, les piédestaux carrés : restaurations des reliefs; motifs représentés. 2, les tambours des colonnes, ornés de sculptures ; 3, les frontons qui étaient sans reliefs. Notes sur les têtes d'Hermès et de Thanatos dans les reliefs d'un des tambours. ¶ The double flutes [J. Curtis]. Étudie la double flûte chez les Grecs et commence par montrer d'après une terre cuite antique où nous voyons des danseurs portant la φορβεία sans les flûtes, que cette large bande de cuir était seulement destinée à maintenir l'instrument fermement en place ; forme du bec et des flûtes elles-mêmes; longue étude sur le système musical adopté par les Grecs. ¶ A cup signed by Brygos at Oxford [M. A. B. Herford]. Cylix de l'Ashmolean Museum (1 pl.) portant sur l'anse la signature de l'artiste : à l'intérieur sont figurés deux guerriers agenouillés sur une sorte de plateforme et dans une attitude à moitié agressive et à moitié défensive, et regardant l'un à droite, l'autre à gauche en tirant leur épée. C'est peut-être l'expédition de Diomède et d'Ulysse, en train d'enlever le Palladium de Troie. On voit à l'intérieur des scènes de combats entre soldats grecs et citoyens; technique de ce vase important à la fois par la signature de Brygos et par les sujets représentés, qui font de lui un « unicum » où est

sensible, plus qu'en aucune autre œuvre de Brygos, l'influence de Kléophradès. ¶ Notes on a group of medical and surgical instruments found near Kolophon [R. Caton]. Description de ces trente-sept instruments de médecine et de chirurgie qui, sauf deux d'entre eux, sont en bronze avec lames d'acier, actuellement détruites par la rouille; ils doivent être du Ier ou du IIe s. ap. J.-C. (2 fig.). ¶ A Cypriote inscription from Keryneia [J. C. Peristianes]. Ceryneia étant située sur le côté nord de l'île de Chypre, entre Lapethos et Macaria, où de nombreuses ruines ont été découvertes. Cette inscr. qui d'après la forme des caractères chypriotes doit être du Ve ou du IVe s. av. J.-C., était gravée sur la base d'une statuette de pierre dont le pied droit était brisé et dont le pied gauche portait une élégante sandale; elle était encore en place sur un piédestal et a été trouvée avec d'autres statuettes de prêtres et de prêtresses d'un temple occupant cet emplacement. Elle comprend onze lettres rangées sur trois lignes et se lit de droite à gauche Ἄκης (ou Ἄγης) κα | τέθηκε ἰν τύχα|ι. D'après les ruines mises à jour on peut conclure qu'il y avait là un palais royal, un temple d'Aphrodite et d'autres constructions publiques. ¶ The Holkham head and the Parthenon pediment [G. Dickins]. N'accepte pas les conclusions de Waldtein <cf. J. H. St., 23, 2, R. d. R., 38, 123, 38> parce qu'il ne pourrait pas répondre d'une manière satisfaisante aux questions suivantes: 1. Quelle raison y a-t-il de rapporter cette tête à Athènes et à l'Acropole ? 2. Le marbre est-il le même que le marbre des frontons du Parthénon ? 3. Le style est-il celui de Phidias ou tout au moins celui du Ve s. attique ? 4. Que c'est bien un morceau d'architecture et non pas une sculpture indépendante. Il conclut que cette tête est bien une tête d'Hera et qu'elle date certainement de l'empire romain, mais comme elle n'a ni la grandeur ni la dignité des œuvres du siècle d'Auguste, il l'attribue à une période plus tardive et croît qu'elle est contemporaine des Antonins. ¶ The pottery called Minyan ware [E. J. Forsdyke]. Ce genre de poteries fut découvert à Orchomène de Béotie par Schliemann qui leur donna ce nom de Minyennes. F., dans cet art. de 30 p. (13 fig.), étudie cette poterie et la décrit minutieusement dans tous ses détails (endroits de la Grèce où elle se rencontre, variétés de sa technique, vases à couleurs rouges, noires, noir de fumée (« bucchero »), noir gris, vases vernissés, vases à couleur mate. Imitations. Orchomène est l'endroit où elle s'est centralisée, son rayonnement, importations; résultats historiques, chronologie, etc., etc. ¶¶ Part 2 (1914). The master of the Achilles amphora in the Vatican [J. D. Beazley] (4 pl., 31 fig.). Dans ce long art. de 28 p. avec post-scriptum, B. étudie toute une série d'œuvres de ce peintre de vases qu'il nomme le « maître de l'amphore d'Achille ». Il les compare entre elles avec d'autres vases de ce peintre et notamment avec le vase d'Euphorbe; il indique quels sont les détails qui leur sont communs et sont dus à la même main, et qui les distinguent d'autres œuvres de la même période, permettent de les attribuer à ce seul et même artiste, dont il caractérise la manière et les procédés. ¶ Leukas-Ithaca [A. Shewan]. Prenant part au débat entre Dörpfeld et Wilamowitz sur la question de Leucade = Ithaque, S. étudie un point spécial de la controverse, celui que les partisans de Leucade estiment comme devant emporter la conviction en leur faveur, savoir les incidents qui accompagnent le retour de Télémaque de Pylos à Ithaque, et l'insuccès de l'embûche que lui tendent les prétendants dans l'île appelée Asteris par Homère et qu'ils identifient avec Arkoudi, regardée par quelques-uns comme la Krokyleia de B, 633, située entre la côte N. de Theaki et la côte S. de Leucade. Leurs adversaires disent que Asteris est Daskalis, cet îlot

situé près de la côte E. de Céphalonie dans le bras de mer entre cette île et Théaki. S. conclut que toutes les probabilités sont en faveur de cette dernière hypothèse. Il donne ensuite ses conclusions sur toute une série de questions litigieuses se rapportant à ce débat et termine par le regret que depuis 1905 Dörpfeld n'ait pas publié le livre où il promettait d'apporter de nouveaux arguments en faveur de ses théories qui, par conséquent, ne peuvent pas être acceptées. ¶ On the long walls of Athens [M. O. B. Caspari]. Contrairement à l'opinion courante qu'il y avait au ve s., trois longs murs reliant Athènes à ses ports, les deux extérieurs s'étendant jusqu'aux sections nord et sud des fortifications des ports et le troisième courant longitudinalement dans l'intervalle entre les deux extérieurs, C., après un long examen des textes, soutient qu'il n'y en a eu que deux, un mur nord et un mur sud ou mur de Phalères, le mur intermédiaire n'existant pas. ¶ The ancient plough [A. S. F. Gow] (4 pl.) I. Classification des types de charrues anciennes représentées sur les monuments figurés ; II, étude et comparaison entre eux des passages très nombreux des auteurs anciens où il est question de charrues : A. Hésiode. B. L'Etymologicum magnum et scolies d'Apollonius de Rhodes, Pollux, Proclus et Moschopolus, a, pour le corps même de la charrue et son manche ; b, pour le joug qu'on mettait sur les bœufs. B. Virgile. ¶ Notes and queries on Athenian coinage and finance [A. M. Woodward]. 1, Les statères d'électre et d'or de Lampsaque et de Cyzique. 2, Statères de Crésus : pour la première fois aux lignes 6 et 7 d'une inscr. attique inédite du Musée épigraphique d'Athènes qui paraît avoir fait partie des comptes de la statue chryséléphantine du Parthénon et appartenir à la partie inférieure de la stèle sur laquelle est gravée I.G.I. Suppl. 298. — 3. Date de la seconde émission des monnaies d'or athénienne (en l'état actuel de nos connaissances, on ne peut pas d'après les inscr., donner 393 comme date de cette émission). — 4. Situation de Melos sous la domination athénienne au milieu de la guerre du Péloponnèse, 426-416. — 5. Notes sur les listes athéniennes de tributs. P. S. Liste des entrées de monnaies autres que les monnaies d'Athènes dans les relevés du Trésor Athénien pour la première moitié du IVe s. av. J.-C. (monnaies d'or et d'électre, d'argent). ¶ Some hellenistic portraits [G. Dickins]. Monnaies, bronzes, marbre (statues ou reliefs) reproduisant les traits des Ptolémées suivants : Soter, Philadelphe, Exegète, Philopator ; d'Attale I et d'Eumène II de Pergame ; d'Antiochus I de Syrie ; d'Agathocle (qui gouverna le royaume de Bactriane pendant une partie de la première moitié du 2e s. av. J.-C. et qui mérita le surnom de Juste) ; de Thucydide et d'Aristote (13 fig.). Étude et discussion de chacun de ces portraits. ¶ The Holkham head [Ch. Waldstein]. Réponse à l'art. de G. Dickins <cf. Part I>. Reprenant une à une les objections de D., W. maintient ses conclusions que cette tête faisait partie du fronton du Parthénon, qu'à supposer même qu'elle ne soit qu'une réplique, elle est une des meilleures répliques que nous ayons des Grecs et non une copie romaine destinée au commerce ; c'est une copie d'un type plus ancien que le type de l'Aphrodite de Praxitèle et qui remonte à ce ve s. av. J.-C. qui trouva son expression la plus complète dans l'art de Phidias, elle forme le plus grand contraste avec les œuvres du développement postérieur de l'art grec, représentées par la tête colossale de Turin que D. a comparée avec elle. ¶ The progress of greek epigraphy (1913-1914) [M. N. Tod]. Indication, court résumé et appréciation des ouvrages les plus importants parus dans ce domaine pendant l'année qui a pris fin en juin 1914. ¶¶ Font suite à cette Revue le supplément suivant.

Proceedings of the Society for the promotion of Hellenic Studies (Session 1913-1914). Séances générales. Court sommaire des communications suivantes, nov. 1913 [E. H. Minns]. Deux documents grecs sur parchemin, du 1[er] s. av. J.-C., provenant d'Avroman (Médie occidentale), le premier daté « anno Seleuci 225 » = 88 av. J.-C. est le plus ancien document connu sur parchemin, si l'on en excepte un rouleau égyptien attribué à la 12[e] dynastie, le second est daté de 295 = 221 av. J.-C., tous deux ont trait à un charroi parti d'une vigne appelée Dadbakabag. ¶ Févr. 1914 [Jane Harrison]. Poseidon et le Minotaure : le culte de Poseidon sur le continent grec n'est pas autotchone, il a été importé du Sud et non pas du Nord, par son origine il est Minoen et dans son développement subséquent il devient Mycénien et finalement grec. Explication des aspects du dieu par la nouvelle méthode psychologique. Minos de Crète est le premier des thassalocrates ; il importait des chevaux et des chariots de Lybie et son peuple adorait le taureau appelé Minotaure qui est le premier « point de départ », autour duquel se cristallisera définitivement la figure complexe de Poseidon. ¶ Mai [Ridgeway]. L'âge de fer duns la mer Égée. A. K.

Journal of Philology. Vol. 33. N° 66. Hesiod's wagon [A. S. F. Gow]. L'auteur s'attache à préciser la signification des mots ἄξων, ἀψίς, ἄμαξα (Op. Dies 422-426) et la valeur des mesures, δῶρον (= παλαιστή), σπιθαμή et πούς. En παλαισταί les dimensions sont les suivantes : ἄξων, 28 ; ἄμαξα, 10, et ἀψίς 9 c.-à-d. en mesures anglaises 7 ft., 1 in., 2 ft., 6 in. et 2 ft. 3 in. Le diamètre de la roue est de 2 pieds 3 pouces anglais. La longueur d'un essieu (ἄξων) à l'autre est de 4 pieds 3 pouces. Le châssis (ἄμαξα) doit avoir été vraiment bas et l'essieu ne s'élever que d'un pied au-dessus du sol. Le chariot était monté sur 4 roues. ¶ Cicero's commission and movements at the beginning of the civil war [J. Duff]. Pompée agissant au nom du sénat avait invité Cicéron à surveiller le recrutement et les intérêts du parti en Campanie, Cicéron qui avait auparavant accepté ce mandat pour Capoue, se prêta aux désirs de Pompée, mais fit valoir en même temps qu'il manquait d'argent et de soldats pour accomplir sa mission. Il alla sur place, mais ne prit pas de part active aux préparatifs. Six semaines plus tard, quand tout fut perdu pour Pompée en Italie, il pensa que les difficultés qu'il avait rencontrées dans l'accomplissement de son mandat lui permettaient de renoncer définitivement à la charge qu'il avait assumée. ¶ Suetonius [Duff]. L'auteur explique la mort de Lucius César le jeune (Suétone, César 75) par sa conduite cruelle à l'égard d'une caravane de bêtes fauves destinées à Rome et de leurs gardiens, conduite qui ne pouvait manquer d'offenser César. L'art dans Suétone : Teuffel se trompe entièrement quand il dit que les Vies de Suétone ne sont pas des œuvres d'art. Il n'est pas plus heureux quand il lui attribue un sobre rationalisme. C'est le contraire qui est vrai. On n'a qu'à lire les chapitres 7, 32, 81, 84 (où il est implicitement fait allusion à Castor et Pollux) ; il est question de rêves, de présages et d'apparitions divines. On voit par la comparaison des lettres de Cicéron avec celles de Pline que la superstition avait plus de prise sur les Romains cultivés 100 ans après J.-C. que 150 ans plus tôt. ¶ Notes on the Rhetoric of Aristotle [H. Richards]. 9 pages de notes critiques et de conjectures. ¶ Λόγος and μεσότης in the De Anima of Aristotle [J. L. Stocks]. Après avoir donné une explication de la μεσότης l'auteur dit que λόγος uni à μεσότης n'est pas tout à fait équivalent de εἶδος. Λόγος est le terme pour forme séparée ou isolée de la matière. ¶ On some ancient plant-names [Thiselton-Dyer]. 1. Πόθος, Theophr. H. P.. 6.8.3. dit qu'il y a deux plantes de ce nom. L'une est le pied d'alouette, Delphinium Aiacis, l'autre l'Asphodelus ramosus. —

2. Τάλα, Arrien, Hist. Ind. 7. C'est incontestablement le sanscrit tāl, c.-à-d. la palme de Palmyre, Borassus flabellifer. — 3. Casia. Virgile. C'est l'Origanum vulgare, la plus commune des plantes aromatiques indigènes. On peut accepter l'étymologie de Bodaeus (858, 1) ' dicitur, non quod cum aromatica casia aliquam habeat similitudinem, sed quod juxta casas agricolarum nascatur '. — 4. Ἄγυ, Dioscor. 1, 13, est une sorte de κασσία ' cassia-quill ' en anglais. — 5. Κόρχορος, Theophr. H. P. 7.7.2. L'identification est douteuse. On y a vu la pimprenelle et une plante potagère à fibre de jute. — 6. Ἄχορον, Diosc. 1, 2 est le myrtus silvestris; on le retrouve dans une mauvaise lecture de ἄκαιρον Diosc. 4, 144, qui est un nom populaire. — 7. Ἐπιτηλίς, Nicand. Ther. 852 est le nom de deux sortes de pavots. Μήκων ἐπιτηλίς est le pavot avec la cosse du ' Fenugreek ' (Trigonella Foenum-graecum). — 8. Αἰγίς Theophr. H. P. 3. 9. 3. C'est le cœur du pin de Corse. Il rappelle l'ἄντυξ φαεινή d'un bouclier. — 9. Ἀφία, Theophr. H. P. 7. 7. 3. Kurt Sprengel a eu raison de l'identifier avec la Ranunculus Ficaria, le χελιδόνιον τὸ μικρόν de Dioscoride, 2, 181. ¶ Emendations of the text of Socrates Scholasticus [F. Conybeare]. 28 p. de notes critiques et de conjectures sur les 3 livres de Socrate. L'auteur a utilisé à cet effet la version latine d'Epiphanius Scholasticus et la version arménienne de Philon de Tirak. Cette dernière, malgré ses négligences, a de la valeur, car elle reflète l'image d'un ms. exempt des lacunes qui sont dans les autres mss. Il était étroitement apparenté avec le codex Allatii qui n'était pas à proprement parler un ms. de Socrate, mais une histoire tripartite comme l'ouvrage latin d'Epiphane compilé avant 500 à l'aide des histoires grecques de Socrate, Sozomène et Théodoret. Il en existe un ms. à la Marciana de Venise qui n'a pas été publié jusqu'à ce jour. ¶ The Phillips manuscripts of Juvenal [S. G. Owen]. Le 1er nº 16395 (X) ms. de parchemin en minuscule caroline, a été écrit au xe s., probablement dans l'Italie du Nord, d'après Madan. Le second nº 7277 (R) ms. de parchemin, en minuscule caroline, est selon Madan de la seconde moitié du xie s. Ils concordent fréquemment avec la vulgate (ω), toutefois ils présentent un grand intérêt et parfois ont conservé, R surtout, la bonne leçon. Ils méritent d'être étudiés avec soin pour améliorer le texte de Juvénal. ¶ Orphica [Arthur Platt]. Lire : Arg. 645 ἐπί (au l. de ἐν δέ). — 680 αὐτὰρ ἔπειτ' ἐπὶ νηὸς Ἀγηνορίδαο λιπόντες. — 745-752. Lire dans cet ordre : 745, 750, 746, 747, 751, 748, 749, 752. — Lith. 118. Lire μετ' (au l. de μοι) ὀρνίθων ἀλάληντο. — Lith. 185 φλόγας (avec Tyrwhitt). — Lith. 188. Conserver αὐτὸν ὅτις. — Lith. 275. Lire : ὁππότε μὲν (au l. de μή) πῦρ. — Lith. 309. ἀταλόφρονα (au l. de γλαγόφρονα). — Ibid. 381 ἀτιταλλέμεν. — Frag. 215, 3 (Abel). Conserver ῥίπτασκε. ¶ Thucydidea [Idem]. Lire : 1. 43, 1 πεπιστευκότες (au l. de περιπεπτωκότες. — 2, 13, 1. αὐτός (au l. de αὐτά). — 2, 21, 2 πλὴν <κατὰ> τὰ Μηδικά. — 2, 21, 3. ὡς (au l. de ὧν) ἀκροᾶσθαι. — 2, 48, 3. Conserver le double αὐτός et πάσχοντας usité dans le sens médical. — Lire 6, 16, 2 ἀνδρῶν <τῶν μὲν> φυγάδων τῶν δὲ (au l. de τῶνδε) ἐπικουρίας. — 6, 16, 2. ὁρωμένου (au l. de δρωμένου). — 6, 31, 3 ἐς τὰ ἀκρότατα (au l. de μακρότατα). — 6, 32, 3 πιστούντων (au l. de πιστευόντων). — 7, 2, 4 ἁπλῷ [τοῦ κύκλου] (au l. de ἄλλῳ τ. κ.). — 7, 13, 2 τῶν μὲν ναυτῶν (Fr. Müller) διὰ φρυγανισμὸν καὶ ἁρπαγὴν καὶ ὑδρείαν μακρὰν < ἐξιόντων καὶ > ὑπὸ τῶν ἱππέων ἀπολλυμένων. — 7, 67, 2. Note d'exégèse sur καθεζομένους. — 7, 72, 2. Supprimer ἢ ναυαγίων. — 7, 86, 5. Note d'exégèse. ¶ The composition and chronology of the Thoughts of Marcus Aurelius [C. R. Haines]. Résultats : Livre 2 écrit sur le Gran chez les Quades vers 171-2; liv. 3 à Carnuntum 172-3; livres 4-8 au théâtre de la guerre entre 173 et 175; livres 9 et 10 durant la révolte de Cassius, après 175-6; livre 11, 12 à Rome avant le départ pour la guerre en 178; livre 1 à

la même époque ou bien peu après. Il est possible que l'ouvrage ait été publié par Cornificia après la mort de Marc-Aurèle. ¶ A fragment of Corinna [J. U. Powell]. Λάυς du papyrus (Berlin. Klass. Texte 5. 2, p. 28), de première main ne doit pas être « corrigé » en λαῦς. ¶ On Eudemian Ethics [H. Jackson]. 1. Lire A IV 2 1215 A 29 ἀγορασμόν (au l. de ἀγοράς). — 2. A 5 2. 1215 b 20 changement de ponctuation, construction grammaticale et suppression de τὶς de Casaubon. — 3. B VIII 9. 1224 b 2. Lire μόνον οὐ (au l. de μόνοι). Henri Lebègue.

New Palaeographical Society. Facsimiles of ancient manuscripts. Series II. Part. ii. Pl. 26. Berlin. Musées royaux, P. 13500. An 311-310 av. J.-C. Contrat de mariage entre Heracleides et Demetria, fille de Leptines et Philotis, daté de la 7e année du règne d'Alexandre, fils d'Alexandre et de la 14e année de la satrapie de Ptolémée. C'est le plus ancien papyrus daté. L'écriture de ce papyrus, d'une écriture assez grossière, concorde avec les plus anciens spécimens connus notamment avec celui de Timothée (cf. Ser. 1, pl. 22) dont il confirme pleinement l'ancienneté. Le signe T employé pour le chiffre 1000 est nouveau sur les papyrus, mais il est connu par une inscr. de Milet du iie s. av. J.-C. D'ordinaire, il est employé pour désigner 900. ¶ pl. 27. Berlin, musées royaux, P. 6926. Fin du ier s. après J.-C. 2 fgments de papyrus trouvés probablement dans le Fayum et acquis pour le Musée de Berlin en 1892. Facsimilé des col. 2 et 3 du 1er fgment et du 2e fgment en entier. Onciale bien ronde. ¶ Pl. 28. Berlin. Musées royaux, n° 217. Du ier ou du iie s. Euripide, Crétois. Parchemin dont l'onciale rappelle d'une part la main de Démosthène (Pap. 133) et celle du Rylands Pap. 21 (tous deux du ier s. av. J.-C.), de l'autre celle de Thucydide d'Oxyrhynchus (P. Oxy. 16) du ier s. ap. J.-C. Fac-similé des 2 col. ¶ Pl. 29. Oxford, Bodléienne. Barocci Ms. 134, 947-948. St Jean Clémaque, Scala Paradisi. Ecrit en minuscule par le moine Cyrille pour le monastère des saints Acepsimas, Joseph et Aithalas, dans l'île de Chalce. Facsimilé d'une page à 2 col. ¶ Pl. 30 Oxford, Bodléienne. Misc. gr. 202 (Auct. I. ii. 2 et 20588) de l'an 1067. Théodoret, évêque de Cyrrhus, commentaire sur les douze prophètes. Ecrit par Grégoire, moine et prêtre, et achevé quand Timothée était abbé du monastère de Sainte-Marie τῆς εὐεργέτιδος (à Constantinople). Le ms. sur parchemin, provient du collège de Clermont à Paris; il fut acquis par Ger. Meerman en 1764 et acheté pour la Bodléienne en 1824. Une page en petite minuscule semi-cursive. ¶ Pl. 31. Cambrai. Bibliothèque communale MS 441 (470). Fin du vie ou commencement du viie s. Commentaire sur Job, attribué au prêtre Philippe. Parchemin. Semi-onciale bien formée du type continental, mais écrite sous l'influence insulaire, et pourvue de corrections marginales et interlinéaires d'une main insulaire (anglo-saxonne) du viiie s. ¶ Pl. 32, Vérone, Bibliothèque capitulaire. Cod. lxxxv du viie s. Sacramentaire soi-disant du pape Léon le Grand. Onciale du type continental (italien ?) ¶ Pl. 33-35, Berlin. Bibl. royale, Hamilton MS 553. Commencement du viiie s. Psautier en latin de la version romaine avec sept cantiques, écrit probablement dans le nord de l'Angleterre, et appelé longtemps psautier Salaberga. Semi-onciale du type circulaire. ¶ Pl. 36. Laon. Bibliothèque municipale MS 137 Ecrit probablement à Laon au milieu du viiie s. Paul Orose, Histoires. Facsim. d'une page à 2 col., en écriture pré-carolingienne. Parchemin. ¶ Pl. 37. Laon, Bibliothèque municipale MS 97. An 882-893. Saint Augustin, De concordia quatuor evangelistarum libri iv. Parchemin. Facsim. d'une page à 2 col. d'une écriture carolingienne, tardive, petite et nette. ¶ Pl. 38. Arras, Bibliothèque municipale. MS. 336 (974) An 1094-

1115. Jérémie, Baruch et Job. Minuscule fine du type du xiie s. Parchemin. ¶ Pl. 43. Cesena, Biblioteca Malatestiana. Cod. lato destro, xxiv, 2. Commentaire de Pierre d'Abano sur les problèmes d'Aristote composé, partie à Paris, partie à Padoue en 1310, écrit par Johannes de Vachis de Brescia, chirurgien, et terminé le 28 juin 1381. Minuscule italienne sur parchemin. ¶ Pl. 44 Cesena. Biblioteca Malatestiana. Codice, lato destro iv, 4. An 1396. Commentaire de Saint Ambroise sur le psaume cxviii écrit par Jean de Vercelli, juin-octobre 1396 à Pise. Minuscule ordinaire italienne de cette époque. Parchemin. — Cette livraison est accompagnée d'un vol. in-8° de 50 pages, intitulé : New Pal. Society, Indices to facsimiles of ancient mss., etc. First series 1903-1912. H. Lebègue.

Numismatic Chronicle and Journal of the royal numismatic Society. Vol. XIV (1914). N° 1 (53). A Cilician Find (4 pl.) [E. T. Newell]. Trésor dont la provenance est inconnue et qui se trouvait dans les effets personnels du défunt prof. Haynes ; il contient 141 monnaies d'argent de Syracuse, Athènes et des diverses cités et îles situées le long des côtes d'Asie Mineure et de Phénicie (tétradrachmes d'Athènes, « sigles » des Perses, statères de Soles, mais surtout des monnaies de Cilicie, ce qui permet de supposer qu'il provient de cette province. Il a dû être enfoui vers 380 av. J.-C. après l'expédition de Tiribazos, en Chypre et avant l'arrivée de Pharnabaze. Un grand nombre des monnaies sont hachées de profondes incisions faites au ciseau et probablement destinées à les démonétiser. Liste de ces 141 monnaies dressée géographiquement en partant de Syracuse, Athènes, Byzance et de là par les cités d'Asie Mineure, Chypre et la Phénicie pour finir par les sigloi des rois de Perse ; court commentaire descriptif de la plus grande partie. ¶ The coinage of Commodus during the reign of Marcus [C. H. Dodd]. 1 pl. Il est très difficile de dater les diverses frappes monnaies de Commode avant son quatrième consulat correspondant à la troisième année de son tribunat qui date de 179 ap. J.-C. D. essaie de le faire en notant les divers ehangements de titres qui s'observent sur les monnaies. ¶ A find of third century Roman Coins at Puncknoll, Dorsetshire [H. Symonds]. Liste des 107 monnaies restant de ce trésor trouvé vers 1850 ; elles vont de Gallien à Carausius, embrassant ainsi une période de 40 ans (253-293). 55 sont de Postumus (16 types), 40 de Victorinus (9 types), bien conservées, elles ont dû peu circuler et être déposées dans un vase bien clos sans contact avec le sol. ¶¶ N° 2 (54) Greek coins acquired by the Br. Mus. in 1913 [G. F. Hill]. 2 pl. Courte description de 28 monnaies, parmi lesquelles trois de Mélos provenant des fouilles récentes ; une monnaie d'électre d'Ionie (au dr. Pegase, au rs deux carrés incus) ; une de cuivre du roi de Lapethus (Chypre) Praxippos : un tétradrachme de Timarchus l'usurpateur qui régna à Babylone en 162 (très rare) ; un trédrachme de Carthago Nova. ¶ The coinage of the civil wars of 68-69 ap. J.-C. [H. Mattingly]. 2 pl. 3 fig. Après avoir brièvement récapitulé l'histoire de cette période si troublée, M. traite des séries dites autonomes avec types républicains ou militaires, sans noms ni bustes d'empereurs (denarii et qqs aurei) ; il les divise en trois groupes très distincts, Espagne, Gaule, Germanie, dont les deux premiers datent du commencement de 68, et le troisième de la fin. Les monnaies ne peuvent pas provenir des ateliers monétaires de Rome. Monnaies de L. Clodius Macer en Afrique. Monnaies de Galba, Othon, Vitellius, dernières émissions de Néron et premières de Vespasien, date et ateliers de la frappe, signification des types propres à nous renseigner sur les conditions de l'émission très variées et parfois pleines de difficultés. Tableau donnant un aperçu des monnayages étudiés.

¶¶. N° 3 (55). Index of ethnics appearing on greek coins [E. S. G. Robinson]. Liste de tous les ethniques au génitif indiqués sur les monnaies grecques, disposés d'après la terminaison, complétant et améliorant le Petit Manuel de poche de Boutkowski. Les terminaisons sont classées par ordre alphabétique. ¶ A hoard of coins of Temnos [J. G. Milne]. Ce trésor datant du IIIe s. av. J.-C. comprend deux groupes de monnaies de cuivre de Temnos en Eolide et faisait partie d'un trésor plus grand, d'environ trois cents monnaies, toutes de même type, trouvé avec cinq ou six tétradrachmes d'Alexandre portant le symbole de Temnos (grappe de raisins) sur les collines près de Menimen. M. étudie très sommairement les deux lots qui lui sont parvenus consistant l'un en 52 monnaies et l'autre en 38 et comprenant quatre variétés d'égales proportions dans les deux groupes. ¶ On the series of Quadrantes usually assigned to the reign of Augustus [H. Mattingly]. Signale un intéressant et ingénieux art. de Lodoviso < Riv. Ital. 1911, 319 sqq > suggérant une nouvelle attribution à cette mystérieuse série de monnaies ; il le retire au règne d'Auguste, auquel on l'attribuait jusqu'ici, et l'assigne à différents moments entre 35 et 50 ap. J.-C. ; M. fait des réserves à cet arrangement, et indique les raisons pour lesquelles il préfère l'ancienne attribution réfutant un à un les arguments de L. ¶¶ N° 4 (56). The silver coinage of Smyrna [J. G. Milne]. 3 pl. Etudie les trois séries de monnaies d'argent émises à Smyrne, les tétradrachmes et les drachmes de poids attique frappés au IIe et au Ier s. av. J.-C. et se distinguant, les tétradrachmes, par le type du revers, celui du droit restant le même, tandis que le type des drachmes, qui se rangent dans la seconde et la troisième série des tétradrachmes, ne varie pas. Il est possible dans ces trois séries, en comparant les coins de déterminer avec assez de probabilité la suite des magistrats responsables de l'émission et d'avoir ainsi un point de départ pour un essai de classification chronologique de l'ensemble des émissions autonomes; c'est ce que fait M. qui laisse de côté les autres émissions de monnaies d'argent (les tétradrachmes au type de Colophon ; ceux de Lysimaque et de la série alexandrine, ainsi que les cistophores et l'émission unique de monnaies d'or de Smyrne. 1. Première série : tétradrachmes, ordre dans lequel on doit placer les magistrats de cette série. 2. Seconde série : tétradrachmes et drachmes, ils peuvent se diviser en trois groupes, dans le premier le nom du magistrat est donné seul, dans les deux autres, il est accompagné d'un adjectif ou d'une autre adjonction : ordre des magistrats. 3. Troisième série : tétradrachmes et drachmes. ¶ The coinage of Pisidian Antioch [G. F. Hill]. 1 pl. Les monnaies étudiées ici se partagent en trois groupes, l'un acheté dans les villages de la région d'Antioche de S. ; un second trouvé dans les fouilles du Hieron de Men Askoenos près d'Antioche ; un troisième appartenant au Br. Mus. Description de 40 d'entre eux intéressantes pour les numismates. ¶ Portraits d'impératrices de l'époque Constantinienne [J. Maurice]. 1 pl. 3 fig. Malgré les raisons fort sérieuses de P. H. Webb < N. Chr. 1912, p. 352 sq. R. d. R. 38,196,40 > tendant à mettre en doute l'existence de la jeune Hélène, fille de Crispus, belle-fille de Constantin, il faut admettre qu'elle a existé. M. le prouve 1° par une loi du code Théodosien accordant l'amnistie à beaucoup de condamnés de droit commun à l'occasion de la naissance du premier enfant de Crispus et de la jeune Hélène. 2° parce que les monnaies frappées à Thessalonica ne peuvent pas être attribuées à sainte Hélène, mère de Constantin, du fait que l'effigie ne s'y présente pas sous les aspects constants et protocolaires de celle de cette impératrice. Caractères des portraits de la jeune Hélène. Longue étude des différences de

coiffure de ces deux impératrices. ¶ The Dadia hoard of coins of Knidos [J. G. Milne]. Comme complément à un art. précédent (N. Chr 1911, nº 42, R.d.R. 36,178,31). M. revient sur ce trésor trouvé à Dadia dans la Chersonèse Cnidienne et donne des détails nouveaux sur les monnaies qu'il comprend (hémidrachmes ou peut-être dioboles avec la tête d'Aphrodite au dr. et une tête de taureau au rs. et tétroboles avec le buste d'Artémis au dr. et un trépied au rs).

¶¶ A cette revue est joint (nº 3,55), un résumé très sommaire des communications faites aux séances de la R. Num. Soc. sous le titre de **Proceedings of the R. Num. Society** 1913-1914. Oct. [F. A. Walters]. Médaillon en bronze de Commode avec au rs. Britannia assise. ¶ [P. H. Webb]. Monnaies de Marius et Quintillus trouvées en 1912 dans un trésor à Treves et des denarii trouvés près de Luxemoourg. ¶ [H. B. Earle]. Monnaies de cuivre de Corinthe (Néron : types autonomes émis par le duumvir. L. Caninius Agrippa, Galba). ¶ [A. J. Evans]. Deux solidi, huit denarii de Galba et cinq denarii autonomes dont un de la XVᵉ légion. ¶ [F. Fox]. Séries de monnaies corinthiennes portant le nom d'un duumvir, qu'il faut dater de 68, et ayant, au lieu du nom d'un empereur, l'inscr. « Romae et imperio » et « Senatu p. q. r. » ¶¶ Nov. [F. A. Walters], deux denarii de Septime Sévère et de Caracalla, pièces frappées lors de la célébration des « decennalia » et du mariage de Caracalla en 202. ¶ [P. H. Webb]. Monnaie d'Auguste ayant au dr. Augustus divi f. tête laurée et au rs. L. Cassio, C. Valerio iiivir en trois lignes dans une couronne de lauriers. ¶¶ Déc. [J. G. Milne]. Tetradrachme de Smyrne, magistrat Herodotos. ¶ [L. G.-P. Messenger]. Petit médaillon en bronze d'Antoninus Pius avec au rs. Hercule debout en face d'un autel, derrière lui, une colonne surmontée d'une statue. ¶ [H. Symonos]. Monnaies de Vespasien, Titus, Caracalla, Allectus. ¶¶ Janv. 1914. [F. A. Walters]. Médaillon d'Hadrien trouvé dans le Tibre en 1913. ¶ [P. H. Webb]. Monnaie rare de L. Domitius Alexander, tyran d'Afrique 308-311 av. J.-C. ¶ Févr. [P. H. Webb]. Un « follis » de Galerius Maximianus » frappé par Maximinus Daza à Alexandrie et un second frappé par Dioclétien à Antioche, médaille de Galba. ¶¶ 21 mai [A. J. Evans]. Didrachme de Tarente dont le coin a été altéré par l'introduction d'un symbole ; autres monnaies de Métaponte (didrachme) Catane (tétradrachme) Syracuse (tétradrachme). ¶ [H. B. E. Fox]. Monnaie de cuivre inédite de la ligue Achéenne de Psophis. ¶ [P. H. Webb]. Trois monnaies de cuivre de Constantin.

Proceedings of the Classical Association. Vol. VIII (1911). 8ᵉ séance générale de l'Association à Liverpool. Janv. 1911. Série de sept tableaux représentés par les étudiants de l'Université de Liverpool mettant en scène des passages bien connus de poètes du siècle d'Auguste (Virg. En. vi, 295 sqq., ii, 402 sqq., xi, 799 sqq., xi, 1 sqq., Ecl. vi, 13 sqq., Georg. iv, 485 sqq. Tibulle I, iii, 83 sqq.). ¶ Rapport de [Sonnenschein] sur l'adoption d'une terminologie uniforme et simplifiée en ce qui concerne les études de grammaire ancienne et moderne. ¶ Communication de [J. L. Myres] sur l'aspect géographique de la colonisation grecque, montre que le géographe se pose à propos des colonies grecques, deux questions : où la colonie s'est-elle établie ? et pourquoi là plutôt qu'ailleurs ? ¶ Communication de [A. Geikie] sur l'amour de la nature chez les Romains (leur amour pour les fleurs, pour la vie de la campagne, pour les montagnes, pour la mer). ¶ Communication de [Miss J. Gase] sur les Euménides d'Eschyle. Expose les doctrines religieuses d'Eschyle dans les Euménides et comment le poète y montre la lutte entre les vieilles divinités chthoniennes et les nou-

veaux dieux de l'Olympe, qui prend fin par la victoire de la raison sur la violence de l'harmonie sur la discorde. Eschyle a reçu la croyance aux dieux de l'Olympe comme un héritage d'Homère, mais par sa conception de Zeus, plus profonde et plus immatérielle, il a fait faire un pas très important à la pensée religieuse d'Athènes. ¶ [Postgate] prend contre [Ch. Exon] la défense de la composition en prose latine et en montre les avantages. ¶¶ Vol. IX (1912). 9e séance générale de l'Association à Londres. Janv. 1912. Remarques sur le vêtement dans Homère et dans l'art grec archaïque [Miss Lorimer]. 2 pl. Montre par l'étude des textes des monuments figurés et des vases peints que le costume des femmes dans Homère et l'art grec archaïque n'est pas le costume dorien, mais a une origine Sud-Egéenne; celui des hommes offre de l'analogie avec les costumes de l'Orient, mais on y trouve des traces du type Sud-Egéen. A l'époque homérique on retrouve la survivance du type de vêtements que nous ont révélé les fouilles de Cnossos et en général de la Crète ; d'autre part, à côté des chitons doriques et ioniens et des vêtements féminins du type minoën, il y.a un autre type de forme cylindrique avec une fente par devant, permettant de le passer plus facilement, et qui ressemble à nos modernes chemises de nuit ou sauts de lit. ¶ [E. A. Gardner]. Montre qu'il serait désirable que l'étude du grec alternât avec celle du latin dans les établissements d'instruction où on ne peut étudier qu'une des langues classiques. Longue discussion à cet égard entre plusieurs membres de l'association. ¶ Le culte de Dionysos et les formes de la tragédie grecque [G. Murray]. Recherche les origines et les commencements rituels du drame grec et montre comment ce drame qui est le « sacer ludus » du dieu Dionysos est intimement lié au culte de ce dieu, et comment les vieilles pratiques rituelles s'y révèlent dès le prologue et dans les autres parties de la tragédie, plus librement chez Sophocle que chez les deux autres poètes tragiques qui sont plus fidèles aux formes rituelles. ¶ [Evêque de Lincoln]. L'hellénisme considère comme une des forces de l'histoire, son influence sur la civilisation. ¶ Discussion entre plusieurs membres de l'Association sur la question de savoir s'il est désirable ou non que dans les livres de textes latins et dans les grammaires, la quantité des syllabes soit marquée par des signes typographiques, le rapporteur [Miss L. G. Mason] conclut à la négative. ¶ [Haverfield]. Communication sur « Londres romain » ; après avoir montré l'importance de l'archéologie et les méthodes à suivre pour l'étudier, H. indique rapidement quelles sont à Londres les restes de la domination romaine. ¶¶ Vol. X (1913), 10e séance générale de l'Association à Sheffield. Janv. 1913. Qqs remarques sur l'enseignement des vers latins et grecs et sur la valeur des traductions des auteurs classiques [H. M. Butler]. ¶ Ovide en tant qu'artiste [C. Cruickshank]. Mérites d'Ovide qui a eu une si grande influence sur la formation de la pensée du monde moderne et dont la maîtrise s'est affirmée presque en tout. En quoi il s'est montré grand artiste. Ses défauts, les reproches qu'on peut lui adresser. ¶ [W. R. Roberts]. Simplicité et variété du style, exemples tirés des auteurs grecs et anglais. ¶ [Macan]. Plan pour la réforme de la prononciation du latin, la prononciation anglaise est la plus mauvaise de toute, d'autant plus qu'elle varie constamment. Discussion des vues de M. et objections par plusieurs membres de l'Association. ¶ Les exercices oratoires sous l'empire [Summers]. Retrace l'activité des écoles de rhéteurs qui prirent naissance à Rome au siècle d'Auguste et florissaient encore, sans trop de changements, au temps d'Ennodius au vie s. ¶ [A. Ailinger]. Pourquoi le latin ne serait-il pas l'Espéranto du monde civilisé ? Raisons qui militent en faveur du latin comme langue internationale.

Les **Papers of the Bristish School at Rome**. Vol. VII (1914), les **Proceedings of the Cambridge Philological Association** 1914, et les **Transactions** de la même association, VIII vol. ne nous sont pas encore parvenus.

GRÈCE

Rédacteur général : Bernard HAUSSOULLIER.

Athena, XXVI, 1914. ¶ Renseignements historiques et toponymiques tirés des Chroniques de Morée [Stéph. N. Dragoumis]. D. étudie successivement, dans le nome d'Achaïe et d'Elide les éparchies de Kalavryta et de Patras ; dans le nome d'Arcadie les éparchies de Gortynie et de Mantinée ; dans le nome de Messénie, l'éparchie de Pylie. Il s'efforce d'identifier les noms qu'il rencontre dans les chroniqueurs grecs et français. ¶ Additions et compléments [le même]. Additions au mémoire paru dans le tome 25. ¶ Mots de la Chronique de Morée [le même]. Observations sur l'index de l'édition anglaise de J. Schmitt, Londres 1904. ¶ Matth. Devaris et l'école hellénique de Rome [I. E. Kalitsounakis]. Intéressant chapitre de l'histoire de la renaissance des études grecques au XVIe s. Devaris fut attaché à l'école hellénique fondée à Rome par le pape Léon X, et il y rencontra Lascaris et Musurus. Essai de biographie. ¶ Observations sur le Pseudamphilochios [G. N. Chatzidakis]. Le discours εἰς τὰ ἄκαρπα δένδρα, publié en 1911, n'est pas l'œuvre d'Amphilochios, évêque d'Iconion, mort en 395, mais Ch. n'en propose pas moins nombre de corrections. ¶ Renseignements historiques et toponymiques tirés des Chroniques de Morée [Stéph. N. Dragoumis]. Additions à l'article résumé plus haut. ¶ Contribution au folk-lore grec du moyen âge [Ph. I. Koukoulès]. Critique d'un article de S. Kougéas sur le folk-lore dans les scholies d'Arétas. ¶ Réponse à la critique par A. Boutouras de la grammaire des historiens byzantins [Stam. Psaltis]. ¶ Observations sur les chants populaires grecs publiés par Legrand et Passow [Ch. Ch. Charitonidis]. ¶ Sur le ny euphonique ou éphelkystique [G. N. Chatzidakis]. Rapprochements avec l'usage actuel dans le grec moderne. ¶ Observations critiques sur les Moralia de Plutarque [B. Michel]. Les observations portent sur le premier vol. de l'édition Bernardakis. ¶ Renseignements historiques et toponymiques tirés des Chroniques de Morée [Stéph. N. Dragoumis]. Addition sur le Kastron d'H^{os} Georgios ἐν Σκορτοῖς. ¶ Observations et corrections [le même]. Les observations portent sur les histoires de Laonicus Chalcondylas. ¶ Observations critiques et grammaticales [feu K. S. Kondos]. Notes sur la confusion de τε et de γε, sur ὁμιλῶ = συγγίγνομαι et à ce propos sur Plutarque. Solon, 20. ¶ Variétés philologiques [feu K. S. Kondos et Ch. Ch. Charitonidis]. Observations sur : ἐπρωταγωνίστουν et non πρωτηγωνίστουν ; ὑπόνομος ; πλούτη. ¶ Restitution d'un passage de l' 'Αθηναίων πολιτεία d'Aristote [P. S. Photiadis]. Au ch. 48, 4 après οἷς ἀναγκαῖόν ἐστι lire : τακτα[ῖς ἡμέρ]αις. ¶¶ Appendice : Archives lexicographiques du grec moyen et moderne [P. Lorentzatos].

Bernard HAUSSOULLIER.

'Αρχαιολογική 'Εφημερίς, 1914. ¶¶ Fasc. 1 et 2. Inscr. bilingue d'Amathonte [E. Sittig]. Dédicace du IVe s. en l'honneur d'Ariston, écrite en une langue inconnue et en caractères chypriotes, et en grec. ¶ Sainte Thécla [E. Sittig]. Le nom de la « martyre » Thécla se lit sur une inscr. de Lapéthos, dans l'île de Chypre. ¶ Inscr. de Nisyros [Ach. Diamantaras]. Dédicace en l'honneur de Καῖσαρ βρεταννικός, provient sans doute de Cnide. ¶ Inscr. de

Thessalie [A. S. Arvanitopoullos]. Suite des inscr. de Gonnoi : épitaphes, nº 194 relief funéraire ; 206 et suiv. : dédicaces de fonctionnaires, particuliers, nº 218 de l'ἀρχιπρουρός et des προυροί ; nº 227-228, tuiles du temple avec inscr. ¶ Confirmation de l'emplacement de l'Odéon de Périclès [G. Mistriotis]. L'Odéon s'élevait sur l'emplacement des maisons Mystopoulos, sur le flanc gauche du théâtre de Dionysos ; les fouilles de deux de ces maisons n'ont pas donné grand résultat, mais le texte d'Appien ch. 38 ne se comprend que si on place l'Odéon en cet endroit. ¶ La forme rectangulaire dans l'art [Fr. Versakis]. Prenant pour point de départ les plaques d'ivoire retrouvées par les Anglais dans les fouilles du temple d'Artémis Ortheia à Sparte et finissant par le Sphinx en tuf découvert au même endroit. V. montre les différentes étapes de la technique de l'ivoire et du bois. Il aborde ensuite le problème de l'origine de la forme rectangulaire et montre l'influence du travail de l'ivoire et du bois sur les plus anciennes œuvres de la sculpture. ¶ Skyphos de Boétie à relief et inscription [Fr. Versakis]. Vase du début de l'empire romain, avec représentation de quatre scènes de la vie du moulin et une scène de la vie des κίναιδοι. Les inscr. nomment des μυλωθροί à l'œuvre, le μυλωνάρχης, enfin les κίναιδοι et le τιμωρός, ce dernier s'apprêtant à châtier des κίναιδοι récalcitrants. ¶ Les chapiteaux de l'intérieur du temple de Bassæ [Konst. A. Rhomaios]. Reprenant les résultats des dernières fouilles et recherches 1902-1908, Rh. étudie en détail les restes du chapiteau corinthien et des chapiteaux ioniques et s'efforce de montrer l'originalité de l'artiste, soucieux à la fois de la beauté de son œuvre et de l'harmonie de l'ensemble. ¶ Table chrétienne [And. Xyggopoulos]. Table en marbre circulaire, ornée de bas-reliefs, provient sans doute d'Egypte et date vraisemblablement du premier quart du ɪvᵉ s. Des quatre têtes humaines représentées au milieu d'animaux chassant, l'une présente de grandes analogies avec un médaillon de sainte Hélène et un buste supposé de la même impératrice. ¶ Décret des Etoliens pour les Mytiléniens [Ad. Wilhelm]. Restitution de l'inscr. publiée par W. R. Paton dans I G XII, 2, n. 16. ¶ Corrections à une inscr. de Ténos [Ad. Wilhelm]. W. corrige plusieurs noms propres du catalogue des archontes éponymes de Ténos, Musée belge, 1911, p. 253. ¶ Inscr. d'Hypata [Nik. I. Giannopoulos]. Noter de nouvelles lectures de IG IX, 2, nº 29. ¶ Bas-relief d'Hypata [le même]. Guerrier combattant, même type que sur des monnaies des Aenianes. ¶ Pagasai-Démétrias [le même]. Polémique contre les hypothèses d'Arvanitopoullos. ¶ Sur les inscr. de Thessalie [le même]. Les deux épithètes de Zeus, Thaulios et Aphrios, ont été expliquées par Costanzi. ¶ Sur une inscr. d'Egine [Pan. N. Hérériotis]. L'inscr. IG IV, nº 176 (μὴ κίνε τόδε) est gravée sur une pierre qui, pour H. est le contrepoids d'un appareil servant à puiser l'eau d'un puits. ¶ Convention entre Knosos et Tylisos [J. Chatzidakis]. La ville d'Argos est mêlée à cette convention qui date du milieu du vᵉ. s. ¶ Tombeau à tholos de Pylos de Messénie [Konst. Kourouniotis]. K. qui a continué les fouilles de Skias étudie en détail les trouvailles, notamment les vases peints de l'époque mycénienne; noter les navires qui décorent la pyxis, nº 11. Il en conclut que ce tombeau a été utilisé au moins pendant quatre siècles. ¶ Miroir à couvercle de Thèbes [N. G. Papadakis]. Satyre et bacchant assis l'un en face de l'autre, du commencement de l'époque macédonienne. P. étudie ensuite les autres trouvailles faites dans le tombeau, vases et bijoux. ¶ Inscr. de Rhodes, Théra, Naxos et d'Arcadie [Fr. Hiller]. Noter un fragment de donation dont l'auteur, Dorokleidas, de Théra, appartient à la famille bien connue d'Epiktéta ; une inscr. métrique funéraire d'Alipheira, mentionnant un

concours d'εὐταξία; de nouvelles lectures du décret des Messéniens retrouvé à Phigalie IG V, 2, n° 419; observations sur IG V, 2, n° 535. ¶ Bas-relief en l'honneur d'Asklépios [Pan. Kastriotis]. Devant Asklépios debout, une femme à genoux l'implore en touchant de la main droite le manteau du dieu. A été retrouvé non loin de l'Asklépieion d'Athènes et en provient. ¶ Iénitsa [Geo. P. Oikonomos]. O. rattache le nom de Iénitsa qui se rencontre en grec dès le xve s. au turc Ienitsé, la ville nouvelle, par opposition à Eskitsé, la ville ancienne. ¶ Nouvelles des fouilles de Corcyre [K. A. Rhomaios]; de Mytilène et des îles de la mer Egée [N. Kyparissis]; de l'Odéon de Périclès [Pan. Kastriotis]; de Thessalie [A. S. Arvanitopoullos].

¶¶ Fasc. 3 et 4. ¶ L'Odéon de Périclès et les fouilles à l'angle N.-E. de l'Acropole [Pan. Kastriotis]. L'Odéon de Périclès s'élevait à l'angle N.-E. de l'Acropole, sous les maisons Mystakopoulos. K., après avoir rassemblé tous les témoignages, fait un rapport détaillé sur les fouilles et trouvailles. Noter un tambour de colonne de l'Odéon, retrouvé dans l'enceinte du théâtre de Dionysos et portant une dédicace en l'honneur du roi Ariobarzanès le restaurateur de l'Odéon; des fragments de gradins de l'Odéon même, dont deux sont ornés d'une chouette; enfin un buste qui est peut-être celui d'Ariobarzanès; parmi les inscr., quelques épitaphes chrétiennes. ¶ Inscr. de Thessalie [A. S. Arvanitopoullos]. Suite des inscr. de Gonnoi. Noter le n° 232, décret de Gonnoi reproduisant un décret d'Athènes rendu en l'honneur des théorodoques qui accueillent les spondophores athéniens, chargés d'annoncer les Eleusinia, les Panathenaia et les Mystères. Les deux décrets sont du IIIe s.; au sujet du n° 233, décret en l'honneur des juges venus de Kiérion, A. confirme l'explication proposée par Haussoullier du mot βολιμοδικασταί. ¶ Sur Ianitsa [Geo. Mistriotis]. M. tire le nom de la ville du nom propre Iannis. ¶ Etudes chronologiques complémentaires [Konst. Maltézos]. A la suite de la publication de l'editio minor des IG par Kirchner, M. reprend ses études sur la formule μετ' εἰκάδας, compte direct et compte à rebours. Il étudie ensuite l'ennéadécaétéride à Athènes, et spécialement les archontes Euthycritos 328/7, Hégésias 324/3, Théophrastos 313/2, Anaxicratès 307/6, Euxénippos 305/4, Hégémon 327/6. ¶ Le monastère de Saint-Georges ou Harmas sur le territoire d'Erétrie [Ath. S. Georgiadès]. Court rapport avec photographies sur ce petit monastère byzantin abandonné: il renferme un certain nombre de marbres antiques et dans le narthex des fresques intéressantes. ¶ Les comptes de la construction du Parthénon [Ant. D. Kéramopoullos]. Essai de restitution de la stèle qui portait sur la face antérieure les comptes des sept premières années 447/5-441/0, sur la face postérieure ceux des six années suivantes 440/39-435/4, sur le côté droit ceux de la quatorzième année 434/3, sur le côté gauche ceux de la quinzième et dernière 433/2. Trois nouveaux fragments ont été récemment découverts. ¶ De Salonique à l'époque byzantine [Geo. P. Oikonomos]. O. publie les inscr. byzantines retrouvées sur la parastade g. du narthex d'Haghios Dimitrios et renfermant le tableau des fêtes mobiles, fixées par la date du jour de Pâques, de l'année 1474 à 1493. ¶ Skyphos homérique de Képhallénia [Nik. Kyparissis]. Après avoir rappelé les « coupes homériques » déjà connues et montré à quel art se rattachaient ces vases, à quelle époque remontaient les modèles et moules, K. décrit les scènes qu'éclairent à la fois des inscr. en relief et les vers de l'Iliade: combat singulier d'Alexandros et de Ménélas; Ménélas atteint d'une flèche par Pandaros; exploits de Diomède; sacrifice de Polyxène, à rapprocher du skyphos de Berlin. ¶ Inscr. du village de Genna

en Crète [Eust. N. Petroulakis]. Inscr. funéraires médiocrement copiées. ¶ Inscr. d'Eleutherna [le même]. Noter plusieurs inscr. archaïques et un fragm. de règlement (fig. 10) qui méritent d'être repris et corrigés. ¶ Le port préhistorique d'Eleutherna [le même]. Etude de ce pont très ancien que Vénizelos a fait réparer. ¶ Inscr. d'Epire [Dem. Euangélidis]. Noter une dédicace à Poseidon ; à Hermès et Héraclès par un gymnasiarque ; une nouvelle copie de la dédicace publiée par Grégoire Bull. corr. hell. 1907, 38. ¶ Discobole sur un scarabée grec [le même]. E. étudie le geste et le type : du scarabée d'Apollonia, il rapproche une monnaie de Kos et serait disposé à rattacher ce type à une œuvre de Pythagoras de Rhégion. ¶ Ex-voto de Thessalie [Nik. Giannopoulos]. Ex-voto à Asklépios : le dieu est représenté demi-couché et devant lui sont des adorants. ¶ Monuments chrétiens de Nicopolis [Alex. Philadelpheus]. Ph. étudie successivement les ruines 1° de l'église de l'Ascension ; 2° de la basilique des Saints-Apôtres. ¶ Additions et corrections à l'art. sur la table chrétienne [And. Xyggopoulos]. X. rapproche de la table publiée plus haut un fr. de table d'Amphissa et un fr. de base d'Egine. Avec l'aide de Svoronos, il croit reconnaître dans les trois têtes non identifiées des portraits de membres de la famille de sainte Hélène, Crispus, Fausta et Constantin même. ¶ Démétrias-Pagasai [A. S. Arvanitopoullos]. Important mémoire de topographie, où A. fixe l'emplacement des ruines de Démitrias. La ville s'élevait là où tous les savants s'accordaient à placer Pagasai. Cette dernière ville s'élevait immédiatement au S. Les murs ouest de Goritsa sont peut-être les ruines de Néleia. ¶ Notice nécrologique sur Kyriakos Mylonas. Bernard HAUSSOULLIER.

Bulletin de correspondance hellénique, 38ᵉ année. ¶¶ I-VI, La chronologie égyptienne au IIIᵉ s. av. J.-Chr. [E. Cavaignac]. Etudiant la correspondance des deux calendriers égyptien et macédonien, C. s'efforce de rechercher pourquoi de 260 à 215 l'année macédonienne retarde de plus en plus sur l'année égyptienne. Il admet que l'année macédonienne est devenue une année de 360 jours avec intercalations. Sur le tableau qu'il dresse des années 253-214, on se rendra compte de la périodicité des intercalations. A partir de 215, l'Egypte, les particuliers avant le monde officiel, prend le parti d'identifier Dios et Pachon qui se trouvaient alors correspondants. ¶ Nouvelles inscr. de Delphes [Gustave Blum]. B. étudie successivement la dédicace d'Attale trouvée au delà du portique Est, la base des stratèges étoliens et un décret amphictyonique retrouvés au portique Ouest. Le décret, daté de 184 ou 183, postérieur de deux ou trois ans à la restauration de l'Amphictyonie, montre bien quelle part prit Athènes à cet événement et comment elle s'efforça de rétablir l'union entre les Etoliens et les Grecs. ¶ Le testament de la prêtresse thessalonicienne. Rites et cultes de la Macédoine [Ch. Picard et Ch. Avezou]. Nouvelle édition avec corrections (ἱέρεια οὖσα et non ἱ. Θύσα) et commentaire détaillé, notamment du rite funéraire de l'ἀπόκαυσις. ¶ Note sur deux décrets d'Abdin [Maur. Holleaux]. Corrections aux deux décrets publiés dans le Bulletin 1913, p. 125-127 et essai de restitution. ¶ Orchomène d'Arcadie. Fouilles de 1913. Topographie, architecture, sculpture, menus objets [G. Blum et A. Plassart]. Rapport sur les résultats des fouilles : I. dans la ville haute : agora, terrasse d'Artémis Mésopolitis ; II. dans la ville basse, Hécatompédon. ¶ Némésis, 3ᵉ article [Paul Perdrizet]. P. étudie successivement : I. Le culte de Némésis à Thessalonique ; II. Némésis, le θεός ὕψιστος et le symbole sémitique des mains ouvertes et levées ; III. Némésis Nicaea, dispensatrice des victoires agonistiques. ¶ Inscr. de Delphes. Règlement tégéate concernant le retour des bannis à Tégée en 324 av. J.-C. [A. Plassart]. Etude très détaillée d'une très importante

inscription, l'une des textes juridiques les plus remarquables qui soient. P. établit le texte, le traduit, le commente longuement avec infiniment de soin et de zèle. Son mémoire sera consulté avec profit par tous ceux qui reprendront l'étude de ce règlement, même par ceux qui sont sur plus d'un point d'un avis différent du sien. ¶¶ Les autres fascicules ne sont pas parvenus à Paris. Bernard HAUSSOULLIER.

Journal international d'archéologie numismatique. T. 16 (1914) 1er et 2e trimestres. A hoard of Constantinian coins from Egypt [J. G. Milne]. Ce trésor provient du Fayoum. Catalogue des 6141 monnaies qu'il comprend et qui proviennent de quatorze ateliers différents, D'après certains indices monétaires, il a dû être enfoui entre 345 et 343 ap. J.-C. son principal intérêt réside dans les conclusions qu'on est en droit de tirer du nombre relatif des pièces qui proviennent de chacun de ces quatorze ateliers. Il est probable que la monnaie qui circulait en Egypte était constamment drainée par la coutume qu'avaient les habitants de cacher leur argent et de l'enterrer, comme le prouve le grand nombre de trésors mis au jour ces dernières années. ¶ 'Η σφραγὶς τοῦ Αὐτοκράτορος Λουκᾶ Βατάτζη [R. M. Konstantinopoulos]. Cet article ne concerne pas l'antiquité classique, par plus que le suivant Σφραγὶς Νικήτα μητροπολίτου 'Αθηνῶν. ¶ Numismatique d'Antinoüs [Gust. Blum] 5 pl. 3 fig. Pour entreprendre une étude sur Antinoüs et principalement sur son culte, il est nécessaire de classer et d'étudier les monnaies frappées à son effigie, c'est ce que fait B. dans cet art. de 38 p. où après les avoir groupées par provenances, il étudie toutes les questions qui s'y rattachent (chronologie, origines, occasions de l'émission, formule dédicatoire, les types ; la divinité d'A.). Il conclut que le dieu Antinoüs, ce tard venu dans le Panthéon gréco-romain, est la dernière création du paganisme ; en lui se réunissent des attributs divers, mais on reconnaît facilement les principes dont il est issu et qui sont les sources mêmes des religions antiques, la vénération des morts et l'adoration des forces bienfaisantes de la nature. ¶ Un groupe inconnu de trois statues à Sicyone [J. N. Svoronos]. Après avoir décrit les deux types d'Hermès criophore S. étudie d'après une monnaie inédite de Sicyone (Musée numismatique d'Athènes) frappée au temps de Julia Domna un groupe de trois statues, une centrale, représentant Hermès criophore barbu, debout, le corps rigide, vêtu d'une chlamyde ayant à sa gauche une figure féminine portant le double chiton et tenant des deux mains avancées un panier plat, ce doit être Opora ou Karpo la déesse de l'automne ; à sa dr. une autre déesse vue de face, mais regardant à g., qui d'après S. serait la nymphe locale Chtonophyle fille du héros éponyme de la ville de Sicyone, femme d'Hermès et mère de Polybe, roi de Sicyone et de Corinthe. On ignore le nom de l'auteur du groupe que reproduit cette monnaie. ¶¶ Stylides; stoloi, akrostolia ; embola, proembola; et totems marins [J. N. Svoronos] 19 fig. 1. Nom qu'il faut donner à la hampe cruciforme que porte au bras gauche la Niké des statères d'or d'Alexandre le grand (stylis), son utilité pratique, la variétés de ses formes sa signification symbolique, son origine. C'est le même objet qui orne avec l'aplustre les poupes des grands navires de guerre qu'on voit sur les monnaies et les monuments anciens. 2. Aplustre (ἄφλαστα qui servait sur la poupe de tronc ou de piédestal à la stylis), son utilité, sa structure, son origine, son étymologie. C'était un sémaphore ou poste de signaux (σηματοθέσιον) des vaisseaux construits pour pouvoir servir de vaisseaux-amiraux. 3. Stoloi et akrostolia : d'après Didyme, le stolos est le morceau de bois plat, qui, enfoncé dans la proue, surpasse sa πτυχή ou pli du bout de la proue où l'on inscrivait le nom du navire et où l'on plaçait son ὀφθαλ-

μός; l'acrostolion est lé bout du stolos. 4. L'embolon est l'éperon de la proue, le proembolon se trouvait entre la corne et l'éperon et servait à enfoncer les parois du navire déchirées par l'embolon. 5. Totems marins, animaux dont le navire reproduisait la forme ; c'était des monstres dieux qui rendaient le navire sacré et dont parfois une partie seulement était reproduite. Art. de 72 p. ¶ Explication de la base de Sorrente [Id.]. Déméter Agelastos à Mégare et à Eleusis (2 pl.). Cette base célèbre dont les deux morceaux existants, étaient encastrés jusqu'en 1867 dans les coins de deux maisons voisines du palais archiépiscopal de Sorrente, est maintenant au Musée de cette ville; elle est grecque d'origine et faite d'après des originaux grecs du ɪᴠ^e s. av. J.-C. et représente Déméter la triste (ἀγέλαςτος, ἀχαία), la Mater Dolorosa d'Eleusis bien connue par l'Hymne homérique à Déméter qui illustre scène par scène, personne par personne, toutes les parties de ces reliefs et permet de les identifier (face A. Déméter Agelastos à Mégare ; face B. Rhéa chez Déméter et Perséphone à Eleusis ; face C. Anthestéria devant le temple de Déméter à Eleusis ; face D. Thesmophories à Mégare dans le Thesmophorion de l'Acropole d'Alkathos). Le style et la composition de l'original que ces reliefs présentent, copient toutes les caractéristiques de l'époque et de l'art de Praxitèle qui aimait à orner les bases de ses statues de dieux par des reliefs contenant des scènes mystiques, comme il aimait aussi les groupes comprenant un grand nombre de personnages. Ils étaient destinés à orner la base d'une statue de Déméter Déo au Doto, statue classique et officielle du culte Mégarien érigée dans nn des temples de cette ville, probablement dans celui d'Apollon Prostatérios où se trouvaient les statues de Praxitèle dont ils étaient la copie et avaient probablement été donnés avec la statue elle-même par Appius Claudius à l'ami de Pompée, Védius, célèbre par ses richesses et grand collectionneur. Art. de 58 p. ¶¶ 3e et 4e trim. Explication du cratère des Médicis [J. N. Svoronos]. Ce cratère de marbre (3 pl.) qui occupe une place d'honneur dans la salle des Niobides du Musée de Florence a été trouvé à Rome avant 1650 en plusieurs fragments et restauré suivant la mode de l'époque ; interprétations diverses qui ont été proposées que S. n'accepte pas, pour lui la scène figurée est un procès des temps mythiques devant l'Aréopage d'Athènes, on y voit représenté Kephalos accusé d'avoir tué sa femme Prokris, fille d'Erechtée. Les autres personnages sont Erechthée le plaignant, Prokris la victime. Après le juge, Amphitryon l'ami et l'allié de Kephalos, Heleios Argien, Panopeus le Phrygien, tous les deux ses amis ; les autres figures ont été omises par le sculpteur, mais d'après un autre relief trouvé en Italie par Amelung on voyait ensuite Pandion, Praxithée, Boutès, Prokné et Philomèle. Ce cratère est une copie de l'époque impériale, d'un ancien cratère plus riche en figures, œuvre du second Praxitèle qui vivait au temps de Demetrios (306-283 av. J.-C. Scol. de Théocrite Idyl., 5, 105). Art. de 42 p. ¶ Explication de la « Suppliante » Barberini [id.] 1 pl. La statue connue sous le nom de « la Suppliante » Barberini, qui ressemble à la Prokris du cratère des Médicis, mourant de la blessure qu'elle a reçue du javelot de son mari Kephalos, est une œuvre originale de l'art attique de la seconde moitié du ve s. av. J.-C. Elle n'est autre que la chasseresse Kallisto de Deinoménès, l'héroïne des Arcadiens, mourant elle aussi d'une blessure à la poitrine, et mentionnée par Pausanias (X, 9, 3) comme se trouvant dans le voisinage du Parthénon avec la statue d'Io, l'héroïne des Argiens, près des statues de Xanthippos et d'Anakréon, auxquelles elles faisaient pendant. Reproduction de cette statue sur les monnaies des Arcadiens. Art. de 24 p.

Mitteilungen des k. deutschen Archaeologischen Instituts. Ath. Abt. Vol. 39 (1914). Livr. 1-4. Alexander Conze (1831-1914) [G. Karo]. Art nécrologique. ¶ Neue Untersuchungen über das Goldene Tor in Konstantinopl [E. Weigand]. 4 pl. 9 fig. Strzygowski < Arch. Jahrb., VIII, 1, 39. R.d.R., 18, 36, 42 >, s'est engagé sur une mauvaise voie. Étude nouvelle de cette Porte d'Or aux points de vue architectural, artistique et historique. 1. Son histoire : on ne sait pas si c'est Théodose le Grand ou son petit-fils, Th. le Jeune, qui fit bâtir cette porte de bronze; en tout cas, c'est Th. le Jeune qui la fit dorer entre 430 et 425 ; son nom est donc intimement lié à celui de ce prince dont le corégent à Rome fut Valentinien III (423-455). Rapide coup d'œil historique sur cette époque. 2. Type architectural. 3. Les formes prises une à une. 4. Histoire des types adoptés pour les chapiteaux et pour les feuilles qui leur servent d'ornements. 5. Les propylées (reliefs qui les décorent), ils furent construits en 447. 6. Histoire des types adoptés pour ses feuilles et ses chapiteaux. 7. Influence de l'Orient et de Rome qui tantôt se combinent et tantôt se combattent. 8. Les autres détails de ces propylées (art. de 64 p.). ¶ Zum Telephosbilde aus Herculaneum [Fr. Matz]. Cette peinture murale, représentant Hercule, trouvant le jeune Telephos, découverte dans la basilique d'Herculaneum, se ressent sans conteste de l'influence de Pergame; la question est de savoir dans quelle mesure : est-ce un artiste qui a groupé de cette manière, dans un paysage de Campanie, une scène de motifs destinés à l'origine à d'autres décorations, ou bien faut-il rattacher aussi la composition elle-même, en tant que composition, à un original Pergaméen. C'est à cette dernière conclusion qu'il faut se ranger, et c'est bien là un produit de l'art Pergaméen hellénistique authentique. Excellente copie d'un original admirable et célèbre, elle se place aux côtés des créations des constructeurs de cette ville, dont elle ne dépare pas les œuvres. ¶ Zum Athena-Tempel in Priene [W. Wilberg]. On a soutenu jusqu'à présent que le temple d'Athena à Priène était sans frises. Une nouvelle étude de l'entablement et un essai de reconstruction du toit prouve qu'il n'en est rien et qu'il y avait en réalité une frise sans qu'on puisse savoir si elle était ornée de reliefs ou non; on ne peut donc pas faire à Pythios, le constructeur de génie de ce temple et du mausolée d'Halicarnasse, le reproche d'avoir créé une œuvre d'art demeurée imparfaite. ¶ Die Grenzen von Meliteia, Pereia, Peumata und Chalai [Fr. Stählin]. 1. pl. Il y a des problèmes qui paraissent tout près d'être résolus et qui cependant, faute de renseignements précis des anciens, ne le sont jamais complètement. Parmi eux, on peut citer la détermination des frontières nord entre Meliteia et les localités voisines, telles que les inscr. nous les ont transmises. Quelle est conclusion qui s'impose, en expliquant d'abord les textes, en étudiant ensuite l'état des lieux, les rivières et les ruines, en identifiant les localités mentionnées dans les inscr. avec celles qu'on lit sur la carte. Tracé sur la carte de la ligne que suivait cette frontière. ¶ Ein Schalen-Emblem in Athen [G. Matthies]. Description et étude d'un petit bijou du Musée National d'Athènes, affectant la forme d'un petit bouclier, composé à l'origine de trois parties intimement unies entre elles et aujourd'hui très distinctement superposées l'une sur l'autre (3 pl., 9 fig.). Il se compose d'un anneau circulaire fait d'une forte feuille d'argent sur lequel était soudé un second anneau fait d'un mélange d'argent et d'étain, se divisant en treize parties formant autant de métopes, où sont gravés les exploits d'Hercule et auquel s'ajoute une bande circulaire semblable à une frise où est représenté un thiase dionysiaque; la partie centrale en bronze comprend neuf circonférences

dont l'ornementation est faite d'or, d'électre et d'argent avec une sorte de bouton, au centre, de verre, de pierre précieuse ou peut-être de métal, qui ne s'y trouvait peut-être pas à l'origine; car il y a aussi là, plus enfoncée, une rosette d'or avec un encerclement ondulé. Matière et technique; état de conservation : étude des scènes représentées sur l'anneau d'argent; l'ornementation de la partie centrale. Ce bijou dont on ne peut savoir le lieu d'origine qui serait spécialement Athènes et qui est un chef-d'œuvre de l'orfèvrerie antique, doit d'après certaines analogies, dater de la seconde moitié du milieu du IIe siècle. ¶ Eine neue attische Archontatsliste [D. Fimmen]. Stèle en marbre pentélique, trouvée á Athènes en 1906 et déposée au Musée National (fig.). Elle est surmontée d'un fronton avec acrotères, dont le centre est occupé par une rosette. Au-dessous est gravée la liste des neuf archontes de l'année 14/13 av. J.-C., énumérés dans leur ordre officiel. Transcription et commentaire de l'inscr. On possède onze autres inscr. de même nature; énumération, commentaire et restitution; elles proviennent de stèles toutes pareilles, en marbre pentélique et forment un tout avec celle qui a été nouvellement trouvée. Ce doit être un exemplaire de listes dressées de temps à autre des magistrats en fonctions dont nous avons déjà des exemples dans I. G. II, 859 et III, 1014. ¶ Σῆμα und μνῆμα in aelteren griechischen Grabinschriften [Fr. Eichler]. Emploi différent et signification spéciale de ces deux mots qui ne sont pas tout à fait synonymes, le second signifie « monument destiné à rappeler la mémoire du défunt », le premier « signe visible de l'enterrement ». ¶ Kleagoras von Phlius ein Maler des V Jahrh. [W. Leonhardt]. Mentionné dans Xen. Anab. VII, 8,1. Il y aurait eu à l'époque de Xénophon, dans le Lycée à Athènes, des peintures murales peintes par un certain Kleagoras qui d'après toute vraisemblance était comme son fils, le devin Eukleidès, originaire de Phlionte, et a dû fleurir soit de 440 à 430, soit entre 421 et 414. Comm. du passage de Xénophon ; ce que nous savons de ce personnage qui n'est nommé dans aucune des histoires de l'art modernes. ¶ Pergamena [A. Wilhelm]. 1, Transcription et commentaire de trois inscr. gravées des bases de statues trouvées à différents endroits du sanctuaire Délien et qui d'après l'écriture, la manière dont elles sont disposées et l'aménagement de la pierre appartiennent au même groupe. Elles ont été publiées : I. G., XI, 4, n° 1206-1208. La dernière doit se restituer comme suit : Φάληρος Ἡβ[-...καὶ] | Ῥαιστύνης τῆς Σελ[ινοῦντος] τοῦ ποτάμου. Attribuées à la fin du IIIe s. ou au commencement du IIe avant J.-C., peut-être seront-elles de la même série que les inscr. I.G., XI, 4, 1107-1109, publiées eu même temps. 2, Fragments d'une relation gravée sur pierre à l'époque d'Hadrien de l'histoire de Pergame, dont le troisième (Ath. Mit., 29,164, n° 5) est relatif à un déplacement opéré par le satrape Orontes, de Pergaméniens vaincus par lui. Restitution et comm. Lire : μετώκισεν αὐτοὺς πάλιν ἐπὶ τὸν κολωνόν (au l. de κορυφόν qu'on avait proposé) εἰς τὴν παλαιὰν πόλιν. ¶ Die Ausgrabungen auf Korfu im Frühjahre 1814 [W. Dörpfeld]. Rapport préliminaire sur les fouilles (7 fig.) opérées au temple de Garitza, où il y a trois ans on a découvert le fameux groupe de fronton de la Gorgone, et dans le parc de Monrepos : fragments architecturaux divers : inscr. de la vieille famille des Chersikratidai descendants d'un des Corinthiens qui au VIIIe s, fondèrent Corcyre. Fragments de sculptures trouvés à Monrepos. ¶ Berichtigungen [A. Wilhelm]. 1. Kirchner a eu tort de regarder I.G., II² 656 (II, 567) comme un décret du sénat et du peuple d'Athènes. 2. La restitution proposée par Kirchner pour II² 771, d'après une copie de Pittakis trouvée dans les papiers de Boeckh n'est pas admissible; ce décret a été rendu non pas sous l'archontat de Diogeiton, mais

comme il a été publié II^{2} 122 sous celui d'Agatoklès (357-56). 3. Le nom de la dédicante du relief votif de Pharsale conservé au Musée Nat. d'Athènes, n° 1380, doit être restitué avec Lolling en Γοργονίσκα (cf. I.G., IX, 2,698 de Larissa). Le nom du père du héros Ménas, tombé dans la bataille sur le Κόρου πεδιόν, auquel se rapportent les deux épigrammes B.C.H., 24,380 est bien Βιόηρις. Dans le décret de la ville de Lete (Macédoine) en l'honneur du questeur romain M. Annius P. f. (118 av. J.-C.) et maintenant à Constantinople, à la ligne 50 (Syll^{2}., 318), on lit bien 'Αμύντας Διέους. Dans la même collection se trouve le décret d'un proconsul dans une grève de boulangers < B.C.H., VII, 504, R.d.R., 8,309,2 >; il ne peut pas provenir de Magnésie de Méandre. 4. Explication du nom propre Δυραπωστος, nom du fils opposé à celui du père 'Εχεκλῆς ('Αρχ. 'Εφ, 1911, 9 sq.) ; il dérive de ἀπωθεῖσθαι désignant l'action de se débarrasser d'un importun qui se met en travers de votre chemin. 5. Syll, 303, l. 37 (B.C.H., iv, 47) lire : ἵνα πάντες γινώσκωσιν au l. de : ἵνα πάντες κοινῶς εἴδωσιν. 6. Le décret en l'honneur d'un artiste tragique (A.M., 36,287,1) donné comme provenant de Cyzique est de Périnthe. 7. Dans le décret des Milésiens (Gött. gel. Anz., 1914, 84 sqq.) lire : ἔνορκον αὐτοῖς εἶναι au l. de τὸν κ.τ.λ. Autres corrections pour d'autres décrets. 8. I.G., XI, 4, 1296 lire : μὴ δηλώσειεν τοῖς ἀστυνόμοις. ¶ Tegeatische Reliefs [K.A. Rhomaios]. 3 pl. Description et explication d'un certain nombre de reliefs de Tégée, dont trois sont au Musée Nat. d'Athènes, les autres au Musée local de Tégée (Piali). Au point de vue artistique, ils n'ont pas grande valeur et ils ressemblent à ce qu'on est convenu d'appeler des « banquets funéraires »; dénomination qui est ici sujette à bien des doutes et soulève bien des questions relatives aux dieux ou aux héros qui prennent part à ces banquets et à leur nature et leurs attributions. Jusqu'ici R. les appelait lui aussi des θεοξένιαι, des συμπόσια et des δευτέραι τράπεζαι; il se voit contraint de renoncer à ces noms. Ce ne sont pas là à proprement parler des reliefs, mais des sculptures en ronde bosse, dont la partie postérieure n'a pas été travaillée et qui peuvent être datés chronologiquement d'après certains détails techniques, les uns du ive s., les autres en plus grand nombre du iiie et du iie s. Ce ne sont pas des monuments funéraires, comme on le croyait jusqu'ici, mais des monuments votifs, comme le montrent les objets trouvés avec eux et les inscr. que R. étudie. Comme on y voit figurer un serpent qui prend part au banquet et d'autres animaux, R. les compare à d'autres monuments analogues, mais d'autre provenance, et montre qu'il s'agit ici seulement de dieux et de héros figurés comme prenant part à un festin avec κλίνη et τράπεζα, et honorés, il est vrai, comme les morts qui figurent dans les banquets funéraires, maisautrement représentés, portant souvent comme une couronne le polos ou le calathos sur la tête, et accompagnés des animaux qui leur étaient consacrés, serpent, chevaux ou chiens. Près d'eux, on voit ordinairement les adorants, les mains levées dans l'attitude de la prière qui ne figurent jamais dans les monuments funéraires. Explication de Plut. Kleomenes 39 sur la signification du serpent qui aurait été l'image des puissances chthoniennes, parmi lesquelles on comptait les héros et qui peu à peu, sous l'influence de l'anthropomorphisme, aurait été considéré comme l'animal sacré des dieux, puis des héros auxquels plus tard on assimila aussi des morts héroïsés. De là vint que chaque divinité pouvait avoir plusieurs serpents; il en fut de même du chien et du cheval sur les monuments funéraires, ils font partie des divinités chthoniennes protégeant le défunt et participant au culte, mais sur les monuments votifs, ils sont au nombre des dieux et des héros représentés. Art. de 47 p. ¶ Zum Weihepigramm eines Epheben in Athen.

[Th. Sauxiuc]. Dans l'inscr. publiée dans Ath. Mitt., 38 p. 285 < cf. R.d.R., 30,206,33 >, relative à une victoire des jeux de l'éphébie, par Achilleides, il faut restituer à la première ligne, d'après un nouvel examen de Jüthner, vérifié par l'auteur : λα[μπ]άδα ; c'est donc dans une course aux flambeaux que cet éphèbe a été vainqueur. C'est bien λαμπάδα et non pas λαμπάδι qu'il faut restituer. ¶ Zu den Metopen von Thermos [H. Koch]. 3 pl., 11 fig. A l'occasion de son étude sur l'amphore d'Exekias du Vatican, Hauser s'est occupé des métopes du temple d'Apollon à Thermos et leur a fixé une date, date qui s'écarte de celle qu'on leur attribue ordinairement en les plaçant au plus tôt dans l'année 550. Mais il y a certaines particularités de la décoration du temple appartenant à deux époques distinctes, une très ancienne, l'autre d'un archaïsme plus récent, qui diffèrent non seulement par le style, mais encore par la technique; par suite, les métopes de la seconde décoration sont au plus tôt de 540-530, et les grandes métopes sont d'une époque plus ancienne, de la fin du vııᵉ s. Certains détails de construction du temple lui-même permettent de conclure qu'une des métopes (celle où figurent les trois déesses) a dû être restaurée vers la fin du ıııᵉ s et remise en place. ¶ Zwei Mykenische Fragmente [Gg. Karo]. Courte étude de deux petits fragments de deux très petites œuvres d'art du Musée Nat. d'Athènes (fig.), remontant à la meilleure époque de l'art minoën : l'une en stéatite d'un vert sombre représente le bas de la jambe de derrière d'un bœuf; l'autre en lapis lazuli, en haut relief, la partie supérieure d'une petite tête de femme vue de profil et dirigée vers la gauche. ¶ Burgerrechtsverleihungen der Athener [A. Wilhelm]. 1. Montre par une série de 14 inscr. qu'il commente et dont il donne la transcription, par quelles formalités légales, à la fin du ıvᵉ s. et au commencement du ıııᵉ av. J.-C., on procédait à Athènes pour accorder à un personnage quelconque la jouissance des droits de citoyen : quels étaient les magistrats mis en cause et le rôle de chacun d'eux ; 2. Remarques sur le décret des Athéniens en l'honneur d'Antenor, fils de Xénarès de Milet, vainqueur aux jeux d'Olympie, rapproché de I.G., II², 169 (archontat de Koroibos 306/305) et du décret (I.G., II², 662 et 663) accordant les droits de citoyen à Artémidoros (archontat de Dioklès, 288/7), suivies de rapprochements et de restitutions expliquant les formalités de l'obtention des droits de citoyen à Athènes au ıııᵉ et au ııᵉ s. 3. Rapprochement de fragments de décrets du peuple à Athènes, rendus après l'archontat d'Euclide, contenus dans I.G., II². Art. de 59 p. ¶ Bronzener Helm aux Domokos [N.I. Giannopoulos]. Fig. Description d'un casque de bronze trouvé dans un tombeau à Kaitsi, près de Domokos; sur la lame de bronze protégeant le front, on lit, entre trois étoiles, deux aux extrémités, une au centre, le nom du possesseur gravé au pointillé et suivant la courbe de la lame : Ποπῖλος Θεσσαλῶν (sc. ταγός ou στραπηγός). C'est un casque thessalien, pareil à ceux qu'on voit sur les monnaies d'Homolion et de Skotusa du ıvᵉ-ıııᵉ av. J.-C.; il doit dater du vᵉ s.

ITALIE

Rédacteur général : Émile Chatelain.

Atene e Roma. An. 17, nº 181-182. Jr. févr. Notes d'esthétique plautinienne [G. Albini]. Développement du jugement de Lessing déclarant les Captifs la plus belle de toutes les pièces de théâtre. Beautés du Trinummus dignes d'en être rapprochées. ¶ Le sacrifice de Polyxène [T. Tosi]. Informations fournies par les monuments figurés ; interprétation d'un sar-

cophage de Leyde et d'une amphore du Musée britannique. ¶ Un aspect de la légende de Néron [P. L. Ciceri]. Textes du moyen âge le représentant comme l'antéchrist ou la bête de l'Apocalypse, depuis Irénée et Commodien jusqu'à Saint Beatus de Liebana et Otton de Frisingue. ¶ Intuitions critiques de Cicéron [U. Galli]. Cicéron essaie d'élever la rhétorique de son rang de pure technique à celui d'une discipline philosophique et en quelque sorte esthétique. Exemples. ¶¶ N° 183-84. Mars-avril. Les portraits de Virgile et les sept premiers vers de l'Enéide [D. Comparetti]. Les portraits de Virgile (bustes, hermès, statues en marbre, en bronze et même en métaux précieux) ornaient toutes les bibliothèques, ainsi que des édifices publics et privés à Rome, Naples, Mantoue, etc. Les artistes de la Renaissance ont fabriqué des bustes de fantaisie, mais le fondateur de l'iconographie critique, Ennio Quirino Visconti, affirme que le seul portrait authentique est celui qui figure trois fois en peinture dans le célèbre manuscrit « Romanus » du Vatican. Mais c'est une erreur, le miniaturiste suit la méthode du moyen âge et n'a pas reproduit l'image authentique vue par Martial dans un ms. de son temps. On a trouvé, heureusement en 1898, et en Tunisie, une mosaïque qui nous donne un portrait de Virgile exécuté au Ier siècle. Les Monuments Piot l'ont publiée. J. Martin (Mélanges de l'Ec. de Rome, 1912) a voulu rapprocher de la mosaïque d'Hadrumetum certains bustes qui ne sont pas certainement l'image de Virgile. Quant aux six vers de l'Enéide qu'on attribuerait à un rhéteur parce que la mosaïque est ornée des mots « Musa mihi causas memora », c'est une idée ridicule. Les inscriptions de Pompéi suffiraient à le prouver. ¶ Histoire ancienne et archéologie. Réponse au professeur G. Patroni [Vincenzo Costanzi]. Sur la méthode archéologique et la méthode philologique. ¶ Pourquoi Allia fut infamis [N. Terzaghi]. A propos de l'inscription d'Allia Potestas. Le vers : « Mansit et infamis quia nil admiserat unquam » signifie que n'ayant jamais commis aucune faute, elle est demeurée sans mauvaise réputation. Infamis, comme fama, peut avoir un bon et un mauvais sens. ¶¶ N° 185-186. Mai-juin. La peinture funéraire des Etrusques [P. Ducati]. Sur les 70 tombes connues, environ 50 sont de Corneto-Tarquinia. On peut diviser toutes les peintures en deux groupes, le premier va du VIIe au Ve siècle, avec un développement de style analogue à l'art hellénique; le second comprend les peintures du IVe au commencement du second siècle, de style absolument étrusque, avec un caractère provincial tantôt distingué, tantôt décadent. ¶ La première satire du livre II d'Horace considérée comme document biographique [P. Fossataro]. Importance des renseignements sur la vie littéraire du poète. ¶ Le risus, le puer et l'inguen. Notes sur Virgile [E. Gerunzi]. Défense, contre Rasi, des traductions que l'auteur a adoptées dans son édition des Bucoliques et de la Copa. ¶ L'Agamemnon d'Eschyle au théâtre grec de Syracuse [Aur. G. Amatucci]. Critique de la représentation moderne exécutée à Syracuse devant 20.000 spectateurs. ¶ A propos de l'inscription d'Allia Potestas [M. Lenchantin de Gubernatis]. Défend son interprétation du mot infamis. ¶ Archéologie et histoire ancienne [G. Patroni]. Réplique à V. Costanzi. ¶¶ N° 187-188. Juillet-août. L'hellénisme et Cicéron orateur [A. Beltrami]. Leçon d'ouverture du cours de littérature latine à l'Université de Gênes. ¶ Les nouveaux fragments de Sapho [L. Castiglioni]. Etude littéraire sur le texte tiré des papyrus d'Oxyrhynchus. ¶ Le « Penus Vestae » et les « pignora imperi » [G. Giannelli]. En rapprochant du texte de Festus ceux d'Ovide et de Lampride, on doit comprendre que le Penus des Vestales était divisé en deux parties; la partie extérieure, où se conservaient la muries, la mola salsa, le sang du cheval, la paille de

fève, etc., était une vraie dépendance des Vestales, mais la partie intérieure où l'on enfermait les pignora imperi et l'étendard sacré, était inaccessible, même aux prêtres; seules les Vestales pouvaient y pénétrer. ¶¶ N° 189-191. Sept.-nov. L'Orient et les origines de la philosophie grecque [A. Chiappelli]. ¶ Pour Stésichore [U. Mancuso]. Importance de ce poète dans l'antiquité, malgré l'opinion de Wilamowitz. Le sacrifice de Polyxène expliqué par des monuments figurés, la tabula Iliaca Capitolina et un vase de l'Antiquarium de Berlin. ¶ Gallia docet [A. M. Pizzagalli]. Commentaire du livre de J. Bézard : Comment apprendre le latin à nos fils. ¶ La prosodie latine et les éditeurs modernes des poésies des humanistes [Ad. Gandiglio]. L'auteur regrette de voir déparés par des fautes de quantité les œuvres des poètes de la Renaissance. ¶ La valeur du « jus liberorum » dans la législation religieuse d'Auguste [Nic. Turchi]. Raisons qui ont poussé Auguste à accorder ce droit ou ce privilège à huit divinités provinciales. ¶¶ N° 192. Déc. Pouzzoles et Pompéi [A. Sogliano]. ¶ Les mystères d'Eleusis [R. Pettazzoni]. A propos du livre de Paul Foucart. ¶ La pensée religieuse du poète Ausone [P. Fabbri]. Il est certainement chrétien, mais il n'approuve pas certaines particularités du culte, comme dérivées du paganisme. Son amitié pour Symmaque s'explique par l'estime réciproque des deux écrivains l'un pour l'autre. E. Ch.

Athenaeum. Anno 2, fasc. 1. Jr. Principes de la religion Dionysiaque [Carolina Lanzani]. Le caractère mystique et transcendental de cette religion explique suffisamment son introduction tardive dans la mythologie populaire. Elle ne fut répandue que quand on abandonna la méditation des grands problèmes théologiques. Il arriva qu'à l'époque d'Euripide on sentit le besoin de purifier, en quelque sorte, l'antique religion. Mais les conditions du culte dionysiaque deviennent très différentes quand il prend consistance en Grèce vers le second siècle av. J.-C. ¶ Le début de l'Enéide et le portrait de Virgile [Carlo Pascal]. Combat l'hypothèse de Jean Martin qui regardait comme ajoutés à Virgile les 7 premiers vers de l'Enéide parce que la mosaïque de Suse (Tunisie) représente Virgile tenant un ms. avec les mots « Musa mihi causas... » ¶ 'Αδύνατον [Nic. Pirrone]. Ni les modernes, ni les rhéteurs, scholiastes, grammairiens anciens n'ont traité de cette figure très répandue chez les poètes. Seul Demetrius de Phalères la considère comme une variété de l'hyperbole. Encore aujourd'hui combien de locutions populaires la perpétuent. ¶ Pour les Vies d'Horace et d'Ovide compilées par Sicco Polenton [C. Landi]. Celui qui publiera ces textes encore inédits devra suivre le ms. C M 105 du Musée civique de Padoue, qui est le meilleur. ¶ Encore Zeus Thaulios [Vinc. Costanzi]. Additions à l'art. de l'année précédente, à propos de la publication de Baege dans les Dissert. Halenses. ¶ Observations lexicologiques et sémasiologiques sur Palladius [Lor. Dalmasso]. L'auteur doit être rejeté à la première moitié du ve siècle. Mots nouveaux et rares. Mots rares et postclassiques. Vocabulaire tiré du latin vulgaire. Mots grecs (à suivre). ¶ Varia [Camillo Cessi]. Etude de Diphil. fragm. 30 K.; Crinagoras Ep. 39; Phanocl. 1, I. ¶ Communications et notes. L'adjectif Paeonius [C. Pascal]. Dans Ovide, Metam. 15, 535, on entend « ope Paeonia » comme le secours d'Apollon, mais l'expression pouvait avoir le sens spécifique indiqué par Pline parlant de l'herbe Paeonia. ¶ Sur deux vases de la nécropole de Cumes [E. Gabrici]. Additions à son article des Mitt., Röm. Abt. 1912, en réponse à celui de Macchioro, Neapolis I, 91. ¶¶ Fasc. 2. Avril. Néron poète et les poètes autour de Néron [Camillo Morelli]. 1. L'âge d'or, chanté par les poètes à l'avènement de Néron. 2. Les Troica de Néron, dont l'ἅλωσις, description de la chute

de Troie, devait être le morceau remarquable. 3. Néron et Perse. ¶ Notes au texte du De optimo genere oratorum [P. Fossataro]. Critique d'une douzaine de passages. ¶ Un nouveau manuscrit du Curculio de Plaute [Silvio Pellini]. La couverture d'un volume conservé aux Archives communales de Soliera (bourg de la province de Modène) fournit 3 feuillets de 4 pages, ou 12 colonnes de 25 lignes, reste d'un ms. du xve siècle. Relevé des variantes, fac-similé d'une page. ¶ Les Préfaces de Claudien [Ach. Parravicini]. Dans ses Préfaces, toutes en distiques, Claudien a voulu se montrer original et frayer une voie nouvelle. ¶ Le royaume millénaire dans Commodien [P. L. Ciceri]. Commodien chante 1° la fin du monde avant 6000 ans, première conflagration et premier jugement de Dieu ; 2° la résurrection partielle des Justes et le royaume millénaire ; 3° la seconde conflagration du monde, le jugement universel définitif suivi dé la récompense des bons et de la damnation des méchants. Comparaison de ces idées avec celles des autres Pères de l'Eglise. ¶ Communications et notes. Notules épigraphiques [Att. de Marchi]. Une curieuse inscr. publiée par les Notizie degli scavi en 1913, limite le droit de sépulture aux affranchis nommés dans le testament du défunt. Le mot missi y est employé dans le sens de manumissi. — Une inscr. de Pompei : « Fullones, ululam ego cano non arma virumque » doit être mise dans la bouche d'un blanchisseur. ¶ Pour une certaine critique [C. Pascal]. Réplique à Macchioro qui, dans Neapolis, t. I, avait critiqué les Croyances d'outretombe de Pascal. ¶¶ Fasc. 3. Juil. Les étrangetés des oracles [Silvio Ferri]. Remarques sur l'emploi des animaux féroces pour signifier des hommes pervers ; sur le mélange du passé au futur, etc. ¶ Nimbe et couronne radiée [C. Pascal]. La nimbe autour de la tête, chez les païens ou les chrétiens, signifie la puissance ; la couronne radiée indique une récompense ou un martyre. ¶ Communications et notes. Cratera coronant [id.]. C'est à tort qu'on a dit que Virgile avait employé une réminiscence en interprétant mal un texte d'Homère. ¶ Une épigramme attribuée à Empédocle et la version de F. Filelfe [G. B. Pesenti]. Les mss. de Stobée attribuent cette pièce à Hermès et donnent un texte un peu différent de celui traduit par Filelfe. Où cet humaniste l'avait-il trouvée ? Probablement l'avait-il reçu de quelque ami qui avait dépouillé une collection d'épigrammes grecques. ¶ Encore quelques observations à propos de l'épitaphe d'Allia Potestas [Paolo Fossataro]. Interprétation des passages difficiles. On a peut-être dans cette pièce de poésie les lignes fondamentales d'un schéma traditionnel des laudationes pour les femmes défuntes. ¶ Un monument d'Atella [Stan. E. Mariotti]. État de conservation du texte célèbre des Atellani, conservé à Grumo (province de Naples) et publiée C. I. L. X, 3732. ¶ D'un ms. sur parchemin du De amicitia de Cicéron [C. G. Cattaneo]. Ms. de la fin du xive s. conservé dans la famille de l'auteur depuis deux siècles et demi. ¶¶ Fasc. 4 Oct. Les allégories du poète Arator [Ol. Ferrari]. Dans son poème il suit de près le texte des Actes des Apôtres raconté par S. Luc ; il est quelquefois vraiment poète ; ce qui explique sa vogue au moyen âge et l'admiration que lui témoigne Pétrarque. ¶ Une vieille épigramme anonyme et un vers de Juvénal [C. Pascal]. Il s'agit de l'épigramme contre Rufus, personnage prétorien, qui avait enseigné l'art d'accommoder les cicognes, et du vers de Juvénal (Sat. I, 6) où le mot Concordia a été si différemment interprété, quelquefois même corrigé par divers critiques. ¶ Le rhéteur Sextus Clodius [Nic. Pirrone]. Peu connu, il semble bien être né à Palerme. ¶ Observations lexicologiques et sémasiologiques sur Palladius ; suite [Lor. Dalmasso]. Changements de sens. Détermination du sens. ¶ Communications et notes. Un champion de rythme oratoire [Rem. Sabba-

dini]. Importance des publications de Zielinski. ¶ Remarques de grammaire latine [Ad. Gandiglio]. Additions aux règles : « Albae in urbe opportuna », « est peccare tanquam transire lineas », « dignus qui ». ¶ Notes sur Aristophane [Andrea Todesco]. Le verbe παρακύπτω dans le vers 16 des Acharniens. Le mot Κρονοχυτρολήμαιος (chevaliers 89). ¶ Deux étymologies [C. Pascal]. Dans Cicéron, Ep. ad Quint. I, 1, 4 « ex cohorte praetoris » est une manière de parler comme « ab epistolis, a pedibus » etc. L'étymologie de l'italien scorta, escorte, en est la conséquence. De même pour l'italien schiavo, il ne faut pas oublier que l'esclave était attaché à un clou fixé au mur « ex clavo » E. Ch.

Atti della R. Accademia delle scienze di Torino. Vol. 49, 1913-1914. Dispesa 5. La vie et l'œuvre de Pythagore selon Timée [Aug. Rostagni]. La plupart des critiques ont tenu compte des biographies de Diogène Laërce, de Porphyre, de Jamblique, mais ont négligé Timée, source plus sûre mais malheureusement fragmentaire. ¶¶ Disp. 7. Les péripéties de l'Ecole pythagoricienne selon Timée [Id.]. Importance du témoignage de Timée pour l'histoire de la Grande Grèce. ¶¶ Disp. 8. La procédure du vote dans les comices romaines par tribu [Plinio Fraccaro]. Explication du fonctionnement. ¶¶ Disp. 9. Etudes sur la guerre civile de Sylla [Em. Pozzi]. Les précédents et la campagne de l'an 83. La campagne de l'an 82 jusqu'à la bataille de Porta Collina. (Ces études inachevées, d'un jeune savant défunt, éclairent une époque obscure de l'histoire romaine). ¶ Notes d'épigraphie hellénistique [G. de Sanctis]. Sur deux inscr. de Delphes récemment publiées. ¶¶ Disp. 10. Nouvelles observations sur la transmissibilité du « judicium operarum » à l'héritier étranger [Em. Albertario]. Operae officiales, artificiales, fabriles. Operae praeteritae, futurae. ¶¶ Disp. 12. Ζεὺς Ἄφριος et le nom Ἀφροδίτη [Vinc. Costanzi]. Le nom grec du Dieu est l'équivalent du latin Juppiter Pluvius. On a voulu quelquefois faire un rapprochement avec le nom d'Aphrodite. ¶¶ Disp. 13. Une inscr. grecque archaïque [Ach. Vogliano]. Trouvée récemment à Cirò, près l'antique Crimisa. Peut remonter au ve siècle. Importance juridique. ¶ Les origines de Tarente [Adele Cortese]. ¶ Encore Cyrene mythique [Aldo Ferrabino]. Conteste les conclusions de G. Pasquali dans ses Quaestiones Callimacheae. ¶¶ Disp. 15. Contributions à l'histoire de l'empire séleucide [Gaet. de Sanctis]. Suite. 4. Pour l'histoire de Milet, depuis l'autonomie partielle accordée par Alexandre le Grand en 334. ¶ Les fils de l'impératrice Fausta [Alberto Olivetti]. Malgré l'opinion de Mommsen, de Ferrero et de Seeck, il n'y a aucune raison de nier que Fausta soit la mère légitime de Constance II, de Constantin II et de Constant. De la concubine Minervina, Constantin n'aurait eu comme fils que Crispus. E. Ch.

Atti della R. Accademia di archeologia, lettere e belle arti (Napoli). Nuova serie, vol. 2 (1913). Les gentilices de Mamurra et de Verres [E. Pais]. Nouveaux arguments pour établir que Mamurra était de la gens Vitruvia, et Verres de la Cornelia. ¶ La prétendue origine spartiate des Samnites, des Sabins et des Romains [Id.]. A propos d'une théorie du prof. L. Ceci qui cherche à établir l'unité ethnographique des Sabins, des Spartiates et des Romains, et même en faisant appel à la linguistique. ¶ Sur les conditions défavorables de l'antique agriculture en Italie [E. Cocchia]. L'importation du grain étranger fut toujours une nécessité. ¶ Sur les conditions présentes des études philologiques ou l'esprit antiscientifique de la philologie moderniste [Id.]. Leçon d'ouverture du Cours de littérature latine à Naples. La science de l'antiquité et les études modernes d'observation expérimentale. La culture antique fondement de la doctrine

scientifique de Léonard de Vinci. Les éditions critiques et les recherches de mss. La stylistique et la théorie rhétorique des styles. La technique homérique et le conventionalisme littéraire. Le fondement quantitatif de la métrique latine et la doctrine récente de Masqueray sur la métrique classique. ¶ L'aspiration de César à la royauté et l'opposition tribunicienne durant les années 45-44 av. J.-C. [E. Pais]. César périt victime de la contradiction entre son programme démocratique et les tendances aristocratiques qui augmentées par ses rapports avec Cléopatre et l'Orient le conduisaient à la pensée de rétablir la royauté. ¶ L'épicuréisme de G. Memmius, l'ami de Lucrèce. Contribution herméneutique au Prologue de Lucrèce et aux Lettres de Cicéron [E. Cocchia]. Memmius était un homme d'esprit supérieur qui n'approuvait pas tout dans l'école épicurienne. ¶ Les monuments des Scipions et l'épitaphe d'Ennius [Id.]. ¶ Interprétation critique du vers 895 des Captifs de Plaute [Id.]. Etude du mot mantiscinatus et de ses variantes. ¶ A propos de Fundi. Pour l'histoire de la cité et de la population d'Italie à l'époque romaine [E. Pais]. Fondi est le type d'une antique fondation italique constituée, suivant les règles rituelles appliquées pour les campements, de 4 portes avec cardines et decumani, qui correspondaient au chiffre rituel des habitants qu'on envoyait dans une colonie. ¶ Vénus de Pompei triomphante sur un char tiré par des éléphants et les gestes de Cn. Pompeins Magnus [Id.]. L'artiste a dû faire allusion au triomphe de l'an 79 av. J. C. ¶ Qui était le copiste Camillo Veneto? [Em. Martini]. Copiste et typographe, Camillo Bartolomeo de Zanetti Bresciano, est un des plus actifs travailleurs du XVIe siècle; les mss. qu'il a copiés se trouvent à Milan, Rome, Paris, Berlin, Madrid. ¶ Les ἀρχηγέται et le droit de cité romain de Rhegium Chalcidicum [E. Pais]. Discussion d'un texte de Strabon, que De Sanctis entend autrement. ¶ Le poème 67 de Catulle [Fed. C. Wick]. Interprétations de Schwabe, Reise, Munro, Ellis, Kroll, Cahen, Magnus, Friedrich; explication nouvelle. ¶ La belle énigme de la jeune fille d'Antium et la solution de J. Svoronos [F. de Simone Brouwer]. Il s'agit de la statue en marbre grec du IIIe ou IVe av. J.-C. trouvée en 1878 à Antium et récemment acquise un demi-million par le Gouvernement italien. Il faut y reconnaître la Sibylle Manto, œuvre d'un grand artiste grec, transporté par Néron dans son palais d'été. ¶ Telesia, histoire et archéologie [Agostino di Lella]. Géographie de la vallée de Calore; géologie, préhistoire. Telesia durant les guerres samnite et punique; puis quand elle devint municipe et colonie. La via Latina. ¶ Le type causatif lat. sōpiō = a. i. svâpayâmi en indo-européen [Fr. Ribezzo]. ¶ Analecta epigraphica graeco-latina [Ach. Vogliano]. Etude de diverses inscr. métriques, surtout grecques. La plupart proviennent de l'île de Crète ou des fouilles récentes d'Ostie. Observations sur 30 inscriptions. E. Ch.

Bollettino dell' Associazione archeologica Romana. Anno 4, 1914, n° 1. Jr. Dante Vaglieri [Fil. Tambroni]. Notice nécrologique. ¶ Dante Vaglieri in Ostia [G. Calza]. Importants travaux du défunt sur cette ville. ¶ Ostia et l'Afrique [G. Costa]. Sur une mosaïque d'Ostie, découverte par Vaglieri, représentant les relations commerciales entre Ostie et diverses régions de l'Empire. ¶ Un fragment de relief de l'Antiquarium d'Ostie [Franc. Fornari]. Reste de quatre personnages groupés comme sur l'Ara Pacis Augustae. ¶ La date du consulat de Nepotianus et Facundus, an. 336 de notre ère [Ugo Antonielli]. D'après un papyrus publié par Vitelli il faut rétablir ainsi la chronologie des consuls: en 301 T. Flavius Postumius Titianus II. Virius Nepotianus; en 336 Virius Nepotianus (fils du précédent), Tettius

Facundus. ¶¶ N° 2. Févr. Topographie romaine. Région VIII, Forum Romanum magnum [Fil. Tambroni]. Suite. Description. ¶ Les Berbères, leur origine, une récente publication de Bertholon et Chantre [Laura Vaglieri]. ¶ A propos de l'épitaphe d'Allia Potestas [Giuseppe Procacci]. Nouvelle étude critique et littéraire. ¶¶ N° 3. Mars. Ettore Pais [La rédaction]. Pais élu président de l'association en remplacement de Vaglieri. ¶ Topographie romaine. Région VIII [Fil. Tambroni]. Suite. ¶ Note historique sur Posilipo [Memmo Cagiati]. Surtout dans les temps modernes. ¶ A propos de l'athlète dans la statuaire antique [Dom. Cancogni]. A l'occasion d'un petit volume de Péladan. ¶¶ N° 4-5. Avril-mai. La tour de Néron et l'incendie de Néron [Ch. Huelsen]. Etude remontant des monuments du moyen âge, à travers les époques byzantine et impériale, jusqu'aux origines de Rome. ¶ L'aspiration de César à la tyrannie et l'opposition tribunicienne en 45-44 av. J.-C. [E. Pais]. Exposé critique. ¶ La décoration de la base de la colonne Trajane [R. Bartoccini]. Opinion différente de Froehner ¶¶ N° 8-10. Août-oct. Les forums impériaux [Id.]. L'origine. Forum Caesaris. Forum Augustum. Forum Nervae. Forum Trajanum. ¶ Vénus pompéienne triomphante sur un char tiré par quatre éléphants et les gestes de Cn. Pompeins Magnus [E. Pais]. Semble avoir quelque rapport avec le triomphe africain de Pompée célébré à Rome le 12 mars 79. ¶ Sur l'âge du feriale Romanum [Maria Marchetti]. Recherches sur les Carmentalia, Cerialia, Regifugium, Poplifugia, Lucaria. ¶ Observations sur les cohortes vigilum. La durée du service [U. Antonielli]. Il semble que pour obtenir l'honesta missio, il fallait au moins 25 années de service. ¶¶ N° 11-12. Nov.-Déc. Topographie romaine. Region IX : Circus Flaminius [Tina Campanile]. ¶ Vallona et Durazzo durant la guerre civile entre César et Pompée [Fil. Tambroni]. Récit d'après les sources. ¶ Le Regifugium [Maria Marchetti]. Origine obscure ; il n'est pas improbable que des raisons politiques aient contribué à assigner une fausse origine au Regifugium en voulant l'adapter à la chasse des rois. E. Ch.

Bollettino di filologia classica. An. 20, n° 7. Janvier. Communications. Observations critiques sur le texte de l'Apologétique de Tertullien [F. di Capua]. Discussions d'une douzaine de fins de phrase, dont la prose métrique permet de retrouver le meilleur texte. ¶¶ N° 8. Févr. Schedula Horatiana [P. Fossataro]. La satire I, 7 doit avoir été composée l'an 42 av. J.-C. ou peu après. Kiessling a tort de ne pas l'admettre. ¶ Ad Ovidi Metam. locos controversos. 3 [A. Bernardini]. 1, 543 sq. Le texte était déjà altéré du temps de Lactance. ¶¶ N° 9. Mars. « Pendēre » avec le datif de contact [M. Lenchantin de Gubernatis]. On peut reconnaître un datif dans le poème de l'Aetna, vs. 13 : mellaque lentis Penderent foliis ; car Properce II, 30, 39, en offre un exemple : Tum capiti sacros patiar pendere corymbos. ¶ Pline, Epist. I, 20, 4 ex [Ben. Romano]. Explication différente de celle qu'a proposée Birt. ¶¶ N° 10. Avril. Théocrite 24, 49 [A. Taccone]. Combat la malheureuse conjecture de Blass, acceptée par tous les éditeurs. ¶ Sur l'épitaphe d'Allia Potestas, v. 28-32 [P. Fossataro]. Parmi les juvenes amantes du v. 28 il faut sans doute comprendre le patron. ¶¶ N° 11. Mai. Pour la leçon d'un vers de la Petite Iliade [A. Taccone]. Fragm. 4 Kinkel, lire ἁρπαλέον au lieu de ἀργαλέον. ¶ Pendēre avec le datif de contact [P. Rasi]. Réplique à Lenchantin. Dans Properce 2, 30, 39, capiti est un ablatif archaïque, dont on connaît beaucoup d'exemples. ¶ Observations critiques sur le texte de l'Apologeticum de Tertullien [F. di Capua]. Observations sur les clausules pour une vingtaine de passages ; le rythme est un grand secours pour choisir entre les variantes. ¶¶ N° 12.

Déc. Pendēre avec le datif de contact [Lenchantin de Gubernatis]. Soutient de nouveau, et avec de longs développements, que capiti est un datif dans Properce.

An. 21, nº 1. Juillet. Variantes néotériques de l'Enéide [L. Valmaggi]. Un docteur de Münster, Unterharnscheidt soutient dans sa thèse (1911) qu'on a changé le texte de Virgile pour en éliminer les archaïsmes. Il ne faut rien exagérer : la prétendue antiqua lectio a souvent été introduite par un grammairien archaïsant. ¶ Provincia-provincialis [Lor. Dalmasso]. Dans Palladius 3, 14, on a traduit quelquefois « provinciales vineae » par vignes provençales, mais c'est à tort. Pourtant Palladius oppose ailleurs la culture d'Italie à la culture provincialis; il faut entendre par là la culture des provinces, hors d'Italie. ¶¶ Nº 2-3. Août-sept. Pour l'humorisme de l'Hercolinus de Théocrite [A. Taccone]. Critique littéraire. ¶ Encore le dialogue de Oratoribus [L. Valmaggi]. Le ms. du monastère d'Hersfeld ou celui que porta en Italie Enoch (car c'est le même) ne donnait pas le nom de Tacite en tête du Dialogue. Réponse à Gudemann. ¶¶ Nº 4. Oct. Illo vindice nec Probum timeto [L. Valmaggi]. Explication du passage de Martial, 3, 2, 12. ¶. Nº 5. Nov. Per il secentismo di Tertulliano [Gius. Botti]. Aperçu d'une thèse qui sera publiée plus tard en entier. Le « secentisme » est une certaine forme d'art ou de dégénération, ainsi nommée du fait que la littérature italienne de 1600 en offre de nombreux exemples. La littérature chrétienne, depuis Tertullien, l'a pratiqué. C'est la recherche des assonances, des rimes, des parallélismes, etc. Nombreux passages tirés des œuvres de Tertullien. ¶¶ Nº 6. Déc. Corrections au texte de la Médée d'Euripide [L. A. Michelangeli]. Critique de 5 passages, vs. 798, 846, 1269, 1296, 1315. E. Ch.

Bullettino della commissione archeologica comunale di Roma. An. 41 (1913), fasc. 1-2. Restaurations et nouvelles recherches sur quelques monuments de la Via Appia [A. Muñoz]. Pl. 1-6. La tombe de Cecilia Metella. Le nympheum de la villa des Quintili. ¶ D'une très ancienne et singulière inscription retrouvée à Palestrina, relative au culte local de la déesse Junon [O. Marucchi]. Trouvée près de la Porte du Soleil : « C. Saufeio C. F. Sabini C. Orcevio M. F. censores hasce aras Hrobaveront, Juno Halosticaria. Importance de ce texte pour déterminer le culte de Junon à Préneste. ¶ Sur l'orientation des Castra Praetoria [U. Antonielli]. Pl. 7-8. Comparaison avec les camps de Lambèse, Niederbieder, Albano, Saalburg. Le front des Castra Praetoria doit se reconnaître dans le côté méridional. ¶ Les monnaies d'un ancien sacrarium reconnu sur la Via Prenestina [L Cesano]. D'après l'inventaire des nombreuses pièces de monnaies retrouvées là, le temple a existé entre le commencement du IIIe s. jusqu'à la fin du Ier siècle avant J.-C. ¶ Notes de topographie et d'épigraphie [G. Schneider-Graziosi]. 1. L'ager Apollinis argentei dans la Voie triomphale. 2. La Villa impériale de Lorium sur la via Aurelia. 3. Observations sur une singulière inscr. chrétienne, en grec. ¶ Notices des récentes trouvailles d'antiquité à Rome et dans les faubourg [G. Gatti]. Inscriptions la plupart funéraires, et fragments divers. ¶¶ Fasc. 3-4 (publié en 1914). La fouille faite en 1841 dans le nympheum dit Bergantinum sur la rive du lac Albain [G. Lugli]. Pl. 9-10. 1. La rive occidentale du lac Albain. 2. Les fouilles de 1841. 3. Les mosaïques et les sculptures trouvées pendant les travaux. 4. Restaurations exécutées durant les fouilles, 1841-1851. ¶ Inscription du mont Compatri-Colonna [H. Dessau]. Sentia Saturnini Cn. L. Soteris tutost. agros œcia cepos taphos. Elle se trouve à Colonna, dans le parc du duc de Gallese. ¶ Sur la note des Fastes pré-

nestius au second jour des Carmentalia [M. Marchetti]. Discussion des différentes opinions proposées. ¶ Fouilles d'Ostie [L. Cantarelli]. Inscriptions, reliefs, statues, etc. A noter une inscr. mentionnant un certain Caelius Valerianus, curator navium Karthag. ¶ Nouvelles observations sur le temple d'Apollo Palatinus [G. Pinza]. Pl. 11. Examen des ruines et discussion des textes anciens. ¶ L'antique cimetière chrétien de Velletri [G. Schneider-Graziosi]. ¶ Notices de récentes trouvailles d'antiquités à Rome et dans les faubourgs [G. Gatti]. Pl. 12. Inscr. diverses.

E. Ch.

Didaskaleion, Studi filologici di letteratura cristiana antica. Anno 3, fasc. 1. Jr.-ms. Zur zweiten Katechese des Cyrill von Jerusalem [John. Dorn]. 1. La double tradition des manuscrits. Publication du texte grec de la Catechèse d'après les deux versions. ¶ Sur la date de la Supplique d'Athénagoras pour les chrétiens [C. Gaschino]. Cette date ne se peut préciser, comme l'ont cru divers critiques, mais on est en droit d'affirmer que la Supplique a été composée dans la période qui s'étend du 23 décembre 176 au 23 décembre 180. ¶ Idées pédagogiques de Jean Chrysostome (Suite) [ ]. 3. Education morale. 4. Education intellectuelle. 5. A qui incombe l'office d'éducateur et quelles règles doit-il suivre. ¶ Tertullien, Apologet. 47, 6 [F. di Capua]. Comparaison du texte conservé dans le Paris. 1623 avec celui du Cod. Fuldensis. Ces deux sources se complètent l'une par l'autre. ¶ Deux finales à corriger dans le Sacramentarium Leonianum [Id.] D'origine romaine, composé au ve ou vi^e s., ce sacramentaire, comme les sermons de Léon de Grand, observe les règles de la prose rythmique. Etude des deux finales irrégulières signalées par Laurand. ¶ Observations sur la composition littéraire et sur les sources de l'Octavius de Minucius Felix [S. Colombo]. C'est une compilation de Fronton et de Tertullien, avec des réminiscences Cicéroniennes tirées des traités de Nat. Deorum, de divinatione, de finibus, de legibus et des souvenirs de Sénèque. ¶¶ Fasc. 2. Sur le prétendu commentaire de Dunchad sur Marcien Capella [Marius Esposito]. Conservé dans les mss. de Paris lat. 12960 et Londres Reg. 15, A. XXXIII, il est partout anonyme. C'est à tort que Traube a reconnu Dunchard d'après une note du ms. de Londres qui n'a aucun rapport avec ledit traité. ¶ La grammaire de Commodien (Suite) [S. Cucco]. Syntaxe d'accord. Syntaxe des cas : génitif, datif, accusatif, ablatif. ¶ Notes de grammaire néotestamentaire [P. Barale]. 4. Marc 14, 72 ; 5. Atti 19, 26. ¶¶ Fasc. 3-4. Le cursus dans le De consolatione philosophiae et dans les traités théologiques de Boèce [F. di Capua]. Règles observées pour les clausules dans les écrits contemporains. L'édition de Peiper laisse beaucoup à désirer pour le choix des variantes et pour la ponctuation. ¶ Boethiana [Giov. Pesenti]. Passage conservé dans le ms. 435 de l'Université de Pavie. Fragment de Boèce dans un ms. de Wurzbourg. ¶ A propos d'un passage d'Athénagoras « Supplique pour les chrétiens » c. 26 [G. Botti]. L'Alexandre nommé ne peut être qu'Alexandre d'Abonotichos en Paphlagonie (second siècle ap. J.-C.) ; les seules sources pour l'identification sont Lucien et Athénagoras.

E. Ch.

Mélanges d'archéologie et d'histoire (de l'Ecole française de Rome). 34e année, fasc. 1-2. Pour l'édition de S. Jean Chrysostome, Adversus Judaeos et de Théodoret In Danielem [L. Canet]. Origine du texte grec. Migne reproduit la réédition parisienne de Montfaucon. Montfaucon dépend de Fronton du Duc, qui dépend de Hoeschel. Savile dépend aussi de Hoeschel. Origines du texte de l'éd. princeps de Hoeschel, 1602. La tradition manuscrite : enquête sur 40 mss. Etablissement du texte en

4 versions. — Recherche sur les éditions et les mss. de Théodoret; édition du texte (péricope des semaines). ¶¶ Fasc. 3. Inscriptions de Gigthis (Tunisie) [L. A. Constans]. 19 inscr. ou fragments publiés avec commentaire. ¶ Le portrait de Virgile et les sept premiers vers de l'Enéide [J. Martin]. Réplique à Comparetti (cf. ci-dessus : Atene e Roma) et à C. Pascal (cf. ci-dessus, Athenaeum). ¶¶ Fasc. 4-5. L'inscription de Claudius Callistus. Contribution à l'histoire de la profession et de la culture littéraire chrétienne au v[e] siècle [G. Schneider Graziosi]. ¶ Les jardins d'Epaphrodite [L. A. Constans]. Pl. 2. Une inscr. mutilée, trouvée en 1913, éclaire le rôle de cet affranchi de Néron qui aurait réçu de l'empereur des honneurs extraordinaires en récompense des services rendus à sa personne. E. Ch.

Memoria della R. Accademia di archeologia, lettere e arti (Napoli). Vol. 1 (1911). Essai d'un index lexicologique étrusque [Elia Lattes]. Lettre A. ¶ La naissance des colonnes du stylobate dans le temple grec de Pompei, avec un appendice historico-technique relatif à la polémique sur la colonne étrusque [Giov. Patroni]. ¶ De quelques tombes découvertes dans le voisinage de l'antique Atella [Gius. Castaldi]. Curieux vases à figures qui les ornaient ¶ Le symbolisme dans les représentations sépulcrales romaines. Etudes d'herméneutique [Vitt. Macchioro]. 1. La recherche du symbole et ses bases archéologiques. 2. Les symboles de l'âme séparée du corps. 3. Les symboles du voyage de l'âme vers les Enfers. 4. La porte de Hadès. 5. Les symboles du rafraîchissement de l'âme. 6. Les symboles de l'état de l'âme au delà de la tombe. 7. Les symboles de l'apothéose. ¶ Contributions à l'étude de la tachygraphie curiale napolitaine [Nic. Barone]. Fac-similé. Abréviations spéciales à la région, employées au XII[e] siècle. ¶ Hercule et l'ara maxima dans une peinture de Pompéi [M. della Corte]. Il s'agit d'une rencontre entre Hercule et un héros grec, en présence d'un personnage non grec et dans la patrie de ce dernier. Un passage de Tite Live illustre cette scène. ¶ Analyse et psychologie de l'Iliade [R. Onorato]. Suite.

Vol. 2 (1913). Seconde suite de l'Essai d'un index lexicologique étrusque [El. Lattes]. Lettres B, C. ¶ La basilique de Pompei [Ant. Sogliano]. Recherches pour compléter celle de Mau et de Lange. ¶ La nécropole préromaine de Pompei [Id.]. Vases et ossements trouvés dans ces tombes. ¶ Un sépulcre juif récemment découvert à Naples [G. Aspr. Galante]. Inscr. latine, accompagnée de caractères hébreux, peut remonter à la première moitié du v[e] s., époque qu'Ascoli regarde comme celle de la puissance des Hébreux dans la région de Naples· ¶ L'assistance publique dans la Rome antique et notamment les institutions alimentaires [T. V. Spinelli]. Prouve l'élévation morale des classes dirigeantes. ¶ Essais sur l'origine du style géométrique de Cumes et sa propagation en Italie [E. Gabrici]. 1. La céramique géométrique de Cumes. 2. Origine du style géométrique. 3. Sa propagation en Italie. Cumes est la plus ancienne de toutes les colonies grecques d'Occident, son influence est donc antérieure à celle de Syracuse. ¶ Le théâtre des fontaines à Pompei [G. Spano]. Il avait eu un nympheum dès son origine, vers 200 av. J.-C. Il fut reconstruit entre 100 et 80 et sous l'influence grecque d'Alexandrie. ¶ Nouvelle inscription gréco-latine de la phratrie napolitaine des Artemisii [S. Dom. Mallardo]. Trouvée en 1912, conservée au Musée de Naples. Décret de la phratrie en l'honneur de L. Munatius Hilarianus et sa réponse (en grec et en latin). Remonte à l'an 194 de notre ère. ¶ Sur les monuments découverts hors de la Porta del Vesuvio. Brèves notes d'épigraphie pompéienne [M. della Corte]. Pierre

fermant l'enceinte de Veius Marcellus. Graffiti sur cette enceinte. Pierre funèbre de C. Vestorius Priscus et questions relatives à ce magistrat. Graffite donnant le nom de L. Cornelius Sulla. Pierre restant de la schola d'Arellia Tertulla. M. Stlaborius Veius Fronto; sa paternité adoptive déduite de ses programmes électoraux. Gradation des honneurs funèbres que l'Ordo Decurionum décrétait en l'honneur des citoyens bien méritants.
E. Ch.

Mitteilungen des k. d. archaeologischen Instituts. Roemische Abt. Vol. XXIX (1914). Fasc. 1. Notes on the walls of Perugia [C. Curtis]. Etudie en détail les marques laissées par les maçons qu'il a relevées à plus de douze places sur les murs anciens de Pérouse en commençant à la droite de l'Arco Augusto, et qui sont plus nombreuses qu'on ne le croit. Elles semblent toutes dériver de quelques lettres de l'alphabet grec ; mais elles varient tellement de forme que évidemment elles ne produisaient pas l'impression de lettres sur l'esprit des ouvriers qui les ont gravées et qui devaient les regarder comme de simples signes arbitraires. Pour déterminer la valeur phonétique des caractères dont ces signes sont dérivés, il faudrait savoir si leur emploi comme marques d'ouvriers est né dans un pays où on employait la forme étrusque de l'alphabet grec ou ailleurs. ¶ Eine monumentalinschrift vom Forum Romanum [M. Bang]. Etude, transcription et restitution des fragments de cette inscr. sur marbre trouvés sur le Forum de Rome ; isolés les uns des autres ils ne contiennent chacun que qqs lettres. D'après les mots « Parthicus maximus » qu'elle contient, cette inscr. ne doit pas être antérieure à 198 ap. J.-C. : elle paraît se rapporter à une nouvelle « Schola kalatorum pontificum et flaminum » construite sous Sévère et Caracalla, en place d'une ancienne schola de plus petites dimensions et tombant de vétusté; la dédicace qu'elle contient en l'honneur de Sévère et de sa famille est en relation avec l'aide que cet empereur aurait accordée à cette reconstruction. ¶ Mädchentorso vom Ilissos : eine Studie zum Mädchen von Antium [Ad. Preyss]. Une perle du musée des Thermes à Rome, la statue d'Antium, peut-être proto-hellénistique et monument votif provenant d'Asie mineure datant du dernier quart du IVe s. vers 300 et représentant une jeune fille offrant un sacrifice, occupe une place à part dans la plastique aussi bien par la singularité du motif que par son allure spéciale et l'ensemble de son exécution. P. la décrit et l'étudie à nouveau pour en rapprocher une autre statue grecque, du milieu ou du dernier quart du même siècle, moins parfaite et qui n'est pas tout à fait de grandeur naturelle dont le torse seul, sans la tête, représentant également une jeune fille occupée de la même manière, a été découvert dans le voisinage d'Athènes, sur la rive gauche de l'Ilissos, a été acquis par lui à cause de ses analogies avec la statue des Thermes. Description détaillée. Elles ont dû toutes les deux servir à la décoration d'un monument funèbre ; rapprochement avec des représentations pareilles sur vases peints, monnaies, gemmes, fresques de Pompéi et lécythe à fond blanc; c'est donc une statue funéraire, une « virgo lustrans » une « vierge purificatrice » toute à son affaire et ne s'occupant pas d'autre chose, dont la place était près d'une tombe, comme dans un temple (1 pl. et 18 fig.) ¶ Römische Portraets in der Ny Carlsberg Glyptothek zu Kopenhagen [Fr. Poulsen] 3 pl. 19 fig. Description d'un certain nombre de bustes-portraits antiques provenant de la coll. C. Jacobsen. Portraits romains : 1. Epoque de la république : portrait trouvé près d'Anzio ressemblant d'une manière frappante aux portraits de défunts de l'époque proto-romaine; le sculpteur a reproduit dans le calcaire aussi bien qu'il le pouvait les

traits d'un masque funéraire. 2. Tête de Vespasien, provenant de Naples et acquise à Rome, qqs restaurations, elle représente l'empereur à un âge plus avancé que ses autres portraits. 3. Fragments d'une statue de Trajan (torse avec la tête, manquent les bras, la jambe gauche et la droite à partir du genou, il est complètement nu et n'a que son paludamentum jeté sur l'épaule gauche), d'après certains traits de la figure cette statue à peut-être servi à l'ornementation du Forum Trajani achevé en 113. Rude naturalisme des portraits de l'époque de Trajan opposé au sentimentalisme de l'époque des Flaviens, portraits de femmes de la famille impériale. — 4. Tête datant du IIIe s. ap. J.-C. représentant un inconnu dans lequel on a voulu à tort voir Galère ou Dioclétien. 5. Tête de la dernière moitié du IVe s. ap. J.-C. qu'on ne peut identifier et qui devait être encastrée dans une statue. ¶¶ Fasc. 2. Carmagnole (portrait d'un empereur byzantin) [R. Delbrück] 3 pl. Description et étude de cette tête au nez coupé en porphyre égyptien qui se trouve à Saint-Marc à Venise, sur la Loggia où sont les chevaux, tournée vers le canal ; le peuple l'a baptisée « Carmagnola » du nom d'un condottiere décapité près de Saint Marc en 1432 ; mais elle représente l'empereur Byzantin (VIIe s.) Justinien II qui fut ainsi mutilé sur l'ordre de son prédécesseur Léonce (Paul. Diac VI, 32), ce qui lui valut le surnom de Rhinotelmos. Elle offre un intérêt historique assez grand ; faite d'après le modèle vivant, c'est un portrait anatomique et psychologique qui doit dater du commencement du VIIIe s. ¶ Tombe Canosine del Museo Provinciale di Bari. [M. Jatta] 2 pl. Description détaillée des vases et des objets trouvés dans une tombe à Canosa et conservés au musée de Bari. 1. Vases à figures rouges de diverses formes et à sujets divers. 2. à figures rouges avec une partie de la décoration peinte à la fresque. 3. Polychromes à fond blanc ; 4. en forme de tête de femme (quatre) ; 5. du style de Gnathia ; 6. Vernissés en noir sans décoration ; 7. à col étroit (guttus) avec tête de Gorgone en relief et grafites sur la panse ; 8. Vases de Canosa à zones ; 9. Non vernissés ornés d'une bande couleur rouge brun ; 10. Sans peinture, ni vernissage ; 11. En albâtre ; 12. Armes diverses (cuirasses, pointes de lances, ceinturons). Technique des vases polychromes à fond blanc. ¶ Dell' antico nome del villagio di Paganica nei Vestini [N. Persichetti]. Une inscr. gravée sur un cippe de travertin trouvé près de la route muletière dénommée « Via vecchia » menant de Castelvecchio Subequo au village de Secinaro et de là à Paganica a montré que ce dernier village situé dans la vallée de l'Aterno portait, à l'époque romaine, le même nom de Paganica et qu'il était assez important pour qu'un « iter » spécial y conduisit de la région lointaine des Paeligni Superaequani, facilitant les communications entre ces derniers et les Vestins. La même inscr. (transcription) nous donne un nom d'homme nouveau « Crisplius » qui avec d'autres magistrats « iter Paganicam versus faciundum ex publico sumptu curaverunt eidemque probaverunt ». La dénomination de « pagus Fificulanus » ou Fificulum que Mommsen applique à ce village n'est donc pas exacte. ¶¶ Fasc. 3 et 4. Aus Bruttium [A. W. Bijvanck]. Veut attirer l'attention (9 fig.) sur des restes de villes anciennes du Bruttium qui courent le risque de disparaitre, et qui sont bien moins nombreux qu'on ne pourrait le croire. 1. Crotone : topographie (surtout d'après T. Live XXIV, 2, 3 : XXIII, 30) ; étendue, ce qui reste de ses murailles dont les plus anciennes datent du milieu du VIIIe s. av. J.-C. Agrandissements de cette cité au commencement du Ve s. après la destruction de Sibaris. 2. Hipponion, sa situation, ses ruines ; ancienne colonie des Locriens, dont il ne reste rien, ses murs doivent dater de peu après 379.

¶ Hermes mit Lotosblatt [R. Foerster]. Description d'une statuette de bronze d'Hermès discobole (15 cent.) du musée de Stuttgart ayant fait partie de la coll. Sieglin (fig.). Très bien conservé, il ne lui manque que le pied droit; le dieu, qui tient le disque de la main dr., a le bras gauche étendu et suppute attentivement la distance avant de lancer son disque, la tête est ornée non d'une plume, comme on l'a cru, mais d'une feuille de lotus placée juste au milieu du front entre les ailerons, attributs d'Hermès. Etude de cet attribut nouveau dont l'origine doit être cherchée dans la qualité de πλουτοδότης du dieu, apportant avec lui la fertilité des champs. Représentations analogues d'Hermès avec le même attribut (25 n^{os}), entre autres la singulière statuette de bronze du musée germanique de Nuremberg. ¶ La testa di bronzo di Augusto della Bibl. Vaticano [B. Nogara] 3 pl. 1 fig. Description, dimensions principales, technique (cire perdue) de cette tête d'Auguste admirablement conservée : comparaison avec d'autres têtes du même prince. ¶ Megalographia [G. Rodenwalt]. Relève une petite erreur dans la trad. de Vitruve VII, 5 par Rostowzew < R. Mitt. 1911, p. 140 sqq > qui interprétant mal le mot « megalographiae », a traduit comme s'il y avait dans le texte « trojanae pugnae » et comme si les deux derniers membres de la phrase dépendaient directement de « signantur », séparant par suite les deux genres de peintures suivants du terme « megalographiae ». Il croit reconnaître des « megalographiae » dans les grandes peintures ornant le triclinium de la Villa Item et définit ce mot comme suit : des figures plus grandes que nature dans un ensemble bien combiné recouvrant les murs entiers d'une salle : l'auteur corrige d'abord le texte latin d'après certains mss. en lisant « nonnulli loci (au l. de « nonnullis locis ») item signarent megalographiam habentem » etc. puis montre que la définition donnée par R. est trop étroite et que « megalographia » dans la pensée de Vitruve aurait embrassé aussi bien les paysages de l'Odyssée que les peintures de la Villa Item, tandis qu'il faudrait ranger dans la « pictura minor » les peintures de paysages de la chambre noire de la Casa Farnesina. Distinction entre ἀγαλματοποιία et ἀνδριαντοποιία dans la plastique. ¶ Die mammae der Artemis Ephesia [M. Meurer] 10 fig. Voit dans les nombreuses mamelles des représentations d'Artémis dans les monnaies éphésiennes et la statuaire romaine un simple ornement ajouté au vêtement. ¶ Römische Malerfarben [E. Rachlmann] 1 pl. Résultats de recherches faites au microscope sur les couleurs et les matières colorantes (pigments d'un peintre romain du IVe s. ap. J.-C. trouvées encore en bon état de conservation dans un tumulus romain à Herne Saint Hubert (Limbourg belge) dans le voisinage du castel rom. de Aduatuca (Tongres). Enumération de divers objets trouvés avec les couleurs : plats, cruches, lampes, armes, phalères, plus cent petits pains de couleur de la forme de dés, enfermés dans une cassette en bois pourri, séparés les uns des autres par des tringles ; d'une consistance molle, ils se coupaient comme du beurre; coffret en bronze avec pinceaux, sur les manches desquels on voyait encore la place où les poils adhéraient ; pots en bronze encore pleins de couleur. Monnaies de l'époque de Constantin donnant la date de l'enfouissement de tous ces ingrédients. ¶ Vetre dorate del tertio secolo d. Chr. [C. Albizzati] 1 pl. 4 fig. Description et technique de ces médaillons ou disque en verre doré du « Museo Cristiano » de la Vaticane, sur lesquels on voit comme sur un négatif photographique des portraits d'hommes, de femmes ou d'enfants. Etude de trois d'entre eux. 1. Exemplaire de la Vaticane n° 313, représentant un homme d'âge mûr, vêtu d'une tunique et d'une chlamyde frangée retenue sur l'épaule dr. par une fibule;

tout autour l'apostrophe fréquente dans ce genre de vases Eusebi anima dulcis; il doit dater de 230-250 ap. J.-C. — 2. Exemplaire du Mus. Crist. de Brescia avec inscr. circulaire Boynnepi kepami (nom du pater familias Vunnerius Ceramus au gen.) semblable aux inscr. funéraires populaires écrites à Rome au IIIe s. avec les caractères grecs; on y voit deux bustes d'enfants (garçon et fillette) accompagnés de leur mère qui est derrière eux, les trois revêtu du pallium par-dessus la tunique, comparaison avec d'autres portraits pareils. — 3. Exemplaire de la Vaticane n. 432 à dr. un mari, à g. sa femme un peu plus jeune que lui, et entre eux un bambin de trois ou quatre ans: le mari a l'air obtus, la femme un peu plus jeune a un air de souffrance, elle porte la palla à la mode classique sur une tunique partagée par une bande plus sombre, peut-être de pourpre: d'après la manière dont le mari a drapé sa toge (coutabulatio), ce portrait doit être de 260-280. ¶ Gräber in Canosa [H. Nachod]. Description technique et artistique (20 fig.) de cinq chambres funéraires trouvées à Canosa (l'ancienne Canusium, Pouille) où les tombeaux, comme dans la plupart des villes de l'Apulea, n'étaient pas réunis en nécropoles proprement dites devant la cité; car chez les Japyges, il n'était pas défendu d'enterrer les morts dans l'intérieur des murailles. Ces chambres funéraires étaient probablement des sépultures de famille. 1. Tombeaux de la période la plus ancienne: a) Tomba Casieri (inédite jusqu'ici), situation, construction, pas d'objets trouvés: b) Tomba Monterisi-Rossignoli, disposition intérieure, elle contenait un lit funéraire construit dans le roc, aujourd'hui disparu et dont il ne ne reste que des traces : ornements plastiques divers, entre autres un sanglier grandeur nature d'un bon travail anatomique rappelant la plastique animale du IVe s. dont le sanglier de Tégée de Scopas est un spécimen dans le grand art ; autres reliefs. Restes de l'armure d'un guerrier qui a pu reposer sur le lit funéraire; autres objets (lampes en bronze, vases, etc.); 2. Tombeau de la période plus récente : a. Tomba Barbarossa : disposition, ornementation, vases divers; b. Tomba Lagrasta, disposition. L'inscr. latine de Medella Dasmi filia datée de 67 av. J.-C. qui s'y trouvait, a disparu. Objets divers : c. Tomba Varesa disposition intérieure de ces chambres funéraires, les plus anciennes, vers 300 av. J.-C., les plus récentes, vers 250 : importance au point de vue de l'histoire de l'art et de l'ornementation dont le caractère est bien provincial quoique se rattachant aussi à la décoration grecque. A. K.

Monumenti antichi pubblicati per cura della R. Accademia dei Lincei. Vol. 22 (1913). Cumes [E. Gabrici]. 1. Des origines au commencement du VIe siècle av. J.-C. 2. Du VIe siècle jusqu'à l'époque romaine impériale. Résultats des fouilles. (Mémoire de 872 colonnes.) E. Ch.

Neapolis. Rivista di archeologia, epigrafia e numismatica, a cura di V. Macchioro e L. Correra. Anno 1 (1913), fasc. 1. A propos d'une tombe peinte de Canosa [Michael Rostowzew]. Il faut la rapprocher non seulement des monuments italiques, mais des tombes hellénistiques de l'Orient. Elle remonte peut-être au IIIe siècle av. J.-C. ¶ Scènes de la Palinodie de Stésichore dans la céramique italiote [Nic. Terzaghi]. Amphore du Musée de Naples représentant 6 personnages : Hélène et Paris en conversation, un soldat phrygien, une servante tenant l'éventail ; au-dessus Hermes et Zeus. La scène représentée ne peut être tirée que de Stésichore. A la Palinodie ont été empruntés toute une série de monuments restés jusqu'ici sans explication. ¶ Notes tarentines [Ad. Reinach]. 1. Pyrrhus et la Nikè de Tarente. Il est probable que Pyrrhus fit élever à Tarente, dans l'hiver 280-79, la Victoire tropaiophore qui orna la Curie romaine jusqu'à sa des-

truction par les Chrétiens en 394. C'est la plus belle réplique de cette « Victoire de Tarente » que l'on peut reconnaître dans une admirable statuette du Musée de Naples. ¶ Sur le contenu « oltremondano » de la céramique italiote [Vittorio Macchioro]. Contre les théories de G. Patroni. C'est à tort qu'on veut voir tant de représentations d'un monde ultramondain et élyséen. Les vases ont été placés dans les tombes comme d'autres objets ayant appartenu au défunt, pour prolonger sa vie dans l'au-delà. La céramique italiote apparaît aujourd'hui comme un grand phénomène artistique. ¶ Sur la signification des soi-disants busti dans la peinture des vases [Paul Kurth]. 1. La fonction du vernis noir dans la peinture à figures rouges. 2. L'élasticité du « bildfeld ». 3. Die Erscheinung der busti. ¶ Questions italiques d'histoire et préhistoire [Fr. Ribezzo]. 1. Origine osco-sabellique du nom Apulia. Le nom est venu de Japudia, en passant par la forme Apudia. ¶ Notes de numismatique tarentine [Luigi Correra]. Description de 28 types appartenant à la collection de P. Vlasto, de Marseille, ¶¶ Fasc. 2. Le Capo della Palascia dans la Terre d'Otrante. Notes de palethnologie [Pasq. Maggiulli]. ¶ Athèna Nikè dans une intaille d'une bague de Reggio [Nic. Putorti]. Haute de 0,014 Athèna, debout sur le pied gauche, semble descendue du ciel pour offrir au vainqueur les objets placés dans sa main droite. Rappelle le type des statues d'Ostie et de Bulla Regia. ¶ Glanures vasculaires dans le musée de Tarente [V. Macchioro et G. Bendinelli]. Fragm. divers, déterrés en 1912, importants pour l'art et la mythologie. Représentent des scènes connues par la littérature. ¶ Pénélope élysiaque ? [V. Festa]. Réponse à B. Bassi qui n'approuvait pas l'explication donnée par l'auteur (Rend. Lincei, 1913) des représentations de Télémaque et Ulysse sur un vase de Naples. ¶ L'origine des arcs honoraires et triomphants romains [G. Spano]. Introduction : résumé des travaux sur la question, 1re partie. L'origine de la forme. 1. Les propylées des cités grecques et les arcs honoraires et triomphaux romains (à suivre). ¶ D'une inscription en langue brettia [P. Orsi]. Ecrite en caractères achéo-tarentins de l'alphabet grec archaïque usité dans l'Italie méridionale. ¶ Note paléographique et linguistique sur ladite inscr. [Fr. Ribezzo]. On doit la lire : Ουλσοια Αλτιπιμες, c'est-à-dire Ulsea, fille d'Altipimus. ¶ Questions italiques d'histoire et préhistoire [Fr. Ribezzo]. 2. Le cippe du forum romain et les épitaphes en lettres grecques dans le latin archaïque. Restauration intégrale du texte de la fameuse inscription qui a été étudiée par tant de savants. ¶ Essai de numismatique tarentine [L. Correra]. D'après des monnaies de la collection Vlasto. ¶¶ Fasc. 3-4. Avril 1914. Recherches sur la civilisation grecque dans l'Italie méridionale [Aless. Olivieri]. 1. Antique médecine à Crotone. Chez les Grecs de l'Italie et de la Sicile, la chirurgie avait fait d'énormes progrès, qui eurent beaucoup d'influence sur le développement de la science et de la pratique dans les temps postérieurs. En Sicile et dans la Grande Grèce les hommes d'Etat avaient pourvu avec philanthropie aux besoins des malheureux. ¶ Terres cuites inédites du Musée civique de Reggio-Calabria [Nic. Putorti]. Liste des têtes et torses trouvés à la suite du tremblement de terre qui a ravagé la région le 28 déc. 1908. ¶ Sur une amphore de Lucanie avec le mythe des Prétides [Maria Cardini]. Outre les deux filles de Prétus, on y voit la prêtresse du temple où elles furent guéries de leur folie, Dionysos et Bacchus debout accompagné de Silène assis. L'influence dyonisiaque domine toute la scène. ¶ Ueber eine tarentinische Scherbe mit mythologischer Scene [Walther Leonhard]. ¶ Les éléments étrusco-italiens dans l'art et dans la civilisation de l'Italie méridionale [Vitt. Macchioro]. L'histoire de la politique étrusque

dans l'Italie méridionale démontre un effort perpétuel pour détourner la domination romaine du Sud de l'Italie. L'art aboutit aux mêmes conclusions. ¶ La décoration plastique des askoi apuliens. Une recherche technique [Pietro de Bienkowski]. Petites figures qui servaient à décorer les grands vases sous forme d'appliques collées par la cuisson. ¶ Observations et commentaires [V. Macchioro]. Polémique pour défendre ses idées, surtout contre Cultrera et C. Pascal. ¶ L'origine des arcs honoraires et triomphaux romains [G. Spano]. Suite. Evolution d'un propylon à portique en arc, à un ou trois passages. On trouve partout une symétrie entre l'arc et le forum. ¶ Notes d'archéologie maritime [L. Jacono]. Le Port de Pompei ? C'est à tort qu'on avait cru le retrouver récemment. Loculatae piscinae. Essai de nomenclature ichtyologique. Dans une mosaïque de Pompei on peut reconnaître le sargus, la perche, le squalus, le dactylus, la boops salpa, l'anthias sacer. ¶ Les deux nouvelles inscriptions siciliennes d'Adernò [Francesco Ribezzo]. Gravées sur des tuiles. L'alphabet grec employé ici est très archaïque. Essai d'interprétation. ¶ Questions italiques d'histoire et préhistoire [Franc. Ribezzo]. 3. Les Lucani et les inscriptions osques, vieilles et nouvelles, de la Lucanie. Etude sur le vocalisme osque de la Lucanie. ¶ Une stèle funéraire osque [Amedeo Maiuri]. Trouvée en 1885 dans une nécropole de Cumes et conservée au musée de Naples. Cette stèle constitue un véritable édicule funéraire.

Anno 2 (1914), fasc. 1. Questions italiques d'histoire et préhistoire [Fr. Ribezzo]. 4. La nouvelle inscr. messapique de Diso et la catégorie à laquelle elle appartient. Le sens le plus probable est : « Ekonda de Kezares a inscrit la dédicace ». ¶ L'usage rituel du triton dans l'Italie méridionale [Rosita Macchioro-Parra]. Etude de divers monuments où le triton (sous la forme d'un coquillage) avait un sens mystique et rituel non seulement dans le sud de l'Italie, mais dans tout le bassin de la Méditerranée. ¶ Recherches sur la culture grecque dans l'Italie méridionale [Aless. Olivieri]. 2. Acoustique. D'un texte d'Archytas il résulte que les savants de son temps n'avaient aucune connaissance exacte de ce qu'on appelle hauteur et intentisité ; ils ne tenaient aucun compte du métal du son ; en admettant la vélocité du mouvement vibratoire, ils reconnaissaient les ondes sonores. ¶ ¶ Appunti e commenti [Vitt. Macchioro]. 4. Contre la manie destructive du professeur Ducati qui, dans un article récent (Rend. Lincei, 1913) sur la chronologie des vases de Midias, s'écarte des vues de l'auteur. ¶ Mosaikstudien zur Casa del Fauno in Pompei, als Vorarbeit zu einer Untersuchung über das Urbild des Mosaiks der Alexanderschlacht [Walter Leonhard]. Explication des poissons et animaux marins. Mosaïque du Lion. Comparaison avec d'autres monuments analogues. ¶ Hypogée hellénistique romain découvert à Reggio di Calabria [Nic. Putorti]. Doit remonter, comme d'autres semblables, au v[e] siègle av. J.-C. ¶¶ Fasc. 2. Représentations du mythe d'Actéon [Elisa Mercanti]. Etude de divers monuments figurés, un cratère attique du Musée de Berlin, un autre du Musée de Naples. Leurs rapports avec la littérature. ¶ Mosaikstudien zur Casa del Fauno in Pompeji (Suite) [W. Leonhard]. 2. Sur l'origine de l'art des mosaïques en général. ¶ Maisons et habitants à Pompei. Recherches épigraphiques [Matteo della Corte]. Parmi la nomenclature moderne adoptée pour les édifices, très peu de maisons portent le nom de leur propriétaire ; cependant on aurait pu souvent le retrouver par les inscr. qui gisaient dans les ruines. Identifications proposées par les deux faces de la via consolare, du vicoletto di Mercurio et de la via di Mercurio. ¶¶ Fasc. 3. Notes Tarentines [Ad. Reinach]. 2. Le Porticus Europae et l'Europe de

Pythagoras à Tarente. La jeune fille, sur un taureau qui donnait son nom au Porticus, était l'Agenoris puella ; si l'on admet qu'elle était sculptée, et non peinte comme celle d'Antiphilos au Portique de Pompée, il est vraisemblable que cette sculpture n'était autre que le groupe fameux jadis consacré à Tarente par Pythagoras de Rhégion. ¶ Peintures dérivées d'un dithyrambe d'Ion [V. Macchioro]. C'est à tort que sur trois vases apuliens Hauser a voulu voir des jeunes filles poursuivies par les Troyens jusqu'au temple d'Athena Iliaca ; Emanuele Löwy y avait reconnu, avec plus de vraisemblance, Laodamas tuant Antigone et Ismène dans le temple d'Héra, suivant la légende rapportée par Ion. Liste des mythes thébains, troyens, argonautiques, etc. que l'on peut comparer dans une tragédie (conservée ou perdue) et dans un monument figuré. On trouve souvent une concordance entre les peintures vasculaires, qui dérivent elles-même de la peinture du ve siècle, et les tragédies grecques. ¶ La dernière campagne de Pyrrhus en Italie [Ant. Santi]. ¶ La nouvelle defixio osca de Cumes [Fr. Ribezzo]. Trouvée en 1913 dans un tombeau, ne semble pas postérieure à l'an 100 av. J.-C., On peut la traduire : Stenium Kalavium ter agant, torqueant, illius faciant figuram, vires, vitam, alloquium, animam, aetatem mancipari tibi. ¶ Maisons et habitants à Pompei (Suite) [Matteo della Corte]. Etude sur le Vicolo du labyrinthe, le Vicolo des Vetti, la Via del Vesuvio, le Vicolo au N. des îles I et II, Reg. 5 et autres vicoli. ¶ Inscriptions de Tauriana [Nic. Putorti]. Dix épitaphes déposées au Musée municipal de Reggio. E. Ch.

Rendiconti del R. Istituto Lombardo di Scienze e lettere. Série 2, vol. 47, fasc. I. Compte rendu des travaux de la classe des lettres et sciences morales et historiques en 1913 [Giuseppe Zuccante]. A noter une communication d'Oberziner sur les peuples de la mer mentionnés dans les inscriptions hiéroglyphiques. Sardana correspond aux Sardes, Sakarusa ou Sekelsa aux Siciliens, Tursa aux Étrusques, Leku ou Leka aux Ligures, Danauna aux Dauni, Auasasa ou Vasasa aux Ausoniens ; — de C. Pascal sur une superstition antique, à propos de la description des funérailles de Misène dans Virgile ; — de Travaglio sur la psychologie de Porphyre, sorte de tendance à ce qu'on appelle aujourd'hui le pampsychisme ; — de Lattes sur une inscription d'alphabet nord-étrusque, dit de Lugano, trouvée récemment à Vergiate, dans laquelle le mot pala a été traduit par tombeau, mais est peut-être l'équivalent du πάλας de Strabon ou du palaga de Pline « lingot d'or » ; — du même : A quel point en sommes-nous de l'interprétation du texte étrusque de la momie du musée d'Agram ? Herbig, de Rostock, admet aussi que ce texte, qui remonte au Ier siècle av. J.-C., offre un caractère éminemment funéraire et religieux qui semble contenir les protocoles des libations ordonnées pour les cérémonies funèbres ; — de Calderini sur le Cresphon d'Euripide ; étudie le rôle du père de Mérope et voudrait revendiquer pour cette pièce les 44 vers du papyrus Didot ; — du même sur l'Euripyle de Sophocle, d'après une étude du papyrus 1175 d'Oxyrhynchus. ¶¶ Fasc. 6. Un fragment palimpseste inconnu du Liber Lombardae [Alf. Gallo]. Écrit en belle gothique du XIIIe s. et trouvé aux Archives épiscopales d'Aversa. ¶ La dénonciation de novum opus per jactum lapillo [Aless. Lattes]. ¶¶ Fasc. 8. Une épitaphe latine de Sesto Calende [G. Nicodemi]. Elle doit être lue : V(ivus) ou V(iva) sibi F(ecit) Varena. Ce dernier nom est nouveau dans la région. ¶ Quelques observations juridiques sur l'épitaphe d'Allia Potestas [Gugl. Castelli]. Cette femme ne peut être ni l'épouse, ni la concubine légale du poète Aulus Allius, mais elle avait établi un ménage à trois avec les deux juvenes mentionnés dans l'inscrip-

tion, qui rappelaient par leur amitié l'exemple d'Oreste et Pylade. ¶¶ Fasc. 10-11 et 12. Lis contestata et controversia mota [Em. Albertario]. ¶¶ Fasc. 16. Encore l'inscription Lepontine de Vergiate [El. Lattes]. Déposée aujourd'hui au Musée archéologique de Milan. A. Giussani a réussi à bien lire « Pelkui : Pruiamiteu : Karite : puios : karite : palai », ce qui signifie « A Pelko Pruiamito Carito, fils (?) de Carito, dans sa tombe ». Palai serait un locatif. Le mot pala figure aussi dans un fragment d'inscription trouvé à Banco. ¶¶ Fasc. 17-18. Une nouvelle inscription importante pour le droit de patronat romain [Gugl. Castelli]. Publiée dans les Not. degli Scavi. « C. Clodius C. L. Heraclida | sibi et sueis libertis | libertabusque et libertorum | libertis et libertabus et | libertarum libertis | et libertabus | missi qui testamento | meo notati erunt. » Explication de cette formule qui paraît pour la première fois dans un texte épigraphique. ¶ Sur les magistrats étrusques de Rosenberg [E. Lattes]. Objections aux théories développées dans l'ouvrage : Der Staat der alten Italiker. ¶ Graeco-lat. phlebotomu- et ses continuateurs germains et romans. Français flamme [Aless. Sepulcri.] Étude linguistique et historique. ¶ Sur le prétendu agnosticisme des présocratiques [Cesare Ranzoli]. Résultats purement négatifs des recherches de l'auteur. E. CH.

Rivista di filologia e di istruzione classica. Anno 42, fasc. I. Janvier. Un nouveau manuscrit des Épîtres morales de Sénèque [A. Beltrami]. Suite. 2. Le cod. Queriniano contredit l'opinion des savants soutenant que depuis le IXe siècle, les Lettres de Sénèque étaient toujours divisées en deux collections (1-88; 89-124). Examen des leçons de Q comparées à celles des autres mss. Liste des passages des lettres 66-88 pour lesquels Q confirme ou modifie les corrections proposées par les savants et de ceux où sa leçon remédie à l'altération du texte ou se recommande à l'attention des éditeurs. ¶ Nouvelles gerbes horatiennes [V. Ussani]. Carm. 17. Qu'est-ce que Tyndaris ? — Carm. 3, 21. Discussion d'une idée de Norden. — Sat. 4, 35 ; 6, 19-21 ; 6, 45-48 ; 10, 1-8 ; Sat. 2, 2, 40-43 ; 2, 3, 48 ; 2, 3, 275, discussion de textes. ¶ L'étymologie de Regium Chalcidense dans Strabon et l'élément samnite dans le Brutium [L. Pareti]. Chapitre d'un volume intitulé : Studi Siciliani ed Italioti (Contributi alla Scienza dell'antichità, vol. 1). ¶ Le codex Queriniano des Lettres morales de Sénèque. Lettre au directeur de la Revue [C. Cipolla]. Ce ms. provient certainement de Bobbio. L'examen paléographique permet de le dater du commencement du Xe siècle et peut-être de la fin du IXe. ¶ Poignée d'étymologies latines et grecques [Or. Nazari]. Suite. 35, lat. fenestra. 36, lat. gloria. ¶ Épitaphe [M. Lenchantin de Gubernatis]. Inscr. de 7 lignes mutilées en tête, curieuse par le nom Erotiana. ¶ De codicibus Vitae Alexandri Magni vel Historiae quae dicitur de preliis. Accedunt animadversiones criticae in commentariolum Francisci Stabile [Frid. Pfister]. Essai de classification de mss. qui donnent des textes très différents l'un de l'autre. ¶ Oculis inunctis (Horace, Sat. 1, 3, 25) [Adolfo Gandiglio]. inunctis = non unctis, c'est-à-dire non curatis. ¶¶ Fasc. 2. Avril. La satire 2 de Juvénal dans la tradition de la culture jusqu'à la fin du moyen âge [Santi Consoli]. Sur les 170 vers dont se compose cette satire, 92 furent tenus en particulière considération dans la tradition de la culture et commentés par une foule de poètes ou de prosateurs. ¶ Les relations entre les Aurunci et Rome [Vinc. Costanzi]. Étude des différentes luttes d'abord en 504, puis en 345. ¶ A propos de la lex Hortensia sur les plébiscites [Id.]. Objection au mémoire publié en 1912 par Emilio Costa. ¶ Études sur le texte et la langue de la Regula S. Benedicti [Franc. Stabile]. De combien de chapitres se compose la Regula ? De l'index des chapitres et

des titres des chapitres mêmes. Mots : obscultare ; contigit = contingit ; repperitur : occasio ; oratio ; aliquis ; tantundem iterum. Ellipse du prédicat, du sujet. Usage de l'adverbe, de l'infinitif, du gérondif, etc. ¶ L'expositio Theocriti d'Ange Politien dans le Studio Fiorentino, 1482-83 [Fr. Garin]. ¶ Sur le Télèphe de Philitas [Camillo Cessi]. Il n'y a pas de raisons pour rejeter le témoignage du scoliaste d'Apollonius et contester à Philitas la paternité de cette pièce. ¶ Philoctetes inermis (Sophocle, Phil. 1153-55) [J. E. Harry]. Critique du texte. ¶ Euripide, Hippolyte 468 sq. [Arnaldo Beltrami]. Examen critique. ¶ Notes à Eschyle [Ach. Cosattini]. Discussion de Agam. 935-936 ; 1147-48 ; Choéph. 59-63. ¶ D'un nouvel ἅπαξ λεγόμενον présumé dans Horace, Sat. 1, 3, 25 [P. Rasi]. Contre l'avis de Gandiglio, on ne peut voir dans « inunctis » un composé de in privatif. ¶ A propos de = inunctus = non oint [P. Bellezza]. Argument pour défendre l'opinion de Gandiglio. ¶ Minuties d'orthographe [L. Valmaggi]. Montre les inconséquences du dernier éditeur de Minutius, Alfred Schöne, qui après avoir proclamé la corruption d'un ms. de Paris, conserve religieusement son orthographe. Or le ms. de Bruxelles est une copie consciencieuse du ms. de Paris, mais on voit quelle liberté le copiste a prise pour l'orthographe. Cela doit donner à réfléchir aux éditeurs. ¶ A propos du πλοῖον ἢ εὐχαί de Lucien [U. Moricca]. Conteste les conclusions d'un article de Radermacher (Wiener Studien 1911). ¶ Frederic Leo, 1851-1914 [G. Pasquali]. Article nécrologique. ¶¶ Fasc. 3. Juillet. Sur la plus ancienne histoire du texte de Josèphe [V. Ussani]. Développement d'une lecture faite au Congrès des Orientalistes à Athènes en 1912. ¶ Sur un épisode du poème de Silius Italicus, VII, 162-211 [G. Procacci]. Étude sur l'épisode du vieux paysan Falerne. ¶ La Perinthia de Ménandre dans l'Andrienne de Térence [P. Fossataro]. D'après le fragm. 855 des Papyrus d'Oxyr., vol. 6. ¶ Le cod. Querinianus des Lettres morales de Sénèque. Lettre au Directeur de la Revue [Ach. Beltrami]. Annonce la publication photographique de ce ms. aux frais de l'Athénée de Brescia. ¶ A propos du πλοῖον ἢ εὐχαί de Lucien [V. Moricca]. Suite et fin. ¶¶ Fasc. 4. Octobre. Thessalicae res [V. Costanzi]. 1. Phtiotes et Achéens Phtiotes. 2. Ἀχαιοί et Ἄργος. 3. Le nom Ἕλληνες et sa propagation. 4. Relation entre l'autorité fédérale et l'autorité municipale. Addition à la 2[e] éd. du Saggio di Storia Tessalica de l'auteur. ¶ Croyances et cultes païens dans la polémique de Commodien [P. L. Ciceri]. Pour combattre l'anthropomorphisme, Commodien se sert des arguments déjà employés par Varron, Cicéron ou Pline. ¶ Encore « oculis inunctis » Horace, Sat. I, 3, 25 [Ad. Gandiglio]. Dans inunctis, in a le sens privatif, quoique les lexiques négligent de donner ce sens. E. Ch.

Studi Romani. Rivista di archeologia e storia. Anno 1, fasc. 1. Jr.-fév. 1913. Les récentes découvertes d'antiquités à Monte Citorio. Pl. 1-2 [G. Mancini]. Fragments architectoniques de marbre de l'époque impériale. Semble un ustrinum distant de 120 mètres au nord de l'ustrinum Antoninorum. ¶ Le soi-disant buste de Bélisaire. Pl. 3 [W. Amelung]. Provient de la Villa Ludovisi. Il faut y reconnaitre le buste d'Alexandre le Grand dans sa jeunesse. ¶ La nouvelle inscription de la phratrie napolitaine des Artemisii. Pl. 4-5 [A. Maiuri]. 45 lignes de texte grec et 20 de texte latin : L. Munatius Hilarianus phretoribus Artemisis salutem. Commentaire. Cette phratrie fonctionnait dans la Naples gréco-romaine comme association religieuse des cultes officiels de l'État. ¶ Nouvelles sur les réunions savantes tenues à Rome et sur les dernières découvertes, entre autres un fragment d'inscription contenant quelques lettres des quatre derniers vers d'une épitaphe de Damase. ¶¶ Fasc. 3-4. Mars-Juin. Le labarum décrit par Eusèbe [Fran-

chi de Cavalieri]. Il n'y pas lieu de mettre en doute le témoignage d'Eusèbe. Le 29 octobre 312, les Romains sortis pour recevoir le libérateur Constantin, virent briller un nouvel étendard orné du monogramme du Christ. ¶ La dernière découverte d'Augusto Bevignani. Graffites historiques dans le cimetière des saints Marcellin et Pierre. Pl. 17-18 [R. Kanzler]. ¶¶ Fasc. 4. Jl.-août. Inquiritur in M. Tullii Ciceronis exordii de Republica capita quae manserunt eorumque fontes [G. Galbiati]. Panetius semble la source principale de Cicéron. ¶ Le siège des Triballi [N. Vulic]. A l'époque romaine les Triballi occupent le pays situé entre la Morawa et l'Isker, et puisqu'ils y habitaient encore dans les premiers siècles du christianisme, il est peu probable qu'ils aient voulu émigrer vers l'Orient, comme on l'a prétendu. L'hypothèse que le nom de Triballi ait pu s'appliquer à d'autres peuples n'est pas fondée. ¶ Les inscriptions du canal souterrain de la source de Cyrène [J. Toutain]. Les inscr. vues par les frères Beechey et de Pacho en 1821-22 semblent n'avoir jamais été publiées, la Cyrénaïque ayant été peu explorée. ¶ Renseignemeuts. Nouveaux documents sur la domination romaine dans le Brutium [P. Orsi]. Suivant quelques archéologues, la domination romaine n'aurait causé dans la Grande Grèce et dans la Sicile qu'oppression et décadence. Or toutes les découvertes faites à Reggio mettent en lumière les soins spéciaux que les Romains eurent toujours pour cette ville, considérée comme une tête de pont pour la Sicile. ¶¶ Fasc. 5. Sept.-oct. Pour l'étude de l'ara pacis Augustae [A. Pasqui]. 1. Les origines et la conception architectonique du monument. Les amis d'Auguste préférèrent le nom d'ara à celui de templum parce que cet empereur avait une prédilection pour les arae compitales. Renseignements topographiques fournis par les fouilles qu'on a eu tort d'interrompre. La façade sur la via Flaminia nous est connue par un bronze de Néron. et l'autre sur le Champ de Mars par un bronze de Domitien. ¶ La peinture décorative d'Ostie. Pl. 29-35 [F. Fornari]. Postérieures d'un siècle environ aux décorations de Pompéi, celles d'Ostie leur ressemblent beaucoup. ¶ Alesia gallo-romaine et la politique du gouvernement romain en Gaule sous l'Empire [J. Toutain]. Avant César, Alesia était un oppidum de civilisation fruste, où l'art n'avait point pénétré, et qui avait peu subi les influences méditerranéennes. Après la capitulation de l'an 52 la vie s'y transforme. Des monuments publics s'élèvent : théâtre de 80 mètres de diamètre, temple, basilique, forum. La civilisation gauloise fut transformée, embellie, vivifiée au contact de Rome hellénisée. ¶ Notes épigraphiques [A. de Marchi]. 1. Sur l'inscription de la phratrie des Artemisii de Naples. Le mot chora, auquel Maiuri voulait donner le sens de mesure de terrain, ne peut guère signifier qu'emplacement (concédé pour mettre une inscription). — 2. Sur l'inscription du pantomime Pilade, de Milan. Dans ce monument funéraire, conservé à l'Ambrosiana, pourquoi lit-on au-dessus des deux acteurs les mots Iona et Troadas, à l'accusatif ? Scaliger voulait sous-entendre « vicit » ; il s'agit de deux tragédies d'Euripide. Gori préférait « docuit, egit » aut aliquid simile. Le Romain ne pensait à aucun verbe, habitué à voir à l'accusatif une foule de mots semblables. ¶ Nouvelles. Mission archéologique italienne en Asie Mineure [R. Paribeni]. Identification de l'antique Trebenna. Une nouvelle ville découverte au sud-est de Sélinonte. ¶ Ravenna. Sur le tombeau de Galla Placidia [E. Josi]. ¶ Vetulonia. Restes d'un édicule romain [A. Minto]. Existence d'un collegium sacerdotal de Mars : D.M. Locro Auxetico Sodales Mart(iales). ¶ Rome. La figure syriaque du Janicule [A. Pasqui]. Nouvelles données prouvant que le temple découvert près des sources de la Dea Furina était consacré aux divinités syriaques. ¶ Monument sépulcral

hors la porta Nomentana. Grenier de la regio XIV urbana. Via Salaria vetere. Inscr. mentionnant un Vibius Felix, du collège des Centonarii [E. Gatti]. ¶¶ Fasc. 6. Nov.-déc. Un columbarium de la Via Appia, près la Basilique de S. Sébastien. Pl. 36 [F. Fornari]. Description du monument, restauration de l'ensemble. Outre des restes de mosaïques, l'inscr. D.M. Symphoro Caes(aris servo), Euprosdectus Aug(usti) lib(ertus) pater fec(it) et sibi, lib(ertis) libertabusq. suis posterisquae eorum. ¶ Interprétation du sarcophage Montalvo représentant la mort de Méléagre. Pl. 37 [A. Minto]. Deux reliefs entrés récemment au Musée arch. de Florence. 1° A droite la lutte de Méléagre contre les Thestiades convoitant la peau du sanglier ; 2° à gauche une des Parques posant les pieds sur la roue de Nemesis, au centre Artemis avec l'arc et la flèche, déesse provocatrice de la lutte ; 3° la catastrophe finale au centre, Méléagre sur son lit de mort ; comparaison avec d'autres monuments représentant la même scène. ¶ Inscriptions récemment découvertes à El-Djein (Tunisie) [A. Merlin]. Inscr. précisant la carrière de L. Catilius Severus Julianus Claudius Reginus, légat de Syrie en 117 selon l'Histoire d'Auguste. — Inscr. d'un praetor hastarius, curator reip. ou civitatis dans deux villes italiennes, Naples peut-être et Aufidena, dans le Samnium, et à l'origine de la carrière, curateur de plusieurs villes africaines : Thydrus, Thaenae et Bararus, municipe dont le nom se présente en épigraphie pour la première fois. E. Ch.

PAYS-BAS

Rédacteur général : Paul Lejay.

Mnemosyne. Tome XLII. N° 1. Ad Plutarchi Moralia annotationes criticae [J. J. Hartman]. « An uirtus doceri posset » n'a pas les qualités ordinaires de Plutarque. Encore moins le De uirtute morali, qui contient des emprunts au vrai Plutarque ; Discussion de passages isolés. ¶ Ad Justinum [P. H. Damsté]. XXIII, 2 : Agathocles, cum morbi <ui> cura. ¶ De uerbis pronominalibus [K. S. de Vogel]. Constructions romanes qui ont leur origine en latin. Il n'en est pas ainsi du tour italien « noi si canta ». ¶ Tacite, Dial. 28 [J. J. Hartman]. Lire : comitantur, non cumulantur. ¶ De librorum Catonianorum historia atque compositione [M. Boas]. Etude de la collection dans les mss. et chez les auteurs du moyen âge. Les Dicta Catonis ont été joints aux fables d'Avianus au IXe-Xe s., puis le recueil s'est accru successivement de morceaux et d'auteurs nouveaux. < P. 28. Le ms. Diuonensis [*sic*] est un ms. de Dijon, c.-à-d. Diuionensis. Faute singulière chez un médiéviste> ¶ De Iliadis compositione [M. Valeton]. Le sujet de l'Achilléide. Parties de l'Iliade qui doivent être enlevées à l'Achilléide, sans compter la Patroclie et ce qui s'y rattache. ¶ Ad Sophoclis indagatores [G. Vollgraff]. Notes de critique et d'interprétation. ¶ Ad inscriptionem argiuam [G. Vollgraff]. Ponctuation du texte donné B. C. H., 1913, p. 279. ¶ Ad A. Gellium [P. H. Damsté]. III, 3, 5 : VI (VII), 12, 1 ; XV, 8, 2 ; XIX, 10, 6. ¶ De Leone Delphico Croesi dono [I. H. Leopold]. Hérodote, I, 50. Discussion des dimensions. Figure. ¶ Flauii Josephi locus qui est de Jesu Christo [Al. Slijpen]. Défense de l'authenticité. ¶ Juvénal, 1, 160 [J. J. Hartman]. Entendre : « Qui uerbum dixerit : hic est, accusator erit », « pro accusatore habebitur poenasque dabit quod homini praepotenti maledixerit ». ¶ Χρῆμα, χρήματα apud Herodotum [Ch. Ch. Charitonides]. χρῆμα a le sens

de πρᾶγμα (πρῆγμα). Au pluriel, le mot a ce sens et aussi celui d'argent. ¶ Hor., Epist., I, 1, 64 [J. J. Hartman]. Naber corrigeait maribus en muribus. ¶ Statiana [M. R. J. Brinkgreve]. Notes à l'occasion d'une édition en préparation.

N° 2. Manilius [I. van Wageningen]. Corrections. P. 111, le ms. de Madrid porte très lisiblement : M. Manlii Boetii Astronomicon liber II explicit feliciter. Le cognomen avait été lu à tort : Boeni. ¶ Ad tabulas quasdam aegyptiacas [J. J. Hartman]. On a maintenant la manie, à propos des ostraca d'accumuler des textes d'auteurs pour expliquer ce qui ne demande aucune explication. ¶ Ad Plutarchi moralia annotationes criticae [J. J. Hartman]. Sur Minucius Fundanus, correspondant de Pline le jeune et dédicataire du De cohibenda ira. Dans Pl., Ep., V, 5, lire avec Volkmann : Aristyllae. Corrections et notes sur les p. 453-464. Le De tranquillitate animi ; Paccius le dédicataire était plébéien. De fraterno amore. Notes sur les deux traités. P. 144, sur Ménandre (cité p. 479 c). ¶ Apulée, Mét., VII, 5 [P. H. Damsté]. Lire : eructata crassitie reluctabant. ¶ Lectiones Valerianae [P. H. Damsté]. Notes sur les livres V et VI. ¶ Ad Sophoclis indagatores [G. Vollgraff]. Notes sur les v. 87 à la fin. P. 167, participe au nominatif absolu ; nombreux ex. en prose et en vers. ¶ Ad Duridis fr. 31 [G. Vollgraff]. Dans Athénée, p. 535 F, lire : τὸ δὲ πᾶν avec les mss. ¶ Obseruatiunculae de iure romano [J. C. Naber]. CV. De iudiciis in rem duplicibus. III. Le droit germanique. ¶ Ad Tibulli elegiam libri secundi primam [J. J. Hartman]. Les v. 51-58 sont interpolés et indignes d'un poète. Autres exemples d'interpolation : les passages relatifs aux chrétiens et au Christ dans Tacite. Ann., XV, 45 et Josèphe, XVIII, 3. Tout va parfaitement, la suppression opérée. ¶ Lysias, I, 16 [P. H. Damsté]. Lire : εἰς σὲ κατὰ τὴν γυναῖκα. ¶ De Historia Apollonii Tyrii [Fr. Garin]. Les rapports avec les romans grecs sont frappants, surtout avec Xénophon d'Éphèse. L'histoire a été composée en grec après 260 de notre ère et traduite peu après en latin. ¶ De locutione itala « noi si canta » [Henri F. Muller]. Le français a une locution semblable : nous on chante = nous autres, on chante. ¶ Persiana [J. J. Hartman]. Notes à propos du travail de Wageningen.

N° 3. Ad Platonis Rem publicam [J. L. V. Hartman]. Notes où sont discutés divers passages de la traduction française de Bastien. ¶ Lectiones Valerianae [P. H. Damsté]. Sur les livres VII-IX. ¶ Juvénal, 3, 33, [P. Damsté]. Lire : itidem, pour eadem ; cras est le sujet de deteret. ¶ Ad Plutarchi Moralia annotationes criticae [J. J. Hartman]. Sur De amore prolis, An uitiositas ad infelicitatem sufficiet, Animine an corporis affectiones sint peiores. ¶ De Iliadis compositione [M. Valeton]. Parties de l'Iliade qui relèvent de la Patroclie. Comment l'Iliade a été formée par l'Achilléide. ¶ Nouae inscriptiones argiuae [G. Vollgraff]. I. Inscriptio ad res communis Arcadum rei publicae pertinens. Texte, planche, commentaire. ¶ Cicéron, Att., XIV, 18, 1 [J. J. Hartman]. Lire : fabri, non Faberii. ¶ Tac., H., II, 25 [J. J. Hartman]. Lire : propera, pour prospera.

N° 4. Observatiunculae de iure romano [J. C. Naber]. CV. De iudiciis in rem duplicibus. IV. Droit de l'époque impériale. ¶ Tacite, Hist., IV, 24 [J. J. Hartman]. L'omen en question est le nom du général, Hordeonius. ¶ De uoce « fatum » sensu minus usitato adhibita [P. J. Enk]. Dans Prop., I, 17, 11, mea fata vaut meam umbram, meos mans. Le mot désigne tantôt l'ombre (Catulle, 64, 362, morti ; Prop., IV, 11, 3) tantôt le cadavre (Var., R. R., I, 4, 5 ; V., En., IX, 491 ; Juv., 4, 108 ;

etc.). Cf. nostra uita pour nos uiuentes, mea poena pour ego punitus, patria senecta pour patre sene, dolor meus pour ego dolens, nostros amores pour nos amantes (Prop., I, 2, 31 ; II, 20, 31 ; III, 19, 15 ; I, 18, 13 ; II, 28, 39), mors mea (ego mortuus, II, 13, 22). P. 376, sur Prop., I, 1, 20. P. 337, sur Lucain, VI, 651. ¶ Bobiensia [C. Brakman]. Notes sur les scolies du Pro Flacco et du Pro Plancio. ¶ Val. Max., VII, 2 ext. 7 [C. Brakman]. Lire : Atheniensibus. ¶ Ciceroniana [C. Brakman]. Att., X, 10; XV, 4; Phil., V, 12; X, 19. ¶ Tac., Hist., IV, 65 [J. J. Hartman]. Le mot condicio répété en deux sens différents est à maintenir. ¶ Ad Senecae dialogum X [C. Brakman]. ¶ De Senecae Agamemnone [C. Brakman]. Si Sénèque s'écarte de son modèle l'Agamemnon d'Eschyle, c'est qu'il subit l'influence d'Euripide, traite le sujet en stoïcien, et imite la manière de raconter ou plutôt de peindre, qu'enseignaient les rhéteurs. La pièce a été écrite entre 50 et 54. Il est peu probable qu'elle ait été représentée, ni non plus les autres tragédies de Sénèque. L'auteur n'a pas été influencé par les goûts de Néron pour la légende troyenne. ¶ Juvénal, 1, 85 [P. H. Damsté]. Lire : quidquid agit avec l'allongement de la finale au temps fort. Cf. Hor., Epist., I, 18, 96 ; 4, 12 ; I, 19, 25 ; Sat., II, 3, 44 ; etc. ¶ Varia [A. Kurfess]. Ad Ps.-Cic. in Sall. inu. — Ad Hippocratis qui fertur de arte librum. ¶ Virg., Buc., 6, 34 [J. J. Hartman]. Lire : teres, au lieu de tener. ¶ Ad Callimachi hymnum in Cererem [J. Vollgraff]. Sur 3-6 et 25. P. 410, vertus de la salive chez les Anciens. P. 414, il est funeste de regarder les objets sacrés. P. 416, les mystères de Cérès à Cyrène. ¶ Tacite, H., I, 40 [J. J. Hartman]. Lire : una uox, pour : ulla uox. ¶ Pulmo marinus [P. H. Damsté]. L'eau de la mer est colorée parfois en rouge par un petit crustacé que mangent les gros animaux comme les baleines. On a cru devoir expliquer par là une expression de Pythéas, dans Strabon II, 104, le citant d'après Polybe, τὸ τῷ πλεύμονι (θαλαττίῳ) ἐοικός. En fait, c'est le flux et le reflux de l'Océan qui lui a inspiré cette expression. ¶ Ad Plutarchi moraliaannotationes criticae [J. J. Hartman]. De garrulitate. ¶ Varia [G. Vollgraff]. Pausanias, I, 27, 5 ; VIII, 42, 11 ; Phèdre, App., 11 ; arte est confirmé par Simonide, 188, et Anth. pal., I, 1, 3-4. Paul Lejay.

RUSSIE

Rédacteur général : Valère Brussov

Journal du Ministère de l'Instruction publique [de Russie]. Section de la philologie. 1914. Janvier. Les différents stades du transcendantisme spéculatif chez Plotin [G. Lanz]. Exposé de la théorie néo-platonicienne dans ses rapports avec le problème transcendantal. L'auteur se place au point de vue du développement historique des doctrines. ¶ La Ligue béotienne [S. Lourié]. Depuis la publication des fragments de l'Historien d'Oxyrynchus dont trois chapitres sont consacrés à ce sujet, il est nécessaire de reprendre toute l'histoire de ce premier essai de gouvernement fédératif. Après un développement sur la population de la Béotie, l'industrie, l'agriculture et le commerce du pays, le caractère des habitants, L. étudie l'organisation politique de cette oligarchie, le parti des chevaliers, des hoplites, le parti démocratique. Il passe ensuite à l'examen des conditions sociales de la population ; quels citoyens jouissaient de tous leurs droits et quels en étaient privés, dans quels

cas on accordait **la proxénie**, quelle était la situation des femmes, des métèques et des esclaves. (La suite dans le fascicule suivant), ¶¶ Février. La ligue béotienne [S. Lourié]. Les rapports entre la ligue béotienne et les pouvoirs locaux et les villes. Les compétences de ce pouvoir central et les droits des villes. Les rouages administratifs de la Béotie à l'époque de sa prospérité, de 279 à 338. L'auteur conclut que ce qu'on continuait à appeler τὸ κοινὸν τῶν Βοιωτῶν n'était plus en réalité qu'un pouvoir démocratique unique centralisé, comme celui de l'Attique. (A suivre). ¶ Le chapiteau éolien [D. Nédovitch]. Quelle est l'origine de ce chapiteau ? Appartient-il réellement à un ordre architectural particu-culier ? Historique de sa découverte. Les fouilles en Troade et à Lesbos et les travaux de Jos. Carke et de Koldewey. Si cet ordre est égyptien. Les opinions de Goodyear, de Puchstein, de Perrot, de Borchardt et de Von Groote. En définitive, cette colonne éolienne, qui imite la forme du lis, plante très commune en Asie Mineure, n'a d'analogie nulle part. Cependant, il est probable qu'elle représente un ordre éolique spécial. ¶ Mars. Les légendes populaires sur les femmes et Simonide d'Amorgos. [V. Klinger]. Des proverbes en général assez malveillants, des traditions fort malicieuses ont cours sur la femme dans la bouche et la littérature populaire de plusieurs peuples slaves, Serbes et Petits-Russiens en particulier. Ce sont là des échos de vieilles sentences que l'on peut lire dans les fragments de Simonide d'Amorgos. ¶ Notes pour la biographie d'Alexandre Sévère [B. Kazanskii]. Discussion de plusieurs points controversés : 1° Si la mère d'Alexandre Sévère, Julia Mammaea, conserva ses privilèges sénatoriaux après son mariage avec Marcien. 2° S'il a été en 221 associé à l'Empire avec Eliogabale. 3° Pourquoi prit-il le nom d'Alexandre ? 4° A propos de l'adoption d'Alexandre Sévère par Eliogabale, Dion se fait l'écho de traditions fantastiques relatives à la survivance d'Alexandre le Grand. Il s'agit d'un voyage réel de Caracalla raconté par Hérodien et non de traditions populaires. ¶ Deux fragments d'inscriptions béotiennes [S. Lourié]. 1° Fragments de Tanagra. I. G., VII, 1661. 2° Fragment de Lebadeia publié par Loring dans le Journal of hellenic Studies, XV, 92. Restitution, traduction et commentaire. ¶ Les autres fascicules ne nous sont pas parvenus. L. JOUSSERANDOT.

SUISSE

Rédacteur général : J. LE COULTRE

Anzeiger für schweizerische Altertumskunde. N. F. XVI (1914), 1er cahier. Travaux à l'amphitéâtre d'Avenches [W. Cart] <voir plus loin Association pro Aventico>. ¶ Nouvelles inscriptions romaines de la Suisse. Suite [O. Schultess] <cf. Anz. 15, 3 R. d. R, 38, 226, 18> 4. Inscr. votive à Maia, trouvée à Genève, que l'on peut attribuer à la première moitié du IIe s. C'est la première fois que l'on trouve une trace du culte de Maia en Suisse. 5 Architrave avec inscr. provenant du quartier de la Madeleine à Genève. Ce fragment, qui date du Ier s. est le reste d'un tombeau de famille, qui devait présenter sur une première colonne le nom auj. perdu d'un fils de Sextus, père de famille, sur une seconde colonne le nom de Trébonia Censa. 6. Inscription votive de San Quirico à Minusio (canton du Tessin). Il s'agit d'une offrande aux Matres (d'après

les corrections de l'auteur dans un article subséquent). 7. Fragment d'une inscription sur bronze d'Avenches : COLONIA PIA FLAVIA CONSTANS EMERITA. ¶ Le dévoilement prophylactique du corps [W. Deonna]. Il existe dans l'art grec deux séries de monuments inspirés par la même croyance à l'effet magique de la nudité. Dans les uns, le personnage rebrousse la partie antérieure, dans les autres la partie postérieure de son vêtement. ¶ Fouilles du musée historique bernois en 1913 [O. Tschumi]. Sept tombeaux romains dans les environs de Berne. ¶¶ 2e cahier. Nouvelles inscr. romaines de la Suisse (Suite) <cf. supra> [O. Schultess] 8. Inscr. de Windisch où un nom est effacé <voir R. d. R. 1913 p. 190>. Elle serait du Ier s. et le nom effacé serait celui de Néron. Il y est question de cives Romani. 9. Inscr. de basse époque du cimetière de Kaiseraugst, datant lui-même du commencement du moyen âge. Pierre tombale où le nom du défunt est omis. 10. Trois inscr. du sanctuaire des nymphes à Unter-Windisch <voir R. d. R. 38, 226, 41>. L'inscription en l'honneur des Nymphes doit dater du dernier quart du Ier s. ou des premières années du IIe. La seconde, en l'honneur d'Apollon est probablement de la même époque et le L. Munatius Galeus qui en est l'auteur doit être le même dont il est question dans Martial X, 33. Plaque de marbre avec des lettres du Ier s. II, Fragments de deux inscr. de Baselaugst (Kastelen). La première nous informe pour la première fois de la présence de troupes à Augst dans le Ier s. Il s'agit du détachement de la Ie légion adjutrix et de la VIIe gemina felix. — L'inscr. CIL XIII 5285 que Mommsen croyait avoir été trouvée à Baselaugst vient des environs de Nîmes. ¶ Traverses de bois sur le chemin du Haut Hemenstein (Jura bâlois) [† Th Burckhardt-Biedermann). On a constaté en plusieurs endroits de cette route des traverses de bois juxtaposées à une profondeur de 1^{m} à 1^{m}50 du niveau actuel et portant des traces d'usure par des roues. B. considère que ce sont des restes d'anciennes digues remontant à l'époque romaine. ¶ Les vases céramiques et les marques de potier du musée d'Avenches [J. Gruaz] <voir plus loin Association pro Aventico>. ¶ Nouvelles. Découverte de tours de garde à Full (district de Zurzach, Argovie) et à Heidenhaus dans la commune de Steckborn (Thurgovie). Grand bâtiment de 30 mètres de façade, objets divers, monnaies tuyaux de chauffage, datant du Ier s. trouvés à Alpnach (Unterwald). Mosaïque à Wallishofen (Zurich). ¶ 3e cahier. Fouilles de la Société pro Vindonissa en 1913. I [S. Henberger] 1. Dans la rue de Windisch. Cette rue doit coïncider avec la via principalis du camp. 2. Dans le fond Olhafen. Bâtiment qui se trouvait évidemment dans le camp. 3. Chez Schatzmann à Ueberwindisch. Mur et objets du Ier s. 4. A la recherche du rempart méridional. Découverte d'une route romaine qui doit être la continuation de celle qui a été découverte en 1902 et de fossés à fond angulaire qui feraient partie de la ligne de défense méridionale du camp. Si cette hypothèse est vraie, la route en question aurait longé le camp au Sud dans la direction de la Reuss. Poteries du Ier s. ¶ Les constructions romaines à Gretzenbach (Soleure). [Furrer]. Bains romains consistant en un caldarium avec suspensura, une veranda, un apodyterium et un frigidarium. Cette dernière pièce est la plus intéressante. Les constructions offrent la plus grande resssemblance avec celles décrites en 1903 dans l'Anzeiger <cf. R. d. R. 33, 293, 38>. Il faut remarquer le grand nombre de maisons de campagne romaines que l'on trouve dans cette partie du canton de Soleure. On ne trouve pourtant aucune voie romaine ; ce qui fait croire que les routes anciennes coïncident avec les chemins modernes. ¶ Les pipes antiques de la Suisse.

Nouvelles observations [Reber]. Essai chronologique établissant que la plus ancienne pipe de la Suisse est la pipe de bronze à facettes trouvée à la Tène. Une autre pipe de bronze a été trouvée à Rome en 1845; cependant la plupart de ces objets se trouvent dans les pays celtiques et ce sont les Celtes qui avaient l'habitude de fumer. On employait pour cela des plantes aromatiques (scolopendre, serpolet, thym, lavande) et narcotiques (chanvre). ¶¶ 4e cahier. Le cimetière gaulois de Saint-Sulpice (Vaud) [J. Gruaz]. Datant du ive siècle av. J.-C. d'après des objets présentant le même type que ceux de la Tène I. Le territoire de Saint-Sulpice a fourni déjà des antiquités de diverses époques, mais rien de l'époque romaine. Le cimetière gaulois dont il s'agit se trouve tout près d'un cimetière mérovingien, au lieu appelé Es Pétoleyres. Inventaire des 87 sépultures. Fibules, torques, bracelets, épées, couteaux, etc. ¶ A propos de la maison votive d'Avenches [W. Deonna]. Le pouce surmonté d'une pomme de pin est le symbole de la fécondité et de la lumière. D'autres monuments montrent des têtes entourées d'une lumière surnaturelle figurée par des symboles p. e. des colombes. Note additionnelle se rapportant à une figurine de bronze du musée de Neuchâtel <cf. R. d. P. 38, 226, 117> portant une croix gravée sur la poitrine et à la valeur prophylactique de ce symbole chez les païens. ¶ Les pipes antiques de la Suisse (Suite) [Reber]. Description des pipes conservées dans les musées de Fribourg et de Genève, la collection de l'auteur, les musées de Lausanne, d'Avenches, de Zurich, de Berne, d'Arau, et dans les coll. de M. Schmid, de Diessbach. ¶ A propos des pipes antiques [W. Deonna]. L'auteur fait observer à propos de l'article contenu dans le 3e cahier que le modillon de l'église d'Huberville que cite Reber ne représente pas un fumeur, mais un joueur de cor. Réponse de Reber. ¶ Nouvelles. Les fouilles de Heidenhaus mentionnées plus haut sont continuées. Elles ont fourni des monnaies. D'autres bâtiments romains sont signalés dans le voisinage. Les découvertes d'Alpnach consistent en une villa romaine avec trois dépendances, d'une superficie de 30m × 30m, et renfermant 7 pièces intérieures sur une grande cour. Dans l'une des dépendances se trouvait une suspensura. Petite assiette d'argent. Peu de monnaies. Cette construction ne semble pas avoir un caractère militaire comme on l'avait cru tout d'abord; c'était plutôt un bâtiment habité par des agriculteurs.

Association pro Aventico. Bull. n° XII 12 pl. Travaux à l'amphithéâtre d'Avenches [W. Cart]. Premier rapport exposant que les fouilles au « Rafour » en 1907 au pied oriental de la tour du musée ont donné des résultats si intéressants qu'on a décidé de les continuer. La tour du Musée n'est pas d'origine bernoise, comme on le croit généralement; mais la partie inférieure remonte au xe ou xie s., le tiers supérieur au xiiie siècle. Tous les matériaux sont romains. Les fouilles ont prouvé que cette tour repose sur deux des arcades inférieures de l'amphithéâtre. A l'extrémité du grand axe de celui-ci il y avait un portail monumental, qui se trouvait dans la cour. Il était flanqué de part et d'autre de deux locaux voûtés et revêtus en partie de marbre par placage. L'un d'eux avait une porte sur l'extérieur, c'est-à-dire sur le Rafour qui présente un pavement en grandes pierres grises. Beaucoup de dalles étaient placées de champ. Le mur elliptique des Arènes était contrebuté sur cette face par un mur cintré dont la cavité s'ouvre dans la direction de l'Est. L'entrée monumentale de l'amphitéâtre devait avoir trois portes. Des hémicycles en maçonnerie qui se trouvent en plusieurs points

doivent être des contreforts datant d'une restauration subséquente, peut-être après la destruction d'Avenches par les Allémanes. ¶ Fouilles et réfections du Pro Aventico en 1912-1913 [W. Cart]. I Réfections dans la partie occidentale du théâtre. II. Les fouilles aux Planchettes, à droite de la grande route Avenches-Berne. Découverte de locaux divers. Mosaïque intéressante représentant des combats d'animaux sauvages. Hypocauste. Deux fours à cuire les briques, tuiles, etc. Monnaies et objets divers. ¶ Réorganisation du Musée d'Avenches [E. Grau]. ¶ Les vases céramiques et les marques de potiers au Musée d'Avenches [J. Gruaz]. Les vases importés d'Avenches proviennent : 1° de la Graufesenque, pendant sa belle période (années 40 à 60 av. J.-C.) et depuis sa décadence, qui comprend à peu près la seconde moitié du premier siècle ; 2° des pays rhénans, à partir du IIe s.

Bulletin de l'Institut national genevois. Tome XLI (1913). Comment les procédés inconscients d'expression se sont transformés en procédés conscients dans l'art grec [W. Deonna]. Les procédés d'expression, mis inconsciemment sous la main de l'artiste primitif, qui n'en comprend pas la valeur, se retrouvent à une époque plus avancée de l'art, cherchés d'une manière consciente par l'artiste, qui étudie attentivement la réalité. C'est ainsi que les figures, dans l'art primitif, présentent différents caractères, tels que les yeux et la bouche abaissés ou relevés. la nudité, la draperie transparente, l'asymétrie, l'inclinaison du corps en arrière, la tête levée en l'air qu'il ne faut attribuer qu'à la maladresse et qui à l'époque hellénique ont servi à exprimer des sentiments. ¶ Peut-on comparer l'art de la Grèce à l'art du moyen âge ? [Id.]. L'auteur montre que le développement de l'art crétois et mycénien a été arrêté par l'invasion des Doriens, comme l'art antique a été anéanti par l'invasion des Barbares. Dans les époques qui ont suivi ces événements on remarque les mêmes maladresses, p. e. l'habitude de représenter le corps humain de face, de faire l'œil trop grand et saillant, de faire des draperies collées au corps ou présentant des plis raides et conventionnels, de faire sourire la bouche. Le Ve s. et le IXIIe s. apportent des éléments nouveaux de progrès. La frontalité disparaît, la chevelure et la barbe sont traitées avec plus de simplicité, les conventions archaïques disparaissent. L'idéalisme des marbres du Parthénon en des siècles attiques est très semblable à l'idéalisme chrétien du XIIIe siècle. En revanche l'époque hellénistique et le XIVe siècle sont caractérisés par l'invasion du réalisme, qui ôte leur sérénité et leur caractère divin d'une part aux dieux, d'autre part au Christ, à la Vierge et aux saints. ¶¶ Tome XLI (1914). Les fouilles de la Madeleine-Longemalle [Reber]. Constatation de pilotis en bois de chêne ou de sapin et de blocs erratiques entassés qui attestent la présence d'un port. Piquet avec une longue tige pointue. Mur d'origine romaine. Fragments de poteries fabriquées au tour d'origine romaine (amphores, tasses, cruches, etc.), meule en granit, manche de couteau en os, hache en bronze estampé. Inscriptions romaines <voir plus haut l'analyse de l'Anzeiger 1914, 1 cahier>. Poterie gauloise.

TABLES

DE LA

REVUE DES REVUES

I. — TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

Les chiffres suivis de l'astérisque désignent des études sur des passages isolés dans les auteurs. — Chaque renvoi peut indiquer des articles consécutifs sur un même sujet. — L'abréviation *suiv.* signale des articles qui généralement ne se suivent pas dans un même recueil sur un sujet semblable.

A

Abercius 92,45. 102,40.
accent 96,11.
Accius 17,47.
Achéens 54,12.
Actes des apôtres 44,10. 53,3.
adjectif 14,13.
adverbe lat. 11,50. 13,41.
Aesopus : voy. Romulus.
Aetna 162,38*.
Afrique 39,29. 86,9 suiv. 89,47 suiv. 108,46.
Agathias 16,10.
agriculture 160,48.
Agrippa (carte d') 47,38.
Alcée 131,28.
Alciphron 126,26.
Alesia 85,18. 89,41. 92,39,49.99,53. 102, 11. 112,13. 113,13. 175,30.
Alexandre d'Aphrodisias 36,24.
Alexandre le Grand 32,22. 33,6. 101,32. 173,40. 174,45.
Alexandre Sévère 179,23.
Ambroise (saint) 143,7.
Ambrosiastre 58,52.
Ammien Marcellin 13,140*. 37,49*. 49, 14*. 61,18*.
Ampélius 52,17.
Andocide 42,52*.
Anthologie lat. épigr. 38,31. 39,5. — grecque 35,41,43,45. 37,9. 46,16,33. 47, 42*. 178,33*.
Antinoüs 151,19.
Antiphon 23,34. 27,2.
ANTIQUITÉS 67,3. — gr. 9,29. 21,52. 55,32. 67,43. 71,48. 73,30. — rom. 8,43. 22,49. 25,37. 28,20. 74,32. 119,33. 160, 16. 161,16,27.
Antisthène, 3,27.
Antoine le triumvir 7,41.
Aphrodite 7,14. 71,28. 92,26. 96,38,53. 99,42. 160,26.
Apollodore 47,30.
Apollonius de Rhodes 50,51*. 139,18*.
Apollonius de Tyane 44,12.
Apothéose 63,19. 107,12.
Appien 37,50*.
Apulée 12,5. — *Apol.* 12,10*. — *Flor.* 12,8*. — *Mét.* 12,9*. 13,45*. 15,32*, 51*. 34,50. 110,37. 177,15*. — *philosophia* (*libri de*) 12,5*.
Arator 159,42.
ARCHEOLOGIE 9,29. 29,32 suiv. 62,47 suiv. 63,30 suiv. 70,7 suiv. 89,32 suiv. 98,25 suiv. 111,22 suiv. 117,24. 169,42 suiv. — gr. 94,52. 98,19 suiv. 115,36. 121.53 suiv. 124,19,37. 136,46. suiv. 147.10 suiv. 148,25 suiv. 153,44. — rom. 9.53. 10,25. 15,17. 48,12 suiv. 83, 47 suiv. 87,44. 88,2 suiv. 89.24. 124,38. 158,11. 161,20. 162,15. 163,29. suiv. 165,32 suiv. 166,9 suiv. 179,42 suiv. 181,37 suiv. 182,38.
Archimède 61,43.
ARCHITECTURE 11,43. 29,32. 51,5. 73,17. 153.28. 165,15,33. 175,22. 179,9.
Arctinos 47,31.
Aristarque (astronome) 69,29.
Aristide (orateur) 16,53.

Aristippe 136,48. 137,11,16.
Aristophane 38,9. 40,51. 58,21. — *Acharn.* 136,17*. 160,4*. — *Cav.* 160, 4*. — *Gren.* 40,53. 44,29*. 69,40*. — *Lysistrata* 22,26*.— *Nuées* 92,10. 127, 1*. — *Oiseaux* 21,45*. — *Paix* 133,48*. — *Plutus* 17,53.
Aristophane de Byzance 37,36.
Aristote 4,2,16. 36,22. 127,18. 132,14. 136,17,48. — *Analyt.* 77,1. 130,33*. — *Anima* (*de*) 73,52. 75,20*. 140,48. — *Ath. resp.* 22,2*,29*. 127,21*. 147,44*. *Eth. Eud.* 142,4*. — *Eth. Nic.* 14,9*. 23,29*. 127,18. 130,21,27. — *Poet.* 78, 13. — *Rhet.* 140,47*.
armée rom. 8,13. 19,17. 37,48. 47,16. 104,39. 119,38. 134,11. 162,23.
Arménie 10,51. 111,6.
Arrien 141,1*.
ART 29,41. 94,16. 98,25 suiv. — gr. 11, 20. 148,9,20. 182,16,25.
Asclépiade de Myrléa 21,49.
Asconius 48,8.
Asconius (pseudo) 17,13.
Asie-Mineure 50,3. 109,49.
Assos 99,23.
astrologie 22,13.
atellane 24,30.
Athanase (saint) 51,23.
Athénagore 164,14,43.
Athénée 38,18*. 54,47*. 177,20*.
Athènes 62,51. 139,7. 148,4. 149,12.
Attila 93,40,45. 121,35.
Auguste 10,25. 65,34.
Augustin (saint) 59,25. 102,50. 142,51. — *Cité de Dieu* 8,31. 45,42*.
Aulu-Gelle 20,12*. 25,35*. 65,11*. 126, 45. 176,45*.
Aurelius Victor 16,2.
Ausone 158,17.

B

Baalbek 70,24.
Babrius 114,47.
Bachiarius 87,2.
Baebius 47,52.
Barnabé (épître de) 13,28. 14,16*.
Benoît (saint) 173,52.
Béotie 178,45. 179,3,30.
Berger (Ph.) 92,30.
bergers (adoration des) 27,18.
Bible 4,44.
Beurlier (Emile) 87,53.
bibliographie antique 73,7.
bibliothèques 86,32.
Boèce 164,38.
Boèce de Sidon 127,47.
Borghesi 95,45.
botanique 134,26. 140,51.
Brennus 97,10.
Bretagne 146,35.
bucoliques gr. 47,35.

C

cadran solaire 55,30.
Caecilius 17,45.
Caesius Bassus 77,21*.
calendrier 150,26. — rom. 7,34. 51,21.
Callias 9,27.
Callimaque 50,24. 51,45*. 52,28*. 132,1. 136,2. 160,33. 178,21*.
Capitole 63.41.
Caprée 33,30.
Cassiodore 13,20. 15,36, 38,24. 60,6. 86,33.
Caton 17,46. 24,35. 39,33. — *Agr.* 14, 19*. 38,46*. 41,35*. 44,27*. 128,43*. — Caton (pseudo-) 176,35.
Catulle 24,48*. 42,41. 43,3. 46,7,28*. 67,14. 77,22. 127,35*. 161,29. 177,52*.
Cébès (*Table* de) 15,47. 28,1.
Celtes 93,1.
celtique 96,4.
Censorinus 28,5.
Céphales 37,18.
céramique gallo-romaine 49,9. 180,30 suiv. 182,9. — gr. 30,2 suiv. 51,13. 63, 7 suiv. 94,43. 119,22. 122,43. 123,40. 137,45 suiv. 148,15. 149,47. 152,29. — ital. 116,46. 158,49. 165,18,41. 167,22. 170,3 suiv.
César 75,3. 78,43. — *B.G.* 19,18*. 35, 52*. 48,39*. 91,18*. 113,35*. 125,5*. 8*,39. 129,4. 131,7*,28*. 133,27*.
Charisius 12,26. 52,41*.
christianisme 6,46. 58,52 suiv. 67,26. 76,10. 86,28. 102,49 suiv. 119,28. 164, 10 suiv. 165,7. 176,48. 177,25.
Cicéron 46,48. 57,40. 66,44. 75,3. 76,19*. 82,1. 132,41. 140,26. — DISCOURS 14, 43. 39,51. 52,15. 157,46. — *Arch.* 124, 53. — *Cael.* 14,43. 35,28. — *Cat.* 123. 52. — *Man.* 74,1. — *Mil.* 48,7*. — *Mur.* 73,13. — *Ph.* 46,41*. 178,8*. — *Sen.* (*in*) 52,43*. — *Ver.* 14,43. 19,28*. 125,24. — *Scol.* 178,5. — LETTRES 81,28. 161, 11. — *Att.* 13,49*. 20,33*. 24,42*,52*. 177,44*. 178,7*. — *Quint.* 160,6*. — PHILOSOPHIE. *Acad.* 36,46*. — *Diuin.* 25,23*. 27,37*. — *Lael.* 12,37*. 159,40. — *Leg.* 24,46. — *Nat. d.* 27,31*. — *Rep.* 11,15*. 175,6. — *Somn. Scip.* 27, 31*. — *Tusc.* 11,15*. — POÉSIE *Aratea* 24,31. — RHÉTORIQUE 12,27. 157,5. — *Brut.* 24,46*,53*. *De or.* 51,28*. — *Inu.* 51,27*. — *Or.* 14,13*.
Cicéron (pseudo-) 178,19*.
Cincius Alimentus 28,37.
Claros 91,49.
Claude (discours de) 128,34. 130,15.
Claudien 99,40*. 159,6.
Clément d'Alexandrie 15,46. 55,20*. 129,52.
Cléopâtre 7,46.
clou magique 5.20. 48,47.
codes Just. 51,21*. — *Théod.* 40,16.
comiques 109,30. — lat. 17,47.
Commodien 13,9. 159,9. 164,34. 174,35.
conjonctions 83,12. — lat. 96,9.
Constantin 53,12. 58,28. 86,28,41,43. 88, 47. 89,2. 92,23. 98,3. 144,42. 160,36. 174,53.
Constantin Porphyrogénète 23,46*.
Constantinople 92,33. 153,3.
Corfou 70,37. 101,50. 154,43.
Corinne 134,29. 142,2.

Corinthe 71,36.
Cornélius Népos 7,50. 43,25*. 52,40*.
cosmologie 114,35.
Crète 71,5,24. 113,42. 122,1,29. 140,13.
Crinagoras 158,45.
CRITIQUE VERBALE 11,21.
Cumes 169,38.
Curiosum 12,45*. 94,12*.
Cyprien 86,36. 107,3. 108,1*.
Cyrénaïques (philosophes) 36,22.
Cyrille de Jérusalem 164,11.

D

Damascius 5,15*.
danse 100,6.
Déchelette 114,25.
déclinaison formes lat. 79.45. — syntaxe 31,15. — gr. 177,19. — lat. 12,3. 13,44. 19,12,44. 124,41. 175,43.
Déesse (Grande) 4,49.
Délos 108,26. 116,41.
Delphes 9,29. 60,45. 91,14. 91,53. 100,30. 122,43.
démonstratifs lat. 19,35.
Démosthène 11,11. 16,20. 22,24*. 52,12*. 70,9. 83,1*. 131,20*. 132,39*.
Denys d'Halicarnasse 17,1. 22,24*. 42,53.
dialectes gr. 18,51. 54,5. 55,16. — ital. 170, 30. 171,23. 172,15.
Dictys 127,27.
Didyme d'Alexandrie (l'aveugle) 51,23. 86,36.
Didyme grammairien 551,51*.
Digeste 12,50*. 87,4*.
Dinarque 16,42.
Diodore de Sicile 16,33. 29,10. 72,40*.
Diodore de Tarse 106,36.
Diogène (cynique) 5,2. 107,44. 121,2.
Diogène Laërce 6,11*. 45,7*,42*. 160,13.
Dion Cassius 25,16*,23*. 37,50*.
Dion Chrysostome 15,45. 35,37. 45,44*. 119,13.
Dionysius de Milet 8,1.
Dionysos 123,28.
Dioscoride 141,6*.
Diphile 158,45.
divination 4,31. 126,16. 159,22.
Dodone 54,19.
Donat 17,4. 52,30.
Dosithée 52,30*.
Drame gr. 37,36. — rom. 72,11.
DROIT gr. 22,47. — rom. 37,27. 87,4. 93,23. 97,46 suiv. 126,45. 158,12. 160, 24. 177,21,47.
Duris 177,20*.

E

Économique gr. 115,50. 120,22. — rom. 8,34.
Egypte 4,42. 6,17. 8,18. 36,6. 47,37. 51, 4. 56,45. 71,1,42. 75,10. 100,6. 101,5, 40,43. 103,44. 119,5. 150,26.
élégie gr. 50,37.
Empédocle 80,48. 159,30.
empereurs rom. 63,19. 80,31. 107,12.
Empiricus (Sextus) 11,26. 46,38*. 112,22.
Enée le tacticien, 37,53*.
Ennius 14,19*. 17,45. 24,47. 42,7. 50,19. 75,3. 161,13.
Eoliens 54,5.
épexégèse 12,38.
Ephore 16.37.
Epicharme 133,51.
Epicure 3,45. 36,23.
ÉPIGRAPHIE 170,30. 174,46. — gr. 9, 29. 10,41. 14,27. 20,23. 22,48. 27,10,12. 31,36. 35,30. 61,52. 62,36. 64,23 suiv. 67,43. 74,22. 76,13. 91,24 suiv. 100,30. 116,41. 123,18. 133,31. 136,35 suiv. 147, 48 suiv. 150,39 suiv. 154,9 suiv. 160, 23,30. 176,45. 177,9,42. 179,30. — lat. 12,16. 13,6. 19,38. 22,52. 25,40. 27,4. 31,47. 35,46. 38,31. 44,28. 48,20 suiv. 55,7. 63,37. 69,22,25. 80,31. 84,51 suiv. 87,53 suiv. 89,47 suiv. 102,42. 110,24 suiv. 157,26,44. 159,15,34,38. 161,39. 162,4. 163,31 suiv. 165,2,7,9. 166,20 suiv. 172,48 suiv. 173,39. 175,4,37. 179,44 suiv.
Epiphane 37,51*.
épopée gr. 44,4. 99,32.
Erasme 69,44.
Eratosthène 9,15. 47,41.
Erinna 21,44,
érotiques (poètes) lat. 82,17.
eschatologie 4,32.
Eschine 16,45. 52,22,23*,31*.
Eschyle 77,52. 81,32. — *Ag.* 60,41* 127, 13*. 157,41. 174,10*. 178,11. — *Choeph* 52,11*. 174,10*. — *Eum.* 105,5*. 145, 50. — *Pers.* 81,1*. — *Prom.* 46,37*. — fragm. 21,31*.
Espagne 88,1. 90,45. 100,45,50.
esprit grec 29,18.
Ethiopide 33,43.
Ethnographie 54.4. 102,6. 160,44.
Etrusque 27,1. 47,15. 50,3. 99,50. 102,14. 165,14,32.
Etrusques 8,48. 46,20. 73,17. 102,37. 157, 31. 173,13.
Etymologie 31,45 suiv. 53,45 suiv. 73, 304. 127,39. 173,37. — gr. 18,18. 20,8, 20,25,30. — lat. 19,43. 20,39.
Euanthius 52,33*.
Eumélos 47,31.
Euripide 81,33. 178,12. — *Alc.* 93,30. 119,24. 130,46. — *Bacch.* 131,13*,14*. — *Crétois* 142,23. — *El.* 22,34*. — *Héc.* 52,10*. — *Hél.* 106,11*. — *Héracl.* 67,32.*. — *Hippol.* 78,20. 174,8*. — *Hypsipyle* 24,4. 54,49. — *Ion.* 60,46. 105,12*. — *Iph. Aul.* 51,50*. 93,36. 102, 30. 126,35. 133,16*. — *Iph. Taur.* 52. 51*. — *Méd.* 163,25*. — *Phén.* 106.14*. — *Rhés.* 129,25. 131,49*. — *Troy.* 115. 15*.
Eusèbe de Césarée 86,44,46. 107,18. 17, 53.
Eustathe 22,28*.
Eutrope 10,34*.
Evagrius d'Antioche 59,8.
Evagrius (historien) 58,20.
évangiles 6,48. 133,26.
exogamie 6,42.

F

fastes rom. 9,22.
Festus 19,38*. 28,37*. 65,12*. 83,39. 157, 50*.
Firmicus Maternus 22,18*.
flexion gr. 12,32.
FOLK-LORE 4,36,38. 5,9. 6,25. 38,6. 62,43. 79,30. 106,42. 123,50. 147,28,31. 157,1. 178,22. 179,17. 180,3. 181,14.
Fronton 12,19*. 128,10.
funéraires (usages) 5,51. 7,8. 51,14. 84, 35. 165,20.

G

Gaule 48,12 suiv. 83,47 suiv. 88,2 suiv. 90,24 suiv. 98,44. 99,47 suiv. 110,14 suiv. 121,38. 128,34. 130,15.
Gaulois 97,10.
Gémistos 3,50.
gemmes 137,10 suiv.
GÉOGRAPHIE gr. 7,25. 29,18. 46,50. 47,37. 48,10. 137,20. 138,45. 153,35. — rom. 161,35.
Germanie 48,12 suiv.
glossaires lat. 17,28. 38,1.
gnose 44,20.
Gorgias 38,15.
Gortyne 22,47.
GRAMMAIRE gr. 18,29. — lat. 14,53. 35,16.
grammairiens lat. 12,23.
Grande-Bretagne, 70,15. 71,38.
GREC 18,16. 31,15 suiv. 36,51. 129,13. 147,40.
Grèce 54,4.
Grégoire le Grand 60,10.

H

Hadrien 14,36.
hagiographie 7,12. 15,48.
Hégésippe 59,10,46.
Héliopolis de Syrie 41,43.
Hélios 10,40. 90,50. 101,32.
Helladius 47,50.
Héraclès 15,45. 33,8. 66,9.
Héraclide de Pont 21,36.
Héraclite 28,6. 38,15. 45,39.
Hermas (*Pasteur* d') 27,40.
Hérode Atticus 134,5.
Hérodore d'Héraclée 23,45*.
Hérodote 6,16*,36*. 7,53. 10,9. 16,10. 17, 16. 35,35*. 39,29*. 47,37*. 90,6*. 96,17. 122,41*. 132,43*. 137,20*. 176,47*,53*.
Héron d'Alexandrie 23,48.
Hérondas 117,14*.
Hésiode 120,22. 124,26. — *Boucl.* 76,19*. — *Œuvres* 21,14*. 118,37*. 139,17. 140, 18. — *Théog.* 20,45*. 21,25*. 47,30. 117,7*.
Hésychius 37,26*. 38,13*. 53,47*.
Hipparque 9,15.
Hippocrate 77,32. 178,20*.
Hyppolyte de Rome (saint) 34,23. 104, 29*.
Hipponax 18,19.
HISTOIRE gr. 7,52. 21,52. 72,21,36. 74, 41. 106,49. 132,43. 134,37. 149,28. 160, 34. 174,31. 178,45. — rom. 7,40. 10,32. 14,27,36. 15,17. 25,44. 28,21. 40,11. 51, 18. 55,43. 56,12. 69,18. 100,18. 104,35. 109,51. 111,37. 112,53. 123,52. 124,13. 135,1. 140,26. 160,19,42. 161,5,50. 162, 13. 173,31,49,50. 175,8 suiv.
Historia Apollonii regis 38,43. 177,27.
Historia Augusta 48,37*. 53,12. 111,49*. 157,50*.
Homère 53,9. 124,22. — antiquités 22, 44. 120,22. 129,26. 146,8. — critique du texte 67,50. 75,53. — critique (haute) 36,11. 40,48. 81,20. 102,1. 118, 1,25,46. 119,17. 176,40. 177,40. — langue 36,20. 55,13. 73,50. — métrique 42,8. 124,22. — *Il.* 22,43*. 30,46*. 36, 11. 40,48. 67,39,53. 76,17*. 94,8*. 126, 19,41. 149,47. 165,30. 177,40. — *Odyssée* 18,41*. 70,53. 72,30. 73,35. 81,20. 118,1,10,26,48. 119,17. 126,41. 138,45. — *hymnes* 133,39*. 152,13.
Horace 41,50. 71,10. 75,6. 91,8. 95,19. 109,20. 158,36. — *Epîtr.* 177,2*. 178, 18*. — *Od.* 46,35*,36*. 128,43*. — *Sat.* 13,51*. 14,2*. 29,26*. 47,3. 77,25*. 79, 37*. 157,37. 162,35*. 173,43*. 174,11*, 37. 178,19*.
Hortensius 24,24.
HUMANISME 14,40. 55,35. 69,36. 79,40. 158,10.
Hygin *Fab.* 21,48. 106,42*.
hymnes 6,38.
Hypéride 16,42,52.

I

Ignace (saint) 19,6*.
Ilias latina 47,51.
incarnation 5,48.
interjections lat. 19,6.
Ioniens 54,28.
Irénée (saint) 91,43*.
Isidore 79,27.
Italie 34,34. 55,43. 62,23. 175,16 suiv.

J

Jamblique 160,14.
Jean Chrysostome 103,1. 164,17,48.
Jean Climaque 142,27.
Jérôme (saint) 12,28. 17,4. 46,43*,45*. 59, 50. 76,42.
Josèphe (Flavius), 174,23. 176,48. 177,25.
Juifs 5,47. 7,11.
Julien l'Apostat 15,46. 60,34.
Justin (historien) 14,40. 16,34. 176,30.
Justin (martyr) 86,38.
Juvénal 5,39*. 39,41. 74,7*. 86,51*. 99,1*. 111,37*. 125,10*. 129,20*. 141,26. 159 46. 173,45. 176,49*. 177,36*,53*. 178,17*.

L

Lactance 45,43*.
LATIN 18,17. 31,39 suiv. 41,1. 47,19. 73, 14,45. 74,14. 132,50.
latin vulgaire 20,32.
Leo (Friedrich) 24,17. 36,5. 174,21.
Lévius 24,31.
LEXICOGRAPHIE 35,16. — gr. 5,18, 28. 19,2 suiv. 23,41. 44,29. 45,46. 75,43.

116,36. 127,50. 131,16. 133,21,31. 134, 26. — lat. 13,14. 19,17. 36,51. 95,47. 177,50.
Libanius 16,21. 37,50*. 47,49.
Lindos (chronique de) 52,17.
LINGUISTIQUE 20.1, 31,14 suiv. 53, 45 suiv. 79,32. 95,47 suiv. 135,13.
Linus 28,6.
LITTERATURE 77,11. 80,51. — gr. 60, 29. — lat. 24,18. 76,29. 124,53.
Livius Andronicus 17,44.
Lucain 19,45*. 46,19*. 128,8*. 178,5*.
Lucien 5,41*. 11,36. 15,46*. 21,47*. 45,48*. 164,46. 174,20,30.
Lucilius 17,47. 75,2.
Lucrèce 36,23. 41,14. 42,33. 43,26*. 81,35*. 132,41. 161,9.
Lycophron 102,30*.
Lycurgue (orateur) 16.42,52. 23,31*.
lyriques gr. 131,26. 132,38.
Lysias 177,26*.
Lysippe 33,4.

M

Macrobe 44,27*. 46,20*. 61,37*.
MAGIE 4,25. 5,18. 44,24. 48,47. 56,42. 57, 2. 71,19. 101,36. 104,11.
Maia 102,20.
Mandros 20,39.
Manilius 27,31*. 28,12*. 46,44*. 177,5.
manuscrits 142,9 suiv. — gr. 58,16. 115, 42.
Marc-Aurèle 133,37. 141,50.
marine 151,41.
Marinus 23,41*.
Marsyas 9,53.
Martial 43,41*. 46,7*. 73,4*. 77,12*. 111, 37*. 128,46*. 163,17*.
Martianus Capella 164,30.
Massilia 94,18. 113,22. 114,14.
Matius 24,31.
Maxime de Tyr 27,32*.
MÉDECINE 76,41. 138,2.
Meditatio de nudis pactis 98,6.
Mégare 123,8,18.
Méléagre 38,6. 134,29*.
Méléagre (mythologie) 176,8.
Ménandre 21,44. 29,4. 35,22. 40,50. 42, 42. 69,11. 80.4. 114,12. 174,26.
Ménippe 36,42.
Messie 5,9.
métempsychose 6,7.
Méthode d'Olympe 46,51.
MÉTRIQUE 80,51. — gr. 25,6. 125,29. 127,3. 129,25. — lat. 12,52. 42,7. — lat. (prose) 39,51. 159,53.
MÉTROLOGIE gr. 9,15. 10,9,14.
mime 12,13. 13,47. 114,7.
Minucius Félix 46,15. 164,26. 174,15.
miracle 5,30.
Mithra 28,18. 63,52. 100,50.
Mommsen 95,17.
mosaïque 49,41. 90,42. 91,4,24. 98,48. 100,38. 171,37,45. 182,6.
Moschus 5,14.
Musée 47,49*.
musique 114,41. 137,39. — rom. 37,48.
mystères 102,15. 103,4.
MYTHOLOGIE 5,6. 27,27. — gr. 7,3. 44,4. 47,28. 93,36. 156,52. 158,6. 160, 33.

N

Narbonne 87,15.
Néère 128,21.
Néron 157,2. 158,51. 162,10.
Névius 9,27. 17,44. 20,6*. 75,3.
Nicandre 141,11*.
Nigidius Figulus 27,25.
Nil 36,6.
Nonnos 25,3.
Numance 15,17.
NUMISMATIQUE 58,42. 62,26. 120,44 suiv. — gr. 8,8. 55,32. 57,2. 92,27. 111,6. 112,35. 136,39 suiv. 143,13 suiv. 151,7 suiv. — rom. 53,12. 58,28. 87,15,34. 143,26 suiv. 170,14.
Nysa du Méandre 30,30.

O

Olympiodore 11,9.
onomastique lat. 81,28.
orateurs gr. 73,30. 106,49.
Orchomène 150,47.
ordre des mots gr. 96,16.
Orient 4,43. 5,13. 8,20. 83,26.
Orientius 130,52.
Origène 76,53.
Orose 132,37*. 142,48.
Orphée 28,7. 29,53.
orphiques 6,13, 47,34.
orphiques (hymnes) 29,29*. 141,33*.
orthographe 174,14.
Ostie 161,41,45. 175,28.
Ovide 146,41. 157,50*. 158,36. — *A.A.* 39,20*. 42,44*. — *Fast.* 5,37*,46*. — *Hal.* 130,12*. — *Hér.* 42,48*. 46,6. — *Ibis* 130,12*. — *Mét.* 27,27. 29,21*. 42, 48*. 44,24*. 46,13*,18*. 158,46*. 162,37*. — *Pont.* 46,6*. 76,23*. 130,12*. — *Tr.* 127,28*.

P

Pacuvius 17,47. 46,5*.
PALÉOGRAPHIE 142,9 suiv. — gr. 46,45. — lat. 135,50. 161,22. 165,25.
Palladius (agronome) 20,37. 158,42. 159, 51. 163,8.
Pandore 20,52. 27,17.
Panétius 175,6.
papyrus 61,40. 117,3. — gr. 29,4. 140,2. 142,13. — lat. 95,39. — magique de Paris 5,26*.
paradoxographes gr. 52,17. — lat. 14,36.
Parthénis 134,30.
participe gr. 177,19. — lat. 67,21.
Pausanias 22,29*,44*. 35,39,40. 44,40*. 61,9*. 64,9*. 178,32*.
pédagogie 124,29 suiv. 145,38 suiv.
PEINTURE 157,31. — gr. 41,44. 101,5. 107, 29. 118,24. — rom. 24,5. 49,44. 153,17, 172,5. 175,28.
Péripatéticiens 36,23,36.
Perrot (G.) 95,42. 101,46.
Perse (poète) 159,1. 177,32*.
Pétrone 14,3*. 38,33. 105,50*. 135,36*.

Peutinger (table de) 38,4. 40,41.
Phanoclès 158,45.
Phèdre 4,53. 7,11. 178,32*.
Phénicie 11,20. 33,11.
Phérécyde 6,11.
Philémon 21,36.
Philistion 114,7.
Philitas 174,5.
Philodamos de Scarpheia 130,16*.
Philolaüs 136,23.
PHILOLOGIE (histoire de la) 58,42. 77,6. 81,11. 119,36. 147,19.
Philon d'Alexandrie 15,46. 27,50*.
Philopon 46,40.
Phocée 89,32.
PHILOSOPHIE 3,26 suiv. 158,4.
Philostrate 16,1*. 44,12. 53,3. 134,4*.
Philuménos 29,24*.
phonétique 20,3. 31,37. — gr. 96,29. 118,53. 147,32. — lat. 20,10. 31,39.
Photius 47,50*.
Pimandre 22,12. 27,40.
Pindare 129,33. 136,2. — *Ném.* 131,42*. 132,49*. — *péans* 27,13*. — *Pyth.* 27, 15*. — scol. 21,52.
Planude 38,20. 39,41.
Platon 3,48. 4,6. 22,9. 36,22. 37,33, 38, 17. 108,20. 115,50. 129,48. 133,4. — *Apol.* 35,47. — *Gorg.* 129, 45*. — *Lois* 75,22*,31. 107,25*. — *Phédon* 131,32*. 134,24*. — *Phèdre* 12,23. 45,37*. 108, 4*. 127,15*. — *Philèbe* 4,8. — *Protag.* 21,32*. — *Rép.* 78,12*. 107,25*. 177,34. — *Sophiste* 4,8. — *Théagès* 6,50. — *Timée* 4,8.
Plaute 17.45. 66,48. 74,14. 75,3. 79,49. 115,14. 156,49. — *Bacch.* 127,1*. — *Capt.* 19,19*. 161,14. — *Cas.* 20,6.*. — *Cist.* 129,20*. — *Curc.* 159,3. — *Paen.* 42,43*,45. — *Pseud.* 38,43*. — *Rud.* 130,46*.
Pléthon 3,48.
Pline l'Ancien 25,35*. 28,17*. 39,32*. 47, 38*. 52,42*. 76,19*. 79,4*. 91,26*, 107, 28*. 140,45.
Pline le jeune 23,8. 52,47*. 162,42*. 177,11.
Plotin 22,23. 178,42.
Plutarque 36,22. — *Mor.* 5,1*. 13,20*. 27,32*,40*. 28,6*. 35,37. 38,20. 45,38*. 51,43*. 107,35. 133,36*. 147,34*. 176, 28. 177,10,38. 178,30. — *Vies* 16,28. 24,42*. 27,16*. 28,51. 47,39. 70,12*. 79, 14*. 130,43*. 147,41*. 155,44*.
Pogge 52,7.
Politien 174,4.
Pollux 45,7. 139,18*.
Polybe 8,14*. 15,27. 16,17. 16,34. 32,28*. 47,16*. 50,19*. 104,39*. 119,10*,26. 132, 28*. 178,28*.
Polyclète 120,44.
Polyène 27,16*.
Polyxène 30,14. 156,52. 158,6.
Pomponius de Bologne 24,30.
ponctuation lat. 41,50.
Porcius Licinus 14,20*. 17,48.
Porphyre 46,40. 160,14.
Posidonius 9,15.27,26.36,33.47.37*.115,23.
préhistorique 98,34. 110,44 suiv. 122,37.
prépositions gr. 117,27. — lat. 77.42.
Priène 20,23.
Priscien 104,26*.
Proclus 47,32. 108,20. 139,18*.
Procope 43,53.
Prodicus 15,45. 40,51.
Prométhée 21,7.
pronoms gr. 134,19. — lat. 136,6.
Properce 46,27. 47,1. 74,12*. 106,34*. 129,1*. 130,31*. 162,41*. 163,3*. 177,51.
prostitution 5,12.
Protagoras 4,19. 21,46.
proverbes lat. 15,36. 69,36.
Prudence 128,21*.
Psyché 34,51.
psychologie 36,21.
Ptolémée Evergète 29,8.
Ptolémée (fils de Glaucias) 18,48.
purification 5,36.
Pythagore 6,6. 160,12.
Pythagoriciens 136,23.
Pythéas 178,28*.

Q

Quinte-Curce 15,14*.
Quintilien 39,53*. 80,5*. 118,53*. 127,30*

R

RELIGION 4,23 suiv. 14,4. 44,10. 71,23. 79,22,34. 90,28,50. 93,12. 102,20. 103, 44. 151,19. 178,22. — gr. 10,40. 17,53. 22,20. 23,41. 27,15. 54,8. 60,45. 63,4. 103,19. 117,14. 122,15,29. 130,38. 140, 9. 150,39,48. 158,15,21,39. 160,26. — rom. 25,9,37. 65,9. 75,27. 81,6. 140,45. 157.50. 161,16. 162,20,27. 175,51.
résurrection 5,50.
rhéteurs 146,51. — lat. 159,50.
rhétorique 158,32.
Rome 9,53. 10,25. 12,44. 51,20. 60,17. 63, 12,14. 27,52. 65,25. 66,18. 72,52. 90,29, 32. 97,35. 111,48. 162,1 suiv. 163,28 suiv. 174.40.
Romulus (*Aesopus*) 13,1.
Roscius 34,18.
Rosmerta 49,5.
Rossi (J.B. de) 95,44.
Rufin d'Aquilée 8,29. 60,14.
Rufin (épigrammatiste), 37,9.

S

Salluste 75,4. — *Jug.* 39,35*.
Sappho 35,20. 77,21. 94,8. 102,37. 131, 28. 133,13. 157,48.
Sardes 65,28. 66,5.
saturnien (vers) 12,52.
Satyros 23,43*.
SCIENCES 32,38.
SCULPTURE 32,51. 33,35. 49,26. 57,15. 61, 34. 64,9 suiv. 71,32. 86,4. 91,26,38. 96,38. 151,30. 152,44. 155,20. 156,6, 161,30. 166,30.
Scythes 99,4.
Sedulius Scottus 48,9.
Séleucides 33,24.
Sémiramis 8,24.
Sénèque 42,48*. 91,45. — *Apocol.* 13,49*.

37,51*. — *Benef*. 45,44*. 90,34. — *Dial.* 27,31*. 105,43*. 178,10*. — *Epit.* 27,28*,28,9*. 45,37*. 43*,45*. 91,47. 105, 16*. 173,21,34. 174,28. — *Nat. Q.* 45, 44*. 46,2*,20*. 130,14*. — fragm. 45, 42*. — *trag*. 11,30. 13,30. 29,14. 78,20. 81,33. 178,10.
Sénèque le rhéteur 75,8.
Sérapis 10,38. 12,15. 13,5. 107,35.
Servius 7,15*. 17,8. 65,12.
Sibyllins (oracles) 27,24.
Sidoine Apollinaire 103,7.
Silius Italicus 174,24.
Simonide 178,33*. 179,22.
Sisenna 11,49*.
Smyrne 123,28.
Socrate 4,2. 133,4.
Socrate (historien) 58,20. 141,16*.
Sohar 5,10,33. 6,48,50.
Sophocle 17,16. 21,43. 62,49. — *Aj.* 47, 25*. — *Ichneutes* 41,49. 75,27. 176,44. 177,18. — *Œd. R.* 134,32*. — *Phil.* 13, 35*. 174,7*. — *Trach.* 108,11*.
Sotadès 14,20.
Sozomène 58,20.
Stace 44,16*. 133,1*. 177,3.
Stésichore 158,5.
Stobée 42,48.
stoïcisme 3,42. 36,37. 112,22. 119,13.
Strabon 28,30*. 30,36*. 47,38*. 91,18*. 101,43*. 161,27*. 178,28*.
Straton 37,23.
Suéius 24,31.
Suétone 19,37*. 39,42*. 51,21*. 78,46*. 79,6*. 140,36.
Sulla 24,30.
symboles 5,8. 6,48. 46,41. 159,25. 165,20. 171,25. 181,14.
Synésius 40,12.
syntaxe 81,13. — lat. 34,30. 41,25. 67,37. 69,22. 160,1.
Syrie 7,30. 33,18. 41,43. 66,35. 71,4.

T

Tacite *Agr.* 13,8*. 131,5. — *Ann.* 13,45*. 25,17*. 39,33*. 51,48*. 52,25*. 105,45*. 177,25*. — *Dial.* 163,14. 176,34*. — *Germ.* 52,45*. 67,23. — *Hist.* 39,35*. 79,13*. 104,36*. 177,45*,48*. 178,8*,24*.
Térence 17,46. 66,48. 75,3. — *And.* 69, 11. 74,17*. 105,53. 174,26. — *Ph.* 61, 37*. 66,49. 77,46*. — scol. 17,6.
Terre Mère 4,52. 5,10. 33,34,52. 7,11. 20, 53.
Tertullien 42,48*. 51,10. 87,11. 162,32,51. 163,18. 164,19*.
Thalès 38,15.
THÉATRE 5,16. — rom. 34,5. 70,28. 71,12. 84,46. 88,52.
Thémistius 15,45.
Théocrite 127,42*. 162,43*. 163,13. 174,4.
Théodoret 58,20. 142,32. 165,1.
Théophraste 5,38*,42*,45*. 13,52*. 117, 34. 140,52*. 141,7*.
Théopompe 16,31.
Thrace 19,47. 49,26. 101,15. 113,52.
Thucydide 16,12. 18,43*. 22,1*. 35,33*, 41*. 44,29*. 81,18*. 115,18*. 118,41*. 123, 15*. 127,24*,40*. 128,6*. 131,30*.
Tibère 33,30.
Tibulle 46,28. 76,21*. 106,35*. 177,22.
Timée 9,27. 160,12.
Tite-Live 13,42*. 20,19*. 26,4*. 28,45*. 32,26*. 39,32*. 50,19*. 51,19*. 67,21. 72,15*,40*. 73,4*. 74,32. 75,6. 76,20*. 97,35. 124,7. 129,7. 130,9. 132,28*. 134,52. 165,30*.
toponomastique 35,8. — lat. 55,6.
totémisme 6,42.
tragédie gr. 42,50. 146,23.
tragiques gr. 81,42.
Tryphiodore 47,48*.
Tyr 33,9.

V

Vaglieri 95,16. 161,44.
Valère Maxime 7,46*. 52,1*. 178,6.
Valerius Antias 28,45.
Valerius Flaccus 177,17*,36*.
Valerius Soranus 17,47.
Varron *L.L.* 19,37*. 54,1*. 67,19. 92,41*. — *Ménip.* 36,27. 46,21*, 75,2. — *R.R.* 177,53*.
Velleius Paterculus 24,34*.
Vénus de Milo 55,27.
verbe gr. formes 15,37. — lat. syntaxe 14,14. 72,47. 74,45. 75,47. 82,41. 104, 14. 176,33. 177,30.
Vérone 63,37.
verrerie 114,27.
Virgile 17,34. 75,6. 124,47. 128,26. 141, 2. 157,7. 159,27*. 163,4. 165,5. — *Buc.* 11,40*. 13,26*. 27,21. 67,3*. 77,25. 89, 46*. 90,3*,8*. 104,44*. 106,27*. 157, 39*. 178,20*. — *En.* 5,44*. 13,42*. 27, 43*. 50,19. 114,12*. 124,10*,29. 126,48*. 132,4*,8*. 136,13*. 157,7. 158,28. 165,5. 177,53*. — *Géorg.* 39,35*. 139,20*. — scol. 17,7.
Virgile (pseudo-) 128,26. *Cérès* 24,5. — *copa* 157,39*. — *Culex* 132,21. — *Moretum* 128,1.
Vitruve 11,43. 70,36. 73,26*. 168,14*.
Volcatius Sedigitus 17,48.

W

Waddington (W.H.) 95,35.

X

Xénophane 6,10.
Xénophon 4,6. 16,18. — *An.* 22,34*. 33, 33. 124,9*. 154,24*. — *Cyr.* 45,48. 92, 17. — *Hell.* 29,25*. — *Mém.* 119,13. 133,4.
Xiphilin 98,11.

Z

Zénon 3,44.
Zozime 108,14*.

II. — TABLE DES AUTEURS D'ARTICLES

Achelis (Th. O. H.) 14,9. 37,37,52.
Adcock (F. E.) 130,43.
Adler (A.) 21,50
Agar (T. L.) 133,13.
Ailinger 146,52.
Albertario (Em.) 160,25. 173,2.
Albini (G.) 156,50.
Albizzati (C.) 168,48.
Alfaric (P.) 102,50.
Allemagne (R. d') 88,21.
Allen (J. T.) 81,32.
Alline (H.) 108,4.
Allotte de la Fuye (C^el) 121,25.
Aly (Wolf) 34,30. 46,37.
Amardel (G.) 87,15.35.
Amatucci (Aur. G.) 157,42.
Amelung (W.) 174,44.
Andersen (W. B.) 128,8.
Anderson (A. R.) 72,47. 73,45. 79,46.
— (W.) 38,6.
Andrews (E. P.) 62,49.
Anthes 48,35. 49,10.
Antonielli (Ugo) 161,51. 162,23. 163,35.
Apt (A.) 35,52.
Archibald (H. T.) 126,14.
Arkwright (W.) 137,20.
Arvanitopoullos (A. S.) 148,1. 149,10,21. 150,20.
Avezou (Ch.) 92,11. 150. 41.
Axtell (H. L.) 81,28.
Babelon 93,40. 102,20. 121,2,35.
Babut (E. Ch.) 103,6. 119,40.
Ballu (A.) 86,10.
Bang (M.) 166,20.
Bannier (W.) 47,20.
Barale (P.) 164,36.
Barbelenet (D.) 96,17.
Barone (Nic.) 165,26.
Barrand (G.) 99,47.
Bartoccini (R.) 162,15.
Bates (W. N.) 62,47. 63, 30. 64,38. 66,2,40.
Batiffol (P.) 86,29,47. 88, 45.
Batzer (E.) 48,31.
Bauer (A.) 34,24.
Baunack (J.) 37,26. 38,14.
Baur (P. V. C.) 63,6.
Bayard (L.) 91,42. 107,5. 108,1.
Baye (De) 88,39,49.
Beare (John I.) 136,19.
Beatty 136,23.
Beaunier (A.) 109,20.
Beazley (J. D.) 123,41. 138,37.
Bechtel (F.) 29,25. 54,50. 55,16.
Bées 19,4.
Bell (C. P.) 124,40.
Bellezza (P.) 174,13.
Beltrami (A.) 157,47. 173, 21. 174,9,29.
Bendinelli (G.) 170,22.
Bénédite (G.) 92,22.
Bennett (C. E.) 128,44.
Bérard (V.) 118,1 sqq. 119,18.
Berger (Adolf) 37,28.
Bernardini (A.) 162,37.
Besnier (Maur.) 95,19. 102,43.
Bethe (E.) 36,11.
Bickell (E.) 46,42 sqq.
Bidez (J.) 60,35.
Bieber (Marg.) 30,18. 99, 43.
Bielski (Jos.) 16,21.
Bienkowski (Pietro de) 171,4.
Bijvanck (A. W.) 167,46.
Birt (Th.) 44,11.
Bissing (Fr. W. von) 50, 15.
Bizot (E.) 100,38.
Blanchet (A.) 88,29. 121, 39,47.
Bloomfield (L.) 79,32.
Blümel (R.) 31,15.
Blum (Gustave) 101,32. 150,34,46. 151,19.
Blumenthal (Fritz) 25,9.
— (A. von) 27,14.
Boas (M.) 37,9. 176,35.
Bobrinskoy (A.) 99,5.
Bodin 118,40.
Böhlig (Hans) 5,28.
Bohnenblust (Gottfr.) 3, 43.
Bokownew (P.) 4,3.
Bolling (G. M.) 67,50.
Bonnard (L.) 88,33.
Borchardt (L.) 8,18.
Botti (Gius.) 163,18. 164,43.
Boucher (C^t Arthur) 117, 27.
Boulanger (A.) 90,19.
Bourguet (E.) 100,31.
Boussac (H.) 90,6. 93,12.
Bräunlich (A. F.) 74,12.
Brakman (C.) 178,5 sqq.
Brause (J.) 22,47.
Bréhier (E.) 112,23. 114, 36. 115,23. 120,40.
Bridgham (J. M.) 127,10.
Brinckmann (A.) 43,1. 46,50. 48,10.
Brinkgreve (M. R. J.) 177,3.
Brooker (S. C.) 128,7.
Brückner (A.) 55,12.
Brugmann (K.) 32,1.
Bruyne (D. de) 59,22,50.
Buck (C. D.) 75,43. 132, 51.
— (Ph. M.) 126,29.
Buckler (W. H.) 62,37. 65,26. 107,13.
Bückmann (W.) 49,23.
Burckhardt-Biedermann (Th.) 180,25.
Buren (A. W. van) 124, 32.
Burnet (J.) 129,47. 130, 27.
Butcher (W. G. D.) 128, 28.
Butler (H. C.) 66,6,
— (H. M.) 146,41.
C. (R. S.) 132,22.
Cagiati (Memmo) 162,8.
Cagnat (R.) 88,1. 89,4. 90, 48. 91,8. 93,53. 95,16 sqq. 102,43.
Cahen (R.) 106,27.
Caland (W.) 5,52.
Calhoun (G. M.) 71,48. 73,30.
Calza (G.) 161,45.
Campanile (Tina) 162,26.
Campardon (J.) 87,45.
Cancogni (Dom.) 162,9.
Canet (L.) 164,49.
Cantarelli (L.) 164,2.
Canter (H. V.) 124,7. 125, 25.
Capitan (D^r) 84,38.
Capua (F. di) 162,33,52. 164,20,38.
Carcopino (J.) 90,11.

Cardini (Maria) 170,48.
Carr (W. L.) 126,39.
Cart (W.) 179,43. 181,38. 182,3.
Carton 89,48. 92,16,51.
Caskey (L.D.) 64,52.
Caspari (M.O.B.) 134,38. 139,7.
Casson (S.) 7,51. 123,8. 132,43.
Castaldi (Gius.) 165,18.
Castelli (Gugl.) 172,51. 173,9.
Castiglioni (L.) 157,48.
Caton (R.) 138,3.
Cattaneo (C. G.) 159,40.
Cauer (Paul) 33,42. 40,49.
Cavaignac (E.) 7,34. 104. 39. 150,26.
Cesano (L.) 163,39.
Cessi (Camillo) 158,44. 174,5.
Chabert (S.) 82,42.
Chapelle (W.) 36,6.
Chapot (V.) 88,25. 89,10.
Charitonidis (Ch. Ch.) 147,32,42. 176,53.
Charpentier (Jarl) 20.39. 53,46.
Chase (G. H.) 124,19,37.
Chatelain (L.) 85,1. 90,17. 100,27.
Chatzidakis (G. N.) 147, 23,33. 148,42.
Chénon (Em.) 98,4.
Chiappelli (A.) 158,4.
Chickering (E.C.) 124,30.
Chislett (W.) 127,1.
Ciceri (P. L.) 157,2. 159, 10. 174,35.
Cipolla (C.) 173,35.
Clapp (E. B.) 129,33.
Clark (F. L.) 124,22.
— (R. P.) 127,27.
Clemen (C.) 4,38.
Clerc (M.) 92,42. 110,18. 114,14.
Cocchia (E.) 160,48. 161, 11.
Cohoon (J. W.) 80,4.
Colburn (G. Bl.) 62,24. 64,37. 125,10.
Collardeau (Th.) 83,2.
Collignon 91,38,49. 92,26.
Colombo (S.) 164,27.
Colson (F.H.) 127,30.
Comparetti (D.) 157,8.
Compernassi (Joh.) 20,32.
Conrad (C.C.) 73,9.
Constans (L. A.) 90,31. 95,20. 165,3,9.
Conybeare (F.) 141,17.
Coppieters (H.) 58,10.
Correra (Luigi) 170,14,37.
Corssen 11,15,40.
Corte (M. della) 165.28, 83. 171,48. 172,20.
Cortese (Adele) 160,32.
Cosattini (Ach.) 174,9.
Costa (G.) 161,46.
Costanzi (Vincenzo) 157, 25. 158,39. 160,27. 173, 49. 174,31.
Coulon (Victor) 38,9.
Courby (F.). 91,13,52.
Courteault (P.) 112,9.
Coutil (L.) 85,17.
Cramer (F.) 35,9.
Cressman (E.D.) 124,42.
Croiset (Maur.) 103,19. 118,31,48.
Cruickshank (C.) 146,41.
Crusius (O.) 39,42.
Cucco (S.) 164,34.
Cumont (F.) 90,49.
Cunningham (J. H.) 128, 34.
Cuny (A.) 109,43. 113,42.
Cuq (E.) 94,10.
Curtis 137,40. 166,9.
Dalmasso (Lor.) 158,42. 159,52. 163,8.
Damsté (P. H.) 176,31, 47. 177,16 sqq. 178,17 sqq.
Dangibeaud (Ch.) 112,2.
Darier (G.) 90,28.
Datari (G.) 58,30.
Dawkins (R. M.) 122,1.
Deane (S. N.) 126,26.
Déchelette (J.) 92,18.
Declœdt (R.P.) 121,45.
Dehérain (H.) 95,36.
Delatte (Arm.) 56,41.57,2.
Delattre 88,2 sqq. 89,3, 16. 93,46. 94,3.
Delbrück (R.) 167,13.
Demaison 88,8.
Deman Magoffin (R. v.) 69,26.
Denney (J. V.) 124,36.
Deonna (W.) 98,25. 101, 36. 102,34. 115,37. 180, 3. 181,14,25.182,16.
Dessau (H.) 163,51.
Dessewfty (Miklos) 121, 30.
Deubner (L.) 7,12 sq.
Deutsch (M. E.) 76,21. 78,43.
Diamantaras (Ach.) 147, 52.
Dibelius (Fr.) 33,30.
Dickins (G.) 138,18. 139, 33.
Diels (H.) 32,38. 51,16.
Diès (Aug.) 107,25.
Diest (W. v.) 30,30.
Dietze (Johannes) 47,28.
Dieulafoy (M.) 90,22. 91, 8. 92,32.
Dobson (J. F.) 127,47.
Dodd (C. H.) 143,27.
Dörpfeld (W.) 154,44.
Donau 92,49.
D'Ooge (M. L.) 70,37.
Dorn (John) 164,12.
Draeseke (J.) 3,49.
Dragoumis (Steph. N.) 147,11 sqq.
Dubalen (P.) 112,5.
Ducati (P.) 157,31.
Duff (J.) 140,27.
Dufour (Médéric) 116,36.
Durrieu (P.) 97,35.
Dussaud (R.) 86,24.
Earle (H. B.) 145,13.
Ebersolt (J.) 121,33.
Edmonds (J. M.) 131,25.
Eichler (Fr.) 154,20.
Eisler (R.) 5,9 sqq. 6,48.
Eitrem (S.) 61,36
Elter (A.) 42,52.
English (R. B.) 80,48.
Enk (P. J.) 177,50.
Erman (Ad.) 51,4.
Esau (Gustav) 38,1.
Escher (L.) 14,20.
Esdale (Kath. A.) 136,47. 137,11.
Espérandieu (E.) 85,19. 99,53. 100,13. 102,25.
Espinas 115,50.
Esposito (Marius) 164,31.
Euangélidis (Dem.) 150,5,
Evans (A. E.) 126,46.
— (A. J.) 145,15,32.
Exon (Charles) 135,14. 146,6.
Fabbri (P.) 158,17.
Fabia (Ph.) 91,2. 92,32.
— (Th.) 104,36, 112,44.
Fairclough (H.R.) 63,27. 70,15.
Farnell (L. R.) 4,25.
Fay (E. W.) 32,3. 68,19. 127,39.
Ferrabino (Aldo) 160,32.
Ferrand (H.) 83,47.
Ferrari (Ol.) 159,42.
Ferri (Silvio) 159,23.
Festa (V.) 170,24.
Fick (A.) 54,4.
Fimmen (D.) 6,7. 154,9.
Fitz-Hugh (Th.) 80,51.
Foerster (R.) 168,1.
Formigé (J.) 88,8 sqq.
Fornari (F.) 161,48. 175, 29. 176,4.
Forsdyke (E. J.) 138,29.
Fossataro (P.) 157,38. 159,2,35. 174,26.
Foster (B.O.) 68,39.
Fournier (P.) 114,35.
Fowler (W. W.) 132,5, 20.
Fox (F.) 145,16,35.
— (W. Sh.) 69,49. 71,19. 74,7.
Fraccaro (Plinio) 160,18.
Franchi de Cavalieri 175, 1.
François 119,12.

Frank (T.) 67,15. 72,36. 74,1.
Franke (Gg.) 16,10.
— (O.) 4,42.
Friedländer 20,44. 44,4.
Frotingham (A. L.) 63, 37. 65,10. 66,18.
Fuchs (Jos.) 56,13.
Fuhr (K.) 11,9.
Fuller (R.) 63,24.
Furrer 180,46.
Gabrici (E.) 158,49. 165, 42. 169,38.
Galante (G. Aspr.) 165, 36.
Galbiati (G.) 175,7.
Galli (U.) 157,5
Gallo (Alf.) 172,46.
Gandiglio (Ad.) 158,10. 160,2. 173,44. 174,38.
Ganschinietz (R.) 5,12 sqq.
Ganter (E.L.) 48,41.
Gardner (E. A.) 134,3. 146, 19.
Gardthausen (V.) 35,30. 46,46.
Garin (Fr.) 174,4. 177,28.
Garnier (P.) 99,50.
Garrod (H.W.) 127,34. 130,14.
Gaschino (C.) 164,14.
Gase (Miss J.) 145,51.
Gassies (G.) 110,45.
Gatti (E.) 176,3.
— (G.) 163,45.
Gauthier (H.) 93,1.
Geffcken (J.) 27,18.
Gehmann (H. S.) 80,52.
Geikie (A.) 145,49.
Geisau (G. v.) 12,3.
Geisel (W.) 33,37.
Georgiadès (Ath. S.) 149, 35.
Geranzi (E.) 157,40.
Gerhard (G. A.) 4,52. 5, 2. 7,11.
Gérin-Ricard (H. de) 86, 23. 113,22 sqq.
Giannelli (G.) 157,50.
Giannopoulos (Nik. I.) 148,34. 150,11. 156,37.
Gildersleeve 70,2.
Gillespie (C. M) 3,27.
Girard (P.) 92,10. 94,7. 118,17.
Glotz (Gust.) 116,42. 119, 26.
Goodell (Th. D.) 127,50.
Gourgaud (L.) 86,51.
Gow (A. S. F.) 127,13. 139,14. 140,18.
Graindor (P.) 57,15.
Grau (E.) 182,8.
Gray (M.D.) 126,30.
Grégoire (H.) 60,41. 105, 5. 106,11. 108,11.
Greif (Fr.) 114,41.
Grenier (G.) 100,3.
Gressmann (H.) 7,2.
Grienberger (Von) 31,47.
Groag (Edm.) 7,41.
Gross (Valentine) 100,6.
Gruaz (J.) 180,31. 181,8. 182,10.
Grünwedel (Albert) 5,50.
Günther (Richard) 32,9.
Guignebert (Ch.) 119,29,
Gummerus (H.) 8,35.
Guries (P.) 4,34.
Gurlitt (Ludwig) 39,5.
Haas (Hans) 4,44.
Hack (R.K.) 77,12.
Hacker (Fr.) 15,14.
Haight (Eliz. H.) 71,11.
Haines (C.R.) 128,10. 133, 38. 141,50.
Hains (D. D.) 125,18.
Hall (Edith H.) 70,8.
— (Fr. A.) 126,36.
— (F. W.) 29,21. 129,20.
Halphen (L.) 119,37.
Harder (G. A.) 73,13.
Hardy (E. G.) 130,16.
Harmon (A.M.) 13,47.
Harnack (Ad.) 51,10.
Harrison (J. E.) 129,25. 130,38. 140,8.
Harry (J. E.) 13,35. 52, 10,51. 68,32. 81,1,43. 105,13. 131,14. 133,15. 174,8.
Hartman (J. J.) 176,28 sqq. 177,2 sqq. 178,8 sqq.
— (J.L.V.) 177,34.
Hartmann (F.) 18,17.
Haskins (Ch. H.) 77,1.
Hasluck (Marg.) 123,28.
Hatzidakis (J.) 122,29.
Hauser (F.) 29,53.
Haverfield (F.) 131,5,28. 134,11. 146,35.
Havet (L.) 83,39. 89,45. 90,3 sqq. 104,44. 106,32.
Heath (R.M.) 123,19.
Heidel (W.A.) 69,29. 77, 32.
Heimannsfeld (H.) 47,50.
Helm (R.) 34,51.
Hénault (M.) 84,15.
Henberger (S.) 180,36.
Henning (R.) 49,13.
Hense (O.) 11,30. 13,31.
Herbig (G.) 50,3.
Hérélotis (Pan. N.) 148, 39.
Herford (M. A. B.) 137, 45.
Hermann (Ed.) 32,12. 55, 13.
Herold (Ed.) 15,17.
Héron de Villefosse 85, 46. 86,5. 88,37. 89,8 sqq. 91,20. 92,40. 93,37. 94, 4,13.
Hesselmeyer 32,27.
Hewitt (J.W.) 79,34.
Hill (G. F.) 143,37. 144, 38.
Hiller (Fr.) 148,51.
— von Gaertringen (F.) 10,40.
Hirschfeld (O.) 51,18.
Hirst (G.M.) 133,1.
Hitchcock (F. R. Montgomery) 130,53.
Hoech (G. Th.) 11,44.
Höfler (M.) 5,8.
Hoffa (W.) 29,15.
Hoffmann (O.) 42,50.
Hohl (E.) 10,33. 48,9.
Holleaux (Maur.) 119,9. 150,43.
Holmes (T. R.) 125,3. 129,4. 131,8. 133,28.
Holthausen (F.) 55,4.
Homo (L.) 108,47. 111,49.
Hosford (F. J.) 126,49.
Hosius (C.) 41,14.
Housman (A. D.) 129,1.
Howe (G.) 77,46.
Hübner (Fr.) 17,53.
Huelsen (Ch.) 162,11.
Hunt (A.E.) 132,38.
Husband (R. W.) 123,53. 124,53. 125,30.
Hutchinson (W. M. L.) 132,49.
Hutting (H. C.) 125,34.
Hyde (W.W.) 64,8. 66,10.
Jackson (C.N.) 77,25.
— (H.) 142,5.
Jacobsohn (H.) 53,53.
Jacoby (F.) 29,11. 46,27. 47,1.
Jacono (L.) 171,10.
Janell (W.) 35,16.
Jatta (M.) 167,23.
Jegot 90,43.
Jensen (Chr.) 29,5.
Johnson (A. C.) 61,53. 64, 26. 67,44. 69,11. 74,42. 76,13.
Josi (E.) 175,49.
Joulin (L.) 98,34.
Juel (C.) 61,44.
Jütlicher (Ad.) 8,30.
Jullian (C.) 90,37. 91,18. 104,48. 110,14 sqq. 111, 44 sqq. 112,17. 113,7,28. 114,25.
Juynboll (H.H.) 6,45.
Kafka (Gustav) 37,34.
Kahrstedt (U.) 21,53.
Kalinka (E.) 56,19.
Kalitsounakis (I. E.) 147, 19.
Kanzler (R.) 175,5.
Karo (G.) 153,2. 156,18.
Kastriotis (Pan.) 149,3 sqq.

Kazanskii (B.) 179,23.
Kehrhahn (T.) 55,17.
Kent (R. G.) 31,40. 74,14. 124,10.
Kéramopoullos (Ant. D.) 149,38.
Kern (O.) 29,28.
Kid (A. H.) 130,9.
Klinger (V.) 179,18.
Klotz (Alfr.) 14,43. 46,41. 48,7.
Kluge (Th.) 10,49.
Knapp (Ch.) 66,48. 68,37. 70,29. 71,12. 79,37.
Knight (Clara M.) 129,7.
Koch (H.) 156,6.
König (Ed.) 4,30.
Könnecke (O.) 47,35.
Koepp (Fr.) 41,45.
Kolbe (W.) 26,45.
Kondos (K. S.) 147,40.
Konstantinopoulos (R. M.) 151,17.
Konstanz (A.) 48,16.
Kornemann (E.) 8,43. 10, 25. 32,21.
Koukoulès (Ph. I.) 147, 28.
Kourouniotis (Konst.) 148,44.
Kramer 49,39.
Krebs (A.) 108,43.
Kretschmer (P.) 18,16. 19,7,47. 20,19,40.
Kreuser 32,19.
Kroll (W.) 18,17. 38,31. 40,53.
Kromayer (J.) 34,35.
Krüger 48,27.
Kugéas (S. B.) 39,41.
Kurfess (A.) 178,19.
Kurth (Paul) 170,10.
Kyparissis (N.) 149,9,47.
Labriolle (P. de) 86,36, 52. 87,3 sqq.
Lachmann (B.) 4,20.
Lacroix (Maurice) 108,26. 116,42.
Lafaye (G.) 89,18. 106,42.
Lagarde (André) 103,2.
Lagrange 86,38.
Laing (G. J.) 63,13. 81,6.
Laistner (M. L. W.) 122, 1,44.
Lambertz (M.) 18,18.
Lammert (Fr.) 17,4. 36, 19.
Landi (C.) 158,37.
Lantevy (de) 101,19.
Lantier 88,1.
Lanz (G.) 178,42.
Lanzani (Carolina) 158, 22.
La Rue van Hook 79,40.
Latte (K.) 7,14.
Lattes (Aless.) 172,48.
— (Elia) 27,1. 47,15. 165, 14,32. 173,3 sqq.
Latyschev (B.) 14,4.
Laudien (A.) 35,48.
Lauer (Ph.) 87,53.
Laurand (L.) 57,40.
Lauteschläger (Gust.) 33, 33.
La Ville de Mirmont (H. de) 106,1. 109,52. 111, 38. 113,1.
Lawson (R.) 103,10.
Lechat (H.) 111,22.
Leclercq (H.) 86,45.
Lécrivain (Ch.) 119,33.
Lefèvre (L. Eug.) 98,20.
Lefort (Th.) 58,10.
Leger 93,52.
Legrand (Ph. E.) 114,8.
Lehmann (Edv.) 4,43.
— (Paul) 38,24.
— -Haupt (C. F.) 8,20. 9,29. 10,14,37.
Lejay (P.) 86,33.
Lella (Agostino di) 161, 35.
Lempereur (L.) 85,48.
Lenchantin de Gubernatis (M.) 157,44. 162,39. 163,1. 173,38.
Lendrum (W. T.) 131,12.
Leo (Fr.) 23,43. 24,19.
Leonhard (Walter) 154, 24. 170,51. 171,39,46.
Leonhardt (W.) 154,24.
Leopold (I. H.) 176,48.
Lethaby (W. B.) 137,33.
Leuze (O.) 22,49.
Levy-Brühl (H.) 97,46.
Lichtfield (H. W.) 76,29.
Lincke (K.) 37,53.
Lincoln (Evêque de) 146, 29.
Linderbauer (P. B.) 14,53.
Lindsay (W. M.) 12,52. 13,10. 135,50.
Lindskog (Cl.) 28,52.
Linforth (Iv. M.) 78,20.
Loch (E.) 31,36.
Lochner (Gg. H.) 15,38.
Lockwood (D. P.) 81,11.
Loeschcke 51,14.
Loewenthal (J.) 7,8.
Loewy (Em.) 33,43.
Loisy (A.) 103,3,13.
Lommel (Hermann) 53, 48.
Loofs 51,23.
Lord (A. R.) 130,22.
Lorentzatos (P.) 147,46.
Lorenz (E.) 5,12.
Lorimer (Miss) 146,9.
Loth (J.) 93,1.
Lourié (S.) 178,45. 179,3, 31.
Ludwich (A.) 47,48.
Lüders 50,18.
Lugli (G.) 163,48.
M. (E. T.) 75,26.
— (J. W.) 132,8.
Maas (Paul) 54,48.
Macan 146,46.
Macchioro (Vitt.) 165,20. 170,4 sqq. 171,6,34. 172,6.
— -Parra (Rosita) 171,26.
McDaniel (W. B.) 66, 52. 78,46.
Macnaghten (R. E.) 133, 4.
Macurdy (Grace M.) 129, 27.
McWhorter (A. W.) 81, 13.
Mager (A.) 4,17.
Maggiulli (Pasq.) 170,17.
Maiuri (Amedeo) 171,19. 174,47.
Mallard (G.) 85,33. 89,7.
Mallardo (S. Dom.) 165, 49.
Maltézos (Konst.) 149,29.
Mancini (G.) 174,41.
Mancuso (U.) 158,5.
Marchant (E. A.) 134,25.
Marchetti (Maria) 162,21, 28. 164,1.
Marchi (Att. de) 159,16. 175,37.
Mariès (L.) 106,37.
Mariotti (Stan. E.) 159, 38.
Marmorstein (A.) 4,36.
Marouzeau (J.) 108,45.
Marsan (F.) 110,32.
Martin (H.) 69,23.
— (J.) 165,6.
Martini (Em.) 161,23.
Martinière (J. de la) 101, 20.
Martroye (F.) 86,43. 89,2.
Marucchi (P.) 163,32.
Mason (Miss L. G.) 146, 34.
Matthies (G.) 153,44.
Matthieu (G.) 106,49.
Mattingly (H.) 143,43. 144,14.
Matz (Fr.) 153,18.
Maurice (J.) 86,41. 92, 23. 121,15. 144,43.
Mazon 118,36.
Meier (Aug.) 48,20.
Meillet (A.) 83,13. 96,9 sqq.
Meltzer (H.) 12,33.
Menadier (K.) 53,13.
Mercanti (Elisa) 171,43.
Mercati (A.) 60,10.
— (G.) 46,40.
Merlin (A.) 90,25. 176,15.
Merril (E. T.) 75,26.
— (W. A.) 81,35.
Mesk (J.) 11,37.
Mesquich (R.) 92,33.
Messenger (L. G. P.) 145, 24.
Methner (R.) 19,13.

Meulen (R. von den) 4, 35.
Meurer (M.) 29,32. 168, 32.
Meyer (E.) 5,29.
— (K.) 51,24.
Michael (B.) 13,21. 51,43.
Michel (B.) 147,34.
— (Ch.) 60,29.
Michelangeli (L. A.) 163, 25.
Michon 89,22. 96,53. 114, 27.
Miller (C. W. E.) 69,37.
Mills (L.) 58,5.
Milne (J. G.) 144,5,20. 145,2,24. 151,8.
Minns (E.H.) 140,3.
Minto (A.) 175,49. 176,8.
Mispoulet (J. B.) 93,14. 110,36.
Mistriotis (C.) 148,5. 149, 27.
Monceaux (P.) 88,6 sqq. 89,3,16. 90,42. 91,24. 92,30. 93,6.
Montauzan (Germ. de) 91,1. 92,31. 112,44.
Morelli (Camillo) 158,52.
Moret (A.) 93,31,50. 103, 45.
Moricca (U.) 174,20,30.
Morin (G.) 58,53. 59,10 sqq. 60,6,18. 86,40. 87, 2.
— -Jean 116,47.
Mot (J. de) 96,39.
Moulton (W. J.) 62,52.
Mounier (H.) 98,7.
Mras (K.) 36,27.
Müller (Albert) 37,48.
— (H.F.) 22,4. 177,31.
— -Graupa (Edwin) 39, 29.
Münscher (K.(41,49.
Meünsterberg (R.) 55,33.
Münzer (F.) 24,34.
Muller (H.) 110,47.
Muñoz (A.) 163,29.
Munro (J. A. R.) 127,21.
Murray (G.) 146,23.
Mutschmann (Hermann) 27,2. 46,39.
Myres (J.L.) 145,45.
Naber (J. C.) 177,21,47.
Nachod (H.) 169,14.
Navarre (O.) 109,30. 117, 35.
Naville (Ed.) 93,8. 101, 40.
Naylor (H. D.) 134,19.
Nazari (Or.) 173,37.
Nédovitch (D.) 179,9.
Newell (E.T.) 143,13.
Nicodemi (G.) 172,49.
Niedermann (M.) 11,22.
Nihard (R.) 107,44.
Nöldeke (Th.) 29,18.
Nogara (B.) 168,12
Noll (R.) 13,53.
Norden 50,19.
Norton (R.) 137,26.
Nye (Irène) 124,52.
Obst (E.) 10,44.
Oehler (R.) 52,24.
Ohlenschlager (F.) 48,37.
Oikonomos (Geo. P.) 149, 6,44.
Oldenberg (H.) 6,45.
Oliphant (S. G.) 79,22.
Olivetti (Alberto) 160,37.
Olivieri (Aless.) 170,39. 171,29.
Onorato (R.) 165,31.
Ormerod (H.) 122,38. 136,36.
Orsi (P.) 170,30. 175,17.
Osborn (D.) 62,26.
Osten-Sacken (W. v.d.) 31,46.
Otis (A.T.) 125,39.
Otto (Cl.) 12,37.
Owen (S.G.) 127,28. 130, 13. 141,27.
Pais (E.) 160,43. 161,6 sqq. 162,14 sqq.
Pallu de Lessert 88,41.
Papadakis (N.G.) 148,48.
Pareti (L.) 173,32.
Paribeni (R.) 175,47.
Paris (J.) 57,29.
— (P.) 90,44. 100,50.
Parravicini (Ach.) 159,6.
Pascal (Carlo) 158,29,46. 159,21 sqq. 160,6.
Pasquali (G.) 174,21
Pasqui (A.) 175,22,51.
Pasquier (F.) 88,34.
Paton (L.B.) 70,25.
— (W. R.) 115,15. 134, 26.
Patroni (G.) 157,45. 165, 17.
Pearson (A. C.) 133,47.
Pease (A.St.) 76,42.
Peck (T.) 72,53.
Pellini (Silvio) 159,4.
Perdrizet (P.) 113,51. 117,14. 119,5. 150,48.
Peristianes (J.C.) 138,6.
Pernier (Luigi) 94,52.
Pernot 118,52.
Perrot (G.) 102,36.
Persichetti (N.) 167,34.
Persson (P.) 20,10.
Pesenti (G. B.) 159,30. 164,41.
Petersen (Fr.) 24,4.
Peterson (W.) 63,19. 67, 23.
Petersson (Herbert) 54, 45.
Petroulakis (Eust. N.) 150,1.
Petsch (Rob.) 86,22.
Pettazzoni (R.) 158,16.
Pezard 90,4.
Pfister (Fr.) 4,46. 14,36. 19,46. 52,18. 173,42.
Pfühl (E.) 30,12.
Philadelpheus (Alex.) 150,13.
Philippi (F.) 40,41.
Philippson (R.) 13,8.
Phillimore (J.S.) 130,31.
Photiadis (P.S.) 147,44.
Picard (Ch.) 92,10. 99,33. 150,40.
Pichon (R.) 114,19.
Pick (B.) 112,36.
Pilloy (J.) 84,40.
Pinier (Abbé) 86,1.
Pinza (G.) 164,5.
Pirrone (Nic.) 158,32. 159,50.
Pizzagalli (A.M.) 158,8.
Plassart (A.) 150,46,53.
Platner (S.B.) 12,43.
Platon (G.) 98,7.
Platt (Arthur) 127,42. 141,33.
Plessier 85,14.
Plüss (Th.) 53,3.
Pohlenz (M.) 36,5.
Polovtsloff (Sophie) 99, 11.
Pomtow (H.) 9,29.
Postgate (J.P.) 128,21. 129,52. 131,31. 133,31. 136,6. 146,5.
Pottier (E.) 93,28. 94,43. 119,22.
Poulsen (F.) 11,18. 61,34. 166,49.
Pound (Ol.) 126,34.
Powell (J.U.) 130,18. 131,15. 132,1. 133,22. 142,3.
Pozzi (Em.) 160,19.
Préchac (F.) 90,23. 91,44.
Preisendanz (K.) 5,27.
Prellwitz (W.) 54,53. 55, 1.
Prentice (W.K.) 76,10.
Preston (Keith) 74,17.
Preuss (K.Th.) 6,41.
Preyss (Ad.) 166,30.
Pringsheim (H.) 30,47.
Procacci (Giuseppe) 162, 4. 174,25.
Prokosch (E.) 32,8.
Psaltis (Stam.) 147,30.
Putorti (Nic.) 170,18,45. 171,41. 172,22.
Rachlmann (E.) 168,35.
Radermacher (L.) 40,51.
Radin (M.) 74,32.
— (Th.) 127,3.
Raeder (H.) 61,36.
Ramain (G.) 104,14.
Ranzoli (Cesare) 173,18.
Rasch (Joh.) 17,17.
Rasi (P.) 13,27. 20,17. 162,49. 174,11.

Reber 181,1,21. 182,40.
Regling (K.) 8,8. 31,8.
Rehm (A.) 27,12.
Reich (A. L.) 125,8.
Reichelt (Hans) 19,43.
Reinach (Ad.) 9,53. 97, 12. 101,5. 107,29. 118, 24. 169,51. 171,53.
— (S.) 92,45. 93,27 sqq. 94,16. 98,36 sqq. 99,38. 100,35,41. 101,46. 102,2 sqq. 108,14.
— (Th.) 92,2,27. 93,20. 111,7.
Reinecke (P.) 48,43. 49, 16.
Renault (J.) 89,53.
Rhomaios (Konst. A.) 148,20. 149,9. 155,20.
Ribezzo (Fr.) 161,39. 170, 12,34. 171,15 sqq. 172, 16.
Ricci (S. de) 93,22. 98,44. 117,3.
Richards (H.) 127,40. 140, 47.
Richter (Max.) 17,39.
Ridder (A. de) 117,24.
Ridgeway 140,17.
Ritter (C.) 38,16.
Robert (C.) 20,52. 24,5, 17. 27,13 sq. 29,6.
Roberts (W. R.) 127,25. 146,45.
Robinson (D.M.) 62,37. 65,26. 71,22 sqq.
— (E.S.G.) 136,36 sq. 144,1.
— (W. A.) 66,38.
Rodenwalt (G.) 168,15.
Rolfe (J.C.) 79,6.
Romano (Ben.) 162,42.
Rose (H. J.) 63,4. 134,32.
Rosenberg (A.) 25,37.
Rossbach 13,52.
Rostagni (Aug.) 160,12.
Rostowzew (Michael) 169,43.
Rougier (L.) 4,8.
Roussel (P.) 107,35. 113, 39.
Rouzaud (H.) 87,28. 91, 33.
Royster ((W. H.) 77,52.
Rühl (Fr.) 43,53.
Sabbadini (Rem.) 160,1.
Sage (Evan T.) 124,14.
Salać (A.) 12,16.
Saladin (H.) 85,4.
Salomon (A.) 84,11.
Sambon (A.) 120,45.
Sanctis (G. de) 160,23,35.
Sandys (J.E.) 132,39.
Santi (Ant.) 172,15.
Santi Consoli 173,46.
Sartiaux (F.) 89,33. 90, 24.
Sautel (Abbé J.) 84,47.
Sauxiuc (Th.) 156,1.
Sayce (A. H.) 133,29.
Schackle (R.J.) 131,21.
Scharold (H.) 15,44.
Scheftelowitz (J.) 5,36. 7,11. 31,37.
Scheil 83,27. 91,23 sqq. 92,17,46.
Schenkl (H.) 47,51.
Schick (W.) 32,51.
Schink (W.) 3,45. 4,18.
Schlicher (J.J.) 74,46. 75,48.
Schmalz (J.H.) 14,14. 20, 37.
Schmid (W.) 19,5.
Schmidt (B.) 31,52. 43,3.
Schneider-Graziosi (G.) 163,42. 164,7. 165,8.
Schönberger (J. K.) 51, 45. 52,15,43.
Schöne (A.) 52,45.
Schoorman (R.) 57,35.
Schopper (G.) 5,11.
Schröder (B.) 49,26.
Schuchhardt (Carl) 51,6.
Schulten (A.) 23,44. 47,16.
Schultess (O.) 179,45. 180,9.
Schulze (W.) 55,6.
Schweikert (E.) 41,50.
Schwering (W.) 42,42.
Schwyzer (E.) 20,3 sq. 54,52.
Sciama (R.) 100,19.
Scott (J.A.) 68,53. 76,1. 81,21. 126,20,42.
Seaton (R.C.) 132,15.
Seeck (Otto) 40,12. 47,43.
Sepulcri (Aless.) 173,16.
Serbat (L.) 89,24.
Serruys (D.) 104,29. 107, 18. 108,20.
Seymour (P.A.) 135,1.
Shear (Th. L.) 64,41.
Sheppard (J.T.) 12,19. 131,50.
Shewan (A.) 72,29. 73,36, 50. 138,45.
Shorey (P.) 73,52. 75,20, 31.
Sigwart (G.) 9,22.
Sihler (E.G.) 66,44. 69, 19.
Sills (K.C.M.) 124,48.
Simone Brouwer (F. de) 161,31.
Sittig (E.) 147,49.
Six (Jan) 91,26.
Skoutsch (N.) 91,11.
Slack (S.B.) 62,42.
Slijpen (Al.) 176,50.
Smiley (M.T.) 136,3.
Smith (K. K.) 74,22.
Soden (H. von) 68,27.
Söderblom (Nathan) 4,24.
Sogliano (A.) 158,15. 165, 33.
Soltau (W.) 28,21. 55,43.
Sonnenburg (P.E.) 40,50.
Sonnenschein (E. A.) 130, 46. 145,43.
Sonny (A.) 19,35.
Souter (A.) 128,1.
Spano (G.) 165,46. 170, 27. 171,8.
Spinelli (T.V.) 165,40.
Stabile (Franc.) 173,52.
Stählin (Fr.) 153,36.
Stahl (J.M.) 47,25.
Stangl (J. H.) 13,1.
— (Th.) 11,49. 12,28. 13, 14. 14,19,41. 51,27,48. 52,2 sqq.
Starkie 136,17.
Steele (R.B.) 68,22.
Stefani (E.L. de) 12,13.
Stein (A.) 23,49.
— (Thérèse) 20,23.
Steinbauer (J.) 52,29.
Steinberger (Ludwig) 38, 4.
Steiner (P.) 49,41.
Stengel (P.) 22,21. 27,16.
Stocks (J.L.) 127,19. 140, 48.
Strig (J.H.W.) 133,36.
Strong (A.A.) 132,41.
Stückelberg (E.A.) 4,41.
Stürmer (F.) 20,21.
Summers 146,50.
Svoronos (J. N.) 151,30. 152,6 sqq.
Symonds (H.) 143,32.
Symonos (H.) 145,27.
Taccone (A.) 162,43,47. 163,13.
Tambroni (Fil.) 161,44. 162,2 sqq.
Tapali (O.) 100,24.
Tatlock (S.P.) 76,17.
Taylor (Lily R.) 80,32.
— (M.E.J.) 131,32.
Terzaghi (N.) 157,27. 169, 46.
Thalheim (Th.) 23,35.
Thielo (Carl) 17,28.
Thiers (F.P.) 85,26.
Thiselton-Dyer 140,51.
Thomas (Ant.) 93,45.
— (P.) 61,18.
Throop (G.R.) 82,1.
Thumb (A.) 31,52. 32,13. 129,15.
Thureau-Dangin 92,37.
Tiedke (H.) 25,3.
Tod (M.N.) 137,17. 139, 50.
Todesco (Andrea) 160,4.
Tolkiehn (Joh.) 12,24. 52, 30.
Tosi (T.) 156,52.
Tourneur (V.) 58,43.
Toutain (J.) 84,53. 85,8. 89,41. 92,48 112,13. 113,13. 175,14,31.

Tschumi (O.) 180,7.
Tümpel 49,49.
Turchi (Nic.) 158,13.
Uhle (H.) 35,14.
Uhlemann (K.) 23,30.
Ullman (B.L.) 72,12.
Underhill (G.E.) 130,33.
Ussani (V.) 19,45. 173,28. 174,23.
Vaglieri (Laura) 162,4.
Valeton (M.) 176,42. 177, 40.
Vallée Poussin (L. de la) 58,7.
Vallet (R.) 88,23.
Valmaggi (L.) 163,4 sqq. 174,14.
Van den Ven (P.) 58,16.
Vasters (P.) 49,2.
Vendryès (J.) 95,48.
Versakis (Fr.) 148,10.
Viedebannt (O.) 9,15. 47, 37.
Viljoen (H.G.) 127,15.
Viré (A.) 110,42.
Vogel (Fr.) 15,35.
— (K.S. de) 176,33.
Vogliano (Ach.) 160,30. 161,40.
Vogt (O.) 36,53.
Vollgraf (G.) 176,44. 177, 18 sqq. 178,22,31.
Vollmer (Fr.) 27,4.
Vulič (N.) 175,8.
Wace (A.J.B.) 123,49.
Wageningen (I. van) 177, 5.
Wagner (L.) 48,17.
— (R.) 51,50.
Wahrmann (F.) 20,26.
Wainwright (G. A.) 7, 26
Waites (Marg. C.) 63,3. 73,18.
Waldstein (Ch.) 139,40.
Walker (A.T.) 126,12.
Wallis (W.D.) 126,17.
Walter (F.) 13,40. 15,32.
Walters (F. A.) 145,11 sqq.
Waltz (Pierre) 115,19. 117,7. 120,23.
— (R.) 105,16.
Warnecke (B.) 34,6.
Waser (Otto) 5,31. 6,46. 30,22.
Webb (P. H.) 145,12 sqq.
Weber (H.H.) 8,14.
— (W.) 13,5.
Wegehaupt (Hans) 38,20.
Weill (R.) 92,24.
Weinreich (Otto) 6,38.
Weiss (J.) 4,44.
Weller (Ch. H.) 70,10.
Wellmann (M.) 29,24.
Wengland (L.) 36,49.
Wenz (S.) 48,48.
West (A.B.) 72,22.
Westberg (Fr.) 10,9.
Westermann (W.L.) 75, 11.
Weyh (W.) 15,48.
Weyman (C.) 15,52.
Wheeler (G.C.) 4,33.
White (H.G.E.) 133,39.
Whitehead (Ph. B.) 63,11.
Wick (Fed. C.) 161,28.
Wiedemann (Edv.) 4,42.
Wigand (K.) 5,48.
Wijk (N. van) 32,7.
Wilamowitz-Möllendorff (U. von) 29,8. 35, 19. 50,24.
Wilcken (U.) 23,19.
Wilberg (W.) 153,29.
Wilhelm (Ad.) 14,27. 148, 30. 154,30,49. 156,24.
Wilkinson (Sp.) 132,28.
Wilmart (A.) 59,40. 60, 14,21.
Wilson (H.L.) 69,26.
Winnefeld (H.) 41,43.
Winslow (W.C.) 71,1,42.
Wissowa (G.) 29,26.
Witkowski (Stanislas) 18,30. 19,2.
Witte (Kurt) 25,6. 42,7.
Woelcke (K.) 29,41.
Wohleb (L.) 13,28.
Wolters (Paul) 23,41.
Wood (Fr. A.) 73,34.
Woodward (A. M.) 71, 36. 139,21.
Wright (F.A.) 131,16.
Wünsch (K.) 7,20.
— (R.) 5,34. 41,25.
Xyggopoulos (And.) 148, 25. 150,15.
Zielinski (Th.) 39,52.
Zimmermann (A.) 32,14.
Zuccante (Giuseppe) 172, 26.

TABLE

N. B. On trouvera un résumé sommaire des matières du présent volume dans la *Revue des Revues* de l'an prochain.

	PAGES.
CAHEN (R.). — Euripide, *Iphigénie à Aulis*, v. 1179	249
CARTAULT (A.). — Horace, *Sat.* I, v. 61	254
CAVAIGNAC (E.). — Quelques remarques sur l'historicité de Tite-Live, XXI-XLV	5
CUMONT (Franz). — *Marciana Silva*	259
— L'ère byzantine et Théophile d'Édesse	260
ERNOUT (Alfred). — Lucrèce, *de la Nature*, livre IV : introduction, texte, traduction et notes	81
HAUSSOULLIER (Bernard). — Décrets de Nikopolis d'Épire	24
REINACH (Adolphe). — Notes critiques aux chapitres de Pline relatifs à l'histoire de l'art	50
REINACH (Salomon). — Les communiqués de César	29
Bulletin bibliographique	79, 247, 264
Revue des Revues et publications d'Académies relatives à l'antiquité classique (Rédacteur en chef : † Adrien KREBS)	1-196

Le Gérant, C. KLINCKSIECK.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS






NATIONAL
LIBRARY
CO.

